00042384

BOMBAY BRANCH

OF THE

Royal Asiatic Society.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016

LA PORTE
OUVERTE
Pour parvenir
à la connoissance
du
PAGANISME CACHÉ
A AMSTERDAM,
Chez JEAN SCHIPPER, 1670.

LE THEATRE DE L'IDOLATRIE,

OU

LA PORTE OUVERTE,

Pour parvenir à la cognoissance du PAGANISME caché,

42384

ET

La vraye representation de la vie, des mœurs, de la Religion, & du service divin des BRAMINES, qui demeurent sur les Costes de CHORMANDEL, & aux Pays circonvoisins.

Par le Sieur ABRAHAM ROGER, *qui a fait sa residence plusieurs années sur les dites Costes, & a fort exactement recherché tout ce qu'il y avoit de plus curieux.*

Avec des REMARQUES des noms & des choses les plus importantes.

Enrichies de plusieurs figures en taille douce.

Traduite en François par le Sieur THOMAS LA GRUE, *Maistre ès Arts, & Docteur en Medecine.*

A AMSTERDAM,
Chez JEAN SCHIPPER, 1670.

BOMBAY B... ROYAL ASIAT... JACKS MEMOR... COLLECT...

ne, auroit descouvert quelques choses aux Portugais concernant le Paganisme; lesquelles ayant esté traduites en leur langue, leur furent envoyées; mais on n'a jamais mis en lumiere, du moins que nous sçachions, ce que c'estoit: il n'y a point aussi d'apparence, veu qu'il declare franchement qu'elles ne sont pas dignes, ou qu'elles ne meritent pas d'en faire participant de quelques parties le Lecteur de ses Histoires. Il est bien vray qu'il y en a plusieurs, qui ont observé beaucoup de choses, qui regardent & concernent leurs Eglises, Monasteres, & Hospitaux; leurs Prestres & Docteurs; leurs vestements, & leurs coustumes, leurs ceremonies; & enfin tout ce qui touche leur service divin exterieur; mais neantmoins il ne s'est veu ou presenté personne, qui nous ait peu exprimer les vrais fondements de leur Religion, leurs propres sentiments, & les opinions qu'ils ont de Dieu, & des choses divines: soit que ceux, qui sont venus auprés d'eux, ne l'ayent pas peu voir, ny remarquer au travers de ces noires, & epaisses tenebres, & obscuritez, qui les environnent, ou qu'ils n'ayent pas peu entendre cette quantité de fables, sous lesquelles ils cachent la source, & la substance de leur Religion, comme ont fait de tout temps tous les autres Payens; soit qu'ils ayent estimé, qu'il ne valoit pas la peine de rechercher avec curiosité ces secrets ou mysteres, que leurs Docteurs mesmes tiennent le plus souvent cachez à leur propre peuple & nation, & à ceux qui sont de mesme opinion qu'eux; lesquelles choses neantmoins selon mon jugement sont tres-necessaires, & dignes d'estre sçeuës de ceux, qui ont tant soit peu de courage, & de curiosité; & dont la vocation est;

&

& qui mesme sont envoyez à cette fin-là, à sçavoir pour retirer ces pauvres peuples aveuglez de leurs voyes obscures, & pour les mener ou conduire à la claire lumiere du saint Evangile, & à la connoissance de nostre Sauveur JESVS-CHRIST; car comment pourront-ils croire, qu'un autre chemin, que celuy qu'ils ont accoustumé d'aller, est meilleur, si ce n'est qu'on leur montre, & qu'on leur prouve avec de bonnes & puissantes raisons? Et comment pourront-ils demeurer d'accord, & recevoir ces preuves, s'ils viennent à sçavoir, que le chemin, qu'ils ont accoustumé de tenir, est entierement inconnu aux autres? Il ne faut pas penser que la Religion des Payens soit tellement destituée de raisons fondamentales, qu'elle n'en ait aucunes, sur lesquelles elle se puisse appuyer, ou reposer, (je parle de leurs Docteurs, & non pas du commun peuple) qu'ils vivent sans Dieu, & sans Religion dans ce monde: tant s'en faut, *l'Apostre saint Paul aux Rom.* 1. & 2. & l'experience journaliere nous l'a bien montré autrement. Dieu les a bien laissez marcher dans leurs voyes, à cause de leurs transgressions; mais il ne s'est pas toutesfois laissé inconnu parmy eux; ils ont peu facilement trouver le Dieu invisible par les choses visibles & par leurs causes; comme *Aristote* mesme disoit aussi en son petit traité du monde, que Dieu estoit bien invisible; mais qu'on le pouvoit bien connoistre par ses œuvres: ce qui s'accorde fort avec ce qu'en dit *Saint Paul en son Epist. aux Romains Chap.* 1. *vers.* 20. Car les choses invisibles d'iceluy (à sçavoir sa puissance eternelle, & sa divinité) se voyent par la creation du monde, estans considerées en ses ouvrages, afin qu'ils soient sans excuse: il a fait aussi converser parmy

my eux un long eſpace de temps, les Patriarches & les Prophetes, *Abraham* en *Canaan*, *Gerar*, & ailleurs *Iſaac*, *Iacob*, les enfans d'*Iſraël*, & aprés eux *Ieremie* en *Egypte*; *Daniel* en *Babylone*; & d'autres en d'autres endroits; & a meſme ſuſcité parmy eux pluſieurs grands perſonnages, qu'il a doüés de ſon Eſprit, comme *Iob*, *Melchiſedech*, & autres ſemblables; de tous lesquels ils ont peu apprendre beaucoup de choſes de Dieu, & des choſes divines, & les laiſſer à leur poſterité: on a veu auſſi en eux de tout temps ce que peut la lumiere de la nature. Où les Juifs avoient une Loy eſcrite de la main de Dieu, ſelon laquelle ils pouvoient ſe regler: ils ont mieux aimé ſuivre la connoiſſance de leur entendement naturel, & former tout ſur ce modele, eſtant depourveus & deſtituez de la parole revelée de Dieu. C'eſt *de là* que la Philoſophie a pris ſon origine; de *la* Philoſophie *la* connoiſſance de Dieu; & de la connoiſſance de Dieu, la religion. Cette connoiſſance a eſté de tout temps tres-grande parmy eux, & meſme ſi grande, qu'elle eſt ſuffiſante de les convaincre, & d'eſtre cauſe de leur condamnation devant le Throne du Toutpuiſſant: ils ont ſçeu qu'il y avoit un Dieu; qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu: qu'il avoit creé le Ciel & la terre, & tout ce qui eſt en iceux: que les âmes eſtoient immortelles; de façon que *Minutius Felix in Octav.* declare, que les Philoſophes ont eſté en beaucoup de choſes dans la meſme opinion que les Chreſtiens; tellement que pluſieurs penſent; ou que tous les Chreſtiens d'apreſent ſont Philoſophes; ou que les Philoſophes de ce temps-là eſtoient Chreſtiens. Et *Iuſtin* le *Martyr Apol.* 1. dit, que la doctrine de *Platon* ne differe pas beaucoup des commandements

dements de Christ; non pas qu'il faille croire avec le mesme *Iustin*, que *Socrate* soit mort bon martyr; & qu'il ait esté condamné pour la mesme raison, pour laquelle on accusoit continuellement les Chrestiens en son temps: ou que la comparaison qu'il fait entre les Philosophes Payens, *Socrate*, & *Heraclite*, avec *Abraham*, & autres grands excellents personnages Juifs, qui estoient vrais serviteurs de Dieu, & sanctifiez par la Foy en Christ, ait passé pour bonne: nullement, il est bien vray, que pour le peu de lumiere qu'ils ont euë, ils ont trouvé beaucoup de belles choses concernant la Religion; mais en tant qu'ils ont esté empeschez par la foiblesse humaine, ils ont erré lourdement; car establir un Dieu sans Dieu mesme, & le chercher ailleurs que dans l'Escriture Sainte, c'est se jetter dans un labyrinthe, d'où on ne pourroit pas facilement sortir. *qui veritas comperta sine Deo, cui Deus cognitus sine Christo, cui Christus exploratus sine Spiritu Sancto, cui Spiritus Sanctus accommodatus sine fidei Sacramento*, disoit *Tertullianus lib.* I. *de anima cap.* I. Et cela avec juste raison; car on voit par tout que toute la Theologie des Payens a esté de tout temps; mesme quand la Philosophie a esté en sa fleur, & qu'elle a esté le plus considerée, que leur Theologie, dis-je, a esté tousjours couverte d'un épais & obscur nuage d'erreurs, & que la meilleure partie d'icelle a esté cachée sous le manteau de diverses fables: leurs descendans ont tout gasté & corrompu ce qu'ils avoient appris des Prophetes, & autres saints Personnages: les anciens nous ont laissé plusieurs saintes choses, dit *Aristote lib.* 12. *Metaph. cap.* 8. mais leur posterité les a falsifiées. Et ils n'ont pas osé entierement & parfaite-

ment descouvrir ce que les Philosophes avoient acquis avec beaucoup de peines & de travaux, à cause de la crainte de la populace. *Pytagoras*, *Anaxagoras*, *Platon*, *les Stoiciens*, & presque tous les autres Philosophes avec eux, dit *Iosephus lib. 2. cont. Appion* (adjoutez y, & principalement les *Gymnosophistes* & *Brachmannes*) ont bien eu quelque connoissance & quelque goust de Dieu & de ses proprietez; mais ils n'ont pas osé descouvrir ce qu'ils en sçavoient, ny leur doctrine à la populace, qui estoit desja imbuë d'une opinion, ou d'un prejugé contraire. *Iustinus*, *Theodoretus*, & un nombre innombrable d'autres tesmoignent le mesme. *Xenophon Alexandrin*, dit *Clement Alexandrin* in προτρεπτικῷ, auroit bien donné tesmoignage à la verité, n'eust esté qu'il craignoit le poison; tellement qu'il y a bien eu de tout temps quelques estincelles, & quelques rayons de la divinité parmy les Payens, & mesme qui ont paru; mais seulement, comme dit *Tertullianus lib. 1. de Spectac. cap. 2. naturali jure, non familiari; de longinquo, non de proximo.*

Cette connoissance n'a pas esté toutesfois totalement esteinte dans leur posterité jusqu'à present; car aprés la venuë du Messie, leurs Idoles, & le diable mesme, quoy que contre leur volonté, selon le témoignage de *S. Augustin*, & de plusieurs Oracles, ont souventefois glorifié, & loüé IESVS-CHRIST. Ceux qui ont maintenant une telle connoissance de Dieu, & des choses divines, sçavent que les ames sont immortelles; & qu'elles ont à attendre aprés cette vie une joye, ou des peines eternelles: cela posé, il ne peut pas estre qu'ils n'ayent aussi une Religion, & de

& de certains fondements, sur lesquels ils l'appuyent; mais aussi long-temps, qu'on ne sçait pas les fondements de leur Religion, il est impossible de fermer la bouche à leurs Docteurs : aussi long-temps qu'on ne peut pas faire taire les Pasteurs, il est difficile d'accoustumer les brebis à une autre voix : aprés cela, il faut qu'on tâche de passer outre, à cause que ce n'est pas assez, qu'ils sçachent qu'il y a un Dieu; mais qu'il faut qu'ils sçachent de plus quel il est, & que le connoissant, ils apprennent aussi à connoistre IESVS-CHRIST, & à glorifier Dieu; afin qu'on adjoûte à la naturelle connoissance de Dieu, la connoissance de la parole & du fils de Dieu, lequel, comme il est la vraye image de son pere, il manifeste aussi aux siens la pleine, ou parfaite connoissance de Dieu. Le tres-pieux Seigneur *Abraham Rogerius* defunct, pendant sa vie Ministre du saint Evangile à *Paliacatta* sur le Costes de *Chormandel* dans les Indes Orientales, ayant cecy devant les yeux, a fait pendant le temps de dix ans (estant le temps de sa residence dans ces quartiers-là) tout son possible, & mesme employé tous les moyens, & toute la diligence necessaire, pour parvenir à la connoissance des mysteres, & des vrais fondements de la Religion des Payens : se rendant pour ce sujet-là fort familier avec quelques *Bramines*, & avec des anciens nommés *Brachmanes*, gens qui sont accoustumez d'estre doüez d'un jugement extraordinaire, & d'une science, ou connoissance parfaite; & desquels *Pytagoras* mesme, & *Platon* n'ont pas eu de honte d'aller recercher leur sagesse, & leur connoissance; & desquels, on tient aussi, qu'ils ont

ont emprunté la plufpart de toute leur Philofophie, & qu'ils l'ont portée jufqu'aux Grecs, lefquels font contez & eftimez encore aujourd'huy pour les plus modeftes ou plus moderez; les plus judicieux ou les plus intelligents; & les plus propres ou les plus capables, qui fe puiffent rencontrer parmy les Payens. Il a tenu, dis-je, avec ces gens-là, & nommement avec un certain *Padmanaba*, une tres-eftroite correfpondance, & ce dans toutes les occafions qui fe pouvoient prefenter; ayant eu plufieurs difcours avec luy touchant ces chofes-là; luy ayant mefme propofé plufieurs queftions, & de là entré dans plufieurs difputes, & enfin apporté toutes les raifons, par lefquelles il penfoit venir en quelque façon à la connoiffance de leur foy, ou de leur croyance, en quoy il n'a pas efté entierement deceu; car par ce moyen-là il en a appris plufieurs chofes, comme la vie & les meurs des *Bramines*, les plus fameux Preftres, & les plus grands Docteurs des Payens; leur croyance, & leur Religion; & enfin ce qui concerne la practique, & l'exercice d'icelle, & a fait que nous ayons eu le tout, il n'y a pas long-temps, divifé en deux petits traitez par un certain fort fçavant, & fort renommé Profeffeur dans l'Vniverfité de *Leyden*, lefquels j'ay tâché avec luy de faire imprimer & mettre en lumiere, y adjoutant quelques petites remarques; la vie, & la croyance qu'ont aujourd'huy les mefmes *Bramines*; & en quoy ils s'accordent avec l'ancien Paganifme; & auffi en les comparant en quelque façon avec le Iudaifme, & le Chriftianifme: avec l'ancien Iudaifme, pour montrer qu'ils retiennent encore,

re, & qu'ils ont conſervé juſqu'à preſent pluſieurs choſes des anciens Payens : avec le Iudaiſme, pour prouver que leurs Predeceſſeurs ayant veu & entendu pluſieurs choſes des Iuifs, en retiennent encore quelque choſe, qu'ils ont laiſſé parvenir juſqu'à leurs Succeſſeurs. Avec les Chriſtianiſme; à cauſe qu'il eſt notoire & certain (outre toutes les autres raiſons & motifs) que la lumiere du ſaint Evangile a eſté portée aux temps paſſez à pluſieurs nations & peuples dans les Indes, & auſſi à ces *Bramines* meſmes; par le moyen dequoy il a peu facilement arriver, qu'il ſoit encore demeuré quelque choſe de reſte parmy eux, quoy que couvert : Nous avons encor à preſent pour teſmoins beaucoup de Chreſtiens de *Saint Thomas*, qui habitent encor aujourd'huy ſur les Coſtes de *Chormandel*, & aux environs, ainſi nommez, à cauſe de l'Apoſtre *Saint Thomas*, qu'on tient pour certain leur avoir annoncé le premier la Foy Chreſtienne; dont les oſſements, ſelon le dire de *Maffæus*, ont eſté tranſportez, il n'y a pas encor long-temps, de *Melia pour*, à preſent *Saint Thomæ*, à *Goa* : aprés cela *Demetrianus* Eveſque d'*Alexandrie*, comme le raporte *Saint Hierome* en ſa lettre *ad magnum oratorem*, a envoyé aux Indes un certain Philoſophe Stoïcien, nommé *Pantænus*, pour annoncer JESVS-CHRIST aux *Brachmanes*, & aux autres Philoſophes de la meſme nation. *S. Athanaſe* a auſſi envoyé aux Indes un certain *Frumentium*, aprés l'avoir fait Eveſque à ſon retour deſdites Indes; où il s'eſtoit trouvé par accident, pour preſcher là parmy les Payens le S. Evangile; comme le témoignent *Zozomenus*, *Socrates*, *Theodoretus*, & autres.

 J'ay

J'ay donc trouvé à propos d'y adjouter ces Remarques, pour voir si elles ne pourront pas donner quelque secours pour les pouvoir en quelque façon convaincre plus facilement, & se servir de leurs propres armes pour les battre, & pour les vaincre: en suivant en cela les traces de *Cyprian*, *Tertullian*, *Hierome*, *Augustin*, *Lactance*, *Arnobius*, & de tous les anciens Peres, qui ont jamais escrit contre les Payens, & aussi de l'Apostre *Saint Paul* mesme, quand il disputoit à Athenes contre les Philosophes Payens: tous ceux-cy n'ont jamais tasché de les refuter dans le commencement avec des passages de l'Escriture sainte; sachant bien que ceux, qui taschent à aneantir, & deraciner leur religion, n'auroient point de credit parmy eux; mais qu'il faut seulement apporter les oracles, & les dits ou sentences d'*Apollon*, de *Trismegiste*, d'*Orphee*, des *Sibylles*, & de plusieurs autres, les conferant avec l'Escriture sainte, & les joignant ensemble, pour les convaincre ainsi de la verité, qu'ils avoient apprise sans le sçavoir; de les y advancer de plus en plus; & leur en faire entendre & concevoir les vrais fondements. Ce moyen a esté estimé de tout temps fort necessaire de ceux qui cerchent d'avancer la conversion des Payens; de façon que saint Augustin pensoit, que personne n'estoit capable de faire cela, s'il n'estoit auparavant bien versé dans les escrits, qui concernent leur Religion. C'est pourquoy nous ne pouvons pas douter que nous rendrons un service agreable à l'Eglise de Dieu en commun, & à chaque Chrestien en particulier, en mettant en lumiere ces deux petits traitez,

de

de la maniere que nous avons dit : en partie afin qu'un chacun voyant les epaiſſes & obſcures tenebres, dans leſquelles les Payens ſe rencontrent aujourd'huy, & leur aveuglement ſpirituel, il prennè de plus en plus occaſion de louër & remercier de tout ſon cœur le Toutpuiſſant de ce qu'il nous en a retirez, nous qui n'eſtions pas meilleurs que ces gens-là ; qu'il nous a adoptez pour ſes enfans ; qu'il nous a fait connoiſtre avec Iſrael ſes loix, & ſes inſtitutions ; qu'il a mis ſur le chandelier, & fait eſclairer la lumiere de l'Evangile, & qu'il l'a faite reluire & paroiſtre juſqu'à preſent ; & qu'il nous à donné ſon Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais qu'il aye la vie eternelle : & en partie auſſi afin que ceux, dont l'office & la vocation eſt de converſer avec ces peuples, & qui ſont envoyez du Seigneur pour luy aſſembler là une Egliſe, ayant maintenant un bon commencement, taſchent de plus en plus de parvenir à une parfaite connoiſſance de leur foy ; de trouver les fondements de leur Religion, & les ayant trouvez, de les demolir ; & en jetter d'autres, qui ſoient fermes, & inebranſlables, qui ſoient ſeuls capables de ſupporter un baſtiment eternel, ou qui dure à jamais. Nous ne doutons nullement, que le bon commencement de Monſieur *Rogerius*, d'heureuſe memoire, ſervira d'eſperon aux autres pour rechercher tous les jours de plus en plus cette connoiſſance ; principalement, quand ils trouveront par experience, que c'eſt la vraye medecine pour ouvrir les yeux aux pauvres Payens aveuglez ; le moyen le plus propre pour mener dans le

le droit chemin ceux qui fourvoyent ; & ainsi en gaigner beaucoup à Iesus-Christ : pour laquelle fin, nous prions Dieu qu'il luy plaise nous favoriser de ses saintes benedictions. *Amen.*

LA PREMIERE PARTIE,

De la Vie & des Mœurs des BRAMINES qui habitent sur les Costes de Chormandel, & dans les Pays circonvoisins.

LE PREMIER CHAPITRE.

Des quatre principales lignées des Payens, qui habitent sur les Costes de Chormandel.

NOstre dessein n'est pas de representer seulement, dans ce traité la Vie & les Mœurs des *Bramines*; mais aussi de descouvrir leur Foy & leur Religion. Nous diviserons, pour ce sujet là, ce petit œuvre en deux parties; & dans la premiere nous proposerons la vie & les façons de vivre des *Bramines*, & tout ce qui en depend : & dans la seconde nous parlerons de leur religion & de leurs opinions touchant les choses divines, & aussi de la practique, & de l'exercice qu'ils obser-

Remarques sur le premier Chapitre.

LEs mœurs des Bramines] tous les anciens historiens & beaucoup de modernes les ont nommez *Brachmanes*: quelques-uns les nomment aussi *Bramenes*, & *Brames*; d'autres les nomment *Bramins* & *Bramines* (comme nostre autheur le fait aussi par tout) *Iean de Bairos* Historien Portugais *Dec.* 1. *lib.* 7. *cap.* 1. les nomme *Bramanes*: ce qui n'est pas si estrange, selon mon jugement, veu mesme que nostre autheur en cette sienne premiere partie *cap.* 3. dit, qu'ils prennent leur nom de *Bramma*; de façon que peut-estre ils doivent estre proprement nommez *Bramanes*; ou aussi comme *les payens*, les nomment, lesquels selon le tesmoignage de *Iean de Twist*, dans la description, qu'il a faite du Royaume de *Gusaratte*, doivent estre nommez *Bramans*. Plusieurs sont d'opinion qu'ils seroient descendus des enfants d'Abraham, qui luy auroient esté enfantez par *Chettura*; car ceux-

servent en ce rencontre ; mais devant que d'entreprendre de parler de la vie & des mœurs des *Bramines*, & de ce qui en depend, il sera necessaire de dire quelque peu de chose touchant les lignées, ou les familles, desquelles la nation Payenne, qui se rencontre sur les Costes de *Chormandel*, tire son extraction ; car cela donnera de la lumiere & de la clarté, pour entendre d'autant plus facilement ce qui en sera dit par cy-aprés.

Le Bramine *Padmanaba* (de la bouche duquel j'ay appris tous les mysteres du Paganisme, qui sont descouverts dans ce livre cy) tesmoignoit, ou asseuroit, qu'il y avoit quatre lignées, ou familles generales parmy cette nation: & quoy qu'il semble, qu'il y en faille compter cinq, neantmoins ils disent qu'il n'y en a que quatre, à cause qu'ils n'estiment pas que la cinquiéme merite d'estre mise au nombre des familles. Ces quatre sont, la lignée ou famille des *Bramines*; celle des *Settreas*; celle des *Weinias*; & celle des *Soudras*. Elles suivent l'une l'autre en ordre, selon qu'elles sont mises icy ; & elles se surpassent aussi l'une l'autre en dignité : de façon que la premiere & la plus considerable est la lignée, ou la famille des *Bramines* : ils disent mesme que celle-cy est la plus digne & la plus agreable devant Dieu. Le Bramine *Pad-*

ceux-cy ayant esté chassez par *Abraham*, & se retirant vers l'Orient s'estoient habituez dans les Indes, & les dons ou presens, qu'*Abraham* leur avoit faits, estoient (outre l'or & les habits) les arts & les sciences, & principalement *l'Astrologie*, & *la magie naturelle*, dans lesquelles ils ont esté de tout temps extremement experts. Il semble qu'*Epiphanius* ait esté de cette opinion la, lequel *l. 3. contr. les heres. tom. 2. pag.* 343. dit, que les enfants d'*Abraham* sortis de *Chettura* ayant esté abandonnez de luy, & comme bannis, ils s'estoient habituez dans les pays de *Magodia* dans les parties de l'Arabie : & il semble que *Magodia* soit la ville de *Magudaba* de *Ptolomée*, ou la Province *Magin*, qui est encore aujourd'huy nommée de ce nom, toutes deux estant en *Iemen* qu'on nomme en François *l'Arabie heureuse*, & en Latin, *Arabia Felix*, par où ils ont peu peut-estre passer, pour aller en *Carmania* ou *Sindien*, & ainsi parvenir jusques aux Indes.

Quatre generales Lignées] auparavant ils estoient divisez en sept familles, ou estats,

Padmanaba disoit, que comme entre toutes les bestes la vache est la plus digne & la plus agreable devant Dieu, & entre tous les oiseaux, l'oiseau *Garouda* (qui est un esprevier rouge, qui a comme un anneau blanc à l'entour du col) entre tous les arbres, l'arbre *Rawasittou*; qu'ainsi de mesme entre tous les hommes, & leurs lignées ou familles il n'y en avoit point de plus digne, & de plus agreable auprés de Dieu, que celle des *Bramines*: & ils sont aussi en telle estime parmy leur peuple, qu'ils ne doutent nullement, & qu'il n'y a mesme point de contredit, que la famille des *Bramines* doit avoir la premiere place, & qu'elle leur apartient; & que toutes les autres familles confessent & advoüent ingenuement que celle des *Bramines* les surpasse en dignité. Le *Vedam* ou le livre de la loy de ces Payens a causé beaucoup d'estime à cette famille, à cause qu'il a ordonné, comme de la part de Dieu, qu'aucun *Bramine* ne peut ou ne doit estre puny de mort pour quelque faute que ce soit, & pour sale, & scandaleuse qu'elle puisse estre; mais quand un *Bramine* s'est tellement laissé eschaper, qu'il ait merité la mort, il luy faut crever les yeux au lieu de le faire mourir; car selon leur dire c'est un des cinq grands pechez, qui ne se peuvent pas facilement remettre, ou par-

estats, entre lesquels les *Bramines*, & *Gymnosophistes* estoient aussi les premiers, & les principaux: Ceux-cy estoient libres, & exempts de toute sorte de travail, & ne servoient personne; mais recevoient tout ce qui estoit necessaire pour les offrandes: ils avoient aussi soin des morts, comme ils se persuadoient eux mesmes, & comme ils faisoient accroire au menu peuple, qu'ils sçavoient tout ce qui se passoit dans le paradis, & dans l'enfer. Aprés cela, suivoit la Noblesse, de laquelle on choisissoit les Roys, & leurs Conseillers: apres cela les magistrats, les soldats, les laboureurs, les pasteurs ou bergers, & les artisants ou gens de mestier. La plus part des autres nations estoient aussi divisées en tribus, ou familles: celles d'*Egypte* estoient aussi divisées en sept: celles d'*Athenes* en quatre: celles d'*Arabie* en trois (entre lesquelles les prestres estoient aussi les plus considerez) *les Romains* & *les Thespiens* en deux: & ainsi en plusieurs autres.

La premiere & la plus considerable] *Otton Heurnius l. 2. de l'ant. de la Philosoph. Barb.* dit

pardonner, que de tuer un *Bramine*: de façon que le *Vedam* ou le livre de la loy des Payens a ordonné, que celuy, qui tueroit un *Bramine*, seroit obligé de faire un Pelerinage de douze ans, & qu'il devoit aller demander l'ausmone ayant en la main le tez du *Bramine* massacré, & de plus qu'il devoit manger & boire la dedans ce qu'il avoit amassé; & le temps ordonné estant expiré, il devoit donner beaucoup d'ausmones, & bastir un Temple en l'honneur d'*Eswara*: mais s'il arrivoit qu'un *Bramine* allast à la guerre à dessein d'en tuer d'autres, ce ne seroit pas pour lors un si grand crime de tuer un *Bramine*: & dans ce rencontre le meurtrier n'est pas obligé de faire pour

dit que les *Bramines* sont descendus d'une lignée ou famille Royale; mais il faut de necessité qu'il n'aye pas bien esté informé; car si quelqu'un les estimoit tels, il ne les contenteroit pas: & en verité ce ne leur seroit pas de l'honneur, mais au contraire leur tourneroit à grand mespris, veu qu'il est certain, qu'ils surpassent de beaucoup la famille de *Settreas*, qui est celle, dont on choisit les Roys.

Ne peut estre tué] dans le Royaume de *Iapan* les Roys, & les plus grands Seigneurs ne peuvent pas estre punis de mort, quoy qu'ils auroient merité cette punition au Souverain degré; mais au lieu de cela ils sont bannis dans l'Isle de *Faitsiensima*, qui a environ une lieuë de rond, & qui est située dans la mer, environ quatorze lieuës de *Iedo* du costé d'Orient. Il y a des corps de garde, & des soldats en tous les coins de cette isle; afin que personne n'aye aucune correspondance avec eux, & ne les assiste en quelque façon que ce soit: ils sont nourris sobrement avec un peu de riz, de racines de quelques arbres, & d'autres viandes mechaniques: ils demeurent dans des petites & chetives maisonnettes, dans lesquelles ils sont fort tourmentez par la chaleur de *l'esté*, *& par* la froideur de *l'hyver*; *& il faut qu'ils* assemblent la soye des vers à soye, qui y sont nourris, qu'ils la preparent, qu'ils la fillent, & qu'ils fassent autant de pieces de soye, qu'il leur en est imposé tous les ans. Voyez la description de *Iapan* pag. 160.

Vn des cinq grands pechez] si vous desirez sçavoir quels sont ce cinq grands pechez voyez le 18. chap. de cette mesme partie.

Douze ans de pelerinage] *les Iuifs* avoient aussi une semblable punition, quand quelqu'un d'entre eux avoit commis un meurtre: le meurtrier estoit banny pour trois ans, & devoit voyager par toutes les villes, qui estoient habitées par *les Iuifs*, & devoit crier par les ruës qu'il estoit un meurtrier: il ne pouvoit pas manger de chair, ny boire de vin: il devoit porter des longs cheveux, & une longue barbe, comme aussi des chemises & des habits sans laver: il ne pouvoit pas aussi se laver luy mesme: il ne pouvoit

pour satisfaction toutes les choses susdites ; mais il peut pour lors satisfaire (s'il en a le pouvoir) en faisant bastir un Temple en l'honneur d'*Eswara*.

La seconde lignée ou famille en ordre est la lignée de *Settreas*, ce qui est aussi une chose qui est sans contredit, & qui est aussi reconnuë pour veritable de toutes les autres moindres familles : ceux-cy composent la noblesse du pays, qui sont là nommez *Rajes*, dont le Roy est le chef ; & pour ce sujet il escrit au commencement de ses lettres, *le Raja des Rajes, le Dieu des Rajes*.

Au temps passé cette famille des Nobles n'avoit que deux branches dont la premiere se nommoit *Souriwansjam*, & avoient ou prenoient leur nom du Soleil ; car *Souri* signifie le Soleil en *Samscortam*, qui est une langue, en laquelle sont escrits tous les mysteres du paganisme, & qui est en estime parmy les *Bramines*, comme est la langue Latine dans l'Europe parmy les sçavants : ceux-cy sont nommez ainsi, à cause qu'ils sont la vraye famille des nobles : l'autre branche est nommée *Somowansjam*, & empruntent leur nom de la Lune ; car en la susdite langue *Somo* signifie Lune : outre

voit qu'une fois se couvrir la teste tous les mois: il devoit porter le bras, avec lequel il avoit commis le meurtre, lié avec une chaine au col, & ainsi expier son crime : quelques-uns devoient bien aussi s'aller prosterner ou coucher devant la Synagogne, & laisser passer ou marcher les autres par dessus leurs corps ; mais, lors qu'ils avoient encore leurs propres Roys, & que le sceptre de Iuda n'avoit pas encor esté pris, ou usurpé par les Romains, il faloit que le meurtrier fust puny de mort, *Exod.* 21. *vers.* 12. laquelle punition a esté en usage parmy presque toutes les nations de la terre, & en tout temps.

Le tez du Massacré.] Ils disent que leur Souverain Dieu *Esivara*, a deu subir & supporter cette punition, à cause qu'il avoit tué deux *Raetsjasjaes* fils d'une *Bramine*. Voyez *Barthrouherri dans ses proverbes de la conduite raisonnable chap. X.*

Le Dieu des Rajes.] c'est à sçavoir le Roy de *Carnatica*. Les autres ont d'autres titres, desquels ils sont continuellement fort superbes & fort glorieux: I'en trouve quelques-uns dans les Escrits de nostre autheur, qu'il a tiré luy mesme de leurs propres lettres j'en apporteray icy un ou deux. Le Roy de *Pegu* s'escrit, ou se dit le Seigneur de tout le monde, depuis l'Orient jusques à l'Occident sur mer

tre ces deux branches il y en a present beaucoup d'autres, dont la noblesse n'est pas fort relevée, à cause qu'ils se sont meslez ou alliez avec d'autres familles, & que par cette voye ils ont fort abatardy leur noblesse. Les deux premiers nommez se marient bien ensemble; mais ils ne se marieront pas avec ceux, qui sont trop decheus de leur noblesse.

L'office des nobles est de defendre le pays, & d'en avoir soin; de s'opposer avec violence contre l'ennemy; d'avoir soin que les *Bramines* n'ayent point de necessité; de prendre garde que tout aille bien dans le pays; que le droit & la justice se fasse; & pour dire en un mot, il est de leur devoir de bien gouverner le pays: mais s'il arrivoit qu'ils fussent pauvres, comme il y a beaucoup de pauvres Gentils-hommes en ce pays-là; car d'autant qu'ils doivent vivre sur leurs terres, & qu'avec cela ils n'ont point d'autres revenus, qu'ils ne peuvent point trafiquer, ou faire marchandise, & que leur famille se multiplie tellement par les enfants, qu'ils ont besoin de davantage que leur revenu ne porte, il arrive souvent qu'ils laissent des enfants pauvres, qui sont obligez de servir pour Soldats les Gentils-hommes, qui ont du pouvoir.

La

mer & sur terre, le Roy des Roys, Roy de la chaire dor, des mines des rubis, & de tout ce qui est caché dans la terre, & des Elephants, & des chevaux; qui n'a nulle part son semblable; le chef de cent & une famille; qui n'est jamais triste, & tousjours bien armé, & sur ses gardes. Le Roy d'*Aracaon*, moy le tres puissant Roy d'*Aracaon*, *Boaxam*, Seigneur de la maison d'or, & du rouge & blanc Elephant; commandeur sur tous les grands Royaumes *de Bengala*: Les tiltres de l'Empereur de *Seilon* sont tels, que ceux que nous avons maintenant raportez ne sont rien en comparaison; mais pour estre courts, & pour ne point apporter de degoust au Lecteur nous n'en parlerons point.

Ne peuvent pas trafiquer.] Rhodig. l. 22. chap. dernier tesmoigne le mesme des gentil-hommes *Thespienses*, qui avoient une telle aversion de toutes les marchandises, & de tous les mestiers, qu'ils pensoient, que si quelqu'un s'y appliquoit, il descherroit entierement de sa noblesse, & qu'il ne meriteroit pas de porter le nom de Gentil-homme: d'où il est aussi arrivé, que la plus part de la Nobles-

se

La troisiéme lignée est celle des *Weinsjas* : dans cette lignée il y en a quelques-uns, qui se nomment *Comitiis*, & quelques-uns *Sitti Weapari*. Un chacun d'eux maintient qu'ils sont les vrais *Weinsjas* ; mais cette difficulté, ou ce different pend encor au clou sans jugement. Ces gens-cy se meslent de trafic, & en vivent. Le Bramine *Padmanaba* disoit qu'ils devoient s'y comporter equitablement, & sans tromper, & qu'ils ne devoient pas aussi trop gaigner sur la marchandise : Ces gens-là vivent presque de la mesme façon que les *Bramines* ; car comme les lignées des *Settreas*, & des *Soudreas* mangent aussi de la chair & du poisson (excepté de la chair de vache, qui est generalement defenduë, par le *Vedam*, à toutes les lignées ; de façon que comme les Mahometans s'abstiennent de chair de pourceau ; ainsi toutes les lignées s'abstiennent dans ce pays-là de chair de vache ; & ils en ont bien plus d'espouvente & d'horreur, que les Mahometans n'ont de la chair de pourceau) ainsi les *Weinsjas* s'abstiennent aussi-bien que les *Bramines* de toutes les choses, qui ont eu vie, comme nous le dirons par cy-aprés.

La

se est tombée dans une extreme pauvreté.

De chair de pourceau.] *Mahomet* voulant orner ou embellir son Alcoran du *Iudaisme*, *Christianisme*, & du *Paganisme* prit d'un chacun ce qu'il luy plaisoit le mieux; de façon que ce n'est pas une seule opinion, qui est dans tout l'*Alcoran*, laquelle il a empruntée d'une de ces trois; d'ou l'on peut voir que la defense, qu'il a faite de manger de la chair de pourceau, a esté prise des Iuifs. *Lev.* 11. *vers.* 7. & *Deut.* 14. *vers.* 7.

Toutes les lignées de chair de vache.] Non seulement sur les costes de *Chormandel*; mais aussi dans tout le *Malabar*, *Calicuthen*, *Gusaratte*, & plusieurs autres lieux dans les Indes : voyez plus amplement touchant cecy, dans les remarques sur le 14 *chap.* de cette mesme partie.

Qui a jamais eu vie.] Les *Gymnosophistes*, les Prestres des *Egyptiens*, & les anciens *Grecs* avoient aussi de coustume de ne point manger de ce qui avoit jamais receu vie. Entre les loix de *Triptoleme*, qu'on a peu voir encor long temps apres à *Athenes dans le Temple d'Eleusine*, il y avoit aussi celle-cy, *carnibus non esse vescendum*, c'est à dire, qu'il ne faloit point manger de chair. Les raisons, qui les ont peu induire à cela, sont peut estre venuës de la fausse croyance de la transmigration

La quatriéme lignée eſt celle des *Soudraes* : elle eſt compoſée du commun peuple : cette lignée a ſous ſoy beaucoup & diverſes familles, dont une chacune pretend ſurpaſſer l'autre, & pour ce ſujet il arrive ſouvent des difficultez dans ce pays-là, ſi l'une ou l'autre de ces familles-là fait quelque choſe davantage que de couſtume dans leurs mariages, ou dans leurs enterrements; & on a veu ſouvent que pour cela toute une ville a eſté eſmuë; comme on ſe ſouvient bien encor qu'en l'année 1640. au mois de Ianvier il y euſt une ſedition par toute la ville *Paliacatta* ſituée ſur les coſtes de *Chormandel*, à cauſe que les *Paliis*, c'eſt à dire la famille des Poullailliers avoient eſtendu un drap de mort ſur la terre dans l'enterrement d'un de leurs morts par deſſus lequel le mort ſeroit porté : la famille des *Cauwreaes* ne vouluſt pas permettre cela, diſant que cela leur appartenoit, & non pas aux *Paliis*, & que s'ils l'avoient permis par tolerance un aſſez long eſpace de temps, ils ne le vouloient pas permettre davantage; de façon que le mort demeura quelque jours ſans eſtre enterré juſqu'à ce que par-

tion des ames apres la mort; de quoy nous parlerons plus amplement au dernier Chapitre de la ſeconde partie. Il y en a auſſi eu quelques-uns parmy les Chreſtiens, qui n'ont pas voulu manger de chair, comme les *Manichæens*, *Tatians*, *Encratites*, & autres. *Marcion* diſoit que ceux, qui mangeoient de la chair, ne pouvoient eſtre ſauvez. Il eſtoit auſſi defendu aux Iuifs de manger de quelque ſorte d'animaux. *Deut.* 14. mais aprés la venuë de Chriſt cette difference de viandes a eſté oſtée : voyez *Matth.* 15. *verſ.* 11. *Rom.* 14. *verſ.* 17. *Coloſſ.* 2. *verſ.* 16. 1. *Corinth.* 10. *verſ.* 25. *&c.*

Toute une ville en ſedition.] Les hiſtoires de Perſe racontent que le grand Tamerlan s'eſtant eſlevé contre ſes ennemis pour de telles ſottiſes; & ſedition de quelques Soldats, & de quelques bandes de la populace, a eſté ſouvent obligé de retourner, juſqu'à ce qu'enfin il euſt fait mourir aſſez injuſtement quelques-uns des principaux, & ainſi apporté quelque crainte, & quelque tranquillité parmy ce commun peuple.

La famille des trois cents.] Ie trouve dans un certain petit livret eſcrit, qui m'eſt tombé de puis peu de jours entre les mains, que cette famille-la ſeroit ainſi nommée, à cauſe que *Barthrouherri* (dont les proverbes ſeront icy apres imprimez) ayant abandonné les trois cents femmes, qu'il avoit eſpouſées, & eſtant deve-

par l'authorité du Gouverneur de noſtre nation en ces Cartiers-là, il fuſt enfin enterré : de quoy les *Paliis* furent tellement irritez, qu'ils partirent de la ville avec leurs femmes & leurs enfants, & defierent au combat les *Cauwreaes* : & comme ces *Paliis* en ont quelques-uns parmy les familles des *Soudraes*, qui doivent tenir leur party dans le temps de difficulté, ils les firent auſſi ſortir de la ville avec beaucoup de bruit : & de plus le 23. de Iuin tous les Charpentiers, Mareſchaux, Orphevres, & tous ceux qui eſtoient de ces meſtiers-là ſortirent auſſi de la ville, & ceux qui eſtoient demeurez dedans ne vouloient point travailler: & il ſe paſſa beaucoup de temps, & meſme il y euſt quelque effuſion de ſang devant que cette difficulté fuſt composée ; car le 15. de Mars les *Cauwreaes* tuerent dans un combat 15. *Paliis* ; de façon qu'on voit combien chaque famille des *Soudraes* eſt preciſe à conſerver ſon droit.

Il a eſté dit cy-devant que la lignée des *Soudraes* à beaucoup de familles ſous elle; mais il faut remarquer, que chacune d'icelles à un nom particulier, par lequel elle eſt diſtinguée des autres & ſouvent auſſi divers meſtiers, avec leſquels ils gaignent leur vie ; mais la meilleure de toutes les familles eſt celle *de Wellala* : car quelques-uns de celle-cy gouvernent; quelques-uns ſe nourriſſent & entretiennent par le labourage : aprés ils diſent que la famille de *Ambria* ſuit, & que la plus part d'icelle vivent de ſemer: quelques-uns ſervent les grands ; mais les *Paliacatta* s'entretiennent auſſi à maſſonner. Ie ne metteray pas icy les autres familles ſelon

devenu *San-jaſy*, leur avoit donné permiſſion de ſe remarier à un autre homme, avec promeſſe que cela ne leur ſeroit point imputé à peché ny à honte ; ny auſſi à leur poſterité ; & que cette famille ſeroit venuë de ces petits mariages : ils tiennent encore cette couſtume que leurs vefves ſe peuvent remarier, ce que les autres ne peuvent pas faire. Voyez *le chap.* 19. de la preſente partie.

Aracan eſt un fort beau Royaume ſur les frontieres de *Pegu*.

ſelon leur ordre, à cauſe qu'elles ne ſont pas encor unies enſemble : nous devons avancer, mais une chacune tient avec violence, & maintient opiniatrement que ſa famille eſt la meilleure. Les *Cauwreaes* compoſent une tres-grande famille ; ils l'appellent la famille des trois cents : on reçoit dans cette famille tous ceux, qui ont oublié, ou qui ne ſçavent pas de quelle famille ils ſont, & qui pour ce ſujet ſont ſans famille : cette famille ſe compare de plus à la mer, qui reçoit toute l'eau des rivieres, & qui pourtant ne devient jamais pleine : quelques-uns de cette famille gouvernent : pluſieurs ſont peintres, & peignent les toiles de cotton, qui ſervent d'habits tant à leur nation, qu'à ceux de delà la mer, & nommement en *Aracan*, & particulierement en *Pegu*, où ces peintures ſont fort recherchées, & fort en uſage : pluſieurs ſont ſoldats. Les *Sitty* ſont marchands, & auſſi porteurs de ſac, quand ils *n'ont pas le* moyen, ou le pouvoir de trafiquer. Les *Paly* ſont poullaillers & marchands de pourceaux : quelques-uns ſement ; quel-

Particulierement en Pegu.] *Pegu* eſt un tres-puiſſant Royaume dont le Roy peut mettre ſus pied une armée de trois à quatre cens mille hommes dans le temps de cinq ou ſix jours, comme il a paru dans la guerre, qu'il entreprit, il y a quelques années, contre ſon Oncle le Roy d'*Auva*, qui luy eſtoit tributaire (comme encore ſont pluſieurs autres) & qui avoit refuſé de payer le Tribut. *Caſpar Balbi* Venetien a eſcrit fort ſuccinctement, & toutesfois fort bien, ce Royaume, & auſſi cette guerre, ce qu'on peut lire, ſi l'on eſt curieux de le ſçavoir.

Comme Payſang.] Vous pouvez voir dans *Linſchoten* au chap. 55. quel fruit c'eſt que *Payſang*.

Comme Figues.] il y a diverſes ſortes de figues aux Indes : voyez en la deſcription dans *Linſchoten au chap.* 55.

Cocos.] Les Portugais nomment ce fruit *Coquo*, pour les trois petits trous, qui y ſont ; ayant une reſemblance à la teſte d'un chat de mer : les *Malayen* les nomment *Nikor* : les *Perſiens*, & les *Arabes* les nomment *Nargil* : voyez cecy plus au large dans ledit *Linſchoten* au chapitre 56.

N'eſt point eſtimé honteux.] Cecy n'arrive pas ſeulement en ce temps-cy en pluſieurs places des Indes ; mais cela s'eſt fait d'ancienneté, ſelon le teſmoignage de *Rhodigin. liv.* 18. *chap.* 31. qui dit que cela eſt commun parmy les Indiens ; car pour une piece, ſur laquelle il y a un elephant, & d'où elle tiroit ſon nom, les femmes s'abandonnoient ; & ce n'eſtoit pas ſeulement point de honte ; mais au con-

quelques-uns peignent; & quelques-uns ſont ſoldats: au temps paſſé, comme ils diſent, ils ont eſté fort celebres & fort genereux dans les guerres, & qu'ils eſtoient fort bons ſoldats dans la campagne. Les *Ienea* ſont tiſſerans, & à peine le vintiéme devient-il ſoldat. Les *Cottewaniens* vendent des fruits, comme du *Piſang* &c. comme les *Sittiis*. Les *Illewanien* vendent auſſi des fruits, comme des figues du *Cocos*, & de l'*Iagara*, c'eſt à dire, du ſucre noir. Les *Kaikulle* eſt un peuple de neant, la plus part de leurs femmes ſont putains, ce qui n'eſt pas eſtimé honteux parmy eux: les hommes ſont danſeurs, & quelques-uns tiſſerans; quelques-uns ſemeurs; & quelques-uns ſervent pour ſoldats. Les *Sitticaram* ſont marchands, mais different des *Sittiis* cy-deſſus nommez, qui ſont auſſi marchands, par la diverſité de la marchandiſe, qu'ils vendoient. Les *Caltaja* ſont Orphevres, Mareſchaux, tailleurs de pierres, charpentiers, & maſſons. Les *Carrean* ſont peſcheurs, qui peſchent avec de grandes rets. Les *Patnouwa* peſchent avec des petites rets. Les *Maccova* peſchent auſſi avec de grandes rets. Les *Callia* ſont auſſi peſcheurs, qui ont auſſi leur particuliere façon de peſcher. Les *Conacapule* ſont eſcrivains. Les *Gurrea* ſont bergers. Les *Bargeurrea* ſont auſſi bergers; mais ceux-cy ſont *Bergas*, qui eſt une fort honneſte & conſiderable famille parmy ces gens-là. Les *Riddi* ſont laboureurs; quelques-uns ſont ſoldats. Les *Camawaer* ſont auſſi laboureurs; mais pluſieurs d'entre-eux ſont ſoldats. Les *Bergawillala* ſont la plus part laboureurs. Les *Innadi* ſont la plus part du temps ſoldats, & bien peu s'addonnent au labourage. Les *Mouttrea* ſont pour la plus grande partie

contraire un grand honneur, à ſçavoir que leur beauté avoit ainſi pleu à un eſtranger.

Les hommes ſont danſeurs.] Ceux-cy courent preſque par tout le pays; cherchent leur vie avec cela, & preſentent leur

partie soldats. Pour la famille de *Tolowa*, il n'y en a point qui soient demeurez; ou qu'il n'y a que le nom, qui soit connu. La famille *Palla* est la plus chetive de toutes les familles, qui se rencontrent parmy toutes les familles des *Soudraes*, car ils ne sont que tant soit peu plus considerez que les *Perreas*, dont nous parlerons par cy-aprés: mais parmy les *Soudraes* doit estre aussi la famille des *Correwaes*, c'est une famille, qui a quelque chose de particulier: ces gens-là n'ont point de demeure asseurée, ny de ville en laquelle ils demeurent, comme les autres familles; mais ils vont simplement par tout le pays avec leurs femmes & leurs enfants; ils demeurent dans des petites logettes, qu'ils accommodent dehors la ville pour peu de temps: quand ils partent, ils les mettent, avec leur meuble, qui est peu avec les pots & les poëles, sur des petites asnes, qu'ils ont auprés d'eux pour ce sujet. Ces gens-là vivent de faire des *Ioupen & tatous*, c'est à dire des *petits vants*, avec quoy on vanne le ris, quand il est bastu, & de faire des couvertures, avec lesquelles on couvre les pots au ris, quand le ris est cuit, par lesquelles on fait courir l'eau du ris. Ces gens-là portent aussi du sel sur leurs petites asnes du bort de la mer sur le pays; & pour ce que leurs asnes sont fort petites, & qu'elles peuvent porter fort peu, ils sont exempts de toute sorte d'impots, & ne sont molestez en rien à cause qu'ils sont pauvres. On dit que les femmes de ces *Correwaes*, qui vont ordinairement avec une mande sous le bras, peuvent deviner: elles font par là, que ceux, qui trouvent par experience ce qu'elles ont dit, leur donnent quelque chose, ce qui n'est pas mauvais pour elles, à cause que le gain, qu'ils tirent autrement, est fort petit.

leur service dans toutes les occasions. Ils peuvent aussi extremement bien danser sur la corde, & autrement. Ces payens estiment fort ces sortes de joüeurs & de danseurs pour leur contentement.

LE II. CHAPITRE.

Des Perreaes, *une famille, que les Payens n'estiment pas digne d'estre mise, ou contée au nombre de leurs familles.*

AU Chapitre precedent nous avons parlé des quatre principales lignées de la nation Payenne sur les costes de *Chormandel*, & des pays circonvoisins; mais dans ce Chapitre nous traitterons des *Perreaes* qui est un peuple fort mesprisé parmy les Payens; car ils ne les estiment pas dignes d'estre mis au nombre de leurs familles, comme en estant une. Ils ne veulent pas aussi permettre, qu'ils demeurent parmy eux; mais ces *Perreaes*, & *Perresiis* (par le premier nom on entend les maris,& par le second les femmes de ce peuple mesprisé) demeurent dans les villes les uns auprés des autres, dans un coin de la ville: & dans le plat païs ils ne demeurent pas dans les villages, mais ils bastissent leurs maisons bien loin des villages, de façon qu'elles semblent composer un petit village en son particulier: ils ne peuvent pas aller tirer ou querir de l'eau des puits, dont les gens du village se servent; mais ils ont aux environs de leurs maisons leurs propres puits: & afin que les autres lignées n'aillent point querir, par ignorance, de l'eau des puits des *Perreaes*, il faut que les dits *Perreaes* jettent des os de bestes mortes à l'entour de leurs puits: ce qui se fait aussi,& ainsi leurs puits sont connus:ces gens

NOus parlerons des Perreaes.] Epiphane en son *livre* 3. *contre les heres. pag.* 345. les nomme *Pseudobrachmannos.*

L'entrée du Temple.] Parmy ceux d'*Egypte*, selon le tesmoignage d'*Herod. liv.* 2. *chap.* 47. il n'estoit point permis aussi à ceux, qui vivoient de chair de pourceau, de paroistre dans aucun temple: personne ne se vouloit marier avec leurs filles: ils ne pouvoient aussi demander en mariage que celles, qui estoient de leur mesme race; & ils estoient aussi estimez comme impurs.

Estoient tenus pour impurs.] Sans doute à cause qu'ils touchent & mangent les charongnes: ils ont cecy des Iuifs, auxquels

gens n'osent pas, ou ne peuvent pas aller par les ruës des villes, où les *Bramines* demeurent; & sur le pays ils ne peuvent pas mettre le pied dans les villages, où les *Bramines* demeurent: l'entrée du Temple de leur dieu *Wistnou* & *Eswara* leur est aussi defenduë; la raison est, pour ce qu'ils sont tenus pour impurs parmy les *Bramines*; & que de plus ils pollueroient par leur impureté les *Bramines*, & aussi le temple, qu'ils tiennent pour un lieu saint.

Ces gens-là se nourrissoient & entretenoient à semer la terre, à fouïr & creuser; à faire des murailles de maisons, qui se font de terre; & à bastir presque toutes les maisons des communes gens; car les Charpentiers ne trouvent point là à travailler pour dire: ils vont aussi travailler dans toute sorte de saletez, où personne ne veut aller; mais ils le font volontairement, à cause que c'est leur vocation.

Ces gens-là mangent des viandes fort sales, car outre les viandes, qu'on a accoustumé de manger, ils mangent des vaches, des chevaux, des boucs, des poulles, & plusieurs autres semblables, qui sont morts & qui puent, de façon que ce n'est pas merveille, qu'ils sont peu estimez parmy leur nation, & qu'ils sont considerez comme souillez, principalement des *Bramines*, qui tiennent fort de cette pureté exterieure, comme les Pharisiens.

Il y

quels il estoit defendu de toucher aucune chose morte, à fin de n'estre pas soüillez. Voyez *Levit.* 5. *vers.*2. & 11. *vers.*24.

Et aussi le temple.] Les Iuifs tenoient ainsi pour souillé le tabernacle du Seigneur, quand une personne, qui avoit touché le corps mort d'un homme, & ne s'estoit point purifié, y entroit. Voyez *Nomb.* 19. *vers.*13.

Qu'ils tenoient pour lieux Saints.] Voyez *le chap.* 10. *de la seconde partie.*

Dans toutes sortes de saletez.] on nomme cette famille *Theers* dans le Royaume de *Gusaratte*: ils ne paroissent estre ny Payens ny Mores; mais vivre à leur façon sans aucune croyance ny service divin; & outre qu'ils travaillent dans toutes sortes de saletez, & qu'ils escorchent les charongnes, pour en manger la chair;

ils

Il y en a de deux ſortes dans cette famille, dont les premiers ſe nomment ſimplement *Perreaes*, & les autres *Siriperen*. Le meſtier de ces derniers-cy, eſt d'aller icy & là avec du cuïr, & de le preparer, de faire des brides, & autres choſes ſemblables. Quelques-uns d'entre-eux ſervent auſſi pour ſoldats. Les premiers nommez *Perreaes* ſont de meilleure famille, que les ſeconds ; d'autant qu'ils ne mangeront en aucune façon en la maiſon des *Siriperen* ; mais les *Siriperen* mangeront bien dans les maiſons des *Perreaes* ; & pour cela ils doivent auſſi leur rendre du reſpect, en tenant leurs mains en haut, & ſe tenant debout devant eux, ce qu'un certain *Siripere* n'ayant pas voulu faire à *Paliacatta* en l'année 1640. les *Perreaes* le prindrent ou le ſaiſirent, & luy couperent les cheveux, ce qui eſt le plus grand affront, & le plus grand depit, qu'on puiſſe faire à quelqu'un d'entre-eux.

Ces *Siriperen*, quand ils ſe marient, ne peuvent pas faire dreſſer un *Pandael*, où il y ait plus de trois baſtons ou arbres : il faut ſçavoir, que c'eſt la couſtume en ce pays-là, que quand il y a une eſpouſe dans une maiſon, on mêt devant la porte quelques baſtons, leſquels ſont eſlevez un peu plus haut que la hauteur d'un homme, afin d'eſtre couverts d'autres petits baſtons, ſur leſquels on met de la verdure, afin d'en tirer de l'ombrage, & à l'entour des plus grands baſtons on y lie des feuilles de *Piſang*, comme eſtant des marques de joye. Cette ditte diſpoſition

ils ſervent auſſi de bourreaux en ces Cartiers-là.

Qui ſont morts.] *Iacques Tölck* dans la deſcription de ſon petit monde dit, que les habitans de *Hoſpodarſchebin* en *Ruſlandt* ont encore à preſent une telle inclination pour les charongnes, que par un appetit tout à faite xtraordinaire, ils les cherchent & les peſchent dans les rivieres & autres lieux, & qu'ils choiſiſſent les boyaux, & les entrailles pour la viande la plus rare, & la plus agreable du monde.

Couper

tion eſt nommée un *Pandael* ſelon la façon de parler de ce pays-là ; mais pour la preparation d'un tel *Pandael*, ces gens-là ne peûvent pas avoir plus de trois baſtons ; & ſi dans une telle occaſion ils ſortoient les limites, & en mettoient davantage, toute la ville s'en trouveroit eſmuë.

Ces gens-là ſont ſujets à quelque ſervitude ; car quand quelqu'un de la famille des *Comitiis*, des *Sittiis*, des *Oliiſlagers*, des *Paliis*, des Mareſchaux, ou des Orphevres eſt mort, qui eſt de credit & d'authorité, dont les Amis veulent bien faire la deſpenſe de quelques habits pour donner aux *Siriperen* ; il faut que ces dits *Siriperen* laiſſent raſer leur barbe : & quand on doit porter le mort dehors la ville ou du village, pour eſtre bruſlé, ou enterré, il faut qu'ils aillent derriere le corps mort, & on donne à un chacun d'iceux, pour ce ſujet-là, un *Fanum*, ou un & demy, c'eſt a dire une piece d'argent, qui eſt environ la valeur de trois ſous & demy.

Couper les Cheveux.] Cette façon de punir paroiſt eſtre encor un reſte de l'ancien uſage, qu'ils tenoient devant le temps des *Indiens*. *Nicolaus* περὶ ἐθῶν, & *Iſidor. Etymol. liv.* 1. teſmoignent, que quand quelqu'un s'eſtoit tellement abandonné, qu'il avoit commis une lourde faute, que le Roy luy commandoit de ſe faire couper les cheveux : ce qui eſtoit la plus grande punition, qu'on pouvoit faire à quelqu'un.

LE III. CHAPITRE.

D'où les Bramines *tirent leur nom, & de la diverſité des Sectes qui ſe rencontrent parmy eux.*

LE Bramine *Padmanaba* diſoit, qu'ils avoient ce nom-là de *Bramma* (mais nous dirons dans la ſuite, quel il eſtoit) & qu'ils portoient ce nom-là en ſon honneur, comme ſe contant deſcendus de luy : il eſt bien vray, qu'ils

Nous dirons dans la ſuite.] Principalement dans le premier Chapitre de la ſeconde Partie.

Tirent

qu'ils croyent aussi, que les autres lignées tirent aussi leur extraction de luy; mais neantmoins, qu'ils ont le nom de *Bramma*, à cause qu'ils sont provenus de la principale partie d'icelles, nommement du Chef; mais que les *Settreas* sont sortis de ses bras: les *Weinsjas* de ses cuisses, & les *Soudraes* de ses pieds.: ce qui sert de preuve aux *Bramines* pour montrer leur dignité par dessus les autres lignées.

Les *Bramines* sont divers, les uns parmy les autres, soit en consideration de leur profession, ou en consideration de leur façon de vivre: au regard de leur profession il y en a de six sortes, à sçavoir les *Weistnouwa*; les *Seivia*; les *Smaerta*; les *Schaerwaecka*; les *Pasenda*; & les *Tschectea*.

Ceux qui sont de la Secte *Weistnouwa* disent que *Wistnou* est le Souverain Dieu, & qu'il n'a point son semblable; & pour ce qu'ils reconnoissent ce *Wistnou* pour le Souverain Dieu, ils sont nommez *Wistnouwa*. Mais ceux de la famille de *Soudra*, quand ils s'accordent avec ceux-cy dans leur profession, ils sont appellez *Daetseri*, c'est à dire, obligeants. Mais il faut sçavoir, que quand ceux-cy sont ainsi appellez, il faut l'entendre de cette façon, disoit le Bramine *Padmanaba*, à sçavoir qu'ils sont serviteurs des *Bramines*; ce que les *Bramines* mesmes estiment estre un grand honneur pour

Tirent leur extraction.] Selon leur opinion tous les hommes sont descendus de luy, veu qu'ils le reconnoissent pour le Createur du Ciel, & de la terre, & de tout ce qui est en iceux. Voyez, touchant cecy, les remarques sur le premier Chap. de la seconde Partie.

Que Wistnou est le souverain Dieu.] Si *Wistnou* est un nom propre (ce que je ne croy pas, mais pense que c'est un nom commun, comme parmy nous *Dieu*, & en Latin *Deus*) cela est contraire à la verité, & à l'opinion de *Platon*, qui dit que Dieu n'est pas corporel, qu'on ne peut pas dire aussi ce qu'il est; & qu'il n'a pas de nom: Il semble qu'il a emprunté cecy de *Hermete Trismegiste* (ou peut-estre aussi de *Moyse*) qui avoit dit long-temps auparavant, que Dieu estoit un, & que ce mesme Dieu n'avoit point besoin de *Nom*, & qu'il estoit aussi quelque chose qui n'a point de nom: ou comme

pour les *Soudraes*, de pouvoir estre nommez les serviteurs des *Bramines*: ils font croire à ces gens-là, que le service, qu'ils rendent aux *Bramines* est aussi agreable à Dieu, comme s'ils le rendoient à luy mesme:ils tesmoignent aux *Soudraes* que ceux de leur famille, qui meurent pour la defense, & la conservation des *Bramines*, qu'aprés leur mort ils viennent en la place de *Dewendre*: que quand les *Bramines* sont nommez du nom de *Daetsja*, ou *Dasa*, qui signifie aussi serviteur, qu'il faut entendre par là, qu'ils sont serviteurs de Dieu; il ne faut pas entendre cela conjointement, comme des *Soudraes*; car ils n'ont garde d'advouër d'estre serviteurs de quelque famille.

Mais cette susdite Secte des *Weistnouwa* est derechef divisée en deux; la premiere est appellée *Tadwadi Weistnouwa*, ou *Madwa Weistnouwa*. Ils portent le nom de *Tadwadi Weistnouwa*, à cause, comme ils font accroire, qu'ils sont grands disputeurs, qui peuvent parler, & discourir profondement de Dieu, & des choses divines, & les defendre;

me le mesme *Trismegiste* dit en un autre endroit, dont le nom est inexpliquable devant les hommes; mais neantmoins il s'accorde bien avec la pluspart des autres Payens, qui ont aussi donné des noms propres à tous leurs dieux.

Que Dieu estime tellement cela.] A cause que ce sont des gens tres-saints, *homines sacri*. *Les Philosophes* estoient aussi ainsi estimez parmy les *Grecs*, & les *Mages* parmy les *Perses*; & les *Chaldeens* parmy les *Babyloniens*; parmy les *François*, les *Druides*; & parmy les *Espagnols*, les *Turditanes*.

En la place de Dewendre.] C'est là une des places bien-heureuses, où vont les ames de ceux, qui ont vescu icy bas raisonnablement: de quoy il faudra que nous parlions dans la suite. Ils disent que nostre année de douze mois n'est qu'un jour, & qu'il fait là jour, quand le Soleil va vers le Septentrion, & qu'il fait nuict, quand il va vers le midy; & que tous ceux, qui viennent à mourir, dans le temps que le Soleil va vers le midy (c'est à dire pendant le temps, qu'il fait la nuict) sont exclus du *Surgam*, & qu'il ne leur est pas permis d'entrer, quoy qu'ils auroient vescu tres-saintement.

Daetsja, ou Dasa, qui.] Ils sont ainsi nommez, quand ils ont fait percer leurs oreilles. Vous pouvez voir, quand cela arrive, au 7. Chapitre de la premiere Partie.

Contre

dre; car *Tadwadi* signifie en leur langue *Samscortam*, qui vaut autant à dire que disputeur, & *Tadwa* connoissance de Dieu; mais ils ont le nom de *Madwa* d'un certain *Madwa Atsjaria*, lequel, selon leur dire, a esté le premier inventeur de cette Secte. La seconde sorte des *Weistnouwa* se nomme *Ramanouja Weistnouwa*; ils portent ce nom *Ramanouja* d'un certain *Ramanouwa Atsjaria*, qui a esté l'inventeur, & le fondateur de cette Secte. Un chacun de ces *Weistnouwa* a sa façon & sa mode particuliere de se marquer: les *Tadwadi* se marquent tous les jours eux-mesme d'un tiret blanc depuis le nez jusqu'au frond, & aussi sur les temples de la teste. Et au lieu où les bras se joignent au paleron; & aussi sur les deux tetons, avec une marque en rond, aussi grande qu'une piece de deux solz: ils disent que cette marque est celle de *Wistnou*, & que cela leur sert d'armes, avec lesquelles ils se defendent contre le diable, & contre *Iamma* qui est Iuge de l'Enfer, de façon qu'aucun d'entre ceux-là ne peust mettre la main sur eux, ny les ose toucher. Les *Tadwadi* font promesse à *Wistnou* qu'ils le reconnoistront pour le seul dieu, lequel ils veulent servir sans en reconnoistre jamais d'autre pour dieu; mais ils font encor cecy davantage, que ce n'est pas assez de faire une telle promes-

Contre le Diable.] *Les Iuifs* pensoient, qu'ils n'avoient rien à craindre contre le Diable, quand ils avoient leu quelques mots dans les Pseaumes. *Les Turcs* sont aussi exempts de toute sorte de peril, quand ils ont quelques petites prieres penduës à leur col. Voyez *Dionys. Voss. ad R. Maimon. de Idolol. cap.* 10. §. 13.

Qu'ils le reconnoistront pour le seul Dieu.] On ne peut faire de telles promesses, qu'au vray Dieu. *Psal.* 76. *vers.* 12. ainsi faisoit *Iacob*, *Genes.* 28. & les *Israelites*, *Exod.* 19. Tous les *Chrestiens* font aussi cecy, quand ils sont baptisez, & il faut que cela se fasse, & se mette en pratique, autrement le Seigneur leur redemandera, *Deut.* 23. *vers.* 12. au contraire on ne doit pas garder les vœux qui se font à *Wistnou*, ou à quelques autres faux dieux: *impia enim est promissio, quæ scelere adimpletur*: c'est à dire, que le vœu, ou la promesse est impie, quand elle s'accomplit par un crime, disoit *Isidor. Hispal. in Synon. lib.* 11. *cap. de mendacio.*

promesse ; mais aussi qu'il faut en tout temps mener une vie divine, & vertueuse ; & que les promesses ou les vœux, qui n'auront pas esté accomplis, n'apporteront pas seulement point de profit ; mais que ces serviteurs-là recevront la punition qu'ils ont meritée.

Ces dits *Tadwadi Weistnouwa* ont un Chef de leur Secte, & demeure dans le pays de *Paliacatta*, dans une place nommée *Combeconne*, qui est là fort bien connuë : il ne porte pas de petites cordes en son col comme les autres *Bramines*, comme nous dirons cy-aprés: il n'a point aussi de femme; mais quand il veut se marier, il abandonne tout. Il va ordinairement avec une baguette de *Bambou* à la main.

Les *Ramanouja Weistnouwa* se marquent d'un signe ou d'une marqüe qui est presque comme un Upsilon Grec, qu'ils se font sur le frond, & qui commence au nez en tirant en haut : ils se servent pour cela de *Namou* une matiere qui est presque comme de la craye blanche ; mais là, où les bras se joignent au paleron, ils bruslent là une autre marque ; & disent que cette marque, qui est bruslée dans leur chair, suffit, & qu'il n'est pas necessaire de se marquer tous

Promesses, ou vœux qui ne seront pas accomplis.] Les Payens nommoient *voti reos*, ceux, qui avoient fait quelques vœux ; ils les nommoient, disje ainsi, aussi long-temps, qu'ils ne les avoient pas accomplis : & ils appelloient *voti damnatos*, ceux qui n'en faisoient pas de conte, & qui mouroient sans les accomplir.

Abandonne tout.] Les *Romains* avoient de telles loix, comme on peut voir en Ciceron *l. 2. de legibus* ; *ad divos adeunto caste, pietatem adhibento, opes amovento, qui secus faxit, Deus ipse vindex erit.*

Vne baguette de Bambou à la main.] Parmy les *Iavanes* on la nomme *Mambu*, & parmy nous une *Baguette* : il en croist beaucoup le long des costes de *Malabar*, & principalement à *Chormandel, Bisnagar*, & *Malacca* ; elle a par dedans une certaine matiere, que les *Indiens* nomment *Sacar Mambu*, qui est autant à dire que sucre de *Mambu*. Les *Arabes*, les *Perses*, & les *Mores*, qui les estiment d'avantage, les nomment *Tabaxyr*. Les baguettes ou les arbres sont bien aussi grands, qu'un arbre de peuplier, & ils ont ordinairement les branches droites : les feuilles sont un peu plus longues que celles d'un olivier ; le tronc est aussi gros que la partie de la cuisse d'un homme au dessus du genouil. On trouve dans les *excerptis Ctesiæ* que ces baguettes croissent là aussi haut,

tous les jours ſur les membres. Ceux-cy diſent, que quand ils ſe ſont donnez une fois de bon cœur à leur dieu, & qu'ils ont fait vœu d'eſtre ſes ſerviteurs, ſans en reconnoiſtre jamais aucun autre, que c'eſt aſſez ; & que ſi par hazard il arrivoit qu'ils ne veſcuſſent pas bien pendant le reſte de leur vie, que neantmoins dieu leur ſera miſericordieux, & qu'il ne leur imputera point à punition leur vie mauvaiſe & vitieuſe. Ils diſent que *Wiſtnou* n'abandonnera jamais celuy, qu'il a pris une fois en amitié ; ils adjoutent à cela, qu'un pere ne tuera point ſon enfant quand il fait mal ; que l'homme ne peut point vivre ſans pecher, & de plus qu'il n'eſt pas poſſible que *Wiſtnou* abandonne derechef celuy, qu'il a receu une fois en ſa faveur ; mais il y a encor beaucoup d'autres choſes, dans leſquelles ces *Ramanouja* different des *Tadwadi Weiſtnouwa*.

Ces *Ramanouja Weiſtnouwa* ne peuvent pas couvrir leur teſte avec un linge de teſte, comme les autres *Bramines* font; mais ils vont la teſte nuë : leurs cheveux ſont coupez court, excepté une touffe de cheveux ſur le ſommet de la teſte, qui pend par derriere, où il y a un nœud ; mais comme le principal Chef de cette Secte eſt homme de conſideration & de reſpect, il fait ſa reſidence dans *Cansjewaram* ville tres-celebre dans le Royaume de *Carnatica*; il a cet advantage, ou ce privilege parmy les ſiens, qu'il peut avoir un morceau de linge à l'entour de ſa teſte, non pas

haut, que le plus grand maſt d'un navire ; mais c'eſt un abus.

Ils ont les cheveux courts.] Tous les *Payens* d'alentour ce pays-là eſtiment autrement fort les longs cheveux, ils ne les font jamais couper, ſi ce n'eſt qu'ils euſſent fait un vœu ; car alors ils les font bien couper ; mais non pas autrement.

Vne touffe de cheveux] Les principaux du *Iapon*, au moins ſelon le dire de *Linſchooten*, tiennent pour une tres-grande beauté d'avoir ſeulement une touffe de cheveux ſur le ſommet de la teſte, ils arrachent les autres avec beaucoup de ſoin. Les *Canarijns*, ou les payſans des Indes, ne portent point auſſi d'autres cheveux.

pas tousjours, mais quand il doit parler à quelqu'un.

Les *Ramanouja* disent que leur Secte est meilleure que celle des *Tadwadi*, pour ces raisons, à sçavoir à cause qu'ils ne se meslent point de marchandises, & à cause aussi qu'ils n'entrent point dans de bordels; & que s'il arrive que quelqu'un d'entre-eux le fasse, qu'il est puny fort rigoureusement par leur superieur. Il n'est pas aussi permis aux *Tadwadi* d'entrer dans ces maisons là; mais quand ils le font, on ne leur en parle point, & par consequent ils n'en sont point aussi punis, comme il arrive parmy les *Ramanouja*, comme le *Bramine* mesme *Damerla*, qui est de la Secte des *Tadwadi*, le reconnoist, & l'advouë.

La seconde Secte des *Bramines* nommée *Seivia*, & aussi *Aradheiba* dit, qu'un *Eswara* est le Souverain Dieu, & que tous les autres sont au dessous de luy, & par consequent moindres, ouy mesme *Wistnou*, que les *Wistnouwa* disent estre le Souverain Dieu: Ceux qui sont de la famille de *Soudra*, quand ils sont de mesme opinion que ces *Bramines*, on les nomme *Tangam*. Cette secte marque leur teste avec trois ou quatre tirets avec de la cendre de fiente de vache bruslée: quelques-uns de ces gens-là portent à l'entour de leur col une certaine pierre, ou idole, qu'ils appellent *Lingam*: mais quelques-uns le portent à leurs cheveux: ils le font porter à leurs enfans quand ils sont âgez de huit à dix ans, couvert de cire avec une petite cor-

de

On n'en parle point.] La paillardise est permise en plusieurs cartiers des Indes: & il n'y a point de honte à le faire, & encore moins de peché, selon leur opinion, comme on peut voir dans tous les Iournaux de tous ceux qui ont navigé dans ces pays-là, de quoy il faudra que nous parlions plus amplement dans la suite.

Vn Esivara.] Si vous desirez sçavoir qui est cét *Esivara*, vous n'avez qu'à lire *le* 10. *Chap. de cette Partie.*

Avec des cendres de la fiente de vache.] Peut-estre à cause qu'il vient d'un animal, qu'ils tiennent pour saint, comme nous verrons cy-apres, ou pour ce qu'ils l'estiment plus pur, & plus propre pour de tels saints ouvrages.

Ce

de à l'entour du bras : ceux, qui portent ce *Lingam*, le font pour montrer, & pour advouër publiquement, qu'ils mettent toute leur esperance, & toute leur confiance en *Eswara*, & qu'ils ne reconnoissent point d'autre Dieu que luy. Les *Soudraes*, qui portent ce *Lingam*, s'abstiennent aussi bien de chair que de poisson, & de tout ce qui a eu jamais vie, comme les *Bramines*.

La troisiéme Secte se nomme *Smaerta*; ceux-cy ont eu (comme le Bramine *Padmanaba* tesmoignoit, qui estoit aussi de la mesme Secte) pour Superieur, & inventeur de leur Secte, un certain *Sancra Atsjaria*. Ceux-cy disent que *Wistnou* & *Eswara* sont un, quoy qu'ils soient servis & adorez sous diverses images, & ils ont une aversion de ce que l'un dit que *Wistnou* est le souverain dieu, & de ce que les autres disent le mesme d'*Eswara* : Je n'ay jamais peu remarquer, que leurs signes, ou leurs marques exterieures peussent estre descouverts avec quelque autre signe. Parmy le commun peuple il semble qu'ils n'en n'ont pas beaucoup qui les suivent, pour ce que la chose est un peu trop relevée pour eux, & que leur petit entendement ne le peut pas comprendre : & de plus à cause que les *Bramines* tiennent cecy parmy eux, comme un mystere.

La quatriéme sorte est appellée *Schaerwaecka* : ceux-cy sont de la famille des *Epicuriens*, ils sont d'opinion que cette vie

Ce Lingam.] Voyez dans le 2. *Chap.* de la 2. Partie, ce que c'est que ce *Lingam*.

Wistnou & Eswara sont un.] Il semble que sous ces paroles il est caché un ombre de la verité, & de ce que Christ disoit, *moy & le Pere sommes un*. Voyez les remarques sur le 10. *Chap.* de cette partie. Les plus subtils, & les plus spirituels d'entre les *Payens* ont jugé de tout temps qu'il n'y avoit qu'un Dieu; mesme qu'un, qui avoit le souverain pouvoir : pour me descharger de la preuve de cette proposition, je me contenteray d'addresser le Lecteur à Monsieur *Vossius*; qui l'a fait extremement bien dans son premier livre de *Idolol. cap.* 2. où il allegue plusieurs des plus anciens, & des meilleurs Autheurs: mais neantmoins ce n'est pas assez de rejetter la pluralité des dieux, & de reconnoistre un seul Dieu, si on ne le connoist

vie eſt la fin de l'homme, & qu'aprés cette vie il n'en ſuit point d'autre : ils nient tout ce que les autres diſent de la vie future ; & diſent qu'on leur prouve, & qu'on leur montre de telle façon, qu'ils le puiſſent voir de leurs yeux corporels, & que ſi on ne le fait pas, ils ne le croiront jamais. Que ceux-cy ſe comportent fort bien, & que leur vie eſt fort exemplaire devant les hommes ; mais ils font cela, diſoit le Bramine *Padmanaba*, non pour heriter, ou pour recevoir quelque choſe pour cela en la vie future, mais pour en avoir de la loüange des hommes : La plus part de ces gens-là ſemblent eſtre de l'humeur de *Pline*, qui ſe mocquoit de tout ce que les hommes diſent de la demeure des ames aprés la mort, & eſtime cela pour une pure ſottiſe, & pour un ſonge ; & diſent qu'il ne demeure rien de l'homme aprés la mort corporelle, que ce qu'il y avoit devant qu'il fuſt conceu & engendré ; & ſe rient de tous ceux, qui croyent que l'ame eſt immortelle, & qui cherchent à ſe conſoler avec cela à l'heure de la mort.

La cinquiéme Secte ſe nomme *Paſenda* : ceux-cy diſent que la loy, c'eſt à dire la doctrine, qui eſt enſeignée parmy les *Payens*, n'eſt pas vraye, & ils ne s'en ſoucient pas

aussi

noiſt comme il eſt. Tous les *Payens* preſque ont erré en cecy, & les *Iuifs* & les *Mahometans* auſſi, qui reconnoiſſent bien un Dieu Createur du Ciel & de la terre, mais neantmoins pas comme il eſt, c'eſt à ſçavoir, *Pere, Fils*, & *S. Eſprit*, 1. *Ioan. c.5.verſ.7.*

Eſt la fin de l'homme.] Il y en a eu fort peu de cette opinion, meſme parmy les *Payens*. *Dicæarchus Meſſenius*, diſciple d'*Ariſtote*, tres-grand Philoſophe, Hiſtorien, & Orateur, & Epicure avec luy (qui vivoit auſſi preſque de ſon temps) a eu auſſi cette opinion : & parmy les *Iuifs*, les *Sadduceens* ; & parmy les *Chreſtiens*, les *Thnetopſychites* : autrement la plus grande partie de toutes les ſectes d'aujourd'huy, & qui ont eſté, & meſme toute ſorte de perſonnes en particulier, s'accordent en cela, qu'ils croyent l'immortalité des ames, quoy qu'ils ſoient differents en beaucoup d'autres choſes, qui ſont trop longues, pour les mettre icy : celuy, qui en deſire ſçavoir d'avantage, il n'a qu'à lire *Voſſius* dans les livres qu'il a fait de *Idol.lib.1.c.10.& lib.3.c.4.*

Eſtre de l'humeur de Pline.] Vous n'avez qu'à le lire en ſon *Liv.7. au Chap.55.*

De

aussi beaucoup ; mais ont soin seulement de leur ventre ; & laissent aller toutes choses comme elles veulent ; car ils tiennent aussi, avec les precedents, que l'homme à sa fin avec la vie : comment se peut-il faire, disent-ils, que l'homme, qui est bruslé jusques en cendre, & qui est reduit en poudre, puisse revenir en vie : mais avec toutes leurs raisons ils ne parlent pas contre la Foy Chrestienne, touchant la resurrection des morts, de laquelle ils n'ont point de connoissance ; mais ils pretendent parler par ce moyen-là contre l'opinion des *Payens*, qui croyent la circonvolution des temps, & qui tiennent qu'un jour le temps viendra, que toutes choses seront comme elles sont à present : ils rejettent cette opinion-là, & ne la veulent pas recevoir : Ceux-cy sont pires, que les premiers, selon le dire du Bramine *Padmanaba* ; non seulement en cela, qu'ils ont cette opinion, & qu'ils ne pensent pas à la famille ;

De la resurrection des morts.] Cecy est quelque chose de nouveau pour la pluspart des Philosophes : fort absurd & deraisonnable pour plusieurs : il y en a eu peu, qui en ont eu quelque lumiere. Les *Iuifs* ; les *Sadduceens* ; parmy les *Chrestiens*, les *Manicheens*, *Marcionites*, *Valentiniens*, *Carpocratiens*, *Cerdoniens*, & plusieurs autres l'ont niée, nonobstant que Christ mesme *Matth.* 22. le montre clairement dans le vieil Testament ; comme aussi les Prophetes & les Apostres dans un nombre innombrable de places, comme *Psal.* 17. *vers.* 15. & 49. *vers.* 15. *Dan.* 12. *vers.* 2. *Rom.* 4. *vers.* 17. & 8. *vers.* 2. 1. *Corinth.* 6. *vers.* 14. & 15. *vers.* 12. 13. 16. 21. 22. 1. *Thessal.* 4. *vers.* 14. *Hebr.* 6. *vers.* 2. & plusieurs autres.

Vn jour le temps viendra.] A sçavoir apres 36000 ans, selon le conte de Platon, & de plusieurs autres apres luy. Cette opinion est venuë de la speculation de quelques Astrologues. Ils veulent que le premier Ciel contienne en soy trois cens soixante & six degrez ; & que chaque estoile parcourt un desdits degrez dans le temps de cent ans, d'où il paroistroit, que toutes les estoiles seroient retournées dans le point, d'où elles seroient parties dans le temps de 36000 ans ; & qu'il y auroit ainsi la mesme forme dans le Ciel qu'il y avoit auparavant ; & ils veulent aussi que le mesme arrive sur la terre. Il y en a eu quelques uns, qui ont esté d'opinion qu'il faloit 40000 ans pour cela : d'autres ont requis beaucoup moins de temps ; mais ils se sont tous fort abusez. Aristote s'y oppose justement, & dit, qu'il n'est pas possible, que ce qui est une fois entierement peri revienne en la mesme forme, façon, & en toutes ses parties, qu'il a esté ; cela contredit

mille ; mais aussi à cause qu'ils sont comme les bestes, & qu'ils ne font aucune distinction entre pere & mere, ny frere & sœur : ils mangent avec un chacun ; ils couchent avec un chacun ; & disent qu'ils couchent avec leur propre femme, quand ils couchent avec une autre. Le Bramine *Padmanaba* asseuroit, que cette impieté venoit de ce que ces gens-là ne se soucioient pas d'estre en bonne reputation parmy les hommes, & à cause qu'ils n'attendoient pas d'autre vie aprés celle-cy : mais ceux-cy sont craintifs, avec les precedents, d'advouër publiquement leur opinion, à cause qu'ils craignent le peril de leur vie ; car le zele des autres ne pouvant supporter cette épouvantable impieté, les pourroit assaillir facilement ; comme on a veu par experience qu'il y en a eu plusieurs de massacrez au temps passé pour *cette* opinion-là.

La sixiéme Secte est appellée *Tschectea* : ceux-cy disent ny *Wistnou*, ny *Eswara* n'est le souverain dieu, mais un *Tschecti* seulement, & que *Wistnou*, *Eswara*, & *Bramma* tirent leur origine de luy, & qu'ils ne sont que par sa force ; & que le monde, & tout ce qui est en iceluy n'existe que par luy :

credit aussi à la verité ; car la resurrection des morts, & faire revenir ce qui perit, & qui est reduit au neant, & reünir les ames avec leurs corps, ne depend pas de quelques corps celestes, estoiles, ou degrez des firmaments ; mais seulement de la volonté de Dieu.

Entre Pere & Mere.] *S. Hieron. l. 2. contre Iovin.* parle aussi de telle sorte de familles parmy les Indiens ; mais je ne sçay pas d'où il a pris cela ; car on ne trouvera pas facilement ces choses-là dans les anciens Historiographes, ny dans ceux, qui ont vescu de son temps ; mais elles ont esté communes parmy ceux de Perse, les Babyloniens, les Parthes, les Medes, les Phrygiens, les Galatiens, les Egyptiens, & plusieurs autres : Chrysippus mesme dit, que ceux-là ne faisoient pas sagement, qui estimoient honteux & mauvais d'avoir couché avec sa Mere, sa Fille, ou sa Sœur. *Diog. Laert. in vita ipsius* ; Mais Dieu mesme tient le contraire. *Lev.* 18. *vers.* 7. 8. 9.

Et que le Monde.] Si vous desirez sçavoir celuy qui a crée le monde & tout ce qui est en iceluy, lisez *le* 1. *Chap. de la* 2. *Partie.*

Se

luy: Ceux-cy reſſemblent auſſi aux premiers en cela, qu'ils ne ſe veulent pas aſſujettir au *Vedam*; & qu'on leur prouve tellement tout, qu'ils le puiſſent voir des yeux, & toucher des mains: ces trois dernieres Sectes ſont tenuës pour heretiques parmy les *Payens*, & ont fort peu de ſectateurs de leur mauvaiſe opinion.

LE IV. CHAPITRE.

Comment les Bramines *different entre-eux en la façon de vivre.*

CEux, qui ſe ſont ſeparez des autres *Bramines* par la façon de vivre, ſe nomment *Iagiis*, quand ils ſont *Bramines*; mais quand quelques *Soudraes* entreprennent une telle façon de vivre, ils s'appellent *Iogiis*: & ces ſeparez en façon de vivre ſont, ou *Wanapraſtas*, ou *San-jaſiis*, ou *Avadoutas*.

Ces *Wanapraſtas* ſont gens, qui ſe retirent dans les bois avec leurs femmes, & leurs enfans, vivent de ce qui croiſt de la terre, & des fruits des arbres, qui ſe rencontrent dans les bois, & ne travaillent point, il y en a parmy ceux-cy de ſi ſcrupuleux, qu'ils ne tireront pas la moindre petite racine de la terre, de crainte de ſe ſouiller de peché, eſtant cauſe qu'une ame deſloge de ſon corps; & comme ainſi ſoit que cette maniere de vivre dans les bois eſt tenuë pour tres-ſainte, il s'enſuit auſſi qu'on eſtime ces gens-là pour tres-ſaints.

Les *San-jaſiis* ce ſont gens, qui mettent à coſté, ou qui n'eſtiment aucunement le monde, ny tous les plaiſirs, qu'on y reçoit, du moins comme ils diſent: ceux-cy ſont bien

SE *retirent dans les bois.*] Il ſemble que cette Secte a eſté tres-ancienne; & qu'elle a eſté connuë du temps d'*Herodote*, à cauſe qu'il en parle fort amplement en ſon troiſieſme *Liv. Chap.* 100.

bien plus precis, & bien plus retenus dans leur vie, que les premiers. Ceux-cy ne peuvent pas se marier : ils ne peuvent pas manger de *Betel*; ils ne peuvent manger qu'une fois le jour ; & ils ne peuvent pas se servir de goblet de cuivre pour manger ny pour boire, quoy que cela soit fort commun parmy les Payens sur les costes de *Chormandel* ; mais ils doivent manger & boire dans des vaisseaux de terre, & aussi vivre d'ausmones. Ils vont vestus d'un habit teint dans de la terre rouge ; ils portent dans la main une longue baguette de *Bambou* : ils ne peuvent point avoir d'argent ; mesme ils ne peuvent toucher ny or ny argent : ils ne peuvent avoir nulle part une place asseurée pour demeurer : il faut qu'ils aillent continuellement d'une place en une autre : & s'ils demeurent une nuict dans un lieu, ils n'y peuvent pas demeurer la seconde; mais il leur est permis de demeurer deux mois en un mesme lieu, une fois l'année; & ils sont accoustumez de choisir pour ce sujet-là un lieu, qui est estimé saint parmy-eux, dans lequel ils ne peuvent pas demeurer seulement deux mois, mais tout le temps de leur vie si bon leur semble ; mais ils ne

Ceux-cy ne peuvent pas se marier.] Les *Latins* appelloient ceux-cy *Abii*, & *Anymphi*, quelques-uns estoient les Prestres *Matris Deum* parmy les Romains; & *Hierophantæ* parmy ceux d'*Athenes*: les premiers se faisoient couper les parties honteuses, quand ils estoient parvenus à la dignité de Prestre; & les autres corrompoient leur nature à prendre de la *Cyguë*.

Ne point manger de Betel.] Vous pouvez voir dans *Linschooten*, au chap. 40. ce que c'est que ce *Betel* : tous les Indiens presque estiment fort cela: ceux qui n'ont pas beaucoup à faire, & principalement les femmes sont assises tout le jour à en mascher, estimant qu'il est fort bon pour l'estomach & pour les dents.

Vivent d'Ausmones.] C'est là un tres ancien usage, tenu & suivy de divers Prestres *Egyptiens*, *Grecs*, & *Romains*. Cela a esté fort commun aux Indes ; & mesme il est encor observé aujourd'huy par les *Tapoi*, ou Prestres de *Pegu*, & de plusieurs autres par toutes les Indes.

Baguette de Bambou.] Voyez cy-devant ce que nous en avons dit aux remarques du troisiéme chap.

Saint parmy eux.] Voyez dans la seconde partie, quels lieux ils tiennent pour saints.

Ils

ne peuvent pas demeurer plus long-temps que dit est dans d'autres lieux, qui ne sont pas estimez saints parmy ces Payens-cy.

Ces *San-jasiis*, comme le Bramine *Padmanaba* témoignoit, doivent vaincre six ennemis: Le 1. est *Cama*, c'est à dire concupiscence. Le 2. *Croota*, c'est à dire colere. Le 3. *Lopa*, c'est à dire avarice. Le 4. *Madda*, c'est à dire superbe. Le 5. l'amour pour les choses du monde. Et le 6. *Matsara*, c'est à dire desir de vengeance. Il faut qu'ils disposent leur vie en tout temps à ce combat; afin de s'addonner comme il faut à la meditation des choses divines: Ceux, qui menent une telle façon de vie quand ils sont de la famille des *Bramines*, sont appellés *San-jasiis*; mais quand ils sont de la lignée de *Settrea*, ou qu'ils sont *Weinsja*, ils se nomment *Perma-ampha*; mais s'ils sont de la famille des *Soudraes*, on les appelle pour lors *Iogiis*; mais ces derniers prennent beaucoup plus de liberté dans leur façon de vivre, que les vrais *San-jasiis*. La troisiéme sorte de *Bramines*, qui menent une façon particuliere de vivre sont les *Avadoutas*: ces gens-là n'abandonnent pas seulement femme & enfans, comme les *San-jasiis*, mais ils veulent estre encore plus saints, & font encor plusieurs choses d'eux-mesmes, que les *San-jasiis* retiennent encore, comme des vaisseaux de terre pour y manger; une baguette de

Ils sont appellez Iogiis.] L'escrivain du Iournal tenu dans le voyage des Indes, sous la conduite de l'Admiral *Paulus van Caerden*, descrivant le Royaume de *Narsinga* sur les costes de *Chormandel*, fait aussi mention de ces *Iogiis*, ou *Ioques*, comme il les nomme; & dit qu'ils menent une vie fort austere; qu'ils vont demander leur vie par toutes les Indes; & qu'ils s'abstiennent de tous les plaisirs charnels, mais pour un certain temps seulement; & que pour lors ils sont nommez *Abduts*, c'est à dire, exempts de toute sorte de loix; & qu'aprés cela ils s'addonnent à toutes sortes de plaisirs, & de contentements, qu'ils peuvent s'imaginer: & cecy est entierement conforme à ce que *Strabo* en dit *Lib.* 15.

Sont les Avadoutas.] Ces *Avadoutas* s'accordent suffisamment en toutes choses avec les *Goegi*, la quatriéme Secte des *Benjanen*, en *Gusaratte*, touchant lesquels on peut voir *Ioan van Twist* dans la description qu'il a faite dudit Royaume.

te de *Bambou* en leur main pour une cruche ; un habit à l'entour de leur corps, pour se guarantir du froid, & de beaucoup d'autres incommoditez de l'air, & pour couvrir la nudité de leurs corps : de façon que ces *Avadoutas* ne retiennent seulement qu'un petit morceau de linge, pour couvrir leur honte : & mesme il y en a quelques-uns d'entre-eux, qui ne se servent pas encor de celà; mais vont tous nuds, comme ils sont sortis du ventre de leur mere, sans aucune honte : Ceux-cy frottent leurs corps avec de la cendre ; quand ils ont faim, ils vont quelque part dans une maison comme muets sans parler, ny ouvrir la bouche, pour demander quelque chose, ils se contenteront de tendre la main, pour montrer, qu'ils desirent l'ausmone ; ce que les Payens de là entendent fort bien ; outre qu'ils les reconnoissent fort bien à leur forme : & mangent toute à l'heure ce qu'ils ont receu : mais il y en a encor parmy ces *Avadoutas*, qui ne veulent pas encore faire tant pour leur ventre, que d'aller par les ruës, pour avoir ce qui est necessaire pour leur corps, mais s'iront coucher quelque part auprés d'une riviere, qui est tenuë pour sainte par les *Payens*, qui demeurent là à la campagne ; & attendent qu'il leur soit pourveu de viandes par ceux qui demeurent là aux environs; en quoy ils ne manquent aussi jamais de rien ; mais ont abondance de laict, de fruicts, & autres viandes semblables, qu'on leur donne, dans la consideration & dans la croyance que c'est un œuvre fort Religieuse, & qu'en faisant cela ils meritent beaucoup. Les Payens estiment ces *Avadoutas* fort saints, & principalement

Sont tenus pour saints.] Il y a plusieurs rivieres dans les Indes, qui sont tenuës pour saintes par les Payens, comme *Ganga*, *Cauvary*, & autres, desquelles nous devrons peut-estre parler plus amplement dans la seconde partie, ils se couchent là souvent auprés de ces Rivieres, pour mieux employer leurs temps à la meditation. *Herodote* le dit en son Liv. 4.

palement ceux, qui vont tous nuds : ils tiennent pour asseuré que ces gens-là sont parvenus au plus haut degré de la perfection ; mais si l'on demandoit à quelques autres *Payens* ce qu'ils en pensoient ; sans doute qu'ils ne s'accorderoient pas en cela avec eux, & n'estimeroient pas saints des gens, qui courent ainsi tous nuds. *Herodote* dit, que c'est une chose fort honteuse de voir un homme nud : & aussi c'est une chose si considerable, que quelques barbares mesmes n'ont pas voulu despouiller ces parties du corps dans leurs bains, quand ils avoient dessein de se frotter ; mais se servent de couvertures dans cette occasion là : & au contraire ces *Avadoutas* montrent publiquement tout ce que la nature leur a donné, ce que les Payens tiennent là pour un tesmoignage de leur perfection, pour une preuve qu'ils ont renoncé au monde, & à toutes les mondaines convoitises : mais on pourroit dire avec plus de verité d'eux, qu'ils estoient changez en bestes, à cause qu'ils ont abandonné, ou qu'ils ont perdu toute la honte, que la nature mesme leur prescrit de conserver, & que la vie civile requiert : mais comme *Diogenes Cynicus*, qui tenoit que la compagnie se devoit faire publiquement sans honte, & que personne ne devoit estre honteux de faire cela, eust fort peu de disciples, & de sectateurs, touchant cette opinion : aussi il y a fort peu de ces *Avadoutas* parmy les Payens, qui aillent volontiers tous nuds ; car la pudicité naturelle ne permet pas à plusieurs, de s'oublier tellement que de mettre toute sorte de honte à costé.

Nous pourrions rapporter icy, pour un plus grand eclair-

Et sectateurs.] *Herodote Liv.* 1. *Chapit.* 102. Et apres luy *Strabo* Liv. 15. disent qu'il y avoit neantmoins beaucoup de peuples aux environs de la montagne *Caucasus*, qui le suivoient en cecy avec beaucoup de zele.

eclairciſſement des mœurs des *San-jaſiis*, & *Avadoutas*, quelques proverbes tirez du tres-celebre Hiſtorien payen *Barthrouherri*, fort eſtimé parmy les *Bramines*, lequel fait mention, dans ſon livre eſcrit en langue *Samſcortam*, du chemin vers le Ciel, *Chap. 6. & 10*, d'un *San-jaſii* parlant à un Roy, dans lequel leurs mœurs & leur façon de vivre eſt montrée tres-clairement, & pour ce ſujet nous n'en parlerons pas davantage, hors-mis qu'on pourra voir dans les lieux alleguez ce qui en eſt, & que nous adjouterons à ce traité les proverbes dudit autheur Payen.

LE V. CHAPITRE.

Des prerogatives, ou des privileges, que le Vedam *accorde aux* Bramines.

LEs privileges, dont le *Vedam* favoriſe les *Bramines*, ſont les cinq ſuivans, ſelon le teſmoignage du Bramine *Padmanaba*. Le 1. que les *Bramines* peuvent celebrer la feſte *Iagam*. Il faut ſacrifier en cette feſte là une beſte; mais à cauſe que les *Bramines* ne peuvent pas reſpandre de ſang, pour ne ſe pas rendre coulpables de ſang, ils prennent la beſte, qui doit eſtre ſacrifiée, par la nuque & luy preſſent le col, juſques à ce qu'elle ſoit eſtouffée: quand la beſte eſt morte, alors ils la coupent en pieces, & la bruſlent, & font la deſſus quelques prieres, & donnent aux *Bramines*, qui ſont preſents à la feſte, une

NE *peuvent reſpandre de ſang.*] Ie croy que noſtre autheur s'eſt abuſé en cecy; & que ce n'eſt pas la proprement la raiſon pourquoy les *Bramines* eſtouffent la beſte, qu'ils doivent ſacrifier; ne croyant pas qu'ils penſent que reſpandre le ſang ſoit un plus grand peché pour eux, que tuer quelque choſe qui a receu la vie; à cauſe que le mal peut conſiſter ſeulement en ce qu'ils chaſſent une ame de ſon corps: & cela arrive auſſi bien en eſtouffant une beſte qu'au-

une partie du cœur, ce qu'ils mangent : de façon que les *Bramines*, qui ne mangent point de chair dans aucune rencontre, ny occasion, le font dans celle de la feste de *Iagam*, & pour ce sujet le Bramine *Padmanaba* disoit : si vous demandez aux *Bramines*, s'ils mangent de la chair, & qu'ils disent absolument, non, ils ne disent pas la verité, disoit-il ; & vous les pourriez convaincre de mensonge ; veu qu'ils en mangent à la feste de *Iagam*.

La celebration de la feste de *Iagam* apporte, ou cause quelques frais à celuy qui l'entreprent ; car celuy, qui veut

qu'autrement ; mais je serois de l'advis de *Strabo Liv.* 15. & de *Girald. de diis gentium*, *Syntagm.* 17. qui tiennent, qu'ils font cela, *ne quid de sacro periret, neve quid mancum Deo offerre viderentur* : c'est à dire, afin qu'il ne se perde rien de la chose sacrée, & qu'ils ne parussent vouloir offrir quelque chose à Dieu, où il y auroit quelque defaut.

Qui doit estre sacrifiée.] Les Sacrifices ont pris de tout temps leur origine avec la Religion, ouy mesme dans le commencement de la creation, comme il paroist de l'histoire de *Cain*, & d'*Abel*. Dieu mesme avoit estably dans le vieil Testament divers Sacrifices, dont Moyses traite par tout : c'estoient des marques pour tesmoigner leur droite invocation, & leurs actions de graces pour les bienfaits receus : il y avoit aussi quelques sacrifices de reconciliation, qui regardoient *Christ* ; mais les Payens n'ont rien sceu de cela : ils ont bien tousjours servy avec sacrifices ceux, qu'ils avoient pris pour Dieux ; mais seulement, comme dit *Eustathius*, pour leur montrer ou faire paroistre, par ce moyen là, leur reconnoissance ; & pour demander la continuation des bienfaits. Voyez *Macrob. lib.* 3. *cap.* 1. 2. *& seqq.* tous ces sacrifices sanglants ont pris fin en la venuë de Christ : quoy que les Chrestiens ayent encore leurs sacrifices. Voyez le *Seyntebr.* sur le 7. *Chap. des Hebr. vers.* 27. & 9. *vers.* 11. *Ephes.* 5. *vers.* 2. *Luc.* 11. *vers.* 13. & 14. & 24. *vers. dernier* : *Philipp.* 4. *vers.* 18. & autres places davantage.

La bruslent.] vous pouvez voir de quelle façon presque tous les Payens ont fait leurs sacrifices, si vous prenez la peine de lire *Alex. ab Alex. lib.* 3. *cap.* 12.

A la feste.] Il estoit fort en usage de celebrer quelque Feste, quand ils vouloient offrir quelques sacrifices à leurs Dieux. Voyez *Exod* 32. *vers.* 6. & *Nomb.* 25. *vers.* 2. il semble, qu'ils ont appris cecy des Payens, qui faisoient aussi le mesme. Voyez *le* 1. *Liv. des Roys*, *Chap.* 3. *vers.* 15.

Quelques parties.] Quand les Iuifs presentoient une Offrande d'action de graces, tous ceux, qui faisoient l'offrande, en avoyent quelques parties, qu'ils pouvoient manger avec leur famille. Voyez *le* 1. *Liv. de Samuel*, *chap.* 1. *vers.* 4.

Qu'ils mangent.] Ceux de *Delphis* avoient aussi une coustume, quand ils faisoient sacrifice, qu'ils partageoient quelque chose à ceux qui estoient presents, & qu'ils le mangeoient ; mais ceux qui n'estoient pas presents n'avoient rien. Aux *sacris Hecates*, ceux qui sacrifioient n'avoient aussi rien.

veut faire ces ſacrifices, doit avoir ſoin de donner à manger aux *Bramines*, qui aſſiſtent à la feſte, 10, 20, & meſme 30 jours de ſuite, aprés qu'il l'a promis, & cela conformement à l'ordonnance, qu'en fait le *Vedam*: au temps paſſé il devoit leur donner tout ce qu'ils deſiroient, quoy que ce fuſt beaucoup; à preſent l'uſage ne permet pas, qu'ils donnent tout ce qu'ils demandent; mais ils ſont obligez de donner les deſpens à tous les *Bramines*, qui aſſiſtent à la feſte, quoy qu'ils ſeroient mille en nombre.

Ce ſacrifice ſe fait par quelque *Bramines*, à deſſein de venir aprés leur mort à *Dewendre-locon*, c'eſt à dire, un certain lieu où ſont les bien-heureux, où *Dewendre* en eſt le Chef. Les *Bramines*, dont le but eſt de parvenir au Ciel meſme, ne celebreront pas cette feſte de *Iagam*: & pluſieurs auſſi à cauſe qu'on mange de la chair au lieu où l'on celebre le *Iagam*, ne ſe trouveront pas là, de crainte de *ſe ſouiller* de peché, en mangeant de la chair, & auſſi à cauſe qu'ils ont autant d'averſion à manger de la chair, comme nous pourrions avoir à manger quelques charongnes puantes.

Le 2. privilege eſt, que les *Bramines* ont la permiſſion d'apprendre auſſi aux autres la façon & la maniere, qu'on celebre le *Iagam*; mais quoy que ceux de la famille de *Settrea*, c'eſt à dire la nobleſſe, puiſſent celebrer le *Iagam*, en ayant appris la façon des *Bramines*; ils ne peuvent pas pourtant l'enſeigner à d'autres familles, meſme à perſonne de leur propre famille. Mais pourtant les *Wiensja*, c'eſt à dire ceux de la troiſiéme principale famille, dont nous avons parlé au 1. *Chap.* ceux-là, dis-je, ne peuvent pas celebrer le *Iagam*, ny apprendre auſſi d'autres la façon ou la maniere qu'on le celebre: & cecy eſt encore bien moins permis aux *Soudraes*.

Le 3. privilege des Bramines eſt, qu'ils peuvent lire le *Ve-*

Dewendre-locon.] Il faut lire touchant cecy le 1. *Chap. de la* 2. Partie.

Vedam, qui eſt le livre de la loy de Payens, qui comprend en ſoy tout ce qu'ils doivent croire, & toutes les ceremonies, qu'ils doivent faire. Ce livre eſt eſcrit en langue *Samſcortam*: tous les myſteres du paganiſme ſont eſcrits en cette langue, & les *Bramines*, qui n'ont point deſſein de ſe meſler du traffic, l'apprennent. Ce *Vedam* eſt diviſé en quatre parties; la premiere partie eſt nommée *Rogowedam*: La 2. *Iſſourewedam*. La 3. *Samawedam*. Et la 4. *Adderawanawedam*. La premiere partie traite de la premiere cauſe; de la premiere matiere; des Anges; de l'ame; de la recompenſe des bons; de la punition des meſchants; de la generation des creatures, & de leur corruption; ce que c'eſt que le peché, comme il peut eſtre pardonné, & qui le peut faire, & pourquoy. La ſeconde partie traite des ſuperieurs, ou gouverneurs, auxquels ils attribuent la Seigneurie, & la domination ſur toutes choſes. La troiſiéme partie eſt tout à fait morale, qui incite à la vertu, & oblige à haïr les mechants. La quatriéme partie traite des ceremonies des Temples, des ſacrifices, & des feſtes: mais on ne peut plus trouver cette quatriéme partie, ayant eſté long-temps perduë: le Bramine *Padmanaba* diſoit, que ſi l'on avoit encore cette partie là, les *Bramines* ſeroient en plus grande puiſſance & conſideration que les Roys; mais qu'ils ont perdu, par la perte de cet *Adderawanawedam*, beaucoup de leur pouvoir, & de leur credit.

Ayant eſté long temps perdu.] Ou rejetté, peut-eſtre peu de temps apres l'incarnation de Chriſt. Car je croy aſſeurement, que ſi ce *Vedam* n'a pas eſté fait tout de nouveau, qu'au moins il a eſté fort changé; car il paroiſt clairement des choſes qui ſont alleguées dans ces traitez du *Vedam*, que ceux, qui l'ont compoſé, ont eu quelque connoiſſance de *Chriſt*, quoy qu'ils l'ayent caché par de tres-eſpaiſſes, & tres-obſcures fables, ce qui eſt ordinairement la façon d'agir des Payens. Voyez les remarques ſur le 14. *Chap.* de cette Partie.

En puiſſance & conſideration.] Comme les Preſtres dans le Vieil Teſtament.

Les *Bramines* doivent s'assujetir au *Vedam*, sans s'y opposer en quelque façon que ce soit, ou sans faire aucune exception, quand on en apporte un texte. Mais il faut sçavoir, qu'il se fait des tres-grandes disputes entre-eux sur le sens d'iceluy, l'un expliquant un mot d'une façon, & l'autre de l'autre; mais pour fermer la porte à toutes ces disputes, on a fait les *Iastra*, qui est autant à dire que declaration, ou explication.

Le quatriéme privilege des *Bramines* est, qu'ils peuvent enseigner le *Vedam* à d'autres de leur famille, comme aussi aux *Settreas*, mais non pas aux personnes de la famille de *Weinsja*, & *Soudra*; de façon que ceux de la famille de *Settrea* ayant appris le *Vedam* des *Bramines*, le peuvent lire; mais non pas montrer à le lire à personne: ceux de la famille *Weinsja* ne peuvent pas lire le *Vedam*, ny mesme en prononcer les paroles, ny entendre prononcer: & quand ils apprennent quelques prieres, ils ne doivent pas se servir des mesmes paroles du *Vedam*; mais seulement des paroles de *Iastra*, c'est à dire la declaration sur le *Vedam*. Pource qui regarde ceux de la famille de *Soudra*, c'est à dire le commun peuple, ils ne peuvent pas seulement ne point parler du *Vedam*, ny en entendre parler; mais ils ne peuvent pas mesme apprendre le *Iastra*. Cela est en verité une estrange affaire: car est-ce un livre saint, pourquoy ne leur est-il pas permis de le lire? afin qu'ils puissent estre instruits à vivre saintement; mais qu'en peut-on presumer autre chose, sinon que cette façon de faire est honteuse, & que cecy s'accorde avec le service divin des *Eleusiniens*, qui estoit celebré parmy ceux d'*Athenes*, dans lequel

Les Iastra.] Tous les livres, qui traitent de la Religion, les appellent ainsi.

Le service divin des Eleusiniens.] Il faut voir comment se celebroit ce service divin dans *Diod. Sicul. lib. 2. cap. 2.* & dans *Gyrald. de diis gent. Syntagm. 14.*

Pour-

lequel personne ne pouvoit venir, que celuy qui y estoit sanctifié: & ainsi ce service divin demeura caché, n'estant pas permis qu'il vit le jour, & qu'il fust connu aux hommes quelque chose, de ce qui s'y passoit.

Le cinquiéme privilege des *Bramines* est, qu'il ne peuvent pas seulement donner l'aumone à d'autres; mais qu'il leur est aussi permis de la demander; mais quoy que ceux, qui sont d'autres familles puissent donner l'aumone; il ne leur est pas pourtant permis de la demander, de façon que demander l'aumone est un privilege, qui n'est accordé qu'aux *Bramines*. Ils escrivent beaucoup dans leurs livres de donner l'aumone, & recommandent extrémement cet œuvre de compassion, ou de charité; mais ils la pratiquent fort peu: car eux, qui devroient preceder les autres par leur bon exemple, sont en cecy fort defectueux, & entierement destituez de charité, & de misericorde: & s'il arrive, qu'ils ayent quelque chose pour les autres *Bramines*, du moins n'ont-ils rien pour les personnes qui sont d'une autre famille: ils ne trouvent rien auprés d'eux; & qui plus est, ils ont de la peine à se resoudre à leur demander l'aumone, car ils n'ont rien autre chose à attendre que, *Pô pô*, c'est à dire passez passez: les *Bramines* estant ainsi devenus souillez & impurs par la frequentation des *Soudraes*: la cause neantmoins, pourquoy ils sont si zelez à recommander les aumones, est pour exciter les autres familles à estre liberaux envers les *Bramines*; & pour ce sujet ils disent, que c'est un œuvre, qui est fort agreable à leur Dieu; que les aumones, qui sont données aux *Bramines* sont fort profitables à celuy qui les donne; mais que les aumones, qui sont don-

Pourtant pas permis de la demander.] C'est à sçavoir de l'argent; mais un chacun peut bien demander, du pain, ou quelque autre chose pour manger.

données aux autres, n'est pas un bon œuvre ; & que celuy, qui les donne, n'en doit attendre de recompense : & d'autant que les Payens adjoutent foy à la doctrine des *Bramines*, & qu'ils disent pour asseuré, que les aumones faites aux *Bramines* est un œuvre meritoire, & d'un service divin particulier, ils leur donnent toutes leurs aumones : & on void qu'ils leur témoignent volontiers leur liberalité, & principalement aux bons jours, qu'ils nomment *Samcramanam*, où aux jours du decez de leurs amis, dont ils celebrent la memoire tous les ans, s'ils ont tant soit peu de moyens ; & pour lors on void qu'ils ouvrent la main charitable aux *Bramines*, à quoy ces gens-là prennent bien aussi garde, car en ces jours là les *Bramines*, & les *Iogiis* s'amassent en grande quantité à l'entour des maisons de ces personnes-là : & mesme la doctrine des *Bramines* qui recommande l'aumone, fait aussi que quelques-uns sont tellement liberaux, & donnent tant, qu'ils deviennent pauvres eux-mesmes, ou du moins, qu'ils ne deviennent pas riches, quoy qu'ils gaignent assez raisonnablement ; & comme ces gens-là sont connus de ces brimbeurs là, ils ne quittent presque jamais leurs portes de veuë. Estant à *Palliacatta*, j'ay connu des gens, qui estant fort enclins à donner aux *Iogiis*, avoient tousjours de ces gens-là devant leur porte.

LE VI.

N'est pas un bon œuvre.] Sur la question, à qui il faut donner ses aumones, les Philosophes ont tousjours respondu, *bonis*, & *dignis*, c'est à dire aux bons, & à ceux qui en sont dignes : mais Christ dit *Luc. 6. omni petenti*, c'est à dire, à tous ceux qui la demandent, sans aucune distinction de bons ou de mauvais ; sans prejudicier neantmoins en aucune façon à la commune regle de la charité, qui nous oblige d'assister premierement nos Pere & Mere, nos enfants, & nos plus proches, suivant l'exemple de Christ mesme, *Ioan. 19. vers. 27.*

Dont la memoire.] C'est une ancienne coustume, qui s'est tousjours pratiquée parmy tous les Payens. Voyez touchant cecy *Gyrald. de diis gent. Syntagm. 17.* & *Alex. ab Alex. genial. dier. lib. 5. cap. 6.*

Pour-

LE VI. CHAPITRE.

De l'office des Bramines, *& de ce qu'ils recevoient pour cela.*

L'Office des *Bramines* eſt de ſe meſler ſeulement d'enſeigner les autres, non ſeulement à lire, eſcrire, & chiffrer; mais principalement de les rendre fort ſubtils dans le paganiſme: ils ſont tenus & obligez de faire cela: mais s'il arrive qu'ils ſoient pauvres, & que d'eux-meſmes ils n'ayent pas aſſez pour vivre honneſtement, ils peuvent tirer quelque choſe de leurs diſciples, non pas pour s'enrichir, mais ſeulement pour l'entretien de la vie & des habits, & pour vivre honneſtement: & il eſt à remarquer que les Roys ſont obligez de prevenir la neceſſité des *Bramines*; & les pourvoir tellement, qu'eſtant hors de neceſſité & de pauvreté, ils ne ſoient pas obligez de tirer quelque recompenſe pour la peine qu'ils ont de monstrer: & de *plus ils les doivent pourvoir de villages*, & leur donner tel *revenu*, *qu'il* eſt neceſſaire pour l'entretien de leur perſonne, de leur femme, de leurs enſants, & de leur famille.

Mais comme le nombre des *Bramines*, qui ſont à la campagne, eſt fort grand, il n'eſt pas poſſible au Roy de les bien pourvoir tous: les habitans du pays diſent que les *Bramines* reçoivent plus de la troiſiéme partie du revenu du Pays; & neantmoins il y a encor beaucoup de *Bramines*, qui ſont fort pauvres, & que la pauvreté oblige de mendier, & il arrive par la neceſſité, que les *Bramines* ſont ſouvent obligez de faire quelque autre choſe que de monstrer, comme de faire marchandiſe, exercer la medecine, & autres choſes ſemblables: mais quoy qu'ils faſſent, du moins ne doivent-ils point faire de meſtier, comme labourer,

Pourvoir de villages.] Comparez cecy avec *Nomb.* 35.

Eſt

bourer, peindre, & autres ſemblables; meſme les *Bramines* ne peuvent rendre aucun ſervice ſervile à perſonne, ny meſme au Roy, comme laver les pieds, plier le *Betel*, & autres choſes ſemblables: & ſi quelque *Bramine* venoit à faire cela, les autres *Bramines* le chaſſeroient, & il ſeroit decheu de ſa famille; mais ils peuvent bien ſervir de Secretaires, d'Ambaſſadeurs, & de Conſeillers, & ils ſont auſſi propres à cela; & il y en a auſſi fort peu d'autres, qui ſoient pourveus de ces offices-là, qu'eux.

Nous avons dit que les Roys ſont obligez d'entretenir les *Bramines* & pour ce ſujet il arrive ſouvent, qu'il les pourvoit de villages; mais le Roy *Rama-raia* avoit ordonné quelque temps auparavant au prejudice des *Bramines* (de quoy on ſe ſouvient encore à ſon grand des-honneur) touchant les villages qui avoient eſté donnez aux *Bramines*, que leſdits *Bramines* ſeroient obligez de donner au Seigneurs du Pays la moitié du revenu des villages, qui leur avoient eſté donnez charitablement pour leur entretien: mais aprés cela les Roys y ont donné un autre ordre, & ils trouverent bon, que les *Bramines* joüiroient de tout le revenu des villages, & des terres, qui leur avoient eſté données: mais il faut ſçavoir, que les terres, & les villages, qui ont eſté donnez aux *Bramines*, ſont pris quelquesfois derechef, aprés qu'ils en ont joüy quelque temps; & pour prevenir cela, les *Bramines* ont inventé cecy, à ſçavoir, que quand un village leur a eſté donné par le Roy, ils demandent permiſſion de partir ce village-là à quelques pauvres *Bramines*, qui ſont fort neceſſiteux; & quand cecy leur eſt accordé, ils reçoivent un eſcrit de cela, qui eſt gravé ſur le cuivre; & ainſi ils partagent le village aux pauvres *Bramines* de leur famille: & le Roy ne reprend jamais les villages, qui ſont ainſi partagez, ny
aucun

aucun de ses descendans; car nul successeur ne voudroit faire cette honte à son predecesseur; & ils l'estimeroient aussi une affaire de conscience; & craindroient que les plaintes des pauvres *Bramines* (à qui on prendroit ce qui leur est necessaire pour la vie) seroient exaucées, & que la vengeance de Dieu tomberoit sur leur teste; car comme ils croyent estre obligez de faire du bien aux *Bramines*, & que cela est fort agreable à *Wistnou*, ou *Eswara*, lesquels ils servent, ils croyent aussi, que quand ils leur font quelque tort, qu'ils en sont irritez, & qu'ils les en puniroient.

Est fort agreable.] Voyez en les raisons au *Chap.* 3. de cette Partie.

LE VII. CHAPITRE.

Comment les Bramines *se comportent à l'endroit de la naissance de leurs enfants; & quand ils leur donnent un nom, & leur percent les oreilles.*

Les *Bramines* prennent leur extraction des *Bramines*; & celuy qui n'est pas engendré d'un *Bramine*, n'est pas *Bramine*, & ne le peut pas aussi estre ou devenir. Une personne peut bien se conformer à la façon de vivre des *Bramines* par inclination, pour plus facilement venir dans

Et ne le peut aussi estre.] Parmy les Iuifs personne ne pouvoit aussi devenir Levite, & Prestre, sinon ceux, qui estoient nez de la tribu de *Levi*.

A la façon de vivre des Bramines.] *Iean de Twist* en sa description de *Guzaratte* raconte, que quand quelques Mores, ou autres, qui ont esté d'une autre Religion, se veulent renger, ou veulent embrasser le Paganisme, ou la croyance de *Benjaens*, que cela n'est pas permis à ceux des *Bramines*; si ce n'est que pour penitence ils n'entretiennent leurs corps six mois de suite avec de la fiente de vache; & qu'ils ne mangent tous les jours du moins trois carterons ou une livre de cette excellente substance dans leurs viandes; puisque cette fiente de vache, comme provenante d'une beste, est tenuë suffisante pour un Idole, & aussi tres-pure, & propre pour purifier ces personnes là de leur pechez precedents, comme de manger de la chair, & autre chose.

dans le Ciel, poussé par un desir de parvenir à une plus grande perfection ; mais personne ne peut proprement devenir un *Bramine*, car pour l'estre il est necessaire de prendre sa naissance d'un *Bramine*.

Les *Bramines* estiment leurs enfants souillez dix jours de suite aprés leur naissance ; & personne ne peut toucher leur enfant, que ceux, qui en ont soin : & comme ils tiennent aussi la maison, où l'enfant à pris naissance, souillée, aucun estranger, ou parent de loin n'entrera dans la maison pendant les dix jours : & quand lesdits jours sont passez, ils purifient toute la maison le dixiéme jour ; & on lave tout le linge, qui a servy pour habiller l'accouchée, on jette tous les pots de terre, qui sont dans la maison : on nettoye tous les vaisseaux de cuivre. Le douziéme jour ils font un feu, qu'ils appellent *Homam*, dans lequel ils jettent de l'encens, & plusieurs autres choses ; & ce feu est estimé saint parmy eux : ils disent de plus quelques prieres : & quand ce feu est consommé, ils donnent un nom à l'enfant,

Dix jours soüillez.] Ainsi les femmes en couche, & les enfants estoient tenus soüillez quelques jours parmy les Iuifs. Voyez *Levit.* 12.

Le dixiéme jour.] Ceux d'*Athenes*, & tous les habitans de la *Grece* avec eux donnoient le nom à leurs enfants le dixiéme jour : les *Romains* le donnoient à leurs petits garçons le neufiéme jour ; & à leurs petites filles le huitiéme ; & quelques-fois aussi au septiéme : les *Iuifs* le huitiéme jour. *Antonin* vouloit qu'on donnast le nom aux enfants le troisiéme jour ; mais on trouve pourtant par tout, qu'il y a eu fort peu de nations, qu'ils l'ayent fait devant le septiéme jour ; si ce n'est qu'en cela ils n'ayent imité les Iuifs, ou qu'ils jugeoient avec *Aristote* que les enfants sont sujets à beaucoup de perils devant ce jour-là ; ou qu'ils ayent peu avoir quelques autres raisons, qui les y ayent obligez.

On lave.] Voyez le semblable *Levit.* 15.

Vn nom à l'enfant.]. Quoy que cela ait esté en usage parmy tous les peuples & nations, mesme depuis le commencement du monde, & cela pour de puissantes raisons, qui seroient trop longues à raconter icy, neantmoins les *Atlantes*, qui estoient des peuples qui habitent dans l'Afrique, ne donnoient point de nom à leurs enfans ; mais les laissoient croistre comme des bestes, sans nom. Voyez *Plin. lib.* 3. *cap.* 8.

fant,qui est en usage parmy eux; comme *Nainopa*, *Naraina*, *Beirewa*, *Damersa*, *Padmanaba*, *Ragoa*, *Tirrenata*, *Marlepa*, *Dewela*, *Tamopa*, *Carpa*, *Wellopa*, *Rama*, *Sanera*, *Goyenda*, *Wurreda*, *Weinketi*. Quant l'enfant à receu le nom, ils luy percent les oreilles; mais il faut sçavoir, qu'on ne perce pas tousjours precisement les oreilles, quand on donne le nom à l'enfant; mais on differe souvent jusqu'à un autre temps; & cela arrive aussi souvent long-temps aprés; mais si les autres familles attendent aussi quelquesfois long-temps, les *Bramines* ne le font pourtant pas; à cause qu'il faut qu'on perce les oreilles à leurs enfants (selon le témoignage du Bramine *Padmanaba*) quand ils luy mettent la petite corde, de laquelle il sera fait Mention cy-aprés.

Or on perce les oreilles aux enfants, non pas à dessein qu'ils y portent des joyaux, comme il arrive ordinairement: & de plus quelqu'un pourroit bien croire facilement, que les trous seroient faits aux oreilles pour ce sujet là; non, ce n'est pas à ce dessein-là proprement; mais c'est bien pour une autre raison; car quand on perce les oreilles aux enfants, cela se fait là par une solemnelle promesse de service, & de subjection, qu'ils faisoient à *Wistnou* ou *Eswa-*

Comme Nainopa, &c.] Les Iuifs nomment communement leurs enfants comme leurs Peres, & Meres, ou autrement selon la famille, comme il paroist *Luc. 1. vers. 67. Les Grecs*, selon ceux, qui estoient fort renommez en des choses considerables: les *Romains* retenoient ordinairement les noms de leurs lignées, & de leurs familles. Ie sçay bien que *Plutarque en la vie de Coriolan*, tesmoigne autrement touchant cecy; mais il ne parle pas là de noms, qui fussent donnez aux enfans, mais aux personnes âgez; car la plus-part des autres peuples ont eu une semblable coustume; seulement les *Troglodytes*, selon le tesmoignage d'*Alex. ab Alex. genial. dier. lib. 2. cap. 25.* donnoient des noms de vaches, de beliers, de moutons & autres noms semblables à leurs enfants: à cause qu'ils pensoient, qu'ils pouvoient provenir de ces animaux irraisonnables, par l'assistance desquelles ils vivoient.

Vne solemnelle promesse de service.] Ils semblent avoir emprunté cecy des Iuifs, dont les serviteurs se faisoient aussi percer les oreilles pour une marque de leur continuelle servitude, dont ils estoient redevables à leurs Seigneurs, *Exod. 21. vers. 6. Deut. 15. vers. 17.*

Eſwara, & s'obligeoient à luy pour tousjours, ſans jamais l'abandonner, ou renoncer à luy, ou ſans adorer quelque autre Dieu, ou embraſſer quelque autre religion; & quand les oreilles de l'enfant ſont percées, ils luy ſouhaitent beaucoup de ſainteté, & de bon-heur.

LE VIII. CHAPITRE.

De la petite corde Dſandhem, *que les* Bramines *portent au Col.*

QUoy que les enfants des *Bramines* à raiſon de leur extraction ſoient *Bramines*; neantmoins on ne les tient point pour *Bramines*, devant qu'ils portent au Col la petite corde, nommé *Dſandhem*: on porte cette petite corde, comme une chaine d'or, elle pend ſur l'épaule gauche & elle paſſe de l'autre coſté du corps, & deſcend en bas au coſté droit. Les enfants des *Bramines* commencent à porter cette petite corde, quand ils ont cinq ans; mais ils peuvent bien attendre juſques à dix ans à la porter; mais non pas plus long-temps; ſi ce n'eſtoit pour quelque grand peril, & pour eviter le danger de la vie. La pauvreté des *Bramines* eſt ſouvent cauſe qu'ils attendent, ou qu'ils different juſques à l'âge de dix ans; d'autant qu'on ne peut pas recevoir cette petite corde, ſans faire quelques frais; car il faut faire le feu *Homam* cy-deſſus nommé, lequel doit bruſler quatre jours: il faut qu'on bruſle auſſi dans ce feu-là du bois *Rawaſittou*, qu'ils eſti-

DV *Bois Rawaſittou.*] Tous les Payens preſque ont eſté de tout temps tres-ſuperſtitieux en cela: toute ſorte de bois n'eſtoit pas propre, pour bruſler leurs offrandes; mais ils en choiſiſſoient tousjours d'une certaine ſorte pour ce ſujet-la, comme on peut voir en *Girald. de diis gent. Syntagm.* 17.

estiment pour tres-saint; & disent que cet arbre est le plus digne d'entre tous les arbres, comme il a esté dit dans le premier Chapitre, il faloit jetter du *Nili*, c'est à dire, riz avec sa paille, du beurre, du *Zingeli*, du froment, du riz, bouilly, & de l'encens; & pendant ces quatre jours ils faut que le pere & la mere donnent les despens aux *Bramines*, qui sont presens: & tant plus il y a de *Bramines*, qui sont priez, tant plus les frais sont grands: il couste, dans cette occasion-là, beaucoup aux riches, & aux pauvres peu; mais neantmoins assez pour leur causer de l'incommodité, & pour les obliger d'importuner les riches en leur tendant la main, pour en recevoir quelques aumones: quand on donne la petite corde aux enfants, ils font beaucoup de ceremonies: ils font comme un Ciel d'habits, qu'ils estendent; & la dessous ils font un fond eslevé, sur lequel ils disposent le feu *Homam*, & tous les *Bramines*, qui sont là presents, jettent dedans du riz, & les autres choses, dont nous avons cy-dessus fait mention; & font quelques petites prieres sur le feu.

Quand les enfants des *Bramines* ont receu ladite petite corde, ils sont nommez *Bramasariis*; & ils portent ce nom là aussi long-temps qu'ils demeurent sans se marier; & ils ne peuvent pas coucher auprés d'une femme pendant ce temps-là, ny manger aussi du *Betel*; à cause qu'ils croyent que le *Betel* excite l'appetit venerien; ils ne peuvent manger

Estiment tres-saint.] *Q. Curtius* dit en son huitiéme Livre, que les *Indiens* souloient tenir pour Dieux quelques arbres.

Il falloit jetter du Nili, &c.] Il semble que ce feu estoit fait comme le πενταπλοον de ceux d'*Athenes*, ou de *Cacchi* κέρνος, dont *Athenée* parle *Lib.* 2.

Du Zingeli.] C'est une certaine semence, dont on fait l'huile, de laquelle on se sert pour brusler sur la Coste de *Chormandel*: elle ne differe point en couleur à la graine, dont nous nous servons pour faire nostre huile; mais elle est un peu plus petite.

ger qu'une fois le jour ; & ils doivent aller mendier ce qu'ils doivent manger. La raison pourquoy ils ne doivent manger qu'une fois le jour, est afin d'estre plus propres pour apprendre ; & afin que l'abondance des viandes ne les rende pas incapables de ce faire. Le *Vedam* ordonne toutes ces choses-là ; mais le Bramine *Padmanaba* témoignoit, que cela ne s'observoit pas si precisement ; mais bien cecy, qu'ils s'abstenoient de *Betel* ; mais que touchant le reste, ils suivoient leur phantasie ; & qu'ils ne suivoient pas si precisement l'ordre du *Vedam*, ou le livre de loy des Payens. La dite petite corde est comme du fil fin, dont on fait les voiles, & consiste en trois petits eschés, & un chacun d'iceux est composé de neuf filets de coton : ces eschés ne doivent estre tournez, que par des *Bramines*, lesquels ne se doivent point servir d'autre instrument que des mains pour ce faire : ils estiment fort cette petite corde, & disent que si la petite corde d'un *Bramine* se rompt de vieillesse, qu'il ne peut pas manger, devant

Propre pour apprendre.] *Diod.Sicul.lib.*2. *cap.*1. raconte aussi des *Ethiopiens*, ou *Mores*, qu'ils estoient aussi accoustumez de ne manger qu'une fois le jour ; à cause, disoient ils, qu'ils vouloient nourrir leur corps, & non pas les engraisser, estant aussi d'opinion, que cela les rend plus propres à toutes choses.

Estiment fort.] Comme font les *Iuifs* leur *Tzitzith*.

Qu'il ne peut pas manger.] Il semble que les *Persiens* ayent aussi appris cecy des *Bramines*, (je parle des *Persiens* des *Indes*, lesquels tant pour les guerres civiles, & seditions, que particulierement, à cause de la puissance, & la violence des *Mahometans* leurs ennemis, comme dans le temps de *Omar* le troisiéme successeur de Mahomet, ayant battu le dernier Roy des Persiens, avoient pris le Royaume, se retirerent aux Indes, & se diviserent le long de la mer, où ils ont vescu en repos jusques à present en faisant leur trafic, & en exerceant quelques autres mestiers ; & se sont enfin fort multipliez ; & non pas des *Persiens*, qui demeurent en *Perse* mesme ; car ceux-cy ont aussi un ruben tressé de poil de chameau, ou de laine de mouton à l'entour du col, qui est noué derriere sur le dos avec deux nœuds : quand ils ont perdu ce ruben par quelque accident, ou quand il est rompu, ils ne peuvent point aussi manger, ny boire, ny travailler, ny parler, ny sortir aussi de leur place, devant qu'ils ayent recouvert un tel ruben, qu'ils trouvent à vendre chez leurs Prestres.

Au-

devant qu'il en aye une autre ; car celuy, qui n'a pas de petite corde, quoy qu'il ſoit *Bramine*, auſſi long-temps qu'il n'en a pas, qu'ils ne le reconnoiſſent pas pour tel : mais pour prevenir de tels accidents, & que quelqu'un ne vienne à rompre cette petite corde dans quelque lieu eſloigné, ils ont de couſtume de renoüveller cette petite corde tous les ans au mois d'Aouſt, en la feſte *Traſwana-la-poudewa*, qui eſt le temps, auquel on donne auſſi la petite corde aux enfants des *Bramines*, qui deviennent *Braſamariis*.

Les autres familles des Payens peuvent bien auſſi porter cette petite corde ; & quelques-uns d'entre-eux la portent auſſi ; cette petite corde n'eſtant pas une marque, par laquelle les *Bramines* peuvent eſtre diſtinguez des autres, comme quelques-uns diſent ; car j'ay veu pluſieurs fois des Payens de la famille de *Weinsja*, & auſſi de *Soudra*, qui portoient cette petite corde. Ouy meſme on en trouve, qui ſont d'autres familles qui portent cette marque, pour ſe monſtrer plus zelez que les autres : il eſt vray que cela arrive auſſi, non pas pour paroiſtre plus zelez ; mais ſeulement à l'imitation de leurs predeceſſeurs : mais comme perſonne ne peut faire ces petites cordes, que les *Bramines*, comme il a eſté dit, il faut pour ce ſujet là, qu'ils les achetent des *Bramines*, & on les porte pour marque, & pour un témoignage public de leur foy.

LE IX.

Auquel temps auſſi.] Voyez plus amplement, touchant cecy, *au Chap.* 1[illegible]. de la ſeconde Partie.

Comme quelques-uns diſent.] L'autheur penſe, ſelon toute apparence, *Iean Huygen van Linſchooten*, qui dit la meſme choſe au *Chap.* 36. quoy que neantmoins il y en ait beaucoup d'autres, qui ſoient de la meſme opinion ; entre autres *Iean Twiſt* dans la deſcription de *Guſaratte*.

LE IX. CHAPITRE.

Comment les Bramines *ont soin, que leurs enfants soient instruits.*

NOus avons dit cy-devant que l'office des *Bramines* est d'enseigner les autres ; mais comme ce n'est pas un bon maistre, qui enseigne les autres, & qui oublie les siens propres, les *Bramines* n'oublient pas leur maison, mais enseignent leurs propres enfants : & s'il arrive qu'ils ne le peuvent pas faire, comme ayant d'autres occupations ; ils prennent des Pedagogues en leur maison, qui sont *Bramines* ; ou ils les envoyent à l'escole auprés des *Bramines*, qui tiennent escole. Ils font apprendre à leurs enfants à lire, escrire, chiffrer &c. des *Bramines* ; car ils ne peuvent pas aller à l'escole, ou estre enseignez par un maistre, qui est d'une autre famille : ce n'est pas seulement une honte parmy eux, mais une chose insupportable, qu'un enfant d'un *Bramine* soit instruit dans la loy des Payens par un maistre d'une moindre famille : & en cecy toutes les autres familles suivent la façon de faire des *Bramines* ; car personne ne permettra, qu'un maistre de moindre famille montre à ses enfants : ils sont fort precis en cela : ils pensent que, si leurs enfants venoient à estre instruits par un maistre d'une moindre lignée,

Ils enseignent eux mesmes leurs enfants.] Les *Romains* ont eu aussi la mesme chose fort à cœur. Voyez *Suetone Chap.64.* & *Plutarque dans la vie de Caton le Censeur.*

Ils prennent des Pedagogues dans la maison.] *Strabo lib. 15.* dit, que cecy se pratiquoit de son temps parmy les *Bramines.*

Qui tenoient Escole.] Les Escoles sont là par tout fort communes, & elles se tiennent sous le toict, ou dans les *Pagodes* : Les enfants sont assis sur la terre ; & devant qu'ils apprennent à escrire avec la plume, & à former les lettres sur les feüilles (car ils ne se servent pas là de papier, mais d'une sorte de feüilles d'un certain arbre) il faut qu'ils les fassent dans le sable, & qu'ils

lignée, ils perdroient beaucoup de leur reputation; mais les lignées veulent bien soufrir que leurs enfants apprennent des Maistres, qui sont d'une famille plus considerable; & les maistres, qui sont d'une famille plus relevée ne refuseront jamais à montrer aux enfants qui sont d'une plus vile lignée; excepté que les *Bramines* de *Settrea*, & de *Weinsja* ne veulent pas montrer aux enfants des *Perreaes*: mais les enfants des *Perreaes* doivent apprendre des *Soudraes*, qui est la quatriéme de familles, dont il est fait mention dans le premier Chap. mais les *Soudraes* ont bien peu de peine à montrer aux enfants des *Perreaes*; car ceux-cy estant fort abjects, & qui ont fort peu de soin d'eux-mesmes, ils ont aussi fort peu de soin de faire instruire leurs enfants; & les laissent croistre pour la plus grande partie sans leur faire rien apprendre, comme des arbres sauvages; de façon qu'on trouvera fort peu de *Perreaes*, qui puissent lire, ou escrire; mais toutes les autres familles ont soin de cela, s'ils ont tant soit peu le moyen de le faire.

Mais d'autant que les *Bramines* n'ont pas seulement soin de faire apprendre à leurs enfants à lire, escrire, & chiffrer; mais aussi de les faire instruire dans les points de la Religion, il sera à propos de raconter icy, quels sont les points de leur Religion, qu'ils impriment en leurs enfants: mais comme il sera parlé de cette matiere dans la seconde partie, nous le differerons, ou reserverons jusques-là, nous

qu'ils les effacent, & retassent de nouveau, jusqu'à ce qu'ils soient propres de se servir de la plume.

Apprendre à lire, à escrire, &c.] Non obstant que cecy ait esté une coustume usitée de tout temps parmy toutes sortes de nations: les *Egyptiens* & les *Persiens* ne l'ont pas pourtant suivie: ils monstroient premierement à leurs enfants la *Geometrie*, & l'*Aritmetique*; mais les enfants des Roys apprennoient la Magie naturelle, *tanquam studia sanctiora*,

nous traiterons dans le Chapitre suivant de quelque autre chose concernant la connoissance de la Philosophie, qu'ils ont parmy eux.

ra, c'est à dire, comme des Estudes plus saints. Les autres faisoient apprendre à leurs enfants quelque chose d'honneste, quelque chose, de deshonneste, quelque chose de juste & quelque chose d'injuste. *Diod. Sicul. lib. 2. cap. 3.*

LE X. CHAPITRE.

De la connoissance de la Philosophie, qui se rencontre parmy les Bramines.

POur ce qui regarde la connoissance de la *Philosophie*, les *Bramines* y sont fort ignorants; & pour l'*Astrologie*, à peine en sçavent-ils assez pour pouvoir conter les Eclipses du Soleil, & de la Lune, & les conjonctions des planetes: & encor à peine peut-on trouver quelque peu de cette connoissances parmy les *Bramines*; où il se trouve fort peu de *Bramines*, qui ayent cette connoissance; car j'ay parlé à des *Bramines*, qui estoient estimez les plus entendus du lieu, qui ne sçavoient pas pourtant les vrayes raisons de l'Eclipse du Soleil, & de la Lune, & qui mesme les rejettoient, quand je leur avois dites, & s'en rioient, & qui apportoient en la place une raison fort ridicule, comme il apparoistra de l'histoire, que le Bramine *Padmanaba* m'en fist, que j'adjouteray icy, en laquelle, selon l'opinion des peuples de ces pays-là, & mesme des *Bramines* (excepté quelque peu, qui sçavent conter les Ecli-

DE l'*Astrologie*.] *Pierre van den Broeck*, dans son voyage des Indes Orientales, dit neantmoins, qu'ils y sont fort experts, & fort corrects, ce qui est confirmé de celuy, qui tenoit le journal du voyage sous l'Admiral van *Caerden*, & de plusieurs autres: il n'y a point de contredit qu'ils ont esté d'anciennété fort versez, & fort renommez tant dans la *Philosophie*, que dans l'*Astrologie*; & tous les anciens Historiographes donnent ce tesmoignage des *Bramines* quand ils en font tant soit peu de mention.

Leur

Eclipses) est mise la raison de l'Eclipse du Soleil, & de la Lune.

Le *Bramine*, suivant le contenu de leurs histoires, disoit que *Wistnou* & *Eswara* avoient appellé au conseil, en un certain temps, les *Dewetaes*, & *Raetsjasjaes*, pour inventer quelque chose, qui auroit la force d'empescher, que ceux qui en joüiroient, eussent faim ou soif, ou fussent tourmentez de lassitude, ou que la mort eust quelque pouvoir sur eux; mais qui les rendroit immortels: & qu'enfin ayant proposé l'affaire, il auroit esté trouvé bon de jetter la montaigne *Merouwa* dans la mer, & qu'on la tourneroit dans la mer, tout ainsi qu'un tourneur tourne un morceau de bois estant assis sur son banc, dont il veut faire quelque chose; & qu'il fust trouvé bon, qu'au lieu d'une corde, pour tirer cette montaigne, on se serviroit d'un

Leurs Histoires.] On trouveroit facilement ce qu'ils veulent dire, ou signifier avec cette fable; mais comme leur langue *Samscortam*, en laquelle sont escris tous leurs mysteres, m'est inconnuë; je m'abstiendray par tout d'expliquer cecy ou autres semblables mot à mot; & me contenteray d'adjouter seulement icy & là quelque mot touchant cela, & par maniere de conjecture, pour voir si par ce moyen cela pourroit donner quelque facilité, à ceux qui voudroient tacher de le faire.

Les Dewetaes.] Vous pouvez voir dans le 15. *Chap.* de la seconde partie ceux, qu'ils estiment, ou qu'ils tiennent pour *Dewetaes*. *Platon* vouloit aussi que Dieu se conseillast souvent par le moyen de quelque moindre Dieu, & que le mesme seroit aussi arrivé dans la creation du monde, de quoy nous traiterons plus amplement dans la suite.

La montaigne Merouwa.] Ils disent que cette montaigne est de simple or, & si haute, qu'elle va par dessus les huit mondes, & qu'elle touche le Ciel empiré; & si profonde, qu'elle va plus bas que l'abysme: qu'on trouve là toute sorte de fruits, & que si quelqu'un en mange, qu'il n'aura jamais ny faim ny soif; & que cela n'arrive pas aux hommes, mais seulement aux *Dewetaes*, les fils de *Diti*, (ce sont tous les fidelles) on pourroit bien trouver, selon mon jugement, ce qu'ils entendent proprement par cette montaigne, si on prend la peine de lire attentivement cette description, qui n'est pas m[illegible] escrite & la fable suivante, dans laquelle ils donnent la loy, l'assemblage d'une Eglise de Dieu, la promesse du Messie, & aussi son office, & ses operations. Conferez *ce Chap.* avec *le troisiéme*, & *le douziéme* de la seconde Partie.

d'un certain grand ſerpent, qu'ils nomment *Sesja*, dont les *Bramines* ſçavent bien l'hiſtoire, & dont *Barthrouherri* fait auſſi mention dans ſes proverbes, comme nous ferons auſſi, quand nous ſerons parvenus à la ſeconde partie de noſtre traité. Et les *Dewetaes* & les *Raetsjasjaes* furent eſtablis pour tirer cette corde, & qu'eſtant en action pour tirer ladite montaigne, & quand ils la tournoient, il avoit paru beaucoup de choſes merveilleuſes & eſtranges, & entre autres un certain poiſon, dont ils parlent fort dans leurs Hiſtoires, nommé *Kalekote Wisjam*, qui eſtoit tellement venimeux, & ſi mauvais, qu'il apporta une grande oppreſſion, & une grande crainte à tout le monde; de façon qu'ils demanderent de ſecours à *Wiſtnou*: & *Eſwara* remarquant combien les mondes eſtoient oppreſſez par ce poiſon, prit le meſme poiſon, & l'avala; mais il luy demeura au goſier, pour laquelle cauſe il en a eu le nom, & eſt encor nommé aujourd'huy *Nile canta*, c'eſt à dire, *Goſier noir*: aprés cela il aparut une fort belle femme, qui eſtoit convoitée de tout le monde à cauſe de ſa beauté; mais ils l'ont donné à *Wiſtnou*, & celle-cy eſt *Laetſemi*, qu'on tient encor pour la femme de *Wiſtnou*: & dans l'encein-

Qu'ils nomment Sesja.] Il ſemble qu'il a quelque reſſemblance avec le *Leviathan*. Voyez *Iob. chap.* 40. *verſ.* 20. & ſur le meſme paſſage, devant tout autre, *Pineda.*

Sçavent bien l'hiſtoire.] Les *Iuifs* font auſſi de meſme du *Leviathan*; & penſent qu'ils ſeront encor une fois invitez pour en manger à leur aiſe, quand il aura encor demeuré quelque mille années dans le ſel. Voyez le *Thalmud des Rabins in Bava-bathra cap.* 5.

Vn certain Poiſon.] Selon toute apparence c'eſt le peché, ou la connoiſſance d'iceluy.

Et l'avala.] Voyez plus amplement touchant cecy le 12. *Chap.* de la ſeconde Partie. Il n'y a point de doute que *Bramma* & *Eſwara* ſignifient la meſme choſe, & que ce ſont des noms, qui font de la difference ſeulement touchant leurs offices, & leurs operations: cela paroiſt aſſez clair par tout dans ce traité.

Ils l'ont donnée à Wiſtnou.] Non pas qu'ils croyent que *Wiſtnou* ait proprement une femme, comme les hommes ont

ceinte du temple du mesme idole, elle a un Temple, où il y a un Image dediée à son honneur: & que aprés cela, par le long tourner de la dite montaigne, il auroit paru. C'est pourquoy ils auroient tenu conseil, comme il a esté dit cy-dessus, ce qui seroit bon pour la faim, pour la soif, & pour la lassitude, & pour la mort mesme; de façon que ceux, qui en prendroient, seroient immortels: les *Bramines* appelloient ce preservatif *Amortam*: ce n'est pas une viande, mais c'est comme le *Nectar*; dont les Poëtes Payens, ont tant parlé, un breuvage, comme disoit le *Bramine Padmanaba*, comme laict: de plus, comme nous dirons par cy-aprés, les *Bramines*, qui ne pouvoient pas boire de l'eau en la maison de quelqu'un, pouvoient bien neantmoins boire du laict, à cause que c'est une humidité qui ressemble à cet *Amortam*.

Mais quand cet *Amortam* fust inventé, *Wistnou* trouva bon de delivrer les *Dewetaes*, & les *Raetsjasjaes*, qui avoient travaillé, & de les soulager dans leur lassitude; pour laquelle

ont icy bas en terre; car ce n'est pas leur croyance, comme on le peut voir dans les remarques sur le second Chap. de la seconde Partie. Tout ce qui peut estre venu aux Payens de la verité des choses divines, ils l'ont par tout changé en fables: & ainsi il peut estre, que par ce qui a esté dit icy, ils veulent signifier en quelque façon, comme par une similitude, l'Eglise sous la loy: comme par *Parvati* la femme d'*Esivara*, pour autant, qu'elle estoit dite fille de la montaigne *Chimmowontam*, l'Eglise apres la venuë du Messie. Voyez *le 2. Chap.* de la seconde Partie, & les remarques, qui sont faites dessus.

Elle a un Temple.] Voyez *le Chap.* 8. *de la 2. Partie.*

Commme le Nectar.] Les Poëtes disent que les dieux vivent d'Ambrosie, & de Nectar: ils se servent du premier comme de viandes, & de l'autre comme de Breuvage; ainsi dit *Mart. Iupiter Ambrosia satur est, & Nectare vivit*, c'est à dire, *Iupiter est rassasié d'Ambrosie, & vit de Nectar*: mais pour sçavoir proprement ce que c'est que Nectar & Ambroisie, & ce qu'ils ont entendu par là, il le faut voir en *August. Steuch. Eugub. in Cosmopœia pag.* 59. Or il n'y a point de doute que ces *Bramines* entendent par la le vray nectar; duquel si quelqu'un vient à en boire, il n'a jamais soif.

s'Accordent avec.] Peut estre signifiant le mesme, veu que le laict est le plus pur sang d'une beste.

quelle fin il donna commandement & ordonna qu'un chacun d'eux se mettroit a costé l'un de l'autre, & distribua à un chacun d'eux un peu d'un pot, où estoit l'*Amortam*; & il donna aux *Dewetaes* de l'*Amortam* du pot: mais à cause qu'il ne vouloit pas, que les *Raetsjasjaes* vescussent eternellement, & jouïssent des autres advantages, qu'on recevoit par la force de l'*Amortam*, il donna aux *Raetsjasjaes* quelque autre chose du mesme pot, qui n'estoit d'aucune valeur: & qu'il arrivast que *Ragou* & *Ketou* deux *Raetsjasjaes* presumerent, qu'on ne donnoit pas à leur rang, ce qu'on donnoit aux *Dewetaes*; & qu'ils se seroient mis au rang des *Dewetaes*, pour voir s'il n'estoit pas ainsi, qu'ils presumoient: il arriva donc, qu'estant au rang des *Dewetaes* ils eurent de l'*Amortam* comme les autres: & le Soleil & la Lune ayant remarqué cela, & ayant raporté à *Wistnou*, que ceux-cy estoient *Raetsjasjaes*; à lors *Wistnou* coupa la teste à ces deux-cy, qui avoient le corps comme des serpents, devant qu'ils essent avalé l'*Amortam*; mais pour ce qu'ils avoient l'*Amortam* dans la bouche, les testes ne moururent pas, mais commencerent à protester contre *Wistnou* de l'injustice, qui leur estoit faite; que veu qu'ils avoient aussi bien travaillé que les autres, pourquoy on ne leur donnoit pas de l'*Amortam*, aussi bien qu'aux *Dewetaes*?

Wistnou,

Donna quelque autre chose.] De façon que les *Raetsjasjaes*, qui avoient esté la principale cause que l'*Amortam* avoit paru, n'en peurent pas estre faits participants; mais qu'au contraire, que cela fust cause qu'ils perdirent la teste.

Ragou & Ketou.] Ce sont peut-estre les deux Diables, que *Rabbi Salomon* nomme *Deber* & *Keteu* au 90. *Psal.* dont l'un seroit dommageable pendant le jour, & l'autre pendant la nuict: & pour ce sujet on dit icy, qu'ils avalent le Soleil & la Lune.

Le Soleil & la Lune luy raporterent.] Ces gens-cy s'accordent entierement, touchant cecy, avec *Zenon*, *Platon*, *Philon*, & autres, lesquels pensoient, que le Soleil, la Lune, & les Estoiles estoient des animaux, & de tels animaux, qui estoient douëz de connoissance & d'entendement. Voyez *Philon. lib. de somn.* & nos remarques sur le 6. *Chap.* de la 2. Partie.

Que

Wistnou, ayant entendu les raisons de *Ragou* & de *Ketou*, dit qu'à l'advenir ils seroient sans corps ; mais qu'ils vivroient aussi heureux sans corps, que les autres avec leurs corps. Or pour ce que le Soleil & la Lune ont fait ces plaintes contre-eux, ils sont pour ce sujet tousjours enflez de colere contre-eux, & quand le Soleil ou la Lune Eclipse, c'est une marque qu'ils sont dans le combat contre *Ragou* & *Ketou*, & que l'obscurité vient de ce que *Ragou* & *Ketou*, lesquels sont comme serpens, les ont engloutis.

Le Bramine *Padmanaba* m'a raconté cette histoire, comme je l'ay icy racontée, & comme je l'ay entenduë de sa propre bouche ; & c'est une marque, ou un témoignage fort clair, & fort evident, pour montrer combien ces gens-là sont ignorants dans la connoissance des choses naturelles, & esloignez des sciences, qui ont esté communes parmy les autres Payens.

Que l'obscurité vient.] Plusieurs autres Payens ont pensé que les Eclipses de la lune appartenoient à la connoissance, ou à la science de la sorcellerie, ou de l'enchantement ; & pensoient qu'ils les pouvoient fort aider, dans le temps qu'elle eclipsoit avec le son des cloches, en frapant sur des bassins de cuivre, & en faisant quelques autres sottises semblables; afin que par ce bruit la Lune ne peut pas entendre les conjurations des Sorciers; mais ces opinions se sont evanoüies peu à peu, aprés qu'on a eu trouvé les vrayes raisons des Eclipses.

LE XI. CHAPITRE.

Quand les Bramines *marient leurs enfants. A quoy ils prennent garde, quand ils en vont faire la demande. Et comment le mariage est confirmé.*

LES *Bramines* cherchent les occasions de fort bonne heure pour faire en sorte que leurs fils ayent une femme, & que leurs filles ayent un mary : mais il faut sçavoir, que

De fort bonne heure.] *Les Rabins Iuifs,* comme *Eliezer in gem. Babyl. ad tit. Iabimoth. cap.6.* & *Rab. Salomon Iarchi ad Genes.9. vers.1.* en donnent les raisons ; à sçavoir,

que les *Bramines*, les *Settreas*, & aussi les *Weinsjas* n'entreprendront pas cela, devant qu'ils ayent la petite corde, dont nous avons parlé au *Chap*. 8. Ceux qui ont du pouvoir, & qui sont riches se marient bien plustost que les pauvres: les riches y pensent desja, quand leurs enfants sont seulement âgez de huict ans: & mesme il y en a souvent, qui y pensent aussi-tost qu'ils commencent à porter la petite corde, c'est à dire, quand ils ont cinq ans: & les *Bramines* prennent aussi tousjours garde, de trouver une fille qui soit plus jeune que leur fils, la raison est, pour ce que, comme le *Bramine* témoigne, les *Bramines* ne peuvent pas se marier avec des filles, qui ont eu leurs *fleurs*: & pour ce sujet les *Bramines* font tout leur possible de marier leurs filles de bonne heure; car en cas que la fille d'un *Bramine* ne se marie pas devant ce temps-là, personne ne la peut prendre à femme: mais pour eviter cette difficulté, quand les filles demeurent long-temps auprés les parens sans estre promises, ils le tiennent caché, afin que leurs filles ne puissent pas estre empeschées de se marier jamais. Mais ceux de la famille de *Settrea* ne prennent

sçavoir, qu'un homme n'est point homme, s'il n'a pas de femme, & que celuy, qui ne prend pas le soin en temps, que le genre humain soit multiplié, est comme un meurtrier. *Platon* veut aussi qu'on prenne garde en temps de laisser des enfants, & des enfants de ses enfants; afin que quand on vient à mourir on puisse laisser de serviteurs de Dieu en sa place. Les *Atheniens*, les *Lacedemoniens*, & aussi les *Romains* avoient de certaines loix dans lesquelles le temps estoit ordonné dans lequel on devoit se marier. *Pollux lib.* περὶ ἀγάμων. *Plato de legib. lib.* 4. & 6. *Festus in verb. uxorium.* & *ibidem Scaliger.*

C'est à dire à cinq ans.] *Sic corpus & indoles plura viro præstatur*, comme *Plutarque* dit *in comparat. Lycurgi & Numæ Pomp.* & c'estoit pour cela aussi que les anciens Romains donnoient souvent leurs filles en mariage quand elles avoient atteint l'age de dix, onze, & douze ans.

Avec des filles, qui auparavant.] Il semble que les *Bramines* ayant emprunté cela des Iuifs, *Rabbi Maimonides* dit, que leurs grands Prestres ne se peuvent pas marier à des filles, qui ont douze ans & demy, mais il faut qu'ils prennent tousjours de plus jeunes. *Selden. uxor. Ebrai. lib.* 1. *cap.* 7.

Et

nent aucunement garde à cela ; & ne se marient pas seulement avec des petites filles, qui n'ont jamais eu leurs fleurs ; mais aussi avec celles, qu'ils sçavent fort bien les avoir euës : mais on les en estime davantage, quand ils y prennent garde.

Or quand un *Bramine* va pour chercher une fille pour son fils, il prend extremement garde aux signes, qu'il rencontre, s'ils sont bons, ou mauvais : s'il rencontre un mauvais signe, quand il va faire la premiere recherche, il la differera jusques à un autre jour ; & s'il rencontre pour la seconde fois un mauvais signe, il differera encor jusques à une autre fois : & si pour la troisiéme fois il fait encore rencontre d'un mauvais signe, il laissera entierement la demande du mariage, estimant que ce seroit un malheureux mariage. Mais ceux de la famille de *Weinsja*, si quelqu'un nomme seulement un serpent ce jour-là, qu'ils vont faire la premiere demande, ils le prendront pour un mauvais signe, ou mauvais augure ; mais s'ils voyent un serpent ce jour-là, ils laisseront là l'affaire, & ne penseront jamais à mettre en execution l'entreprise, qu'ils avoient proposée ; car ils jugent de là que ce seroit un mauvais & malheureux mariage. Ces *Weinsja* prennent aussi un demy *Pagode*, ou un demy ducat en or, qu'ils fondent, & si estant fondu il paroist clair, ils prennent cela pour un bon signe, & croyent qu'il est à propos de poursuivre le mariage ; mais s'il paroist obscur, c'est un mauvais signe, & pour lors ils ne pensent plus à ce mariage la. Mais les *Bramines* ne font pas beauconp d'estime de ces signes-là.

Et ne prennent aucunement garde.] Cela n'estoit aussi accordé, parmy les Iuifs, qu'aux souverains Prestres seulement.

Prennent garde aux signes.] Voyez touchant cela le 14. chap. de cette Partie.

Quand on demande la fille de quelqu'un en mariage, le pere de la fille demandera ordinairement à voir le jeune homme, pour lequel on fait la demande, & taschera d'avoir connoissance de ce qu'il peut avoir; & s'il en a connoissance, & que le jeune homme luy plaise, il l'accorde au jeune homme, & luy permet de venir auprés des amis de la fille, & de la voir elle-mesme : & alors s'ils ont de l'inclination l'un pour l'autre, & que les amis en soient contens, le mariage se conclut : mais ceux de la famille de *Soudra* n'accorderont pas leurs filles devant que l'espoux n'ait donné pour la fille une certaine somme d'argent, dont le pere a parlé; de façon qu'il semble l'acheter; mais pourtant ils ne veulent pas qu'on nomme ce prix, argent de marché; mais un don.

Quand le mariage est conclu, on assigne le temps sur un certain bon jour, que les amis de part & d'autre s'assembleront, pour faire les ceremonies, qu'on a accoustumé de faire parmy eux, quand deux personnes se sont promis reciproquement la foy de mariage : & ce sont celles-cy, le pere de l'espouse donne du *Betel* aux amis de l'époux, & il témoigne en la presence de tous ceux, qui sont presents, qu'ils a donné sa fille à N. de la famille des amis presents : & aprés cela les amis du fiancé donnent aussi du *Betel* aux amis de la fiancée, & témoignent comme

Vne certaine somme d'argent.] *Strabo Liv.* 15. dit, que le fiancé pouvoit contenter le pere de l'Espouse en luy donnant deux bœufs. Cette coustume d'acheter les espouses a esté aussi en usage parmy les *Allemands*. *Tacit.lib.de morib.German.* & parmy *les Grecs*, *Arist. lib. 2. Polit.* parmy ceux de *Thrace*, *Solin.cap.* 15. & *Antonius Gaufræus in aula sua Turcica,lib.*2. tesmoigne, que cela estoit aussi en usage parmy les *Turcs* : comme aussi *Raphael Volaterranus lib.* 3. *cap.* 34. fait des *Arabiens*, & *Gaspar Balbi Venitien* de ceux du *Pegu*.

Sur un certain bon jour.] Voyez touchant cecy le *chap.* 14. de cette Partie.

De faire les ceremonies.] C'est à dire celles, qui ont esté en usage presque parmy toutes les nations dans la conclusion des mariages. Voyez en *Alex. ab Alex. genial.dier.lib.2.cap.5.*

Si

me cy-dessus, & prennent ceux qui sont presents pour témoins : si c'est le temps, qu'on marie, ils accomplissent leur mariage sans differer davantage : je dis, si c'est le temps qu'on marie; car ces Payens-la ne marient pas dans tous les temps de l'année, mais dans les mois de *Fevrier*, *May*, *Iuin*, *Octobre*, & au commencement de *Novembre*; sur des jours & heures; car ils sont fort precis à les observer, comme nous montrerons encore dans la suite.

Quand le temps de l'accomplissement du mariage est venu, ils font le feu *Homam* du bois d'un arbre qu'ils nomment en leur langue *Rawasitou*, & qui est fort saint : ce feu est un témoignage du mariage, qui se fait : le *Bramine* fait une priere sur ce feu; aprés cela l'espoux, ou le fiancé prend trois fois ses mains pleines de ris, & le jette sur la teste de son espouse; & l'espouse en fait de mesme à l'espoux; aprés cela le pere de l'espouse prend quelques habits & joyaux, &c. selon son pouvoir, & en orne l'espouse avec; & il fait aussi le semblables à l'espoux, apres

Si c'est le temps qu'on marie.] Les Romains ont eu aussi leurs certains temps, dans lesquels ils n'estoient pas accoustumez de marier : personne ne se marioit au mois de May, & on en peut voir les raisons en *Plutarque*, *Probl. cap.* 86. ny en certains jours saints (à sçavoir avec des jeunes filles) car ils pensoient qu'il n'estoit pas permis de causer de l'oppression à quelqu'un ces jours-là; mais ils pouvoient bien se marier en ce temps-là avec des vefves. *Macrob. lib.* 1. *Saturn. cap.* 17. & en plusieurs autres temps, comme on peut voir en *Selden. in ux. Ebrai. lib.* 2. *cap.* 22. Les Persiens se marient ordinairement au commencement du printemps, *Strabo lib.* 15. sur la fin.

Ce feu est pour un tesmoignage.] Ils tiennent le feu pour un *Dewetaes:* voyez plus amplement touchant cecy dans les remarques sur *le* 19. *chap.* de cette premiere Partie.

Ses mains pleines de ris.] Les *Iuifs* se servent dans cette occasion de froment, (ce que ces Payens-cy feroient aussi selon toute apparence, si ce n'estoit qu'il faut qu'ils le laissent, faute d'en avoir) quand l'Espoux & l'Espouse sont devant le Prestre pour se marier; car ceux qui sont à l'entour prennent aussi trois fois leurs mains pleines de froment; & le jettent sur la teste de l'Espouse, disant, *croist & multiplie. Selden. uxor. Ebrai. lib.* 1. *cap.* 15.

aprés cela il lave les pieds de l'espoux, & la mere de l'espouse jette l'eau sur luy : aprés cela le pere prend la main de sa fille en sa main, & il met de l'eau dedans, & quelque argent, & en cas qu'il soit riche, il en a encore davantage auprés de luy, & ainsi il donne la main de sa fille à l'espoux au nom de Dieu, & dit, je n'ay plus rien à faire avec vous, ou je me descharge de vous, & vous donne à la charge d'un autre : & quand le pere a donné la main de sa fille à l'espoux, il y a là aussi une petite ceinture preste, où il y a une teste d'or d'un idole, qu'ils nomment un *Tali* : on montre ce *Tali* aux assistans, & aprés quelques prieres, & les souhaits de benediction, l'espoux prend ce *Tali*, & le lie au col de son espouse, & quand ce nœud est fait, le lien de mariage est ferme & asseuré ; mais aussi long-temps que l'espoux n'a pas lié ce *Tali* au col de l'espouse, le mariage peut demeurer imparfait sans honte, quoy que toutes les choses cy-devant racontées, ou dites, soient faites. Il arrive parmy eux, que quand l'espoux est venu, pour lier le *Tali* à l'espouse, & qu'il ne donne pas assez au pere pour le thresor ou pour le doüaire de l'espouse, qu'un des assistans luy ravissant la proye donne davantage, & le pere la laisse aller avec luy, à cause qu'il en reçoit plus d'argent. Le Gouverneur des Payens dans *Paliacatta*, qui se nomme *Sinanna* disoit, que cela estoit

Le lien du mariage est ferme.] Parmy ceux de *Guzaratte*, quand l'Espoux & l'Espouse ont esté menez trois fois à l'entour d'un feu, sur lequel le *Bramine* à fait quelques prieres. Parmy les Iuifs & plusieurs autres nations (excepté les *Romains* & les *Chrestiens*) cela n'est pas entierement fait, devant qu'ils ayent couché ensemble.

A cause qu'il reçoit plus d'argent.] La loy, que *Diod. Sicul. lib. 9.* raporte, qu'on observe parmy les Indiens (à sçavoir que quand un jeune homme, ou une fille avoit resolu de se marier avec quelqu'un, il n'estoit pas obligé de suivre le conseil ny la volonté de son pere ; mais sa propre opinion) doit n'avoir pas esté parmy ces *Bramines* (ce qu'il semble pourtant) ou qu'elle a esté abolie par la longueur du temps, & reduite au neant.

estoit beaucoup en usage parmy les *Bramines*; & je croy qu'ils le nioient de honte; mais qu'il peut bien estre, que cela estoit ainsi: non pas neantmoins tant par avarice, que par pauvreté; car les *Bramines* n'ont pas ordinairement trop.

Pour ce que le nœud dudit *Tali* fait au col de l'espouse, fait le lien de mariage; on le brusle pour ce sujet là avec le mari, quand il est mort, pour témoignage que le lien du mariage est deslié; si la femme se brusle avec le mari, on brusle le *Tali* avec eux.

Les choses, que nous avons raportées jusqu'icy, se font dans la maison de l'espouse; mais comme le mariage est une affaire, qui regarde le commun peuple, il faut qu'on le sache: de plus ils font sçavoir publiquement, qu'on conclura un mariage, & quand cela est fait, ils le font sçavoir à tout le monde; car devant qu'ils concluent le mariage, ils font quelques jours auparavant devant la porte de l'espouse, qui est le lieu, où le mariage se conclura, un *Pandael*, c'est à dire un Ciel; & s'il est possible ils ont quatre arbres des *Pisang*, d'où l'on peut sçavoir, qu'on conclura un mariage dans la maison, où il y a cette preparation. Le jour que le mariage est confirmé, & que les ceremonies sont achevées, qui est le premier jour, le pere de l'espouse donne un repas aux amis, & aussi à manger aux pauvres, ce qui dure cinq jours de suite; & le feu *Homam* doit aussi durer ces cinq jours-là. Le septiéme jour l'espoux, & l'espouse sortent, où il arrive bien

Quatre arbres de Pisang.] Touchant ces arbres, & leurs fruits, voyez *Linschooten chap.* 45.

Vn repas.] C'est une coustume, qui a esté presque usitée de tous temps, parmy toutes sortes de nations.

Cinq jours de suite.] La feste des nopces duroit ordinairement sept jours parmy les *Iuifs*, comme on le peut voir dans le vieil Testament, *Genes.* 29. *vers.* 27. & dans le Livre *des Iuges*, *chap.* 14. *vers.* 12.

bien aussi qu'on les porte de nuict sur un *Palekein* par les principales ruës de la ville avec beaucoup de flambeaux, de cornets, & de feux d'artifice, accompagnez de leurs amis, les uns sur des chevaux, & les autres sur des Elephans; car ils cherchent par toute sorte de maniere de rendre leur station pompeuse. Et ainsi l'espouse est conduite publiquement en la maison de l'espoux, où elle demeure trois ou quatre jours si elle est jeune, & encore incapable d'avoir la connoissance d'un homme, & retourne à lors à la maison de son pere; mais si elle est parvenuë à l'âge de femme, elle demeure auprés son mary.

Quand les enfants des *Bramines* sont mariez, on ne les appelle plus *Bramasariis*, mais *Grahastas*, & reçoivent la deuxiéme petit corde qui consiste aussi en trois eschez semblables, comme il a esté dit, & ordinairement ils en adjoutent encore une troisiéme à cette seconde, & celle la leur sert d'habit de dessus; car les *Bramines* ne peuvent pas

Bien de nuict.] On souloit jadis faire tousjours de cette façon là. Voyez *Matt.* 25. *Plutarch. in Probl. cap.* 65. & pour ce sujet *Catullus* disoit, *vesper adest, juvenes consurgite, &c.*

Pour avoir la connoissance d'un homme.] Mais si ces gens-là, dont nostre autheur parle icy, prennent la peine de depuceler eux-mesmes leurs espouses, ou s'ils en prient d'autres de le faire à leur place, c'est ce que je ne sçay pas : il est vray, qu'il y a beaucoup de leurs voisins, qui les deschargent de cette peine : c'est la coustume aux environs de *Goa*, la capitale Ville des Indes, que quand quelques Seigneurs se veulent marier, qu'ils prieront tousjours leurs Roys, ou leurs Souverains de vouloir depuceler leurs Espouses, & de coucher deux ou trois nuicts aupres d'elles : ce qu'estant fait, l'Espoux vient querir son Espouse avec toute sorte d'instruments, & tesmoignages de joye. En quelques lieux ils le laissent faire à leurs *Pagodes*, ou *Idoles* : mais vous pouvez voir comme cela se fait dans la seconde navigation de *Neck pag.* 33. dans d'autres lieux tous les conviez couchent la premiere nuict avec l'Espouse. Le Roy de *Calicut* fait tousjours coucher le plus consideré d'entre les Prestres avec la femme, qu'il veut marier, devant qu'il couche avec elle : pour laquelle cause il luy donne la somme de cinq cens escus. Voyez le journal tenu dans le voyage des Indes sous l'Admiral van *Caerden*.

Pour un habit de dessus.] Le mesme avoient les *Flamines* parmy les *Romains*, qui ne pouvoient pas aller la teste descouverte; mais quand ils avoient un fil lié

pas aller la poitrine nuë ; mais s'ils vont la poitrine nuë, comme il arrive ordinairement, neantmoins quand ils ont cette troisiéme petite corde, ils content cela, comme s'ils alloient la poitrine couverte: ils adjoutent tous les dix ans encore une petite corde à celles de devant ; & aussi en tout temps, quand il leur naist un enfant, il faut qu'ils adjoutent une petite corde aux precedentes à chaque enfant. Le *Vedam* l'ordonne ainsi ; mais le Bramine *Padmanaba* disoit, que tous ne pratiquoient pas cela si precisement ; mais que tant plus quelqu'un d'entre-eux est zelé dans le Paganisme, tant plus est-il aussi precis à mettre en execution ce que le *Vedam* prescrit touchant ces petites cordes.

lié à l'entour, ils estoient tenus, comme s'ils eussent esté couverts. *Gell.lib.10.cap.15.Varro de ling. Lat.lib.4.*

LE XII. CHAPITRE.

A qui les Bramines *donnent leurs enfans en mariage.*

LEs *Bramines* ne marieront point leurs enfants, soit garçons ou filles, qu'à eux qui sont de leur famille, & en cela ils sont fort precis. Et quoy que les autres familles ne marient pas ordinairement leurs enfants à d'autres familles qu'à la leur ; il arrive pourtant quelquesfois, qu'ils donnent leurs filles à des personnes, qui sont d'une famille plus relevée que la leur, & ils sont portez à cela par une consideration de la dignité de la famille ; mais les *Bramines* n'y peuvent pas estre portez ny attirez par de tels allechements ou considerations ; car en cas qu'ils donnassent leurs filles en mariage à des person-nes

E*Stre de leur famille.*] C'est une ancienne coustume parmy les Indiens, voyez touchant cecy *Arian.de gest. Alex. lib.8.*

Sen

nes d'une autre famille ; ils causeroient par ce moyen-là un mespris à la leur, veu que leur famille est la premiere & la plus considerable.

Mais quelqu'un pourroit demander, s'il n'y a point de *Bramines* qui ayent des femmes d'une autre lignée ? & je responds qu'ouy, mais il faut adjouter cela ; ces fils de *Bramines*, quand ils sont devenus plus âgez, & ne se contentent pas des femmes, qu'ils ont eues en leur jeunesse, avec lesquelles ils ont esté mariez par le soin de leurs peres, pour lascher la bride à leurs passions, & pour donner plus de contentement à la chair, ils prennent encore souvent des femmes d'une autre famille, qui plaisent bien à leurs yeux, tant pour ce qu'elles ont le corps bien fait, que pour la couleur, qui les orne & les embellit : mais selon l'opinion des *Bramines* mesmes, c'est une action imprudente qu'un *Bramine* prenne auprés de soy une femme de la famille de *Soudra* ; car quand un *Bramine* laisse des enfants d'une telle femme, ce *Bramine*, comme ils croyent, quand il meurt demeure aussi long-temps exclus du Ciel, que ces enfants ou ses successeurs demeurent sur la terre : & pour ce sujet le Bramine *Padmanaba* disoit, que c'estoit un grand peché de laisser des enfants d'une telle femme. On trouve aussi dans leur *Poranen*, c'est à dire, anciennes Histoires, qu'un certain *Bramine* fort considerable parmy eux, nommé *Sandragoupeti Naraia*, estant devenu vieux, estoit fort triste, ayant remarqué que son fils *Barthrouherri*, qui luy avoit esté engendré par une femme de la famille de *Soudra*, avoit trois cens femmes ; car il concluoit de là, qu'il seroit obligé d'estre long-temps privé du Ciel pour ce sujet-là.

Or

Son fils Barthrouherri.] Celuy-cy est le mesme *Barthrouherri* dont les Proverbes seront imprimez cy-apres.

Soit

Or puisque les *Bramines* prennent de si prés garde à qui ils marient leurs enfants, comme nous avons entendu, quelqu'un pourroit bien facilement penser, s'ils ne prennent point garde aussi, qu'ils ne les marient pas à une personne, qui leur soit trop proche parent? en verité ils prennent garde à cela; & ils ont un horreur de l'inceste. Le Bramine *Padmanaba* me parlant une fois de cela disoit, que ce peché-là estoit un des cinq grands pechez, qui ne se pardonnent pas facilement; & que le *Vedam* avoit ordonné, que celuy qui s'y laisseroit emporter, on luy couperoit les parties honteuses, & qu'on les luy donneroit dans les mains, & qu'on laissoit mourir un tel homme de soy-mesme, sans permettre qu'on fist quelque chose pour sa guerison: mais il n'y avoit point de punition imposée pour la femme, ne s'y pouvant laisser emporter, qu'aprés avoir esté seduite: & à ce propos le *Bramine* rapportoit pour témoignage, combien ce crime estoit tenu execrable parmy eux, & qu'un certain *Bramine*, qui demeuroit aux environs de *Paliacatta*, qui estoit encore en vie, avoit couché par ignorance de nuict, auprés ou avec sa mere, à cause qu'il la trouvoit au lieu, où il estoit accoustumé de trouver sa femme, & la mere pensoit que c'estoit son mary; mais ce *Bramine* ayant reconnu la faute, qu'il avoit faite,

Soit trop proche.] Voyez, en *Plutarque au Chap.* 108. *de ses Probl.* & *en S. Augusti. de Civit. Dei*, la raison pourquoy il ne faut pas permettre le mariage entre les personnes, qui sont trop proches.

Le laisseroit mourir.] Voyez *Levit.* 18. *vers.* 29.

Ayant reconnu sa faute.] Dieu mesme l'a aussi defendu bien expressement *Levit.* 18. *vers.* 7. de façon que *Socrates apud Xenophontem lib.* 3. ἀπομνημονευμάτων dit fort bien, que cette loy, que les peres ou meres ne se conjoindroient pas avec leurs enfants, ny les enfants avec leurs peres ou meres, prenoit son origine de Dieu mesme. On experimente aussi que ces conjonctions sont contre nature; mesme dans les animaux qui sont privez de la raison, dont on peut voir les exemples en *Aristot. Ælian. Avicenna*, & autres; & pour cela la terre ne juge pas à propos qu'on enterre dans son sein celuy,

faite, il coupa luy-mesme ses parties honteuses, & s'alla noyer, mais il en fust retiré, & guery à cause qu'il l'avoit fait sans y penser.

Mais il faut remarquer, que ces Payens ne different pas beaucoup de nous & des autres nations dans le comte de Consanguinité, dans lequel il est permis de se marier; car il est permis parmy eux de se marier avec la sœur de sa femme, & mesme d'avoir en mesme temps deux ou trois sœurs & davantage: mais il n'est pas permis, & ce seroit un inceste, que deux freres prissent chacun une sœur en mariage: ils peuvent aussi se marier avec leurs niepces, je veux dire avec la fille de la sœur de leur pere; mais non pas avec la fille du frere de leur pere; & aussi avec la fille de leur sœur; mais non pas avec la fille de leur frere: mais le Bramine *Padmanaba* disoit, que nonobstant que ce dernier n'estoit pas permis aux *Bramines*, le mesme estoit neant-

luy, qui est soüillé de telle saleté, ce qui parust, lors qu'un jour quelques *Romains* revenant de *Perse*, & trouvant en chemin un corps mort, l'avoient ensevely honorablement; car il fust dit à un d'eux dans son dormir, *Ne tumules inhumatum. Relinquatur præda canibus respuit terra omnium mater hominem, qui matrem coitu vitiaverit.* C'est à dire, *n'ensevelissez pas celuy qui n'est pas ensevely; que la proye soit laissée aux chiens. La terre, qui est la mere de tous, a rejetté & n'a pas peu soufrir dans ses entrailles un homme, qui a gasté & corrompu sa mere par une action honteuse*: & on trouva aussi le jour suivant le mesme corps, qui n'estoit plus enseveli. Nonobstant toutes ces choses, on a trouvé neantmoins plusieurs nations, parmy lesquelles on a permis les mariages entre le pere & la fille; le fils & la mere; le frere & la sœur: & les *Babyloniens* & les *Persiens* sont bien les principaux entre ceux-cy; ce qu'ils avoient d'un certain *Andsham* le premier Prestre du *Feu*: Cestuy-cy ayant esté estably dans cet office par *Nimrod*, & faisant le premier sacrifice, le diable luy dit, qu'il n'y avoit personne digne de servir, ou d'adorer le *Feu*, que ceux, qui avoient la connoissance de leur mere, de leur fille, ou de leur sœur. *Andsham* fit cela, & les *Mages* l'ont imité en cela jusques à present.

Dans le comte de consanguinité.] Vous pourrez voir dans quel degré de consanguinité on a pû se marier en tout temps parmy la plus-part de toutes les nations, & en quels degrez le mariage estoit defendu, si vous prennez la peine de lire *Pet. Martyr. loc. commun. class. 2. cap. 10. Alex. ab Alex. genial. dier. lib. 1. cap. 24. & Tiraquet. ad loc. connub. lib. 7. num. 30. 31. 32. & seqq.*

Plus

neantmoins permis aux *Soudraes* ; ce qui paroiſt auſſi au Gouverneur Payen *Sinanna*, lequel dans le temps de ma demeure, ou de ma reſidence en *Paliacatta*, & lequel gouverne la ville au nom du Roy de *Carnatica*, eſpouſa la fille de ſon frere. Les Payens de *Siam* & de *Pegu* different auſſi beaucoup en cecy des Payens qui demeurent ſur les coſtes de *Chormandel* : à cauſe que ceux-là ſe peuvent marier avec la femme du frere de leur pere, ce que ceux-cy ne peuvent pas faire.

LE XIII. CHAPITRE.

De la Polygamie, *qui eſt en uſage parmy les Payens.*

CE n'eſt pas nne couſtume, qui ſoit ſeulement en uſage parmy les *Soudreas* d'avoir plus d'une femme, leſquels font bien quelquesfois quelque choſe davantage que les *Bramines* ; mais il eſt auſſi permis aux *Bramines* d'eſpouſer autant de femmes qu'ils veulent, & c'eſt une

PLus d'une femme.] La couſtume a touſjours permis dans l'Orient de ſe marier à pluſieurs femmes, & cela ſe fait encor tous les jours (excepté aux lieux, où la lumiere de l'Evangile eſt connuë) mais le contraire ſe practique dans l'Occident ; car *Cecrops* Roy d'Athenes a defendu, en ces cartiers-là, la pluralité des femmes ; & on trouvera fort peu d'exemples des perſonnes, qui ayent là deux femmes ou d'avantage : il y en a eu quelques-uns parmy les Grecs & les Romains ; mais fort peu. Voyez *Pet. Fabrum. Semeſt. lib. 2. cap. 1.* Cela eſt auſſi eſtroittement défendu dans les loix de Rome. *L. 1. §. fin. ff. de iis qui notant. Infann. & L. eum qui C. ad L. Iul. de adult. Theodoſius*, *Arcadius*, & *Honorius* ont defendu la meſme choſe aux Iuifs, quoy qu'ils toleraſſent d'eux pluſieurs autres choſes. *L. nemo. C. de Iudæis.*

D'eſpouſer autant de femmes.] *Strabo* teſmoigne le meſme des *Bramines Lib. 15.* & dit qu'ils eſtoient accouſtumez d'avoir autant de femmes que leurs richeſſes le pouvoient permettre, quelques-uns dix, les autres vingt, & d'avantage. *Saluſtius in Iugurtha* dit le meſme des *Numides*, & des *Mores*. *Tiraquell. in leg. connub. lib. 7. num. 20. 21. 22.* de ceux de *Thrace*, d'*Egypte*, de *Perſe*, & d'autres. Les *Iuifs* n'en ont pas auſſi touſjours eſté exempts dans ces cartiers-cy. On trouve *in Gem. Babil. ad tit. Iabimoth cap. 6.* qu'un chacun pouvoit prendre autant de femmes qu'il vouloit, pourveu qu'il les peut entretenir honneſtement, & ſelon ſa condition, *Rabbi Maimonides* adjoute cela avec,

une affaire qui n'eſt pas nouvelle, mais qui a eu ſon cours de tout temps, comme on le peut voir dans leurs *Poranen*, c'eſt à dire anciennes Hiſtoires ; car on peut lire de pluſieurs *Bramines* fort renommés, & fort fameux, qu'ils ont eu plus d'une femme ; & entre autres ce fameux *Bramine*, dont il a eſté fait mention au Chapitre precedent; *Saudragoupeti Naraja* à eu quatre femmes, une de chaque des quatre familles; & nous pourrions apporter pluſieurs exemples des *Bramines*, s'il eſtoit neceſſaire, qui ſont polygames : en cela il eſt à remarquer que ceux qui ont de l'authorité & du pouvoir, & qui ſont conſiderables, commettent beaucoup d'excés, tant les *Settreas*, que les *Soudraes*; car ils ont ſouvent tant de femmes, qu'à peine l'oſe-je dire icy, dans la crainte que j'ay qu'on me croiroit menteur. Un jour parlant de cela avec le Bramine *Padmanaba*, il diſoit, qu'il eſtimoit que c'eſtoit mieux fait de *n'avoir qu'une* femme ; & que ceux, qui vouloient eſtre les plus moderez parmy eux, ſe contentoient *d'une* : que ce n'eſtoit pourtant pas peché de prendre plus d'une femme, veu que cela n'eſtoit pas defendu dans le *Vedam* ; mais il croyoit

avec, quoy qu'une perſonne en voudroit avoir cent ; mais il dit de plus, qu'il faut qu'il apparoiſſe qu'il leur peut donner les deſpens *& les habits*, & qu'il peut entierement ſatisfaire au devoir, auquel les maris ſont obligez : or ils concluent de l'âge d'un mary, de ſes forces, & de ſon meſtier, combien de fois il doit rendre le devoir à ſes femmes ; de façon qu'ils en ont fait un regiſtre entier *in Miſna. tit. Cetuboth cap. 5.* au contraire les *Arabes*. Et les *Anglois*, ſelon le teſmoignage de *Strabo lib. 16. & Clement. recogn. lib. 9. cap. 7.* ont eu une couſtume, qu'il n'y avoit qu'une femme dans toute une famille, avec laquelle ils couchoient chacun à leur tour.

A eu quatre femmes.] Car n'avoir qu'une femme eſt par tout une marque, qu'ils n'ont pas le pouvoir d'en entretenir d'avantage : les grands Seigneurs ont ordinairement un grand nombre de femmes, toutes leſquelles ſont enfermées dans une maiſon de femmes, comme des oyſeaux dans une cage : quelques-uns de ceux-la ne les ont que pour leur plaiſir, & pour danſer devant eux : ils ont auſſi ordinairement des ſales à danſer dans leurs maiſons, où ces femmes-cy doivent apprendre à danſer.

croyoit que c'estoit peché d'entretenir une concubine, quand on avoit une ou plusieurs femmes, & il disoit que c'estoit fort mal fait: car il estimoit que la paillardise & principalement l'adultere estoit un grand peché; & que quoy que la paillardise ne fust pas punie parmy eux, veu que le monde estoit si remply de mechanceté, & qu'on accomplissoit si mal les commandements du *Vedam*, que neantmoins elle estoit digne de punition, comme l'adultere meritoit la mort, quoy qu'il demeuroit impuny aussi-bien que l'autre.

Mais puisque nous avons icy fait mention de l'adultere, quelqu'un sera peut-estre desireux de sçavoir, si les *Bramines* abandonnoient facilement leurs femmes, & ce qu'ils en faisoient, quand elles estoient trouvées sur le fait, ou qu'el-

Que la paillardise.] Cela paroist en quelque façon contredire au sentiment du mesme *Bramine*, à la seconde Partie *Chap.* 11. où il pense que les putains vivant dans une vie sale & deshonneste peuvent neantmoins estre sauvées: car paillardise & adultere ne seroient point pour lors peché, comme le *Bramine* asseure icy; ou il faut qu'ils croyent qu'ils peuvent gaigner le Ciel en pechant, ce qui n'est pas croyable. S'il n'estoit dit, que c'est leur opinion, que le mesme peché peut estre recompensé & reconcilié par le mariage, que les concubines tesmoignent à leurs amoureux, & à la tenuë où accomplissement de leur accord; dont il est fait mention en le 11. *Chap.* de la seconde Partie: ou il est peut-estre icy entendu par putains seulement quelques concubines, qui ont la compagnie des hommes contre l'ordre du droit, & des loix, ou qui viennent à rompre l'accord qu'elles ont fait, comme l'adultere n'est rien autre chose, qu'une solution du legitime.

Le monde maintenant si meschant.] Non seulement maintenant, mais c'est la mesme corruption, qui a esté tousjours: *Strabo lib.* 15. dit que l'adultere demeuroit impuny de son temps parmy les Indiens.

Meritoit la punition de la mort.] Dieu à aussi voulu qu'un tel crime fust puny *Levit.* 20. *vers.* 10. & *Deut.* 22. *vers.* 22. & les loix de Rome, *institut. de publ. judic.* §.4. & *L. quamvis* §. *ult. C.ult. ad L.Iul. de adult.* l'Empereur Iustinian à neantmoins de beaucoup amoindry la punition, *auth. sed hodie. C. eod.* & *Novell.* 134. *c.* 10. avec quoy les loix Canoniques s'accordent bien, *Caus.* 32. *quæst.* 1. *c.*4. *Si quis*, *c.*7. *de benedicto. c.*7. *quod autem*: mais s'il est permis, ou si l'on a le pouvoir d'amoindrir ou d'adoucir cette punition, il faut voir touchant cela *Calvin. Instit.* 4. *cap.* 20. & de qu'elle façon il a esté puny de tout temps, & parmy tous les peuples & nations. Voyez le en *Tiraquell. in leg. connub. ad l.* 13. *num.* 6. 7. 8. & *seqq.* & *Petr. Martyr. in loc. commun. class.* 2. *cap.* 2.

qu'elles estoient convaincuës d'adultere? à quoy je respondray en peu de mots. Le *Bramine* me disoit, quand je traittois dans l'occasion de cela avec luy, que les *Bramines* n'abandonnoient pas facilement leurs femmes; ouy mesme ils ne les repudioient pas, quand elles estoient convaincuës d'adultere; afin que ce mauvais bruit ne fust pas connu au monde à leur honte; mais quand ils trouvoient qu'elles s'estoient oubliées jusqu'à ce point là, ils les enfermoient entre deux murailles, & ne leurs permettoient pas de sortir derechef, & aussi long-temps qu'elles vivoient, ils leurs donnoient à manger & à boire dans ce cachot-là: mais quelques-uns, qui ayment fort leurs femmes, taschent de le tenir caché, autant qu'il leur est possible; mais s'il est venu en lumiere, & que les honnestes gens fuyent leurs maisons; & qu'ils ne veulent pas y entrer pour y manger ou boire en quelque façon que ce soit; & pour ce que neantmoins ils desirent en joüir avec honneur, à cause de l'amour qu'ils leur portent quoy qu'elles les ayent offencés, & qu'elles ne leur ayent pas gardé la foy, qu'elles leur devoient; ils font preparer un banquet, auquel ils invitent beaucoup de *Bramines*, & de *Sanjasiis*, l'adulte-

Ils l'enferment entre deux murailles.] Jadis les Romains avoient le pouvoir de tuer leurs femmes, qu'ils trouvoient sur le fait: selon les loix de Rome il l'est bien aussi permis, mais non pas tousjours, ny à tout le monde. Voyez *L. marito: & L. Si adulterium §. Imperatores ff. ad L. Iul. de adult.* & *in L. Gracchus. C. eod.* en *Iapon*, il n'est pas seulement permis au mary de le faire; mais aussi en son absence à son pere; à son fils; à son frere; ou à quelqu'un de sa famille; & mesme au serviteur de la maison.

Desirent en joüir.] Les loix tant Canoniques que Civiles n'ont jamais permis qu'un mary retiendroit aupres de soy, sa femme, qui avoit esté trouvée ou surprise en adultere (si ce n'estoit qu'il parust qu'il luy avoit pardonné son crime) *Caus.* 32. *quæst.* 1. *cap.* 1. *sicut.* & *c.* 3. *Si vir. X. de adult. l.* 2. & *l.* 9. *C. ad L. Iul. de adult. L.* 29. *ff. eodem. Demosthenes* en son oraison contre *Nœaram* disoit aussi, que celuy ou celle qui faisoit cela estoit infame.

Ils font un banquet.] *François Caron* en sa description du *Iapon* raconte aussi d'un homme, lequel trouvant sa femme avec un

dulteresse sert les conviez à ce banquet; & quand les *Bramines* reçoivent les viandes de sa main, les autres qui sont conviez le font aussi, & elle est tenuë pour l'advenir pour une honneste femme.

un autre dans la chambre où il couchoit tua l'adultere, & lia sa femme sur une eschelle, sur laquelle il la laissa toute la nuict; & le lendemain il prepara un banquet, auquel il invita tous ses parens, & tous ceux de sa femme; mais le but & la fin fust toute autre que de ces *Bramines*; car ceux-cy estant venus, & les femmes, qui estoient seules dans une chambre, qui ne sçavoient de rien, & qui demandoient souvent apres la maistresse du logis, ne leur donna point d'autre response, sinon qu'elle estoit empeschée à preparer le banquet; & que cependant elles n'avoient qu'à se resjouïr: quand un chacun à sçavoir les hommes & les femmes furent assis à table l'un aupres l'autre, & que le banquet fust à moitié finy, il s'en va, & coupà les parties honteuses du mort, qu'il orna de fleurs, & les mit dans une boite cachetée & couverte; deslia la femme, luy mit un suaire avec les cheveux desliez, luy donna cette boite (sans qu'elle sçeust ce qu'il y avoit dedans) & luy dit, va, porte aux conviez ce dessert, & voy si je te feray misericorde, ou si je te pardonneray pour l'amour des amis: la femme à demy morte, & estant presque hors d'elle fist comme son mary luy avoit commandé, vint en une si estrange posture s'agenoüiller devant les conviez; la boite estant ouverte s'esvanoüit sur le pavé, & son mary luy coupa la teste incontinent.

LE XIV. CHAPITRE.

Que les Bramines, *& toute la nation des Payens sont electeurs des jours.*

D'Autant qu'il a esté dit dans l'onziéme Chapitre, que les *Bramines*, & autres nations Payennes prennent garde aux jours, quand ils ont dessein d'aller faire la demande d'un mariage, ou pour le confirmer, il ne sera pas pour ce sujet hors de propos de parler un peu, comme on prend garde au signes, & aux choix des jours.

Ils n'entreprendront point une affaire, qu'en un jour, qui, selon leur comte, est bon; & s'il se presente quelque signe ce bon jour-là, qui selon leur opinion est mauvais, ils ne la poursuivront pas, craignant que la fin n'en soit pas bonne: quand ils ont le dessein d'entreprendre un voyage

voyage par terre, ils advanceront souvent leur voyage, pour prendre l'occasion d'un jour, & d'une bonne heure, quoy que ce seroit vers le soir, & qu'ils ne pourroient pas aller plus d'un quart-d'heure loin de la ville, cela n'estant pas capable de les en empescher, estant asseurez que quand ils partent en une bonne heure tout leur voyage sera heureux. Ils differeront souvent leur voyage quelques jours pour avoir un bon jour & une bonne heure; & il arrive souvent (comme j'ay dit) qu'ils ont perdu, en attendant les bons jours, la bonne occasion, & le temps propre, pour advancer leur voyage, & pour avoir un heureux succez de leurs affaires: de façon qu'on peut dire, avec juste raison, de ces Payens-là ce que *Seneque* disoit des Sabats des Iuifs; que plusieurs choses, qu'on devoit faire à l'instant estoient souvent perduës ou ne se faisoient jamais, à cause qu'on differoit, & qu'on ne les faisoit pas en temps. Il en va de cette façon avec ces Payens-cy: car pendant qu'ils attendent aprés les bons jours, & les bonnes heures, ils les perdent souvent, & souffrent beaucoup de dommage; & ce que je n'ay pas veu seulement une fois, pendant que j'ay fait là ma residence, mais d'an en an que par le retardement ils ont laissé passer le temps de *Mouson*, & ont esté contraints de revenir sans rien faire aprés estre parvenus à la moitié du chemin de *Pegu*, *Tanasseri*, & Achím: C'est une chose estonnante, qu'ils ne deviennent pas plus prudents pour l'advenir par le dommage, & la perte qu'ils souffrent continuellement, qu'ils persistent & continuent tousjours dans leur ancienne, erronée, & inutile practique: je dis inutile, & erronée pour l'advancement de leurs affaires; car si le choix des jours peut apporter quelque advantage; il faut que l'homme puisse changer, par l'election des jours, ce qui

qui luy a esté ordonné par la souveraine puissance, & ainsi ne faire pas la volonté de Dieu; mais le Bramine *Padmanaba* n'osoit pas dire, & ne le pouvoit pas aussi, que cette souveraine puissance, & resolution de *Bramma*, à qui ils attribuent l'administration & le gouvernement de toutes les choses, qui se font icy-bas (comme nous verrons cy-aprés) pouvoit estre anneantie, ou changée par la sagesse de l'homme; veu qu'ils sont d'opinion qu'il n'arrive rien à l'homme sur terre, que selon qu'il a esté resolu, ou conclu là haut és Cieux, comme il paroist dans le 9. *Chap.* de *Barthrouherri* dans ses proverbes de la conduite raisonnable parmy les hommes: mais nonobstant que le *Bramine* ne pouvoit establir que le decret dudit *Bramma* fust sujet au changement, & incertain, neantmoins il ne pouvoit aucunement comprendre, qu'il faloit rejetter le choix des jours comme n'estant pas necessaire; & comme cette opinion

A *qui ils attribuent l'administration, &c.*] Mesme la creation de tout le monde, quoy qu'ils le tiennent selon toute apparence pour un homme qui a corps & ame. Ils l'establissent aussi pour mediateur entre Dieu & les hommes, & qu'il porte devant Dieu les plaintes, & les requestes des hommes; comme nous verrons souventefois dans la seconde Partie: ils racontent de luy presque toutes les choses, que l'Escriture sainte nous enseigne de Christ; & il semble qu'ils ont entierement changé la verité en une fable: peut estre que leurs predecesseurs ayant entendu le bruit, ou le son de l'Evangile de *l'Apostre Thomas*, (dont on trouve encor aujourd'huy beaucoup de *Chrestiens de S. Thomas* dans les Indes) & ne le pouvant pas entendre ny le concevoir entierement, & laissant à leur posterité, ce qu'ils entendoient de Christ, qu'ils ne connoissoient pas, l'ont attribué à leur *Bramma*. Il peut estre aussi (& je le tiendrois presque pour asseuré) qu'ils ont appris cela avec *Platon* & ses sectateurs des *Chaldéens*, & *Egyptiens*; car ceux-cy ont beaucoup plus de choses à dire de Christ, de son office, & de tout ce qui pourroit estre semblable, selon le tesmoignage d'*Aug. Steuchi Eugubini in perenni sua Philosophia.* L'ancien pere *Augustin lib. 3. confess.* pense aussi, qu'on pourroit trouver dans les Livres des *Platoniciens* tout le commencement de l'Evangile de *S. Iean*; si non avec les mesmes paroles, du moins selon le sens parfait: il est certain que *Platon* dit, que tout a esté fait par la parole; & *Plotinus*, que le fils de Dieu est le createur, & qu'on peut trouver de semblables proverbes dans d'autres: Voyez *nos Remarques sur le premier Chap. de la seconde Partie.*

nion eſt profondement enracinée en eux, ils n'en peuvent pas eſtre divertis.

Les *Bramines*, pour connoiſtre les bons & les mauvais jours, ont fait quelques eſcrits, de la façon de noſtre Almanach, qu'il nomment *Panjangam*, & il y en a de deux ſortes. *Brahaſpeti* Docteur des *Dewetaës* en a fait un, dans lequel il eſt montré, comment il y a quelques bons jours, quelques-uns demy-bons; comme auſſi quelques heures: ceux du plat-pays ſe reglent ou ſe gouvernent ſelon ce *Panjangam*, & on les fait tous les ans, comme nos Almanachs. L'autre *Panjangam* a eſté fait par *Succra*, le Docteur, comme ils diſent, des *Raetsjajaes*, c'eſt à dire des mauvais diables, qui eſt bien plus precis; car il fait declaration de chacune des ſoixante heures que ces Payens-cy font dans le jour & la nuict, ſi elle eſt bonne ou mauvaiſe; & ce qu'il faut faire ou laiſſer en chacune heure. Ils eſtiment fort ce *Panjangam*, & dit qu'il ne manque jamais; mais qu'il arrive tousjours comme il a dit: le Bramine *Damerſa* m'a interpreté ce *Panjangam* de *Succra* en ſa langue, que je propoſeray au Chapitre ſuivant; non que je l'eſtime comme une piece, qui ſoit conſiderable; mais ſeulement pour ſatisfaire à la curioſité du Lecteur; & pour montrer ſur quels foibles fondements ils batiſſent.

Touchant les bons & mauvais jours en voicy une opinion commune, que l'*Amawaſi*, c'eſt à dire le premier jour

Brahaſpeti.] *Brahaſpeti* eſt une certaine eſtoile dans le Ciel apparemment Iupiter, veu que ces Payens nomment auſſi leurs jours, comme les Latins, ſelon les planettes, & *Brahaſpeti-waram* eſt jeudy: d'où on peut voir facilement, pourquoy ils tiennent ce *Brahaſpeti* pour leur docteur.

Succra.] *Succra* ſera ſans doute *Venus*; à cauſe que *Succra-waram* eſt vendredy. Voyez *le chap. ſuivant.*

Que l'Amawaſi.] *Seldenus de jure nat. gent. lib. 3. cap. 17.* dit, qu'il a trouvé dans des eſcrits fort anciens, qu'il y a deux jours en chaque mois, qui ſont tres mauvais; deſquels un chacun doit bien avoir ſoin de ſe garder; à ſçavoir le 2. & le 14. de Ianvier: le 2. & le 26. de Fevrier: le 4. &

jour que la lune ne reluit point, en eſt un bon. Que le *Pademi*, c'eſt à dire le jour que la lune commence à reluire, mais qu'on ne void pas pourtant, que celuy-là eſt mauvais. Que le *Widdia*, c'eſt à dire le premier jour qu'on void la lune, que celuy-là eſt bon : que le quatriéme jour de la nouvelle lune eſt mauvais. Que le *Iacadeſi*, c'eſt à dire le neufiéme jour de la nouvelle lune eſt mauvais. L'onziéme de la nouvelle lune eſt leur jour de jeuſne, s'il tombe en un Mercredy, il eſt, ſelon leur opinion, mauvais ; mais s'il tombe à un autre jour, il eſt bon ; & ainſi ils content d'avantage ces bons & mauvais jours, allant de la pleine à la nouvelle lune.

Ils jugent auſſi des heures & des moments, par les accidents qui leur arrivent, auxquels ils prennent fort garde. Ce leur eſt à tous en general un bon ſigne, quand l'oyſeau *Garrouda* (qui eſt un eſprevier rouge, qui a comme un anneau blanc au col) ou l'oyſeau *Pala* volent devant eux ſur leur chemin de la main droite à la main gauche : mais touchant les autres oyſeaux ils ont toute une autre opinion ; car touchant ceux-là, ils croyent que c'eſt un bon augure, quand ils volent devant eux ſur leur chemin de la main gauche à la main droite ; & que c'eſt un mau-

4. & le 20. de Mars : le 3. & le 20. d'Avril : le 7. & le 22. de May : le 3. & le 12. de Iuin : le 6. & le 11. de Iuillet : le 4. & le 15. d'Aouſt : le 3. & le 14. de Septembre : le 3. & le 28. d'Octobre : le 5. & le 11. de Novembre : & le 4. & 24. de Decembre. Les *Romains*, les *Grecs*, & les autres nations avoient auſſi leurs bons & mauvais jours ; touchant quoy, il faut voir le ſuſdit *Selden. dans le meſme Chap.* & *Alex. ab Alex. genial. dier. lib.* 4. *cap.* 20. Mais tous les jours ſont egalement bons & mauvais parmy les Chreſtiens, *Rom.* 14 *verſ.* 5. 6. *Coloſſ.* 2. *verſ.* 16.

9 *Volent ſur leur chemin.*] *Prometheus*, ou comme d'autres diſent *Caras* Roy de *Carie* a trouvé le premier la prediction du vol des oyſeaux. Voyez *Plin. lib.* 7. *cap.* 56. & *Polyd. Virgil. lib.* 1. *cap.* 24. *de Invent. rer.* Pluſieurs nations ont obſervé tres-religieuſement le vol des oyſeaux : voyez plus amplement touchant cecy *Alex. ab Alex. genial. dier. lib.* 5. *cap.* 13. mais le Seigneur Dieu l'a deffendu bien expreſſement, *Levit.* 19. *verſ.* 26. *Deuter.* 18. *verſ.* 10.

mauvais ſigne, quand ils volent de la main droite à la main gauche. Ils diſent que quand une pië (dont il en a là un grand nombre) touche une perſonne en volant, que c'eſt un mauvais augure; & que cette perſonne-là, qui a eſté touchée, ou quelqu'un de ſon parentage, mourra dans ſix ſemaines. S'ils ſont quelque part dans une maiſon, & qu'ils ſe ſoient mis en devoir pour ſortir, ſi quelqu'un ſternuë, ils rentreront, car ils prennent cela pour un mauvais ſigne: & il y a beaucoup d'autres choſes de la rencontre deſquelles ils ſont accouſtumez de conclurre qu'ils auront un bon ou mauvais ſuccez de quelque affaire.

Mourra dans ſix ſemaines.] *Plin. lib.* 10. *cap.* 12. dit, qu'il y avoit trois de ces oyſeaux malheureux, qu'ils nommoient *Funebres*, à ſçavoir la pie, le corbeau, & l'hibou.

Vn bon ou mauvais ſuccez.] Quelles ſont ces choſes, de la rencontre deſquelles ils font de telles concluſions, voyez les en *Iean van Twiſt* dans ſa deſcription de Guzaratte; & en *Pierre van den Broeck* en ſon voyage aux Indes Orientales.

LE XV. CHAPITRE.

Du Panjangam, *ou* Almanach *des* Bramines.

CEs Payens-là commencent l'année avec la nouvelle lune en Avril, auquel jour ils celebrent une feſte, laquelle ils nomment *Samwat-tſaradi Panduga*, c'eſt à dire, la feſte du premier jour de l'année; car *Panduga* ſignifie

AVec la nouvelle Lune en Avril.] Il y a eu fort peu de nations, qui commencent leur année en ce mois-là. Ceux de *Guzaratte* commencent leur année le 18. de Mars. Ceux de la *Chine*, & preſque la plus-part des Indiens avec la premiere nouvelle Lune en Mars; & alors ils ſe reſjoüiſſent fort auſſi: ils font de grands feſtins, & jouënt la nuict quelques comedies, & tragedies: les ruës ſont parfumées, & parſemées d'herbes de bonne ſenteur, & retentiſſent de toutes ſortes d'inſtruments, de muſique, de flutes, & de motets: les murailles, & les portes de leurs maiſons ſont reveſtuës de verdure, de roſes, & de tapis: ils vont dans l'excez de toutes les resjoüiſſances, dont on peut s'imaginer: Voyez le journal tenu ſur le voyage des Indes Orientales ſous l'Admiral *Mateliefs*.

Ils

fie une feste, & *Samwattſaram* une année, & *Adi* le premier jour du mois : ils ont douze mois en l'année, & ils ſont nommez comme il ſuit : Tſeitram, *Avril*; Weinjacam, *May*; Jeiſtam, *Juin*; Ajadam, *Juillet*; Srarwanam, *Aouſt*; Badrapadam, *Septembre*; Aſwaijam, *Octobre*; Carticam, *Novembre*; Margiſaram, *Decembre*; Poujam, *Janvier*; Magam, *Fevrier*; Baelgouwam, *Mars* : mais afin que le temps du conte ne ſe change, veu que douze mois de la Lune ne s'accordent pas avec douze mois du Soleil, ils ont une année de treize mois, aprés le cours de trois ans, qu'ils joignent entre deux, comme nous un jour au mois de Fevrier aprés le cours de quatre ans.

Ils ont ſept jours dans leur travail, qui ſont nommez par les *Bramines* en *Samſcortam*, comme il s'enſuit, Suriawaram, *Dimanche*; Jendrawaram, *Lundy*; Angaracawaram, *Mardy*; Buttawaram, *Mercredy*; Brahaſpatiwaram, *Jeudy*; Succra-waram, *Vendredy*; Senni-varam, *Samedy* : comme parmy les Latins les jours tirent leurs noms des planettes, le meſme ſe fait auſſi parmy ces Payens; car *Suria* ſignifie le Soleil, & *Jendra* le mois; mais dans la langue la plus commune le *Dimanche* eſt nommé Aditawaram; & le *Lundy*, Somo-waram.

Comme les Grecs ont eu leurs *Olympiades*, qui eſtoit un tour, ou un circuit de quatre ans dont ils ſe ſervoient dans le temps de leurs contes; de meſme ces Payens-cy ont ſoixante ans, & aprés qu'ils ſont achevez ils commencent l'année de nouveau; adjouté, qu'ils ne diſent pas dans leur conte du temps, l'année 40, 41, 42 &c. mais ils nomment l'année par le nom, de l'une ou l'autre choſe

Ils ont une année de treize mois.] Et auſſi ceux de la Chine, & les autres Indiens.

ſe qui eſt arrivée en cette année là, ou eſt encore à faire: car chacun des ſoixante ans à ſon propre nom, duquel il eſt nommé; & ils ſont nommez, comme il ſuit.

Le 1. *Prabawa Samwatſaram*, le mot *Samwatſaram* ſignifie un an,& il faut qu'un chacun ſoit mis aprés le nom de l'année; mais pour eſtre courts, nous n'en parlerons point, comme auſſi dans les lettres, & autres inſtruments, il n'eſt pas tousjours mis de ſoy-meſme (comme nous verrons cy-aprés) mais ordinairement le nom de l'année ſimplement. 2, *Bipawa*. 3, *Suckela*. 4, *Pramadonta*. 5, *Prajopatti*. 6, *Augireſa*. 7, *Tſrimocha*. 8, *Bhawa*. 9, *Iouwa*. 10, *Dhatou*. 11, *Eſwara*. 12, *Bahoudhau-ja*. 13, *Pramadi*: cette année a eſté noſtre année 1639; car en cette année, en Octobre, je vis, que le Roy de *Carnatica*, en une lettre qu'il eſcrivoit au Gouverneur de *Paliacatta*, il commençoit ainſi ſa lettre, en l'année Pramadi, &c. 14, *Wierama*. 15, *Wisjou*. J'ay auſſi trouvé qu'ils nomment l'année 1641. de ce nom-là. 16. *Tſidtrabhanou*. 17, *Tſabanou*. 18, *Tarana*. 19, *Paartouwa*. 20, *Weiha*. 21, *Therwaſittou*. 22, *Tſerwadari*. 23, *Wierothi*. 24, *Wicrouti*. 25, *Carram*. 26, *N udana*. 27, *Wiſei-ja*. 28, *Tſeia*. 29, *Maumottha*. 30, *Dormeki*. 31, *Hewelembi*. 32, *Willembi*. 33, *Wicari*. 34, *Tſarewerri*. 35, *Plauwa*. 36, *Tshopo-cortou*. 37, *Tſobacortou*. 38, *Crodi*. 39, *Wiſſwawaſou*. 40, *Parabava*. 41, *Palawanga*. 42, *Kileka*. 43, *Tſaumea*. 44, *Tſadarena*. 45, *Wirodicretou*. 46, *Pradawi*. 47, *Paramadiſia*. 48, *Ananda*. 49, *Raetjaja*. 50, *Nala*. 51, *Pingala*. 52, *Kalicti*. 53, *Tſidaerti*. 54, *Raudri*. 55, *Durmati*. 56, *Dundoubi*. 57, *Ruddiro-dgari*. 58, *Ractaetſi*. 59, *Crodova*. 60, *Tſaja*.

Dans des affaires communes, comme miſſives, obligations, ils ſe ſervent de ces noms d'années, comme j'ay veu & experimenté pluſieurs fois. La lettre du Roy, cy-

deſſus

deſſus mentionnée, dans l'année 1639, commençoit en l'année *Pramadi*, ſelon la nouvelle Lune *Carticam*, le *Raje* des *Rajes*, ſe vante de ſa valeur, *Wireweincatapeti-raja*. Nous avons ordre d'eſcrire cecy au Capitaine des Hollandois. En l'année 1640, la lettre du Roy au Gouverneur de *Piliacatta* commençoit ainſi, en l'année *Wicrama*, au mois *Srawanam*, c'eſt à dire Aouſt, aprés la nouvelle Lune. Quand le Roy, ſelon le dire du Bramine *Padmanaba*, eſcrit à quelqu'un, il n'a pas de couſtume de mettre dans ces lettres preciſement le jour, qu'il eſcrit ſa lettre; mais il nomme ſimplement le mois, & dit aprés la nouvelle, ou la pleine Lune; mais quelques autres Grands mettent dans leurs lettres le quantiéme d'aprés la nouvelle, ou pleine Lune, leur lettre eſt eſcrite. Or à cauſe qu'il eſt icy parlé d'eſcrire des lettres, j'adjouteray encor cecy, & diray, comment, comme il eſt en uſage parmy pluſieurs d'entre nous, de mettre au commencement des lettres, *loüé ſoit Dieu*; & les Mahometans, *Bis milla*, &c. les ſerviteurs de *Wiſtnou* ont de couſtume d'écrire au haut de leurs lettres, *Srirama*, qui eſt un nom de *Wiſtnou*; mais les ſerviteurs d'*Eſwara* ſe ſervent de ces mots *Onoma maſje waye*.

Nous avons dit que les Payens, dans les affaires communes, ſe ſervent du nom des années cy-deſſus mentionnées; mais aux affaires d'importance, & dont le ſouvenir

Mais quelques autres Grands.] Si ce n'eſt quand ils eſcrivent au Roy; car comme j'ay trouvé dans les eſcrits des autheurs, que perſonne ne peut mettre le mois ou le jour, auquel ſa lettre eſt eſcrite, ſoit au commencement ou à la fin: pas au commencement; car pour lors il faudroit commencer ſa lettre du tiltre du Roy, apres quoy il ſuit le nom, & l'office & le nom du Secretaire: ny auſſi à la fin, ſi ce n'eſtoit une affaire de grande importance, & qui deuſt eſtre faite en un certain temps precis, adonc cela peut arriver quelques-fois; mais autrement ce n'eſt nullement la couſtume.

Des

nir doit durer plusieurs années, ils se servent pour cela d'un autre conte d'années; & comme les Chrestiens content depuis la naissance de Christ; les Mahometans content depuis la fuite de *Mahomet* de *Mecca* à *Medina*: ainsi ils content leur temps d'un *Salawagena*, qui a esté un Roy fort renommé parmy eux; & ce seroit comme le *Bramine* témoignoit, en l'année 1641, en Avril, l'année 1563, que ce Salawagena est mort. Ils disent de luy qu'il a fait des chevaux & des petits hommes de terre; & qu'il leur auroit donné la vie pour faire la guerre à ses ennemis; mais ils adjoutent, que celuy-là auroit esté *Bramma*, qui est venu en ce monde, & qui est né sous le nom de *Salawagena*.

Ils disent que ce *Salawagena* nasquit environ sur la fin de la vie de *Wicramaarca*, une personne de laquelle ils raportent de grandes choses, & des fables ridicules, dont j'en mettray icy une, non pour servir de quelque chose à pouvoir parvenir à la connoissance dudit *Wicramaarca*, & par ce moyen-là pouvoir conter, qui a esté ce *Salawagena*, ou quand il auroit vescu; car *Salawagena* nous est aussi-bien inconnu, que *Wicarmaarca*; mais à cause que, quand je m'informois curieusement du *Bramine* de ce *Salawagena*, il me disoit, qu'il estoit né environ la fin de *Wicramaarca*: il me raconta ce qui suit de ce *Wicramaarca*, & me dit, qu'un certain Bramine *Sandragoupeti* auroit esté marié avec quatre femmes, & que de chacune des quatre familles cy-dessus mentionnées il en auroit eu une, & de chaque femme un fils: la femme de la famille des *Bramines* luy engen-

dra

Des chevaux & des petits hommes de terre.] C'est la mesme fable, que les Iuifs racontent de Christ. Voyez *Costerus en son histoire des Iuifs en la premiere partie au Chap.* 12. Les Poëtes feignent aussi des choses semblables de *Promethée*.

Au

dra *Werraroutsfi*; la femme de la famille de *Settrea*, *Wicramaarca*; la femme de la famille de *Weinsja*, *Betti*; & la femme de la famille de *Soudra* luy engendra un fils nommé *Bartrouberri*. Le fils qui estoit sorty de *Settrea*, & qui se nommoit *Wicramaarca* auroit esté un puissant Empereur, dont le pouvoir s'estendoit par tout le monde: Celuy-cy pensant d'un costé à la grandeur de son empire & de son domaine, & de l'autre costé à la brieveté de la vie de l'homme, estoit chagrin & melancholique en soy-mesme; & pour ce sujet alla avec son frere *Betti* de la famille de *Weinsja*, qui estoit, comme ils disent, de grand esprit & de grand jugement, pour luy demander conseil, à cause qu'il se persuadoit, qu'il luy en donneroit quelque bon, comme il fit aussi; & que le conseil, qu'il luy auroit donné, estoit celuy-cy.

Les Payens disent qu'il y a un arbre au milieu du monde, nommé *Oudetaba*, qui est autant à dire, qu'arbre du Soleil; que cet arbre sortiroit de la terre au lever du Soleil; & que le Soleil montant il croistroit, jusqu'à ce que sur le midy il touche de sa pointe le Soleil, quand il est en

Au milieu du monde.] Tout le monde ne demeure pas d'accord où est le milieu du monde: c'est une commune tradition dans le pays d'Orient, qu'*Adam* ayant esté chassé du Paradis, il se seroit estably sur une certaine haute Montagne aux Indes Orientales dans l'Isle *Zeylon* (*Selden lib. 3. de jur. nat. & gent. cap.* 11. dit *Sumatra*, mais il s'est abusé) nommée par les Mahometans *Sarandib*, &. par les Portugais *Pico de Adam*, où les pas d'Adam (qui sont fort grands) sont encore dans des pierres; & pour ce sujet il y a encore une grande affluence de monde, qui y vont en pelerinage. Voyez le journal du premier voyage de *George Spil-bergen aux Indes Orientales pag.* 41. & là seroit le milieu du monde: mais *Strabo*, *Pausanias*, *Livius*, *Plutarchus*, & plusieurs autres disent que le centre du monde est à *Delphis*.

Touche de sa pointe le Soleil.] Les Thraces croyoient que leur Souverain nommé *Gosinga* (qui estoit aussi Prestre de Iunon) avoit fait des eschelles, avec lesquelles il pouvoit facilement monter aux Cieux, & craignoient tousjours qu'il ne le fist; & qu'ils en firent leurs plaintes devant la deesse Iunon. *Bochart. Geograph. sacr. lib.* 1. *cap.* 14.

en son plus haut, & que quand le Soleil descend, ledit arbre deviendroit plus petit, & que quand le Soleil se couche, il se cache dans la terre: ils disent que ledit *Betti* auroit conseillé à son frere de se mettre sur cet arbre au point du jour, & que par ce moyen il viendroit auprés du Soleil; & que pour lors il demanderoit au Soleil une plus longue vie, & que sans doute il l'obtiendroit aussi. Il fit selon le conseil, qui luy avoit esté donné; mais quand il vint à s'approcher du Soleil, il se sentit tellement percé de sa chaleur, qu'il ne la pouvoit plus supporter; & quoy qu'elle estoit insupportable, neantmoins *Wicramaarca* prit courage, & ne voulut point desister de sa priere, mais continua, nommant continuellement le Soleil: ce que voyant le Soleil, il en fust fort satisfait; de façon qu'au lieu de le percer de sa chaleur, il le rafraichit; & quand il estoit parvenu fort prés du Soleil, le Soleil luy dit, j'ay esté fort satisfait de ton grand courage, & pour cela je te donneray ce que tu desires. Alors *Wicramaarca* luy dit, je suis un Seigneur du monde, & ma vie est fort courte, & pour ce sujet je te demande mille ans de vie. Alors le Soleil luy respondit, qu'il demeureroit assis mille ans dans son throne; & luy promit de plus, force, santé, & exemption de maladies &c. quand le Soleil commença à descendre, il commença aussi à descendre avec le susdit arbre, & quand le soleil se coucha, il vint & demeura sur terre, & raconta à son frere *Betti* ce qui luy estoit advenu: alors *Betti* luy dit, le Soleil vous a promis de demeurer mille ans assis dans vostre throne; mais moy je vous donne, par mon jugement, encor mille ans, & cela par le moyen, que je vous diray; le Soleil vous à promis, que vous demeureriez mille ans assis dans vostre throne; que quand vous y aurez demeuré six mois assis, vous irez six mois pour-

pourmener par le monde; & ainsi les mille ans devien-dront deux mille ans. Il suivit ce conseil, & il alla pour-mener par le monde tous les six mois en habit inconnu; & ils disent qu'il obtint ainsi une vie de deux mille ans. Ils racontent de plus qu'il fut tres-puissant, & qu'il possedа de tres-grandes richesses, selon qu'un grand Seigneur comme luy en avoit besoin: ils disent qu'un certain *Iogiswara*, qui, selon leur dire, est un grand saint, seroit mort, lequel avoit une bourse, qui avoit cette proprieté, que celuy, qui l'avoit, n'avoit jamais besoin d'argent: un plat, qui avoit cette proprieté, que celuy qui l'avoit ne manquoit jamais de viandes: une croche ou houlette, qui avoit cette proprieté, que celuy qui l'avoit, ne redoutoit aucune puissance: un soulier qui avoit cette proprieté que celuy qui l'avoit, pouvoit estre en un moment où il vouloit: ils disent qu'il seroit arrivé, que quand le *Iogiswara* estoit mort, que ses serviteurs tomberent en different entre-eux, à cause qu'un chacun vouloit avoir pour sa part ce qui luy plaisoit le mieux; & que pendant qu'ils estoient ainsi en debat, que *Wicramaarca* seroit venu auprés d'eux, qui tacha & entreprit d'appaiser leur different, dont ils demeurerent d'accord; & il adjouta qu'il leur ordonnera une place, où ils se trouveront, à condition, que celuy, qui seroit le premier auprés de luy, auroit ce qu'il jugeroit luy estre le plus convenable. Enfin estant accordez, un chacun va au lieu, qui luy avoit esté ordonné: cependant *Wicramaarca* prit & mit le soulier à son pied; la bourse; le plat; & la croche ou la houlette, & en un moment il estoit disparu, & le perdirent avec toutes les choses, pour lesquelles il avoient tout disputé; & *Wicramaarca* receut par ce moyen abondance de richesses, de puissance, de prevoyance, &

 de

de sagesse, & tout ce qui estoit necessaire à un puissant Roy. Ils disent que ce *Wicramaarca* dans les six mois; qu'il entreprenoit de se pourmener par le monde, faisoit beaucoup de miracles avec son frere *Betti*, qui sont descris dans les Histoires; & le Bramine *Padmanaba* disoit, qu'ils estoient fort agreables, & fort plaisants à entendre, & à lire.

Mais pour entreprendre ledit *Panjangam*, il faut sçavoir, comme nous avons dit au Chapitre precedent, que les Payens avoient trente heures au jour, & trente heures à la nuict: il est declaré dans ce *Panjangam* touchant chaque jour de la semaine, & touchant chaque heure, qui se rencontre dans le jour, ce qu'on peut faire en icelles avec bon succez, & ce qu'on doit laisser.

1. Que le *Dimanche*, commençant au lever du Soleil, la premiere heure est bonne pour toutes sortes d'affaires de discours, ou de conseil.

2. Si l'on entreprend quelque *affaire, qui apporte* ordinairement du profit, elle succedera bien, & apportera du profit.

3. Si l'on entreprend quelque affaire, pour en recevoir du profit; elle ne succedera pas bien.

4. Si l'on espere recevoir quelque chose de bon; l'ennemy jouira de ce bien-là.

5. Il y aura du profit à faire marchandise.

6. Il fait bon celebrer une feste, ou entreprendre quelque chose concernant joye, ou doctrine.

7. Traité touchant femmes succedera selon le desir.

8. La

Trente heures au jour.] Ceux de *Guzaratte* ont aussi soixante heures en un repas: ils divisent le jour & la nuict en huict parties: leur travail, ou employ est de mettre dans l'eau une petite escuelle de cuivre, où il y a un petit trou par dessous, jusqu'à ce qu'elle soit pleine; & alors ils frapent sur un goblet de cuivre, autant de coups qu'il est tard; & aussi la quantiéme partie du jour, ou de la nuict qu'il est.

Ils

8. La marchandiſe ne donnera point de profit.
9. Comme en la ſixiéme heure.
10. Ce qu'on entreprend ne ſuccedera pas bien.
11. Il eſt mauvais de prendre medecine, ou de faire quelque choſe pour le contentement du corps.
12. Qui cherche victoire, il luy ſuccedera bien.
13. Il fait bon d'acheter des vaches, des beſtes, &c.
14. Il fait bon de prendre quelqu'un à ſon ſervice.
15. Il eſt mauvais d'entrer dans une maiſon neuve, ou de viſiter quelqu'un dans ſa maiſon.
16. Il eſt bon de commencer quelques maiſons, villages, ou villes.
17. Il n'eſt pas bon d'entreprendre un voyage.
18. Il eſt bon de viſiter les grands.
19. Il eſt bon de faire des images à l'honneur des *Pagoden*.
20. Il eſt mauvais d'entreprendre quelque choſe.
21. Celuy, qui penſe gaigner quelque choſe, ſera trompé.
22. Celuy, qui entreprend une bataille, la perdra.
23. Il eſt bon de rechercher l'amitié.
24. Il fait bon ſe battre.
25. Il fait bon prendre conſeil de quelqu'un quelque part.
26. La marchandiſe n'apportera pas de gain.
27. Qui aura la connoiſſance d'une femme aura un enfant.
28. Tout ce qu'on entreprendra, reüſſira.
29. Celuy, qui entreprendra quelque choſe de plantage, aura bon ſuccez.
30. Tout ce qu'on ſouhaittera auparavant, ne ſuccedera pas bien.

Il ira de meſme la nuict d'heure à heure juſqu'au Soleil levant.

Lundy.

1. On ne faira point de profit, & on n'aura point de bon-heur.
2. Il fait bon entreprendre un voyage.
3. La marchandiſe apportera du profit.
4. Il ne fait pas bon ſemer.
5. Il fait bon ſe laver, pour purger le cœur.
6. Tout ce qu'on entreprendra reüſſira.
7. Celuy, qui entreprendra quelque choſe au desavantage de ſon prochain, cela luy reüſſira.
8. Le jeu ſuccedera bien.
9. Il fait bon loüer, ou prendre à loüage quelque choſe.
10. Il fait bon manger.
11. Il fait bon coucher avec une femme.
12. Celuy qui entreprend une bonne affaire, cela luy ſuccedera bien.
13. Il ne fait pas bon s'aller battre.
14. Il fait bon entreprendre une mauvaiſe affaire.
15. Celuy qui cherche la victoire, cela luy reüſſira.
16. Celuy, qui entreprend la gueriſon d'un malade, cela luy reüſſira.
17. Il ne fait pas bon faire marchandiſe de boucs, ou d'autres choſes ſemblables.
18. Il eſt bon d'entreprendre quelque choſe, pour donner de la crainte à quelqu'un.
19. Il fait bon d'entrer dans une maiſon neuve, & viſiter quelqu'un.
20. Celuy qui mange du poiſon, il en recevra les meſmes avantages, que de l'*Amortam*.
21. Il eſt bon de commencer une feſte.
22. Il ne fait pas bon tenir conſeil.
23. Il ne faut point entreprendre d'affaire.

24. Il

24. Il ne faut quereller avec personne; car cela ne reüssiroit pas bien.
25. Comme au dix-neufiéme.
26. Tout ce qu'on entreprendra succedera bien.
27. Il est mauvais de monter aux arbres.
28. Il est bon de cercher de l'employ auprés des Grands.
29. Il fait bon pourchasser ses ennemis.
30. Il fait bon entreprendre quelque marchandise.
Il est le mesme la nuict, d'heure à heure.

Mardy.

1. Il sera bon de commencer une affaire, car elle apportera du contentement au cœur.
2. Il fait bon commencer quelque chose.
3. Quelque chose de grand estant entrepris succedera.
4. Il fait bon prendre des Elephants.
5. Il fait bon acheter des Chameaux.
6. Il fait bon acheter des boucs, car ils multiplieront.
7. Il est bon de causer de la crainte.
8. Tout ce que vous entreprendrez ne reüssira pas.
9. Qui va quelque part, perdra sa marchandise.
10. Qui aspire aprés la victoire, n'aura point de bon-heur.
11. Il fait bon traiter de mariage.
12. Il est mauvais de commencer à trafiquer.
13. Il fait bon voyager, & faire marchandise de choses, qu'on mange.
14. Celuy qui voyagera, sera massacré ou par des brigands, ou par des bestes ravissantes.
15. Il fait bon brusler les malades, ou les couper.
16. Celuy qui voyage, rencontrera beaucoup de tristesse.
17. Qui preparera un *Homam* en temps de pluye, cela luy reüssira.
18. Celuy qui fait un *Homam*, pour avoir des enfants; ou qui

qui lave l'image d'*Eswara*, n'aura point d'enfants.

19. Celuy, qui cerche à s'opposer à un mal, cela luy succedera.

20. Celuy, qui voyage, entendra, ou apprendra des mauvaises nouvelles.

21. Il fait bon s'assembler pour le conseil.

22. Celuy, qui se bast, recevra de la perte.

23. Quoy que vous n'entrepreniez rien, neantmoins vous recevrez du contentement.

24. Il fait bon se battre contre l'ennemy; car il prendra la fuite.

25. Il est mauvais d'entreprendre la moindre chose.

26. Il fait bon cercher la joye du corps.

27. Il fait bon voyager.

28. Qui entreprend quelque chose de bon avec beaucoup de peine, cela luy reüssira.

29. Qui entreprend *quelque chose de bon*, *son* cœur deviendra *triste*.

30. Celuy, qui connoist une femme, rencontrera beaucoup de joye.

La nuict de mesme d'heure à heure.

Mercredy.

1. Quand on est assis, on recevra de mauvaises nouvelles.
2. Il est mauvais de parler de quelque affaire.
3. Il fait bon coucher auprès des femmes.
4. Il fait bon peindre quelques figures.
5. Il est mauvais d'entreprendre quelque chose.
6. Il fait bon presser le corps.
7. Il est mauvais de rechercher de l'amitié; car cela reüssira mal.
8. Il est mauvais de s'accoustumer aux medecines contre le poison des serpents.

9. Il

9. Il fait bon recercher du profit; car il ſuivra ſans peine.
10. Il fait bon ſe battre contre ſon ennemy.
11. Qui aſpire apres l'honneur, cela luy reüſſira.
12. Celuy, qui donne l'aûmone, ou fait quelque autre don, faira beaucoup de profit.
13. Celuy, qui a envie de faire quelque choſe, cela ſuccedera.
14. Il eſt bon d'aſpirer au ſervice des Grands.
15. Il fait bon commencer quelques grandes maiſons.
16. Celuy, qui penſe à quelque joye, il la recevra.
17. Celuy, qui ne cerche rien, aura pourtant les deſpens.
18. Celuy, qui ſouhaite quelque choſe auparavant, pour punir les meſchants, cela luy reüſſira bien.
19. Ce qui eſt entrepris reüſſira avec peine.
20. Celuy, qui voyage, rencontrera quelque choſe de merveilleux.
21. Il fait bon ſe battre contre ſon ennemy.
22. Celuy, qui couchera avec des femmes, aura des enfants.
23. Il fait bon viſiter les Grands pour des affaires.
24. Il fait bon rechercher l'amitié de qui que ce ſoit.
25. Celuy, qui entreprend une mauvaiſe affaire, cela luy ſuccedera.
26. Tout ce qu'on entreprendra, apportera du bonheur.
27. La marchandiſe apportera du profit.
28. On trouvera des amis.
29. Il eſt mauvais de commencer quelque choſe.
30. Celuy, qui cherche choſe pour tromper, il ne le rencontrera pas.

Le meſme de la nuict d'heure à heure.

Ieudy.

1. Aspirer à gaigner de l'argent, reüssira.
2. Comme dessus.
3. Si vous purgez vostre cœur avec de l'huile, cela ne reüssira pas.
4. Celuy, qui souhaitte auparavant, recevra des dons.
5. Celuy, qui entreprend d'apprendre quelque chose, cela luy reüssira bien.
6. Il est mauvais de commencer un mariage.
7. Il fait bon se battre en guerre.
8. Si l'on se bast, l'ennemy prendra la fuite.
9. Qui parle avec quelqu'un de quelque part, cela luy reüssira.
10. Il fait bon acheter des vaches, & des bœufs sauvages.
11. Il fait bon acheter des choses à manger.
12. Il fait bon aller contre l'ennemy; car devant que tu l'ayes rencontré, tu recevras du bon-heur.
13. Il fait bon celebrer une feste quelle quelle soit.
14. Il fait bon prendre medecine; car le malade sera guery.
15. Il fait bon se trouver quelque part pour accorder des personnes qui sont en different.
16. Il est mauvais d'aller quelque part.
17. Si l'on se bat, les forces de l'ennemy diminueront.
18. Il fait fort bon trafiquer.
19. Celuy, qui combat, ses forces diminueront.
20. Celuy, qui combat, mettra son ennemy en fuite.
21. Il fait bon chasser, car cela reüssira bien.
22. Il fait bon desrober.
23. Qui veut entreprendre quelque chose, ses ennemis mourront.
24. Le cœur sera esmeu.

25. Si

25. Si l'on cerche amitié, cela se changera en inimitié.
26. On ne pourra pas trouver de contentement.
27. Il fait bon se marier.
28. Si quelqu'un entreprend quelque chose il mourra.
29. Celuy, qui veut donner de la crainte à quelqu'un, perdra sa peine.
30. Il fait bon entreprendre quelque chose.
De mesme de nuict d'heure à heure.

Vendredy.

1. Il fait bon se reposer aupres d'une femme.
2. Il faudra attendre de l'inimitié.
3. On aura du profit au lieu où l'on sera.
4. Il fait bon visiter ses amis.
5. Il est mauvais de s'accoustumer aux remedes pour avoir de la pluye.
6. Il fait bon semer.
7. Il fait bon prendre medecine; car le malade sera guery.
8. Il fait bon prendre quelqu'un à son service.
9. Il faut attendre du mal-heur, & de la perte.
10. Sans peine, & avec des paroles seulement, on recevra du profit.
11. Les differents seront composez.
12. Celuy, qui entreprend quelque chose, il recevra de l'amitié.
13. Il fait bon pour apprendre quelque chose.
14. Il fait bon prendre medecine.
15. Celuy, qui entreprend quelque chose, courra peril de sa vie.
16. Si tu entreprens quelque chose, cela ne reüssira pas bien; car l'ennemy aura le dessus.
17. Il ne fait pas bon semer.
18. Il fait bon apprendre à manier les armes.

19. Il est mauvais de manger.
20. Il ne faut pas avoir connoissance de femme, car cela seroit mortel.
21. On aura un *Wabanam*, c'est à dire commodité d'un cheval, ou d'autre chose semblable, pour voyager dessus.
22. On aura de la perte.
23. Il fait bon apprendre des petites chansons.
24. Toute la crainte qu'on a euë auparavant s'esvanoüira.
25. On recevra du contentement.
26. Il fait bon se marier.
27. Celuy, qui attend quelque chose de bon, recevra du mal.
28. On recevra du mescontentement.
29. On aura du bien.
30. On aura de la perte.

De mesme la nuict d'heure à heure.

Samedy.

1. Celuy, qui cherche des differents, du repos, & du bien, rencontrera ce qu'il cherche.
2. Il fait bon venir aupres les Grands.
3. L'ennemy gaignera.
4. Il fait bon faire amitié.
5. Il fait bon partager quelque chose.
6. Celuy, qui voyage, trouvera des chevaux, ou des bœufs, pour estre porté.
7. Il fait bon partir de quelque lieu.
8. Comme dessus.
9. Celuy, qui entreprend quelque chose, deviendra malade.
10. Celuy, qui entreprend de faire quelque chose de mauvais, ne faira pas rencontre de beaucoup de malheurs.
11. Il fait bon faire quelque chose pour la joye du corps.

12. Vos

12. Vos enfans auront du mal.
13. On aura du differend avec ses amis, & du malheur.
14. Ce qu'on entreprendra ne reüssira qu'à demy.
15. Il fait bon pour toutes choses.
16. On recevra du contentement.
17. Il fait bon pour voyager.
18. Il ne fait pas bon coucher avec des femmes.
19. Celuy, qui fait quelque chose, sera fort lassé.
20. Celuy, qui entreprend quelque chose, recevra profit d'argent, & des choses qu'on mange.
21. On aura du profit en l'argent.
22. Profit de beaucoup de femmes.
23. On aura des richesses.
24. Ce que quelqu'un pense, il le recevra.
25. On recevra du bien pour le corps.
26. Ce qu'on pense reüssira.
27. Il fait bon faire amitié avec ses ennemis.
28. Il arrivera du dommage.
29. La colere se diminuera.
30. Il fait bon faire des puits, & des *Tanken*, c'est à dire, des lieux, où l'on tire de l'eau de pluye; ce sont des lieux profonds sur le pays, à l'entour desquels on esleve des fossez comme des digues, & on reçoit l'eau de pluye là dedans, afin d'arrouser les terres, où croist le ris, en temps de secheresse, afin que la semence ne se gaste & ne perisse point faute d'eau. Ces puits ou *Tanken* sont souvent fort grands, & comme des petites mers.

Il est de mesme la nuict d'heure à heure.

Voila le *Panjangam*, que j'ay escrit ou marqué de la bouche du Bramine *Damersa*, duquel ils tiennent tant, comme il a esté dit.

LE XVI. CHAPITRE.

Comment les Bramines *commencent le jour, & comment ils le passent.*

SI dans les Chapitres precedents nous avons mis quelques choses, qui soient cachées pour un Chrestien; & à la connoissance desquelles on puisse difficilement parvenir, veu que les *Bramines* ne peuvent descouvrir à personne leurs secrets, & leurs mysteres, selon l'ordre, qui en est prescrit par le *Vedam*; ouy ils les tiennent cachez mesme à leur nation, comme on peut voir suffisamment dans le cinquiéme Chapitre; les choses que nous mettrons dans le Chapitre present doivent à plus forte raison estre tenuës cachées; car je mettray, & montreray icy le *Bramine*, non pas, comme il se comporte sur les ruës, & dans la conduite parmy les hommes; mais comme il agit dans sa chambre la plus secrette, ou dans son Cabinet, où il n'est point veu des hommes; & je raporteray comment il commence le jour, & comment il le passe; comme je l'appris de la propre bouche du Bramine *Padmanaba*, lequel témoignoit de cela comme il s'ensuit.

Les *Bramines* se leveront ordinairement deux heures, ou une heure du moins devant le Soleil; & aussi-tost qu'ils sont reveillez, ils commenceront à nommer le nom de Dieu; & s'il n'est pas besoin qu'ils se levent, ils demeureront une demie heure sur le lict, & s'entretiendront avec toutes leurs pensées sur le nom de Dieu; mais le *Bramine* disoit, qu'ils feroient mieux de se lever incontinent. Ils vont,

ILs *commenceront à nommer le nom de Dieu.*] *Apollonius Tianeus* dit, qu'il faut commencer le matin de bonne heure à parler à Dieu, & que pendant le jour il faut parler de Dieu.

vont, quand ils se levent, satisfaire à la nature, si elle le requiert, & aprés ils se lavent le visage, les mains, & les pieds : cecy estant fait, ils se mettent bas sur une planche, sur du bois, ou sur un tapis, nommé *Alcatiif*, non pas sur la terre, ny sur leur lit, & ils tournent leur visage vers l'Orient, ou vers le Septentrion; mais nullement vers l'Occident, ou vers le Midy. La raison pourquoy ils se tournent vers l'Orient, est que le Soleil se leve là : mais la raison pourquoy ils se tournent vers le Septentrion, est à cause qu'il y a beaucoup de lieux saints, & beaucoup de saintes montagnes vers ces quartiers-là, comme la montagne *Chimmawontam*, & encor plus loin la montagne *Merouwa*: quand ils se sont mis à terre de la maniere susdite,

Ils lavent leur visage, leurs mains, &c.] Ces *Bramines* ont cecy de commun avec les autres Payens, & aussi avec les Iuifs : les Payens pensoient que personne ne pouvoit s'approcher de Dieu, s'il n'estoit auparavant bien lavé & purifié, & que les prieres de ceux, qui faisoient autrement, n'estoient pas exaucées. Les Iuifs pensoient qu'ils devoient laver leurs mains, à cause qu'aussi long-temps qu'elles n'estoient point lavées, qu'il venoit des esprits impurs se reposer dessus la bouche & le visage, à cause qu'il avoit esté crée à l'image de Dieu, aupres de quoy il estoit encor adjouté, qu'un certain *Rabbi Chasda* leur avoit promis, que ceux, qui se servent de beaucoup d'eau pour se laver, recevroient beaucoup de richesses dans ce monde. Mais tous ces superstitieux lavements sont repris rudement par Christ mesme, *Matth*. 15. *vers*. 20.

Ils se mettent sur une planche.] *Deos, adoraturi sedeant*, disoit *Numa Pompilius*. *Pythagoras* veut aussi le mesme. Voyez *Pineda* sur *Iob. cap*. 1. *vers*. 20. *num*. 5.

Vers l'Orient, &c.] *Mercurius Trismegistus* vouloit, que ceux, qui vouloient adorer Dieu au matin, se devoient tourner vers l'Orient, & que ceux qui le vouloient prier à midy, se devoient tourner vers le Midy, & au soir vers l'Occident. Les Iuifs prioient tousjours tournez vers l'Occident; afin qu'ils ne parussent point, adorer le Soleil, comme les Persiens; mais celuy qui avoit crée le Soleil. La plus-part des premiers Chrestiens prioient Dieu tournez vers l'Orient, les raisons, qu'ils en apportent, se peuvent voir en *Voss. de Idolol. lib*. 2. *cap*. 3.

De saintes montagnes.] Ceux du *Perou*, selon le tesmoignage de *Ioseph. Acostæ lib* 5. *cap*. 2. ont tenu les montagnes pour dieux.

Chimmawontam.] Cette montagne seroit le pere de *Parvati*, femme de leur souverain dieu *Esvara* : mais ce qu'ils entendent proprement par là, vous le pouvez voir dans *le* 2. *chap. de la* 2. *Partie*.

Merouwa.] Touchant cette montagne voyez icy devant au *chap*. 10.

Ils

te, ils commencent à chanter l'Histoire de *Gasjendre Mootsjam*, que nous raporterons au Chapitre suivant : s'il y a encor quelque temps de reste devant le lever du Soleil, aprés avoir chanté l'Histoire de *Gasjendre Mootsjam*, ils chanteront encore une chanson à l'honneur de Dieu : cecy estant fait ; ils se levent, & lavent leurs dents & leur bouche ; & s'il y a quelque riviere sainte, ou une *Tanc*, c'est à dire marets à l'entour ou aux environs de leur maison, ils s'y en vont, pour laver leur corps ; & s'il n'y en a pas, il se lavent dans leur propre maison ; & cecy estant fait, ils prennent un habit net.

Or un habit est estimé net des *Bramines*, quand il n'a pas esté porté depuis le temps qu'il a esté lavé, ou qu'il a esté mis dans l'eau, aprés qu'on s'en est servy ; & il demeure net aussi long-temps que personne ne le touche, ou ne le porte : mais s'ils le touche, ou le porte devant qu'il soit lavé, il est impur & souillé ; & il faut qu'on le mette encore une fois dans l'eau devant qu'on le puisse prendre. Ils tiennent aussi pour nets tous les habits de soye, quoy qu'on les aye touchez, ou qu'on les ait portez ; car ils tiennent qu'ils sont d'une pure nature : mais si quelqu'un venoit à manger en estant vestu, ils seroient souillez, & il seroit necessaire de les laver ; mais comme les habits de soye ne peuvent pas supporter cela ; ils les mettent bas devant d'aller manger.

Aprés que les *Bramines* sont habillez, ils se mettent à terre

Ils prennent un habit net.] *Hierocles* raporte des *Bramines*, qu'ils estoient accoustumez de porter des habits de toile, laquelle se faisoit d'une certaine estoffe ; & qu'ils ne lavoient jamais ces habits-là ; mais quand ils estoient sales, ils les jettoient dans le feu ; & là ils devenoient fort nets, & fort purs, sans se brusler : le mesme est rapporté aussi par un certain *Geographus*, qui vivoit au temps de *Constantin*, & de *Godefroid*, qui a esté mis depuis peu de temps en lumiere par Monsieur de la Serre.

Les

terre pour une seconde fois au lieu, où ils estoient assis auparavant, & font apporter de l'eau de puits fresche; car l'eau du jour precedent n'est pas propre : ils moüillent de cet eau l'estoffe, avec laquelle ils veulent marquer leur visage; aprés ils prennent trois fois de l'eau dans la main, laquelle ils jettent par trois fois dans la bouche, mais de telle façon, qu'ils ne touchent point leur bouche de la main; & cependant ils nomment les 24 noms de dieu; & pendant qu'ils nomment ces noms, qu'ils appellent *Iapon*, ils touchent les 24. parties de leur corps.

Quand le Soleil se leve, ils prennent trois fois les mains pleines d'eau, & chaque fois ils en jettent sur la terre à l'honneur du Soleil avec une petite priere. Le *Bramine* disoit, que les raisons de cecy estoient, qu'il y avoit beaucoup de montagnes au lieu où le Soleil se levoit, & qu'il devoit passer par un lieu estroit, où il se retiroit beaucoup de mechants diables, qui taschoient d'empescher le lever du Soleil; & que pour ce sujet quelques *Bramines* long-temps auparavant avoient jetté de l'eau au Soleil, & qu'elle avoit causé un tel son, que les diables en estoient devenus tout espouventez, & qu'ils avoient pris la fuite : qu'ils suivent, ou imitent la façon de faire de ces *Bramines* là, sçachant bien que ce qu'ils font à present, n'aide point

Les 24. noms de dieu.] Non que leur dieu *Wistnou* ou *Eswara* n'auroient pas plus de noms, car nous verrons au chap. 2. de la seconde Partie, qu'ils ont beaucoup plus de noms; mais pour ce qu'ils approprient un des noms de Dieu à chacune des 24. parties de leur corps, comme les autres Payens ont approprié un dieu à chacun d'iceux : comme quand ils veulent adorer *Iupiter*, ils se touchent la teste; & quand ils veulent adorer *Minerve*, ils touchent leurs yeux; *Iunon*, leurs bras : *Neptune*, leur poitrine, & ainsi du reste. Voyez *Gyrald. de diis gent. Syntagm.* 1.

Les Diables en furent espouventez.] Les autres se sont servis d'autres remedes, pour chasser ces malins esprits. Voyez *Rhodigin. lib.* 19. *cap.* 10.

point le Soleil ; mais que c'estoit un témoignage de leur bonne volonté, & de leur bonne affection.

Aprés que les *Bramines* ont jetté de l'eau pour le Soleil, ils en jettent trois autres fois, comme nous avons dit, dans leur bouche, aprés ils commencent à adorer le Soleil, &* les chefs des Mondes, qui sont sous les Cieux ; comme estant les bons serviteurs du monde de Dieu.

Aprés cela, s'ils sont de la Secte de *Wistnouwa*, ils prennent une petite ceinture, où il y a des petites clochettes attachées, faites de bois, qu'ils appellent en leur langue *Toleje* ; quelques-uns ont des fleurs attachées à leur ceinture ; mais ceux, qui sont de la famille de *Seivia* prennent une ceinture, où il y a des courails de cristal attachez ; quelques-uns mettent ou jettent cette ceinture à leur col ; quelques-uns la prennent à la main, mais la cachent sous leur habit, ou dans une pouchette, ou sac fait exprés ; & chaque fois qu'ils ont finy une priere, ils laissent tomber une petite clochette, ou une petite boule. Ceux, qui ont beaucoup à faire diront vingt-huict fois leur priere accoustumée, selon le nombre des petites boulettes qui sont à leur ceinture : & ceux qui ont moins à faire repeteront ladite priere cent & vingt-huit fois : & ceux qui n'ont point d'occupation, ou qui n'ont rien à faire, mille fois.

Quand les *Bramines* ont fait leurs prieres accoustumées, ils prennent l'image de l'idole, qu'ils adorent, & le lavent avec de l'eau nette. Cette image est une pierre d'une nature parti-

Adorer le Soleil.] Voyez touchant cecy les remarques sur le 13. *chap. de la 2. partie.*

Cette image est une pierre.] Peut-estre que c'est la mesme image que les *Pheniciens* ont auparavant adorée en l'honneur de leur dieu *Heliogabalus*, ou le Soleil ; à cause de la bonne resemblance, qu'il en a. Voyez *Girald. de diis gent. Syntagm.* 1. & que cela ne seroit pas si estrange, on le peut voir par tout en *Bochart. Geograph. sac.* & principalement *lib.* 2. *cap.* 27.

Et

particuliere : il y a au milieu d'icelle un trou, où ils disent que les armories de Dieu sont par dedans : ils nomment cette pierre ou cet idole *Salagramma* : quand ils ont lavé ce *Salagramma*, ils mettent l'eau dans laquelle ils l'ont lavé, qu'ils appellent *Tiertum*, a costé, & donnent au *Salagramma* un petit habit net, ou un petit linge, & aussi des sandales avec des fleurs odoriferantes, & l'herbe *Toleje* ; ils font tout cecy en priant.

Quand les *Bramines* ont fait les choses susdites à l'endroit de leur *Salagramma*, ils s'en vont à une image de cuivre, qui est un peu plus haut, & c'est l'image du mesme idole, qu'ils ont servy : ils donnent aussi à cette image-icy, ce qu'ils ont donné auparavant à *Salagramma* : ils mettent une chandelle à chaque costé de cette image, & quelquesfois davantage, quand ils veulent, ou quand ils en ont le pouvoir : aprés ils mettent devant cette image des viandes nouvellement cuites : & s'ils n'en ont pas, ils luy donnent du laict, ou quelques fruits : enfin ils jettent sur l'image quelques fleurs, aprés ils font trois tours à l'entour de l'image, en commençant du costé de la main droite ; quelques-uns le font davantage ; mais autant de fois qu'ils ont esté à l'entour de l'image, il faut qu'ils aillent autant de fois se coucher par terre devant l'image, les

Et aussi des sandales.] Il y a de diverses sortes de sandales. Voyez touchant toutes ces choses le mesme *Linschooten cap.* 74.

Des fleurs odoriferantes.] Les Indiens en tiennent fort : on les vend le long des ruës : les jeunes hommes & les femmes ont la plus-part du temps des couronnes de fleurs, qu'ils appellent *Mougeri*, à l'entour de leurs testes, afin qu'ils puissent donner une bonne odeur.

Ils mettent une chandelle.] Voyez plus amplement touchant cecy dans les remarques sur *le* 8. *chap. de la* 2. *partie.*

Du laict, ou quelques fruits.] *Numa Pompilius, deos fruge coli, & mola salsa supplicari instituit.* Et quels fruits, herbes, & autres viandes, les anciens Grecs, comme *Cecrops*, *Lycurgus*, & autres estoient accoustumez de mettre devant leurs dieux, & de leur presenter, voyez le en *Girald. de diis gent. Syntagm.* 17.

les mains estenduës & jointes. Cecy estant fait, ils se mettent à terre devant l'image, & prennent le *Tiertum*, c'est à dire l'eau, avec laquelle le *Salagramma* a esté lavé, & en jettent une fois sur la teste, & trois fois dans la bouche, avec un peu de l'herbe *Toleje*, & aprés ils en mettent aussi un peu dans leurs oreilles; mais ils ne prennent pas pour cet effet du *Toleje*, qui n'a pas esté offert: aprés cela ils se frottent sur le front avec de l'*Angaram*, c'est à dire, du chou de *Benjuyn*, qui a esté offert à l'idole. La raison pourquoy les *Bramines* frottent leur front avec de l'*Angaram*, est à cause que cela leur sert, selon leur dire, d'armure contre le peché: ils mettent le *Toleje* dans leurs oreilles contre la saleté, & l'impureté, qu'ils pourroient contracter par l'attouchement de quelque chose de mort, ou aussi par l'attouchement de quelque *Soudra*: ils disent aussi que le diable ne s'approchera pas de telles personnes: or ils prennent du *Tiertum*, pour se purifier de tous les pechez, qu'ils ont commis depuis leur enfance jusqu'à leur vieillesse.

Quand les *Bramines* se sont marquez, frottez, & lavez, suivant ou selon qu'il a esté dit, ils donnent à ceux, qui sont auprés d'eux, un peu de *Tiertum*, & aprés cela ils encensent un peu, & quand cela est fait, s'ils ont faim, ils peuvent aller manger, & aussi ils prient ou invitent quelques autres des *Bramines*, qui sont presents; mais comme ils prient devant de manger, ils font le mesme aprés avoir mangé: ils lavent leurs mains, & jettent trois fois de l'eau dans leur bouche; nomment les 24. noms de Dieu; & touchent les 24 parties de leur corps; & enfin ils

Par l'attouchement de quelque chose morte.] Voyez *Levit.* 5. *vers.* 2. & 11. *vers.* 24. *Numer.* 19. *vers.* 13.

ils prennent derechef du *Tiertum*; & alors ils ſont purs derechef à leur façon; & ils font cecy autant de fois qu'ils penſent eſtre devenus ſoüillez: mais s'ils attendent juſqu'à midy à manger, ils ne ſe contenteront pas de ſe laver au point du jour; mais ils laveront encore une fois leur corps, & prendront un habit net, & ſe marqueront une fois; jetteront trois fois de l'eau dans leur bouche, & prendront du *Tiertum*, comme il a eſté dit cy-deſſus: & cecy eſtant fait, ils viendront auprés leur idole, & ſemeront des fleurs devant luy; & s'ils n'ont point de fleurs, ils ſe ſerviront de *Toleje*; & ils mettront premierement devant luy le manger qui eſt preparé pour eux; car les *Bramines* ne peuvent pas manger des viandes, qui n'ont pas eſté miſes devant l'idole; & ayant mangé, ils ſe purifient derechef.

Quand le ſoir s'approche, devant que le Soleil ſe couche, les *Bramines* lavent derechef leur corps, & ſe marquent comme il a eſté dit, font auſſi *Iapon*, c'eſt à dire, nomment les 24. noms de Dieu, & donnent, comme il a eſté fait au point du jour, de l'eau au Soleil: cecy eſtant fait, ils s'en vont manger, s'ils ſont accouſtumez de manger au ſoir; je dis, s'ils ſont accouſtumez de manger, à cauſe que les *Bramaſariis*, & *San-jaſiis* mangent ſeulement une fois le jour, comme il a eſté dit *au 8 Chapitre*; mais les *Grahaſtas*, c'eſt à dire, les *Bramines* mariez, mangent deux

Mais le Tiertum.] Ce ſera peut-eſtre l'eau de la purification des pechez, avec laquelle les Iuifs ſe purifioient de leurs pechez. *Num.* 19. *verſ.* 9.

Qui ont eſté miſes devant l'Idole.] Chez les anciens Romains, ſelon le teſmoignage de *Macrob. lib.* 3. *Saturn. cap.* 2. il y avoit une couſtume, que perſonne ne prepareroit un repas, & en mangeroit, qu'au prealable ils n'euſſent mis les viandes & la boiſſon devant leurs dieux, & ne les euſſent offertes; & qu'apres ils en mangeoient avec une grande gravité & modeſtie, ou ſilence: ils contoient meſme leur tables *inter res ſacras*; entre les choſes ſacrées.

42384

fois le jour : Les *Bramines* font une priere au soir, devant d'aller reposer. Le matin, le midy, & le soir, quand ils ont nommé les 24. noms de Dieu, ils lisent aussi le *Poranen*, c'est à dire, les Histoires du temps passé, & lavent aussi leurs oreilles, afin qu'ils puissent estre propres pour entendre le *Poranen*. Le *Bramine Padmanaba* témoignoit, que les *Bramines* estoient obligez de se comporter suivant l'ordonnanance de la loy, en la façon que nous avons raportée ; mais il disoit que tout n'estoit pas fait, ny suivy ponctuellement ou precisement de tous les *Bramines* ; mais que tant plus quelqu'un estoit *religieux* ou zelé dans le Paganisme, il faisoit tant plus son pouvoir, pour les accomplir toutes.

Mais toutes ces choses estoient ponctuellement executées de ceux, qui avoient de l'employ pour l'image de *l'idole*, y estant obligez precisement ; mais les autres *Bramines*, qui n'estoient point obligez par office à rendre quelque service audit image, au lieu de laver leur teste, lavent leur corps, & au lieu de laver le corps, lavent les mains & les pieds ; mais on ne peut point manquer à nommer les 24. noms de Dieu ; ny aussi le *Tiertum* : or quand une personne toute seule dans une maison fait le service susdit à l'endroit de l'idole, & accomplit lesdites ceremonies, c'est assez, disoit le *Bramine*, pour une maison ; & il faut conter, comme si tous ceux, qui sont dans la maison avoient fait en propre personne le service à l'endroit de l'idole.

LE XVII. CHAPITRE.

Le contenu de l'Histoire de Gasjendre Mootsjam, *que les* Bramines *chantent au point du jour.*

NOus avons fait mention dans le Chapitre precedent d'une certaine Histoire de *Gasjendre Mootsjam*, que le *Bramine* chante au point du jour: le contenu d'icelle est, comment le chef ou la teste des Elephants a esté conservé; car *Gasjem* signifie un Elephant; *Indre*, une teste, & *Mootsjam*, conservation. Touchant cet Elephant, ils racontent comment dans la mer de laict (ils feignent sept semblables mers; que les nostres n'ont peu jamais trouver jusqu'à present, quoy qu'ils ayent bien croisé les mers, & qu'il soit à croire, qu'ils ne les trouveront jamais) il y auroit une montagne, nommée *Tricoweta Parwatam*, qui a une hauteur de dix mille lieuës; & aussi de la mesme largeur: cette montagne auroit trois pointes, une d'or, une d'argent, & une de fer, chacune d'icelles ornée de toute sorte de pierres precieuses. Il seroit arrivé qu'un certain *Deweta*, nommé *Indre Doumena*, qui a un chariot, qui va aussi viste que le vent, avec lequel il se pourmene par

Sept semblables mers.] Voyez *le chap. 5. de la 2. partie.*

De la hauteur de dix milles lieuës.] Ce n'est pas une chose estrange, qu'ils mettent cette montagne dans un autre monde (à sçavoir, dans le second proche du centre. *chap. 5. de la 2. partie*) car autrement ils pourroient estre facilement convaincus de fausseté. Les Hollandois ont bien trouvé dans leurs voyages plusieurs hautes montagnes, & quelques-unes si hautes, qu'elles vont jusques dans les nuës; comme dans l'Asie la montagne *Caucasien*: dans l'*Amerique* en *Perou*, la montaigne *Periacaca*: dans les Indes Orientales au *Iapon*, *Figenoiama*: dans les Isles de *Canarie*, en *Teneriffa*, *el Pico de Terraira*: & encor plusieurs autres. Les Anciens ont dit aussi plusieurs choses de la hauteur des montagnes *Atlas*, *Pelion*, & des *Alpes*; mais de toutes celles-cy, on n'en a point encor trouvé qui eussent plus de douze lieuës d'Allemagne de hauteur; ce qui differe de beaucoup de cette montagne feinte.

Il faut

par le Ciel, & par la terre, qu'il seroit venu sur ladite montagne, aux environs d'un certain marets ou estang, & que s'estant resjouy là avec sa femme, & s'estant lavé, au mesme instant il seroit passé un certain *Moniswara*, qui sont un peuple plus saint, que les *Dewetaes*; car selon le dire du *Bramine*, ceux-cy sont asseurez du Ciel; mais les *Dewetaes*, comme ils ne sont pas dans le Paradis, aussi n'y entreront-ils pas; mais aprés que leur temps est passé, il faut qu'ils reviennent dans le monde. Ledit *Deweta* ayant veu passer le *Moniswara*, ne luy rendit point d'honneur; ce que le *Moniswara* prit en si mauvaise part, qu'il s'en courrouça, & en devint fort en colere; & sçachant bien qu'il ne l'honnoroit pas, non pas à cause qu'il ne le connoissoit, mais à cause de son orgueil, & de son ambition, & qu'il s'estimoit trop. Pour ce sujet le *Moniswara* luy dit, tu deviendras un Elephant (car les ignorants nomment ces Payens des buffles, ou stupides, & orgueilleux Elephants) & au lieu de tes femmes tu converseras avec les femelles des Elephants. Le *Deweta* entendant cecy fust saisi de crainte, & luy témoigna du respect, & le pria de luy vouloir pardonner; mais afin que la parole du *Moniswara* demeura ferme, & immuable, il fust changé en un Elephant sur ladite montagne, où il eust dix *Lac-coti* femelles (chaque *Lac* est cent mille; & un *Coti* est cent *Lac*) en un mot un fort grand nombre: il se seroit tenu tres-long-temps avec celles-cy, ne craignant ny tygre, ny lion, ny aucun autre animal: or il seroit arrivé un jour, qu'il seroit venu auprés

Il faut qu'ils reviennent dans le monde.] Quelques-uns, mais non pas tous. Voyez plus amplement touchant cecy dans *le dernier chap. de la 2. Partie*.

Les ignorants.] Comme j'ay trouvé dans un certain petit livre escrit à la main en l'année 1627. dans le Royaume de *Narsinga*, sur les costes de *Chormandel*; dans lequel ils nomment les ignorants, *Asnes*; les irraisonnables, stupides, ou buffles; & les orgueilleux, Elephants.

Où

auprés d'un estang pour boire, où un Crocodile le prit par le pied sans le quitter, & enfin, aprés avoir tiré long-temps l'un contre l'autre, il luy arracha le pied : aprés cela revenant encore une fois à l'estang pour boire, le Crocodile le prit pour la seconde fois; mais il ne luy peust pas pour lors arracher le pied ; mais ils demeurerent mille ans dans ce combat : pendant ce temps-là l'Elephant perdoit beaucoup de ses forces ; mais celles du Crocodile s'augmentoient, demeurant tousjours dans l'eau, qui est sa demeure naturelle; mais aprés cela l'Elephant recouvrit son jugement, suivant le dire du *Moniswara* ; car le *Moniswara* luy avoit dit, quand il luy témoigna du respect, qu'aprés le cours de quelque temps, il recevroit derechef son jugement, & son estat. Ayant receu le jugement, il tourna ses pensées à Dieu, pria, & fit plusieurs cantiques dans sa tristesse. Enfin ils disent, qu'il avoit tellement perdu ses forces, qu'il ne pouvoit plus nommer le nom de Dieu : & que pour lors *Wistnou* seroit venu auprés de luy, estant monté sur *Garrouda* ; & luy auroit donné ses armes, nommez *Ieckeram*, estant de fort gros diamants, avec lesquelles il auroit cassé la teste du Crocodile, & qu'aprés il seroit venu auprés *Wistnou*, & qu'il luy auroit témoigné du respect : & pour lors *Wistnou* luy dit, tu és las, & ayant dit cela le toucha ; & aussi-tost qu'il eust esté touché, il fust libre, & delivré de toutes ses lassitudes ; & il fust remis en son premier estat ; & aprés cela il rendit beaucoup d'honneur, & beaucoup de service à *Wistnou*. Le *Bramine* disoit, que Dieu luy avoit dit, que celuy qui liroit tous les jours

Où un Crocodile le prit.] Ceux, qui ont voyagé en *Siam*, *Pegu*, & dans les autres lieux & pays des *Indes*, tesmoignent, ou asseurent, qu'un Crocodile n'ose rien faire à un Elephant; mais qu'au contraire ils les craignent fort, & qu'ils en ont grande peur.

jours son Histoire, recevroit le pardon de tous ses pechez. Pour cette parole, & cet accord de Dieu les *Bramines* ne manquent pas de dire ou de lire tous les matins cette belle Histoire de *Gasjendre Mootsjam*.

LE XVIII. CHAPITRE.

Du manger, & du jeusner des Bramines.

NOus avons montré dans le premier Chapitre, qu'il y a quatre familles principales parmy cette nation: de ces quatre, il faut sçavoir qu'il y en a deux, à sçavoir la seconde & la quatriéme, qui sont *Settrea*, & *Soudra*, qui mangent du poisson, de la chair, & de toute autre chose, excepté de la chair de vache, de laquelle il s'abstiennent tous; mais la lignée des *Bramines* ne mange jamais de ce qui a eu vie; & s'abstiennent de tout ce qui a eu

DE *laquelle ils s'abstiennent tous.*] Et les Persiens aussi, qui demeurent dans les Indes, de quoy nous avons parlé plus amplement dans les remarques sur le huictiéme chap. ceux-cy en ont une telle aversion, qu'ils disent qu'ils aimeroient mieux manger de leur pere, ou de leur mere, que de la chair de bœuf, ou de vache: ce qui est certes estonnant. Ie n'ay peu trouver jusqu'à present les raisons pourquoy ils font cela: en cas de necessité ils mangeront bien du mouton, du bouc, du cerf, des poulles, du poisson, & autres choses semblables; quoy qu'autrement ils s'abstiennent aussi de tout, comme les *Bramines*, ce qui à receu vie; mais du bœuf, ou de la vache ils n'en mangeront jamais, quand ils devroient mourir de faim: les *Atheniens*, & aussi les *Romains* ont bien defendu quelques-fois de tuer des bœufs; mais c'estoit, ou qu'ils pensoient que c'estoit une chose trop dure de tuer des animaux, avec lesquels ils labouroient leur terre; & desquels ils tiroient tant de profit & de service; ou par avarice, & de crainte, qu'ils n'en retiendroient pas assez, pour bien pouvoir labourer leurs terres: de façon qu'il est bien arrivé quelques-fois, que ceux d'*Athenes* ont defendu d'en sacrifier à leurs dieux pour cette mesme raison; mais ils ne sont jamais venus dans cette extremité; qu'en cas de necessité, où proprement ils auroient fait plus de peché, de manger du bœuf, comme de quelque autre animal. La raison pourquoy les *Bramines*, & les autres nations Payennes, ont une telle aversion de tuer un bœuf ou une vache, est qu'ils tiennent cet animal suffisant pour un Idole; ce que les Persiens ne font pas.

eu jamais une respiration vivante; les *Weinsjaes* suivent aussi les traces des *Bramines* : de façon qu'il semble que la doctrine de *Pytagoras* a esté portée parmy ces nations si esloignées, lequel à defendu bien expressement à ses disciples de manger de la chair ; & les mesmes raisons, qui ont incité *Pytagoras* à defendre de manger de la chair, sont les mesmes aussi que le Bramine *Padmanaba* apportoit ; & disoit qu'il n'estoit pas permis de manger de la chair, à cause que cela ne se pouvoit pas faire, sans chasser les ames dehors leurs corps, ce qu'il estimoit peché ; & que comme c'estoit peché de tuer un homme, à cause que celuy, qui tuoit un homme, estoit cause de la separation de l'ame avec le corps, que, pour la mesme raison, c'estoit peché de tuer une beste, à cause qu'en tuant une beste, on separoit aussi l'ame du corps, & que par ce moyen elle estoit obligée d'aller dans un autre ; par lequel changement sa condition n'en devenoit pas souvent meilleure, mais pire ; car l'ame, qui estoit auparavant dans le corps d'une vache,

Une respiration vivante.] Voyez les remarques, que nous avons mises icy devant sur *le premier chap.*

Que c'estoit peché de tuer une beste.] Ces *Bramines* ne sont pas seuls de cette opinion; mais aussi les *Benjanes*, & les *Bramines*, qui demeurent en *Gusaratte*, *Narsinga*, *Calicuthen*, & en plusieurs autres endroits : lesquels achetent souvent quelques oyseaux, & autres animaux des *Mores* & des *Chrestiens*, qui ont dessein de les tuer, & qu'estant blessez ils sont tout leur possible pour les guerir, pour par apres leur donner la liberté, & les laisser voler. Ils ont aussi en plusieurs lieux des hospitaux, qui sont ordonnez pour avoir soin, & penser toutes sortes d'oyseaux & d'animaux ; & ils en ont autant de soin, que si c'estoit des hommes mesmes. Si quelqu'un prend un poux ou une puce (qui sont là en grande quantité, à cause qu'on n'en prend pas) il le mettra sur une petite piece dans un trou de quelque muraille, & le laissera courir ; ou il louëra quelqu'un pour les prendre, & pour les mettre aussi long-temps sur sa teste, jusqu'à ce qu'il vienne dans quelque petit bois pour les laisser là ; afin qu'ils ayent plus d'espace à courir : c'est une chose fort estrange, & assez difficile à s'imaginer, comment ils peuvent croire qu'ils seront agreables à leur dieu en la celebration de la feste de *Iagam*, comme nous avons veu dans le chapit. 5. de cette premiere partie ; veu qu'ils tiennent que c'est un si grand peché que de tuer une beste.

che, pouvoit venir demeurer dans le corps de quelque beste vile, & mesprisable; car ils estoient d'opinion que les ames des hommes n'estoient pas seulement dans les bestes; mais aussi dans les arbres, & dans les herbes, & pensoient que les hommes, les bestes, les arbres, & les herbes ont tous une mesme ame, & qu'il n'y a point de difference entre-eux tous, qu'au regard des corps.

Mais à cause que le *Bramine* declaroit qu'il n'estoit pas permis de tuer les bestes, il semble que ce ne seroit pas sans raison qu'on luy pourroit objecter, s'il ne condamne pas les *Settreas*, & s'il ne les juge pas coupables de grand peché, comme les *Soudraes* sont, veu que pour l'entretien de la vie, ils tuent toute sorte de bestes, excepté les vaches, dont toute la nation s'abstient? à quoy il respondoit, ouy: mais il disoit que les *Settreas* maintenoient, qu'ils faisoient mieux que les *Bramines*, à cause que pour sustenter beaucoup de personnes, ils n'ont besoin que de tuer une beste, & de plus de ne faire desloger qu'une ame de son corps: mais que les *Bramines* estoient obligez, pour sustenter leurs corps, de faire desloger plusieurs ames de leur corps, quand ils tiroient beaucoup de racines, & d'herbes de la terre, & que par cette voye-là ils se souilloient plus de peché que les *Settreas*. Mais les *Bramines* disent la-dessus, qu'en tirant beaucoup de racines, & beaucoup d'herbes de la terre, par le moyen de quoy les ames sont obligées de se retirer des corps, ou ils demeuroient, ils ne pechent pas tant que les *Settreas* font en tuant un bouc, à cause que les ames, qui sont dans les racines, & dans les herbes, sont dans les corps les plus vils, & les plus abjects, qu'ils puissent estre, & qu'en deslogeant elles

Ont tous une mesme ame.] Voyez les remarques sur le *dernier chap. de la seconde Partie.*

elles peuvent facilement mieux rencontrer, à cause qu'elles peuvent venir dans le corps d'un homme, ou d'une beste; Or le Bramine *Padmanaba* disoit, pour conclusion de cette affaire, que s'il estoit possible de se pouvoir nourrir & sustenter dans ce monde sans tirer des racines, ou des herbes de la terre, qu'ils ne le fairoient pas aussi, pour n'estre pas cause, que quelques ames deslogeassent de leurs corps; mais qu'il faloit qu'ils fissent de necessité vertu; & declaroit que cette affaire, & sa speculation tourmentoit les consciences de beaucoup, de façon qu'ils s'abstenoient de tirer quelques herbes de la terre, & se contentoient d'arracher icy & là une feuille, sans tirer aucune herbe de la terre avec sa racine; & ainsi vivoient des fruits des arbres, & de la terre: & faisoient tout cecy pour s'exempter, & n'estre pas cause du deslogement des ames. Mais pourtant il y en a fort peu, qui sont si scrupuleux; & ordinairement ils mangent les herbes, & les fruits, que la terre produit; & estiment qu'ils peuvent faire cela sans blesser leur conscience; mais ils tachent de s'abstenir des choses, qui ont eu vie, & en cela ils sont fort precis; & sont d'opinion que cela ne se peut point faire, qu'en cas de grandissime necessité; & que si par malheur il arrivoit que quelqu'un tombât dans une telle necessité, qu'il deust manger de la chair ou mourir; que celuy qui tomberoit dans un tel inconvenient, qu'il estoit obligé, aprés l'avoir fait, de prier, & de s'humilier, pour tascher par ce moyen de le purger de ce crime-là.

Les *Bramines* sont fort moderez dans leurs viandes, & n'ont point de delicatesses particulieres, & ils ne se servent pas de bréuvage qui ait quelque goust agreable, & leur cerveau ne s'en trouve aussi aucunement troublé;

car c'eſt eau, ſans aucun meſlange de quelque autre choſe, mais en mangeant ils boiront bien quelquesfois un trait de lait de vache; & ils eſtiment fort cela; & en cas qu'ils ayent quelque commodité, & qu'ils ſoient tant ſoit peu riches, ils auront ordinairement quelques vaches à l'eſtable; de façon que les *Bramines* meinent une vie fort ſobre: la boiſſon ne les rend pas peſants; & ils ne ſe chargent pas de viandes; eſtant ordinairement du ris, des fruits, des racines, & auſſi des herbes, ſelon la ſaiſon de l'année, où il ſont; & ainſi l'on peut dire aſſeurement, que la gourmandiſe, ny l'yvrognerie ne regne point parmy eux: ils haïſſent fort l'yvrognerie: & ils eſtiment que s'enyvrer eſt un des cinq grand pechez, qui ne ſe pardonnent pas facilement. Le *Bramine* diſoit, que ces cinq grands pechez eſtoient ceux-cy: 1. Coucher avec ſa mere: ſous le mot de *Mere* eſt compris & entendu, ſa propre mere; ſa belle mere; & la femme de quelque Docteur ou Paſteur. 2. Tuer un *Bramine*. 3. Deſrober de l'or: 4. S'enyvrer: & le 5. de frequenter, ou hanter ceux, qui font ces choſes.

Des fruits, des racines, & auſſi des herbes.] Cecy a eſté une couſtume fort ancienne; & en cela ils ſuivent encor fort bien les traces des anciens *Bramines*, & des *Gymnoſophiſtes*, qui ne mangeoient auſſi rien autre choſe, ſelon le teſmoignage de pluſieurs anciens hiſtoriographes. Voyez *Alex. ab Alex. genial. dier. lib.* 3. *cap.* 2. qui dit que *Pline* fait mention dans ſes eſcrits, que dans Rome meſme pendant le temps de 600. ans on n'y pouvoit point trouver de boulangers, & qu'ils n'avoient point auſſi de connoiſſance d'aucune delicateſſe, ou friandiſe particuliere.

Ils haïſſent fort l'yvrognerie.] l'Yvrognerie a eſté de tout temps fort hayë parmy les Indiens ſelon le teſmoignage de *Strabon. lib.* 13. meſme l'a eſté tellement qu'une femme voyant un Roy yvre pouvoit librement le tuer: en quoy faiſant elle avoit encor cet avantage, que celuy, qui ſuccedoit à la couronne eſtoit obligé de l'eſpouſer.

Coucher avec ſa mere.] Voyez touchant cecy les remarques ſur le 12. *chap. de cette premiere Partie.*

Tuer un Bramine.] Ou quelque autre homme. *Exod.* 20. *verſ.* 13.

Deſrober de l'or.] Ou quelque autre choſe apartenant à un autre. *Exod.* 20. *verſ.* 15.

Il

A Kriſt-

Il ſemble qu'en cette occaſion-icy il ne ſera pas mal à propos de raconter, comment les *Bramines* ont un certain potage au mois de Decembre, dont ils ſe ſervent ordinairement tout le mois. Ils ont de couſtume de ſe lever tout ce mois-là fort matin, devant que le Soleil ſe leve, & de ſe laver; & de preparer des viandes à leur idole, qui eſt du ris, & du certain grain meſlé enſemble; du ſucre, & quelques fruits. La raiſon pourquoy ils ont une telle couſtume en ce mois-là, eſt, ſelon la declaration du Bramine *Padmanaba*, comme il ſuit: Il diſoit que leurs anciennes Hiſtoires témoignoient, que du temps que *Kriſtna* eſtoit dans ce monde, il y auroit eu cinq freres, nommez *Darmeraſou*, *Bima*, *Naggula*, *Adjuna*, *Sahadewa*; leſquels eſtoient auſſi nommez d'un nom *Pandewa*, lequel avoit un parent, nommé *Duriodena*, qui avoit cent & un frere, dont il eſtoit le plus vieil; & le plus ancien des cinq cy-deſſus nommez, eſtoit *Darmeraſou*. Or *Adjuna* & *Duriodena* eſtoient tousjours en different touchant le partage des terres, & enfin s'accorderent qu'ils jouëroient enſemble aux dez qui auroit les terres, comme ils firent. Mais *Duriodena* jouant avec de faux dez, auroit gaigné la terre de *Adjuna*: aprés cette perte leſdit cinq freres jouërent auſſi pour leurs corps, qu'ils perdirent auſſi; & ainſi devindrent eſclaves de *Duriodena*: aprés ils apporterent auſſi au jeu leur femme, nommée *Draupeti*; laquelle ils perdirent auſſi: enfin ils gagerent qu'ils ſe tiendroient douze ans dans les bois, ſans venir dans aucune ville; & que la treiſiéme année ils ſe tiendroient tellement cachez, qu'ils ne ſeroient ny veus ny connus de perſonne; & s'ils eſtoient veus ou connus de quelqu'un, qu'ils commenceroient de nouveau les douze ans: mais cette gageure eſtant auſſi perduë, *Duriodena* prit à ſoy la femme de *Darmeraſou*, & pour cauſer du

des-

deshonneur & de la honte au mary, il voulut la deshabiller en sa presence; mais *Droupeti*, la femme dudit *Darmerasou*, tint son habit ferme; & ne le pouvant pas tenir plus long-temps, elle pensa avec beaucoup de confiance à *Kristna* qui estoit à *Matura*, & il luy dit, *Adjeram*, c'est à dire, rien ne vous manquera: quoy que *Draupeti* fust bien esloignée de *Kristna*, elle entendit pourtant cette parole, & la-dessus elle osta les mains de ses habits: *Duriodena* ne les peut tirer de son corps: lequel voyant cela, il ne tira pas davantage: alors *Draupeti* luy dit, joüons; & en cas que tu me gaigne je seray contente: ils s'accorderent en cela, & commencerent à joüer, & *Duriodena* perdit le premier jeu, qui regardoit le corps de *Draupeti*: car les faux dez ne pouvoient pas tromper *Draupeti*; aprés cela elle gaigna le jeu pour ses maris, les susdits cinq freres; ayant gaigné cecy, elle vouloit aussi jouër pour les terres; mais *Duriodena* ne vouloit pas; & aprés avoir refusé cela, les cinq freres commencerent pour la seconde fois la gageure precedente, & ils allerent douze ans dans les bois errants, & la treiziéme année ils demeurerent entierement inconnus; & ne furent veus de personne: le temps compris dans la gageure estant passé, ils vindrent auprés de *Duriodena*, & luy dirent, tu nous as gaigné les terres avec de faux dez; mais ce mal-là est passé, viens, si tu veux partager, partageons; mais si tu veux jouër encor une fois, joüons: & si tu ne veux faire aucun des deux; viens, faisons la guerre l'un contre l'autre pour les terres. *Duriodena* respondit, qu'il estoit prest d'entreprendre la guerre contre-eux; mais quelques-uns de leurs amis s'interposerent; & ne voulurent point faire de desplaisir à *Darmerasou*

A Kristna.] Qui est ce *Kristna*, voyez le au *chap.* 3. *de la* 2. *Partie.*

Il

sou & à ses freres, & empescherent la guerre: mais *Duriodena* faisoit la sourde oreille; & mit tout à costé comme aussi *Kristna*; mais neantmoins à condition qu'un chacun demeureroit content de ce qu'il auroit choisi: mais *Kristna* dit: qui me choisisse qui voudra, je ne me battray pas; je conduiray seulement le chariot: car ils se bastoient en ce temps-là sur des chariots. *Duriodena* entendant que *Kristna* estoit amy d'*Adjuna*, & qu'il ne combattroit pas, pensoit, quel advantage me faira *Kristna*, & le passa, & choisit un de ses amis. Mais *Adjuna* estoit fort aise de ce qu'il pouvoit prendre *Kristna*, quoy qu'il ne voulust pas combattre. Ce combat, comme ils disent, commença en Decembre; le matin devant que le Soleil se leva, ils mangerent des viandes, comme nous avons dit que les *Bramines* mangent en ce mois-là; & ayant mangé, ils se battirent tout le jour jusqu'aprés Soleil couché, & quand le Soleil fust couché, ils vindrent librement l'un auprés de l'autre. Cecy dura un mois entier; & cependant *Duriodena* vint avec ses freres, & beaucoup de monde qui les accompagnoient, & *Darmerasou* eust toutes les terres sous sa puissance, & les gouverna avec toute sorte d'equité, & de justice. En memoire de ce combat, & des viandes que *Kristna* & ses compagnons mangerent pour lors, les *Bramines* mangent encor des dites viandes, au mois de Decembre.

Les *Bramines* estant enflez de presumption & de croyance d'estre meilleurs que les autres, ils n'entreront point du

Ie conduiray le chariot.] Les *Zabeces* se laissoient conduire à des femmes. *Herod. lib.* 4.

Ils se battoient sur des chariots.] Ceux d'*Assyrie*, de *Syrie*, & d'*Arabie*, & presque tous les peuples de l'*Asie* avoient de coustume de se battre aussi sur des chariots. Voyez *Xenophon. Cyropediæ lib.* 6. *Strabo lib.* 17. *Diod. Sicul. lib.* 6. *cap.* 1.

du tout dans la maison de quelqu'un d'une autre famille, pour manger, ou pour boire de l'eau; mais *Tayer*, c'est à dire, du laict espais, ou de la créme, ils en boiront bien en une autre maison; à cause qu'ils croyent que le *Tayer* est de la mesme nature que l'*Amortam*, c'est à dire, le *Nectar* des dieux, dont nous avons parlé en un autre endroit: mais ils ne veulent point prester l'oreille pour manger dans la maison d'un autre: & mesme refusent de manger non seulement dans la maison de quelqu'un d'une autre famille; mais un *Bramine* ne voudra pas manger dans la maison d'un autre *Bramine*, qui est d'une autre Secte. Ouy mesme si un *Bramine* à une femme d'une autre famille, elle ne peut pas manger avec son mary: & comme il n'est permis à personne de voir manger un *Bramine* (non pas mesme au Roy) ainsi la femme mesme est assujettie à cette mesme loy: si le mary luy permet, à cause de l'amour qu'il luy porte, & que les autres *Bramines* viennent à le sçavoir, ils le prendront en si mauvaise part, qu'ils eviteront, ou fuyront l'entrée de la maison d'un tel *Bramine*, & ne le jugeront pas pour l'advenir digne qu'ils mangent avec luy, ou dans sa maison.

Ayant parlé du manger des *Bramines*, nous y adjouterons icy quelque chose de leur jeusne, devant que nous finissions ce Chapitre icy: ils n'ont pas seulement leurs jours de jeusne ordonnez: mais ils sont aussi fort precis à les

En un autre endroit.] Nommement icy devant au Chap. 10.

Les jours de jeusne ordonnez.] *Augustin* escrivant à *Cassulamius* disoit, nous sçavons bien, qu'il nous est commandé de jeusner; mais il ne nous est pas connu en quels jours cela se doit faire; c'est à dire qu'il ne reconnoissoit point de jours ordonnez pour jeusner dans le nouveau Testament. Parmy les Payens *Empedocles* ne jugeoit pas mal à propos: il pensoit qu'on devoit jeusner, quand on avoit fait ou commis quelque faute, ou quand il en estoit besoin. Voyez *Plutarch. de Iracundia.*

les garder; suivant le témoignage du *Bramine* plusieurs fois nommé; ils jeusnent tous les onze jours aprés la pleine Lune, & tous les onze jours aprés la nouvelle; dans lequel temps ils ne peuvent pas manger en vingt-quatre heures, ny mesme du *Betel*; mais il faut qu'ils employent ce temps-là à prier & à lire. Les *Bramines*, qui sont de la secte *Seivia*, comme aussi les *Soudraes*, qui sont de la mesme opinion, & qui sont en quelque façon religieux à leur mode, ont une coustume au mois de Novembre de jeûner tous les Lundis de ce mois-là, & de s'abstenir de toute sorte de viandes, jusqu'à ce qu'ils vissent les Estoiles, ou que le temps soit venu auquel on les doive voir: mais quel est leur but en cela, & pourquoy ils jeusnent, nous le montrerons dans la seconde Partie, & pour ce sujet nous le reserverons jusqu'à ce temps-là.

En vingt-quatre heures.] Les Payens estiment fort par tout le jeusne; & croyent qu'en jeûnant ils se rendent fort agreables à leurs dieux, & ils y continuent souvent extraordinairement long-temps. *Johan van Twist* raconte, qu'il en à veu là plusieurs, qui disoient franchement, qu'ils n'avoient point gousté de viandes, ou qu'ils n'avoient point mangé en quinze, ou vingt jours & d'avantage, s'entretenant en beuvant seulement de l'eau, où il y avoit un peu de bois amer froissé meslé avec, lequel donne un peu de nourriture au corps. Cecy est aussi confirmé par celuy qui tenoit le journal du voyage, qui se fist sous l'Admiral van *Caerden*.

LE XIX. CHAPITRE.

Comment les Bramines *sont traitez pendant leurs maladies, & aprés leur mort.*

QUand les *Bramines* deviennent malades, & quand on trouve que la maladie provient d'une trop grande abondance de sang, & qu'il est besoin de l'amoindrir, ils ne le feront pas seigner, comme on est accou-

NE *feront pas seigner.*] Voyez comme ils pensent leurs malades en *Linschooten. chap. 36.*

accouſtumé de faire parmy nous ; mais ils les feront jeûner quelques jours, & ne leur donneront aucunes viandes : ce qui n'eſt pas en uſage ſeulement parmy les *Bramines*, mais parmy toute la nation : car ouvrir la veine n'eſt pas là en uſage ; mais ce qui ſe fait par la ſeignée parmy nous, ils le veulent avoir par jeuſner ; en quoy ils les tiennent long-temps : & font jeuſner les malades tant de jours l'un aprés l'autre, qu'ils oublient le manger, & qu'il eſt ordinairement trop tard, quand on leur permet de manger.

Quand on prevoit que la mort commence à s'approcher, ils ont de couſtume de faire faire quelques prieres par un *Bramine* pour le malade : mais il faut ſçavoir, que le meſme, que je raconte icy, ſe fait auſſi parmy les autres familles, qui ſont tant ſoit peu religieuſes. Les amis du malade donnent quelques aumoſnes aux malades : cependant le malade à tousjours le nom de Dieu à la bouche ; quand il ne le peut pas dire de bouche, les amis qui ſont à l'entour de luy nommeront continuellement le nom de Dieu ; afin que le ſon luy en reſonne aux oreilles. Ils croyent que ſi le malade meurt ayant le nom de Dieu à la bouche, & qu'il le nomme juſqu'au dernier ſoupir, qu'il va dans le meſme moment au Ciel : le raiſon, qu'ils ont de croire cela, eſt, diſoit le *Bramine*, que le *Wedam* dit, que Dieu a promis, que dans la derniere neceſſité, il ſera auprés de ceux, qui penſent à ſon nom, & qui le nomment, & que par conſequent il eſt obligé de les ſecourir : de là vient, diſent-ils, que ces gens-là vont dans le Ciel au meſme inſtant. Si la parole leur manque, & que les amis nomment le nom de Dieu pour luy, le malade reçoit ce profit, ſelon leur opinion, qu'il reſſent par ce moyen-là quelque ſoulagement : mais le *Bramine* diſoit, qu'on ne pou-

pouvoit pas dire, qu'il venoit au Ciel par ce moyen-là. Quand il paroissoit que le malade estoit aux derniers abois, & que ce fust un homme marié, s'il a encore quelque jugement, il demandera à sa femme s'il vient à mourir, si elle mourra aussi avec luy, soit qu'elle se fasse enterrer, ou brusler toute vive: qu'elle dise ouy, c'est une chose convenable selon leur opinion; car elle y est obligée, en vertu de la promesse faite au mary: veu que les femmes, quand elles se mettent dans l'estat de mariage, promettent au mary en la presence du *Bramine*, & devant le feu (car tous les serments, qui, selon leur opinion, lient la conscience, se font parmy ces Payens, ou devant un *Bramine*, ou devant le feu, qu'ils tiennent aussi pour un *Deweta*) qu'elle n'abandonnera jamais le mary, que son ame

Tous les serments, &c.] Il y a plusieurs façons de prester serment qui ont esté de tout temps en usage. Les *Atheniens* n'estimoient les serments d'aucune valeur, s'ils n'avoient esté faits en touchant l'autel. Les *Armeniens*, comme *Strabo* dit *lib.* 12. faisoient tous leurs serments, qui estoient de quelque importance, dans le temple de la déesse *Anaitis*. Les *Arcades* ne faisoient point de serments que parmy les sacrifices. Les Grecs, *non nisi libantes diis in ædibus sacris*. Voyez *Valer. Maxim. lib.* 2. *cap.* 5. où il parle de *Xenocrates*. *Georgius Candidius* ministre du S. Evangile en l'isle *Formosa* raporte des habitans de ce pays-là, qu'ils font leur serment en rompant un festu; & cela estant fait ils tiennent ou ils gardent leur serment inviolablement.

Qu'ils tiennent pour un Deweta.] Il semble que les *Bramines* ont emprunté cela des *Chaldéens* ou des *Perses*, qui pensoient que le feu estoit dieu, & l'adoroient aussi comme tel; mais ceux-cy, veu qu'ils ne le tiennent que pour un *Deweta* (lesquels *Dewetaes* ils ne tiennent pas proprement pour des dieux, comme nous verrons au chap. 14. de la seconde partie) paroissent aymer mieux vouloir demeurer avec la premiere opinion, touchant le service du feu, comme les Perses, & la plus-part des peuples de l'Asie. Car il n'y a point de doute, que les premiers autheurs, ou ceux, qui ont premierement ordonné qu'il faloit servir le feu ne croyoient pas, que le feu estoit proprement dieu; & qu'il n'y auroit point d'autre dieu: mais que le feu estoit pour la plus-part semblable à dieu, & qu'il differoit bien peu de luy (ayant peut-estre mal entendu les paroles *Deut.* 4. que dieu est dit un feu consommant) ils ne le servoient pas aussi proprement comme dieu; mais seulement symboliquement, comme nous le pouvons voir en *Max. Tir. dissert.* 38. mais leur posterité n'est pas demeurée dans cette opinion; mais retombée dans la premiere

erreur,

ame accompagnera l'ame de son mary en la mort. Ils disent que la femme, aprés la mort de son mary, ne peut pas demeurer en vie sans pecher, excepté quand elle a des enfants; car si elle les aime mieux que son mary, elle peut demeurer en vie sans pecher; mais si elle veut mourir, elle peut aussi mourir; ou si elle a peur ou de l'apprehension à se jetter dans le feu, elle ne peut pas estre contrainte. Leur opinion est qu'une honneste femme, qui ayme son mary, ne dira point, *Non*; car suivant le *Vedam*, comme le Bramine *Padmanaba* témoignoit, ce seroit là la façon de faire d'une honneste & fidelle femme.

Premierement qu'elle aye son contentement en ce que son mary a son contentement, & qu'elle ne mesprise pas ce qui plaist à son mary, quoy que ce seroit quelque chose de mauvais. Les femmes se peuvent bien imprimer ce-

la

erreur, & croit que le feu est proprement dieu: & s'est ainsi entierement retirée du service du vray Dieu, & a adoré le feu proprement comme dieu; & a aussi attiré à la mesme opinion plusieurs autres peuples & nations. Les Persiens d'aujourd'huy, qui demeurent dans les Indes, font aussi beaucoup d'estime du feu, & fondent fermement leur foy dessus. Ils auront tousjours du feu dans leurs maisons, sans le laisser esteindre: ils n'esteindront pas aussi la lampe, ou la chandelle: ils n'esteindront pas aussi le feu avec de l'eau, quoy que leurs maisons seroient en feu; mais ils tacheront de l'etouffer de quelque autre façon, ou avec de la terre.

Ietter dans le feu.] Cette coustume, que les femmes se laissent brusler avec leurs maris, est fort ancienne: *Herod. Strabo* & plusieurs autres ont parlé de cela: & cela ne se pratique pas seulement sur les costes de *Chormandel*; mais aussi en plusieurs autres puissants Royaumes & pays dans les Indes, comme en *Pegu*, *Siam*, *Seylon*, *Bali*, *Guzaratte*, & plusieurs autres. Mais où il y a plusieurs Mores, cela n'est pas permis, à cause qu'il est contraire à leur loy: comme aussi le Seigneur nostre Dieu l'a bien expressement defendu *Exod.* 20. & *Deuter.* 6.

Ne dira point, non.] Il arrive pourtant le plus souvent, que la femme met pour condition devant de se marier, qu'en cas que son mary vienne à mourir elle ne veut pas mourir avec: & pour lors on fait bien cela. Voyez *Iohan van Twist dans sa description de Guzaratte chapitre* 13.

Ce qui plaist à son mary.] *Casta ad virum matrona parendo imperat*, disoit *Publius Syrus*; c'est à dire, que c'est pour lors qu'une femme commence à gouverner, quand elle à appris a bien obeïr à son mary.

Alloit

la dans l'esprit ; & pour ce sujet se proposer des exemples de quelques femmes renommées parmy elles, qui ont fait cela dans le temps passé : elle ont un *Draupeti* tout à propos, laquelle ils disent avoir esté en la vie ancienne une fort sainte femme, & fort fidelle à son mary, qui n'a jamais eu de mescontentement en ce que faisoit son mary, quoy qu'il alla auprés des putains, & qu'il consommoit tout son bien avec elles : de façon qu'estant devenu pauvre, & par consequent n'estant plus attiré auprés d'elles, devoit se contenter de frequenter des putains communes : & nonobstant que son corps fust tout pourry, & qu'il n'estoit plus comme homme, & par consequent incapable de les plus frequenter, quoy qu'il y fust fort enclin, & mesme si fort qu'il dit qu'il mourroit, s'il ne les pouvoit plus voir, ce qu'ayant entendu *Draupeti*, auroit dit, prenez courage, je vous y porteray ; & elle le prit, dans une nuict obscure, sur ses espaules, & le porta auprés de femmes impudiques : mais ils disent, veu qu'il estoit nuict, & qu'il faisoit fort obscur, comme elle alloit au Bordel chargée de son mary, qu'il y avoit là aux environs un poteau, sur lequel estoit attaché un saint homme nommé *Galowa* ; & que sans y penser elle toucha audit poteau ; par le moyen

Alloit aupres les putains.] Ta volonté sera sujette à ton mary, & il aura Seigneurie & domination sur toy, dit Dieu à *Eve*, *Genes.* 3. & *S. Pierre en sa premiere Epistre au Chap.* 3. advertit aussi toutes les femmes, qu'elles soient sujettes à leurs maris: *S. Paul* en donne les raisons à ceux d'*Ephese*, *au Chap.* 5. & *aux Coloss.* 3. car dit-il, le mary est le chef de la femme : & c'estoit aussi une coustume, que les Espouses, quand elles se marioient, estoient couvertes ; afin qu'elles apprissent par la, qu'elles devoient estre tousjours obeïssantes, & sujettes à leurs maris ; mais neantmoins, quand un homme ou un mary commande quelque chose à sa femme, qui est notoirement desplaisant à Dieu, elle n'est pas obligée de faire le commandement de son mary ; & elle ne le peut pas mesme faire sans grandement offencer Dieu ; car il faut estre plus obeïssant à Dieu, qu'au hommes, dit *S. Pierre Act.* 5. *vers.* 29. de façon que cet exemple de *Draupeti*, qui a esté icy raporté, n'est pas tant à priser, comme le *Bramine* le veut.

moyen de quoy elle causa beaucoup de peine audit sainct homme ; lequel disoit, celuy qui me cause cette douleur-là mourra devant que le Soleil se leve. *Draupeti* entendit ces mortelles paroles, & dit, pour l'amour de mon mary le Soleil ne doit point se lever, & il arriva que le Soleil ne se leva point en un mois, ny en un an, ny mesme en plusieurs années : alors tous les hommes du monde prierent *Indre*, & *Dewetaes*, afin que le Soleil se leva ; mais ils ne sçavoient point de remede comment ils pourroient obtenir l'enterinement de leurs prieres ; & pour cette raison ils allerent à *Bramma* : or *Bramma* & *Dewetaes* seroient venus auprés cette femme, & luy auroient dit, que veux-tu ; & nous te donnerons toute sorte de contentement, permets que le Soleil se leve : à quoy elle respondit, le Soleil se peut bien lever, mais je desire *mon mary*, *mon mary*, *mon mary*, *mon mary*, *mon mary* ; & ainsi elle dit ces paroles, *mon mary*, jusqu'à cinq fois : & alors il luy fust dit, il t'arrivera ainsi en l'autre vie, & elle mourust, & alla vers *Surgam* : & revenant elle eust cinq maris, qui furent les cinq freres, nommez au precedent Chapitre, qui sont nommez tous d'un nom *Panduwa*. Mais comme une femme ne peut pas avoir cinq maris ensemble, *Bramma* ordonna, afin qu'elle ne se soüillast pas en cela, qu'elle retiendroit chaque mary un an auprés d'elle, & que cette année-là estant passée, elle tomboit dans le feu, & qu'elle venoit auprés de l'autre mary en la mesme

En l'autre vie.] Non pas dans le Ciel (car on ne se marie pas là, ny on ne donne pas en mariage, comme Christ dit *Matth.* 22. *vers.* 30.) mais quand leurs ames auront receu d'autres corps, voyez plus amplement touchant *la transmigration des ames, au dernier chap. de la 2. Partie.*

Point cinq maris ensemble.] Il a esté toutesfois en usage parmy quelques nations, qu'une femme n'a pas eu seulement cinq maris, mais d'avantage. Voyez les remarques cy-devant raportées sur le 13. Chap.

Le

mesme façon, & en la mesme forme, qu'il pourroit souhaitter.

En second lieu, que ce seroit la maniere d'une honneste & fidelle femme, de ne se pas vestir superbement, ny de n'estre pas gaillarde, quand le mary va dehors la ville.

Troisiémement, que quand le mary meurt, la femme doit aussi mourir.

Le Bramine *Padmanaba*, & *Damersa* adjoutoient encor, qu'il faloit qu'une femme honorast & respectast tellement son mary, qu'elle estoit obligée de penser à luy devant qu'à aucune autre chose; qu'il faloit que toutes ses pensées se rencontrassent en luy, & que quoy qu'elle se trouveroit tellement empeschée en cela, qu'elle ne penseroit nullement, ou fort peu à Dieu, que cela ne luy seroit pas imputé à peché; d'autant que son mary pense à Dieu pour elle. Mesme le *Bramine* disoit, qu'une femme peut faire sans pecher tout ce que son mary luy commande, quoy que ce soit quelque chose de mauvais; & que pour lors le peché ne luy en sera pas imputé, mais à son mary; à cause qu'il faut qu'elle obeïsse à son mary.

Quand un mary a demandé à sa femme en sa derniere extremité si elle mourra avec luy, quand il sera mort, & qu'elle dit ouy; on prepare tout ce qui est necessaire pour cela, aussi-tost que le mary est mort. Cette parole de dire *ouy*,

Le mary va hors la ville.] *Euripides* disoit qu'une femme, qui se vest superbement en l'absence de son mary, peut bien estre mise au nombre des femmes legeres, & deshonnestes; car il disoit, qui la pourroit induire à cela, si elle n'avoit pas envie de faire mal: il y avoit une coustume parmy les Iuifs, comme *Seldenus* tesmoigne *lib.* 3, *cap.* 5. *in uxor. Ebraic.* que la femme devoit donner ses joyaux à son mary, quand il devoit faire quelque voyage; estimant qu'elle n'en avoit pas besoin aussi long-temps que le mary estoit dehors; veu qu'il n'y avoit pour lors personne pour la consideration duquel elle se devoit ajuster.

ouy, luy eſt pourtant laiſſée libre, quoy qu'elle y ſoit obli-gée par la promeſſe, qu'elle a faite, comme il a eſté dit; & qu'elle a en cela ſon choix; car le *Bramine* diſoit, qu'on ne peut pas contraindre une femme à cela, ny l'induire à le faire par de rudes paroles: & que la perſonne, qui fairoit cela ſe ſoüilleroit fort, & ſe rendroit digne de l'Enfer.

Cela eſt bien pratiqué par les *Bramines*, qui non ſeulement ne contraindront pas les femmes à cela; mais qu'ils ne ſe ſerviront pas auſſi de diſcours perſuadants pour les y induire, ne leur eſtant pas permis de le faire: mais ceux de la famille de *Settrea*, c'eſt à dire, des Nobles, contraindront bien les femmes à ſe bruſler; car ils tiennent pour une choſe honteuſe, que leurs femmes ne fuſſent pas bruſlées avec eux. Environ la fin de ma reſidence en *Paliaccata*, il arriva qu'un *Settrea*, ou Gentil-homme eſtant mort, il y euſt ſoixante femmes, qui furent bruſlées toutes vives avec luy.

Nous

Les contraindront à ſe bruſler.] Veu qu'il ſemble que cela ſoit comme une loy parmy eux, par laquelle les femmes ſont tenuës de faire cela. *Iean Hugues de Linſchooten*, & auſſi devant luy *Strabo lib.* 15. dit, que les Indiens diſent, que cela auroit eſté eſtably par un Roy; à cauſe qu'auparavant les femmes eſtant laſſes de leurs maris, & en aimant mieux un autre, avoient de couſtume de les empoiſonner, pour fort peu de ſujet: Mais *Diod. Sicul.* dit, que cette loy auroit eſté donnée pour quelque femme, qui avoit empoiſonné ſon mary. *Caſaubon ad Strabo lib.* 15.

Soixante femmes toutes vives.] Quand le Roy de *Siam* eſt mort, non ſeulement ſes femmes ſe jettent dans le feu; mais auſſi pluſieurs Gentils-hommes s'y jettent librement avec ſon corps mort. *François Caron* raporte auſſi dans ſon Hiſtoire du *Iapon*, que quand il meurt là un Seigneur, qu'ordinairement il y en a 10, 20, 30, ou d'avantage, ſelon que ces Seigneurs ſont grands, & les ſujets en grand nombre, qui ſe coupent le ventre, & qui meurent avec leurs Seigneurs: pluſieurs d'entre ceux, qui font cela, s'y ſont obligez pendant la vie de leurs Seigneurs; car quand ils voyent que leurs Seigneurs les aiment, & qu'ils leur font quelque faveur ou quelque bienfait particulier, ils diſent, apres l'avoir remercié, *Seigneur Gouvernant, le nombre de vos fidelles ſujets eſt grand, & comment ay-je merité de jouyr de cet honneur? ce corps, qui eſt à mon Seigneur, je vous le preſente, & le donne derechef; & vous promets qu'il ne vivra pas*

plus

Nous avons dit ce qui arrive, quand les *Bramines* sont aux derniers abois; & devant que nous finissions, nous adjouterons à ce que nous avons dit ce que le *Bramine* disoit arriver à l'homme, quand il a la mort sur les levres; nommement quand l'homme est en cet estat, qu'il se presente devant luy deux *Iamma-doutas*, c'est à dire, serviteurs de *Iamma*, le juge de l'Enfer, lesquels ont une face, qui est fort espouventable, & fort horrible, & que de là les malades reçoivent une grande oppression, & une grande crainte ou apprehension; & que cette face horrible est quelquesfois cause que les malades se salissent. Mais il disoit qu'auprés les mourants il n'y avoit pas seulement ces deux *Iamma-doutas*; mais qu'il y avoit aussi un *Wistnou-douta*, c'est à dire, un serviteur de *Wistnou*, & si le mort avoit esté un fidelle serviteur de *Wistnou*, le *Wistnou-douta* emporteroit l'ame du defunct sur un beau chariot, qui est pro-pre

plus long temps que le vostre : pour la confirmation de quoy ils boivent un verre de vin ensemble : car boire un verre, ou une coupe de vin est une grande solemnité; & il n'y a point d'union, qui s'est contractée de cette façon, qui se puisse rompre. quand à le couper le ventre, & comment cela se fait, voyez le dans le susnommé *Caron*, dans sa dite description : on n'avoit aussi de coustume de faire des choses semblables parmy les Romains; *Plin.lib.7.cap.*36.& 53. *Suet. in Othone cap.* 10. *Chez les Perses, Xenoph. Cyroped. lib. 7. parmy les François, Cæs. lib. 6.belli Germ.& quelques Scytes, Her.lib.*4.

Iamma le juge de l'enfer.] *Diod.* dit, qu'il y a trois juges dans les enfers, *Minos*, *Æacus*, & *Radamanthe*. *Platon* pensoit que *Æacus* estoit juge de ceux de l'Europe; *Radamanthe* de ceux de l'Asie; & que *Minos* seroit le mediateur, en cas qu'il survint quelque chose de douteux.

Qui est fort espouventable.] Comme le diable employe ses forces, & fait tout son possible pour lors pour devorer l'homme, ce n'est pas merveille qu'il le fait quand l'homme est en l'agonie.

Vn Wistnou-douta.] *Bonaventure, Richardus, Aureolus*, & autres *supr. quart. sentent. distinct.* 45. & 50. disent aussi, qu'il y a tousjours des bons & mauvais anges à l'entour de ceux qui agonisent. Pour qu'elle fin cela se fairoit, voyez le *Tholos. in comm. in Sintax. art. mirab. lib.7.cap.*2.

Le Wistnou-douta emporteroit.] *Francisc. Venetus in Probl. Sacr. Script. sect. 6. Probl.* 401. pense aussi que Dieu se sert continuellement de l'Ange Michaël pour ce sujet-là : mais comme cet autheur est fort singulier ou particulier en plusieurs opinions, & qu'il se trompe fort en beaucoup, il ne faut pas aussi que le Lecteur reçoive cecy comme l'Evangile, & comme si c'estoit un article de foy.

pre à voler ; mais si le defunct n'avoit pas esté bon, le serviteur de *Iamma* l'emporteroit à *Iamma-locon*, c'est à dire l'Enfer : & estant arrivé là *Iamma*, le juge de l'Enfer demanderoit à son Escrivain, ou Secretaire (lequel sçait tout ce qui se passe sur la terre, *Wistnou* luy en ayant donné la connoissance) quels sont les merites du present comparant ; lesquels estant leus, il l'envoye derechef dans le monde, où il faut qu'il voltige comme un diable ; & dit, nous y prendrons garde dix jours ; & alors nous prononcerons sa sentence : & pour ce sujet ces Payens-là ont une coustume qu'ils donnent à manger à une pie les dix premiers

Le porte à Iamma-locon.] Le susnommé *Venetus sect.* 8. *Probl.* 433. nomme ce Diable *Hazazel* : & pense qu'entre luy & l'Ange Michel il seroit arrivé le combat pour le corps de Moyse, duquel l'Apostre *Iude* parle *en son epistre vers.* 9.

A son Secretaire.] Tout proche *Meaco* une ville fort renommée dans le Royaume du *Iapon*, il y a un temple, où le Prince des tenebres est avec deux diables, qu'il a aupres de luy, dont l'un marque les pechez des hommes, & l'autre les lit devant le Prince. Ceux de la seconde secte des *Benjaense* en *Gusaratte*, laquelle se nomme *Samaraeth*, nonobstant qu'ils conviennent en beaucoup de choses avec les *Bramines*, ont neantmoins en cecy une toute autre opinion ; car ils croyent, que les ames viennent devant le Secretaire de *Permiseer* (c'est leur Souverain dieu) pour recevoir là le conte de toutes les bonnes & mauvaises œuvres, qu'ils ont faites sur la terre, lesquelles œuvres estant reveuës, on les meneroit devant *Permiseer* mesme pour estre jugez, qui commande à ces ames d'aller dans le corps de tels hommes, ou de telles bestes, selon leurs merites, pour estre là purifiez de leurs pechez ; ces ames estant purifiées sont menées pour la seconde fois devant *Permiseer*, & receuës en sa compagnie, comme serviteurs ; si ce n'est que la beste, où l'ame estoit allée, ne vint à mourir devant qu'elle fust entierement purgée de tous ses crimes ; dans laquelle occasion les ames sont pour lors ordonnées pour aller dans les corps d'autres animaux, pour payer jusqu'à la fin, qu'elle est proprement l'opinion des *Bramines* touchant cecy, voyez le au 20. *chap. de la* 2. *Partie* ; mais qui sera nostre juge, & le leur, voyez le *Rom.* 14. *vers.* 10. & 2. *Cor.* 5. *vers.* 10.

Voltige comme un diable.] Voyez plus amplement touchant cecy le *chap.* 6. & 20. *de la seconde partie.*

Ils donnent à manger à une pie.] Ces *Bramines*-cy qui demeurent sur les costes de *Chormandel* ne font pas cecy seuls ; mais aussi plusieurs autres en *Gusaratte*, *Calicuthen*, & autres places : mesme on jette aux pies toutes les viandes, qui viennent tous les jours de la table du Roy de *Calicuthen*. Il y en a aussi plusieurs, qui ne mangeront point qu'on n'aye jetté aux pies une partie des viandes, qui leur ont esté preparées pour manger, croyant superstitieusement qu'ils cau-

miers jours, que quelqu'un de leurs amis est mort ; à cause qu'ils croyent que l'ame voltigeante du defunct vient manger avec la pie.

Quand l'esprit est separé du corps, ils raseront la barbe du mort, ils laveront le corps ; & l'ayant lavé, ils luy mettront un habit net : ils luy graisseront la bouche avec de la chaux & du *Betel* froissé : dans la maison, les femmes luy frotteront la bouche avec du ris cru. Quand on porte le mort dehors la maison, ou dehors de la ville, les amis l'accompagnent, & venant au lieu où il doit estre bruslé, ils lavent leurs mains, & un chacun d'eux met sur la bouche du defunct un peu de ris : cecy estant fait, ils lavent derechef leurs mains : & alors commencent à tournoyer trois fois à l'entour du mort un *Beteani* (qui est un *Perrea*, &

causent par ce moyen-là un grand advantage aux ames de leurs amis defuncts.

Raser la barbe.] Plusieurs anciens estant sur le point de mourir se faisoient raser les cheveux, & se faisoient oster tout ce qu'ils avoient de coustume de prendre, quand ils vouloient s'ajuster ou paroistre, pensant qu'on ne doit pas mourir en cet estat-là : ainsi fit *Amphiraus* en *Statius extr. 7.* & *Phædra* estant preste de se deffaire, ou de se tuer dit, en *Senec. in Hippol. act. 5.*

Placemus umbras ; capitis exuvias cape,

Lacer æque frontis accipe abscissam comam.

d'autres pensoient qu'on ne pouvoit pas bien mourir, si les cheveux n'estoient premierement coupez, voyez *Pineda in Iob. cap. 1. vers. 20. num. 14.*

Laveront le corps.] C'est une coustume fort ancienne de laver les corps morts, & de leur mettre un habit net. Voyez *Homer. 24. Odyss.* & *18. Iliad. Servius in lib. Æneid. Apul. lib. 8 Metamorph. Plutarch. in Arato. Suet. in Nerone cap. 50.* Les Iuifs lavent aussi leurs morts avec de l'eau chaude, afin qu'ils soient nets au temps qu'ils doivent rendre conte de leur vie.

Sont portez dehors.] C'estoit une loy parmy les Romains : *in urbe ne sepelito, neve urito*, c'est à dire, *n'ensevelissez pas, ny ne bruslez pas dans la ville. Cic. lib. 2 de legib.* Cela est aussi conforme, *L. mortuorum C. de religios. & sump. funer.* &, *L. præter §. D. Adrianus, ff. de Sepulc. viol. Solon* avoit aussi le mesme en ses loix. Cela estoit aussi pratiqué parmy ceux de *Corinthe*, & autres. Les *Troyens* ensevelissoient leurs morts justement devant leurs portes. Parmy les Romains *Trajan* fust le premier qui fust enterré dans la ville : apres cela on est venu peu à peu dans les maisons ; & des maisons aux Cimetieres, & aux Eglises.

Ils lavent derechef leurs mains.] A cause qu'ils sont devenus souillez par l'attouchement du mort.

& des gens, qui battent sur des petits tambours, quand on enterre un mort) lequel mort est sur un tas, ou un monceau de bois, autrement bucher ; & aprés cela il fait, à sa façon, une harangue à ceux qui sont là presents, & parle, comme il semble, fort serieusement au nom du mort, & témoigne qu'il a domination sur tous, sur jeunes & sur vieux ; sur riches, & sur pauvres ; & que ceux qui font bien, feront rencontre du bien aprés la mort ; mais que ceux qui font mal, n'ont à attendre que du mal.

Mais il faut remarquer icy, qu'on ne brusle pas tous les corps morts des *Bramines* defuncts, comme aussi des autres familles ; mais qu'on en enterre quelques-uns. Les corps de ceux, qui sont de la Secte *Weistnouwa*, & *Smaerta* sont tousjours bruslez : la raison pourquoy ceux-cy veulent que leurs corps soient bruslez est celle-cy, à cause qu'ils croyent, ou qu'ils sont d'opinion, qu'ils sont purgez de leurs pechez par le feu ; & disent que cela est necessaire, à cause qu'il est encor demeuré quelques pechez en ceux, qui ont servy fidellement *Wistnou*, & qu'il faut qu'ils soient purgez par le feu ; Mais on enterre les corps de ceux, qui sont de la Secte de *Seivia*, & de *Sanjasits*, (quoy qu'ils soient *Wistnouwaes*) car ceux-cy disent, que bien qu'ils se soient dediez au service de Dieu, & qu'ils ne se soient pas neantmoins comportez parfaitement en ce service ; que pourtant leurs pechez ne leur seront point imputez, & que par consequent ils n'ont point besoin de feu

Non pas tous les corps morts.] Si vous estes curieux de sçavoir, qui sont ou qui ont esté les peuples & les nations, qui ont enterré, leurs morts, & qui les enterrent encore, & ceux qui les bruslent, lisez *Alex. ab Alex. genial. dier. lib.* 3. *c.* 2.

Estre purgez par le feu.] *Virgil.* 6. *Æneidos* :

—— aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut extruitur igni.

Leur

feu pour en eſtre purgez ; mais qu'ils peuvent bien eſtre enterrez en repos.

Les ſignes exterieurs de triſteſſe, ou de deüil, que les *Bramines* font paroiſtre pour leurs amis defuncts, ſont ceux-cy. Quand un de leurs amis, qui eſtoit plus vieux qu'eux, eſt mort, ils ſe font raſer la barbe, & les mouſtaches : ne mangent point de *Betel* dix jours durant ; & ne mangent qu'une fois le jour pendant ce temps-là : mais on ne verra pas de marques de deüil en leurs corps, pour la mort de ceux, qui ſont moins agez qu'eux : & pour ce ſujet ils ne porteront pas le deüil pour la mort de leurs femmes ; à cauſe qu'elles ſont tousjours plus jeûnes, comme nous avons dit cy-devant ; mais les *Soudraes* ne portent pas ſeulement le deüil de ceux qui ſont plus âgez qu'eux ; mais auſſi de ceux, qui ſont plus jeunes : ils ne ſe font pas ſeulement raſer la barbe, mais les cheveux de leur teſte auſſi, en laiſſant ſeulement une toufe ſur le ſommet de la teſte ; & lient leur teſte avec un tapis ; car ils ne peuvent pas porter en trois jours un linge de teſte, comme ils ſont accouſtumez : ils s'abſtiennent auſſi de *Betel* ; mais non pas ſi long-temps que les *Bramines*, & ſeulement trois ou quatre jours. Quand l'enfant d'un *Soudraes* meurt, ils ne ſe feront pas raſer la barbe ny les cheveux ; mais ils ne mangent point de *Betel* les trois premiers jours : ils lient

Leur barbe, & leurs mouſtaches.] Ceux d'*Egypte* faiſoient auſſi cela *Herod. lib.* II. *cap.* 36. Ceux d'*Aſſyrie*, *Strabo lib.* 16. & pluſieurs autres. Voyez *Sueton. in Caligul. cap.* 5. Les Romains faiſoient tousjours le contraire ; & les faiſoient laver. Voyez touchant ces façons de faire comme auſſi les raiſons, qui ſont fort belles, en *Pineda in Iob. cap.* I. *verſ.* 21. *num.* II.

Le cheveux de leur teſte.] Dieu avoit defendu cecy aux Preſtres, *Levit.* 21. *verſ.* 5.

Vn enfant mort.] *Numa Pompilius* ne vouloit pas, qu'on pleuraſt ou lamentaſt, ou qu'on portaſt quelques marques de deüil pour un enfant, qui ſeroit au deſſous de trois ans, *Plutarch. in vita ipſius.*

Tous

lient leur teſte avec un tapis, & non pas avec un linge de teſte, comme ils ſont accouſtumez de faire aux autres temps.

Quand quelqu'un meurt quelque part dans une maiſon : il faut que tous les Eſclaves qui ont de la barbe, ſe la faſſent raſer pour marque de deüil : quand quelqu'un des laboureurs de la famille de *Welala* ou *Ambria* meurt, il faut qu'il vienne, comme ils diſent, de douze ſortes de gens pour témoigner de la reverence au mort. Nommement 1. les *Bramines*, qui ſervent les *Pagodes*. 2. Les *Beteani*, qui ſont les *Perreaes*, qui frapent ſur les tambours, quand il eſt mort quelqu'un. 3. Les *Pannejewa*, qui ſouflent dans des longs cornets au lieu où il y a un mort. 4. Les *Orphevres*. 5. Les *Charpentiers*. 6. Les *Mareſchaux*. 7. Les *Waſſeri*. 8. Les *Barbiers*. 9. Le *Poumaleandi*, ceux-cy apportent des fleurs auprés le mort. 10. Les *Canapule*, qui ſont Eſcrivains, ou Secretaires. 11. Les *Salewadi*. 12. Les *Kaikulle*, c'eſt à dire, les Putains, que nous avons dit au *Chap*. 1. eſtre une certaine famille parmy les Payens : ce qui a eſté dit a eſté l'ordre de long-temps ; mais à cauſe qu'il y en a quelques-uns, qui ſont devenus riches, cela ne ſe fait pas ſi preciſement : car les *Bramines* ne viennent pas à preſent, ny les *Canapule*, ny les *Andi* ; mais les neuf autres viennent encore ; or quand ils viennent, il leur faut donner leur droit pour leur venuë. Le *Waſſer* donne à tous ceux qui viennent un tapis, qu'ils lient à l'entour de leur teſte,

Tous les Eſclaves.] Ils ſont accouſtumez en pluſieurs endroits de mourir auſſi avec leurs Seigneurs : nous en avons auſſi fait quelque mention icy devant au meſme chap.

Soufler dans de grands cornets.] Il ſemble que ça eſté une ancienne couſtume de faire paroiſtre de telles marques de deüil : on penſe que ceux de *Phrygie* ont eſté les premiers, qui ont fait cela : le meſme eſtoit auſſi en uſage parmy les Iuifs. Voyez *Amos* 5. & *Matth*. 9.

teste, & le laissent pendre une aulne de long derriere le dos: & alors il faut qu'ils tombent en terre, au lieu où *Nili*, c'est à-dire du ris, qui n'est pas encore battu, & qui est encore dans la paille, est distribué pour aumone.

LE XX. CHAPITRE.

Comment tous se comportent, quand une femme sera bruslée ou enterrée toute vive avec son mary.

AUssi-tost que le mary defunct est mort, si la femme a donné sa parole de le suivre dans la mort, on fait dans le mesme moment les preparatifs, qui sont necessaires pour une telle affaire; car il n'y a plus de remede pour la femme: elle ne peut plus reculer; & mesme cette affaire ne peut point souffrir de delay; à cause qu'il faut que la femme soit bruslée le mesme jour que le mary est bruslé, quand le feu est presque reduit en charbons: cecy est observé fort estroitement parmy les *Bramines* & les *Weinsjaes*; mais les *Settreaes* & les *Soudraes* ont pour une coustume, que les femmes seront bruslées, quoy que le mary soit mort en un autre endroit, & qu'il ait esté bruslé il y a long-temps. Quand ils reçoivent seulement une nouvelle de la mort du mary, & qu'ils en sont asseurez: on porte de plus sans aucun delay le mary dans une fosse, qui est faite ou foüie dehors la ville, & on le brusle-là: on met la femme dans une chaire devant la porte sous une couverture bien ornée, ou bien accommodée selon leur façon: on jouë des cornets: on bat sur les tambours; &

LEs *preparatifs*.] Il y a diverses façons & manieres, qui sont en usage pour brusler les femmes: or comme la pluspart de ceux, qui ont tenu le journal sur les voyages des Indes Orientales, en raportent des exemples, le lecteur prendra la peine de les lire.

& on l'entretient continuellement en luy donnant du *Betel* à manger : & cependant elle nomme continuellement le nom de Dieu. La derniere auprés de laquelle je me suis trouvé, disoit continuellement *Naraina*, lequel nom elle prononçoit si promptement & si viste, que c'estoit une merveille. Les *Settrea*, & les *Soudra* ont bien quelquesfois pour une coustume de donner aux femmes avec le *Betel* quelque chose, avec quoy elles perdent à demy la connoissance, de peur qu'elles ne deviennent tristes dans la consideration des peines, & des tourments, qu'elles vont souffrir, & qu'elles ne tachent de revoquer leur parole ; mais le Bramine *Padmanaba* disoit, que les *Bramines* ne font rien à leurs femmes, n'estant pas permis de faire mourir les femmes comme par contrainte, & contre leur volonté.

Quand la femme sort de la maison, elle prend congé de ses amis ; & si elle est de la famille de *Settrea*, ou de *Soudrea*, elle a dans une main un citron ; & dans l'autre un miroir, & nomme continuellement le nom de Dieu : quelques-unes disent *Naraina*, quelques-unes *Ramma* ; ou quelque autre nom, avec lequel elle nomme en sa langue le Dieu, qu'elle sert. Mais si la femme est de la famille des *Bramines*, ou des *Weinsjaes*, elle n'a pas les choses nommées dans les mains ; mais quelquesfois quelques fleurs de couleur rouge, comme ils ont accoustumé de jetter, ou de semer dans leurs Temples, dessus ou devant leurs dieux ou idoles ; mais il faut que ce soit des fleurs, qui ayent esté presentées à l'idole : & elles ont l'image de leur idole penduë au col : & en cette maniere la femme va dehors la ville au lieu où le mary a esté bruslé, ou à pied, ou dans un certain traisneau si c'est la femme d'un *Bramine* : elle est accompagnée de ses amis, qui luy donnent du courage,

si elle est de la famille *Settrea*, ou de *Soudra* : & ainsi elle approche à la fin le lieu où son mary a esté bruslé : mais auparavant qu'elle aille pour se jetter dans le feu, elle va vers un *Tanc*, ou un estang, qui est là aux environs, pour laver son corps : ce qui estant fait, on luy oste les joyaux, dont elle s'estoit parée : & là il y a un *Bramine*, qui fait une priere ; & pour lors on donne l'aumone aux *Bramines* : cecy estant fait, & s'estant vestuë dans l'eau d'un suaire, qui est jaune, elle sort de l'eau, & va avec joye au lieu où elle doit sauter dans le feu : elle trouve devant elle une fosse profonde remplie de charbons ardents : mais de peur qu'elle ne s'effarouche, ou s'espouvante de cette horrible veuë, il y a des nattes devant, afin qu'elle ne puisse pas voir dans la fosse ; tous les spectateurs, ou tous ceux qui l'environnent, ont un bois à la main, pour jetter sur son corps, aussi-tost qu'elle aura sauté dans le feu, afin qu'elle brusle jusqu'en cendres.

Quand la femme est proche de la fosse, elle trouve un lieu eslevé à costé de la fosse, qui est fait de la terre, qui a esté tirée de la fosse, elle monte là dessus jusqu'à ce qu'elle soit auprés de la natte, qui luy oste & empesche la veuë de cet horrible spectacle : elle prend là le dernier congé de ses amis, qui sont auprés d'elle, lesquels luy donnent courage: elle jette dans le feu, par dessus la natte, un *Pilang*, c'est à dire, un pilon de ris ; un *Sioup*, c'est à dire un petit van, avec quoy on vanne le ris, quand il est pilé ; & quelque chose davantage, dont les femmes se servent ordinairement dans leur mesnage : elle a un pot avec de l'huile sur la teste, dont elle s'en jette ou s'en verse une partie sur la teste : & cependant elle nomme continuellement le nom de Dieu; & alors on oste la natte, qui estoit devant elle, & elle se jette de haut en bas dans le

feu, avec le pot plein d'huile, & dans le mesme instant elle se trouve couverte, presque de la hauteur d'un homme, du bois, que ceux, qui sont à l'entour, ont aux mains, & ainsi se finit ce triste spectacle, quand ce sont des femmes de *Settreas*, *Weinsjaes*, & de *Soudraes*.

Mais quand ce sont des femmes de quelque *Bramine*, cette affaire se fait avec encor plus de cruauté; car les femmes des *Bramines* ne se jettent pas dans le feu comme les autres; mais elles se laissent mettre sur un monceau de bois, autrement nommé un bucher, auprés de leurs maris defuncts, comme si elles vouloient aller reposer auprés de luy, & quand elles se sont couchées auprés de luy, on met un grand monceau de bois sur leurs corps: cecy estant fait, ils mettent le feu au bois du costé de la teste, où il y a quelque huile de versée, & quelque autre chose pour faire plus facilement brusler le bois. O cruauté inhumaine! peut-on bien penser à ces cruelles & espouventables choses sans en avoir horreur; & neantmoins elles sont veritables, & en usage dans ces lieux là: aussi-tost que la femme est dans la fosse, & qu'elle est couverte de bois, il se fait des cris & des lamentations de quelques femmes, qui sont comme en un cercle, & qui pleurent, & frapent sur leur poitrine comme des personnes desesperées; mais je ne peux pas dire quel est leur dessein; d'autant que je ne m'en suis pas enquis.

Il semble en verité que ce soit une chose estrange, que les femmes se puissent laisser seduire jusqu'à de telles extremitez, qui sont accompagnées de telles cruautez, & qu'elles

Bucher.] Les riches ont pour cela du bois, qu'ils appellent *Aquilla brava*, ou *Aquilla* sauvage: il croist pour la pluspart en *Seylon*, & sur les costes de *Chormandel*; c'est une espece de bois d'aloës. Voyez *Linschooten chap. 76.* quelques-uns se servent aussi de bois de sandale. *Jean van Twist* en sa description de *Gusaratte*.

Des

qu'elles puissent se resoudre à donner leur parole; mais cela se fait par l'addresse, & les langues cauteleuses des *Bramines*, qui ne se contentent pas de leur apporter les exemples de celles, qui l'ont fait; mais disent de plus, que leur mary, qu'ils ont aimé, peut recevoir beaucoup de bien par là; car si elle se laisse brusler avec son mary par pur amour, & par pure & simple affection, qu'elle a euë pour luy, que cela ne luy tournera pas seulement à bien en la vie future; mais qu'elle delivrera son mary des peines de l'Enfer, quoy qu'il aye esté impie: ils font aussi accroire aux femmes, que si elles font cela par pur amour, qu'elles ne sentiront pas si vivement les peines du feu: & qui est-ce, qui leur en peut dire le contraire, n'ayant parlé à personne, qui leur ait raporté, comme elle s'y est trouvée? Et cecy aide aussi de beaucoup, que les femmes, qui demeurent, & qui ne se font pas brusler, sont mesprisées, & obligées de porter comme une marque d'infamie devant tout le monde: on leur coupe les cheveux; elles ne peuvent point manger de *Betel*; elles ne peuvent point porter de joyaux, ny se remarier; en un mot on leur fait tous

Des peines de l'Enfer.] Si ce n'estoit qu'il fust peut-estre venu en *Antam tappes*, c'est à dire dans le puits d'obscurité, car personne ne sort, ou ne revient de là, selon leur opinion mesme. Voyez *le dernier chap. de la 2. Partie.*

Point porter de joyaux.] On reconnoist en cela qu'elles sont vefves.

Ny se remarier.] Il semble, qu'ils ont retenu cela des Iuifs. en *Misna. tit. Sanhedr. cap.* II. on trouve qu'aucune des vefves des Roys ne se peut marier. Il est vray que le *Rabbi Iehuda* pensoit, que cela s'entendoit seulement de quelques sujets; mais qu'un Roy pouvoit bien Espouser la vefve d'un Roy; car il dit, *David* a espousé la vefve de *Saul*; & il prouve cela par le second livre de *Samuel*, *chap.* 12. *vers.*7. Le *Rabbi Obadias Bartenorius* approuve aussi l'opinion de *Rabbi Iehuda*; mais *Maimonides* & plusieurs autres y sont fort contraires, & disent que personne, ny mesme aucun Roy, ne se peut marier à la vefve d'un Roy defunct, & interpretent les paroles du second livre de Samuel alleguées par le *Rabbi Iehuda*, qu'il n'est point là parlé des femmes du Roy *Saul*; mais de quelques femmes de la cour du Roy, avec lesquelles *David* se pouvoit marier legitimement.

tous les affronts, & tous les desplaisirs, dont on peut s'imaginer : de façon que les femmes, qui ont tant soit peu de courage, ne le refuseront pas ; car outre cela elles sont depourveuës de toute sorte d'honneur & de respect, elles sont privées de la possession de leurs biens ; car quand le mary est mort, la vefve ne demeure pas dans la possession des moyens, que le mary a laissez ; mais les fils, & principalement l'aisné entre dans la place de son pere : il faut alors que la mere s'humilie, & s'assujettisse ; & il faut qu'elle prenne garde aux volontez de ses enfants ; mais s'il n'y ait que des filles, qui soient demeurées, le frere du defunct vient, & entre dans une entiere possession de tout ; & il ne doit rien autre chose à la vefve, & à ses filles que l'entretien : de façon que ces femmes-là perdent beaucoup, quand elles perdent leurs maris, & n'ont rien autre chose à attendre que beaucoup de desplaisir, & d'incommodité. Il est facile à presumer, que ces ignorants, qui sont venus dans la possession de leurs biens, & qui sont obligez de les entretenir, leur reprochent souvent pendant leur vie, qu'il faut qu'elles ayent eu bien peu d'amour pour leur mary, puis qu'elles n'ont pas eu le cœur, ny le courage de mourir avec luy.

Veu que nous avons dit cy-devant, que les maris solicitent leurs femmes de mourir avec eux, quand ils voyent qu'ils sont proche de la mort, soit qu'elles se fassent brûler, ou enterrer toutes vives ; & que nous avons veu de quelle

Le frere vient.] *Strabo lib.* 16. raporte, qu'il y avoit une loy parmy les Arabes, par laquelle les freres du deffunct estoient aussi preferez en la succession à ses fils.

Ou enterrer toutes vives.]Quelques *Thraces*, comme *Herod. lib.* 5. & les *Cathei*, comme *Strabo lib.* 15. & les *Heruli*, comme *Procop. lib.* 2 *de bell. Gothor.* disent avoient aussi pour une coustume : que les femmes, quand leurs maris estoient morts, devoient se trouver aupres de la fosse, & se laisser tuer par leurs plus proches amis, & se faire enterrer dans la mesme fosse : on ne trouvera pas facilement

quelle façon on brusle les femmes ; quelqu'un pourroit estre desireux de sçavoir, comment on fait, quand on enterre une femme toute vive auprés son mary defunct : pour satisfaire donc à la curiosité de ces personnes-là, je raporteray aussi la maniere, que les Payens ont, & dont ils se servent en l'enterrement de ces femmes, ce que je n'ay pas par oüir dire, comme aussi ce que nous avons dit ; mais comme l'ayant veu là de mes yeux.

Les preparations pour brusler, & pour enterrer les femmes sont toutes les mesmes : il n'y a de la difference qu'en l'enterrement mesme : quand la femme s'est lavée dans l'estang, elle va, comme les femmes qui doivent estre bruslées, avec des cornets, & des tambours, & autres semblables marques de joye à la triste & lamentable fosse, qui est faite pour elle, où elle trouve son mary defunct : cette fosse est faite comme une cave, elle a une voute de terre ; on y va aussi par des degrez. La femme, qui doit estre enterrée descend le long desdits degrez dans la fosse, & trouve là sous ladite voute un banc dedans, qui est fait aussi de terre, sur lequel elle va s'asseoir ; & aprés qu'elle est assise, elle prend son mary defunct entre ses bras ; & alors elle prend un pot avec du feu, dans lequel elle jette de l'encens, & encense avec cela son defunct mary : cecy estant fait ils commencent à emplir doucement la fosse, sans faire mal en quelque façon que ce soit à la femme : la femme, comme j'ay veu, gratte aussi elle mesme la terre vers son corps : & quand la terre commence à venir environ jusqu'à son col, deux de ceux, qui emplissent la fosse de terre, prennent un tapis, qu'ils tien-

ment parmy les autres nations, que cela estoit en usage au temps passé. On trouve un seul exemple parmy les Romains d'une certaine *P. Cornelia Annia*, qui se enterra toute vive aupres son mary defunct.

tiennent devant l'entrée de la fosse, afin que personne ne puisse voir ce qu'ils font; & que les femmes ne s'en espouvantent, & ne reçoivent de l'horreur de ce qu'il leur doit arriver aujourd'huy ou demain. Quand ils ont ce tapis devant la fosse, ils donnent quelque chose à la femme dans une coquille; & quand j'ay demandé à quelqu'un des assistans ce que c'estoit, il disoit, que c'estoit du poison, ce que je voyois estre vray aussi; car en un moment on pouvoit remarquer un grand changement au visage de la femme: luy ayant donné ce poison, ils rompent, ou ils tordent le col à la femme; mais tout cecy se fait avec tant de dexterité derriere le tapis, que personne ne le peut voir, ou il faut qu'il s'approche fort prés de la fosse: je pense qu'ils font cecy à la femme, pour diminuer les peines, & les douleurs qu'elle pourroit endurer: & il va ainsi à la façon d'enterrer les femmes.

LE XXI. CHAPITRE.

Ce que font les amis des defuncts aprés leur mort.

D'Autant que ces Payens sont d'opinion, qu'ils peuvent faire aussi quelque chose aprés la mort, qui peut tourner à l'advantage du defunct, si est-ce qu'ils ne manqueront pas de faire leur possible, s'ils voyent qu'ils le puissent faire en quelque façon que ce soit: ils ont soin, que les cendres & les os des defuncts soient portez au *Ganges*, & qu'ils soient jettez dedans, s'il est possible, en quoy faisant ils croyent qu'ils font beaucoup de profit, ou un grand advantage aux morts, comme

Pour l'avantage du defunct.] C'est-là le sentiment de la plus-part des Payens. Voyez Euripides *in Hercule fur. Act.* 1.

Portez au Ganges.] Voyez plus amplement touchant cecy le chapitre 19. de la seconde Partie.

çomme nous l'experimenterons, quand nous parlerons cy-aprés plus amplement de la riviere de *Ganges* : ils donnent l'aûmone pour le profit & l'advantage des defuncts : ils erigent des *Tampandaels*, ou des lieux d'eau sur les chemins, où ils donnent pour rien de l'eau chaude & froide aux passants qui ont soif; & aussi quelquesfois du *Canje*, c'est à dire de l'eau, où il y a cuit du ris, & aussi quelquesfois un peu de febves : & pensent que tout cecy tournera au profit des defuncts : cela est du moins fort profitable aux vivants; & c'est une affaire, qui sert fort en ce pays-là; car par ce moyen, ceux qui voyagent, & qui sont fort alterez à cause de la chaleur du Soleil, sont conservez, lesquels autrement devroient beaucoup endurer. Ils bastissent aussi des *Pagodes* sur le tombeau des morts, mais on n'y fait point de service; car ils tiennent ces lieux-là pour impurs. Il est bien vray, qu'on trouvera quelquesfois dans ces lieux-là quelques images; mais elles ne sont pas mises là, pour representer quelque idole, & pour les adorer; mais cette image represente l'image ou plustost la personne defuncte,

Vn peu de febves.] On s'est servi souvent de febves pour ce sujet-la. Voyez *Fest. Pomp. lib.6.* & *Plin. lib.18. cap.12.* qui en donne aussi icy les raisons; car le ames des morts, dit-il, reposent en icelles. Et pour cette raison Pythagore, estant poursuivy des quelques assassins, & ayant rencontré un champ plein de febves, où il pouvoit facilement se cacher, aima mieux se laisser tuer, que de fouler aux pied les febves, où il pensoit que les âmes des morts reposoient. *Diog. Laert. in vita ipsius.* Au moins les febves ont esté tousjours mises au nombre des choses funestes par les Romains. Les Flamines Diales n'osoient pas les toucher, ny mesme les nommer. On avoit aussi de coustume d'en preparer pour le repas des morts. Voyez *Pierius in Hierogl. lib. 57. cap. 7.*

Pagodes sur le tombeau des morts.] Les Anciens avoient tant de soin pour leurs tombeaux, & les tenoient en si grande estime qu'on croit asseurement, que les Eglises, & autres temples ont leur origine de là : la superstition, dit *Clement Alexandrin in Protrept.* a appris à bastir des temples; car ce qui estoit premierement des tombeaux de personnes particulieres, furent nommez par apres Eglises, quand elles estoient ornées de bastiments magnifiques, & pretieux; & il apporte aussi plusieurs exemples, dans lesquelles cecy à paru, qui seroient trop longs à raporter icy. *Eusebius, Lactantius, Arnobius,* & plusieurs autres approuvent aussi cette opinion.

ĉte, qui a esté bruslée, ou enterrée là, à laquelle on rend aussi quelquesfois quelque service, en mettant devant elle à manger, & l'encensant: ce qui se fait, afin que si l'ame du defunct est devenue un diable, elle ne leur fasse point de tort, ny ne leur cause point de l'espouvante. Ils font aussi, pour l'advantage des defuncts, des puits d'eau, & des *Tancken*, c'est à dire de grands estangs, qui sont pour l'usage commun des pauvres, & des riches: & ainsi ils ont plusieurs autres coustumes, qu'ils entretiennent, par lesquelles ils croyent apporter du profit aux defuncts, quoy qu'ils seroient dans l'Enfer.

En mettant à manger devant elles.] Cela n'a pas esté seulement en usage en tout temps parmy divers Payens; mais cela se fait encor tous les jours parmy les Turcs, selon le tesmoignage de *Barthol. Georgiowitz lib. 2. de moribus Turcarum cap.* 1.

S'il est devenu un diable.] Ils croyent que cecy arrive souvent, comme nous verrons au *chap.* 6. & 20. *de la* 2. *Partie. Chrysostome homil.* 2. *de Lazaro*, & *homil.* 29. *in Matth. cap.* 8. raporte qu'en son temps il y en avoit quelques-uns, qui croyoient que les ames de ceux, qui avoient esté massacrez, ou tuez par quelqu'un, *se changeoient en diables*, & qu'ils estoient obeïssants, & serviables à ceux qui les avoient tuez, ou qui en avoient esté la cause. La raison, pourquoy le diable leur faisoit accroire cela, se peut voir dans le mesme autheur; mais cette opinion est contraire à la Sainte escriture. Voyez *Sap.* 3. *vers.* 1. *Luc.* 16. *vers.* 22. & 23. *vers.* 43. *Actor.* 7. *vers.* 59. *Philipp.* 1. *vers.* 23.

Fin de la premiere Partie.

LA SECONDE PARTIE,

Touchant la croyance & la Religion des BRAMINES, qui habitent ſur les Coſtes de CHORMANDEL, & dans les Pays circonvoiſins.

LE PREMIER CHAPITRE.

De Dieu.

IL ne faut pas que perſonne penſe, que ce gens-là ſoient entierement ſemblables aux beſtes; & qu'ils ne reconnoiſſent ny Dieu, ny Religion. Au contraire, il faut que nous en ayons des ſentiments tout autres. La navigation à fait connoiſtre aux noſtres, qu'il n'y a point de peuples ſi brutaux, & ſi privez d'entendement, ou de jugement, qui ne ſçachent qu'il y a un Dieu; & qui n'ayent quelque Religion: comme

Remarques ſur le premier Chapitre.

N'*Ayent quelque Religion.*] Si les paroles precedentes ſe doivent entendre de tous les peuples, meſme paſſé les coſtes de *Chormandel*; cela ſeroit peut-eſtre beaucoup dire; & il y en auroit beaucoup qui y trouveroient à redire. La navigation à fait connoiſtre aux noſtres tout le contraire au moins ſelon qu'ils l'ont peu remarquer. Voyez la *Navigation du Midy pag.* 101. & le *Voyage de Naſſau, pag.*29. & pluſieurs autres journaux, & auſſi *Iean Huygen de Linſchooten chap.* 44. & 41. dans le temps paſſé il y en a bien eu auſſi parmy les ſçavants: *Diogenes Laërtius* dit de *Pythagoras* en ſa vie, qu'eſcrivant un livre, le commençoit ainſi, Περὶ μὲν θεῶν οὐκ ἔχω εἰδέναι, εἴθ' ὡς εἰσὶν, εἴθ' ὡς οὐκ εἰσὶν, quand aux dieux, je ne peux pas ſçavoir s'il y en a quelques-uns, ou s'il n'y en a pas: *Diagoras* diſoit auſſi bien abſolument, qu'il n'y avoit point de dieux, comme auſſi faiſoient *Theodorus Cyrenaicus*, *Euemerus Tegeates*, *Callimachus*, *Prodicus Ceus*, *Hippon*,

me aussi ces Payens reconnoissent un Dieu. Nous avons dit dans *le 3. Chap. de nostre premiere Partie*, que les *Weistnouwaes* disent que *Wistnou*, qui est aussi nommé *Peremael*, & à qui ils donnent encore mille autres noms, estoit le souverain Dieu; mais que les *Seiviaes* disent, que *Wistnou* n'est pas le souverain Dieu; mais *Eswara*; qu'ils nomment aussi de mille autres noms. De façon qu'ils ne reconnoissent pas seulement qu'il y a un Dieu; mais aussi qu'il y a un souverain Dieu, qui est seul & unique, & qu'il n'y en a point

pon, & plusieurs autres. voyez *Cicer. lib.* 1. *de natur. Deor. Diogen. Laert. in Aristippo. Plutarch. de placit. Philosoph. lib* 1. *cap.* 7. & *Sext. Empiric. Pyrrhon. lib.* 4. & il seroit à souhaitter, qu'on ne trouvast pas aujourd'huy, mesme parmy ceux qui font profession du Christianisme, des personnes, qui sont de semblable opinion.

Qui est aussi nommé Peremael.] *Wistnou* en la langue Bergasque (de laquelle langue les *Bramines*, qui habitent sur les Costes de *Chormandel*, où nostre autheur a esté, se servent) est *Peremael* en celuy de *Malabar*.

De mille autres noms.] Il a esté de tout temps en usage parmy les Payens de donner plusieurs noms à leurs dieux; & tant plus un dieu avoit de noms, tant plus estoit-il estimé grand : c'est pour cela que *Diane* dit en *Callimachus* :

Δός μοι παρθενίην αἰώνιον ἄππα φυλάσσειν,
Καὶ πολυωνυμίην. ——

c'est à dire, pere fait moy la grace, que je puisse tousjours conserver ma virginité sans macule, & estre nommée de beaucoup de noms : on voit aussi que *Iupiter*, *Apollo*, *Mars*, *Mercurius*, & plusieurs autres ont un nombre infiny de noms; tel a esté aussi sans doute le cry de Prestres de *Baal* dans *le premier livre des Roys chap.* 18. *vers.* 26. car il n'est pas vray-semblable, que pendant le temps d'un demy jour tout entier ils n'auroient seulement crié que ces deux paroles הבעל ענו, *Baal* respons nous, ou exauce nous.

Qui est seul & unique.] Tous les Payens presque ont esté de cette opinion, voyez touchant cecy plus amplement en *Voss. de Idol. lib.* 1. *cap.* 2. & en *Elias Schedius de diis German. Syngr.* 1. *cap.* 12. & en *S. August. de civit. Dei lib.* 4. *cap.* 24. pensant mesme aussi, qu'avec les noms de *Iupiter*, *Iunon*, *Mars*, *Venus*, *Mercurius*, *Pallas*, &c. ils ne vouloient pas exprimer tant de dieux; mais seulement un Dieu, qui avoit diverses proprietez : & cette opinion ne semble pas estre si estrange, en cas que ce soit celle des plus sages & des plus sçavants, & non pas celle de la populace. *Hermesianax* disoit aussi, que *Pluton*, *Proserpine*, *Ceres*, *Venus*, *Cupidon*, *Tritones*, *Nereus*, *Thetys*, *Neptunus*, *Mercurius*, *Vulcanus*, *Pan*, *Iupiter*, *Iuno*, *Minerva*, & *Apollon* sont tous un Dieu. *Seneque* dit aussi le semblable *de beneficiis lib.* 4. *cap.* 7. Les autels erigez parmy les Romains avec cette inscription : *Diis, deabusque omnibus*, en l'honneur de tous les dieux & deesses, servent aussi à cecy : & aussi ce renommé *Pantheon* à *Rome*, & plusieurs autres temples. *Maximus* confirme aussi cecy, à *S. Au-*

point d'avantage, qui luy soient semblables : & en cela s'accordent-ils tous, que *Bramma* auroit creé le monde, & tout ce qui est en iceluy; mais on pourra entendre d'où ce *Bramma* a pris son origine, du raport suivant, que j'ay de la bouche mesme du Bramine *Padmanaba*.

Le *Vedam* témoigneroit, que Dieu, en un certain temps, que ce monde n'estoit pas, auroit eu dessein & envie d'avoir un monde pour son plaisir & son contentement ; & qu'il auroit laissé flotter sur l'eau (car devant que le monde fust creé, disent-ils, il n'y avoit que Dieu & l'eau) une feüille d'un arbre, en la forme d'un petit enfant, qui joüoit avec le gros orteil en sa bouche ; & qu'il fit sortir de son nombril une certaine fleur, qu'ils nomment *Tamara*; & que ce *Bramma* tireroit son origine de cette fleur : Or quand *Bramma* avoit receu son estre, il seroit demeuré fort

S. *August.* escrivant en son nom, & en celuy de tous les Payens, quand il dit : *Equidem unum esse Deum summum atque magnificum quis tam demens, tam mente captus, neget esse verissimum ? hujus nos virtutes per mundanum opus diffusas multis vocabulis invocamus, quoniam nomen ejus cuncti proprium ignoremus. Nam Deus omnibus Religionibus commune nomen est. Ita fit, ut cum ejus quasi quædam membra carptum variis supplicationibus prosequimur, tum colere profectò videamur.* Le Bramine *Padmanaba* tenoit aussi que *Wistnou* & *Eswara* estoient un & le mesme dieu en essence; & que c'estoit seulement deux noms, & diverses figures, comme j'ay trouvé dans les escrits de l'autheur.

Dieu & l'eau.] *Thales* le premier Philosophe qui ait esté dans la Grece, pensoit que l'eau estoit le commencement de toutes choses ; & que le monde tiroit son origine de là. Les *Stoiciens* ne different pas beaucoup de cecy. Voyez *Seneque lib.* 3. *quæst. natur. cap.* 13. Mais *Moyses* nous apprend que Dieu a creé le monde de rien, en comprenant aussi, en cette proposition, les eaux : & qu'elles ayent esté aussi crées, il paroit des passages suivant de la S. Escriture. *Exod.* 20. *Psal.* 88. & 94. *Judith* 9. *Actor.* 14. & *Apocal.* 14.

Avec le gros orteil en sa bouche.] Pour montrer qu'il estoit sans commencement & sans fin.

De son nombril.] Voyez les raisons de cecy en *Pierius in Hieroglyph. lib.* 34. *cap.* 37. & 41.

Tamara.] Cette fleur croist là aux champs dans les estangs, qu'ils nomment *Tancken*, & est fort commune : & il paroist qu'ils l'estiment fort, veu que *Laetsami*, femme de *Wistnou* leur souverain dieu, est tousjours depeinte avec une telle fleur en la main : mais il est à croire que ce mot *Tamara* signifie aussi quelque autre chose en la langue *Samscortam*.

fort estonné, en pensant en luy-mesme d'où il auroit peu prendre son origine. Mais voyant qu'il ne le pouvoit pas sçavoir, ny deviner; que Dieu luy auroit descouvert: & que pour marque de reconnoissance, il auroit fait de grands remerciements à Dieu; d'où Dieu auroit retiré un si grand contentement, qu'il luy auroit donné la puissance de créer le monde, & qu'il auroit aussi-bien creé le monde, que

Aussi bien creé le monde.] On ne trouvera pas facilement que quelques Payens ayent creû que le monde, & tout ce qui est en iceluy, ait esté creé d'un homme: je pense aussi que ces *Bramines* ne l'entendent pas ainsi; mais qu'ils considerent ce *Bramma*, comme le Chef des Anges, & comme le fils de Dieu mesme; car tous les Payens, qui ont jamais creu que le monde a esté creé, & qu'il n'a pas esté de toute eternité, l'ont attribué a Dieu mesme, ou au fils de Dieu: excepté quelque peu, qui ont pensé que le monde avoit paru par quelque accident, ou par quelque necessité. *Aristote* dans son petit livre du monde dit, que c'estoit une ancienne tradition parmy les peuples & nations (quoy qu'il ne le croyoit pas peut-estre luy mesme, comme nous le verrons *au chap.* 5.) que le monde, & tout ce qui estoit en iceluy, estoit creé de Dieu & par Dieu. *Thales, Pytagoras, Ciceron*, & plusieurs autres confirment cecy: il y en a aussi quelques-uns qui sont venus si avant, que de croire conformement à la S. Escriture, comme en *S. Iean* 1. & autres passages, que Dieu avoit crée le monde par son fils. *Hermes Trismegistus* ἐν λόγῳ τελείῳ disoit, que Dieu (auquel il attribuë ensemble la force du mary & de la femme) avoit engendré un autre Dieu: & en *Pimandro Cap.* 1. que celuy, qu'il nomme λόγος, & le fils de Dieu, avoit crée le monde, & tout ce qui estoit en iceluy. Et *Plutarch. in Iside & Osiride* tesmoigne, que ceux d'Egypte avoient parmy leurs mysteres, que la *connoissance*, & la *parole* de Dieu, nonobstant que d'elle mesme elle estoit invisible, & cachée, s'estoit excitée elle mesme pour créer le monde, & tout ce qui est en iceluy. Et *Anaxagoras*, que la *science*, & la *connoissance* qu'il nomme νοῦν estoit le commencement de toutes choses, & qu'il estoit le plus sage de tout le monde: & selon le tesmoignage d'*Aristote* ἀμιγῆ καὶ ἀπαθῆ, ce qui peut estre dit de Christ seul. *Platon* dit aussi le mesme *in Epinomide*: chaque estoile accomplit son tour selon l'ordre que la parole la plus divine leur a ordonné: les *Chaldéens*, les *Sibylles*, *Orpheus*, *Pletho*, *Philo*, *Numenius*, *Amelius*, *Proculus*, & autres ont esté de cette opinion. *Plotinus Enn. lib.* 8. *cap.* 5. dit bien expressement, *quid profecerit, qui Deum contemplatus fuerit? sane quod viderit Deum gignentem filium, & in filio omnia*, c'est à dire, quel advantage a receu celuy, qui a contemplé Dieu; cecy nommement, qu'il a veu Dieu engendrant son fils, & par luy produire toute autre chose: il me semble aussi plus vray-semblable que ces *Bramines* expriment par ce *Bramma* le fils de Dieu, à cause que je trouve dans les escrits de cet autheur, qu'ils nomment aussi, avec *Platon*, *Numenius*, *Amelius*, *Plotinus*, *Iamblichus*, & autres, Dieu, *l'Ame du monde*, par quoy ils

que toutes les choses qui s'y rencontrent, & qu'il leur auroit donné l'estre, comme le *Bramine* ne me témoignoit pas cela seulement; mais comme je le trouvois par aprés, quand les proverbes, ou les sentences du Secretaire Payen *Barthrouherri* me sont venus entre les mains; car cet autheur, au *livre du chemin qui conduit au Ciel chap. 6. proverb. 5.* faisant reflexion sur ce *Bramma*, dit, un de grand jugement, & de grande prudence a fait ce monde; & encor plus

ils veulent exprimer le *S. Esprit. Porphyrius* expliquant la lettre de *Platon* escrite à *Denis*, comme il est raporté de *Cyrille lib. 1. contr. Iulian.* dit; *Essentia Dei ad tres hypostases porrigitur; est enim Deus supremus, qui propriè bonus: post eum secundus, qui opifex universi; & tertius demum anima mundi; ad animam enim usque extenditur divinitas. Id autem sibi vult Plato, ubi statuit tres Reges: etsi enim pendent omnia ab his tribus, pendent tamen ita, ut primum à primo, deinde ab eo, qui à primo est, tertio à tertio qui à secundo procedit, ordine pendeant. Martyr. Apol. 11. pro Christianis pag. 73. edit. Commel.* pense que *Platon* a appris cette opinion des trois personnes en l'essence Divine, de *Moyse* (non-obstant qu'il ait en quelque façon erré en cela, selon le tesmoignage de *Rivetus in Genes. exercit. 2.*) ayant leu, que l'Esprit de Dieu voltigeoit sur les eaux. Cecy est donc fort incertain, l'ayant peu apprendre des *Chaldéens*, ou des *Egyptiens*, qui l'avoient appris long-temps devant luy. voyez *S. August. Steuch. Eugubin. de perenn. Philosoph. lib. 2. cap. 3, 4.* & quelques suivants.

Toutes les choses, qui s'y rencontrent.] C'est autrement une tres-ancienne tradition parmy les Payens, qu'il y auroit deux premieres causes, d'où toutes les choses, qui sont au monde auroient leur origine; une bonne, & une mauvaise: ils nommoient la premiere *Oromasdes*, & l'autre *Arimanius*. qu'*Oromasdes* auroit pris son origine de la plus pure lumiere; mais *Arimanius* des tenebres; & que ces deux feroient continuellement la guerre l'un contre l'autre: qu'*Oromasdes* auroit crée toutes les bonnes choses, tant des estoiles, que des hommes, des herbes, des arbres, & de tous les autres animaux: & qu'*Arimanius* au contraire auroit crée toutes les choses mauvaises, comme aussi le poison, & le venin; voyez touchant cecy plus amplement *Plutarque in libello de Iside, & Osiride*: cette opinion est venuë de ce qu'ils pensoient, qu'il n'estoit pas convenable, qu'on creust que Dieu, qui en soy mesme estoit bon, & la source de tout ce qui est bon, que ce mesme Dieu fust la cause de tout le mal, que les hommes commettent tous les jours; & que d'une main il donnast le manger, & le boire, & toutes sortes de biens; & de l'autre le poison, & la mort: la lumiere de la nature ne les a pas peu mener si avant, qu'ils ayent peu concevoir, que Dieu avoit toute puissance; & aussi que tout estoit bon; mais que la terre avoit esté maudite *Genes. 3.* apres que le diable avoit chassé *Adam* & *Eve* de l'estat bien heureux, auquel Dieu les avoit mis; & qu'il les avoit privez de toute la justice, & de toute la sainteté, dont Dieu les avoit doüez.

Qui

plus clairement dans *le mesme livre, chap*. 3. *proverb*. 9. pourquoy *Bramma* a-t'il fait la montagne *Merouwa*? & au mesme livre, *chap*. 4. *Bramma* ne fait rien en ce monde, qui soit ferme; de façon que nous voyons, & trouvons, que c'est en verité l'opinion de ces Payens, que ce *Bramma*, qui a esté le premier homme, selon leur dire, a creé le monde, & tout ce qui est en iceluy, par la puissance que Dieu luy avoit donnée.

Mais devant que nous cessions à parler de ce *Bramma*, nous ferons nostre possible de vous donner encore une plus parfaite connoissance de luy. Ils témoignent de luy, qu'il auroit eu aux anciens temps cinq testes; mais qu'estant devenu superbe, & orgueilleux de la puissance qui luy estoit donnée, n'eust pas de peur de vouloir deshonorer, ou diffamer *Eswara*: ce qu'ayant remarqué *Eswara*, il en fust extremément irrité, & enfanta ou engendra en son ire *Beirewa*, qui égratigna avec son ongle la teste du milieu de *Bramma*, pour punition de son orgueil, & de son crime si hardy: mais qu'aprés *Bramma* auroit fait plusieurs vers en l'honneur d'*Eswara*, d'où *Eswara* auroit tiré un tel contentement, qu'il promist à *Bramma*, qu'il vivroit doresnavant avec quatre testes en honneur & consideration: & *Eswara* mit la teste de *Bramma* sur sa teste, comme le témoigne le susnommé *Barthrouherri* en son livre sus-

Qui a esté le premier homme.] Comparez ce lieu-cy avec l'*Epistre de l'Apostre S. Paul aux Coloss. chap.* 1. *vers.* 15. 16. & suivant, où il est dit en effect toutes les mesmes choses de Christ.

De deshonorer Esivara.] *Bramma* & *Eswara* sont tout le mesme. Voyez les remarques sur le 10. *chap. de la* 1. *Partie.*

Enfanta Beirewa.] Ce *Beirewa* est le souverain des diables, & il est nommé, au 4. *chap. de cette partie*, le chef de justice des diables voltigeants, qui ont esté hommes (c'est à dire des ames damnées.)

Qui égratigna.] Ou comme il y a dans la *Genes.* 3, *vers.* 13. luy escrasa la cervelle.

Vivroit en honneur & consideration.] Et auroit gouvernement sur les quatre bouts du monde.

Anne-

susnommé au *Chap*. 6. *proverb*. 9 : Or il semble que ce *Bramma* a encore un peu trop d'orgueil, & qu'il se fie trop sur la puissance, qu'il a receuë ; & qu'il s'esleve contre celuy, qui luy a donnée ; car le *Bramine* témoignoit de luy ; que dans l'autre monde, c'est à dire dans le monde qui viendra, quand celuy-cy sera pery, ou passé, il viendra dans une moindre condition, pour punition de son peché, de ce qu'il s'est quelquesfois comporté si orgueilleusement contre Dieu, & qu'on mettra en sa place *Annemonta* un serviteur fidelle de *Wistnou*, duquel nous parlerons plus amplement cy-aprés.

Mais ces *Bramines* n'attribuent pas seulement la creation du monde audit *Bramma*; mais aussi le gouvernement & la conduite de tout ce qui est en iceluy, & tiennent, que Dieu ne se mesle pas de cela ; mais comme un Roy ne

Annemonta.] *Platon* nomme celuy-cy *animam mundi*, voyez nos remarques sur le 5. & 9. *chap. de cette partie.*

En sa place.] Cela s'est fait sans doute il y a quelques centaines d'années.

Le gouvernement & la conduite.] La plus-part des Payens, mesme les principaux ont de tout temps erré lourdement en cecy: les *Peripateticiens* disoient, que Dieu estoit bien createur de toutes choses ; mais qu'il avoit donné & recommandé la conduite du monde, & de tout ce qui est en iceluy, à une seconde cause ; & pensoient que ce seroit une chose basse & vile pour Dieu, & une marque du peu d'estime, qu'on fairoit de luy, de luy attribuer le soin des choses de la terre. Les *Stoiciens* ont feint un *Fatum*, ou necessité; & pensoient que tout ce qui arrivoit, arrivoit de necessité. Les *Astrologiens* tenoient, que Dieu gouvernoit bien les choses du Ciel ; mais que tout ce qui estoit icy sur la terre, dependoit de la force, & des influences des estoiles. Les *Platoniciens* croyoient que Dieu gouvernoit bien tout en general, mais qu'il avoit donné la charge de toutes les choses en particulier à quelques moindres dieux ; & qu'il avoit laissé le soin des hommes aux Anges. *Plinius lib.* 2. *cap.* 7. se mocque de ceux, qui pensoient que Dieu avoit quelque soin des choses d'icy-bas: & *Ennius* disoit, *deos non curare opinor, quid agat hominum genus* : *Epicure* en dit encor d'avantage, & dit que Dieu ne prend pas mesme garde à ses propres affaires, & pour ce sujet *Ciceron lib.* 2. *de natur. deor.* nomme le dieu d'Epicure μονογεάμμ@. Il y en a eu fort peu, qui en juge comme il faut : or ces *Bramines*, estant bien entendus, ne jugeoient pas si estrange en cet endroit voyez *Coloss.* 1. *vers.* 17. *Hebr.* 1. *vers.* 2. 3. & en plusieurs autres lieux.

Ne se mesle pas de cela.] *Christ Matth.* 10. *vers.* 29. 30 en juge tout autrement, & dit, qu'il ne tombe pas un cheveu de nostre

ne ſe veut pas donner la peine de conduire tout luy meſme ; mais qu'ils laiſſe le ſoin de beaucoup de choſes à ſes gouverneurs : ainſi ils veulent auſſi, que Dieu ne ſe mette pas en peine des choſes de ce monde, qu'il les gouverne luy-meſme, & qu'il s'aſſujettiſſe à cette peine, & à ce travail ; mais qu'il en a laiſſé le gouvernement à *Bramma*, & que de plus il ſeroit un Seigneur, duquel vient tout immediatement : comme on peut voir en pluſieurs endroits dans les proverbes du ſuſnommé *Barthrouherri*. Car dans le livre du chemin, qui conduit au Ciel, on attribuë à *Bramma* la determination du temps que l'homme vit ſur la terre, où il dit ainſi : le plus de temps de la vie, que *Bramma* a accordé à l'homme, eſt cent ans. Ils ſont d'opinion, que tout ce qui arrive icy aux hommes, que cela arrive, ainſi que *Bramma* l'a ordonné, comme il eſt à entendre du livre du ſuſdit *Barthrouherri*, qu'il a eſcrit de la con-

noſtre teſte, ny un paſſereau ſur la terre, ſans la volonté de Dieu ; & qu'il a auſſi ſoin des lys, & des fleurs de la campagne, *Matth.* 6. *verſ.* 29. *Iob* teſmoigne le meſme *chap.* 39. *verſ.* 3. & 16. & *David Pſ.* 29. *verſ.* 9. & 147. *verſ.* 7. de façon que *S. Baſile* dit fort bien : *il n'y a rien que Dieu n'ait preveu ; rien qu'il laiſſe paſſer : ſes yeux veillants voyent toutes choſes : il eſt preſent aupres d'un chacun ; & donne à un chacun ce qu'il luy eſt ſalutaire.*

La determination du temps.] Eſtant conſideré comme Dieu, & le Fils de Dieu : car Dieu eſt le ſeul, qui determine le temps de la vie des hommes. *Iob.* 14. *verſ.* 5. *Pſal.* 31. *verſ.* 16. & 39. *verſ.* 5. les *Aſtrologues* & *Mathematiciens*, les *Priſcillianiſtes*, & autres ont attribué cette determination des temps, le bon-heur & le mal-heur des hommes à l'air & aux eſtoilles, & penſoient qu'elles determinoient tout ce que les hommes font & negligent : Mais il n'y a pas ſeulement les Iuifs, qui ont eſté de tout temps contraires à cette opinion, & les Chreſtiens ; mais auſſi les plus ſubtils & les plus entendus d'entre les Payens meſmes. *Suidas* dit, qu'il y avoit un certain impoſt en *Alexandrie* eſtably contre les Aſtrologues & Mathematiciens, qu'on nommoit βλακεννόμιον, à cauſe qu'ils eſtoient eſtimez pour fols ; car un fol ou inſenſé n'eſt rien autre choſe parmy eux que βλάκα. Voyez *Cicero lib.* 2. *de divin. Sext. Empir. contra Grammaticos cap.* 10. & principalement *Ioh. Picum Mirandul. adverſus Aſtrologos.* cette erreur a eſté auſſi condamnée *in Concilio Braccarenſe*, où les Peres, qui eſtoient là aſſemblez, diſent, *Si quis animas & corpora humana fatalibus ſtellis credit aſtringi, ſicut Pagani, & Priſcillianiſtæ dixerunt, anathema ſit. Le Prophete Eſaye* reprend auſſi ces ſortes de gens-là, *chap.* 41. & 47.

conduite raisonnable des hommes, *Chap. 9. proverb.* 10. où il parle ainsi: il arrive ainsi que *Bramma* l'a ordonné. Il ne sert de rien d'estre grand, ou petit: car il va avec les hommes comme avec l'oyseau *Tsataka*, lequel n'a qu'une goutte d'eau soit qu'il pleuve beaucoup, ou qu'il pleuve peu: l'autheur veut dire: l'homme peut beaucoup courir, & prendre beaucoup de peine, cela n'aidera pourtant de rien; car ce que *Bramma* luy a reservé, il le recevra, & non pas davantage. Et dans le mesme livre *Chap. 4. proverb.* 10. il affirme encor une fois le mesme, disant: aprés que *Bramma* a preordonné quelque chose auparavant pour l'homme, il ne recevra ny plus ny moins. Y a-t'il quelqu'un de pauvre, ils croyent aussi que cela arrive par la conduite de *Bramma*; comme on peut aussi voir dans les Proverbes de cet Autheur. Ils reconnoissent aussi que le soin des viandes est un œuvre de ce *Bramma*. *Barthrouherri* en son livre du chemin qui conduit au Ciel, *Chap. 10. vers. 7.* dit, *Bramma* a ordonné le vent pour viande au serpent, & les herbes pour les bestes: ces choses sont une viande, & personne n'a du desadvantage avec: mais pour ceux, qui veulent passer la mer de l'estat du mariage, il a ordonné ces deux choses. De façon que nous voyons que ce *Bramma* est tout; & que tout ce que les hommes ont icy-bas, ils l'ont & le reçoivent de ce *Bramma*, selon l'opinion de ces gens-là.

Il faut aussi sçavoir que ce *Bramma* en a encor quelques autres sous luy, auxquels il recommande le soin de quelques

Tsataka.] Ils disent que cet oyseau ne boit point de l'eau, qui tombe sur la terre; mais qu'il attend le bec ouvert les gouttes, qui tombent d'en haut; de façon qu'il luy est indifferent s'il pleut peu ou beaucoup, à cause qu'il n'en peut boire qu'une goutte à la fois.

Bramma en a quelques-uns sous luy.] Ils ne tiennent pas ceux-là proprement pour dieux; mais seulement pour des *Dewetaes*, ou des Anges, & serviteurs de Dieu. Ainsi *Orpheus*, *Pythagoras*, *Anaxagoras*, *Archytas*, *Philolaus*, *Parmenides*, *Plato*,

ques choses particulieres : le plus considerable d'iceux seroit un certain *Dewendre*, lequel a un grand Empire, & est le Chef de tous les Chefs des huict mondes, desquels il y a sept places (comme nous l'entendrons cy-aprés) où les bons vont quand ils partent d'icy par la mort, selon les fictions de ces gens-là. Ce *Dewendre*-icy a commandement sur tous ceux-cy, comme un general Chef; mais chaque place a encor son gouverneur particulier. Auquel un chacun des huict mondes luy est mis soubs sa puissance. Ces mondes sont plus haut que la terre que nous habitons; car ils nomment le monde que nous habitons, *Bou-locon*, qui est autant à dire, que la place de bas : ils sont plus bas que le Ciel; & aussi dessous *Bramma-locon*, qui est une place, où le susnommé *Bramma* fait sa residence, dont la place est tout proche le Ciel : aprés cela suivent ces mondes; & sont situez entre nostre monde, & *Bramma-locon*. L'un est vers le Nort, & l'autre vers le Midy, & ainsi suivent les huict routes des vents : les *Bramines* les nomment, 1. *Indre-locon*, où le susdit *Dewendre* reside, lequel est aussi nommé *Indre*. 2. *Aehni-locon*. 3. *Iamma-locon*. C'est-icy l'enfer, où ils sont d'opinion que les meschants sont punis, dont nous parlerons plus amplement

to, & la plus-part des autres ont aussi estably quelques moindres dieux sous Dieu. Voyez *August.-Steuch. Eugubin. de perennii Philosoph. lib.* 4. *cap.* 2. & nos remarques sur le 14. *chap. de cette Partie*.

Des chefs des huict mondes.] Ce ne sont pas des mondes comme celuy-cy que nous habitons; mais ce sont ou des mondes celestes, comme *Aristote* en a aussi estably huict; ou les *champs Elysiens*, que les Poëtes ont feint: voyez *Voss. de Idolol. lib.* 2. *cap.* 39. & il pourroit bien estre que cette opinion seroit venuë des *Chaldéens*; car ceux-cy ont aussi feint quelques mondes de cette façon, comme on peut voir en *S. August. Steuch. Eugub. in Cosmop. pag.* 101.

Quand ils partent d'icy par la mort.]

Amissum ne crede diem, sunt altera nobis
Sydera, sunt orbes alii, lumenque videbis
Purius, Elysiosque magis mirabere campos.

disoit *Claudian.* 2. *de raptu Proserpinæ.*

Vn gouverneur particulier.] Les *Archontici* dont *Epiphanius* parle *lib.* 1. *tom.* 3. *cap.* 40. s'accordoient aussi en cecy avec ces *Bramines*.

On

plement en un autre endroit. 4. *Niruti-locon.* 5. *Warouna-locon.* 6. *Cubera-locon.* 7. *Wajouvia-locon.* 8. *Isangja-locon*: chacune de ces places a son gouverneur: tous ceux-cy sont sous *Devendre*, & celuy-cy sous *Bramma*.

Outre le soin, que ces Chefs, *Achni*, *Iamma*, *Niruti*, *Warouna*, *Cubera*, *Wajouvia*, *Isangja*, (lesquels sont ainsi nommez selon les places qu'ils gouvernent) ont chacun sur sa place, on leur impose encor quelques affaires particulieres. *Achni* auroit soin du feu, *Warouna* le commandement sur l'eau: *Wajouvia* sur le vent. *Cubera* sur les richesses; & ainsi du reste.

On leur impose quelque affaire particuliere.] C'a tousjours esté l'opinion des Payens, qu'il y avoit des moindres dieux, qui avoient soin des choses particulieres. Il n'y a rien au monde, qu'on se pourroit imaginer, où les Romains avoient un dieu, ou une deesse pour y prendre garde. I'estime qu'il n'est pas necessaire de les raporter tous: celuy, qui a envie d'en connoistre un cent ou deux, il n'a qu'à lire *Gyrald. de diis gent. Syntagm.* 1. il n'y a point aussi de Payens dans les Indes Orientales ou Occidentales, dans la Chine, & autres endroits, qui ne soient de la mesme opinion. Voyez les journaux tenus sous les Admiraux *Matelief pag.* 115. & *Paul van Caerden pag.* 34. *de Zeger de Rechtere pag.* 53. La description de *Guzaratte*, *Siam*, *Iapon*, & autres, qui en parlent: les raisons, qu'ils pensent avoir de faire cela, sont differentes, & trop longues pour raporter icy.

Vn.

LE II. CHAPITRE.

Que les Bramines *joignent aussi quelques femmes au Souverain Dieu.*

NOus trouverons par tout que les *Bramines* jugent de Dieu comme de l'homme; & que ce qui est agreable aux hommes, l'est aussi à Dieu: & que les choses, auxquelles l'homme prend son plaisir, que les mesmes choses donneroient aussi du plaisir à Dieu: car c'est pour cette raison que les *Weistnouwaes* ont donné à

leur *Wistnou*, qu'ils pensent estre le souverain Dieu, un belle femme nommée *Laetsemi*. Il a esté fait mention d'elle au *Chap.* 10. *de la premiere partie*, & on a montré son origine par une Histoire fabuleuse, & representé, comme elle a receu son estre, presque de la mesme façon que *Venus*; car cette *Laetsami* parust par le tournoyement de la montagne *Merouwa* dans la mer, qui excita de l'escume : C'estoit une fort belle femme; de façon, que tous les *Dewetaes* avoient de l'inclination pour elle : mais neantmoins il fust ordonné par un commun consentement & jugement desdits *Dewetaes*, que *Wistnou* l'auroit, comme il l'eust

V*Ne belle femme.*] Ce n'est pas leur opinion proprement que leur Dieu ait une femme, comme les hommes ont icy sur la terre. Ie trouve dans les escrits de nostre autheur, que le Bramine *Padmanaba* en tesmoignoit tout autrement: car, disoit il, quand on veut considerer Dieu en son essence, comme il a esté de toute eternité, il n'est ny femme, ny mary, ny homme; & on ne peut pas sçavoir quel il est; mais apres cela il a pris un corps, une femme, & a fait un monde, & cecy est parlé humainement. Les anciens Payens ont pensé que leurs dieux estoient *utriusque naturæ*, c'est à dire, homme & femme; & quand ils estoient *in actu*, qu'ils estoient pour lors hommes, & qu'ils estoient femmes *cum pariendi haberent naturam*; cela paroist de l'oraison de leur dieu *Iupiter*, quand il disoit,

Cœlicolæ meæ membra Dei, quos nostra potestas
Officiis divisa facit. —

Voyez aussi *Servius au liv.* 6. *des Eneid.* & *Plutarque in libello de Iside & Oriside. Orpheus* parlant à la Lune, qu'ils tenoient pour une deesse, disoit, *Croissante & diminuante, homme & femme.* La deesse *Venus Vrania*, qui estoit adorée des *Assyriens*, est aussi nommée d'*Arriano*, *lib.* 7. *de gest. Alex. Mag. Vranus* : & de *Strabo lib.* 16. *Iupiter.* Ceux de *Cypris* avoient aussi leur *Venerem barbatam*, qu'ils servoient, qui estoit une image de posture comme un homme avec une barbe, avec des habits de femme, *Macrobius lib.* 3. *Saturn. cap.* 8. de là venoit qu'ils estoient tousjours en doute, comment ils les devoient nommer, ou dieux ou deesses : comme aussi *Arnobius* leur reproche, *lib.* 3. *adversus gent.* qu'ils estoient accoustumez de se servir en leurs prieres de ces paroles, *sive tu Deus es, sive tu dea*; mais selon toutes les apparences ces *Bramines* icy signifient quelque autre chose : & on peut facilement remarquer, ou sçavoir ce que c'est, des remarques sur le 10. *Chap.* de la premiere partie.

Nommée Laetsemi.] Elle est aussi nommée *Alemelou-manga, Maha Laetsami*, & de plus de mille autres noms.

De la mesme façon que Venus.] Vous pouvez voir de qu'elle façon a esté la naissance de *Venus*, si vous lisez *Musæum in Leandro. Hesiodor. in Theog. Homerum in hymno Veneris*; & plusieurs autres.

Plus

l'eust aussi en effect : & d'autant qu'il l'ayme fort, on la trouve tousjours auprés de luy : & comme un mary, qui ayme fort sa femme, n'est pas volontiers esloigné d'elle ; ils estiment aussi que leur *Wistnou* est de mesme. Et pour cela *Laetsami* est tousjours selon leur opinion auprés de *Wistnou*. Et *Wistnou* n'a nulle part un Temple, où cette *Laetsami* n'ait aussi un petit Temple dans l'enceinte du *Pagode* de son mary *Wistnou*. *Wistnou* a bien plus de femmes selon le dire des *Bramines* ; mais il ne les retient que pour un temps ; & les laisse aller par aprés : mais il ne quitte ou il n'abandonne jamais *Laetsami*.

Les *Seiviaes*, c'est à dire les *Bramines*, qui tiennent qu'*Eswara* est le souverain Dieu, luy donne une autre femme nommée *Parvati*. Et comme nous avons montré d'où *Laetsami* le femme de *Wistnou* est descenduë, & d'où elle a pris son extraction ; nous dirons aussi d'où cette *Parvati* est venuë : elle a esté deux fois, comme ils disent, née ; elle

Plus de femmes.] Les anciens Payens ont feint aussi le mesme au temps passé de leur *Iupiter* : & ne luy ont pas donné *Iunon* seulement pour femme ; mais ils ont dit aussi, qu'il y en avoit plusieurs autres, qui avoient eu des enfans de luy. Il faudroit trop de temps à raporter ce qu'ils ont pensé avec cela, & quand ces fables se doivent entendre historiquement, & quand elles se doivent entendre poëtiquement, celuy qui a desir de les sçavoir, peut voir *Cornutum de natura Deor. Gyrald. de diis gentium: Voss. de Idolol. Nat. Com.* & autres semblables, qui en traitent amplement.

Eswara le souverain Dieu.] Voyez dans les remarques sur le *chap.* 3. *de la premiere partie*, qu'elle difference il y a entre *Wistnou* & *Eswara*.

Nommée Parvati.] Cette *Parvati* est aussi nommée *Parma-Isweri* ; *Isweri* ; *Cametsjama* ; *Ianama* ; *Gobbi* ; *Gauwri*, & d'un nombre infiny d'autres noms.

Elle a esté deux fois.] Outre que sous cecy il y a peut-estre quelqu'autre chose de caché, en suite de ce que les remarques *pag.* 33. & 73. en general, & *pag.* 53. en particulier, donnoient à connoistre ; & que par *Parvati*, pour autant qu'elle est fille de *Daetsja*, on pourroit entendre l'Eglise dans l'ancien Testament ; mais pour autant qu'elle est fille de la montagne *Chimmawontam*, l'Eglise dans le nouveau Testament ; cecy ne seroit pas si estrange, veu qu'ils croyent la transmigration des ames. Et ainsi *Æthalides* est bien né quatre fois, selon l'opinion des *Pytagoriens*, devant qu'il devint *Pytagoras* ; car au temps des guerres de *Troye* il fust *Euphorbus*, fils de *Panthus* : apres

elle a esté premierement fille de *Daetsja*, qui estoit un fils de *Bramma*, que sa femme *Sarasvati* luy avoit enfanté. Il faut sçavoir que *Bramma* a eu deux sortes de fils; quelques-uns par sa volonté; veu que Dieu, comme ils disent, luy avoit donné cette puissance d'avoir des fils par sa pure volonté; & quelques-uns, que sa femme *Sarasvati* luy a enfantez; comme en a esté un ce *Daetsja* le pere de *Parvati*. Cette *Parvati* fust mariée par son pere à *Eswara*: mais pour sçavoir, comment il est arrivé, que cette *Parvati* a esté deux fois née, & aussi deux fois mariée à *Eswara*, il faudra que nous adjoutions icy un discours fabuleux, que m'a raporté le *Bramine Padmanaba*.

Il est arrivé, disoit le *Bramine*, que *Daetsja* pere de *Parvati* avoit preparé un *Iagam*, auquel il avoit invité tous les *Dewetaes*, comme *Dewendre*, le Soleil, la Lune, & tous les autres, & *Wistnou* aussi; mais il avoit laissé *Eswara* le mary de sa fille *Parvati*; ce qu'elle prit de fort mauvaise part, & en fust fort courroucée; & luy dit, vous deviez avoir aussi prié *Eswara*: à quoy *Daetsja* auroit respondu, qu'il n'estimoit pas *Eswara* digne de cet honneur; à cause qu'il

apres *Pyrrhus*: en suite un certain *Eleus*: & enfin *Pytagoras*. Si ce n'estoit qu'ils entendoient cecy de la façon que les poëtes raportent de *Bacchus*, lequel estant deschiré en pieces par les *Titanes*, & estant mis dans un pot pour cuire, il auroit esté rejoint ensemble, & refait vivant par sa mere la deesse *Ceres* ou *Rhea*: ou comme d'autres disent, les pieces estant enterrées auroit paru derechef de luy mesme. Voyez *Cornut. de nat. deor. cap. de Baccho*; & *Gyrald. de diis gent. Syntag.* 8.

Sa femme Sarasvati.] Pour nous autres Chrestiens, nous croyons qu'il s'engendre tous les jours des enfants spirituels à Iesu-Christ dans son Eglise, & dans son assemblée celle-cy estant nommée l'Espouse. *Ioan.* 5. *vers.* 21. *Ephes.* 5. *vers.* 26. & la femme de Christ *Apoc.* 21. *vers.* 9. & il est à penser, s'il n'y a rien de cecy, qui soit venu aux oreilles des Payens aux premiers temps avec le son de l'Evangile; & qu'ils l'ayent changé & corrompu en cette fable, suivant ce que nous avons dit dans les remarques de la *pag.* 73. & de plusieurs autres.

Quelques-uns par sa volonté.] Qu'il a créez, comme Createur du ciel & de la terre, & de tout ce qui est en iceux.

Iagam.] C'est une offrande.

Si

qu'il eſtoit un homme, qui ne vivoit que d'aumones; & qu'il n'avoit pas un habit pour ſe veſtir; & qui devoit aller tous les jours montrer pour gaigner ſon pain: laquelle reſponſe *Parvati* prit en ſi mauvaiſe part, qu'elle dit à ſon pere, je ne ſuis pas auſſi digne d'eſtre nommée ta fille; & elle ſauta dans le feu, lequel ſon pere avoit preparé pour offrir le *Iagam*, & y fuſt bruſlée: ce qu'ayant eſté raporté à *Eſwara*, il le prit en fort mauvaiſe part, & en fuſt fort courroucé; & il en ſua de colere au viſage, laquelle ſueur il prit & la jetta ſur la terre, & de là vint *Virepadra*: ce fils ayant eſté produit par la colere d'*Eſwara*, demanda à ſon pere ce qu'il avoit à luy commander? & *Eſwara* luy dit qu'il iroit, & qu'il aneantiroit le *Iagam* de *Daetsja*; ce qu'il fit: il tua auſſi quelques-uns de ceux qui eſtoient preſents, & en chaſſa quelques-uns: il coupa la teſte à *Daetsja*: il donna un coup de pied au Soleil, & luy rompit ou caſſa les dents de la bouche, de façon qu'il n'en a point à preſent; il battit auſſi la Lune, laquelle pour ce ſujet, ſelon leur dire, eſt toute pleine de taches. Les *Dewetaes* remarquant le couroux d'*Eſwara*, le prierent de ne pas

Eſt pleine de taches.] *Plinius lib.2. cap.9.* penſoit que ces taches eſtoient des vapeurs, que la lune attiroit de la terre; mais il n'y a point de doute qu'elles viennent, de ce que quelques parties de la lune, eſtant plus eſpaiſſes & plus fermes que les autres, ne peuvent pas ſi bien recevoir la lumiere du ſoleil: ſi ce n'eſtoit que l'opinion de Plutarque *in libello de facie lunæ* ſembla meilleure à quelqu'un, lequel penſoit que la lune eſtoit une boule compoſée de terre & d'eau. *Keplerus in Aſtronomiæ parte Optica cap. 6.* cerche à maintenir cette opinion-là avec pluſieurs arguments: neantmoins j'aurois de la peine à me perſuader, qu'ils ſeroient aſſez puiſſants, pour perſuader à le croire auſſi: il eſt certain que cette opinion eſt venuë de *Pythagoras* & de ſes ſectateurs, leſquels diſoient que la lune eſtoit une terre, comme celle que nous habitons; mais que les arbres & les animaux, qui eſtoient deſſus, eſtoient bien plus grands. *Anaxagoras* & *Democritus* diſoient qu'il y avoit auſſi des montagnes & des vallées: Cecy a donné occaſion aux Poëtes de feindre leur *Nemeæum leonem*, & leur *Taurum Marathonium*, tous deux tres-grands animaux, eſtre tombez de la lune. Voyez touchant cecy *Iuno* en *Seneque in Hercul. furent. Act. 1. verſ. 83.*

Sublimis aliàs Luna concipiat feras.

pas prendre en si mauvaise part le passé : & *Eswara* se laissa aller ou vaincre aux prieres de *Dewetaes* ; & il mit sur le corps de *Daetsja* la teste d'un bouc, & luy donna la vie. *Parvati* estant sautée dans le feu passa dans une autre vie ; & elle devint, comme ils raportent, la fille de la montagne *Chimmawontam*, qui la donna aussi à *Eswara* pour femme ; & *Eswara* en devint tellement amoureux, qui luy donna la moitié de son corps, & ainsi est devenuë demi-femme, & demi-homme : & pour ce sujet les *Bramines* la nomment encor aujourd'huy *Ardhanari Eswara*, c'est à dire, demi-femme, & demi-homme. Le Payen *Barthrouherri* fait aussi mention de ce grand amour d'*Eswara* à l'endroit de sa femme *Parvati*, dans son livre nommé le chemin qui conduit au Ciel, au *Chap. 2. proverb. 7*, quand il dit : entre ceux, qui sont épris d'amour envers les femmes,

De la montagne Chimmawontam.] Ces *Bramines* ont cecy de commun avec tous les Payens tant anciens que modernes, qu'ils ont couvert le fond, & la substance de leur Religion sous de tres-espaisses & obscures fables. Il ne faut pas croire, que ce que les Poëtes ont feint des enfants d'*Atlas* ; de la riviere *Inachus* ; & autres semblables, qu'ils auroient pensé, que les montagnes & les rivieres produisent des enfants : ce n'a esté nullement leur pensée ; mais ils ont entendu par là ceux, dont les montagnes & les rivieres avoient pris leurs noms : il en est de mesme icy, il ne faut pas penser, que ces gens-là seroient si fols & si insensez, qu'ils penseroient, que cette montagne (estant proprement une montagne) pourroit produire une fille. Il n'y a aucun doute qu'ils entendent toute autre chose par là ; qu'on peut aussi trouver facilement de cette fable : adjoutez à cela qu'ils disent, que sur cette montagne l'*Eau vivante* estant venuë sur la teste d'*Eswara*, descendit en bas ; & en ayant espars sur la terre, tous ceux, sur lesquels elle avoit couru, les rendit vivants ; & qu'elle auroit aussi la force ou la puissance, que tous ceux, qui se lavent de cette eau, sont lavez & purgez de tous leurs pechez. Voyez le *chap. 19. de cette partie.*

Devint tellement amoureux.] On peut voir de nos remarques tant precedentes, que de celles qui suivront, comme les Payens semblent changer en fables ce qu'ils ont peu avoir entendu de la verité des choses spirituelles ; & suivant cecy, on pourroit icy entendre, ou signifier une telle amour, de laquelle il est parlé au *Cantique*, & par tout dans le vieux & nouveau Testament.

Devenue demi-femme & demi-homme.] Nous avons montré dans le commencement de ce mesme chapitre, que tous les Payens ont esté d'opinion que tous leurs dieux estoient tels. Ces *Bramines*-cy ont peut-estre appris cela des Egyptiens. Voyez *Hor. Apoll. in Hierogl. lib. 1. cap. 13.*

Pour

mes, *Eſwara* eſt le ſeul, qui a donné la moitié de ſon corps à *Parvati* : mais entre ceux, qui ne ſont pas épris d'amour envers les femmes, il n'y a que *Wiſtnou*, dans le temps de *Buddha*.

Mais quelqu'un pourra facilement penſer : que fait *Wiſtnou* & *Eſwara* avec une femme, & à quoy leur ſert elle? j'ay auſſi demandé le meſme au Bramine *Padmanaba* : lequel me donnoit pour reſponſe, que *Wiſtnou* n'avoit point de femme pour en avoir des enfants; mais ſeulement pour ſon plaiſir, adjoutant à cela cette hiſtoire, laquelle, me rencontrant avec luy par un certain accident, je tiray de ſa bouche.

Il arriva du temps de ma reſidence, que j'allay dans le Temple ou *Pagode* d'*Eſwara* : & ayant remarqué la forme de l'image de cet idole, je raportay au *Bramine* ce que j'avois veu, & luy dis, qu'il me ſembloit eſtrange, que l'image d'*Eſwara* eſtoit en telle forme dans le *Pagode*, & luy demanday la raiſon pourquoy elle eſtoit faite de la ſorte? mais je n'ay jamais peu tirer la raiſon de luy, pourquoy cette dite image eſtoit faite de telle façon, que je luy avois raporté l'avoir veuë. Mais enfin eſtant ſur mon depart pour aller en *Batavia*, aprés avoir demeuré à *Paliacatta* environ le temps de dix ans, il me la deſcouvrit luy-meſme de ſon propre motif : mais il mit une condition, devant qu'il m'en dit la raiſon, qui eſtoit, que je ne rirois point; ce que je luy promis : eſtant honteux (nonobſtant qu'il m'euſt deſcouvert tant de ſecrets du Paganiſme, comme on peut voir dans ce traité) de donner la raiſon d'une

Pour en avoir des enfants.] Entendez des enfants, qui leur reſemblent : à cauſe qu'ils croyent que leur dieu eſt eternel : car cette eternité demeure, & n'a point beſoin de ſucceſſeurs. Il y a un autre eſgard dans les hommes, & dans les beſtes.

d'une si estrange posture : estant marry, ou luy faisant mal en apparence, qu'il se trouvoit des choses parmy eux, qui estoient si peu convenables à la divinité.

Le raport donc, que j'eus de la propre bouche du Bramine *Padmanaba* est tel : Dans le lieu, non où *Eswara* est comme Esprit ; mais dans le *Kailason*, qui est un Ciel, plus haut que le Ciel nommé *Weicontam*, où *Eswara* passe le temps en forme corporelle avec sa femme *Parvati* : & où il a aussi auprés de soy beaucoup de serviteurs ; & où aussi viennent ceux, qui le servent : il seroit donc arrivé dans ce lieu-là, qu'en un certain temps, un *Moniswera* (ceux-cy sont grands saints) seroit venu là, pour visiter *Eswara*. Or dans le mesme temps *Eswara* estoit fort joyeux avec sa femme *Parvati* ; de façon que le *Moniswera* venoit dans un temps nullement opportun : mais neantmoins il vouloit entrer : le portier ne luy vouloit pas permettre ; & luy disoit qu'il n'en estoit pas le temps, à cause qu'*Eswara* se resjoüissoit avec *Parvati* ; de façon qu'il falust que le *Moniswara* attendist long-temps contre sa volonté ; mais enfin il s'ennuya, & devint courroucé, & dit dans sa colere, qu'*Eswara* devienne comme l'action, en laquelle il est empesché : *Eswara* entendit cela, & luy dit, pourquoy parles-tu de la sorte ? Alors le *Moniswara* respondit, priant, & dit, je l'ay dit par colere, pardonnez le moy : or il faut que

Mais neantmoins il vouloit entrer.] Ce *Moniswara* se seroit peut-estre mis facilement en grand peril ; car les Poëtes disent, que *Saturne* auroit fait une loy, par laquelle il auroit defendu sur peine d'une grande punition de voir quelques dieux nuds. Et pour ce sujet *Minerve* (comme nous voyons dans l'hymne de *Callimachus*) ayant osté ou arraché les yeux de *Tiresias*, à cause qu'il l'avoit veuë se laver, s'en deschargea devant sa mere, disant ; je ne suis pas cause qu'il a perdu les yeux ; car je n'ay pas le pouvoir de rendre, ou de faire quelqu'un aveugle ; mais la loy de *Saturne* a defendu, que personne n'auroit à voir les dieux nuds, sur peine d'une punition fort rigoureuse.

que vous m'accordiez auſſi, que ceux, qui ſervent la figure de *Lingam* (qui eſt le *membrum virile in muliebri membro*) que cela leur profitera davantage, que s'ils ſervoient la figure faite avec des mains & des pieds; & il faut que vous ordonniez cela. *Eſwara* luy accorda ſa demande; & pour ce ſujet *Eſwara* eſt ſervy & adoré par tout le pays dans ſon *Pagode* ſous telle figure: mais quand on fait la proceſſion par les villes avec l'idole *Eſwara*, ce qui arrive en certains temps, comme nous l'entendrons cy-aprés, on ne le porte pas ſous la figure de *Lingam*; mais ſous la figure d'homme: la raiſon eſt, comme le *Bramine* témoignoit, pour ce que les hommes ont plus de plaiſir & de contentement en la veuë d'une figure humaine, que dans la veuë du *Lingam*, en laquelle figure il eſt dans ſon *Pagode*.

Il

Sous telles figures dans ſon Pagode.] Ces *Bramines* ont peut-eſtre appris cecy, avec les Grecs, & les Romains, des Egyptiens. Voyez *Herod. lib. 2. cap. 48. Auguſt. de Civit. Dei lib. 7. cap. 21.* de qui a eſté premierement eſtably ce ſervice divin, eſt raporté par *Diod. Sicul. lib. 1. Biblioth.* Lors qu'il dit, que *Typhon* ayant tué ſon frere *Oſiris* Roy d'Egypte, & ayant pris ſon corps, & l'ayant diviſé en vingt-ſix parties, il en donna une à un chacun de ceux, qui eſtoient coupables du fait, afin qu'ils fuſſent eſtimez auſſi coupables que luy, & afin qu'ils l'aſſiſtaſſent d'autant mieux dans ſon deſſein. Apres cela *Iſis* ramaſſa neantmoins toutes les parties du corps d'*Oſiris*, excepté ſeulement ſes parties honteuſes; car *Typhon* les avoit jettées dans une riviere, à cauſe que perſonne de ſes camarades ne vouloit avoir cette partie-là: mais non-obſtant *Iſis* commanda qu'on rendroit un honneur divin à cette partie; & fiſt eriger ſemblables images dans les temples.

Porte pas ſous la figure de Lingam.] *S. Auguſt. de Civit. Dei lib. 7. cap. 21.* raporte que les Romains en quelques jours de Feſte mettoient, avec beaucoup de reſpect & de reverence le *Phallus*, ou la figure des parties honteuſes de l'homme, ſur un chariot & qu'ils le portoient en proceſſion dehors la ville, & ayant un peu pris de plaiſir en cela, ils le reportoient au temple par les principales ruës de la ville, comme l'image de *Wiſtnou*, ou d'*Eſwara* dont il eſt parlé au 9. *chap. de cette Partie.* Les Grecs le pendoient en un long baſton, & le portoient ainſi en proceſſion; & ceux, qui le portoient, eſtoient nommez φαλλόφορος, & ceux, qui le ſuivoient φαλλογωγία, & le chant & le jeu dont ils l'honoroient φαλλικὸν ἆσμα. Ceux de *Syracuſe*, ſelon le teſmoignage *Athenæi lib. 14.* faiſoient de *Seſamum* (une certaine eſpece de ſemence) & du miel, un *pudendum muliebre*, qui eſtoit nommé par toute la Sicile, μυλλὸς; & ils le portoient en proceſſion en l'hon-

Il paroist suffisamment du raport susdit ce que c'est de l'affaire, & que les *Bramines*, suivant leur Religion, tiennent que *Wistnou* & *Eswara* prennent leur plaisir avec leurs femmes.

neur des deesses. Ces *Bramines* ont joint le *Phallus*, & μυλλὸς ensemble : ce sont des choses, ou des manieres honteuses; mais neantmoins elles ont eu leurs significations. car comme *in sacris Osiridis & Bacchi*, ils portoient en procession le *Phallum*, pour signifier par là *generandi vim activam*; ils portoient aussi, en *Thesmophorus Syracusanus* le μυλλὸν en procession, pour signifier par là le *principium generationis passivum*, comme je tiens aussi asseurement que ces *Bramines* signifient les deux avec ce *Lingam*.

LE III. CHAPITRE.

Comment Wistnou *a pris dix fois une forme corporelle, & est venu en ce Monde.*

LE Bramine *Padmanaba* m'a témoigné, que *Wistnou*, qu'il tient pour le souverain Dieu, a pris dix fois une forme corporelle; & qu'il est venu en ce monde en cette forme-là; & je trouve aussi que le Payen *Barthrouherri* en fait mention en son livre de la conduite raisonnable au *Chap.* 10. *proverb.* 2. où il dit : *Bramma* travaille comme un potier; & *Wistnou* a pris sur soy la charge de naistre dix fois.

Ces naissances ont esté, selon le témoignage du *Bramine*, aux formes suivantes.

1. Il est né, & a paru dans le monde, comme *Matja*, un poisson.
2. Comme *Courma*; une tortuë.
3. Comme *Warraha*; un pourceau.

4. Com-

VNe forme corporelle.] Que Dieu ait aussi quelques-fois pris une forme corporelle, cela paroist par tout dans le vieil Testament.

Matja, *Courma*, *Warraha*, &c.] Il n'y a point de doute que ces noms signifient quelques autres choses, qu'il n'est icy exprimé. Il y a de l'apparence, qu'ils veulent

4. Comme *Narasimha*; moitié homme, moitié lion.
5. Sous le nom de *Wamana*; un petit *Brammasari.*
6. Sous le nom de *Paresje Rama*; un *Settrea.*
7. Sous le nom de *Dajerratha Rama*; en *Ayot-ja.*
8. Sous le nom de *Kristna*, le frere de *Bella Rama*, un *Settrea.*
9. Sous le nom de *Bouddha.*
10. Sous la forme *Kelki*, un cheval.

J'ay tâché par toutes sortes de maniere de descouvrir les raisons pourquoy *Wistnou* a pris ces formes corporelles, & les Histoires, qui en dependent; mais je n'y ay jamais peu parvenir; mais j'eu ay eu seulement quelques-unes, que j'adjouteray icy.

La premiere apparition de *Wistnou* en ce monde a esté sous la forme de *Matsja*, un poisson. Le *Bramine* me raconta touchant cecy, qu'un certain *Raetsjasja* avoit emporté les quatre parties du *Vedam*; & s'estoit enfuy dans la mer avec: & *Wistnou* prit la forme de poisson pour le poursuivre, & l'ayant atteint, le tua.

La seconde fois *Wistnou* parust sous la forme de *Courma*, une tortuë. Le *Bramine* me raporta touchant cecy, que quand la montagne *Merouwa* fust jettée dedans la mer, pour trouver l'*Amortam*, qui seroit une medecine, ou un contre-poison contre le poison, *Calecote Wisjam*, dont il a esté fait mention dans *la premiere partie Chap.* 10, que la charge de cette montagne estoit si pesante, que le monde ne la pouvoit pas supporter; mais qu'elle commençoit à s'enfoncer vers l'abisme; & que *Wistnou* en mesme temps devint une *Courma*, c'est à dire, une tortuë, pour empecher cela,

lent par là signifier les causes, où les raisons mesmes pourquoy Dieu auroit paru en ce monde sous telles formes.

cela, en soustenant le monde sur son dos; & qu'ainsi il le prit sur soy. Touchant quoy voyez aussi *Barthrouherri* en son livre de la conduite raisonnable au *Chap. 7. proverb. 9.* où il dit; c'est icy la vie de la tortuë, qu'elle porte le monde. Et au mesme livre au *Chap. 2. proverb. 7.* où il dit, *Seesja* porte le monde: cette *Seesja* est portée par *Courma*: la tortuë est portée par un pourceau; & le pourceau est porté par la mer: il va aussi d'une estrange façon avec les Grands.

Il a paru pour la troisiéme fois sous la forme de *Warraha*, c'est à dire un pourceau; mais je n'ay jamais entendu les raisons de cette apparition. Il semble que le Payen *Barthrouherri* en parle au Proverbe cy-dessus allegué, quand il dit: la tortuë estoit portée d'un pourceau. Mais quoy qu'il en soit, il semble qu'ils tiennent beaucoup de cette apparition sous la forme d'un pourceau; car quoy qu'ils ne soient pas accoustumez d'honorer Dieu sous les formes de bestes; mais seulement sous les formes d'hommes; neantmoins il y a dans la ville *Trimottam*, environ *Zinzi*, un *Pagode* nommé *Adi Warraha*; où il y a une teste de pourceau, que le *Bramine* disoit estre creuë ou sortie de la terre de soy-mesme; à laquelle on rend beaucoup d'honneur; & est

Seesja porte le monde.] *Seesja* est un tres-grand serpent; voyez nos remarques sur le 10. *chap. de la premiere partie.* On trouve encor aujourd'huy des serpens dans les Indes, dont quelques-uns sont si grands, qu'ils ont 16. 17. 18. pieds & d'avantage de longueur; avec lesquels tous les Indiens commettent beaucoup de superstition: & font leur possible pour attraper de tels serpents dans leur maison & l'ayant, ils le nourrissent des meilleures viandes, qu'ils peuvent trouver, s'imaginant, que s'ils peuvent avoir de tels serpents, qu'ils n'aurons jamais besoin de rien. Ils en racontoient aussi des fables merveilleuses. Les *Sarmates*, & les *Scythes* ont aussi fait le mesme. Voyez *Cromer. lib. 15.* & *Sigismund. lib. Baro in Herberstein in Comment. in rerum Moscovit.* Et de plus qu'ils les nourrissent dans leurs maisons, ils attribuent cela à quelque chose de divin. *Gaguinus in Sarmatia sua Europæa* raporte le mesme des *Samogithes*: & *Maximus Tyrius dissert. 38.* des Indiens.

Vn

& eſt honorée comme l'image de *Wiſtnou*, en memoire de ſa naiſſance ſous la forme d'un pourceau.

En quatriéme lieu *Wiſtnou* a paru ſous la forme de demi-homme, & de demi-lion; mais je n'ay pas entendu les raiſons pourquoy il a fait cela.

Wiſtnou a paru pour la cinquiéme fois ſous le nom de *Wainana*, & eſt né de la meſme mere, que le ſuſdit nommé *Dewendre* a eſté né; mais *Wiſtnou* a paru ſous le nom de *Wainana* pour vaincre & ſurmonter le diable *Belli*. Il faudra que nous parlions plus amplement de cecy, quand nous traiterons des lieux ſaints, & montrerons d'où vient l'opinion que la riviere *Ganges* eſt une riviere ſainte.

Sixiémement *Wiſtnou* a paru ſous le nom de *Paresje Rama*; mais je n'ay pas peu auſſi ſçavoir les raiſons de cette apparition.

En ſeptiéme lieu *Wiſtnou* a paru ſous le nom de *Dajerratha Rama*. J'adjouteray icy les raiſons de cette apparition, comme je les ay receuës du *Bramine*.

Il y a eu, diſoit le *Bramine*, un *Kaſſiopa*, lequel entre pluſieurs fils il a eu auſſi ces deux, à ſçavoir *Rawana*, & *Kompacarna*: ils eſtoient tous deux *Raetsjasjaes*, c'eſt à dire, diables, qui avoient beaucoup de pouvoir & de meſchanceté. Ceux-cy, aprés avoir reduit tout le monde ſous leur puiſſance, s'en allerent auſſi à *Surgam*, & livrerent ou declarent la guerre à *Dewendre*; mais *Rawana* ne peuſt pas vaincre *Dewendre*; & pour ce ſujet il devint honteux; & fiſt un vœu à *Eſwara*; & il demeura long-temps à l'accomplir:

Vn Kaſſiopa.] Voyez touchant cecy les remarques ſur le *6. chapit. de cette partie.*

Tout le monde ſous eux.] Le diable eſt auſſi nommé le Prince du monde dans la S.Eſcriture, *Matth.*4. *verſ.* 8. 9. *Luc.*4. *verſ.*6. *Iean.*8. *verſ.*14. & il eſt appellé ennemy des hommes *Matth.*4. *verſ.*5. *Luc.* 8. *verſ.*12. & *Actor.*5. *verſ.*3.

Vn vœu à Eſwara.] Quelle communion a la lumiere avec les tenebres: Dieu n'a point de communion avec les injuſtes, dit *Charondas*.

complir : enfin *Eswara* luy fist cette promesse, qu'il luy donneroit tout ce qu'il luy demanderoit : or il demanda, qu'il ne fust point tué, ny point assujetty sous les Chefs des sept mondes, qui sont sous le Ciel ; ny sous *Indre*, ny sous aucun des autres; mais qu'il peust les subjuguer tous : mais il ne demanda pas qu'il ne peust pas mourir de la main des hommes ; car veu qu'il avoit tous les jours des hommes pour viande, il pensoit qu'il n'estoit pas necessaire de demander cela. Il demanda aussi de pouvoir vivre long-temps. Sur cette demande *Eswara* luy accorda cent *Lacs* d'années : sur quoy il demanda encore davantage : alors *Eswara* luy accorda encore 50 *Lacs*; ayant receu cet accord, il demanda encore 50 *Lacs* ; & *Eswara* luy dit, tu les auras : & il s'en alla content avec cecy. Aprés cela *Kompacarna* fit aussi un vœu à *Eswara*, & demanda la mesme chose que *Rawana* ; & avec cela qu'il peust tousjours dormir ; mais repensant aprés cela, il advoüa qu'il avoit mal prié : & pour ce sujet il demanda, qu'il peust dormir six mois ; & aprés cela qu'il peust estre esveillé chaque jour :

De pouvoir vivre long-temps.] Nous voyons par tout dans ce traité que les diables sont aussi mortels, selon l'opinion de ces *Bramines*. *Plutarque* estoit aussi de cette opinion; comme nous voyons dans son livre qu'il a escrit *de Oraculorum defectu* : dans lequel il raporte, que du temps que l'Empereur *Tybere* gouvernoit, ce fameux diable, que les Payens nommoient *Pan*, estoit mort. Hesiodus disoit aussi, que ces diables, qui estoient nommez *Genii*, ne pouvoient pas vivre plus long-temps, que neuf mil sept cens vingt ans. *Hieronymus Cardanus* tesmoigne aussi le semblable en ses œuvres *de varietat. rerum lib.* 16. *cap.* 93. & dit qu'un certain *Facius Cardanus*, qui avoit esté plus de trente ans fort familier avec un diable, luy avoit dit plusieurs fois, que les diables naissoient, & mouroient; mais qu'ils vivoient fort long-temps; ains qu'il ne luy avoit pas dit combien : & qu'il jugeoit par conjecture de leur forme, qu'ils devoient vivre deux ou trois cens ans ; & que ceux, qui conversoient beaucoup avec eux, estans agez de plus de deux cens quarante ans, paroissent estre encore fort jeunes.

Cent Lacs d'années.] Chaque *Lac* d'années à cent mille ans. Voyez le *chap.* 5. *de cette partie.*

Seroit

jour : ce qu'*Eſwara* luy accorda : & de plus il luy promiſt, que s'il faiſoit la guerre ce jour-là, qu'il vaincroit tout ; ouy, meſme luy-meſme, c'eſt à dire *Eſwara*, qui luy faiſoit cette promeſſe : ils furent tous deux fort contents d'avoir receu cet accord. Aprés cela *Lauca*, c'eſt à dire *Seylon*, & *Achyn* (que les Payens diſent avoir eſté en ce temps-là une iſle ; mais qu'à preſent ils ſont ſeparez par une grande mer) ils diſent, que ces deux *Rawana*, & *Kompacarna* auroient fait baſtir ſept forts ; un d'or, un d'argent, un de cuivre, un de fer ; & ainſi des autres. Le *Bramine* tenoit tout cecy pour veritable ; & ils firent la guerre à tout le monde ; & auſſi à *Indre*, & aux autres Chefs des Mondes, qui ſont ſous le Ciel, & les prirent priſonniers ; & ſe comporterent tellement, qu'on ſe plaigniſt fort d'eux, à *Bramma*, ce qu'il raporta à *Wiſtnou* ; & receut pour reſponſe, que le temps, qui leur eſtoit ordonné pour vivre, eſtoit preſque paſſé ; & qu'il y donneroit ordre : ayez ſeulement patience, dit-il, ils ont demandé, qu'ils ne peuſſent pas eſtre tuez, ny par l'eſpée, ny par le feu, ny par l'eau, &c. ce qui leur a eſté accordé ; mais ils n'ont pas demandé qu'ils ne peuſſent pas eſtre tuez d'hommes, n'eſtimant pas cela neceſſaire ; & pour ce ſujet-là j'iray dans le monde ; & je prendray naiſſance d'un *Settrea* nommé *Deſſerratha*, dans la ville *Ajot-ja* ; & je porteray le nom de *Ramma*. *Wiſtnou* ayant dit cela, renvoya *Bramma*, lequel previſt cette venuë ; & attendit que ces deux meſchants diables fuſſent détournez dans la pourſuite de la ſurcharge, qu'ils cauſoient à un chacun.

Diſſerrata, duquel *Wiſtnou* avoit dit, qu'il ſeroit engendré, n'avoit point d'enfants ; & aſpiroit fort aprés : Or les ſaints luy

Seroit engendré.] Les Curieux peuvent facilement s'imaginer en eux meſmes, ce qu'ils ont caché ſous cette fable.

luy avoient conſeillé de preparer un *Iagam*, pour en avoir; ce qu'il fit; & il arriva que dans le feu *Homam*, dont ils ſe ſervent pour cette offrande, il paruſt un homme, lequel avoit en ſa main un baſſin avec des viandes, qui eſtoit du laict bouilly avec du ris, meſlé avec du beurre, & du ſucre, & dit en luy preſentant, qu'il en donneroit à manger à ſes femmes, ce qu'il fit; mais quoy qu'il euſt trois femmes, il ne diviſa cela qu'en deux parties: il donna la premiere partie à ſa femme *Kauſal-ja*; & l'autre partie à *Kaïca*: mais ces deux donnerent quelque choſe chacune à la troiſiéme, nommée *Somitra*; aprés cela il les connuſt, & elles devindrent groſſes. *Kauſal-ja* enfanta *Ramma*, qui eſtoit celuy, ſous le nom duquel *Wiſtnou* devoit venir au monde: *Kaïca* enfanta *Bharata*: *Somittra* enfanta *Laetsmana*, & *Settrugna*. Le premier a tousjours eſté compagnon de *Ramma*: l'autre compagnon de *Bharata*. Ils devindrent grands avec le temps, & leur pere les maria, *Ramma* euſt pour femme une nommée *Sita*. Or il arriva que *Kaïca* avoit rendu quelque ſervice au grand contentement de ſon mary; à raiſon de quoy il luy promit qu'il luy donneroit tout ce qu'il luy plairoit: fondée ſur cette promeſſe elle luy demanda, que ſon fils *Ramma* peuſt errer douze ans par le bois; & que ſon fils peuſt eſtre Prince: ſon mary luy accorda ſa demande; & pour cela *Ramma* partiſt pour aller dans le bois avec ſa femme *Sita*, & ſa compagne *Laetsmata*, au grand regret d'un chacun. *Bharata* entendant ce que ſa mere *Kaïca* avoit fait, fuſt fort malcontent de cela, & ſe fâcha contre ſa mere; & demanda que *Ramma* peuſt revenir; mais *Ramma* ne vouluſt pas; & dit, il faut que j'accompliſſe la volonté de mon pere; & vainquiſt ainſi ſon frere *Bharata* de paroles: lequel dit donnez moy donc voſtre ſoulier, que je le ſerve jusqu'à vo-

ſtre

ſtre retour : & ainſi *Ramma* partiſt pour aller dans le bois, où il demeura, punit les méchants, & ſecourut les bons. Mais pendant que *Ramma* demeuroit là, il arriva que le *Raetsjasja*, ou le diable *Rawana* entendit, que *Ramma* avoit une fort belle femme, & en devint convoiteux ; & pour l'avoir il ſe ſerviſt de cette fineſſe : il fit d'un de ſes ſerviteurs un *Raetsjasja*, & luy commanda de ſe trouver auprés d'elle ſous la forme d'un beau Cerf d'or. Cela ſe fiſt ainſi ; elle voyant ce beau Cerf, deſira ou demanda à ſon mary, qu'il le priſt pour elle. Le mary va chaſſer le Cerf, ou alla à la chaſſe aprés le Cerf ; mais il prit la fuite : or cependant que *Ramma* pourſuit ce Cerf, *Rawana* vint ſous la forme d'un *Sanyaſi*, & demanda l'aumone à *Sita* ; & dans le meſme temps prit *Sita* & la porta ou l'enleva vers *Lanca* ; où il la garda, & recercha de coucher avec elle, & de l'induire à cela avec douceur ; car il ne le pouvoit pas faire de force ; à cauſe qu'un ſaint luy avoit dit, que s'il la forçoit, il mourroit. *Sita* eſtant enlevée, *Ramma* vint à la maiſon de la chaſſe avec ſon frere ; mais voyant que *Sita* n'y eſtoit pas, il fuſt eſmeu ; mais il rencontra un grand oyſeau nommé *Iataw*, lequel eſtant bleſſé mortellement, eſtoit aux abois : celuy-cy diſoit à *Ramma*, qu'il s'eſtoit battu contre un *Rawana*, qui avoit enlevé ſa femme : l'oyſeau adjouta encor à cela, ſi vous allez tout ſeul aprés luy; vous

Celuy-cy diſoit à Ramma.] Devant que la tour de Babylone fuſt baſtie, & que Dieu euſt envoyé une confuſion de langues parmy les hommes, il n'y avoit qu'une langue : *Platon in politic.* & autres feignent, que les brutes ont auſſi cela de commun avec les hommes, & qu'ils ſe pouvoient fort bien entendre les uns les autres. *Philo* dit auſſi de meſme en ſon livre, qu'il a eſcrit de la confuſion des langues. On raconte qu'au temps paſſé tous les animaux de la terre, les poiſſons de la mer, & les oyſeaux du Ciel avoient un meſme langage. Mais quelle a eſté cette premiere langue ; les plus ſçavants n'en ſont pas encor d'accord entre eux; mais il n'y a point de doute que ces *Bramines* ſignifient neantmoins quelque autre choſe par cet oyſeau.

vous n'en pourrez pas venir à bout. Or voila qu'il vient un grand ſinge de la montagne nommée *Suggriva*, qui fuit devant ſes ennemis, & qui eſt tout troublé de frayeur, prenez-le en voſtre ſervice. *Ramma* s'en alla ſur cette parole vers la montagne, & rencontra ſur ſon chemin *Annemonta*. Celuy-cy voyant *Ramma* & ſon frere, remarqua ſur leur viſage une clarté particuliere, qu'on n'eſt pas accouſtumée de voir aux hommes; & pour ce ſujet il ſe jetta à leurs pieds, & leur demanda, comment tout alloit avec eux, ou comment ils ſe portoient; alors ils luy raconterent, ce qui leur eſtoit arrivé: ils firent amitié enſemble; & *Annemonta* & *Suggriva* ſe mirent dans le ſervice de *Ramma*. Alors *Suggriva* alla contre ſes ennemis avec *Ramma*, les ſurmonta, & ainſi fut fait le Chef des ſinges. Ayant remporté cette victoire, ils s'en allerent enſemble avec *Ramma* vers *Ramacovil* (les Portugais nomment cette place *Râmanacor*) pour paſſer à *Lanca*: & à cauſe qu'il y avoit une grande eau à paſſer, *Ramma* donna charge au ſinge d'aller querir des montagnes, & de les jetter dans l'eau, pour en faire un pont: ce qui fuſt fait; & *Ramma* donna ordre aux montagnes de ne pas s'enfoncer: or l'affaire eſtant ainſi, il ſeroit arrivé que *Wibhiſena*, auſſi un frere de ce mechant *Rawana*, luy auroit dit; il ne faut pas que tu penſes que *Ramma* ſoit un homme: j'ay entendu des ſaints qu'il eſt Dieu; & pour cela rend luy ſa femme; mais il ne vouluſt pas preſter l'oreille à cela; & dit, s'il eſtoit Dieu, il n'auroit pas laiſſé enlever ſa femme. *Wibhiſena* voyant qu'il faiſoit la ſourde oreille, il le laiſſa, & alla à *Ramma*, & luy dit, ce qu'il avoit conſeillé à ſon frere, & qu'il ne l'avoit pas voulu eſcouter; & ſe mit en ſervice ſous *Ramma*: ils bloquerent *Lanca*: & aprés beaucoup de combats *Rawana* fuſt dompté, & tué: & *Ramma* laiſſa

Wibhi-

Wibbisena pour Chef à *Lanca*, & recouvrit sa femme *Sita*. Cecy estant fait, il revint une autrefois à *Rammacovil*; & afin que personne ne le poursuivit, ou ne fist mal à quelqu'un des siens à l'advenir, il fit rompre ledit pont; & il fit icy & là enfoncer une montagne: & estant arrivé à *Rammacovil*, il fit là un *Pagode* en l'honneur d'*Eswara*; & il dit, que celuy qui viendroit voir cet œuvre, & le *Pagode*, qu'il auroit la remission de ses pechez: & d'autant que *Ramma* a dit cela, ils disent que cette place est si sainte. On trouve dans tous les *Pagodes*, erigez en l'honneur d'*Eswara*, ce *Ramma* representé avec dix testes, & vingt mains, en memoire de la destruction de *Rawana*, & de ce qui a esté dit cy-dessus.

En huitiéme lieu *Wistnou* parust sous le nom de *Kristna*; mais pour ce que nous devrons parler de luy cy-aprés, quand nous traiterons de la feste de *Gokolastemi*; pour cela nous n'en dirons rien à present; mais nous adjouterons seulement icy, que le *Bramine* témoignoit, qu'entre les dix apparitions de *Wistnou*, celuy-cy estoit la plus admirable, & la plus extraordinaire; & en donnoit cette raison, que *Wistnou*, dans les autres apparitions, n'estoit venu qu'avec une partie de sa divinité; comme avec une estincelle de feu, qui tombe de toute la masse; mais que quand il estoit venu au monde sous le nom de *Kristna*, que pour lors il vint avec toute sa divinité; & que le Ciel demeura vuide.

En neufiéme lieu, *Wistnou* parust sous le nom de *Bouddha*. Or je ne peu rien dire de cecy; ny aussi de l'apparition sous la forme d'un cheval; car je n'en ay jamais entendu les raisons: & pour ce que je ne pensois pas que venant dans le pays, je serois sollicité par des bons amis de mettre en lumiere, ce que j'avois recerché avec beaucoup de

soin,

ſoin, veu, & experimenté, je n'ay pas eſté ſi precis, pour recercher cecy, & pluſieurs autres choſes; mais je les laiſſay pour ceux, qui viendroient aprés moy, pour les recercher de telles gens, comme eſtoit ce *Bramine*, duquel j'ay appris toutes ces choſes.

LE IV. CHAPITRE.

De l'origine de quelques moindres Dieux, qui ſont en eſtime parmy les Bramines.

PArmy les principaux moindres Dieux, qu'on trouve dans l'enceinte des grands temples, que les *Weiſtnouwaes* erigent pour leur *Wiſtnou*; ce ſont *Garrouda*, & *Annemonta*: lesquels ſont tenus pour deux tres-fidelles ſerviteurs de *Wiſtnou*, qui ſont tousjours preſts pour ſervir *Wiſtnou*: nous raconterons maintenant leur origine, & d'où ils ſont.

La fable ſuivante nous fera ouverture de ce que les *Bramines* penſent de *Garrouda*, & de ſon origine. Entre pluſieurs femmes, diſoit le Bramine *Padmanaba*, que *Kaſſiopa* (qui a eſté le premier Bramine) a euës, il a eu ces deux-cy, à ſçavoir *Kaddrouwa Winneta*, & *Diti*. Ces deux-cy allerent un certain jour dans un beau jardin dehors la ville prendre leurs esbats; où elles virent le cheval de *Indre* nommé *Outſeirewan*, qui eſt tout blanc, ſans qu'il y ait aucune choſe de noir. Lequel voyant *Diti*, diſoit; que ce cheval eſt d'un beau blanc, ſans qu'il y ait rien de noir: l'autre femme diſoit, qu'il y avoit quelque noirceur vers la queuë. *Diti* dit qu'il n'eſtoit pas vray: elles gagerent la deſſus,

KAddrouwa Winneta.] Ou *Aditi*, voyez cy-apres au *chap. 6*.

Vn beau jardin.] Celuy-là a eſté le premier jardin.

Beau-

dessus, à cette condition que celle qui perdroit, seroit l'esclave de celle qui gagneroit. Mais quand on vouloit faire la recerche de l'affaire, il arriva que *Kaddrouwa*, qui se méfioit de l'affaire, vouloit qu'on differast jusqu'à l'autre jour, à cause que c'estoit sur le soir. Cependant elle descouvrit la nuict l'affaire à ses fils, dont il y en avoit beaucoup de serpents, & commanda à un de ses fils, qui estoit un serpent noir, de s'aller mettre quelque part prés de la queüe du cheval: quand elles vindrent le matin pour voir s'il y avoit quelque chose de noir au cheval; elles trouverent qu'il avoit quelque noirceur environ la queüe. *Diti* ne pensant point à la tromperie, donna gaigné, & se mit sous la servitude de *Kaddrouwa*. Celle, qui avoit perdu la gageure, estoit une tres-sainte femme, comme les *Bramines* le font accroire; & se lamentoit continuellement de son malheur: or elle fust consolée des saints, qui luy dirent qu'elle devoit avoir bon courage, & que sa misere ne dureroit pas tousjours, & qu'elle auroit des fils: cela arriva aussi, comme ils avoient dit; car elle devint grosse, & elle enfanta deux œufs; & elle attendit longtemps aprés

Beaucoup de serpents.] Ces serpents sont nommez au *chap. 6. de cette partie*, *Raetsjajaes*, ou diables, comme on le peut voir là plus amplement.

Vne tres-sainte femme.] La mere des Anges. Voyez le *chap. 6. de cette partie*, & là nos remarques.

Consolée des saints.] En apparence de Dieu mesme, & luy promit que sa semence escraseroit la teste de tous ces serpents.

Enfanta deux œufs.] Peut-estre la loy & l'Evangile, autrement les Poëtes feignent aussi le mesme de *Leda* la fille du Roy *Tyndarus*: laquelle ayant eu la compagnie de Iupiter sous la forme d'un Cygne, produisit aussi deux œufs, & de l'un sortit *Pollux*, & *Helena*; & de l'autre, *Castor*, & *Clytemnestra*. Mais *Eustathius Odyss. α, pag.* 1420. & *Odyss. λ. pag.* 1668. selon l'edition Romaine, pense qu'*Helena* & *Pollux* sont dits estre nez d'un œuf, à cause qu'ils furent eslevez sur une chambre de haut, qui estoit nommée par les *Lacedemoniens* ᾠον. L'interprete de *Cæsaris Germanici* raporte aussi, que certains pescheurs dans la riviere *Euphrates* auroient trouvé un œuf fort gros, & qu'ils l'auroient mis sur le nid; & qu'il auroit esté couvé par un pigeon, duquel il seroit sortis la déesse *Dea Syria*, ou *Venus* (en apparence la mesme qui est aussi nommée *Atargatis*.)

prés l'heure, qu'ils devoient esclorre; mais comme elle s'ennuyoit, ou se lassoit d'attendre, elle en ouvrit un; & il en sortist un enfant, qui porta le nom d'*Annura*: c'estoit un enfant imparfait; car il n'avoit que la partie superieure du corps, & non pas l'inferieure; attendu que la mere avoit esté trop prompte: *Annura* punit sa mere de sa promptitude, & luy dit, qu'elle estoit cause de son imperfection; & luy témoigna qu'elle devoit encore demeurer cinq cens ans dans son Esclavage: & qu'il faloit qu'elle attendist ce temps-là avec patience, que l'œuf fut esclos de luy mesme: & que Dieu avoit ordonné, qu'il seroit au service du Soleil, & qu'il conduiroit son chariot; & incontinent ils s'envola en haut. Aprés le cours de cinq cens ans, l'autre œuf fust esclos, & *Garrouda* parust, lequel servit *Kaddrouwa-Winneta* & aussi ses enfants avec sa mere *Diti*. Mais estant las de cet esclavage, *Garrouda* dit à sa mere, pourquoy servons nous cette mechante famille? alors sa mere luy en raconta la cause: sur quoy il luy demanda, s'il n'y avoit point de moyen d'estre delivré de cette servitude? Elle luy respondit, point d'autre que celuy-cy, que tu ailles querir l'*Amortam*, que *Wistnou* a baillé à garder dans la place de *Dewendre*. *Garrouda* ayant entendu cela entreprit d'aller querir l'*Amortam*; se transporta dans la place de *Dewendre*, où il trouva beaucoup de resistance des *Dewetaes*, lesquels ne luy vouloient pas permettre, qu'il emporta l'*Amortam*: Or aprés beaucoup de combats, il devint maistre de ceux, qui gardoient l'*Amortam*; il emporta le feu, qui estoit à l'entour, & tout ce qui l'empeschoit d'en approcher, & eust l'*Amortam*:

Quand

Annura.] Par lequel il seroit peut-estre entendu *Moyse*.

l'*Amortam.*] Voyez les remarques sur le 10. chap. de la premiere partie.

Que

Quand l'*Amortam* fust en la puissance de *Garrouda*, les *Dewetaes* demanderent pardon à *Garrouda*, de ce qu'ils s'estoient opposez à luy, veu qu'il estoit si puissant; & demanderent qu'il laissast l'*Amortam* en leur garde; mais il dit qu'il le prenoit, pour delivrer sa mere de l'esclavage où elle estoit: & qu'aprés ils le pouvoient reprendre, quand il leur plairoit; mais il demanda à *Dewendre*, que quand il auroit livré l'*Amortam* à sa mere, que pour lors les serpents peussent estre sa viande; ce que les *Dewetaes* luy accorderent. Avec cela *Garrouda* s'en alla, & donna l'*Amortam* entre les mains de sa mere; & dit, à present nous ne sommes plus esclaves, ny dans cet incommode esclavage, *Kaddrouwa Winneta* voyant l'*Amortam*, dit aux serpents ses fils; venez, beuvons-le nous mesmes. *Dewendre* remarquant cela envoye un *Deweta* sous la forme d'un *Bramine*; pour luy oster l'*Amortam*. Le *Deweta* estant venu, la trouva preste pour boire l'*Amortam*: il luy dit, hola, cet *Amortam* n'est pas une chose de neant; mais tres-sainte, & pour ce sujet, il faut aussi qu'il soit pris saintement: il faut que vous laviez vos corps, & vous vestir d'habits purs & nets: pendant qu'ils alloient pour se preparer, *Kaddrouwa-Winneta* la mere des serpents, sur la parole du *Deweta* commanda qu'on mit l'*Amortam* à costé, & sur une certaine paille sainte nommée *Darpbha*; mais entre temps les serviteurs de *Dewendre* vindrent, & emporterent l'*Amortam*: estant ainsi emporté, les serpents vindrent pour boire l'*Amortam*; mais ils ne le trouverent pas: ils cherchérent aprés avec tristesse, jusqu'à ce qu'enfin ils en trouverent quelques gouttes sur le *Darpbha*, qu'ils lécherent. Et comme cette paille est fort aiguë, leurs langues furent coupées en deux: & c'est pour cette raison, disent les

Payens, que les serpents ont deux langues, ou une, qui est divisée en deux; mais d'autant que *Garrouda* porta l'*Amortam* avec son bec, il a pour cela le bec blanc, comme aussi le col: & *Wistnou* a ordonné que *Garrouda* seroit à l'advenir son *Wahanam*, ou porteur, sur lequel il seroit porté: sur lequel ordre il prit congé de son pere, & de sa mere, & alla auprés de *Wistnou*.

On peut voir du raport cy-dessus, d'où les *Bramines* sont d'opinion que *Garrouda* ait pris son origine: il faut pour ce sujet poursuivre à dire ce qu'ils disent d'*Annemonta*. Ils disent donc qu'au temps que *Wistnou* avoit entrepris de venir en ce monde, sous le nom de *Ramma*, & de naistre à *Ayot-ja* pour combattre contre les *Raetsjasjaes* ou les diables *Rawana*, & *Kompacarna*, qu'il appella les *Dewetaes* auprés de soy, & leur commanda de devenir des singes, & de combattre sous cette forme contre lesdits diables. Or il seroit arrivé, qu'au mesme temps il seroit aussi apparu *Aujena* un singe femelle, la femme de *Kesseri* un singe: laquelle,

Que les serpents ont deux langues.] Il n'y a point de serpents, qui ayent deux langues; mais seulement une: mais pourquoy ils semblent en avoir deux, voyez le en *Voss. de Idolol. lib.* 4. *cap.* 54. or ces serpents-cy, dont il est icy parlé, ont eu deux langues, apres que le vray *Amortam* estoit venu au monde.

Garrouda.] Par lequel il semble estre signifié *S. Iean.*

Son Wahanam.] Le *Wahanam* ou le porteur d'*Esivara* est *Basiva*, un bœuf: de *Bramma*, *Ampsa*: ce sont des oyseaux comme des cercelles: ils disent que ces oyseaux-là, de l'eau & du laict estant meslez ensemble, peuvent boire le laict, & laisser l'eau: & cecy estant bien entendu est aussi en effect veritable.

Commanda de devenir des singes.] Iupiter changea aussi en singes les habitants de l'Isle Ἠναρία, *Enaria* (*Virgil. Ovid. Lucan. Stat. Silius*, & autres le nomment, aprés *Homere*, *Inarine*; mais injustement: Homere mesme n'a pas dit ainsi, comme *D. Bochartus* a fort bien observé; mais avec deux mots εἰν Ἀρίμοις) quand il les avoit pris pour faire la guerre contre les *Titanes*; & pour laquelle raison aussi la mesme isle est nommée *Pithecusa*. *Lycophron. in Cassand.*

Aujena,] On peut bien penser ce qu'ils veulent signifier par *Aujena*, & *Kesseri*.

quelle, selon leur dire, auroit conceu, sans avoir eu la connoissance de son mary; & qu'elle auroit produit au monde *Annemonta*; & qu'elle l'auroit enfanté sous la forme d'un singe. Cet *Annemonta* est proprement le vent, qui seroit venu dans le monde sous la forme d'un singe. Cet *Annemonta* auroit tousjours esté depuis sa naissance un fidelle serviteur de *Wistnou*, & pour le fidelle service, qu'il rendit

Sans estre connuë de son mary.] *Hesiodus, Apollonius Rhodius*, *Ovidius*, *Lucianus*, & autres, raportent que *Vulcain* estoit né de *Iunon* de la mesme maniere: quelles raisons ils ont eu pour feindre telles choses, vous le pouvez voir en *Cornutus de Nativit. Deor. cap. de Vulcano.*

Est proprement le vent.] Voyez, dans les remarques sur *le 9. chap. de cette partie*, qui ils entendent par cet *Annemonta*. Plusieurs peuples & nations reconnoissent & servent le Vent pour une divinité. *Herodot. lib. 7.* raporte, que quand les Grecs estoient en grande crainte pour l'arrivée de cette puissante armée navale du Roy Xerxes, l'oracle avoit commandé, qu'ils suppliassent, & invocassent les Vents, donnant pour raison que le bon-heur de la Grece dependoit des Vents. Les Pheniciens ont erigé un temple en l'honneur du Vent. l'Empereur Auguste a fait aussi le mesme estant en France. *Senec. natur. quæst. lib. 5. cap. 17.* Ceux d'*Athenes* ont aussi erigé un autel pour luy. *Plato in Phædro.* Et si vous desirez sçavoir les raisons, que ces Payens ont pensé avoir pour rendre un tel honneur aux Vents, vous n'avez qu'à lire *Voss. de Idolol. lib. 3. cap. 3.* & 4.

En forme d'un singe.] *Gaspar Balbi Venitien* raporte, que les singes des *Indiens* sont en grande estime; & qu'il a veu dans les Royaumes de *Pegu*, *Seylon*, & autres, plusieurs figures & images de singes, qui estoient dans leurs *Pagodes* ou temples. *Iean Huygen de Linschooten* confirme aussi cecy au *chap. 44.* & dit, que dans toutes les Indes il ne se trouve point de plus pretieux sanctuaire, qu'une certaine dent d'un singe, laquelle estant enfermée dans de l'or, & enrichie de pierres precieuses est gardée dans un *Pagode* qui est sur la montagne de *Pico d'Adam* en l'Isle Seylon; & qu'elle avoit le concours des plus grands pelerinages de ces quartiers-là; & qu'elle estoit visitée des Indiens de quatre ou cinq cens lieuës loin; de façon qu'elle surpassoit de beaucoup en cela *S. Iacques en Galice*; & *le mont S. Michel en France.* Les Portugais, en l'année 1554. faisant une attaque sur cette Isle, vindrent aussi sur ladite montagne, où ils raserent ce *Pagode*, & ne trouverent rien autre chose qu'un petit coffre, qui estoit enrichy de pierres precieuses, dans lequel estoit cette dent de singe: lequel coffre ils prindrent avec eux pour porter à *Goa.* Les Roys de *Pegu, Seylon, Bengala*, *Bisnagar*, & autres entendant cela, firent demander par leurs Ambassadeurs au Vice-roy des Indes, qu'il leur voulust restituer cette dent, & presenterent pour rançon, outre tous les presents qu'ils envoyerent, une somme de sept cens mille ducats en or. Le Viceroy auroit receu cet argent, s'il n'en avoit esté diverty par l'Archevesque.

rendit à *Wistnou*, quand il conversoit dans ce monde sous le nom de *Ramma*, il a eu aussi un petit Temple dans l'enceinte du Temple ou du *Pagode* de *Wistnou*. Les *Bramines* disent que *Garrouda* est dans le Ciel au service de *Wistnou*; Et qu'*Annemonta* est sur la terre pour faire ou expedier les affaires de *Wistnou*; mais qu'aprés cela, qu'il quittera son corps, montera dans le Ciel. Ils disent que quand *Wistnou* avoit icy conversé sous le nom de *Ramma*, & qu'il se retirat; que tout le peuple de la ville *Ayot-ja*, & aussi les bestes, le suivirent, & voulurent aller avec luy : auxquels il dit, qu'ils ne le pouvoient pas suivre avec ces corps-là: mais que s'ils vouloient aller avec luy dans le Ciel, il estoit necessaire, qu'ils le jettassent dans la riviere *Serriou*, aux environs d'*Ayot-ja*, & qu'ils mourussent dedans pour recouvrir de nouveaux corps; ce qu'ils firent, & ainsi ils allerent dans le Ciel avec *Ramma*. Mais il fit commandement à *Annemonta* de demeurer sur la terre; & de prendre bien garde à son devoir, & qu'il vivroit aussi long-temps que *Bramma*; & qu'aprés la mort de *Bramma*, quand *Wistnou* paroistroit pour une autrefois dans le monde, il seroit

Et ira dans le Ciel.] A sçavoir apres la fin du monde.

Et mourir là dedans.] Celuy, qui tenoit le journal sur le voyage d'*Olivier van Noort* tout à l'entour du globe ou du monde, raporte le semblable de ceux du *Japon*, & dit qu'ils tiennent tant d'un de leurs Idoles, qu'ils nomment *Anuda* que plusieurs amassent une somme d'argent & le pendent à leur col, ayant pris avec une hache, & un couteau à hacher pour couper les jettons, qui se rencontrent sur le chemin (comme ils disent) apres cela ils s'embarquent dans un vaisseau, & naviguent vers le lieu le plus profond, où ils se jettent du haut en bas dans la mer, ayant une grosse pierre liée à leurs jambes; afin d'estre plus-tost aupres cet idole : mais si quelqu'un a du plaisir à se desfaire pour venir dans le Ciel; & ce que les *Bramines* en pensent, vous le pouvez voir au 17. chap. de cette partie, & là nos remarques.

Vivroit aussi long-temps que Bramma.] C'est à dire aussi long-temps que le monde durera. Non qu'*Annemonta* mourra proprement, mais que pour lors il ne sera plus dans ce monde. Voyez les remarques sur le *chap. suivant.*

seroit à la place de *Bramma*; & que *Bramma* fairoit la fonction d'*Annemonta*, le vent.

Nous avons parlé de *Garrouda*, & *Annemonta* les deux serviteurs de *Wistnou*, qui sont en grande estime parmy les *Wistnouwaes*, à cela nous adjouterons ceux, qui sont en estime auprés des *Seiviaes* : c'est à dire, ceux qui tiennent *Eswara* pour le Souverain Dieu : ceux-cy sont les suivants.

Premierement *Vicgneswara*, celuy-cy est un fils d'*Eswara*, que luy a enfanté sa femme *Parvati* : d'autres veulent qu'il ne soit son fils, que par sa seule volonté.

Le second, *Vierepaddra*, celuy-cy est encore un fils d'*Eswara*, qu'il a engendré dans sa colere, comme on peut voir au *Chap*. 2. de cette Partie.

Le troisiéme, *Beirewa*. Celuy-cy est aussi fils d'*Eswara*, qu'il a aussi engendré dans sa colere. Ce *Beirewa* seroit le Chef de Justice dans ce bas monde sur les diables voltigeants, qui ont esté hommes.

Le quatriéme, *Comara-swami*, est aussi fils d'*Eswara* engendré par *Parvati*.

Le cinquiéme, *Nandi*, qui est aussi nommé *Baswa* & *Basanna* : celuy-cy est un bœuf.

Suria.

Vicgneswara.] Voyez-cy apres dans le *chap*. 13. comment celuy-cy est servy.

Vierepaddra.] Voyez aussi, touchant celuy-cy, le mesme *chap*. 13.

Beirewa.] Voyez touchant celuy-cy les remarques sur le *premier chap. de cette partie.*

Celuy-cy est un bœuf.] Ces *Bramines*, & plusieurs autres Indiens ont sans doute appris des Egyptiens à eriger des statuës ou des images aux bœufs, & à leur rendre des honneurs divins : Car *Strabo lib*. 17. *Plin. lib*. 18. *cap*. 46. & une infinité d'autres autheurs raportent, que ceux d'Egypte avoient tousjours deux bœufs, qu'ils tenoient pour dieux, & qu'ils nommoient l'un *Mnevis*, & l'autre *Apis*, *Sarapis*, ou *Serapis*. Selon lequel *Apis* les Israelites mesmes formerent ou firent un veau d'or dans les deserts, *Exod*. 32. Voyez *D. Hieron. sur le* 4. *chap. d'Hosée*, & *Lactant. de vera sapientia cap*. 10. *Ambros. Tertul.* & autres. *Voss. de Idolol. lib*. 1. *cap*. 29. tient pour certain, que par cet *Apis* ou *Serapis*, ils ont voulu signifier le Patriarche Ioseph : & il prouve cecy avec

Suria, le Soleil, & *Schendra*, la Lune, ſont auſſi en grand honneur, ou en grande eſtime parmy les *Seiviaes*: mais nous traiterons cy-aprés plus amplement de toutes ces choſes.

Suidas dans le mot Σάραπις, *Rufin. lib.* 2. *Hiſtor. Eccleſ. cap.* 33. *Iulio Materno*, & autres. *Auguſt. lib. de mirabil. ſcript.* dit auſſi bien expreſſement, que ceux d'Egypte avoient mis l'image d'un bœuf auprés le ſepulchre du Patriarche Ioſeph: à quoy on peut encore adjouter que le ſuſdit Patriarche *Deut.* 33. *verſ.* 17. eſt nommé meſme un bœuf, du moins par comparaiſon. Les raiſons, qu'ils ont euës pour céla, ont eſté ſans doute les bienfaits, qu'ils avoient receus par ſon jugement & ſa ſageſſe dans l'explication du ſonge de *Pharaon*, & du conſeil qu'il donna d'aſſembler les bleds; ſans quoy ils auroient deu tous perir de faim: car outre que les Payens ſignifioient par tout l'abondance de bleds & d'autres choſes par un bœuf, *Pier. Hierogl. lib.* 3. *cap.* 15. & 15. & pour ce ſujet auſſi les Romains firent preſent d'un bœuf doré à *L. Minucius*, quand il avoit eu ſoin de pourvoir la populace de bleds, *Liv. lib.* 4. Ainſi le Seigneur Dieu meſme a voulu ſignifier par ſept bœufs gras, ſept ans fertiles; & par ſept maigres bœufs, ſept ans ſteriles. On ne trouve pas auſſi que ceux d'Egypte, ou quelques autres Payens ayent adoré quelques bœufs devant Ioſeph: de façon que cette opinion de *Voſſius*, ſelon mon jugement, n'eſt pas eſtrange. *Pierius in Hieroglyph. lib.* 3. *cap.* 12. & on pourroit facilement entendre d'icy, pourquoy ces *Bramines* adjoutent, ou mettent auprés d'*Eſwara* un bœuf.

LE V.e CHAPITRE.

Du Monde, de ſa Creation, & de ſa Fin.

IL n'eſt pas neceſſaire de repreſenter maintenant, qu'ils croyent que le Monde a eſté creé; veu que nous avons entendu dans les Chapitres precedents, que la creation du Monde eſt attribuée à un *Bramma*; lequel, par la puiſſance, que luy a accordée *Wiſtnou*, auroit creé le Monde: de façon qu'ils ne croyent pas comme le Philoſophe Ariſtote, que le Monde a eſté de toute Eternité;

mais

Q*Ve le monde eſt eternel.*] Ou ſi le monde a eſté de toute eternité, ou s'il a eſté creé dans le temps, c'eſt une choſe, qui a eſté fort diſputée entre les Philoſophes; & il n'y a pas eu une ſeule opinion touchant cela; de façon qu'*Ariſtote lib.* 1. *Topicor.* a fait un Probleme dialectique de cette queſtion-là; & penſoit

qu'on

mais qu'ils ſont de meſme opinion qu'Epicure, & Metrodorus, leſquels croyent qu'il y a pluſieurs Mondes, qui flottent tous dans l'eau, comme un œuf, qui eſt dehors du Monde : laquelle eau ils croyent que c'eſt Dieu meſme, comme nous entendrons, quand nous traitterons des lieux, qu'ils tiennent pour ſaints.

Il ſont d'opinion que devant ce Monde, que nous avons maintenant, il y en a eu un autre; & devant celuy-là encore un autre, & ainſi du reſte; de façon que dans cette ſuite, ils voudroient bien faire le Monde de toute eternité. Et qu'auſſi aprés ce Monde il en viendra encore un autre; & aprés celuy-là encore un autre; & que de toute

qu'on pouvoit auſſi bien maintenir l'un que l'autre avec des raiſons vray-ſemblables : il y en a neantmoins fort peu au regard des autres, qui ont eſté d'opinion que le monde avoit eſté de toute eternité; mais excepté les *Chaldéens*, Plinius, & Ariſtote meſme (qui a auſſi penſé qu'il dureroit eternellement) ont eſté pour la plus-part de contraire opinion. Voyez *Pererius in Geneſ. cap.* 1. *verſ.* 1. *num.* 26.

Qu'il y a beaucoup de mondes.] à ſçavoir ſept, excepté l'enfer, ce que ſont ces mondes, ſelon mon opinion, voyez le dans les remarque ſur le *premier chap. de cette partie. Ariſtote* 1. *de cælo* oſoit auſſi bien dire ouvertement, que Dieu ne pouvoit pas creer d'avantage de mondes (à ſçavoir de tels que nous habitons maintenant) mais *Pererius in Geneſ. cap.* 1. *verſ.* 1. *num.* 36. allegue, & cenſure les raiſons qu'il penſe avoir pour cela.

En forme d'un œuf.] Ceux d'*Egypte*, voulant repreſenter Dieu, Createur du Ciel & de la terre, le depeignoient crachant un œuf de ſa bouche; & cet œuf repreſentoit le monde : car les plus Anciens Egyptiens ont penſé que le monde avoit la figure d'un œuf. Orphée a auſſi repreſenté le monde par un *Oeuf* : comme nous voyons *Plutarch. Sympoſ. lib.* 2. *quæſt.* 3. & *Macrob. Saturn. lib.* 7. *cap.* 16. & pour ce ſujet *Procul. in Timæum Platon.* diſoit, que l'*Oeuf d'Orphée*, & le, *quod eſt*, de Platon eſtoit la meſme choſe. *Varro apud Probum in Eclog.* 6. compare auſſi le monde à un œuf; & diſoit que le Ciel eſtoit la coquille, & la terre le jaune. *Voſſ. de Idolol. lib.* 1, *cap.* 4.

Flottoit dans l'eau.] A cauſe que le Ciel, qui court à l'entour du globe ou du monde, conſiſte principalement en eau. Voyez *Voſſ. de Idolol. lib.* 2. *cap.* 29.

Qui eſt Dieu meſme.] Voyez touchant cecy le 19. *chap. de cette partie.*

Apres celuy-là encore derechef un autre.] Cette opinion n'eſt pas nouvelle. Voyez plus amplement touchant cecy en *Auguſt. de Civitate Dei lib.* 12. *cap.* 2. & les remarques de *Vives* faites ſur ce ſujet; & *Elias Schedius de diis German. Syngr.* 2. *cap.* 20.

toute eternité il n'y aura point de temps, qu'un monde ne viendra point aprés l'autre. Or touchant ce monde-icy, que nous avons à present, il a bien duré plus longtemps, selon leur opinion, que l'infaillible verité de la parole de Dieu ne témoigne. Platon raporte de la bouche d'un Prestre Egyptien, que l'Histoire descripte de *Saye* fait ou emporte avec soy huict mille ans; & dit que la ville d'*Athenes*, qui est en Grece, a esté bastie mille ans auparavant. *Diogenes Laertius* escrit, qu'entre Vulcain le fils de Nilus l'Egyptien jusqu'à Alexandre de Macedoine, il y a eu 48863 ans : mais ces Payens-là feignent encor un bien plus grand nombre d'années, que ce Monde auroit esté, comme il paroistra cy-aprés.

Les *Bramines* attribuent au monde quatre Siecles : ils nomment le premier *Critaigom*; le second *Traitagom*; le troisiéme *Dwaparugom*; le quatriéme *Kaligom*. Les trois premiers sont à present passez nous sommes maintenant dans

Quatre Siecles.] Les Poëtes en disent de mesme : ils nomment le premier le siecle d'or ; & en celuy-là preside *Saturne*; (c'est à dire *Noé*,) & pour lors les pays, ny les terres n'estoient point divisées.

Nec signare quidem aut partiri limite campum
Fas erat. —

dit *Virgil.* 1. *Georg.* & *Tibull. lib.* 1. *Eclog.* 3.

— *Non fixus in agris*,
Qui regeret certis finibus arva, lapis.

Et ce siecle duroit cent ans, à conter depuis le deluge jusqu'à la naissance de *Phalegh*; car pour lors les terres furent partagées. Ils nomment le second, le siecle d'argent, dans lequel les pays estant partagez, on commença à labourer les terres; & les hommes commencerent à se pourvoir de maisons. *Tum primum subiere domos.* Et en ce siecle-là fust aussi bastie la tour de *Babel*. Aprés cela suivit le troisiéme siecle, qu'ils nomment le siecle de cuivre ; dans lequel nasquit *Nimrod*, lequel de chasseur devenant guerrier, il se fist couronner, & reconnoistre pour Roy par force.

Tum laqueis captare feras, & fallere visco
Inventum, & magnos canibus circumdare saltus.

dit *Virgil.* 1. *Georg.* & *Ovidius* :

Tertia post illum successit ahenea proles,
Sævior ingeniis, & ad horrida promptior arma.

Enfin le quatriéme Siecle est venu, qu'ils nommoient de fer ; dans lequel nous vivons maintenant. Voyez *Bochard. Phaleg. lib.* 4. *cap.* 12.

dans le dernier, dont le Bramine témoignoit qu'en l'an 1639, qu'il y avoit pour lors 4739 ans qu'il duroit. Si nous apportons maintenant les ans, qu'on attribuë aux siecles precedents; nous trouverons, que le monde a esté, selon leur opinion, plusieurs cent mille ans davantage que la S. Escriture ne dit. Car le premier siecle qu'ils nomment *Critaigom*, a duré, selon qu'ils escrivent, 17 *Lacs* & 28000 ans. Et chaque *Lac*, comme nous avons dit, enferme cent mille ans en soy. Le second siecle 12 *Lacs*, & 96000 ans. Le troisiéme siecle, disent-ils, à duré 8 *Lacs*, & 64000 ans avec: de façon que le monde auroit desja duré, par maniere de dire, une nombre infiny d'années.

Pour

Vn nombre infiny d'années.] Comme ces *Brammes* ont emprunté des anciens Egyptiens presque tout ce qu'ils croyent de Dieu, & du service divin: ils ont aussi retenu d'eux ces mensonges relevez. Ceux d'Egypte se vantent fort de leur antiquité; & voulant tousjours, qu'il n'y ait point de peuples, ny de nations, qui s'accomparent à eux, ont attribué au monde un nombre infiny d'années. *Diodorus, Pomponius Mela*, & *Laërtius* tesmoignent que les Egyptiens seroient si Anciens; que pendant leur temps toutes les Estoiles ont accomply quatre fois leur cours (ce qui seroit au moins, selon le comte de Platon, cent vingt quatre mille ans) & que leurs Roys auroient gouverné ou regné en Egypte le temps de soixante & dix mille ans, qui estoit jusqu'au temps de Ptolomée le Pere de Cleopatre; & que depuis ce temps-là, qu'Egyptus avoit trouvé le cours des Estoiles, il y avoit desja bien cent mille ans passez. *Plinius lib.* 35. *cap.* 13.]raporte aussi, qu'ils estoient accoustumez de se vanter que l'art de peindre avoit esté là exercée plus de six mille ans auparavant qu'on en sçeust quelque chose dans la Grece. Les Chaldéens en parlent encor plus grossierement, lors qu'ils disent, que l'*Astrologie* avoit esté practiquée plus de quatre cens soixante & dix mille ans; Mais *Ioan. Picus Mirandulanus lib.* 2. *adversus Astrologos* dit, que *Calisthenes* cousin ou nepveu d'Aristote, lors qu'il estoit en *Babylone* avec Alexandre le Grand, & qu'il recherchoit là les plus anciens monuments des Chaldéens, trouva que les plus anciens tesmoignages de la connoissance des estoiles, qu'ils auroient euë, n'alloient pas plus que dix neuf cens ans. Il ne peut pas estre aussi autrement; car il est tres-certain, qu'on ne trouve point dans leurs escrits, figures, & autres monuments de plus ancienne memoire, que depuis le Deluge. Et il est constant, que ce temps-là jusqu'au temps present ne peut pas faire plus de quatre mille ans; de façon que *Macrob. lib.* 1. *Saturnal.* disoit fort bien en son temps: *Mundus non potest non notus admodum esse, cujus cognitio bis mille annos non excedat. Lucretius lib.* 6. dit aussi le semblable: & il n'y a point de doute, & Moyse le prouve, ou montre

Pour ce qui regarde l'estat & la disposition de ces siecles, ils croyent qu'il y a beaucoup de difference entre-eux, & que l'estat des hommes estoit bien meilleur dans le temps du premier siecle : car ils sont d'opinion, que les hommes vivoient dans toute sorte d'equité & justice en ce siecle-là ; que les diables auroient bien esté en ce temps-là ; mais qu'ils n'avoient pas la puissance de seduire les hommes. Si l'on trouvoit quelques méchants hommes (comme il y en a eu aussi selon leur opinion) on les punissoit incontinent, & estoient tenus pour une merveille : Or le mal, qu'ils faisoient, ne se faisoit pas par méchanceté, & à dessein ; mais dans la croyance de faire bien ; mais contre le droit, & qu'il y auroit eu dans ce siecle-là quatre fois plus de justice, qne dans ce dernier : & que le second siecle auroit eu trois fois plus de sagesse, justice, & autres vertus semblables ; & que le troisiéme en a eu encore une fois autant : mais que le dernier seroit le pire ; & que plus des trois parts seroient entâchez d'injustice ; & qu'il y en auroit à peine un quart, qui seroient justes ; de façon que ces Payens croyent, que le monde devient de temps en temps plus fin, & plus meschant.

Nous avons dit cy-devant, que ces Payens sont d'opinion que le monde est comme un œuf : il est maintenant à remarquer, ce qu'ils croyent estre contenu dans cet œuf :

clairement, qu'il n'a pas duré plus de six mille ans. Il est bien vray que *Pline lib.* 30. dit que *Zoroaster* a vescu six mille ans devant *Platon*; mais cela est refuté par *Diod. Sicul. Iustinus*, & autres ; lesquels prouvent que ce *Zoroaster* a esté vaincu par *Ninus* Roy des *Babyloniens*, & chassé de son Royaume : & que *Ninus* n'a pas vescu plus de dix sept cens ans devant *Platon*. Platon dit aussi de la mesme façon in *Timæo*, qu'un certain Prestre auroit raconté a *Solon*, que la ville d'Athenes auroit esté bastie neuf mille ans devant luy (à sçavoir *Solon*) mais Platon à bien sçeu que tous les Historiographes Grecs s'accordent en cela que *Cecrops* a mis ou posé les premiers fondements d'*Athenes* : & ce *Cecrops* n'a pas esté plus de mille ans devant *Solon*.

œuf : Cet œuf comprend en ſoy, ſelon leur opinion, le Ciel, la terre, & l'abyſme : Cet œuf eſt nommé les trois mondes par le Payen *Barthrouherri* dans ſon livre du Chemin qui conduit au Ciel au *Chap.* 8. *proverb.* 1, quand il dit; je n'ay veu perſonne dans les trois mondes, dont le cœur fuſt plus exempt de convoitiſe des choſes du monde, qu'un Elephant qui eſt lié, & qui ne peut s'approcher de ſes femelles : mais en d'autres endroits dans le meſme *Barthrouherri* on trouve, qu'il eſt fait mention de quatorze mondes, qu'ils peuvent trouver tous enſemble dans cet œuf; car comme nous avons dit par cy-devant, ils en poſent huict, que nous avons dit eſtre ſous le Ciel, & le lieu ou *Bramma* fait ſa reſidence; & entendu enſemble ſous le nom de *Surgam*. Car, quand ils parlent de quelqu'un, qui eſt treſpaſſé; ils diſent qu'il eſt allé à *Surgam* : & ces lieux ſont auſſi plus hauts que la terre. Ils mettent deſſous la terre le *Patalam*, c'eſt à dire l'abyſme : & ſur le *Surgam* ils mettent le *Bramma-locon*; & la deſſus *Kailaſom* *Lila-*

Sçavent trouver en cet œuf.] Cela eſt neceſſaire; car ſi le Ciel en eſt la coquille, comme nous avons veu cy-devant que *Varro* le diſoit, & comme nous verrons cy-apres au chap. 18. que ces *Bramines* en ſont d'opinion auſſi, il faut neceſſairement que tous les mondes, quoy qu'ils en voudroient feindre cent, ſoient contenus, ou enfermez dans cet œuf; car s'ils les vouloient mettre dehors cet œuf outre qu'ils ne le peuvent pas faire, car dehors le monde il n'y a point de place dit. *Ariſtot.* 1. *de cælo text.* 98. il ſuivroit neceſſairement, qu'ils le devroient auſſi faire eternel; car tout ce qui eſt dehors le monde eſt eternel, & nullement ſujet au changement. Voyez le meſme Ariſtot. en la meſme place, & *Averroën* 2. *de cælo text.* 1. *Origenes*, qui ſemble auſſi croire qu'il y a plus de mondes, comme nous voyons en ſon ſecond livre περὶ ἀρχῶν cap. 3. avoit auſſi veu cecy, & pour ce ſujet il diſoit, *ex his tamen quæ Clemens viſus eſt indicare, cum dicit : Oceanus intranſmeabilis eſt hominibus, & hi mundi qui poſt ipſum ſunt. Qui poſt ipſum ſunt mundos pluraliter nominans, quos & eadem Dei ſummi providentia agi, regique ſignificat, ſemina quædam nobis hujuſmodi intelligentiæ videtur aſpergere, quo putetur omnis quidem univerſitas eorum, quæ ſunt atque ſubſiſtunt cæleſtium & ſupercæleſtium, terrenorum, infernorumque, unus & perfectus mundus generaliter dici; intra quem, vel à quo, cæteri (ſi qui illi ſunt) putandi ſunt contineri*, &c.

Lilaweicontam, & *Weicontam*, qui sont trois places, où Dieu mesme converse. Ils nomment la terre, ou le monde, que nous habitons, *Bou-lòcon*; au regard duquel il y a une certaine montagne qui est digne de remarque, qui est au milieu du monde, & qu'ils nomment *Merouwa*: c'est cette montagne, dont nous avons fait mention par cy-devant au Chap. 3, laquelle ayant esté jettée dans la mer, estoit si pesante, que le monde, que nous habitons, commençoit à s'enfoncer; & qu'il estoit necessaire que Dieu le vint soustenir sous la forme d'une tortuë. Cette montagne estoit, selon leur dire de pur or, & que le Soleil, la Lune, & les estoilles tournent à l'entour d'icelle; de façon qu'il est nuict, quand le Soleil est derriere cette montagne. Ils disent que cette montagne est si haute, qu'elle surpasse en hauteur lesdits huict mondes, qui sont au dessus de *Bou-locon*; & qu'elle s'enfonce si loin ou si profondement en bas, qu'elle va au dessous du *Patalam*, c'est à dire l'abysme: il y a toute sorte de fruits sur cette montagne, & on y reçoit aussi toute sorte de joye: ils disent, que ceux qui mangent de ces fruits, n'ont jamais ny faim, ny soif; ny ne deviennent jamais vieux: il n'y a point d'hommes, qui viennent sur cette montagne; mais les *Dewetaes* seulement, c'est à dire, les fils de *Diti*, la femme de *Kassiopa*, dont nous avons parlé au Chap. precedent.

Ils feignent aussi que *Bou-locon*, c'est à dire la terre, enferme

Où Dieu mesme converse.] Non qu'ils croyent, que Dieu seroit-là enfermé, car ils sont d'opinion avec plusieurs anciens Philosophes, qu'il est par tout present; mais que dans ces lieux-là il n'y a point de *Dewetaes* (ce sont ames de personnes defunctes, qui sont devenuës anges pour un certain temps) auxquels est donné le soin de la terre, & des autres mondes, qui sont sous les Cieux, dont nous avons parlé au chap. 1. de cette partie.

Avec

ferme en ſoy ſept mondes; & qu'il y a une mer entre chaque monde : le monde, qui eſt le plus prés du centre, ſeroit environné d'une mer de pure eau douce : aprés cela un monde environné d'une mer de laict: aprés cela un monde environné d'une mer de beurre : aprés cela un monde environné d'une mer de *Tayer*, c'eſt à dire, laict eſpais, que nous appellons de la creſme boüillie : aprés cela un monde environné d'une mer de vin : aprés cela un monde environné d'une mer de ſirop : aprés cela un monde environné d'une mer d'eau ſalée, & c'eſt la noſtre monde, & ils nomment tous ces mondes-là ſelon les mers, qui les environnent. C'eſt l'opinion de ces Payens que ce monde-icy ne durera pas tousjours, mais qu'il durera long-temps; & ils tiennent cela pour aſſeuré, comme il paroiſt du dire du *Bramine*; qui eſtablit pour infaillible, que quand le temps de *Critaigom*, *Tetraigom*, *Dwaparugom*, &

Avec une mer de laict.] Il y auroit ſur ce monde-là, la montagne *Trikoweta Parvatam*, qui a dix mille lieuës de hauteur, & autant de largeur, dont nous avons parlé par cy-devant au 17. chap. de la premiere partie.

Ne durera pas tousjours.] Tous les Payens, qui ont creu, que le monde avoit eſté creé, ont creu auſſi, qu'il perira : il a paru touſiours que c'eſtoit une conſequence neceſſaire, à ſçavoir, que tout ce qui eſtoit compoſé devoit eſtre diſſous : Les Apoſtres, & Chriſt meſme teſmoignent le meſme, *Matth.* 5. *verſ.* 18. & 24. *verſ.* 35. & en pluſieurs autres endroits.

Qu'il durera fort long-temps.] *Homerus*, *Anacreon*, *Cleanthes*, *Cicero*, *Lucanus*, *Seneca*, & pluſieurs autres, & meſme l'ancien Pere *Ambroſius lib.* 2. *Hexaëm. cap.* 3. ont creu, que le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles eſtoient nourris & ſuſtentez des vapeurs, qui s'eſlevoient de la mer, & des autres eaux : & *Hippocrates lib. de flatibus* en donne la raiſon; de façon qu'on en trouve beaucoup, qui entendent ainſi les paroles d'*Iſaye chap.* 34. *Matth.* 24. & *Apocalyp.* 3. où il eſt dit que les Eſtoiles tomberont du Ciel; & que la terre perira; & que cela n'arrivera point devant que la mer, & les autres eaux ne puiſſent plus envoyer de vapeurs en haut pour l'entretien du Soleil, de la Lune, & des Eſtoilles : alors cette opinion eſt fauſſe. Les Mathematiciens ont feint un certain nombre d'années, dans lequel toutes les Eſtoiles accompliroient leur cours; & ce temps eſtant achevé, ils croyoient que le monde periroit; mais il eſt incertain en quel temps cela arrivera, & perſonne ne ſçait. *Matth.* 24.

Con-

& *Kaligom* aura esté accomply mille fois, que pour lors un jour de *Bramma* sera passé, auquel, selon leur dire, il est accordé cent telles années de vie. Le *Bramine* disoit aussi, que l'année 1639 il y avoit cinquante ans de *Bramma* passez; & que pour lors la cinquante & uniéme année commençoit, le premier mois & le premier jour aprés que ce temps-là sera passé, ils croyent que le monde sera consommé par le feu: en quoy *Heraclitus*, & les *Stoiciens* ont aussi esté d'accord avec eux. Ils disent que le Soleil, lequel esclaire & eschauffe maintenant le monde de quelques-uns de ses rayons, esclairera pour lors le monde de mille de ses rayons: & qu'ils causeront une telle chaleur, qu'ils brusleront le monde: la mer se sechera; les montagnes froissées comme farine; & tout sera digeré ou consommé: aprés cela tout sera couvert d'eau. Il pleuvera, comme si l'eau degorgeoit de la trompe d'un Elephant: & pour lors *Bramma* mourra aussi.

LE VI.

Consommé par le feu.] *Ovidius* le dit ainsi *lib.* 2. *Metamorph.*

Esse quoque in fatis reminiscitur affore tempus
Quo mare quo tellus, correptaque regia cæli
Ardeat, & mundi moles operosa laboret.

Empedocles & *Lucanus* estoient aussi de cette opinion, (outre les *Stoiciens*, & *Heraclite*;) la Sainte Escriture tesmoigne aussi cela 2. *Petr.* 3. *vers.* 7. Mais les Scholastiques disputent fortement, quel feu ce sera, par lequel le monde perira; mais cela ne nous importe point du tout; nous en laisserons disposer Dieu, selon son bon plaisir.

Et il pleuvera, comme si.] Tout ainsi que les *Bramines* croyent touchant cecy, ainsi estoit l'opinion des *Druides*, comme *Strabo* tesmoigne *lib.* 4. *Geograph.*

Et pour lors Bramma mourra aussi.] Il ne semble pas qu'ils entendent, que *Bramma* mourra proprement; car ils disent, comme nous avons veu *au chap.* 1. *de cette partie*, que quand ce monde sera peri, & que *Wistnou* en aura creé un autre, que *Bramma* sera pourveu de la place d'*Annemonta*, (il n'y a point de doute qu'ils entendent par cela *animam mundi Platonis*) & *Annemonta* de la place de *Bramma*.

Des

LE VI. CHAPITRE.

Des Anges, & des diables.

CEs Payens-cy appellent les Anges *Dewetaes*; & les diables *Raetsjasjaes*, & selon leur opinion, ils sont tous deux produits des hommes : le pere de tous deux a esté *Kaßiopa*, nommé plusieurs fois par cy-devant: qui

LEs *Anges & les Diables.*] Ceux-cy sont nommez ordinairement par les Philosophes *Dæmones*, ou *Dæmonia*: des Peripateticiens, *intelligentiæ*, & des Chrestiens, bons ou mauvais Anges : il y a eu neantmoins des gens de tout temps (& il seroit à souhaitter qu'il n'y en eust pas aussi à present) qui ont nié qu'il y eust de tels esprits : tels estoient parmy les Iuifs les Saducéens *Actor.* 23. *vers.* 8. parmy les Payens, Democrite ; & quelques Peripateticiens : & si l'on veut croire *Simplicius in lib. de anima*, Pytagoras a esté le premier, qui a dit, qu'il y avoit de tels esprits ; & la plus-part des autres Payens l'ont suivy en cela. Et qu'il y en ait, cela paroist clairement de la *Genes.* 19. & 21. *vers.* 17. *Num.* 22. *vers.* 22. *Levit.* 17. *vers.* 7. *Matth.* 9. *vers.* 3. & 10. *vers.* 1. 1. *Cor.* 6. *vers.* 3. & de l'Histoire de Iob.

Tous deux produits des hommes.] Ce n'est pas une chose asseurée, que cecy auroit esté leur opinion ; si ce n'estoit qu'ils voulussent aussi considerer *Bramma* pour un simple homme ; car ils disent qu'il a aussi creé quelques Anges, comme sont le Soleil, la Lune, & les Estoiles, qu'ils tiennent aussi pour Anges ; & quelques autres esprits de service, qu'ils nomment *Wistnoudouta* ou *Sewadouta*, ce sont serviteurs de *Wistnou* ou d'*Esivara* : les autres, qui ont esté engendrez de *Kassiopa* & de *Diti*, sont appellez *Dewedouta*: ce sont ceux, qui sont aupres de *Indre*, & autres Chefs des mondes, qui sont sous le ciel : & ceux-cy ne sont en effect autres, que les ames d'hommes trepassez, qui sont là, selon leur opinion, pour quelque espace de temps, jusqu'à ce qu'ils renaissent derechef ; & qu'ils soient envoyez dans d'autres corps ; de quoy nous traiterons plus amplement cy-apres. *Bramma* auroit aussi creé quelques diables : & ce sont sans doute ceux, qu'ils nomment *Iamma-douta* : ce sont serviteurs de *Iamma* le juge de l'Enfer : tels sont *Ganga* & *Gournatha*, desquels nous parlerons plus amplement cy-apres au chap. 15. & ça esté l'opinion d'Hesiode, Platon, & autres qu'il y a eu quelques diables créez de Dieu ou de Christ; & aussi quelques-uns, qui le sont devenus d'hommes. Voyez *Aug. Steuch. Eugubin. de perenni Philosoph. lib.* 8. *cap.* 21. & *Tholosan. comment. in Syntax. art. mirabil. lib.* 7. *cap.* 8.

Kassiopa.] Celuy-cy est en apparence *Adam*; car ils disent au chap. 4, qu'il a esté le premier *Bramine*, & un fils de *Bramma*, qu'il auroit eu par sa seule volonté, & non pas d'une femme : tous les enfants, qui luy estoient venus de sa femme *Diti*, plaisoient bien à Dieu, & sont

qui a eu deux femmes; l'une, nommée *Diti*, a esté mere des *Dewetaes*, l'autre, *Aditi*, a esté la mere des *Raetsjasjaes* : quelques-uns de ces *Raetsjasjaes* ont esté, selon leur opinion, des hommes tres-méchants; lesquels pour leurs pechez ont esté condamnez de voltiger, ou courir vagabonds par le monde. Ceux-cy endurent beaucoup de faim, & beaucoup de soif: ils ne peuvent point joüir icy sur la terre de ce qu'il y a, si ce n'est de ce qu'il leur est donné des hommes; & pour ce sujet ils viennent auprés d'eux sous la forme d'hommes pour leur demander l'aumone. *Beirewa* fils d'*Eswara* a soin de ceux-cy; & il les empesche qu'ils ne peuvent pas arracher un brin d'herbe de la terre. Ils croyent que ces diables, qui ont esté hommes, & qui courent vagabonds par le monde, ne peuvent point faire de mal. Outre ceux-cy il y a encore

sont ses serviteurs; mais ceux, que sa femme *Aditi* luy enfantoit, sont tous *Raetsjasjaes*, ceux-cy sont tous diables, & d'avantage en puissance que les autres; mais moindre en jugement; & non pas selon la volonté de Dieu : ils sont superbes & orgueilleux, veulent estre semblables à Dieu, & le veulent comme chasser ou deposseder de son throne, de quoy ils ont esté aussi chatiez de Dieu.

Diti.] Avec cecy on peut signifier *Eva*; comme *Kassiopa* semble estre *Adam*.

Aditi.] Ou *Kaddrouwa-winneta*, comme elle est nommée au chap.4. de cette Partie.

Qui ont esté tres-mechants hommes.] Il y en a beaucoup, qui ont creu que les ames des hommes deviennent bien aussi diables apres leur mort. Nous en avons aussi un peu parlé cy-devant au dernier Chap. de la premiere Partie, Voyez aussi *Martyr. loc. commun. class. prim.cap. 9.* & *August. Steuch. Eugubin. de perenn. Philosoph. lib.8. cap.21.*

Sous la forme d'hommes.] *Olaus Magnus* dit, que dans les quartiers du Nord, ils viennent bien parmy les hommes pour les servir un temps; qu'ils balient la maison, qu'ils vont querir du bois & des tourbes, & telles choses semblables.

Beirewa.] Celuy-cy est le Prince des diables. Voyez les remarques sur le premier chap. de cette Partie.

Le fils d'Eswara.] Qu'il a engendré dans sa colere : ou dont il se sert pour exercer sa colere. Voyez le premier chap. de cette Partie.

Ne peuvent point faire de mal.] Tous ceux, qui sont proprement diables (ce sont ceux, qui sont créez de Dieu ou de *Bramma*) sont tous mauvais & font mal, selon l'opinion d'*Empedocles*, *Platon*, *Xenocrates*, *Chrysippus*, *Trismegistus*, *Pherecydes*,

core une famille de diables, qui ſont appellez proprement *Raetsjasjaes.* Ceux-cy ſont les enfants d'*Aditi*, engendrez par le Bramine *Kaſſiopa*; c'eſt une tres-méchante famille : & ceux-cy ont la puiſſance de faire du mal aux hommes : & comme nous entendrons, incommodent ou importunent ſouvent les *Dewetaes* meſme. Ceux-cy ſe rencontrent par tout le monde, auſſi en *Surgam*, c'eſt à dire, dans les mondes qui ſont ſous le Ciel : mais ils ne ſe trouvent pas

des, & autres ; mais les ames des hommes treſpaſſez, qui ſont devenus diables, ne font guere de mal. *Auguſt. Steuch. Eugubin. de perenn. Philoſoph. lib.*8. *cap.*26. *Heſiodus, Homerus, Orpheus*, & les *Chaldéens* ont auſſi eſtably de deux ſortes de diables, quelques-uns bons, quelques-uns mauvais : Voyez le ſuſnommé *Steuch.lib.*8. *cap.*33.

Outre ceux-cy.] Qu'il y a diverſes ſortes, & diverſes familles de diables, & vous le pouvez voir comme ils ſont diſtinguez en *Plato, Iamblichus, Plotinus, Porphyrius, Pſellus*, & pluſieurs autres : & vous pouvez voir auſſi ce que l'Eſcriture ſainte en teſmoigne en *S. Matth.* 4.*verſ.* 3. *Iob.* 4. *verſ.*20. *Luc.*8. *verſ.*29.

Les enfants d'Aditi.] Quelques Iuifs ont feint qu'*Adam* pendant les cent trente années qu'il a eſté ſeparé d'*Eva*, il auroit converſé avec *Naama* fille de *Lamech*, *Ghereth*, *Lilith*, & *Mahalath*, & auroit engendré de chaque une certaine famille des diables : d'autres que *Lilith* auroit eſté la premiere femme d'Adam; mais qu'eſtant ſuperbe, & n'eſtant pas obeïſſante à ſon mary, que Dieu l'auroit ſeparée de ſon mary, & que Dieu auroit donné *Eva* à *Adam* en ſa place : & que les diables ſeroient nez de cette *Lilith* : quelques-uns diſent que les deux Anges tombez *Aza* & *Azael*, eſtant épris d'amour de *Naama*, auroient couché avec elle, & qu'il en ſeroit ſorty quelques diables, qu'ils nomment *Sedim* : il y a meſme quelques Chreſtiens, qui ſemblent avoir eſté de cette opinion-là ; comme *Tertullianus, Athenagoras, Iuſtinus*, & *Proclus*: & pour prouver leur opinion, ils apportent le paſſage de la *Geneſ.* 6. *verſ.*2. mais vous pouvez voir dans tous ceux qui ont eſcrit ſur la *Geneſ.* & principalement *André Rivet*, & Pererius, comment ce paſſage-là doit eſtre entendu : pluſieurs d'entre les Payens ont penſé que les diables avoient eſté de toute eternité. D'autres qu'ils avoient eſté créez enſemble avec le monde. Les Manichéens eſtoient auſſi de cette opinion ; comme auſſi les *Archontici*, & *Cajani*, deſquels on peut voir *Epiphanius* : il y en a eu auſſi, qui ont creu, qu'ils avoient bien eſté créez, mais devant la creation du monde. Voyez touchant cecy plus amplement *Photius* en μυριοβίβλῳ. *cod.* 232. & *Voſſ. de Idolol. lib.*1. *cap.*7.

Faire du mal aux hommes.] Comme dit *Virg.lib.*7. *Æneid.* parlant des diables.

Tu potes unanimes armare in prælia fratres,
Atque odiis verſare domos ; tu verbera tectus,
Funereaſque inferre faces, tibi nomina mille,
Mille nocendi artes.

Les mondes de deſſous le Ciel.] Platon diſoit qu'il y avoit quelques diables, qui ſe tenoient

pas à *Bramma-locon*; c'est à dire, dans le lieu où *Bramma* est: ny aussi dans *Weicontam*, c'est à dire dans le ciel où Dieu converse en corps. Ils disent, que ceux-cy ont de grands difformes, & de corps puants; qu'ils sont hommes & femmes; qu'ils ont des enfants: & qu'ils meurent aussi; comme on peut voir en l'Histoire fabuleuse de deux *Raetsjasjaes*, *Rauwana*, & *Kompacarna*: ils disent aussi que ces *Raetsjasjaes* font leur residence dans l'isle *Audamam*, située sur

tenoient dans le feu; quelques-uns dans l'air; d'autres dans les eaux; & d'autres sur la terre; mais ce que la S. Escriture en tesmoigne, vous le pouvez voir en *S. Matth.* 4. *vers.* 3. *Luc.* 8. *vers.* 9. & en plusieurs autres endroits.

Et des corps puants.] On a fort disputé de tout temps, mesme parmy les Chrestiens, si les diables estoient entierement sans-corps, ou s'ils en avoient un; & comme il estoit. Platon & ses sectateurs ont pensé que les diables avoient un corps *aëreum*, *æthereum*, ou de quelque autre element; & qu'il estoit rond. *Apulejus* dit ainsi, *dæmonia esse naturâ animalia, ingenio rationalia, corpore aëria, tempore æterna, animo passiva*: & Proclus, entierement selon l'opinion de Platon, *quod sint substantiâ animalia, intellectualia, condita à Deo supremo.* Psellus traittant *de dæmonibus*, asseure par tout qu'ils ont des corps. *Maximus Tyrius serm.* 26. ne dit pas seulement que les diables ont des corps; mais il pense aussi qu'il y en a quelques-uns d'Advocats, de Medecins, & plusieurs qui sont artisants; quelques-uns, qui demeurent dans les villes; quelques-uns qui sont paysants; & ainsi du reste. Parmy les Chrestiens il y en a eu aussi, qui croyoient qu'ils avoient des corps: & qu'il n'y avoit que Dieu seul, qui n'avoit point de corps: entre ceux-cy il y a eu *Gennadius Massiliensis lib. de dogm. Christ. cap.* 11. 12. 13. *Tertull. lib. de carne Christ. cap.* 6. *Origenes in prolog. libror.* περὶ ἀρχῶν. *Lactant. lib.* 2. *cap.* 15. *Macar. homil.* 4. *August. de divin. dæmon. cap.* 3. & 5. & plusieurs autres. Non pas que ces autheurs croyent qu'ils avoient des corps comme des hommes; mais tout autres, comme on le peut-voir dans les mesmes passages; mais *Philo de confus. ling. Nazianz. Orat.* 2. *de Theol.* 38. *de natur. Christ. Gregor. Nyssen. de vita Mosis. Chrysostom. Orat.* 1. *de provident. Theodoret. in Genes. quæst.* 36. *Cyrillus*, & autres ont pensé qu'ils estoient sans corps; mais qu'elle opinion doit estre preferée, vous le pouvez voir en *Tholos. in comment. Syntax. art. mirab. lib.* 7. *cap.* 3. *Benedict. Perer. in Genes. lib.* 8. *cap.* 6. *vers.* 2. & devant tous, *Mersennus in observationibus suis in Probl. Francisc. Venet. in Genes. Problem.* 54.

Qu'ils sont hommes & femmes.] Les *Cabalistes*, & *Avicenna* disent aussi que les diables engendrent l'un l'autre: & il semble aussi, que *Francisc. Georg. Venetus in Problematibus suis tom.* 1. *Problem.* 54. 74. & 75. & *tom.* 6. *Probl.* 331. & 336. est de la mesme opinion; mais *Psellus* dit, qu'il ne sont ny hommes ny femmes de nature, quoy qu'ils puissent prendre quelque forme pour un temps.

Qu'ils meurent aussi.] Voyez touchant cecy nos remarques sur le 5. *chap.* de cette Partie.

Re-

ſur le chemin de *Paliaccata*, & *Pegu*; & qu'ils ſont tous auſſi mangeurs d'hommes. Il faut auſſi ſçavoir, qu'il y a de deux ſortes de *Dewetaes*: car ceux, qui meurent bien-heureux, & qui vont dans un des cieux bien-heureux, qui ſont ſous le ciel, ſont auſſi nommez *Dewetaes*. Ceux-cy, aprés avoir eſté là quelque temps, qui leur eſt preſcrit ſelon leurs merites, doivent revenir dans ce monde, & renaiſtre une autrefois; mais il y a auſſi des *Dewetaes*, qui demeurent tousjours là: il y en a un grand nombre de ceux-là; & le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles en ſont auſſi du nombre: à tous lesquels ils donnent une ame, & une vie, comme nous avons bien peu entendre par cy-devant au 10 *Chap. de la premiere Partie.*

LE VII.

Revenir dans ce monde.] Voyez les remarques ſur le dernier chap. de cette Partie.

Le Soleil, la Lune.] Il y en a beaucoup, qui revoquent en doute, ſi le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles vivent, & s'ils peuvent eſtre contez entre les Anges. *Zeno*, *Plato*, *Ovidius*, *Philo*, *Origenes*, & *Tycho Brahe* en ſa lettre eſcrite à *Rothman*, ont aſſeuré cecy. *Hieronymus*, *Thomas Aquinas*, *Scotus*, & *Cajetanus* en ont douté. *Aſcanius Martinengus*, & *Franciſcus de Silveſtris* en ont fait un Probleme dialectique; & penſoient qu'on pouvoit tenir l'un & l'autre. *Auguſt. lib. 2. de Geneſ. ad literam cap. ult.* n'a oſé aſſeurer ny l'un ny l'autre; mais dit bien expreſſement *in Enchiridio ad Laurent. cap. 58. nec illud quidem certum habeo, utrum ad eandem (Angelorum) ſocietatem pertineant Sol & Luna, & cuncta ſidera; quamvis nonnullis lucida corpora eſſe, non cum ſenſu, vel intelligentia, videantur.* La plus-part neantmoins des anciens Peres ont creu, qu'ils ne vivoient pas, & qu'ils n'eſtoient pas pourveus de corps. Auguſtin meſme a auſſi retracté l'opinion douteuſe qu'il en avoit auparavant; & donné ſa voix avec ceux-cy, *lib. 2. Retract. cap. 7.* & *lib. cont. Priſcill.* & *Origen. cap. 7.* & la meſme opinion a eſté auſſi condannée au cinquieme Concile univerſel. *Niceph. Calliſt. lib. 17. Eccleſiaſt. Hiſtor. cap. 27.* & dans la lettre de *Vigilius Papa*, on trouve auſſi cecy entre autres *Anathematiſmos* contre *Origene*: *ſi quis dicit cœlum, & ſolem, & lunam, & ſtellas, & aquas, quæ ſuper cœlos ſunt, animatas, & materiales eſſe quaſdam virtutes, anathema ſit.*

LE VII. CHAPITRE.

De l'Homme, & de son Ame.

ON peut bien voir de ce qui a esté dit auparavant, qu'ils croyent que Dieu mesme n'a pas esté createur des hommes; mais un *Bramma*; lequel dans le commencement auroit creé neuf hommes; mais je n'ay pas peu sçavoir comme ils s'appelloient. Le genre humain, selon leur opinion, est sorty de ces neuf; & de ceux que *Bramma* a engendrez de sa femme *Sarasvati.*

Ils tiennent pour certain, que l'homme est la creature la plus parfaite de toutes celles qui ont esté creés: mais ils ne font pas consister la perfection de l'homme dans l'ame; mais dans le corps qui a esté donné à l'homme. Non pas, dis-je, dans l'ame; veu qu'ils croyent que les ames des hommes & des bestes sont la mesme chose; & qu'au regard de l'estre, il n'y a point de difference entre leurs ames; mais ils font consister dans le corps toute la perfection,

NEuf hommes.] Ceux de la Chine raportent des choses semblables de leur *Panson*. Voyez le journal tenu dans le voyage sous *l'Admiral Matelief pagina* 117.

De sa femme Sarasvati.] Voyez les remarques sur le second Chap. de cette Partie.

Et des hommes sont la mesme.] Tous ceux, qui croyent la transmigration des ames d'un corps à l'autre, aussi bien des hommes que des bestes, ne peuvent pas autrement juger de cecy. Voyez plus amplement touchant cela les remarques sur le dernier chap. de cette Partie.

Font consister dans le corps.] Ces *Bramines* font paroistre par tout, qu'ils sont vrais Platoniciens. Mais qu'elle a esté l'opinion de Platon touchant cecy, nous le pouvons voir en Plutarque *de placito Philosoph. lib. 5. cap.* 20. qui dit, qu'il pense qu'il n'y a que les ames des hommes, qui fassent paroistre leur excellence par leurs operations; mais neantmoins que les ames des bestes estoient raisonnables, & douées de jugement; quoy qu'on n'esprouva point d'operations raisonnables en elles; tant pource qu'elles n'ont point de temperament propre pour ce faire; que pour ce qu'elles ne peuvent pas parler. De cette opinion estoient aussi *Parmenides Empedocles*, & *Democritus*,

ction, qu'ils reconnoissent dans l'homme; à cause qu'il a esté donné un corps à l'homme, par le moyen duquel l'ame produit, & fait paroistre toutes les qualitez qui se rencontrent en elle : & pour ce sujet ils estiment l'homme heureux, & la vie de l'homme plus heureuse, que la vie des bestes. On ne leur peut pas faire croire, que l'homme est plus que les bestes; & que l'homme est une plus noble creature que les bestes; à cause qu'il est doüé d'une ame plus excellente : car si vous leur dites cela, ils vous respondront; que les bestes ont des ames semblables : & si vous voulez prouver cecy, & leur montrer que les actions de l'ame raisonnable, qui se rencontrent dans l'homme, ne se rencontrent pas dans les bestes, vous n'avez qu'à attendre pour responce, que cela n'est pas un témoignage, que l'homme a une ame plus excellente que les bestes; mais que c'est un témoignage de l'excellence du corps : & que la raison pourquoy les bestes ne raisonnent pas si bien que les hommes, & qu'elles ne font pas si bien paroistre leur jugement dans leur façon de s'expliquer, est qu'elles n'ont pas receu un corps capable pour faire connoistre les qualitez de leur ame. A quoy ils pensent que ne sert pas peu l'exemple qu'ils apportent des petits enfants, lesquels ont bien une ame raisonnable, aussi-

critus, selon le tesmoignage de *Stobæus in Eclog. Physic. Aristoteles lib.* 1. *de anima* dit aussi le mesme d'*Anaxagoras* : & vous pouvez voir en *Ælianus lib.6. histor. animal.cap.*50. qu'elles raisons ont meu *Cleanthes* à suivre le mesme sentiment : *Pytagoras* a aussi maintenu cette opinion avec beaucoup d'ardeur, donnant pour raison qu'il n'y avoit qu'un ame du monde, par laquelle les hommes & les bestes estoient unis, & gouvernez ensemble; & que ce lien, avec lequel Dieu les avoit liez, ne pouvoit estre rompu sans une tres-grande injustice; Mais *Sextus Empyricus* dit icy fort bien contre, que la mesme ame du monde estoit aussi dans les plantes, & dans les pierres; & que neantmoins (mesme selon l'opinion de *Pythagoras*) persone n'estoit obligé de nature, de se priver de manger des plantes, & de l'usage des pierres. Voyez *Voss. de Idolol. lib.* 3. *cap.* 41.

Que

aussi-bien que les autres, qui sont vieux, & par consequent le jugement, la raison, & les autres capacitez ou qualitez, qui se rencontrent dans l'ame, & que toutesfois ils ne le font pas paroistre; à cause que les instruments du corps ne sont pas capables, ou tellement disposez qu'ils le puissent faire. En un mot, ils pensent qu'ils sont bien fondez pour demeurer dans leur opinion.

C'est l'opinion commune des *Bramines*, que l'ame est immortelle, & qu'elle sera eternelle: ils tiennent tout cela pour ferme & asseuré, excepté quelque peu, comme nous avons montré au 3.*Chap. de la premiere Partie de ce Traité*: mais leur opinion est fort divisée, ou fort differente touchant l'origine des ames. Dans un certain temps je me

Que l'ame est immortelle.] *Trismegistus, Musæus, Orpheus, Homerus, Pindarus, Pherecides*, les *Druides*, ceux d'*Egypte*, de *Thrace*, les anciens Allemands, & autres peuples & nations ont creu que les ames estoient immortelles. *Platon* a aussi asseuré le mesme en divers endroits: & devant luy ces deux excellentes lumieres, & fameux ou renommez personnages, qui ont jetté les premiers fondements de la Philosophie parmy les Grecs & les Romains, je veux dire *Thales* & *Pythagoras*. *Plutarque lib. cont. Colot. Epicur.* dit bien expressement, μεταβολὴ τῆς ψυχῆς, οὐ φθορὰ, ὁ θάνατος: mais de quelle opinion a esté *Aristote* touchant cela, ceux qui l'expliquent ne sont pas encor d'accord ensemble: pour moy je serois d'opinion avec plusieurs autres qu'il en a douté. Les *Stoiciens* pensoient que les ames vivroient jusqu'à ce que le ciel & la terre fussent bruslez; mais non pas eternellement: car ils croyoient que toutes choses se resoudroient & retourneroient dans leur premier commencement, & aux premiers elements, d'où elles avoient tiré leur origine; & que les ames seroient derechef unies en Dieu, & avec Dieu, duquel elles estoient sorties. Et pour ce sujet *Ciceron* disoit *in primo Tuscul. quæst. Stoici usuram nobis largiuntur, tanquam cornicibus, diu mansuros animos ajunt; semper negant.* Les *Iuifs* pensoient que les ames de ceux, qui accomplissoient la loy entierement, & qu'ils nommoient pour ce sujet justes accomplis, vivroient eternellement avec Dieu; & que les ames des impies qu'ils nommoient impies ou injustes accomplis, seroient punis eternellement dans les enfers: mais que les ames des Payens, & de ceux, qui ont peri par le Deluge, ne resusciteroient point; mais qu'ils periroient entierement avec leurs corps. Voyez touchant cecy plus amplement *Selden. de jure natur. & gent. lib. 7. cap. 9.* & 10. *Voss. de idolol. lib. 1. cap.* 10. mais ce que l'Escriture S. en tesmoigne, vous le pouvez voir en *S. Luc.* 20. *vers.* 36. & 23. *vers.* 43. *Ioan.* 10. *vers.* 18. & 17. *vers.* 3. *Rom.* 6. *vers.* 23. & en une infinité d'autres passages.

Que

me trouvay, par le moyen du Bramine *Padmanaba*, avec quatre *Bramines*, pour entendre quelle estoit leur opinion touchant cela; lesquels disoient, que pour ce qui regardoit cette question, il y avoit deux diverses opinions parmy eux : quelques-uns croyoient que l'ame avoit esté de toute eternité ; mais quand je leur demandois, si elle avoit esté de toute eternité en Dieu ou dehors Dieu ? ils respondoient la-dessus, que touchant cela il y avoit deux opinions parmy les *Bramines* : qu'il y en avoit quelques-uns qui tenoient, qu'elles avoient esté en Dieu, & comprises dans son essence : ce qu'ils vouloient éclaircir par cette similitude : que comme la mer reçoit toute l'eau des rivieres ; & qu'elle les cache dans son sein, & deviennent tout un corps, que tout ainsi les ames ont esté comprises dans l'essence de Dieu, & comme un avec Dieu ; mais que les autres estoient d'opinion qu'elles ont esté dehors Dieu ; & qu'elles dormoient devant que le monde fust : mais les *Bramines* disoient, qu'il y en avoit d'autres qui croyoient que les ames n'avoient pas esté de toute eternité ; mais qu'elles ont receu leur estre par la volonté de Dieu devant la creation du monde ; & qu'elles

Que l'ame a esté de toute eternité.] Il y en a eu plusieurs parmy les Payens, qui ont esté de cette opinion-là. *Ciceron* l'a aussi defenduë genereusement ; mais quelles raisons ils ont alleguées luy & les autres pour la maintenir, voyez le plus amplement en *August. Steuch. Eugubin. de perenni Philosoph. lib. 9. cap.* 25. 26. & quelques suivants, où la mesme chose est expliquée.

Comprises en son essence.] Pour ce qui concerne l'origine des ames, *Platon* & les *Stoiciens* estoient suffisamment de cette opinion : car ils disoient que les ames n'estoient pas seulement venuës de Dieu, mais de sa propre essence ; non par une diminution de la substance divine ; mais comme par une emission : ainsi que la lumiere du soleil est esparse, sans diminuer neantmoins, en quelque façon que ce soit, le soleil mesme. Voyez touchant cecy *Philon Iuif. lib. quod deterius potiori insidietur*, & *Herm. Trismegist. Pœmandi cap.* 10. & 12. & *August. Steuch. Eugubin. de perenn. Philosoph. lib. 9. cap.* 8. & 12.

Que les ames n'ont pas esté de toute eternité.] *Anima secundum Platonem*, dit *Gabr. Bura, de ideis lib.* 1. *cap.* 10. *Licet sit æterna à parte post ; non tamen est æterna à parte ante.*

Devant la creation du monde.] Ou avec la creation du monde ; car c'est aussi là la

qu'elles ſont demeurées par aprés dans l'eſſence de Dieu; qu'aprés la creation du monde elles auroient eſté envoyées en ce monde dans les corps d'hommes ou de beſtes, pour punition de leurs pechez, une chacune ſelon ſes merites; de façon que le corps, où l'ame habite, eſt comme un cachot, ou une priſon. Veu qu'il me ſembloit eſtrange, qu'ils eſtoient d'opinion, ou que les ames dormoient, ou ſi elles ne dormoient pas, qu'elles eſtoient dans l'eſſence de Dieu, & un avec Dieu, & que pour lors elles ne pouvoient pas pecher. Ie leur demanday comment cela pouvoit eſtre, qu'elles eſtoient envoyées dans des corps en ce monde pour punition de leurs pechez? Les *Bramines* reſpondoient la-deſſus, que comme les ames eſtoient eternelles, leur merite eſtoit auſſi eternel: & ainſi ils eſtabliſſent du merite, & du peché, là où il n'y a point d'œuvres: mais pour finir, la plus commune opinion qui ſe trouve parmy eux, eſt que les ames ont eſté de toute eternité: & le Bramine *Padmanaba* ſe ſervoit

la vraye opinion de *Platon*: & pour ce ſujet il dit in *Phædone*: *animæ noſtræ ſunt priuſquam naſcamur.* c'eſt à dire, nos ames ſont devant que nous naiſſions, ou ſoyons conceus: & je ne ſçay pas ſi l'ancien Pere *S. Auguſt.* a eſté bien eſloigné de ce ſentiment-là. Voyez le *lib. 7. cap. 24. de Geneſ. ad literam.* & touchant cette queſtion *Benedict. Perer. in Geneſ. lib. 4. cap. 2. verſ. 7.* Il n'y a point de doute qu'*Origenes lib. 1.* περὶ ἀρχῶν, & avec luy les *Priſcillianiſtes* & les *Flagellantes* ont penſé que les ames eſtoient crées devant les corps. Alors cette opinion fuſt condamnée par le Concile de *Vienne* ſous *Clement* Cinquiéme; & par le cinquiéme Concile univerſel & quelques autres. Voyez *Merſennum in obſervat. & emendat. in Probl. Veneti in Geneſ. Probl.* 34. & *Tholoſ. in comment. Syntax. art. mirabil. de immortalitate animæ, lib. 3. cap. 2.*

Pour punition de leurs pechez.] Outre pluſieurs Payens, qui ont croupi dans cette erreur (& penſé, que les ames eſtoient meſme auſſi pour ce ſujet appellées ψυχὰς, à cauſe qu'eſtant envoyées dans des corps pour leurs pechez, elles eſtoient eſloignées de la vertu, & de la divinité, & comme gelées: & le corps σῶμα, quaſi σῆμα un ſepulchre de l'ame, *Origene* meſme a eſté auſſi de cette opinion. Voyez touchant cecy *Epiphan. cont. hæreſ. lib. 2. tom. 1. pag. 164. Benedictus Pererius in Geneſ. lib. 4. cap. 2. verſ. 7.* raporte, que *Rufinus* a voulu noircir, mais injuſtement l'ancien Pere *S. Hierome*; car en ſa 139. lettre eſcrite à *S. Cyprian* il condamne luy meſme bien expreſſement

ſervoit auſſi des raiſons, desquelles *Platon* s'eſtoit ſervy pour prouver que les ames eſtoient de toute eternité; diſant qu'une choſe, qui n'a pas tousjours eſté, ne peut pas eſtre eternelle pour l'advenir. Et il y prenoit un grand contentement: Mais je montrois au *Bramine* qu'il n'avoit pas raiſon d'eſtre ſi ſatisfait de ces raiſons-là, veu qu'elles n'eſtoient pas ſi fermes, ſelon ſes propres fondements; car il croyoit que les fidelles ſerviteurs de *Wiſtnou* & d'*Eſwara* joüiroient d'une felicité eternelle, qu'ils n'auroient pas pourtant poſſedée de toute eternité; mais ſeulement en temps. Qu'il pouvoit de plus bien voir, que quelque choſe pouvoit bien eſtre eternelle à l'advenir, qui n'avoit pas eſté de toute eternité: par lequel fondement le *Bramine* voyoit qu'il n'avoit pas à ſe contenter fort des ſuſdites raiſons.

Il ſeroit bien à propos de traiter icy de la tranſmigration des ames, à ſçavoir d'un homme en l'autre, des hommes dans les beſtes, & de beſtes dans les hommes; mais d'autant que nous parlerons cy-aprés de la derniere fin de l'homme, & que nous dirons ce qu'ils en penſent, nous le differerons juſques-là.

ment cette hereſie d'*Origene*. Voyez le auſſi en ſa 61. lettre eſcrite à *Pammachius*. *Pour prouver l'eternité des ames.*] Il n'eſt pas certain ou aſſeuré que *Platon* a eſté d'opinion, que les ames avoient eſté de toute eternité, mais bien qu'elles ont eſté crées devant ou avec le monde.

LE VIII. CHAPITRE.

De la Religion des Bramines; *& de la conſtruction, ou du baſtiment des* Pagodes.

APrés avoir parlé dans les Chapitres precedents du ſouverain Dieu *Wiſtnou* & *Eſwara*; & de quelques moindres Dieux qui ſont en eſtime parmy ces Payens; & d'autant qu'il eſt neceſſaire qu'il y ait une Religion, où il y a un Dieu; nous nous appliquerons à la recer-

che, comme ils ſe comportent dans leur religion; & nous remarquerons, qui ils ſervent ou adorent; & de quelle façon ils le font, ou quels ſignes exterieurs ils font paroiſtre.

Quand nous jettons les yeux ſur leur Religion, nous trouvons, qu'ils adorent (auſſi meſme ſelon leur propre propoſition) le ſouverain Dieu, les moindres dieux, & le diable.

Nous avons entrepris de repreſenter dans ce Chapitre de quelle maniere, & avec quelle ceremonies exterieures ils adorent *Wiſtnou* & *Eſwara*; lequel un chacun ſelon ſa ſecte dit eſtre le ſouverain Dieu. Nous ne demeurerons pas long-temps à vous repreſenter ce qu'ils tiennent des ceremonies exterieures: mais nous en témoignerons ſeulement cecy, à ſçavoir, qu'ils croyent qu'elles ſont neceſſaires, comme il paroit des neuf points que le *Bramine* poſe, dans leſquels conſiſte, ſelon ſon opinion, le ſervice de *Wiſtnou* & *Eſwara*; car il eſt requis en cela auſſi-bien un ſervice exterieur qu'un interieur.

L'in-

LE *ſouverain Dieu, les moindres dieux, & le diable.*] Le ſouverain Dieu, comme Dieu: les moindres dieux (ce ſont anges ou des ſaints hommes defuncts) comme advocats, & mediateurs entre Dieu & eux: & le diable afin qu'il ne leur faſſe point de tort ou de dommage. Mais ceux, qui adorent les moindres dieux & le diable, ne viennent point dans le Ciel; mais eſtant morts, ils doivent naiſtre & renaiſtre pluſieurs fois, juſqu'à ce qu'ils adorent comme il faut *Wiſtnou*, ou *Eſwara*; & qu'ils viennent ainſi dans le Ciel. Voyez cy-apres *cap.* 13. & 14. & c'eſt icy par tout l'opinion de tous les Payens; mais *Lactantius lib.* 1. *de falſ. relig. cap.* 19. dit fort bien, qu'il n'eſt jamais arrivé, qu'une perſonne, qui a rendu un honneur divin à quelqu'autre perſonne, qu'à Dieu, ait adoré Dieu meſme: cela ne ſe peut pas faire auſſi; car ſi l'on rend à un autre le meſme honneur, qu'on doit à Dieu, Dieu n'eſt pas honoré: veu que c'eſt un des principaux points de la religion de croire, qu'il n'y a qu'un Dieu, & que les hommes ne doivent adorer que luy ſeul.

Neuf points que.] Ils diſent que ceux, qui accompliſſent diligemment & fidellement ces neufs points, recevront un grand jugement, & qu'ils viendront juſqu'à une telle perfection, qu'ils n'auront plus beſoin de faire ces devoirs exterieurs, qu'ils tiennent comme un a, b, c; mais qu'il feront ou rendront un ſervice agreable à Dieu, & qu'ils heriteront le Ciel, en penſant à Dieu ſeul.

Qu'il

L'interieur.

1. Qu'un homme ne doit pas eſtre orgueilleux ou ſuperbe ; mais qu'il doit donner ſon ame entierement à Dieu.

2. Qu'il doit demeurer ſerviteur de Dieu.

3. Qu'il doit eſtre tousjours grand amy de Dieu.

4. Qu'il doit penſer à ſa grandeur, & à ſa domination.

Le ſervice exterieur eſt commandé quand il eſt dit plus loin.

5. Qu'il doit volontiers entendre parler de ſa majeſté.

6. Qu'il doit publier ſon nom, & ſa gloire.

7. Qu'il faut le ſervir en ſa connoiſſance, c'eſt à dire, ſelon l'explication du *Bramine*, en ſon image.

8. Qu'il faut pourvoir ſes images des choſes neceſſaires, & d'ornements.

9. Qu'il faut rendre de l'honneur à ſes images.

Nous verrons à preſent ce que ces Payens font, en vertu, & ſuivant le contenu de ces commandements, dans

Qu'il faut rendre de l'honneur à ſes images.] Il n'eſt pas certain quand les Payens ont premierement commencé à rendre de l'honneur aux images : quelques-uns diſent, que *Promethée* a eſté le premier, qui a honoré les images ; d'autres, *Hercule* ; d'autres *Ianus* : mais il n'y a point de doute, que le premier n'eſt pas encor trouvé, veu que toutes les nations avouent pour la plus-part, qu'ils l'ont appris d'autres. Les *Latins* diſent, qu'ils ont cela des *Grecs* : (car dans les cent & ſoixante & dix premieres années, ſelon le teſmoignage de *Clement Alexandr. Strom. lib.* 1. il n'y avoit point d'images dans Rome meſme.) Les *Grecs* des Pheniciens, & Egyptiens. La plus ancienne memoire qu'on peut trouver des images, eſt *Geneſ.* 31. *verſ.* 19. je ſçay bien qu'il y en a pluſieurs, principalement parmy les Iuifs, leſquels penſent que les images ont eſté ſervies & adorées, du temps d'*Enoch*, devant le deluge : mais ceux-cy s'abuſent fort, meſme il n'eſt pas certain, qu'on ait commis quelque Idolatrie en ces temps-là ; beaucoup moins qu'on ait rendu quelque honneur aux images ; car il eſt certain, que le Soleil, la Lune, &c. ont eſté tenus pour dieux ou qu'on leur à rendu du moins un honneur divin beaucoup devant que les images fuſſent connuës. Voyez touchant cecy *Schedius de diis German. Syngr.* 1. *cap.* 3. & *Dionyſ. Voſſ. in Not. ad R. Moſ. Maimon. de Idolol. cap.* 1. Les *Perſes*, les *Seres* & autres peuples n'ont jamais voulu rendre quelque honneur aux images avec les Iuifs ; & pour ce ſujet *Diagoras Melius* diſoit auſſi, mettant l'image d'*Hercule* ſur le feu, & en ſe mocquant, *in hoc decimo tertio agone, ut quondam Euryſteo, mihi ſervias oportet.*

dans le ſervice exterieur en l'honneur de *Wiſtnou* & *Eſwara.*

Premierement ils baſtiſſent des Temples en ſon honneur, lesquels ne ſont pas ſeulement plus grands, que ceux qui ſont baſtis en l'honneur des moindres dieux; mais ont auſſi des tours raiſonnablement hautes: & d'autant que tout le pays eſt diviſé, & que les ſerviteurs de *Wiſtnou* & d'*Eſwara* demeurent peſle-meſle les uns avec les autres, il y a dans toutes les villes du moins un Temple ou *Pagode* pour *Wiſtnou* & *Eſwara.* Mais il faut ſçavoir qu'un *Pagode* eſt bien plus conſideré que l'autre parmy ces Payens, & ce n'eſt pas merveille, veu qu'ils ſont d'opinion que l'un eſt plus ſaint que l'autre.

Les *Pagodes* cy-deſſous mentionnez ſont les plus fameux & les plus renommez, qui ſoient dans le Royaume *Carnatica.*

En *Madure*, le *Pagode* baſty en l'honneur de *Wiſtnou*, nommé *Jockenata* eſt un *Pagode* tres-haut, & tres-beau.

En *Triſinapoli*, le *Pagode* en l'honneur de *Wiſtnou* nommé *Sriringam*, eſt auſſi fort beau.

En

Ils baſtiſſent des temples en.] Les plus anciens peuples n'ont point erigé de temples; mais ont ſervy Dieu ſur les montagnes, dans les bois, & ailleurs, comme nous trouvons par tout dans la S. Eſcriture. C'eſtoit auſſi la doctrine de *Zenon*, qu'il ne faloit point eriger de temples aux dieux. Les Perſes avoient auſſi une averſion pour les temples, ſelon le teſmoignage *de Her. in Clio. Demoſthenès in orat. cont. Ariſtogit.* diſoit auſſi que le cœur des hommes pourveu de juſtice, d'honneur, & autres vertus ſemblables, eſtoit le meilleur & le plus agreable temple, qu'on pouvoit eriger à Dieu, ou luy dedier. Mais neantmoins il n'y a point de doute, que Dieu meſme eſt l'autheur des temples; & qu'il avoulu qu'on en baſtit. *Moyſes Exod.* 25. 26. & 27. avoit auſſi fait un pourtrait, ou figure du temple, qu'on devoit baſtir en *Ieruſalem.* Apres cela le diable a auſſi commandé le meſme aux autres peuples & nations; & les a induis à croire qu'ils devoient baſtir des temples en l'honneur des dieux, & pour y mettre leurs images. Mais ſi vous voulez ſçavoir quand cela a commencé, & qui ont eſté les premiers, qui l'ont fait, vous n'avez qu'à lire *Gyrald. de diis gent. Synt.* 17. au commmencement.

Qui

En *Wistnou Canje*, le *Pagode* nommé *Waderasou*, basti en l'honneur de *Wistnou*.

En *Trivelour*, le *Pagode* nommé *Wire-ragna* basti en l'honneur de *Wistnou*.

En *Seva-canje*, le *Pagode* nommé *Ekaubranáta*, basty en l'honneur d'*Eswara*; pour la Terre, nommé *Prettevi*, qui est un des cinq elements qu'ils establissent.

En *Triwanakáwere*, le *Pagode* nommé *Jembounateswara*, basti en l'honneur d'*Eswara*; pour l'Eau, nommé *Apou*, qu'ils tiennent aussi pour un des cinq elements.

En *Trinamula*, le *Pagode* nommé *Aranajaleswara*, basti en l'honneur d'*Eswara*, pour le Feu, nommé *Tseejem*, aussi un des elements.

En *Kalist*, le *Pagode* nommé *Kalest-Eswara* en l'honneur d'*Eswara* pour le Vent, nommé *Waijou*, un de leurs elements.

En *Settamberam*, un *Pagode* nommé *Settamberam-Eswara*, en l'honneur d'*Eswara*, pour l'Air, qu'ils nomment *Akasjem*.

En *Tripeti*, un *Pagode* nommé *Winket Eswara*.

Pour mettre leurs *Pagodes* en estime, & consideration, ils vous racontent des choses, qui causent ou qui donnent du respect & de la consideration aux yeux du pauvre peuple; ou à cause qu'ils témoignent quelque chose à la loüange, ou à l'honneur de l'idole, qui est dans le Temple; ou qu'il arrive dans le Temple quelque chose de particulier & de merveilleux.

Pour

Qui donnent dans les yeux.] Cette façon de faire a esté par tout en usage: Les Rabins Iuifs en ont sçeu aussi parler; car *Sanhedrim cap. 7. §. 10.* est appellé un seducteur, incitant un autre à l'Idolatrie, parlant ainsi qu'il suit; il y a un Dieu dans un tel lieu, devant lequel on met telles viandes, & tel breuvage, lesquels on luy offre; duquel on attend, & on reçoit tels, & tels biens, &c.

l'Ima-

Pour faire considerer, & avoir en veneration le *Pagode* qui est à *Trisinápoli*, & qui se nomme *Sriringam*, ils disent que cet image, qui est dans ce *Pagode*, est l'image originel, que *Bramma* mesme a servy, & qu'il l'auroit donné aux predecesseurs de *Ramma*, & qu'il a esté ainsi donné aux autres de temps en temps; jusqu'à ce qu'il fust venu entre les mains de *Ramma*; qu'il donna par aprés à *Wiphisena*, un *Raetsjasja*, ou diable, frere de *Rauwana*: ce don ce seroit fait au temps que *Wiphisena* revenoit avec *Ramma* de la guerre qu'ils avoient euë contre *Rauwana*, (qu'ils avoient vaincu) car *Wiphisena* pouvant quitter malaisément *Ramma*, qu'il avoit servy, & qui s'en alloit tout triste à *Lanca*, c'est à dire *Seylon*; *Ramma* luy auroit donné cet image pour tascher de le contenter; luy commandant de le servir en sa place. Or il luy donna cette image à condition, qu'il ne le mettroit bas nulle part, qu'au lieu qu'il voudroit qu'il demeurast: luy estant chargé de cela, il seroit arrivé, qu'estant à *Sriringam*, il luy prit une grande envie de laisser de l'eau; dans lequel moment *Vicgneswara* auroit paru sous la forme d'un *Brammasari*, auquel il demanda, qu'il peust garder cette image jusqu'à ce qu'il fust revenu de laisser de l'eau: *Vicgneswara* luy dit, qu'il ne devoit pas demeurer plus de demie heure; & s'il demeuroit plus long-temps, qu'il l'appelleroit trois fois, & que s'il ne venoit pas, il s'en iroit, & qu'il laisseroit là l'image; comme il fit aussi, veu que *Wiphisena* demeura bien deux heures & davantage à laisser de l'eau: *Vicgneswara* n'avoit pas si-tost mis bas l'image, que *Wiphisena* avoit achevé de laisser de l'eau: Or quand il vint, il trouva l'image, qui estoit là; de quoy il fust tellement courroucé contre *Vicgneswara*, qu'il le frapa à coups de poins sur le frond, de quoy il eust une bosse, ou une bigne. *Wiphisena*

sena voulust lever l'image ; mais il ne le peust pas faire : mais pour lors l'image auroit dit, qu'elle vouloit demeurer là ; mais qu'il pouvoit venir tous les jours de *Lanca*, pour l'adorer là : ce que *Wiphisena* fit en ce temps-là, comme ils disent. Car quoy qu'il eust un tres-grand corps, cela luy estoit pourtant facile à faire, à cause qu'il estoit un *Raetsjasja* : de façon qu'il venoit là tous les jours, comme leurs *Poranen*, c'est à dire, leurs anciennes Histoires, le raportent ; & prenoit chaque fois les fleurs, avec lesquelles les *Bramines* avoient orné l'image, & en mettoit d'autres à la place : ce que trouvant les *Bramines*, qui ouvroient la porte le matin, estoient fort estonnez : & pour trouver ou sçavoir ce qui estoit de l'affaire, un Bramine se laissa enfermer dans le *Pagode* ; & il trouva que *Wiphisenà* venoit avec un grand panier ou corbeille pleine de fleurs sur ses espaules, & qu'il en accommodoit l'image : ils disent que ce *Wiphisena* vient encore une fois tous les ans dans ce *Pagode* ; & qu'il orne l'image de fleurs : ce que les *Bramines* qui gardent le *Pàgode*, trouvent, comme ils disent, par les fleurs qu'ils y rencontrent.

Or ils disent que ça esté par une particuliere providence de Dieu que *Wiphisena* a eu envie de faire de l'eau ; à cause que Dieu avoit fait depuis plusieurs siecles une promesse à la riviere *Cawari*. Il seroit arrivé dans le temps du monde precedent, que les rivieres seroient venuës ensemble sous la forme humaine, & qu'elles seroient tombées en different, qu'elle estoit la plus digne, ou la plus considerable d'entre elles ; mais qu'enfin elles seroient demeurées d'accord que ces sept, à sçavoir, *Ganga*, *Iimmena*, *Godaweri*, prés *Nar-*

l'Image auroit dit.] Les autheurs Payens raportent des choses semblables des images d'*Ammon*, d'*Apollon*, de *Iunon*, de *la Fortune*, & d'une infinité d'autres: Voyez entre autres *Plutarch. in Coriolano*, & *Valer. Maxim. lib.* 1. *cap.* 8.

Narsapour; *Saraswati*, *Marmada*, *Tsindou*, & *Cawari*, seroient les plus dignes & les plus considerables d'entre elles toutes : enfin cinq de ces sept ont aussi renoncé à leur pretention, de façon qu'il n'y eust que *Ganga*, & *Cawari*, qui demeurerent en difficulté : La riviere *Ganga* à cause qu'elle s'estoit prosternée devant les pieds de Dieu, elle protestoit continuellement qu'elle estoit plus digne que *Cawari*; & selon le jugement des autres l'honneur apartenoit à *Ganga* : neantmoins *Cawari* ne voulust point desister; mais disputoit tousjours contre *Ganga*, & fit un vœu à Dieu, qui luy pleust tellement, qu'il luy promit de l'élever par dessus *Ganga*, & dit, *Ganga* s'est-elle prosternée à mes pieds, je viendray dans ton ventre : & afin que cecy fust accomply, l'image est demeurée à *Sriringam*, & comme cette place est environnée de la riviere *Cawari*, ils concluent que Dieu est venu dans le ventre de la riviere.

Ils raportent aussi des choses estranges des autres *Pagodes*, pour les mettre en estime.

Ils disent qu'à J*embrenata*, il tombe tous les midys un fruit d'un arbre, devant l'idole, nommé *Nerou-pandou*.

Ils disent aussi, qu'à *Tirepalewaram*, environ une heure de chemin de *Paliacatta*, il seroit tombé par cy-devant d'un arbre, qui est derriere le *Pagode*, un fruit nommé *Palon*, devant l'idole. J'ay bien veu l'arbre ; mais je n'ay pas veu tomber de fruit.

Ils font croire, que tous les midys il sort ou s'esleve devant *Eswara* une fleur d'une pierre, qui est dans un estang couverte d'un peu d'eau, & d'un peu de bois : & que cela se fairoit à *Sirateni*.

Ils

Aux pieds de Dieu.] Voyez cy-apres le *Chap.* 18.

Qui

Ils diſent de plus, qu'à *Triketsje Gandam* il viend tous les midys deux oyſeaux des *Bramines* manger ; ce qu'ils font croire avoir duré mille ans.

Ils diſent encor, que dans le grand *Cansje* il ſe fait tous les ans une fort eſtrange choſe dans le *Pagode* de *Camáetſema*, la femme d'*Eſwara*, & cela le jour de leur feſte.

On porte ce jour-là toutes ſortes de fruits en quantité dans le *Pagode*, & ils mettent dans le *Pagode* un enfant auprés d'un puits fort profond, dans lequel deſcendant avec une eſchelle, on trouve un chemin, qui s'eſtend bien avant ſous la terre: ils ferment le *Pagode* au ſoir, & le ſeelent, & il ne demeure perſonne dedans que l'enfant avec une couronne de fleurs à ſon col : ils diſent que la nuict le ſerviteur de ladite *Camáetſema* vient, & qu'il prend cet enfant dans le puits, & que quand il le prend, il ſonne avec une clochette, qui pend là ; & qu'il raporte cet enfant le matin, qu'on trouve avec une couronne de fleurs à ſon col ; & tous les fruits ſont emportez : quand il met l'enfant au lieu, où il l'a pris, il ſonne derechef avec la clochette.

Les *Bramines* raportent de telles & ſemblables ſottiſes ; & les font accroire au pauvre peuple, pour l'induire à faire beaucoup d'eſtime des Temples, ou de leurs *Pagodes*, & afin qu'ils ſe montrent liberaux pour les orner, & enrichir.

LE IX. CHAPITRE.

De la forme des Pagodes *de* Wiſtnou & *d'*Eſwara, *& ce qu'il y a dedans.*

LEs *Pagodes* de *Wiſtnou* & d'*Eſwara* ſont bien baſtis plus haut que ceux qui ſont faits pour les moindres dieux; & ils ont une raiſonnable grandeur; mais ceux que j'ay veus ne ſont nullement ſi grands, qu'ils puiſſent eſtre comparez aux Egliſes de nos villes : les baſtiments ne ſont point hauts, mais bas, & plats; mais les tours ſont quelquesfois hautes; comme entre autres les tours du *Pagode* prés de *Tegnepatram*, qu'on nomme ordinairement le *Pagode* blanc. Quand aux *Pagodes*, ce ſont des trous obſcurs, dans leſquels il n'entre point de lumiere que par la porte, veu qu'ils n'ont point de feneſtres. J'ay trouvé que ceux que j'ay veus ſont diviſez en trois : Premierement ils ont une voute, qui eſt ſouſtenuë par des pilliers de pierre, où il eſt permis à un chacun de venir; car il eſt tout ouvert : on trouve là ordinairement quelques images, qui ſont là pour l'uſage hiſtorial, comme des elephants, des bœufs, des chevaux &c. qui ſont de bois; dont quelques-unes ſervent d'idoles ſous les noms de chevaux; & on les porte quelquesfois par les ruës de la ville en proceſſion : aprés cela ſuit la ſeconde partie, laquelle ſe ferme avec une forte porte; & de jour elle eſt ouverte, mais les *Bramines* qui gardent le *Pagode*, en empeſchent l'entrée à ceux qui y veulent entrer : il y a là ordinairement des images fort eſpouventables : des hommes avec pluſieurs teſtes,

QVi *gardent le Pagode.*] Voyez d'où ils ſemblent avoir emprunté cela *Num.* 1. *verſ.* 50. & *Deut.* 10. *verſ.* 8.

Hommes avec pluſieurs teſtes.] Vous pouvez voir comment la plus-part des peuples & nations du monde avoient de cou-

ſtes, & pluſieurs bras: c'eſt une choſe horrible de voir ces repreſentations. Aprés cela ſuit la troiſiéme partie; celle-cy eſt auſſi fermée d'une porte tres-forte: l'Idole, ſoit *Wiſtnou* ou *Eſwara*, a là ſa place.

Wiſtnou eſt repreſenté en forme d'homme avec quatre bras; mais *Eſwara* à la figure de *Lingam*, dont nous avons declaré la façon par cy-devant au *Chap.* 2. où *Eſwara* eſt repreſenté en forme d'homme; il faut que ſon image aye trois yeux, deux aux lieux ordinaires, & un au frond: on tient là jour & nuict beaucoup de lampes allumées en l'honneur de l'Idole.

Ces *Pagodes* de *Wiſtnou* & d'*Eſwara* ont une grande pl i-ne tout à l'entour, qui eſt enceinte d'une muraille. Dans l'enclos de cette muraille, ſur le plain, il y a beaucoup de moindres dieux, qui ont là des petits *Pagodes*.

Laetſami la femme de *Wiſtnou* a un petit *Pagode* dans le *Pagode* de *Wiſtnou*; comme auſſi *Garrouda* & *Annemonta*; leſquels

couſtume de repreſenter leur dieux; ſi vous prenez la peine de lire *Alex. ab Alex. genial. dier. lib.*4. *cap.*12.

Beaucoup de lampes.] Ce ſont comme des ſentinelles de leurs dieux. *Virg.lib.*4. *Æneid.*

— *Vigilemque ſacraverat ignem,*
Excubias divûm æternas. —

Voyez touchant cecy *Servius*, qui penſe, qu'ils ont beaucoup de raiſon pourquoy il doit y avoir tousjours des lampes allumées dans le temple. Mais *Lactantius lib.* 6. *cap.* 2. dit icy tout le contraire & montre que celuy, qui a crée la lumiere, & qui eſt la lumiere meſme, n'a point beſoin de telles lumieres. Il eſt tres-incertain de ſçavoir ſi les Payens n'ont pas emprunté cette façon de faire des Iuifs *Levit.*6.mais neantmoins il eſt vray-ſemblable. Les *Romains*, ceux d'*Athenes*, ceux de *Delphes* & autres, avoient auſſi de tels feux, & de telles lumieres. Voyez *Plutarch. in vita Numæ*; & *Problem. cap.* 75. & *Alex. ab Alex. genial. dier. lib.* 5. *cap.* 12.

Comme auſſi Garrouda.] Celuy-cy fuſt appellé par les *Egyptiens*, *Eſpie*. Voyez *Girald. de diis gent. ſyntagm.*1.

Et Annemonta.] Strabo raporte que les *Hermopolites* (peuples dans l'Egypte) ont ſervy ou adoré des ſinges qui avoient une longue queuë (comme nos *Bramines* repreſentent cet *Annemonta*) mais il eſt incertain s'ils ont voulu ſignifier par là *Anubim*, ou *Mercure*; & les anciens ne s'accordent pas auſſi en cela: mais d'autant que ces *Bramines* diſent qu'*Annemonta* eſt proprement le vent, & qu'il a ſoin des affaires de *Wiſtnou* icy ſur la terre, comme nous avons veu au Chap.4. de

quels, comme nous avons dit, par cy-devant sont deux fort fidelles serviteurs de *Wistnou*, desquels il ne se peut pas bien passer; & quoy qu'il arrive qu'on ne trouve pas quelquesfois *Annemonta* dans le *Pagode* de *Wistnou*, mais dehors, *Garrouda* neantmoins s'y trouve tousjours: car d'autant qu'il est le *Wabanam* de *Wistnou*, c'est à dire celuy qui luy doit servir comme un cheval, sur lequel il est porté, il doit tousjours se trouver dans le *Pagode* de *Wistnou*. Environ le petit *Pagode* de *Garrouda* il y a un grand mast, ou un grand arbre eslevé, au bout duquel il y a quelques bois cloüez, qui sont comme la marque ou la baniere de *Garrouda*.

L'image de *Garrouda* a la forme d'un homme: il a des aisles à tous les deux costez; d'autant que *Garrouda* est de la famille des espreviers rouges, il est pour ce sujet en plus grand honneur, & en plus grande estime parmy les Payens.

L'Image d'*Annemonta* a le visage comme un singe: ils disent qu'il est venu ainsi dans le monde.

Sur la plaine du *Pagode* il y a aussi comme un cuvier eslevé, qui est massonné; dans lequel l'herbe *Toleje* croist, dont nous avons fait mention par cy-devant, & en avons monstré l'usage.

Le

de cette Partie; & qu'ils croyent aussi avec Platon, qu'il y a un Dieu, une λόγος, parole, & *anima mundi*; il ne seroit pas si estrange, qu'ils voulussent signifier par là *animam mundi*, l'ame du monde, ou le S. Esprit; comme par *Bramma*, la λόγον, la parole, de quoy nous avons parlé plus amplement au premier chap. de cette Partie. D'où il paroist assez clairement, lequel des deux d'*Anubin*, (ou de *Mercurius*) ceux d'Egypte veulent exprimer. Voyez *Voss. de Idolol. lib. 1. cap. 27.* & *lib. 3. cap. 74.* Ceux de *Pithecuse*, & quelques Arabes ont aussi servy ou adoré ces singes. Voyez *Diod. Sicul. lib. 20.* & *Girald. de diis gent. syntagm. 1. Iuvenal. satyr. 15.* & *Lucian. in Deorum Concil.* Cela est fort commun en *Seylon*, *Pegu*, & dans les Royaumes de *Bengala*. Voyez nos remarques sur le 4. chap. de cette Partie.

En plus grand honneur & estime.] De mesme aussi les *Accipitres* chez ceux d'*Egypte*, à cause qu'*Espies* estoit de la mesme famille. Voyez *Herod. lib. 2. cap. 65.* & *67.*

Suria,

Le *Pagode* d'*Eſwara* a auſſi une plaine, comme le *Pagode* de *Wiſtnou*, qui eſt environnée d'une muraille de pierre; & ſur laquelle il y a auſſi pluſieurs petits *Pagodes*.

Ceux-cy ſont de *Parvati* femme d'*Eſwara*. *Suria*, le Soleil; *Schindeca*; *Comaraſwari*, & *Nandi* ou *Baſwa*: Ce *Baſwa*-cy eſt repreſenté par un bœuf, qui eſt fait, ſur la plaine du *Pagode*, de pierres bleuës, d'une grandeur d'un grand bœuf: & comme *Garrouda* ne peut point s'abſenter en quelque façon que ce ſoit du *Pagode* de *Wiſtnou*, *Baſwa* ne ſe peut point auſſi abſenter du *Pagode* d'*Eſwara*; à cauſe qu'il eſt le *Wahanam* d'*Eſwara*. *Schendra*, la Lune, n'a point de petit *Pagode*; mais elle eſt touſjours ſur la teſte d'*Eſwara*.

Mais

Suria, le Soleil.] Voyez touchant cecy nos remarques ſur le 12. chap. de cette Partie.

Comaraſwari.] l'Image de *Comaraſwari*, un fils d'*Eſwara*, à ſix teſtes, & douze bras: quelques fois bien auſſi une teſte ſeulement & quatre bras.

Par un bœuf.] Voyez touchant cecy nos remarques ſur le 4. chap. de cette Partie.

Schendra, la Lune, n'a point.] Il n'y a pourtant point de doute en apparence, qu'ils ne luy rendent quelque honneur, & qu'ils ne l'eſtiment auſſi digne que le Soleil. Les hommes ſe ſont abuſez tout le premier en ces deux lumieres; & commis de l'Idolatrie envers elles: & comme ceux d'Aſſyrie (deſquels toute l'Idolatrie, & toutes les ſuperſtitions ont pris leur origine, & ſe ſont eſpanduës par apres par tout le monde,) les ont adorées devant toutes choſes, il y a de l'apparence, que ces *Bramines*, qui ont retenu d'eux pluſieurs autres choſes concernantes la Religion, n'auront pas manqué d'en retenir cecy: comme auſſi les *Pheniciens*; & ceux de *Cypres* ont appris la meſme choſe des *Aſſyriens*; & de ceux-cy les *Grecs*, & toute l'Afrique: de ceux-là derechef les *Romains*, les anciens *Allemands*, & les *Scythes*: & ainſi cette erreur s'eſt emparée de toute la terre: ainſi les *Pheniciens*, ceux de Syrie, & autres peuples d'alentour ont adoré la Lune ſous le nom d'*Aſtarte* (celuy-cy eſt *Aſtaroth* dans *le livre des Iuges chap.* 2. *verſ.* 19. & *au* 2. *liv. des Roys*, *chap.* 23. *verſ.* 13.) Ceux de Babylone & d'Aſſyrie le nommoient Πύλιτία: les Perſes, *Anaitis*, comme auſſi les Medes & les Parthes; les Arabes *Abilat*, ou *Alitta*; ceux d'Egypte; *Iſis*; ceux d'Afrique, *Cæleſtis*; les Romains, *Diane*; les Grecs Ἄρτεμις; & ainſi du reſte. Voyez Lucian de *Dea Syria*. *Herod. lib.* 1. *Strabo lib.* 11. *Pauſan. in Laconicis. Diodor. in primo Biblioth.* & *Cicer.* 2. *de natur. Deor.*

Sur la teſte d'Eſwara.] On peut bien voir que nos *Bramines* ont pris cecy du livre *des Iuges chap.* 8. *verſ.* 21. & 26. où nous voyons que les Roys des Iſmaelites, ou Moabites (qui adoroient auſſi la Lune) eſtoient touſjours ornez de quelques petites Lunes deſſus

Mais d'autant que *Vicgneſwara*, & *Vierrepadra* doivent eſtre auſſi dans le Temple d'*Eſwara*, je raconteray auſſi, pour autant que j'en ay la ſouvenance, comment eſt leur image.

Vicgneſwara (qu'on nomme auſſi *Pullari*, & *Winnaike*) eſt comme il a eſté dit auparavant, fils d'*Eſwara*: l'image, avec laquelle ils le repreſentent, a un corps comme un homme: mais avec un fort gros ventre: la teſte eſt comme la teſte d'un Elephant avec une trompe, & une dent d'Elephant.

Vierrepadra eſt auſſi fils d'*Eſwara*, & eſt repreſenté dans le *Pagode* par une image, qui a une teſte, & quelquesfois trente-deux bras avec des armes, comme un guerrier.

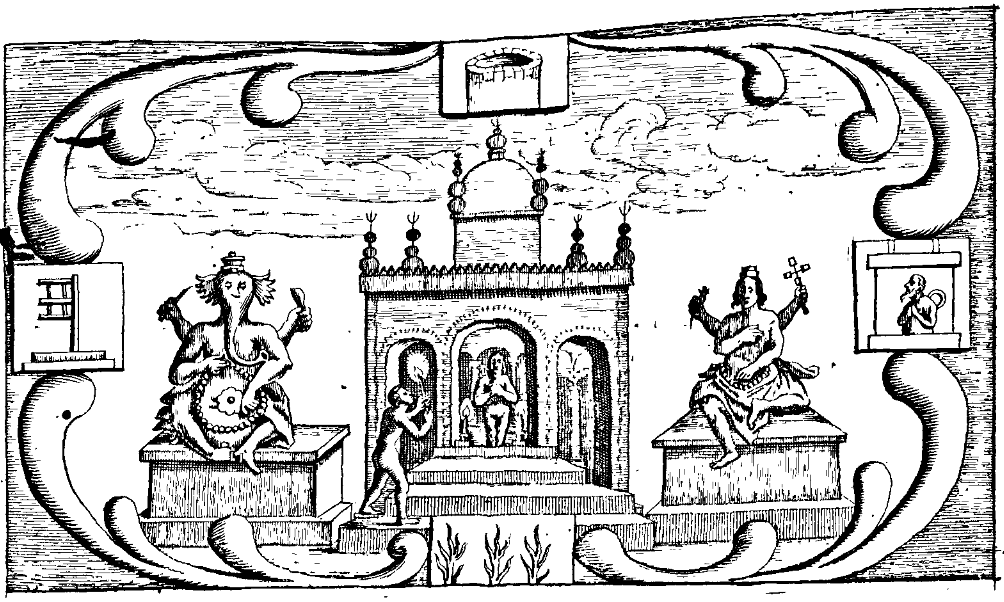
La forme des *Pagodes* eſt de la façon que nous avons dite, & on y peut trouver ce que nous avons avancé: maintenant nous advancerons pour repreſenter ce qui ſe fait dedans, & ce qu'ils en tiennent.

LE

deſſus leur teſte: & je laiſſeray auſſi à juger aux autres ſi les *Mahometans* n'ornent pas leur tours avec de telles petites Lunes à leur imitation.

Comme la teſte d'un Elephant.] Celuy, qui tenoit le Iournal du premier voyage de *Ioris de Spilbergen* aux Indes, raporte, qu'on adore auſſi en *Seylon* de telles teſtes d'Elephant; & que les habitans diſent, qu'ils font cela pour acquerir de la ſageſſe.

Lieux



LE X. CHAPITRE.

Ce que les Bramines *tiennent des* Pagodes.

LEs *Bramines* tiennent les *Pagodes* pour des lieux saints, & que ce sont des maisons de Dieu ; où ils croyent que Dieu habite : & pour ce sujet quand ils vont dans les *Pagodes*, ils pensent qu'on y doit entrer avec toute sorte d'humilité ; ce que j'ay moy-mesme experimenté en la personne du Bramine *Padmanaba* ; car un jour allant avec luy dans le *Pagode* d'*Eswara*, pour voir un certain

Iogi,

L*ieux saints.*] Ils sont estimez tels parmy tous les Payens : & pour ce sujet *Persius* dit,

— *Pueri sacer est locus.*

Où Dieu habite.]C'est pour ce sujet que les Grecs nomment le temple ναὸν, du mot ναίω, à cause qu'on croit que Dieu y habite: le diable a fait aussi peut-estre accroire cela aux Payens ; à cause qu'il sçavoit que Dieu avoit promis aux Iuifs, qu'il vouloit demeurer dans le temple en Ierusalem ; mais voyez en *Aretius in loc. commun.* de quelle façon il est dit que Dieu demeure dans les temples.

Iogi, qui enseignoit là publiquement une estrange Religion, dont nous traitterons plus amplement par cy-aprés, il arriva que le *Bramine* osta son *Sirippou*, c'est à dire, soulier, & le laissa là dehors la porte du *Pagode*, & son habit de dessus aussi (qui est comme un drap, & ils s'en servent, comme nous faisons d'un manteau) lequel il portoit ordinairement sur l'espaule droite, & mettoit l'autre bout par dessous le bras gauche; il le portoit pour lors sur ses deux espaules: moy voyant qu'il faisoit tout autrement, qu'il n'avoit de coustume, luy demanday, pourquoy il ostoit son soulier, & qu'il portoit son habit sur ses deux espaules; & qu'il entroit si devotement? Et il me donna pour response, qu'il estoit convenable qu'on s'humilia particulierement quand on vouloit entrer dans le *Pagode*, & qu'on veut paroistre devant Dieu: il me dit aussi que c'estoit pour le respect & l'honneur qu'on portoit à *Wistnou* ou à *Eswara*, dont l'image estoit dans le *Pagode*, que cela se faisoit, & que quand il arrivoit qu'ils estoient sur la plaine du *Pagode*, & qu'ils alloient à l'entour; qu'ils alloient tousjours la main droite vers le *Pagode*; & qu'ils ne le faisoient jamais la main gauche tournée de ce costé-là.

Et on peut voir aussi en quelle estime sont les *Pagodes* parmy le peuple, si l'on prend garde combien ils sont liberaux, & comme ils contribuent d'un cœur gay pour l'entretien des *Pagodes*, & de ceux qui y servent: il vient une

Et le laissa dehors la porte.] Tous les Mores, & les Mahometans font aussi de mesme.

Comme un drap.] Les *Bramines* de *Guzaratte* nomment cet habit-la *Cabay*. Voyez *Iean de Twist* dans sa description du mesme Royaume au chap. 25.

Pour l'entretien des Pagodes.] Ceux de Carthage envoyoient aussi tous les ans la disme de leurs fruits, & de leur nouvelle recolte en la ville de *Tyr* pour l'Idole d'Hercule, voyez *Diod. lib.* 20. *Polyb. in excerpt. legat.* 114.

A cause

une partie de tous les impos, qui ſont ſur les choſes qu'on vent & achete, pour les *Pagodes*.

Quand il vient par mer du *Sandel*, *Benjuyn*, & du *long poivre*, il faut donner cinq *Pagodes* pour la *Baer*, qui eſt 480 livres, (on appelle cette monnoye *Pagode*, à cauſe qu'il y a un idole deſſus, chaque *Pagode* eſt 4 livre 4 ſols monnoye d'Hollande. Or des ſuſdits cinq *Pagodes*, les deux grands *Pagodes* en ont deux *Fanums*, c'eſt à dire ſept ſols; & les cinq autres *Pagodes*, qui ſont ſur le pays, c'eſt à ſçavoir, *Tirou-pala-wanam*, *Colour*, *Calahaſti*, *Tirouwetorou*, *Tireketje-goudam*, en ont la cinquiéme huitiéme partie d'un *Fanum*, c'eſt à dire, de trois ſols & demy.

Le cuivre rouge, le cuivre jaune, l'eſtain, les noix, le Cardamom, le Camfre de Iapon, le Ganſa, le ſoufre, la cire, le poivre, la racine de China, & le ſpiauter donnent pour une *Baer* 4 *Pagodes*, & trois *Fanums*: mais le *Duan*, c'eſt à dire le Gouverneur de la ville *Paliacatta*, qui l'a à ferme, en doit donner aux deux *Pagodes* de la ville *Adinarainam-Pieremalou*, & *Sama-Eſwara*, & aux cinq *Pagodes*, qui ſont ſur le pays, & qui ont eſté cy-deſſus nommez, 2. & la cinquiéme huictiéme partie d'un *Fanum*.

L'argent-vif, le vermillon, l'Inge, la ſoye donnent pour *Baer* en impos 20 *Pagodes*: & le *Duan* eſt obligé d'en donner pour les deux *Pagodes* de la ville 13, & trois quatriéme parties d'un *Fanum*: & pour les cinq *Pagodes*, qui ſont ſur le pays, & deux *Bramines*, 8. & trois quatriéme parties d'un *Fanum*: & ainſi les *Pagodes* ont leur droit de l'im-

A cauſe qu'il y avoit un Idole.] On trouve dans les Indes de deux ou trois ſortes de ces *Pagodes* en *Narſinga*, *Biſnagar*, & là aux environs, on les monnoye avec un Idole, qui a la forme d'un diable, qui eſt aſſis ſur une chaire, d'un coſté; & de l'autre coſté, avec un Roy, ou ſouverain ſur un char triomphant, qui eſt tiré d'un Elephant.

l'impos ; qu'on reçoit de toutes les marchandises, qui viennent de la mer.

Les grains, Oulondre, Peyer, Carelle, Toverre, Averre, Amenecke, Nuttou, Caregou, ou Rabette, le Froment, Gaseginje, Mindean, blanc & noir Comin, donnent au *Pagode* de ce qui est acheté 4 *Fanums*. Et de cela le *Duan* en doit donner aux deux *Pagodes* de la ville une seiziéme partie d'un *Fanum*: & aux cinq *Pagodes*, qui sont sur le pays & à deux *Bramines*, sept trente-deuxiéme parties d'un *Fanum*. Et outre les 4. *Fanums*, que le cuivre donne d'impos, les *Pagodes* de la ville doivent avoir encore une mesure, qui pese bien largement trois livres : & le *Pagode* de *Ganga* une mesure d'un quarteron ; & ainsi les *Pagodes* reçoivent un certain droit de toutes les choses, qui entrent, & qui sortent dehors la ville ; ce que je pourrois montrer de toutes les marchandises : car sur la demande de celuy, qui estoit Gouverneur de mon temps dans le fort de *Geldria* sur les Costes de *Chormandel*, je fis une recerche exacte de cecy ; & les serviteurs du *Duan* me donnerent le tout par escrit, lesquelles remarques j'ay encor auprés de moy ; de façon que j'en peux parler avec connoissance. Mais il ne sera pas necessaire d'en faire de plus amples demonstrations ; veu que ce qui a esté dit suffira pour montrer quelle estime ils font des *Pagodes*, & quel soin ils en ont.

Cecy mesme paroist encor davantage dans plusieurs autres occasions. Les *Bramines* ne se sont pas aussi oubliez dans la monnoye ; car quand le *Duan* de *Paliacatta* tire de la monnoye des *Pagodes* (qui est une monnoye d'or, qui vaut 84 sols) un & demy de cent, c'est à dire six livres & six sols ; il faut qu'il en donne à trois *Bramines* trois quatriéme parties d'un *Pagode* ; ce qui leur a esté donné du

Roy comme un present : duquel ils favoriserent dans une partie le Bramine *Padmanaba* en l'année 1616, & ce en témoignage d'amitié : de façon que depuis ce temps-là, cela a esté divisé en quatre parties. De la monnoye des *Fanums*, qui est aussi une monnoye d'or, de chetif or, dont chaque piece vaut trois sols & demy, comme nous avons dit, le *Duan* a quatre *Pagodes* de cent, qui sont monnoyez : desquels il en doit donner un aux *Bramines* : les *Bramines* tirent aussi quelque chose de la monnoye qu'on fait de cuivre.

Les familles donnent aussi tous les ans une certaine somme d'argent pour les *Pagodes* : les *Sittiis* doivent donner tous les ans pour la feste de *Wistnou*, 25 *Pagodes* ; & pour la feste d'*Eswara* 33 *Pagodes* ; & pour la feste du *Pagode Ganga*, c'est à dire, du diable, 25 *Pagodes*. La famille de *Comitiis* doit payer tous les ans 9 *Pagodes* pour la feste de *Wistnou*, & pour la feste d'*Eswara* 10 Pagodes ; & pour *Ganga* 7 Pagodes. Les faiseurs d'huile doivent donner tous les ans pour *Ganga* autant d'huile, qu'il en est besoin. Les pescheurs, nommez *Patnouas*, donnent pour *Ganga* 8 *Fanums*. Les pescheurs, nommez *Sembroua*, donnent pour *Ganga* 8 *Fanums*. Les pescheurs, nommez *Carrea*, ou *Macoa*, qui demeurent à *Beirecoupan* en *Paliacatta*, payent tous les ans pour la feste de *Ganga* 5 *Fanums*. Les *Carrea*, qui demeurent dans la ville, 6 *Fanums*. Les mesureurs du *Duan* 5 *Fanums*. Les teinturiers en bleu 11 *Fanums* : d'où on peut voir clairement en quelle estime ils ont les Pagodes ; & comment serieusement ils font profession de la religion, qu'ils ont embrassée : & il faut conclurre que s'il va ainsi à *Paliacatta* où j'ay fait ma residence, il en va de mesme par tout le pays.

Ils ont aussi leurs visites, qu'ils rendent aux *Pagodes*, les-

quelles ont entre-eux un nom particulier de sainteté ; car il se trouve des personnes par milliers aux festes des dits *Pagodes*, & ceux qui y viennent en ce temps-là, font de grands presents aux dits *Pagodes*. A quelques journées de *Paliacatta* il y a ce tres-fameux *Pagode Tripeti*, lequel a tous les ans trois festes: une en Septembre, auquel temps il y a une grande affluence de monde, & particulierement de *Soudraes*, c'est à dire du menu peuple, qui viennent de tous costez accompagnez de dons : la seconde est en Decembre, auquel temps les *Bramines* pour la pluspart se trouvent là avec des presents. Ie n'ay pas marqué le temps de la troisiéme feste : de façon que *Tripeti*, ayant tant de visites ou pelerinages, il faut necessairement qu'il ait beaucoup de revenu. On dit aussi que ce *Pagode* a bien tous les ans 60, 70, 80 mille *Pagodes* de revenu, qui viennent tous des dons, ou des offrandes, qu'on y porte : car ces Payens-là ne viennent pas les mains vuides ; mais pour se descharger, par dons, des vœux ou promesses, qu'ils ont faites aux *Pagode* dans l'occasion de recouvrir la santé, ou pour remerciement de quelque autre bienfait receu : par le moyen de quoy ce *Pagode* est devenu fort puissant, & fort riche.

Le Bramine *Padmanaba* disoit neantmoins, que ce *Pagode Tripeti* avoit esté auparavant bien plus riche, qu'il n'estoit pour lors, ce qui venoit, comme il disoit, de ce que les Roys, qui vivoient en ce temps-là, n'estoient pas si religieux, comme ils avoient esté au temps passé ; car ils ne faisoient pas des dons si liberaux : ce qui avoit tellement

Faites aux Pagodes.] Outre ces dons, ou ces offrandes, qu'ils font aux festes, ils font aussi, dans les maladies, & autres accidens ou occasions de certains vœux ou promesses d'aller en pelerinage, ou visiter quelques *Pagodes*, & de leur donner quelque argent.

Des dons si liberaux.] Il semble que ç'a esté

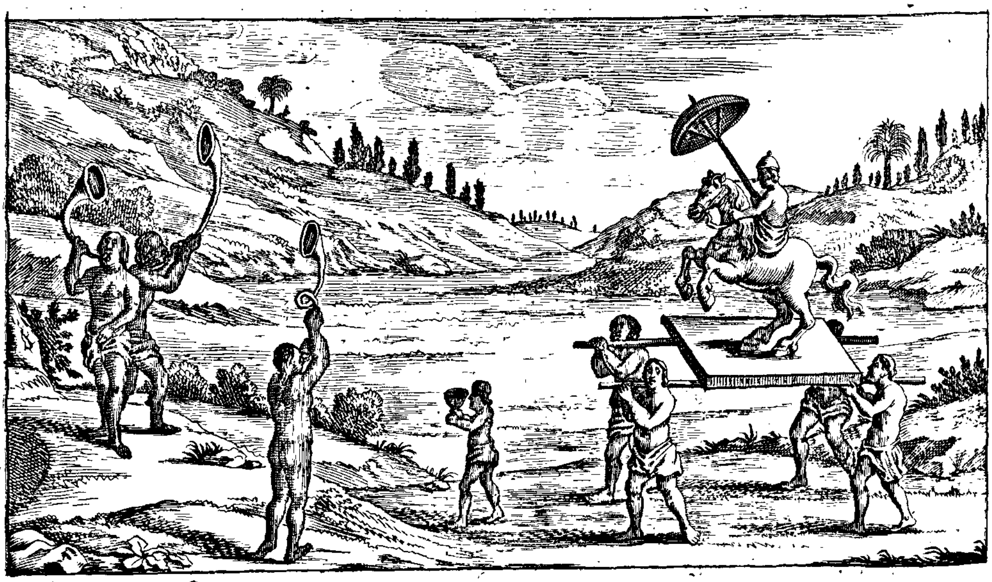
ment enrichy le *Pagode* par cy-devant. Mais où les Roys laissoient par cy-devant retenir aux *Pagodes*, & ne sortoit point de thresors, si ce n'estoit pour l'entretien necessaire du *Pagode*; si est-ce que maintenant les Roys ne sont point de mesme: car le Roy *Weincatapeti*, ayant grande necessité d'argent, comme il disoit, avoit pris de l'argent du thresor du *Pagode*: & d'autant qu'il ne vouloit pas paroistre luy vouloir faire tort, ou de piller le sanctuaire, il fit une obligation au *Pagode* pour l'argent qu'il avoit pris: s'obligeant de le rendre, quand le Royaume seroit en meilleur estat. Aprés luy estoit venu le Roy *Rama-dewelo*, lequel, comme le *Bramine* disoit, estant fort avare, aspirant aprés l'argent, les biens, & les choses pretieuses, n'avoit pas seulement voulu suivre les traces de son predecesseur; mais qu'il avoit aussi resolu de prendre tous les pretieux joyaux qui estoient dans le *Pagode*, & de s'en enrichir; & entre autres d'enlever de là une pretieuse couronne d'or enrichie de rubis & de diamants, qui estoit sur la teste de l'idole: mais le *Bramine* disoit, que les personnes, qui luy avoient conseillé de faire cela, moururent au pied de la montagne, où le *Pagode* est situé, & que le Roy mesme les suivit bien-tost aprés: ce qu'il tenoit

esté une façon de faire parmy les Payens. On trouve que *Cresus* a envoyé de tres-grands, & tres-extraordinaires presents aux Idoles de *Delphes*, *ad Thebas Bæoticas*, d'*Ephese*, & d'autres lieux. *Phero, Mycerinus*, *Amasis*, & autres Roys d'Egypte, firent aussi le mesme, voyez *Herod.lib.*1. & 2.

Moururent.] Il y en a bien peu qui ont ressenty un heureux succez apres avoir pillé les temples, & mesme les Idoles; car comme Dieu a puny rudement *Antiochus*, les *Chaldéens*, les *Macedoniens*, le *Grand Pompée*, & *Cassius*, à cause qu'ils avoient pillé & violé le temple de Ierusalem; comme les histoires nous le tesmoignent par tout; le diable pareillement, qui veut en toutes façons imiter Dieu, a tousiours visité de rudes playes ceux, qui se sont laissez emporter à piller ses temples. Ce seroit une chose trop longue de raporter touts les exemples par le menu; mais voyez en seulement quelques-uns en *Herod.lib.*1. *cap.*105. & *lib.*8. *cap.*35, 37. & 38.

Quel-

noit eſtre une juſte punition, dont ce Roy-là avoit eſté puny : & croyoit que de tels ſacrileges ne peuvent pas demeurer impunis; mais qu'ils reçoivent dans peu de temps recompenſe.



LE XI. CHAPITRE.

Des images, que les Bramines *font mettre dans leurs* Pagodes, *& quel honneur ils leur rendent.*

DAns le temps de dix ans, que j'ay demeuré à *Paliacatta*, dans laquelle ville il y a un *Pagode* erigé en l'honneur de *Wiſtnou*, & un autre en l'honneur d'*Eſwara*, dans leſquels j'ay eſté pluſieurs fois, je n'ay jamais

mais peu remarquer, qu'il s'y faisoit quelque assemblée de monde, & mesme je n'ay jamais peu sçavoir, qu'il y avoit quelques jours destinez pour le service Divin, Je sçay que dans quelques nuicts assignées ils sont accoustumez de montrer l'image de *Wistnou* & celle d'*Eswara*, & de les porter sur les espaules par les principales ruës de la ville., & on porte ainsi, tous les mois, le premier jour que la Lune ne paroist point, (qu'ils nomment *Amawasi*) par les ruës de la ville l'image d'*Eswara*: & le neufiéme jour de la nouvelle Lune (qu'ils nomment *Ieccadesi*) on fait aussi le mesme à l'image de *Wistnou*.

Quand

Q*Velque assemblée de monde.*] *Zeger de Rechteré* raporte aussi le mesme des *Chinois* en son voyage aux Indes.

L'image de Wistnou.] *Finget autem non auro, non argento, non potest ex hac materia imago Dei fingi similis*, disoit *Seneque Epist.* 31. advertissant *Lucilius*, qu'il eust à se comporter tellement, qu'il peust plaire à Dieu. Et *Macrobius lib.* 1 *Somn. Scipion. cap.*2. *summo Deo nullum simulachrum finxit antiquitas; quia summus Deus, nataque ex eo mens, sicut ultra animam, ita supra naturam sunt, quo nihil fas est de fabulis pervenire.* Et *Statius*:

Nulla auri effigies, nulla commissa metalla
Forma Dei mentes habitare, & pectora gaudent.

Il y en a bien eu quelques-uns de cette opinion parmy les Payens, comme nommement les *Perses*, les *Scythes*, les *Allemands*, les *Syriens*, & quelque peu d'autres. Mais par tout ils ont tous representé leurs dieux (mesme quelques-uns d'entre ceux-cy.) *Giraldus* raporte les raisons qu'ils pensoient avoir pour faire cela, lesquelles il a tirées de *Varron*, & de *Porphyre*, *de diis gent. syntagm.* 1. comme il raporte aussi *syntagm.* 17. qui ont esté ceux, qui ont erigé tous les premiers des images pour les dieux. Mais voyez touchant cecy nos remarques sur le 8. chap. de cette Partie.

Sur les espaules.] Cette façon de porter sur les espaules les images des Idoles en leurs festes a esté en usage parmy beaucoup de Payens. Ceux de Cappadoce faisoient ainsi à l'image de leur Idole *Omanus. Strabo lib.*4. Ceux d'Egypte, & d'Ethiopie à l'image de Iupiter, & de quelques autres dieux. *Eustath.in Iliad.*Δ.*pag.* 128. *edit. Rom.* Les Romains faisoient aussi des choses semblables *in Pompa Circensi, Suet.in August. cap.*16. Voyez aussi touchant cecy devant tous *Dionys. Halicar. lib.* 2. & 7.*Antiq.* l'Eternel reproche aussi aux Israelites, au *Proph. Amos cap.* 5. *vers.*25. Qu'ils avoient porté l'Idole *Moloch.* & *S. Estienne martyr* reproche le mesme aux Iuifs, *Actor.*7.*vers.*43.

Par les principales ruës de la ville.] *S. August. de Civit. Dei lib.* 7. *cap.* 21. raporte que les Romains portoient aussi en procession de la mesme maniere le *Phallus.* Et Tacite de *morib. German.* que les Allemands estoient aussi accoustumez de rendre les mesmes honneurs à la déesse de la terre. On trouve de semblables exemples par tout; que les Payens estoient ac-

Quand cette image doit estre portée par les ruës, on la met sur un cheval de bois, qui se tient en posture comme un cheval qui regarde ou s'esleve vers l'air: ce cheval-cy est sur un theatre de planches, & est porté sur les espaules; & quand ils marchent ils ne vont pas le droit chemin, mais ils vont tortu, comme un cheval, qui se cabre. On porte beaucoup de flambeaux, ou de torches devant le cheval, & sur la teste du cheval, un *Zombreiros*, comme on est là accoustumé de porter sur la teste des grands & considerables personnages. A costé du cheval il y en a un, qui evente l'image, afin que les mouches ne la picquent pas. Aprés que l'image a esté portée par les ruës accoustumées de la ville, on la reporte au *Pagode*, où estant venus, il y a là quelques putains prestes, qui sont dediées au *Pagode*, dont la vocation est de danser devant l'image de *Wistnou* & d'*Eswara*: quand ces femmes-là dansent,

accoustumez de celebrer toutes les festes de cette façon-là en l'honneur de leurs Idoles. De quoy nous traitterons peut-estre plus amplement cy-apres.

Des putains, qui sont dediées au Pagode.] C'est une chose fort commune de consacrer là sur le pays des petites filles à leurs *Pagodes*: celles-cy estoient eslevées pour vivre tousjours hors le mariage, & pour danser dans les *Pagodes* en l'honneur de leurs dieux : ce qui estoit tellement agreable à leurs Idoles, qu'elles pouvoient par la meriter le Ciel. Il semble neantmoins, que ces putains sont encor un peu plus honnestes que celles qui se tenoient à Corinthe dans le temple, & autres lieux, veu que celles-cy s'abandonnoient à toutes sortes de personnes, & mesme aux estrangers : mais il est defendu à celles-cy d'avoir la compagnie des *Chrestiens*, des *Mores*, des *Perseas*, ou autres estrangers, autrement elles sont traitées honteusement. Voyez *Pierre van den Broeck en son voyage des Indes pag.79. & 81.*

De danser devant l'Image.] C'estoit une chose fort en usage parmy les anciens. Payens de danser devant leurs dieux, pendant leur service divin aux jours de leurs festes : il y a eu peu de nations, qui n'ont pas eu cette coustume: & pour ce sujet les Prestres de l'Idole de *Mars*, qu'on nommoit *Salii*, estoient en grande estime parmy les Romains. Il ne se faisoit point de service divin en *Delo*, sans qu'on y dansast : c'est une chose aussi connuë de tout le monde qu'on n'a point erigé de service divin pour *Orphæe*, & *Musæe*, auxquels il ne fust aussi ordonné quelques danses. Ces danses se faisoient de cette façon : elles commençoient ordinairement à costé gauche de l'authel, au costé droit; avec quoy elles vouloient imiter le cours du ciel de l'Orient.

ſent, on chante des chanſons en l'honneur des idoles, on joüe ſur les cornets : & on frape ſur les tambours ; & on témoigne aux dieux tout l'honneur, & leur font ou leur cauſent tout le plaiſir, & tout le contentement, qu'on peut faire aux grands perſonnages du Pays.

Il ſemble que c'eſt une choſe eſtrange, que, veu que ces *Bramines* tiennent les *Pagodes* pour des lieux ſaints, & les images pour ſi ſaintes, que les *Soudraes* n'oſent pas les toucher, ils permettent pourtant que ces femmes deshonneſtes ſoient priſes pour le ſervice de leurs dieux. Ils ne laiſſent pas ſeulement danſer devant eux des femmes, qui ſont deshonneſtes couvertement ; mais des femmes dont l'impudicité eſt connuë de tout le monde. Cecy ſemble eſtrange, dis-je encor une fois : mais ayant entendu quelle opinion ils ont des putains, cela ne ſemblera pas pour lors ſi eſtrange. Un jour par occaſion parlant avec le Bramine *Padmanaba* des putains, il diſoit, que les putains vivant dans l'impudicité, qu'elles ſe pouvoient tou-

rient à l'Occident ; & apres elles ſe retournoient du coſté droit au coſté gauche ; & avec cela elles teſmoignoient le cours des eſtoilles errantes. *Virgile* prenoit garde à cecy, quand il diſoit

Inſtaurantque choros, mixtique altaria circum, &c.

Il eſt incertain d'où eſt venu premierement cette maniere de danſer devant les dieux. On trouve *Exod. 22. verſ. 6,* que quand *Aaron* avoit fait le veau d'or, que les Iſraelites jouërent & danſerent devant : cela n'eſt pourtant pas aſſeuré, que ceux-là ayent eſté les premiers : mais on en trouvera fort peu parmy tous les peuples & nations, qui eſtoient accouſtumez de danſer devant leurs dieux, qui ſe ſoient ſervis de putains, comme ces *Bramines* font : & je ne ſçay pas les raiſons, pourquoy ils le font. Ie trouve bien dans quelques eſcrits de noſtre autheur, qu'ils advouënt, qu'il vaudroit mieux, qu'ils ſe ſerviſſent pour ce ſujet-là d'honneſtes femmes ; mais que cela ne ſe pouvoit pas bien faire, à cauſe qu'il ne conviendroit pas bien à une femme mariée, qu'elle danſaſt aux yeux de tout le monde : c'eſt pourquoy ils eſtiment ces putains honneſtes (non-obſtant qu'autrement ils tiennent la paillardiſe pour peché, & ceux qui la commettent pour deshonneſtes) au regard de dieu, quoy qu'elles paroiſſent en quelque façon deshonneſtes aux yeux du monde.

toutesfois comporter en cela, qu'elles se pouvoient sauver : ce qui arrive en cas que leurs courtisans soient fidelles, & s'ils ne rompent pas l'accord, qu'ils ont fait ensemble : Ouy mesme que de telles putains, qui sont fidelles à leurs mignons, & qui les reçoivent bien, qu'elles recevront une recompense pour cela en la vie future. Quelqu'un croiroit facilement cela impossible, ou incroyable, que ces gens-là pourroient tellement errer dans leurs pensées ; mais pour confirmation de mon dire ; & afin qu'il paroisse, qu'ils ont cette opinion, je mettray icy une Histoire, qui m'a esté racontée par le *Bramine*.

Il est arrivé, disoit-il, que *Dewendre* vint un jour auprés d'une putain sous la forme d'un homme, laquelle il voulust esprouver, & voir si elle estoit fidelle : il accorde avec elle, & luy donna une bonne recompense de putain : aprés la recompense receuë, elle le receust fort bien cette nuict-là sans quelle s'endormit:or il seroit arrivé cette nuict que *Dewendre* fit comme s'il mouroit, & mouroit selon l'opinion de la courtisane : elle vouloit estre bruslée avec luy ; & ses parens ne luy pouvoient pas oster cela de la teste,

Qu'elles se pouvoient sauver.] Ceux d'*Athenes* ont bien mis dans le ciel *Leæna* une fameuse putain, & sous la figure d'une lionne ; à cause qu'il estoit defendu de mettre dans le temple quelques images de putains, ny de les servir, ou de leur rendre quelque honneur divin. Les Romains en ont fait de mesme à *Acca Larentia* (laquelle, pour son impudicité, estoit nommée par tout *Lupa*) & l'ont honorée comme une déesse ; & luy ont aussi erigé une feste en son honneur au mois de Ianvier, qu'ils nommoient *Larentinalia*, ou *Larentalia. Macrob. lib.* 1. *Saturnal. cap.* 10. Si vous desirez sçavoir les raisons, qui ont meu les Romains de rendre un tel honneur à cette putain, lisez *Agellius lib.* 6. *cap.* 7. *Lactantius lib.* 1. *cap.* 20. raporte aussi d'une autre putain, nommée *Faula*, à laquelle les Romains auroient aussi rendu un tel honneur. Mais *Voss. lib.* 1. *de Idolol. cap.* 12. pense qu'il s'est abusé en cela; mais les plus curieux peuvent recercher ce qui en est. Il est du moins certain, que *Verrius*, *Macrobius*, *Plutarchus*, & autres, desquels *Lactantius* l'a sans doute tiré, asseurent le mesme, & disent que cette *Faula* a esté une putain d'Hercules.

Receveront une recompense de cela.] Sans doute l'enfer. Voyez *Galat.* 5. *vers.* 19. 20, 21. *Ephes.* 5. *vers.* 5. *Hebr.* 13. *vers.* 4. & autres endroits d'avantage.

ste, ny l'en dissuader ; quoy qu'ils luy representassent que ce n'estoit pas son mary : mais voyant qu'ils ne gagnoient rien, ils firent preparer le feu pour sauter dedans : estant venuë à la fin, *Dewendre* se réveilla, & dit, qu'il avoit voulu paroistre mort, seulement pour voir ou experimenter sa fidelité ; & il luy dit de plus, que pour recompense de sa fidelité, elle iroit avec luy à *Dewendre-locon* (c'est une des places, où sont les bien-heureux,) & cela arriva ainsi, comme le *Bramine* disoit. Or ayant une telle opinion des putains, ce n'est pas merveille, qu'ils s'en servent dans le service divin, & qu'ils les laissent approcher si prés de *Wistnou* & d'*Eswara*.

Nous avons entendu suffisamment de ce qui a esté dit, que les *Pagodes* sont principalement des retraites pour les images, & comme un Palais considerable, dans lequel ils sont logez, comme de grands Seigneurs : allons maintenant voir aussi comment ils se comportent envers l'image de *Wistnou* & d'*Eswara*, qui est dans le *Pagode*.

Nous avons montré dans le 8 Chap. comment le *Bramine* témoignoit, qu'ils estoient obligez, selon le *Vedam* de pourvoir les images de leurs necessitez, & de leurs ornements, & de leur rendre de l'honneur, dans la suite nous montrerons de quelle façon ils font.

Un chacun selon sa secte est diligent de rendre de l'honneur à son idòle, & de l'accoutrer des ornements, qui plaisent le mieux à l'idole : & à cause que *Wistnou* veut que son image soit bien parsemée de fleurs, & revestuë de beaux habits, enrichis de rubis, & de diamants, afin qu'il puisse estre agreable aux yeux des hommes, les *Weistnouwaes* n'y épargnent rien ; mais d'autant qu'*Eswara* prend son contentement en autre chose, & qu'il veut volontiers qu'on lave continuellement son image d'eau ou

de quelque liqueur ou humidité odoriferante; ses serviteurs n'espargnent rien pour faire cela; mais la lavent continuellement avec de l'eau, où il y a du sandale froissé dedans, ou autre eau de senteur. C'est aussi une marque de respect & de reverence d'allumer des lampes devant les images de *Wistnou* & d'*Eswara*, comme aussi de leurs femmes: & de là vient aussi qu'ils mettent tous les jours du moins deux fois à manger devant les images des dites Idoles, ce qu'on porte avec un cornet, & un petit tambour; & le serviteur, qui porte le plat avec le ris couvert avec une serviette; & qui le va mettre devant l'Idole, a dans sa main gauche un clochette, avec laquelle il sonne quand il s'approche du lieu où est l'idole: & aprés avoir mis les viandes devant l'Idole, il sort, laisse les viandes là; & une heure, ou environ estant escoulée, il la va requerir, par ce qu'ils pensent qu'ils en ont besoin; mais c'est afin qu'en les reconnoissant donateurs d'icelles, ils en témoignent une reconnoissance à leurs dieux; comme on le peut entendre suffisamment de ce que nous avons dit par cy-devant: car quand nous disions comment les *Bramines* commencent la journée, & comment ils la passent, nous avons dit, qu'ils ne mangeront point de viandes, que celles qui ont esté mises auparavant devant l'Idole; & qu'ils les mangent aprés qu'elles ont esté quelque temps devant l'Idole; d'où on peut voir clairement quel est leur dessein, quand ils mettent des viandes devant l'Idole, qui n'est autre, qu'afin que les viandes soient santifiées. Or on ne porte pas en procession par les ruës de la ville avec beaucoup de magnificence l'image de *Wistnou* & d'*Eswara*, com-

Vne clochette.] Cecy s'accorde avec ce que font les Iuifs, *Exod.* 28. *vers.* 34. où Dieu a commandé à *Aaron* de faire la mesme chose, quand il entreroit dans le sanctuaire en la presence de l'Eternel, ou quand il en sortiroit.

Au-

comme il a esté dit, seulement en quelques jours assignez dans le mois; mais on les porte aussi tous les ans aux jours de leurs festes sur un chariot fait en façon d'une tour, qui est aussi haute qu'une haute maison. Il est tiré par les *Maccoaes*, qui sont pescheurs, & autres semblables pauvres gens: il y a beaucoup de monde de toutes les familles, qui vont devant & derriere le chariot. La reverence, qu'ils rendent à l'Idole, consiste à eslever les mains jointes devant l'image, qui est assis sur le chariot: c'est une chose, qui est en usage par tout le pays. Or on ne porte pas seulement l'Idole de *Wistnou* & d'*Eswara* en procession sur le chariot, comme nous avons dit; mais on la porte aussi une fois l'année dehors la ville à la campagne, à sçavoir le dixiéme de Janvier aprés midy à *Paliacatta*, sur les espaules, estant assis sus un cheval de bois. A costé du cheval il y a un homme, qui esvente *Wistnou*, afin qu'il ne reçoive point d'incommodité soit par les mouches, ou par la chaleur; & à chaque costé on porte deux *Zombreiros*, afin que le Soleil ne luise pas sur luy: quand *Wistnou* est à la campagne, on fait beaucoup de choses recreatives. Ils laissent courir un bouc, qu'ils tachent de tuer en courant. Ils font aussi courir un renard, qu'un chacun tache aussi de faire mourir: mais comme il est beaucoup plus leger à courir que le bouc, il se sauve ordinairement. Quand le soir commence à venir, on reporte

Aux jours de leurs festes.] Cela a esté de tout temps fort en usage parmy les Payens. On trouvera fort peu d'Idoles parmy eux, qui n'ayent eu du moins un jour de feste l'année. Ce seroit une chose trop longue & trop ennuyeuse de les raporter tous icy; mais si vous estes curieux de le sçavoir lisez *Gyrald. de diis gent. Natal. Com. Myth. Voss. de Idolol.* & plusieurs autres.

Les mains jointes.] Ils nomment cecy *Sambay*, ou *Sombay*: mais ces Payens se servent en diverses occasions de l'elevement des mains; ouy mesme quand ils se saluënt l'un l'autre: & tant plus une personne est en consideration parmy eux, tant plus haut eslevent ils pour lors les mains.

porte *Wistnou* au logis, & est porté par les ruës de la ville avec des cornets & des tambours, accompagné de beaucoup de torchés, quoy qu'il fasse clair de Lune. Cecy estant fait, on le met dans sa place accoustumée ; aprés que les putains du *Pagode* ont dansé quelque temps devant luy. Le jour suivant on fait le mesme honneur à l'idole d'*Eswara*, qu'on porte aussi à la campagne : & ils ne luy donnent pas ce contentement-là l'onziéme de Iuin seulement ; mais j'ay veu aussi qu'ils le portoient à la campagne le douziéme ; non pas à cheval comme le jour precedent, car ils le portoient seulement sur les espaules.

Les *Bramines* & le peuple rendent aux images de *Wistnou* & d'*Eswara* l'honneur, dont nous avons parlé jusqu'à present, en vertu de la neufiéme partie couchée dans le 7. Chap. dans lequel, selon le témoignage du *Bramine*, il est commandé de rendre de l'honneur aux images.

LE XII. CHAPITRE.

De quelques festes, que les Bramines *celebrent en l'honneur de* Wistnou *&* *d'*Eswara.

Nous avons montré dans le 7. Chap. que le *Bramine* témoignoit, que le service de *Wistnou* & d'*Eswara* consistoit en 9 points. En vertu du sixiéme ils sont obligez de celebrer plusieurs festes ; veu qu'ils sont tenus de faire mention, ou de faire reconnoistre les noms, & la gloire de leurs dieux : nous fairons maintenant mention de quelques festes, que les *Bramines* celebrent, & nous montrerons les raisons pourquoy.

Devant que nous entrions en matiere, il faut sçavoir, qu'on ne celebre pas de festes pour *Wistnou* & *Eswara* seulement ; mais qu'on celebre aussi une feste tous les ans en

l'honneur du Soleil ; & aussi une en l'honneur de *Ganga*, le diable. Mais en ce Chapitre-icy nous parlerons seulement des festes, que les *Bramines* celebrent pour *Wistnou* & *Eswara*, & aussi pour leurs femmes : je dis que les *Bramines* ; pour ce qu'il y a aussi quelques festes dans l'année, que les *Malabares* celebrent, dont les *Bramines* ne font pas d'estime, comme nous en montrerons quelques-unes.

Les festes, qui sont celebrées pour *Wistnou*, & *Eswara*, sont nommées *Trenala* ; mais les autres festes se nomment *Panduga* ; car ils nomment la feste de *Ganga*, le diable, *Iátaro* ; comme *Ganga Iátaro*, la feste de *Ganga*.

Le 18 de Janvier les femmes mariées des *Bramines* celebrent une feste, qu'on nomme *Gauwri Dewi*. Cette feste se celebre en l'honneur de *Parvati* femme d'*Eswara*, laquelle les *Seiviaes*, c'est à dire, ceux qui reconnoissent *Eswara* pour le souverain Dieu, qu'ils nomment aussi *Mahá secti*, c'est à dire, la grande puissance ; à cause que, selon leur dire, elle peut faire tout ce qu'elle veut. Les femmes des *Bramines* celebrent cette feste-cy, afin d'obtenir une longue vie pour leurs maris, & afin de ne devenir jamais vefves. Cette feste dure neuf jours, & on la celebre de cette maniere : les femmes font une image de *Parvati* de farine de ris, à laquelle elles adjoutent de la farine de quelque grain rouge : elles l'ornent, & la parsement de fleurs : & aprés qu'elles ont employé neuf jours à faire cela, elles la portent le dixiéme jour dans un *Paleakin* dehors la ville, accompagnée d'une troupe de femmes mariées ; & la jettent dans un estang, où elles la laissent ; & aprés elles retournent à la maison.

Le

P*our une longue vie*.] Les Romains servoient aussi presque de la mesme façon & pour la mesme raison, la déesse, qu'ils nommoient *Carna Dea*. Voyez *Gyrald. de diis gent. syntagm.* 1.

Le 8 de Fevrier les *Seiviaes* & *Smaertaes* celebrent une feste, qu'ils nomment *Tsewerattre*; mais les *Weistnouwaes* ne la celebrent pas: il faut qu'en cette feste-là, ils jeunent un jour & une nuict; mais les *Soudraes* passent ordinairement la nuict de cette feste-là à joüer, afin de s'empescher de dormir. Or le *Bramine* disoit, que ce n'estoit pas là la vraye façon de celebrer une feste; mais qu'il estoit ordonné, qu'il falloit s'abstenir de manger ce temps-là susdit, & l'employer à penser à *Eswara*, & à rendre quelque service à son image. Cette feste se celebre en memoire de ce qui est arrivé à *Eswara* du temps que le *Kalecote Wissiam*, ce poison dommageable qui causa tant d'incommodité au monde, parust. Ils disent que quand *Eswara* voulust avaler ce poison qu'il demeura à son gosier, d'où il a retenu encor le surnom de *Nile canta*, c'est à dire, noir gosier, ou gavion. Ils disent aussi, que quand il avoit avalé ce poison, qu'il s'esvanoüit. Les *Dewataes* voyant cela, commanderent à tous les hommes du monde de jeusner tout ce jour-là; & de passer le temps en pensant à *Eswara*: d'où il s'ensuivit qu'il revint à luy-mesme; & estant revenu à luy-mesme; il promist, que tous ceux, qui à l'advenir celebreroient cette feste-là, recevroient la remission de tout leurs pechez.

Le 14. aprés la nouvelle Lune en Aoust, les *Weistnouwaes*,

Ieusnent un jour & une nuict.] Ceux d'Egypte avoient aussi de semblables festes. Peut-estre si ceux-là, & nos *Bramines* ne les ont pas empruntées des Iuifs, voyez en *Gyrald. de diis gent. syntagm.* 17. Les Romains estoient aussi accoustumez de jeusner, quand ils celebroient la feste de la déesse *Ceres*: on trouve de tels exemples par tout de plusieurs autres.

A penser à Eswara.] Voyez, qui ils entendent par *Eswara*, au chap. 10. de la premiere partie.

En memoire de.] Vn chacun peut bien voir ce qu'ils ont caché sous cette fable, considerant seulement, qu'ils ne sont pas tout à fait estranges de la connoissance de Christ; comme nous avons montré cy-devant au 3. & 14. chap. de la premiere Partie.

vaes, les *Bramines*, & aussi les *Soudraes*, tant hommes que femmes, celebrent une feste, qui se nomme *Ananta Padmanaba* Uratam. On celebre cette feste, pour obtenir la santé en cette vie, & par aprés le Ciel: & s'il est possible, on celebre cette feste quelque part auprés d'une douce riviere: ou s'il n'y en a pas, dans la maison, ou dans le *Pagode*. Les *Bramines*, auxquels seuls il est permis de faire ou rendre le service, qui est requis de faire à l'entour de l'idole, & de l'accommoder, pour celebrer la feste comme il faut, font comme il suit: ils prennent une certaine sorte de longue paille, où ils font quatorze nœuds: cette paille estant ainsi noüée est l'image d'*Ananta Padmanaba*: ils l'encensent, la parsement de fleurs, & la conjurent ou exorcisent: & aprés qu'ils ont servy de la façon susdite cette paille, ils noüent à l'entour du bras droit celuy qui s'est obligé de garder cette feste, une ceinture rouge, qui va ordinairement quatrefois à l'entour du bras, & en cette ceinture il y a necessairement quatorze nœuds; car ces quatorze nœuds sont la marque d'*Ananta Padmanaba*.

Quand les *Soudraes* celebrent cette feste, il faut qu'ils se joignent avec les *Bramines*, qui leur lient la petite corde au bras; & quand cette petite corde sera liée, ils mettent un petit pot avec de l'eau, au nom de celuy auquel on liera cette petite corde au bras: sous le petit pot il y a du ris semé, qui n'est pas froissé, qui se nomme là *Nili*: le petit pot est couvert d'un petit linge, où il y a une fleur depeinte; & il y a dessus de fleurs semées. Le *Bramine* a pour sa peine un *Danan* c'est à dire, aumone, qui consiste en fruits, ris, ou argent.

Cette feste se celebre une fois l'année; or celuy qui la celebrée une fois, est obligé de la celebrer quatorze fois de suite: & ce temps-là estant passé, il peut la quitter par

aprés;

aprés ; mais pour lors il est obligé de donner un repas aux *Bramines* : Or si quelqu'un veut celebrer cette feste de nouveau, il luy est permis ; mais il est obligé, comme auparavant de poursuivre quatorze ans de suite : nous avons dit cy-dessus, que la ceinture, qu'on leur lie à l'entour du bras, est ordinairement de soye rouge : je dis ordinairement, à cause que quelquesfois elle est d'une autre couleur ; & pour ce que ceux, qui ont celebré la feste quatorze ans, ont la permission d'en faire faire une d'or. Pour mettre cette feste en estime parmy le peuple, les *Bramines* racontent les fables suivantes. Ils disent qu'au temps passé, quelques saints ont estably ou erigé cette feste, & qu'il est arrivé, qu'une femme d'un riche *Bramine* seroit venuë auprés d'une douce riviere pour se laver, & qu'elle en trouva là quelques-uns, qui celebroient la feste ; auxquels elle demanda ce qu'ils faisoient ? elle en ayant entendu l'esclaircissement, celebra aussi la feste, & se fit lier une petite corde au bras droit, avec laquelle elle alla au logis. Le mary voyant cela, luy demanda ce que c'estoit ? Elle luy raconta l'affaire ; mais le mary auroit pris la petite corde, l'ostant du bras de sa femme, & l'auroit jettée dedans le feu : or au mesme instant, comme ils disent, il perdit toutes ses richesses pour punition. Le mary, experimentant qu'il avoit esté puny si rigoureusement pour ce fait-là, seroit devenu fort triste, & seroit allé cercher le Dieu, dont on celebroit la feste ; mais il ne le peust pas trouver : estant las de cercher, il devint enfin foible, & tomba. Or Dieu vint auprés de luy sous la forme d'un vieux *Bramine*, & luy demanda ce qu'il avoit ? Il luy raconta l'affaire : alors le vieux *Bramine* luy dit, és tu fol, de cercher Dieu, penses tu, qu'il vienne auprés de toy ? où y a-t'il une telle beste, qui se persuade

cela, va à la maiſon, & prens ta commodité. Non dit-il, je trouveray Dieu, ou je mourray, alors Dieu luy dit, je ſuis celuy que tu cerches; & luy redonna ſes forces, & le mit où il devoit eſtre : de quoy eſtant fort joyeux, fit beaucoup de vers en l'honneur de Dieu, qui donnerent ou cauſerent un tel contentement à Dieu, qu'il luy promiſt, que venant au logis il trouveroit tout en bon eſtat, & qu'il obtiendroit auſſi le Ciel; & venant au logis, il trouva tout en meilleur eſtat qu'il n'avoit jamais eſté.

En la pleine Lune au mois d'Aouſt, les *Bramines* ont une feſte qu'ils nomment *Tſrawandála Pondema*. On donne ce jour-là la petite corde aux enfants des *Bramines*, autrement *Bramaſariis*, avec beaucoup de ſolemnité : & les *Bramines* mariez prennent auſſi une nouvelle petite corde ce jour-là.

Le 8. aprés la pleine Lune dans le mois *Srawana*, c'eſt à dire Aouſt, les *Bramines*, & les *Soudraes* celebrent une feſte nommée *Gokouláſtemi*, en l'honneur de *Wiſtnou*, en memoire de ſa naiſſance à *Matura* ſous le nom de *Kriſtna*, cette nuict-là, ſur la minuict, quand la Lune ſe levoit. Eſtant né il fuſt porté en la maiſon d'un certain Paſteur, nommé *Nanda*. Quelques *Dewetaes*, & auſſi quelques ſaints eſtant advertis de ſa naiſſance, & ſçachant, qu'il naiſtroit aſſeurement ce jour-là, jeuſnerent tout le jour en l'attendant. Or d'autant que la nuict, en laquelle il eſtoit né, il ne faiſoit pas un temps propre pour celebrer une feſte, ils continuerent juſqu'au matin dans le jeuſne; & ils commencerent le jour ſuivant à ſe réjoüir : ils s'habillent bien,

La petite corde donnée.] Tout de meſme que les Romains 16. *Kal. April.* en la feſte de *Bacchus*, ou *Liber* (laquelle ils nomment de là *Liberalia*) qui ſe faiſoient mettre *Virilem togam*, &c. Voyez *Ovid. in faſtis.*

Sous le nom de Kriſtna.] Le lecteur curieux peut facilement penſer en ſoy meſme ce qu'ils cachent ſous cette fable.

Vn

bien, & se convient l'un l'autre à des mets delicats, & dans la joye, ils se jettent l'un à l'autre du laict *Teyer*, c'est à dire de la cresme boüillie, des noix de *Cocos*, & autres fruits, & semblables choses, qu'on trouve auprés des Bergers.

Les *Weistnouwaes* celebrent tous les ans cette feste : cette feste-là on pare les ruës de la ville, & des bourgs, où l'on tient cette feste, de verdure, comme on fait en ce pays-cy, quand un nouveau Gouverneur fait son entrée dans son gouvernement.

Mais pour avoir une plus particuliere connoissance de cette feste, & pour sçavoir les raisons, pourquoy ils la celebrent, nous adjouterons à ce qui a esté dit, un recit qui n'y servira pas peu, que nous avons receu de la bouche mesme du Bramine *Padmanaba*. Il disoit que dans le siecle *Dwaparugom*, c'est à dire, le troisiéme siecle, il y eust un puissant *Settrea* nommé *Kampsa*, qui avoit une sœur nommée *Déweki*, laquelle se maria avec *Wassoudéwa*, qui estoit aussi *Settrea*. Le jour des nopces de cette sœur, on se réjoüit fort ; mais lors qu'ils estoient au milieu des plaisirs, il seroit venu un *Akasawani*, qui auroit dit à *Kampsa*, pourquoy témoignes tu tant d'allegresse, le huictiéme enfant qu'elle enfantera, sera ta perte, ou ta ruine. *Kampsa* entendant cela devint triste, & mit fin à toutes ses réjoüissances, & resolust de tuer sa sœur ; mais les amis, &

Vn nouveau Gouverneur.] Peut-estre si cette façon de recevoir un nouveau Gouverneur n'a pas pris son origine de là.

Vn Akasawani.] Ces *Akasawaniis* sont esprits, ou ames, qui voltigent dans l'air, & qui ne viennent point en *Surgam* (c'est le lieu de la beatitude) qui sont sans corps ; mais ils en peuvent prendre, quand ils veulent : ils sont bons, & ne font aucun mal à personne : & quand les hommes sont en different ensemble, ils viennent bien quelques fois entre deux, comme mediateurs, pour composer le different.

Vn

& l'espoux prierent fort pour elle : mais il eust bien de la peine à se laisser persuader : enfin il desista toutesfois de son entreprinse ; mais avec cette condition, qu'elle & son mary demeureroient prisonniers jusqu'au temps qu'elle enfanteroit son huictiéme enfant, & qu'elle luy livreroit tous ses enfants : sur cette condition il mit son espée bas, & leur donna pour demeure une maison dans sa ville, & les fit bien garder ; & il laissa un asne dans la maison, auquel il commanda de faire un cry, quand il viendroit un enfant au monde ; & chasque fois au cry de l'asne entroit *Kampsa*, prenoit l'enfant, & le jettoit du haut en bas, & ainsi il les tuoit tous jusqu'à sept, & pensoit de tuer le huictiéme de la mesme façon ; mais il fust trompé dans cette esperance, comme on entendra par la suite.

Aux environs de la ville, où *Kampsa* avoit mis sa sœur & son mary prisonniers, il y avoit une riviere nommée *Immona*, & à l'autre costé de la riviere, une grande ville, nommée *Gocalam*, & habitée par des Bergers. Parmy ces Bergers il y en avoit un, qui estoit le Chef, nommé *Nanda*, qui avoit une femme, qui estoit nommée *Hissobóda*, qui avoit beaucoup de vaches, desquelles elle vivoit. Ces deux avoient fait en l'autre vie une grande promesse à *Wistnou*,

Vn asne.] Le mot, avec lequel ils expriment un asne, doit avoir sans doute encore une autre signification. Les Payens raportent de semblables exemples du temple de Iupiter sur la montagne *Atabyris*, dans l'isle de *Rhodes*, dans lequel temple il y auroit eu quelques bœufs de cuivres, mugissoient quand il y avoit quelque mal, quelque famine, ou quelque chose de semblable, qui les menaçoit. Non pas qu'il y eust en verité de tels bœufs de cuivre ; mais par là ils entendoient quelques devins, qu'ils tenoient-là, & advertissoient les habitans de s'abstenir pour l'advenir de toutes choses profanes : car les mots, avec lesquels ils nommoient un bœuf de cuivre, signifioient aussi un sçavant devin. Voyez *Pindar. Schol.* sur ces mots *Olymp. Septim.* & *Pausanias in Arcadicis* ; où il traitte *de oraculo Dodonæo, ubi præsedere columbæ Dodonides* ; car le mot πελειάδες signifie aussi bien, *Pigeons*, que devins.

Vont

Wistnou, de laquelle il avoit receu un grand contentement; & il vint auprés d'eux sous la forme d'un tres-bel enfant, disant, que desirez-vous? eux voyant sa beauté, ils furent tellement ravis d'estonnement, qu'ils oublierent à demander ce qu'ils auroient eu volontiers; & dirent qu'ils souhaittoient d'avoir un tel enfant pour leur plaisir: sur quoy *Wistnou* leur dit: vous aviez auparavant dessein de demander quelque autre chose; mais à present que vous me voyez, vous desirez cecy: mais vous ne l'obtiendrez pas en cette vie; mais en l'autre. Il est besoin de sçavoir cecy, pour entendre la suite de la fable, & comment *Kampsa* fust trompé. Cette affaire estant ainsi avec le Berger *Nanda*, la femme de *Wassoudéwa*, sœur de *Kampsa*, enfanta le huictiéme enfant, qui estoit un fils, qui fust *Kristna*; il avoit quatre mains, & des armes en icelles, (le *Bramine* disoit, que Dieu se represente en *Lila weicontam*, c'est à dire, dans le Ciel des plaisirs, sous la forme d'un tel corps; mais non pas dans le Ciel, qui est appellé simplement *Weicontam*, où Dieu converse, ou habite comme Esprit, & où les ames ne paroissent pas avec leurs corps;) le pere & la mere de l'enfant le voyant en telle forme s'estonnerent fort; & tindrent pour asseuré, que c'estoit Dieu mesme; se mirent à prier tres-humblement: ce qui contenta fort *Wistnou*, & il leur dit; vous ne demeurerez pas plus long-temps prisonniers, mais il reste encor un peu de temps; neantmoins il ne faut pas que vous decouvriez ma naissance; mais cachez moy à l'autre costé de la riviere au lieu nommé *Gocalan*, il y a là un homme nommé *Nanda*, dont la femme à enfanté une fille, vous prendrez cet enfant là en ma place, & vous me porterez là, & vous m'y laisserez, & quand vous aurez cet enfant-là auprés de vous, l'asne pleurera: les parens luy dirent,

comment pouvons nous ſortir, eſtant gardez ſi eſtroitement ou ſi ſoigneuſement, & de plus la riviere eſt entre-deux: Alors *Wiſtnou* dit, ils ne prendront pas garde à voſtre ſortie, & les portes s'ouvriront, quand je les toucheray de mon orteil, & la riviere vous preſtera un paſſage. Eux entendant cela, furent contents, & promirent de le faire; & aprés que *Wiſtnou* avoit dit cela, celuy, qui eſtoit né avec quatre mains, devint comme un autre enfant; & l'emporterent dehors, & les portes qu'il touchoit, s'ouvroient; & la riviere leur ouvrit un chemin: ils porterent l'enfant chez le ſuſdit *Nanda*, & prindrent la fille, que ſa femme luy avoit enfantée, & perſonne ne s'en apperceuſt; & ils revindrent au logis; & *Deweki* eſtoit malade avec ſa fille auprés d'elle, & alors l'aſne commença à braire. Quand *Kampſa* entendiſt cela, il fuſt fort joyeux, eſperant qu'il tueroit auſſi le huictiéme enfant. Il entre dans la chambre, prend l'enfant, penſant que c'eſtoit un garçon; mais à cauſe que c'eſtoit une fille, la mere le pria de la vouloir eſpargner: mais il dit, il n'importe pas, quoy que ce ſoit une fille, pour ce que l'*Akaſawani* m'a dit, que le huictiéme enfant ſera ma ruine: il le jetta donc en haut, pour le recevoir deſſus ſon eſpée, comme il avoit fait aux precedents; mais l'enfant demeura ſuſpendu en l'air: & comme c'eſtoit une diableſſe, elle dit, je ne mourray pas par ton glaive: mais ton ennemy eſt en *Gocalam*, qui ſe vangera de toy, alors il devint triſte, & en colere de la tromperie de ſa ſœur & de ſon mary, & les vouloit tuer; mais ſon conſeil luy dit, que vous ſervira cela? il faut cercher l'enfant. *Kampſa* cerche à tuer l'enfant par l'un ou l'autre; mais ils ſe trouverent eux-meſmes tuez de l'enfant, comme en joüant. Du temps que *Kriſtna* eſtoit enfant, il donnoit un grand contentement à ſes pa-

rens,

rens, comme ils disent, & estant devenu grand, il vint à *Matura*, tua *Kampsa*, & delivra ses parens; & il fit pendant sa vie plusieurs miracles, selon leur dire; en memoire de ce qui a esté dit cy-dessus, les *Bramines* celebrent ladite feste au mois d'Aoust.

Au mois de Septembre les femmes mariées des *Bramines* celebrent la feste *Maharna Houmi* neuf jours de suite, à commencer au premier jour de la nouvelle Lune, en l'honneur de *Laetsami* femme de *Wistnou*, pour obtenir que leurs maris puissent vivre long-temps, & aussi pour obtenir des richesses. Cette feste est aussi celebrée le neufiéme jour par les *Bramines*; mais seulement pour le contentement de leurs femmes, parce qu'ils leur veulent témoigner par là, que ce qu'elles font leur est agreable, & qu'il leur plaist. Pendant le temps de la feste, les femmes se convient les unes les autres, en l'honneur de *Laetsami*: mais les *Bramines* se convient les uns les autres en l'honneur de *Wistnou*. Les *Soudraes* celebrent aussi cette feste, à l'imitation des *Bramines*, & se convient les uns les autres, tuent des boucs, & font des offrandes. Les soldats nettoyent leurs armes ce jour-là, & leur font des offrandes: & pour ce sujet ceux des Pays-bas, qui demeurent à *Paliacatta*, disent ordinairement entre-eux, que c'est la feste des armes. Ils disent que le dixiéme jour aprés la nouvelle Lune; c'est à dire le jour aprés la feste, est un bon jour pour commencer quelque chose de bon, & qu'il n'est pas pour lors besoin de prendre garde à quelque bonne heure.

Dans le mois d'Octobre huict jours aprés la nouvelle Lune, on celebre une feste nommée *Dipáwali* en l'honneur de *Wistnou*, de la maniere qu'il suit: Devant que le Soleil se leve, ils lavent leur teste; se vestent de beaux habits, &

convient leurs amis. La nuict suivante ils allument beaucoup de chandelles dans leurs maisons, & dans les *Pagodes.* Les enfants vont aussi joüer avec des chandelles allumées. La raison, pourquoy ils celebrent cette feste, est celle-cy.

Ils disent, que dans le siecle *Dwaparugon*, c'est à dire le troisiéme siecle, il y auroit eu dans le monde un certain *Raetsjasja* nommé *Narakasora*, qui avoit vaincu tout le monde; & avoit pris 16000 pucelles prisonnieres. Mais *Wistnou*, estant venu en ce temps-là dans le monde sous le nom de *Kristna*, se seroit jetté sur ce diable-là, & l'auroit tué; & entrant dans la maison d'iceluy, auroit trouvé là ces pucelles; lesquelles voyant *Kristna*, elles auroient esté toutes éprises de son amour, par sa beauté, & le souhaittoient toutes pour leur mary; & veu que *Kristna* estoit Dieu, il sçavoit leur volonté, & les prit toutes pour ses femmes; & mit la couronne sur la teste du susdit diable; & luy commanda qu'il eust à se bien comporter: & quand *Kristna* partit de ce monde, il dit aux *Dewetaes*, qu'ils auroient à celebrer une feste en memoire du jour, qu'il avoit remporté la susdite victoire; & fit cette promesse, que ceux, qui le fairoient, recevroient remission de tous leurs pechez; & que leurs affaires iroient bien dans le monde.

Dans le mois de Juillet les *Malabares* celebrent une feste, qu'ils nomment *Adi panduga*. Et en Novembre les mesmes celebrent aussi une feste qu'ils nomment *Cartica panduga*; mais je n'ay pas peu sçavoir les raisons, qui les meut à celebrer ces festes.

Outre ces jours de feste, les Payens ont aussi quelques jours saints, lesquels ils ne nomment pas *Trenala*, ou *Panduga*, c'est à dire festes; mais *Sancramanam*. Desquels jours

ils

ils ont une si bonne opinion, qu'ils croyent, comme le *Bramine* témoignoit, que ceux, qui donnoient une aumone à une personne ce jour-là, fairoient autant de profit, que s'ils en donnoient mille à mille personnes en un autre jour. Un tel jour est le jour que le Soleil commence à prendre son cours vers le Septentrion ; & il est nommé en particulier *Sancramanam*. Ils nomment aussi chaque premier jour du mois *Sancramanam*, & les tiennent pour bons jours ; mais le premier, qui est ainsi nommé, est neantmoins le chef, & le principal de tous les autres.

LE XIII. CHAPITRE.

Du Pongol, *une feste en l'honneur du Soleil.*

NOus avons traité dans le Chapitre precedent de quelques festes, qui estoient celebrées en l'honneur de *Wistnou* & d'*Eswara*; mais comme nous avons dit cy-devant, qu'outre le souverain Dieu, ils adorent aussi quelques moindres dieux, qu'ils nomment *Dewetaes*; nous parlerons maintenant du *Pongol*, qui se celebre le 9 de Janvier en l'honneur du Soleil : les *Bramines* tiennent ce jour-là pour un *Sancramanam*, c'est à dire, un bon jour; mais les *Soudraes* tiennent le *Pongol* pour un jour de feste : & pour ce sujet les *Bramines* vont rendre visite ce jour-là aux *Soudraes* qui sont considerables, & qui ont du pouvoir : & ce jour-là les moindres font des presents à ceux, qui sont davantage; & aussi ceux, qui sont davantage aux moindres.

Cette

Vont visiter.] Les Romains celebroient de semblables festes, 11. *Kalend. Martii*, lesquelles ils nommoient en Grec, χαριστία,

Proxima cognati dixère Charistia patres,
Et venit ad socios turba propinqua Deos.

dit *Ovidius in Fastis*: voyez touchant cette feste *Valer. Maxim. lib. 2.*

Cette feste se celebre une fois tous les ans en l'honneur du Soleil, de la maniere qui suit. Ils cuisent du ris avec du laict; ou s'ils ne peuvent pas trouver tant de laict, ils prennent un peu de laict, qu'ils meslent avec de l'eau: la raison, pourquoy ils prennent du laict pour cuire le ris est, selon le témoignage du *Bramine*, à cause que le laict est de la mesme nature que l'*Amortam*, dont nous avons fait mention cy-devant: quand le laict, ou l'eau meslée avec le laict est ensemble, ils mettent le ris dedans. Ce ris se cuit hors la maison, afin que le Soleil puisse luire dessus: ils tâchent de faire en sorte qu'il y vienne justement sur le midy; & quand ils voyent, qu'il semble se vouloir retirer, ils crient d'une voix intelligible, *Pongol*, *Pongol*, *Pongol*, *Pongol*. Il ne peuvent pas jetter l'eau dans laquelle le ris a cuit, comme ils sont accoustumez de faire en un autre temps; mais il faut qu'ils laissent boüillir peu à peu le ris jusqu'à ce que toute l'humidité soit consommée. Ce ris estant cuit ce jour-là de la façon susdite, ils le tiennent fort sain pour le corps; & tâchent de le conserver aussi long-temps qu'il est possible; mais il faut sçavoir, que quelques-uns tiennent ou celebrent le *Pongol* tous les Dimanches; c'est à dire, qu'ils cuisent le ris de la maniere susdite; à cause que c'est le jour du Soleil, qu'ils nomment *Suriawanam*, c'est à dire, Dimanche.

La raison, pourquoy on celebre cette feste audit temps, est selon le dire de quelque-uns, à cause que le Soleil commence alors à courir vers le midy. D'autres disent, que c'est à cause que *Raetsjasja Beelli*, dont il sera parlé au Chap. 18, vient pour lors dans le monde, pour voir comment tout va; car ils disent, que quand il fust envoyé à *Patalan*, c'est à dire, le monde inferieur, qu'il obtint la-

per-

permiſſion de paroiſtre en ce monde une fois l'année, pour voir comme tout s'y paſſe.

Il faut que nous diſions encor cecy avec, que pour la commune joye du *Pongol*, il ne vient pas ſeulement des hommes ; mais auſſi que le jour ſuivant il eſt permis aux vaches, & aux bœufs ſauvages d'y venir. Car le jour d'aprés le *Pongol*, quand tout eſt encor plein de joye; & quand l'aprés-midy on porte *Wiſtnou* à la campagne pour ſa recreation, comme il a eſté dit : les vaches, & les buffles, ou bœufs ſauvages ſortent de bonne heure pour aller auſſi à la campagne, ayant à l'entour du col des couronnes, & des gatteaux, qui pendent. Ie n'ay jamais recerché les raiſons pourquoy ils font cela. Mais il me ſemble qu'il faut que ce ſoit, à cauſe que le laict, dans lequel on cuit les ris le jour du *Pongol*, vient de ces beſtes-là.

Outre ce *Pongol*, les *Bramines* adorent auſſi le Soleil, quand il ſe leve, & quand il ſe couche, comme il a eſté dit auparavant. On baſtit auſſi un petit *Pagode* pour le Soleil ; & on met une lampe allumée devant ſon image ; & on luy rend de l'honneur, & on eſleve auſſi les mains devant.

LE

Auſſi le Soleil.] Ce ſeroit une choſe tres-longue de dire, quels peuples, & quelles nations ont adoré le Soleil, & ſous quels noms ils l'ont fait ; & qui ont eſté les premiers, qui l'ont fait ; & quelles raiſons ils ont penſé avoir pour le faire. Le Lecteur curieux peut voir plus amplement touchant cela, *Voſſ. lib.* 2. *de Idolol. Sched. de diis German. ſyngr.* 1. *cap.* 3. *Pier. Hierogl.lib.*44. *cap.* 2. & pluſieurs autres. I'adjouteray ſeulement cecy, que Dieu a defendu bien expreſſement cela, & voulu qu'on lapidaſt ceux qui ſeroient trouvez avoir adoré le Soleil ou la Lune, *Deut.* 17. *verſ.* 3. & au *liv.* 2. *des Roys* cecy eſt apporté pour une des raiſons, pour leſquelles le Royaume des Iuifs a eſté deſerté, & desraciné : de façon que nous voyons que Plutarque, quoy qu'il fuſt Payen, a fort bien parlé de cette choſe-là ; quand il dit dans le livre *de Iſide & Oſiride*, qu'il ne faut pas adorer les elements, le Ciel, le Soleil, ny la Lune : mais qu'ils eſtoient ſeulement miroirs, dans leſquels on pouvoit reconnoiſtre la ſageſſe particuliere, & l'addreſſe de celuy, qui avoit creé le ciel, & qui l'avoit ſi extraordinairement bien orné.

L'hon-

LE XIV. CHAPITRE.

Quel honneur on rend aux autres moindres dieux, qui se nomment Dewetaes.

Nous avons fait entendre suffisamment par cy-devant, que les *Bramines* rendent un honneur divin à d'autres qu'à Dieu, veu qu'ils leur batissent des petits Temples, comme ils ont fait à *Garrouda*, *Annemonta*, *Vicgneswara*, & *Vierrepadra*: qu'ils attendent aussi la santé, &

L'*Honneur divin à d'autres.*] *Iosephus Acosta lib. 5. cap. 3.* dit, que ceux du *Perou* reconnoissent bien aussi un souverain dieu, qu'ils nomment *Viracocha*, *Pachacamac*, *Pachaiachacic*, c'est à dire, Createur du ciel & de la terre, & de plusieurs autres noms; mais qu'outre celuy-là, ils adorent encore plusieurs autres dieux: ceux de la Chine, du Iapon, & presque tous les Payens, qui demeurent dans les Indes Orientales & Occidentales, font aussi le mesme. Les Romains avoient aussi, outre ceux, qu'ils nommoient *Cælestes*, & *Majorum gentium*, plusieurs autres moindres dieux, *Semideos*, *Semones*, *Indigites*, *Minores*, & *Minorum gentium*: il est bien vray, que la plus-part des Payens (je parle de ceux, dont la connoissance, & la science a surpassé la capacité du commun peuple) ont esté d'opinion, qu'il n'y avoit qu'un Dieu, comme nous avons montré dans les remarques sur le premier chap. de cette partie: & qu'on ne doit rendre qu'à luy seul un honneur divin; mais ils en ont neantmoins aussi adoré d'autres, avec ce seul Dieu (mais non pas comme dieux naturels; mais comme ses serviteurs, qui estoient aussi créez de luy,) quelques-uns suivant la commune façon de faire; d'autres par la crainte qu'ils avoient du commun peuple; j'estime qu'il n'est pas necessaire de raporter icy plusieurs exemples pour prouver cela: il nous suffira d'en avoir un ou deux. *Varro* dit ainsi, un des plus sçavants d'entre les Romains, comme le tesmoigne *S. Augustin. lib. 4. de civit. Dei.* *Non ego illa judicio meo sequor, quæ civitas Rom. instituit; nam si eam civitatem novam constituerem, ex naturæ potius formula Deos, nominaque Deorum, essem dedicaturus: sed jam quoniam in vetere populo est accepta, ab antiquis nominum, & cognominum historiam tenere, ut tradita est, debeo, & ad eum finem illa scribere, ac perscrutari; ut potius eos magis colere, quam despicere vulgus velit.* Et Seneque, *ita adorabimus, ut meminerimus hujusmodi cultum magis ad morem, quam ad rem pertinere.* Et pour ce sujet *Lactantius lib. 2. de origine errorum cap. 3.* disoit reprenant Ciceron: *Video te terrena & manufacta venerari: vana esse intelligis, & tamen eadem facis, quæ faciunt ipsi, quos tu stultissimos confiteris.* C'est à dire, je voy, que tu honores des choses de terre, qui ont esté faites de main; tu sçais que ce n'est que vanité, & qu'elles ne te peuvent pas estre advantageuses: & toutesfois tu fais les mesmes choses, que font ceux, que tu estimes tres-fols & insensez: ainsi Platon, nonobstant qu'il sçeust fort bien, qu'il n'y avoit qu'un Dieu, auquel

& tous autres dons, & mesme qu'ils mettent toute leur confiance sur ceux qu'ils ne tiennent point pour dieux : ce qui paroist des prieres qu'ils leur font. Cela paroist aussi, à cause qu'ils font des offrandes pour eux : mais entre-eux tous *Vicgneswara* est celuy, qui est le plus aimé, que nous avons dit par cy-devant estre le fils d'*Eswara*. On trouve celuy-cy fort ordinairement dans les maisons des Payens, & servy ou adoré comme un Dieu tutelaire. Mais *Vierrepadra* ne l'est pas ainsi ; lequel est bien aussi un fils d'*Eswara* ; mais à cause qu'il a esté engendré en colere, & qu'il est representé armé comme un guerrier, il ne leur plaist pas ; & n'est pas adoré dans les maisons comme un Dieu tutelaire. Ils tiennent fort de *Vicgneswara* : Les femmes mettent toute leur esperance sur iceluy pour devenir enceintes : pour laquelle fin elles luy font des offrandes de viandes cuites, de noix de *Cocos*, & de fleurs.

auquel seul estoit deu un honneur divin, comme nous trouvons par tout dans ses escrits, en a aussi adoré d'autres, dans la crainte qu'il avoit du commun peuple ; se mettant devant les yeux l'exemple de son maistre *Socrates*, qui fust condamné par ceux d'*Athenes*, pour ce qu'il n'adoroit pas justement les mesmes dieux, que le commun peuple adoroit. Voyez *Ciceron lib.* 1. *de orat.* & *Diog. Laërt. in ipsius vita* : ce seroit aussi esté la perte d'*Euripides*, à cause que dans la fable de *Phaëton* il avoit nommé le Soleil χρύσεαν βῶλον, si son disciple *Pericles* ne l'eust defendu, & ne l'eust envoyé dehors la ville. Cela ne le peut pourtant delivrer entierement ; car il fust condamné à la somme de cinq talens, & à un bannissement. Voyez *Plut. in Pericle*, & *Diogen. Laërt.*

Dans les maisons des Payens.] Cecy estoit defendu parmy les Romains, & ils avoient fait aussi une loy exprés contre, qui estoit ainsi : *Separatim nemo habebit Deos ; neve novos, sed ne advenas, nisi publicè adscitos, privatim colunto* : mais parmy tous les autres Payens, c'estoit un usage par tout d'avoir quelques images d'Idoles dans leurs maisons ; mesme par apres parmy les Romains, lesquels tenoient aussi leur feu ordinaire devant l'autel de leurs dieux domestiques : & pour ce sujet *Plautus* disoit *in Aululária act.* 2. *scen.* 5.

Hæc imponentur in foco nostro lari,
Vt fortunatas faciat gnatæ nuptias.

Et *Horat. Epod. Ode* 2.

Sacrumque vetustis extruat lignis focum
Lassi sub adventum viri.

Où *Porphyrius sacrum ait, quia ara Deorum penatum est focus.* Voyez aussi *Alex. ab Alex. genial. dier. lib.* 5. *cap.* 24.

Armé.] Les Grecs estoient accoustumez de representer tousjours leurs Dieux armez ; mais voyez ce qu'ils vouloient signifier par là en *Pier. in Hierogl. lib.* 42. *c.* 1.

Mais *Dewendre*, & les autres premiers Chefs des mondes, qui sont sous le Ciel, que nous avons nommez cydevant; comme *Achni*, *Wayouvia*, *Warrouna* *Isan-ja*, & les autres ne sont pas aussi obliez de ces Payens : je n'ay jamais peu remarquer qu'ils bastissoient des Temples pour ceux-là ; mais je trouvay, qu'ils les adorent, & qu'ils leur font des offrandes, ou des sacrifices : Car *Indre* est servy & adoré en luy offrant le *Iagam*, & sont d'opinion qu'on peut acquerir par ce moyen-là le *Indre-locon*, & qu'ils reçoivent icy sur la terre des viandes, des femmes, & des habits à leur contentement. *Achni* est servy pour avoir une bonne reputation. Ceux, qui ont besoin d'eau, font des offrandes à *Warrouna* : on sert *Wayouvia* pour avoir beaucoup de force, & de pouvoir. Enfin ils adorent *Isan-ja* pour devenir puissants & considerables.

Or quand je demandois au *Bramine*, si Dieu ne s'offençoit pas, & ne prenoit pas en mauvaise part, qu'on rendoit l'honneur, qui estoit deu à luy seul, à ceux-cy qui n'estoient pas dieux; & s'ils ne se soüilloient pas en faisant cela ? Il disoit, qu'ils ne se soüilloient pas en faisant cela, quand ils ne les honoroient, ou adoroient pas comme Dieu, ou qu'ils ne requeroient pas d'eux des biens, comme en estant autheurs : mais que ceux qui servoient ou adoroient ces moindres dieux, comme s'ils estoient autheurs des biens qu'ils recevoient, se soüilloient grandement :

Indre est servy.] Voyez ce qui est dit de ces moindres dieux dans nos remarques sur le 1. chap. de cette Partie.

Si Dieu ne s'en offence pas.] *Illa sublimitas* (disoit *S.Cyprian.de vanit. Idolol.*) *non potest habere consortium, cum sola omnium teneat potestatem.* Le Prophete Elie disoit aussi le mesme au Roy *Achab*, & au peuple d'Israel, qui vouloient servir Dieu, & l'Idole *Baal* de la mesme façon ; combien de temps clocherez vous des deux costez, si c'est le Seigneur vostre Dieu suivez le ; & si *Baal* l'est, suivez le. Voyez aussi le second livre des Roys *Chap.* 17. *vers.* 33. & 1. *Cor. cap.* 10. *vers.* 21. *Matt.* 4. *vers.* 10.

Comme s'ils estoient autheurs des.] Veu qu'ils ne considerent ces moindres dieux,

dement: mais qu'il estoit permis de servir & prier *Dewendre* & les autres, quand on croyoit seulement, qu'ils avoient receu la puissance de Dieu de faire ou de communiquer de tels biens aux hommes. C'est neantmoins l'opinion des plus subtils parmy les Payens, qu'il est necessaire que l'homme esleve plus haut sa pensée. Le *Bramine* disoit aussi, que le service, qu'on rendoit aux moindres dieux, n'apportoit que quelque utilité en ce monde; mais que le service, qu'on rendoit à Dieu, conduisoit dans le Ciel. Que le *Iagam* fait en l'honneur de *Dewendre* servoit seulement pour venir à *Dewendre-locon*: & que pour ce sujet les *Bramines*, qui avoient pour but le Ciel, ne vouloient pas offrir le *Iagam* en l'honneur de *Dewendre*.

Mais c'est une chose estrange, & veritablement digne d'estonnement, que les *Bramines* tiennent tant de *Bramma*, & qu'il a tant de pouvoir, & tant d'authorité, & que neantmoins il n'y a point de *Pagode* erigé en son honneur, & qu'on ne luy rend aucun service: veu qu'ils adorent tous ceux, desquels ils croyent pouvoir recevoir quelque bien. Ouy mesme de ceux, qui sont seulement des serviteurs bien-aimez de leur Dieu *Wistnou*, & *Eswara*: comme sont *Garrouda* & *Annemonta*, qui sont serviteurs de *Wistnou*: comme aussi *Baswa* ou *Nandi*, qui est un serviteur d'*Eswara*: ouy mesme ils ont en estime ceux, qui sont de la mesme famille de ceux qu'ils ont en honneur; car à cause que

dieux, que comme des Anges, ainsi que nous avons veu au chap. 6. de cette Partie, il pourroit bien estre, & je le tiendrois aussi suffisamment pour certain, qu'ils ne les servent pas autrement, & qu'ils ne les invoquent, que comme mediateurs entre Dieu & l'homme, comme Platon & ses sectateurs ont reconnu quelques esprits, comme nous voyons en *Apulejus lib. de Deo Socratis.* Où il dit, qu'il y a quelques *divinæ mediæ potestates inter mortales cælicolasque, vectores hinc precum, inde donorum.*

Point de Pagode erigé.] Peut-estre que c'est pour ce que *Bramma* & *Eswara* sont le mesme. Voyez nos remarques sur le 10. chap. de la premiere partie.

que *Garrouda*, le *Wahanam* de *Wistnou*, est de la famille des Epreviers rouges, pour ce sujet-là, ces oyseaux-là sont en grande estime parmy les Payens; & ils se garderont bien d'en tuer quelqu'un: & à cause que *Baswa* est un bœuf, les bœufs & les vaches sont en grande estime parmy eux: il n'est pas permis de les tuer: les Payens ne peuvent pas en manger la chair en quelque façon que ce soit. C'est un acte religieux & serviable de delivrer un bœuf de sa servitude, & de luy dedier un *Pagode*: on estime aussi pour aumone ce qu'on donne à de telles bestes, qui n'ont point de maistres, & qui sont données au *Pagode*. Or d'autant qu'ils font aussi du bien aux bestes, pour l'amour de quelques autres, qu'ils croyent fidelles serviteurs de leurs dieux, c'est une chose estrange que *Bramma* n'a point de Temple, & qu'il n'est point servy. Et à cause que cela me sembloit si estrange, je demanday au *Bramine*, d'où venoit, & la raison pourquoy *Bramma* n'avoit point de *Pagode*? Et il me respondit; que long-temps auparavant un certain saint avoit dit, qu'on ne bâtiroit pas de *Pagode* pour *Bramma*:, Or pour ce qu'il me sembloit qu'une personne, qui estoit beaucoup moins que *Bramma*, bornoit l'honneur de *Bramma*. Le *Bramine* respondit la-dessus, que les paroles des saints avoient tant de poids devant Dieu, qu'il vouloit qu'elles fussent accomplies, ou executées: mais il y en a qui pensent que c'est une addresse, ou subtilité des *Bramines*; & qu'ils ont inventé cela, pour se recommander eux mesmes d'autant plus envers le peuple, en

D'en tuer.] *Varro de Re rustic. lib.* 2. *cap.* 50. *Columell. lib.* 6. *in præfat.* & *Plinius lib.* 8. *cap.* 45, raportent, que les bœufs, au temps passé, estoient estimez tellement; que celuy, qui avoit tué un bœuf, estoit aussi bien condamné à la mort, qu'un autre qui avoit tué un bourgeois: mais les raisons, qui les mouvoient à ce faire, estoient bien differentes de celles, que nos *Bramines* disent avoir, comme nous avons monstré au 18. Chap. de la premiere Partie.

Servent

en la place de *Bramma*, & pour en tirer quelque advantage. Il eſt certain, qu'ils ſont aſſez adroits, pour ſe faire eſtimer parmy le peuple, & pour leur imprimer dans l'eſprit, qu'ils doivent les conſiderer extremément, comme on peut voir entre-autres, quand ils diſent, que ceux qui combattent, & qui meurent pour les *Bramines*, & pour les vaches, qu'ils viendront au lieu d'*Indre*: neantmoins je ne peux pas demeurer d'accord, que ce ſeroit là les raiſons pour leſquelles *Bramma* n'a point de *Pagode*.

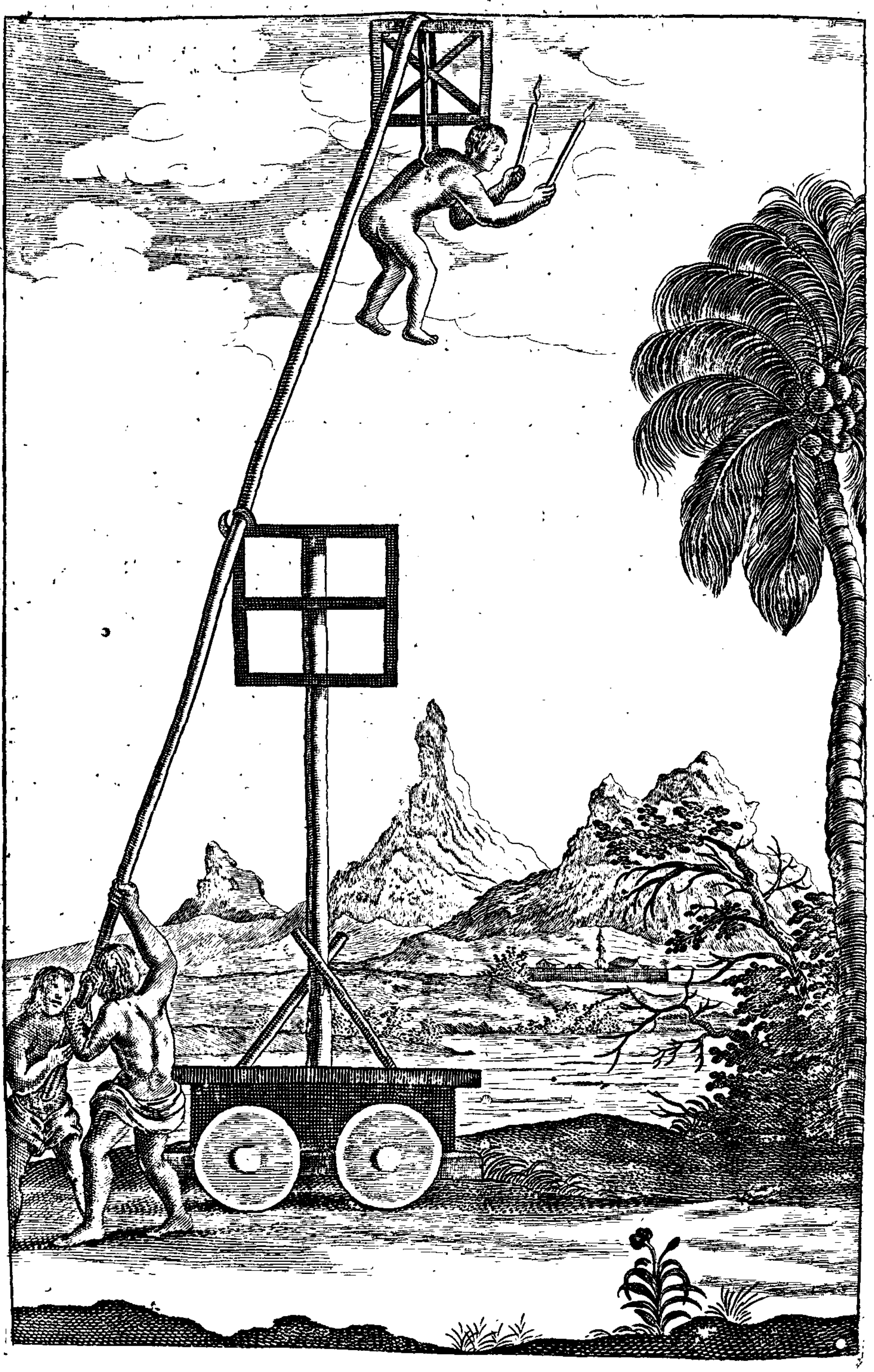
LE XV. CHAPITRE.

Comment les Payens ſervent auſſi le diable ſur les coſtes de Chormandel.

IL eſt certain que ces Payens-là ſervent le diable. Il faudra pour cela que nous en parlions icy un peu; & que nous montrions quel honneur, & quel ſervice ils luy rendent. Nous ne mettrons pas icy en avant tous les diables, & nous ne nommerons pas par le nom tous ceux que ces pauvres gens adorent, & qu'ils craignent; mais ſeulement les deux principaux, qui ſont les plus connus parmy eux, & qui ſont les Chefs de tous les autres; à ſçavoir *Ganga* & *Gournatha*.

Ce *Ganga* ſe nomme *Ganga gramma*, pour le diſtinguer de *Ganga Nadi*, qui eſt la riviere *Ganga*: cettuy-cy eſt une femme,

SErvent le diable.] Cela s'eſt fait de long-temps. Et l'Eternel s'en plaint auſſi *Levit.* 17. *verſ.* 7. & *Moyſe Deut.* 22. *verſ.* 17. que les Iſraelites ſe ſouilloient grandement de ce peché, & qu'ils avoient ſacrifié aux diables. Et il eſt à craindre que les Iuifs d'aujourd'huy n'en ſoient pas tout à fait libres. *Elias Levita in Thisbi*, dans le mot *Sammaël*, raporte qu'il eſt dit, donnés des dons, ou fait des ſacrifices à *Sammaël* au jour de la reconciliation: d'où il ſeroit venu, qu'ils font des offrandes au diable le jour de la reconciliation. Voyez en *Rabbi Eliezer* en ſon livre, qu'il a nommé *Pirke Rabbi Eliezer*, *cap* 46. où l'on trouve un epouventable dialogue entre Dieu & le diable, touchant cecy.



femme, qui n'a point d'homme ; mais quelques-uns disent qu'*Eswara* est son mary : d'autres disent que *Ganga* est bien la femme d'*Eswara* ; mais qu'il ne faut pas entendre de *Ganga gramma*, c'est à dire, la ville de *Ganga* ; mais de *Ganga nadi* ; c'est à dire, la riviere de *Ganga*. L'image de ce *Ganga* a une teste & quatre bras, & elle a dans la main gauche une petite escuelle, & dans la main droite une fourchette à trois pointes. On trouve par tout des *Pagodes* bastis pour ce diable-là : & quoy que *Gournatha* soit plus grand maistre, que *Ganga*, & un fils d'*Eswara* ; & selon le dire des *Seiviaes*, c'est à dire, les serviteurs d'*Eswara*, un de ses fidelles serviteurs ; mais selon le dire de *Weistnouwaes* un diable ; si est-ce pourtant qu'on ne luy bastit point de *Pagodes*. Il est vray, qu'il y a un *Pagode* erigé pour luy à *Carmellon*, un lieu qui est bien connu à *Paliacatta* ; mais ils disent, que c'est tout a fait contre l'usage, & contre l'ordre ; car on ne fait point de *Pagodes* pour luy ; mais on met bien à la campagne quelques images en son honneur : & on le trouvera là souvent accompagné d'un conseil tout entier de diables, que le potier a fait ; par le moyen de quoy ils veulent representer sa puissance & son authorité ; mais ordinairement ces pauvres miserables l'adorent icy & là sous un arbre, qu'ils se font accroire l'un à l'autre l'avoir veu là.

L'honneur, qu'ils rendent à ce *Ganga*, & *Gournatha*, consiste en plusieurs choses ; car on celebre tous les ans une feste en l'honneur de *Ganga*, qu'on nomme *Ganga Iátaro* : qui ne vient point à *Paliacatta* en un certain temps ; mais il depend du Gouverneur des Payens d'ordonner du temps, qu'il veut qu'on la celebre ; mais ils disent que dans tous les pays, dans les *Pagodes* plus renommez, elle vient tousjours en un temps assigné : cette feste se nomme aussi *Pongol* ; mais elle differe beaucoup du *Pongol*, qui est

preparé en l'honneur du Soleil; duquel nous avons parlé au Chap. 13. Le ris qui est cuit en l'honneur de ce diable *Ganga*, ne se cuit nulle part que dedans ou aux environs de son *Pagode*: & on ne trouvera pas que les *Bramines* celebrent ce *Pongol*, ou *Ganga Iátaro*; car ils disent, que cela ne leur est pas permis.

Pour faire une ouverture plus expresse de ce *Pongol*, ou *Ganga Iátaro*, il faut sçavoir, que les *Soudraes* cuisent beaucoup de ris ce jour-là devant midy aux environs ou dans le *Pagode* de *Ganga*: un chacun se trouve là avec ses pots, & son ris, & ce qui est necessaire. Aprés midy on met l'Idole *Ganga* sur un haut chariot, tout de mesme comme nous avons dit de *Wistnou*: & on le tire aussi par les ruës de la ville: ils eslevent les mains devant luy, & ils se couchent aussi par terre en son honneur. Ce que j'ay veu faire non pas seulement à des simples gens; mais mesme à *Sinnana* Gouverneur des Payens à *Paliacatta*: & pour le temps que le chariot de *Ganga* vienne, ils ont des boucs prets, qui sont sacrifiez pour le diable *Ganga*; & les serviteurs du *Pagode* leur coupent la teste avec un coutteau fait exprés, & emportent pour leur portion les testes desdits boucs sacrifiez; de façon qu'il y a beaucoup de sang de boucs

Et pour le temps que le chariot de Ganga vienne.] A sçavoir apres midy; car il semble que c'est une tres-ancienne coustume parmy les Payens, de sacrifier aux dieux le matin de bonne heure, ou devant midy, & au diable non pas en d'autre temps qu'apres midy; ou la nuict. Voyez *Gyrald. de diis gent. syntagm.* 1. Et de luy, *Alex. ab Alex. genial. dier. lib* 5. *cap.* 26.

Coupent la teste.] Ie ne sçay pas, s'ils font cela avec la main gauche comme les Romains estoient accoustumez de faire, quand ils offroient les diables, de quoy *Plutarque* parle *in Numa*: il semble neantmoins qu'ils ont cecy de commun avec les Grecs, que les boucs, qu'ils sacrifient, doivent avoir la teste baissée devers la terre, quand on les tuë: voyez touchant cette façon de faire *Apoll. interpret. in* 1. *Argonaut.*

Desdits boucs sacrifiez.] Les Romains ne s'accordoient pas bien en cela, à sçavoir, si l'on doit manger quelque chose ou non des choses, qui estoient offertes au diable. *Festus* & *Nonius* soustiennent que ouy: les autres au contraire, que non.

Dans

boucs respandu ce jour-là : car tous ceux, qui en peuvent apporter, viennent avec un bouc ; quelques-uns avec trois ou quatre, selon que l'estat de leur famille le requiert, ou le peut permettre : & avec cela ils se réjoüissent la nuict.

Quand on fait faire la procession au chariot, on tire aussi ensemble un chariot sur lequel il y a un gibet pour donner l'estrapade, tout de mesme que ceux, qui servent pour tirer de l'eau des puits ; auquel quelques personnes, qui ont fait quelques vœux à *Ganga* estants malades ou autrement, se laissent accrocher avec deux crochets de fer, qu'ils accrochent aux muscles, qui sont sur le dos ; & aprés cela on les esleve en l'air, où ils font plusieurs bravades, avec des espées qu'ils ont dans les mains, ou aussi en tirant des fusils, & en les chargeant derechef : les hommes seulement ne se font pas faire cela ; mais les femmes aussi, comme j'ay veu moy-mesme : ils se font accroire l'un à l'autre que cela ne fait point de mal ; mais neantmoins dans la crainte qu'ils ont que ceux, qui sont ainsi accrochez, ne facent quelque plainte, & que cela ne cause de l'horreur, ou de l'adversion aux autres, les assistants jettent un grand cry, quand cela se fait, c'est à dire, quand on les accroche ; car ils ne veulent pas sçavoir, que cela cause de la douleur. Il est arrivé en mon temps, qu'une esclave du Gouverneur s'estoit aussi laissée persuader, que cela ne faisoit point de mal ; c'est pourquoy elle demeura d'accord de se laisser aussi accrocher de la maniere susdite ; mais aprés cela elle témoignoit, qu'elle avoit esté vilainement trompée, & qu'elle avoit bien experimenté autrement, & disoit qu'elle ne presteroit plus l'oreille à des choses semblables.

Pour une plus grande pompe & magnificence de la

feste, on fait marcher des chariots dans lesquels il y a des hommes, & cela dans le mesme temps que le chariot de *Ganga* doit faire la procession.

J'ay veu aussi, qu'ils se sont laissez percer des trous dans leur chair de tous les deux costez, & fait tirer par là une petite corde, laquelle on tiroit & retiroit, pendant qu'ils dansoient; ce qui causoit sans doute beaucoup de peine & beaucoup de douleur: mais cecy se faisoit aussi en l'honneur du diable *Ganga*.

On disoit que dans quelques quartiers du pays ils estoient si devots, qu'ils se jettoient par terre devant le chariot de *Ganga*; & qu'ils laissoient passer le chariot par dessus leurs corps, de façon qu'ils estoient entierement écrasez, & tuez: mais je n'en veux rien dire asseurement, ne l'ayant jamais veu moy-mesme. Cela pourroit pourtant bien estre, à cause que cela se dit si communement; & d'autant que ces gens-là sont si aveugles, ils se laissent facilement persuader à se resoudre à de telles extremitez.

La nuict on sacrifie un buffle dans le *Pagode* de *Ganga* en son honneur; ce qui se fait avec beaucoup de ceremonies; mais veu que je n'ay jamais esté là la nuict, & à cause que je ne voulois pas demeurer dans la ville, hors du fort, je ne le peus pas raporter pertinemment: il est du moins asseuré qu'il y a beaucoup à faire, & qu'il y a beaucoup de courses, & de demandes, tantost au buffle, & tantost de-

Dans leur chair.] On trouve par tout des semblables exemples en *Alex. ab Alex. Gyrald.* & autres. Les Prestres de *Baal* faisoient aussi le mesme, comme on peut voir au premier livre des Roys *chap.* 18. *vers.* 28. Voyez plus amplement touchant cecy en *Tertull. Apolog. cap.* 9. *Lactant. de fals. religion. lib.* 1. *cap.* 10. & *Horat. Satyr.* 3. *lib.* 1. & *ibid. Acro.*

Se jettent devant les chariots.] Telles choses arrivent dans le Royaume de *Narsinga* sur les costes de *Chormandel*. Voyez plus amplement touchant cecy en *Linschooten chap.* 44. qui descrit en perfection ces chariots, & toute la procession.

derechef à l'Idole *Ganga*, devant qu'on coupe la teste au buffle avec un couteau, qui est fait exprés. On enterre le corps de ce buffle dans la ruë devant le *Pagode*: on reçoit le sang dans un pot neuf, & on le met devant le diable *Ganga*; & ils disent qu'on ne trouve point de sang le matin: je ne peus point dire, ny aucun de nostres, ce qui en est, & le commun peuple d'entre les Payens se gardera bien de le dire; veu qu'il ne leur est pas permis d'entrer si avant pour voir ces secrets; de façon qu'il est facile aux serviteurs de *Ganga* de persuader au peuple ce qu'ils veulent: mais quoy que cela seroit, qu'ils ne trouveroient pas de sang le matin, ce ne seroit pas une chose si estrange.

Les Payens disent, qu'au temps jadis on offroit tous les ans un homme à *Ganga*; & que quelqu'un l'a contraint de se

Tous les ans un homme.] Cela ne seroit pas si estrange; car ç'a esté un ancien usage au temps passé parmy plusieurs peuples & nations. *Lactant. divin. instit. lib.*1. *cap.* 21. raporte, que ceux de Cartage presenterent, ou sacrifierent au diable une fois tout en un temps, deux cens enfants de noblesse. Et *Pausanias lib.* 4. qu'*Aristomenes Messenius* sacrificia aussi une fois trois cens hommes ensemble, entre lesquels *Theopompus* estoit aussi: & *Ditmarus*, que les *Danois*, & ces autres peuples habitants dans le Nord estoient accoustumez de sacrifier au diable tous les ans au mois de Ianvier quatre-vingt dix-neuf hommes, & autant de chevaux & de coqs. Les *Druides*, quand il y avoit quelqu'un de malade, ou en quelque peril entre eux, faisoient tousjours vœu à leurs dieux de sacrifier un homme, afin qu'ils peussent estre delivrez; pensant qu'il n'estoit pas possible de les esmouvoir à restituer la santé à quelqu'un, & de le delivrer de quelque peril, si ce n'estoit par la mort d'un autre homme. *Cæs. lib.* 6. *belli Gall. Plin. lib.* 30. *cap.* 1. Les anciens Allemands, les Suedois, & les Goths faisoient aussi des choses semblables. Voyez *Tacit. de morib. German.* & *Iohann. Magn. lib.*1. *cap.*10. & cecy s'estoit espandu suffisamment par tout le monde. *Plinius* neantmoins *lib.*30. *cap.*1. auroit bien voulu tenir les Romains impolus de cela; mais en vain. Voyez *Quintil. declam.*324. *Tertull. in Apol. cap.*9. *Lactant. de fals. Religion. cap.* 21. & *Alex. ab Alex. Genial. dier. lib.* 6. *cap.* 26. Vous pouvez voir, d'où l'on croit que cette espouventable maniere a pris son origine, si vous lisez *Elias Schedius de diis Germanorum syngr.* 2. *cap.* 31. & *Pet. Martyr. loc. commun. class.* 2. *cap.*5.

Quelqu'un l'a contraint.] *Macrob. lib.* 1. *cap.* 7. & *Lactant. de fals. religion. lib.* 1. *cap.* 21. racontent ou raportent de semblables exemples des Romains, qui estoient accoustumez de sacrifier au diable, & à Saturne quelques hommes; soit qu'ils

de se contenter à l'advenir d'un buffle ; mais je ne peûs rien dire de ce qui est de cette affaire ; mais seulement qu'on le dit ainsi.

Nous avons dit, qu'on tuë & sacrifie beaucoup de boucs au diable *Ganga* le jour de sa feste ; mais nous n'avons nulle part fait mention, qu'on presentoit des offrandes sanglantes à *Wistnou* ou *Eswara*, à cause que ces Payens-là ne respandent point de sang devant eux ; car ils tiennent avec *Porphyrius*, qu'il n'est point permis d'offrir des animaux vivants devant le souverain Dieu : mais comme *Platon* ne permettoit pas de faire quelques offrandes aux dieux ; mais qu'il disoit qu'il faloit tuer des bestes, & offrir du sang aux esprits de l'air : ils sont aussi de la mesme opinion : & comme ç'a esté par cy-devant une commune opinion parmy les Payens ; qu'il se faloit reconcilier quelques dieux, afin qu'ils ne fissent pas de mal ; & qu'il en faloit adorer quelques-uns, afin qu'ils fissent du bien : comme *Plutarque* escrit aussi, que les Roys honoroient jadis les malins esprits avec des offrandes, afin d'eviter leur colere : & *Porphyrius* le Philosophe dit, qu'il est quelques-fois necessaire de rendre quelque service aux esprits malins, afin qu'ils ne facent point de mal aux bleds, à la cam-

qu'ils les tuassent devant l'autel, ou qu'ils les jettassent dans le Tybre ; mais *Hercules* revenant d'Espagne leur dissuada cela, & leur conseilla de se servir d'un image, ou d'un homme de paille au lieu d'un vray homme.

Des offrandes sanglantes.] Ils ont cecy de commun avec ceux d'Egypte. Voyez *Macrob. lib.* 1. *cap.* 7. & aussi avec tous ceux, qui ont emprunté leur Religion, ou leur façon de faire dans le service divin des Egyptiens, entre lesquels les Grecs & les Romains sont bien les principaux. *Labeus* le pense aussi en *S. August. de Civit. Dei lib.* 8. *cap.* 13. *Numina mala victimis cruentis, atque hujusmodi supplicationibus placari oportere : bona vero ludis & talibus, quasi ad lætitiam pertinentibus rebus* ; c'est à dire, qu'il faut reconcilier les mauvais esprits par des offrandes sanglantes ; mais les bons en celebrant des festes, & autres semblables resjoüissances.

Qu'ils ne facent point de mal.] Les Perses, & ceux d'Egypte, & avec eux presque tous les autres Payens, pensoient qu'il y avoit

campagne, ny à la ville. Ces Payens-cy sont aussi de cette opinion-là; car comme nous avons entendu par cy-devant, ils adorent les moindres dieux, pour en retirer du profit, & de l'advantage; mais ils adorent ce *Ganga*, & ses semblables, afin qu'ils ne puissent point recevoir de mal ny de luy, ny de ses serviteurs. Ils cherchent à se le reconcilier par offrandes, & l'attirer de leur costé: deviennent-ils malades, ils pensent toute à l'heure à *Ganga*, & ne manquent pas à luy faire des vœux: si leurs bestes sont malades, ils font incontinent des offrandes à *Ganga*, & tuent ou sacrifient des boucs. Il me souvient encore que le Gouverneur des Payens à *Paliacatta*, sacrifia des boucs aux diables, pour se les reconcilier, & les contenter, afin qu'ils ne fissent point de mal à ses Elephants. Quand ils mettoient un vaisseau dans l'eau, ils sacrifioient des boucs; afin que le diable ne luy fist point de dommage. S'ils foüissent ou creusent quelque chose quelque part, ils presentent des offrandes à *Ganga*: & en tout ce qu'ils entreprennent, ils sont tousjours en peine, qu'il ne leur arrive quelque malheur, ou quelque dommage, par le moyen de *Ganga*, ou de *Gournatha*, ou de leurs serviteurs: & pour ce sujet ils tâchent par toutes sortes de voyes de les

y avoit deux causes, ou commencements, d'où toutes choses estoient provenuës, une bonne, & une mauvaise; & que la bonne, qui est Dieu, estoit autheur de toutes les choses bonnes: & que la mauvaise, qui est le diable, estoit autheur de tout le mal: & que pour ce sujet ils prioient Dieu, pour en recevoir quelque bien, & le diable, pour esloigner le mal d'eux. Cette opinion s'est suffisamment epanduë parmy tous les Payens; & mesme aussi parmy ceux, qui demeurent encor à present dans les Indes Orientales, & Occidentales. Voyez les journaux tenus dans les voyages sous les Admiraux *Estienne de Hagen pag.* 31. & *Mateliefpag.* 115. *Voss. de Idolol. in addit. ad lib.* 1. & plusieurs autres. Les Manichéens mesme, qui vouloient passer pour Chrestiens, ont esté souillez de cette erreur. Voyez plus amplement touchant cecy *Epiphan. hæres* 66. & devant tous le susnommé *Voss. de Idolol. lib.* 1. *cap.* 5.

les contenter. Et quand ils ont le diable pour amy, qu'ils tiennent estably de Dieu pour la punition des méchants, & qu'il est le Pasteur des villes, qui peut faire du mal, & defendre, ils pensent qu'ils sont bien gardez.

Mais le *Bramine* témoignoit, qu'il n'estoit pas permis aux *Bramines* de suivre ce chemin-là, de servir le diable, ce qui est toutesfois commun parmy les *Soudraes* : & estoit d'opinion que c'estoit une action fort vile : neantmoins il disoit, que les *Bramines* ne pouvoient pas mespriser ce chemin-là parmy le peuple, ny leur desconseiller ; mais il me disoit que ce chemin-là estoit fort chetif : que ces gens-là, quand ils meurent, renaissent derechef, & renaissent plusieurs fois, & qu'il faut qu'ils soufrent beaucoup de miseres pendant la vie, & qu'aprés cela, ils deviennent dans l'Enfer ; mais que Dieu les en delivre aprés qu'ils y ont esté long-temps

Qu'il est le pasteur des villes.] *Platon* disoit aussi le mesme, en *Critia genios provinciarum esse præsides.*

Ny leur desconseiller.] Ces *Bramines* s'accordent fort bien en cecy avec *Varro*, *Platon*, *Ciceron*, & autres; de quoy nous avons parlé dans nos remarques sur le 14. chap. de cette Partie : *Porphyrius* s'en plaint aussi disant, *suo tempore multos etiam Philosophiæ studiosos, gloriam potius inanem, quam divinitatem colentes, ante statuas provolvi, eaque obire sacra, quæ minime illos deceret.*

Renaissent derechef.] Voyez, touchant la transmigration des ames les remarques sur le dernier chap. de cette Partie.

Apres qu'ils ont esté là long-temps tourmentez.] Cette opinion est trés-ancienne, & receuë de plusieurs d'entre les Payens. Ils pensoient que tous les hommes devoient estre premierement punis dans l'enfer, pour les pechez qu'ils avoient commis dans le monde; & que cette punition duroit quelque temps ; & qu'apres on les renvoyoit dans le monde, jusqu'à ce qu'en fin ils servissent Dieu droitement, & que pour lors ils estoient premierement receus dans les lieux de joye : si ce n'estoit, qu'ils eussent fait quelques pechez, dont ils ne pouvoient jamais estre purgez, & qu'ils devoient demeurer eternellement dans l'enfer. Et ce sont ceux-là, que nos *Bramines* disent venir en *Autàm tàppes*, au chap. dernier de cette Partie : c'est pourquoy Virgile dit aussi *Æneid. lib.* 6. selon l'opinion des anciens :

Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt. alia panduntur inanes
Suspensæ ad ventos : aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.
Quisque suos patimur manes. Exinde per amplum
Mittimur Elysium, & pauci læta arva tenemus.

temps tourmentez : & que le temps qu'ils ont à demeurer dans l'Enfer, est presque infiny.

Il semble aussi que *Platon* n'a pas beaucoup esté esloigné de cette opinion là. *in Memnone* il dit, φασὶ γὰρ τὴν ψυχὴν, &c. C'est à dire, On dit que les ames des hommes sont immortelles, & qu'on dit qu'elles meurent, quand elles se separent de l'homme; mais qu'apres elles reviennent dans le monde, qu'elles ne perissent jamais : de façon qu'on doit vivre fort saintement; car ceux, qui sont punis dans l'enfer à cause de leurs pechez commis, sont envoyez dans le ciel apres le cours de quelques années; où au regard de la gloire, puissance, & sagesse, ils deviennent comme Roys, & sont receus au nombre des dieux. Et *Chalcidius pag.* 278. sur ces paroles de *Platon in Phædro*, Ἥτις ψυχὴ συνοπαδὸς, &c. *Legi qui pareat sequaturque principis Dei veneranda vestigia, beatam semper vitam agit, juxta legis perpetuæ sanctionem, quod est juxta fatum. At vero qui Dei comitatum animæ neglexerint, rursum & ipsæ, alio quodam contrarioque genere secundum fatum vitam exigunt; donec pœniteat eos delictorum suorum; expiatisque criminibus deinceps ad immortalis Dei, & æternarum, divinarumque potestatum choros, revertantur, & ille legis rigor ex deteriore fortuna transitum fieri sinat ad beatam.* Et c'est la vraye opinion de nos *Bramines*: mais Christ disoit au brigand, *aujourd'huy tu seras en Paradis avec moy.*

Presque infiny.] Peut-estre avec Platon, un circuit tout entier des temps, c'est à dire, soixante & six mille ans. Voyez *Voss. de Idolol. lib.*2. *cap.*46.

LE XVI. CHAPITRE.

Par quelle voye les Payens pensent parvenir à une bonne fin.

Nous avons suffisamment donné à entendre par cy-devant, que les *Bramines* attendent une autre vie aprés celle-cy : & qu'il n'y en a quelques-uns d'entre-eux, lesquels sont tenus pour impies, qui nient l'immortalité des ames, & qui sont d'opinion, que l'homme prend une fin avec cette vie. Maintenant nous irons nous informer (puis qu'ils croyent qu'aprés cette vie, l'homme se voit mis en un bon ou mauvais estat,) par quelle voye ils pensent parvenir à une bonne fin aprés la mort.

Ils

Bon ou mauvais.] Tous ceux d'entre les Payens qui ont creu l'immortalité des ames, ont esté de cette opinion : tous les Philosophes parlent de cecy : toutes les tragedies des Poëtes en sont pleines.

Par

Ils croyent qu'ils parviendront là par leurs bonnes œuvres ; & que comme les méchants sont precipitez dans l'Enfer à cause de leurs pechez ; que le bons de mesme heriteront le Ciel par leurs bonnes œuvres : comme il paroist bien clairement dans le premier livre de *Barthrouherri*, de la conduite raisonnable *Chap.* 10. *proverb.* 1. où il dit, un homme d'esprit vouloit s'humilier devant les *Dewetaes*; mais il se r'avisa, veu que les *Dewetaes* sont serviteurs de *Bramma* : & pour ce sujet il se resolut de s'humilier tres-humblement devant *Bramma* ; mais il se r'avisa, trouvant, que *Bramma* rendoit à un chacun selon ses œuvres ; & que le profit qu'on recevoit, provenoit des bonnes œuvres de la vie precedente : & pour ce sujet il jugea plus à propos de reconnoistre ses bonnes œuvres, & de leur en sçavoir gré. Et au 2 Proverbe du mesme Chap. il dit ; tout se fait pour les œuvres ; & pour ce sujet je porte respect aux œuvres. Et au Proverbe 4. si tu as fait des bonnes œuvres dans la vie precedente, tu recevras une belle maison, &c. & au Proverb. 10. celuy, qui a fait des bonnes œuvres dans la vie precedente, sera reveré comme une ville considerable, un chacun sera son amy; il aura dans ce monde une abondance de pierreries : & pour ce sujet, il faut qu'un chacun ait soin de faire des bonnes œuvres.

Veu que ces Payens sont d'opinion, qu'ils ont vescu auparavant dans une autre vie, que celle dans laquelle ils vivent à present : & que ce qui leur arrive dans cette vie, soit

Par leurs bonnes œuvres.] C'est là l'opinion de tous les Payens, sans en excepter un: & mesme des Iuifs. Voyez *Coster.* en son Histoire des Iuifs *lib.* 1. *cap.* 3.

Bonnes œuvres de la vie precedente.] Les Iuifs estoient aussi de cette opinion ; car Christ *Ioh.* 9. ayant donné la veuë a un aveugle né, ses Disciples luy demanderent, qui avoit peché, luy, ou ses parens; mais Christ les instruisit, & refuta cette erreur : voyez le mesme endroit, & la dessus *Hugo Grotius.*

Comme

ſoit bien ou mal, que c'eſt une recompenſe, ou une punition des œuvres de la vie precedente ; comme il paroiſt aſſez ſuffiſamment du Proverbe precedent : laquelle opinion vient de ce qu'ils tiennent pour aſſeuré, que les ames ſont envoyées dedans les corps pour punition des pechez ; & que le corps eſt comme un cachot & une priſon de l'ame à cauſe de ſes pechez : ils tiennent auſſi pour certain, que perſonne ne reçoit du bien en cette vie, à cauſe qu'il fait bien ; mais qu'un chacun doit porter la punition des pechez de la vie precedente. Or en l'autre vie, celuy qui aura bien fait en cette vie, recevra auſſi recompenſe ſelon ſes œuvres, ſuivant leur opinion. Mais quoy qu'ils voyent fort peu d'apparence de parvenir par leurs bonnes œuvres à *Weincontam*, (comme les ſçavants parlent, mais ſelon le commun peuple à *Surgam*,) c'eſt à dire, dans le Ciel, le lieu de la beatitude eternelle ; à cauſe qu'ils ſçavent, que cette place eſt ſeulement pour ceux qui ſont parfaitement fidelle ſerviteurs de *Wiſtnou* ou d'*Eſwara* ; & qu'ils ne trouvent pas ordinairement en eux cette perfection, qui eſt requiſe pour cela : pour cette raiſon-là ils parlent fort de la remiſſion des pechez : & ont inventé pluſieurs moyens, & fictions, par le moyen deſquelles ils pourront obtenir la purification de leurs pechez,

Comme un cachot.] *Auguſt. Steuch. Eugubin. de Peren. Philoſoph. lib.* 9. *cap.* 1. penſe, que cette opinion a pris ſon origine, de ce que les Chaldéens, ceux d'Egypte, & autres dans l'Orient, ayant entendu par les livres de Moyſe, & autres anciennes traditions, du Paradis, & comme *Adam* en auroit eſté chaſſé pour le peché, auroient creu, que le Paradis ſignifioit le Ciel ; & qu'*Adam*, ou l'ame en auroit eſté chaſſée, & envoyée dans un corps de terre, comme dans une priſon, pour punition de ſes pechez commis. Et pour ce ſujet *Philolaus*, ſectateur de *Pytagoras*, & avec luy *Carneus Euxitus* en *Athenæus lib.* 4. *Dipnoſ. cap.* 18. diſoient auſſi, que c'eſtoit une tradition fort ancienne parmy les Theologiens, que les ames eſtoient envoyées dans les corps, comme dans un cachot, pour punition de leurs pechez.

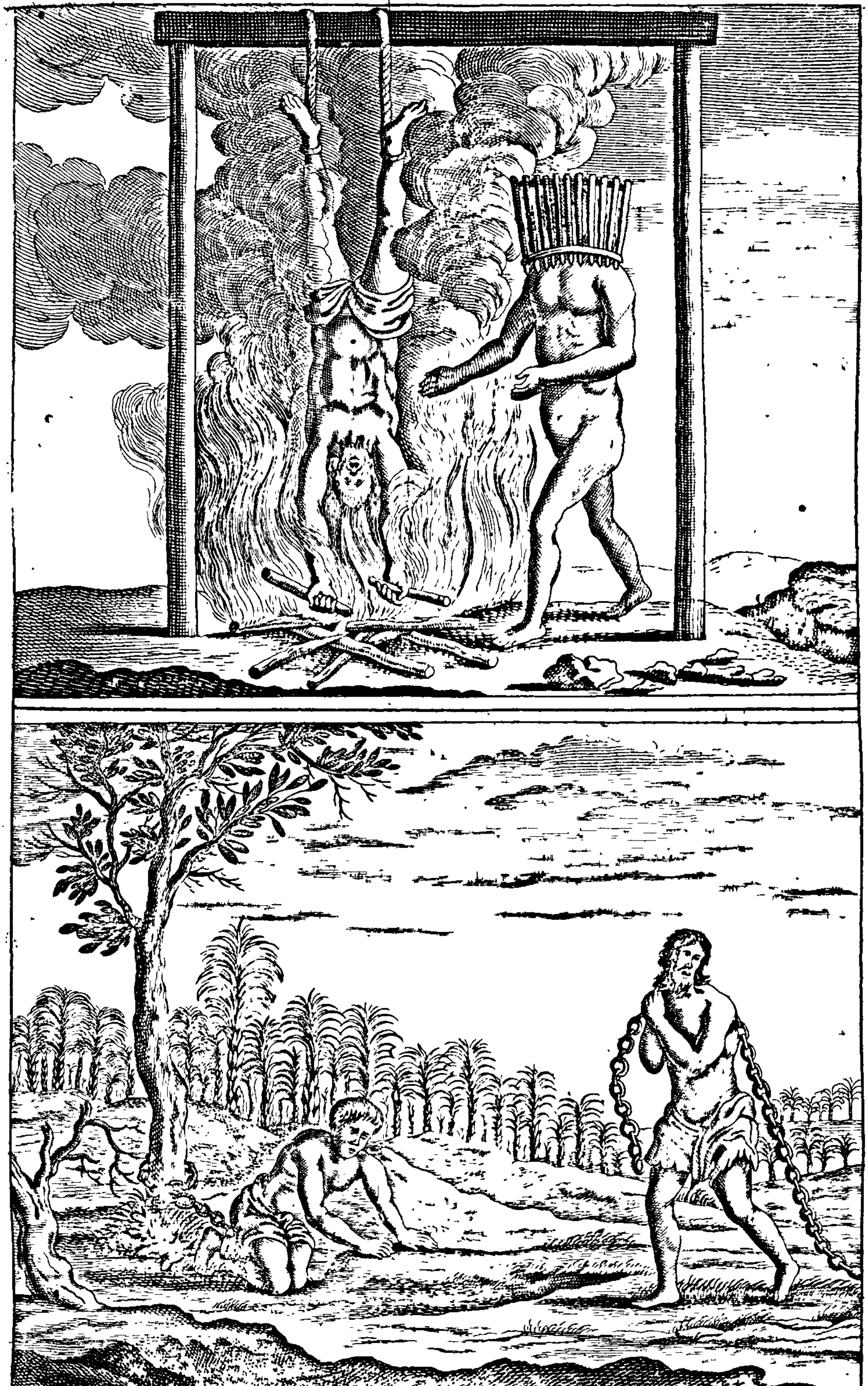
pechez, & la remiſſion de leurs crimes : leſquelles nous monſtrerons diſtinctement dans la ſuite. Neantmoins il y a auſſi parmy eux des perſonnes aſſez vaines & arrogantes, qui entreprennent de faire davantage qu'il ne leur eſt preſcrit par le *Vedam* ; & qui veulent eſtre encore plus parfaites dans la maniere de vivre, qu'il ne leur eſt enjoint : leſquelles perſonnes ſe chargent de quelques ſervice volontaire & ſuperſtitieux, & penſent par là parvenir à un grand eſtat, & domination ou Seigneurie : j'ay veu pluſieurs de ces gens-là, qui penſoient plaire à leur Dieu avec des choſes, qui au lieu d'avoir quelque apparence de ſageſſe, devoient juſtement eſtre tenuës & eſtimées ſottiſes.

LE XVII. CHAPITRE.

De quelques ſuperſtitieux Actes de Religion.

ENtre ceux, qui par quelques ſervices ſuperſtitieux penſent acquerir un eſtat extraordinaire, & tres-relevé dans le Ciel, il s'eſt auſſi trouvé, entre autres, le *Bramine* que je vis en l'année 1640 au 17 de Janvier dans le petit *Pagode* de *Parvati*, qui eſt dans la plaine du *Pagode* d'*Eſwara* : lequel tourmente ſon corps de la maniere qui ſuit : il s'abſtient de toutes les viandes ordinaires ; & ne prend pour ſon aliment que du laict doux, & quelques fruits, mais fort peu : il demeuroit aſſis tous le long du jour ſans changer de place : il ne ſe couchoit jamais pour dormir ; mais repoſoit tousjours aſſis, & pour ce ſujet il ſe réveilloit à chaque fois ; veu que, quand il eſtoit abbatu de ſommeil, il ne pouvoit demeurer renverſé : il avoit continuellement la bouche ouverte, pour dire ou prononcer les mille noms d'*Eſwara* : il avoit auprés de

luy



luy l'image d'*Eswara*, qu'il ornoit de fleurs: il allumoit une lampe devant, & l'encensoit; & ainsi s'entretenoit de choses semblables tout le jour: quand il avoit achevé les ceremonies accoustumées envers l'image, il se levoit, & alloit se tenir debout sur la teste aussi droit & aussi immuable qu'un poteau; ce qui duroit si long-temps, qu'il semble, qu'il est impossible, qu'un homme puisse demeurer si long-temps sur la teste, & principalement en se remuant si peu: & estant en cet estat il faisoit sa priere. Cecy estant fait, il alloit derechef s'asseoir à sa place accoustumée, & barbotoit ou marmotoit derechef entre ses dents comme auparavant; & encensoit l'image d'*Eswara*, & la parsemoit de fleurs: cecy estant achevé il venoit dehors sur la plaine du *Pagode*, où il y avoit deux *Bambouses* eslevées de la longueur de nos perches, l'une sur l'autre; de façon que cela estoit comme un gibet; il y avoit là deux cordes penduës avec deux licols, & ce *Bramine* avoit foüy droit dessous une fosse carrée, & y avoit fait un feu: quand ce feu brusloit bien, il mettoit quelque bois de tous les deux costez du feu; & ayant fait la procession deux ou trois fois à l'entour du feu (ayant la main droite tournée vers le feu en signe de reverence) il se jettoit autant de fois par terre, ou se prosternoit devant le feu: & aprés cela se levant, il montoit le long des cordes, & passoit ses pieds dans les licols, & laissoit pendre sa teste en bas sur le feu; & balançoit ainsi ayant son visage tourné vers la flamme; & en balançant il attisoit le bois au feu, qu'il avoit mis là auprés; & cela duroit environ demy heure: & aprés il descendoit; & ayant fait un tour à l'entour du feu, il rentroit dedans le *Pagode*, & alloit s'asseoir au lieu, où il estoit assis auparavant; & se remettoit à faire les mesmes choses, qu'il avoit faites auparavant

paravant à l'endroit de l'image d'*Eſwara*. Les choſes, que nous avons icy raportées maintenant, eſtoient les ordinaires actes de religion, avec leſquels ce *Bramine* ſe tenoit tousjours empeſché, & en quoy il paſſoit tout ſon temps. Le Bramine *Padmanaba* diſoit, qu'il ne faiſoit pas cela pour acquerir le Ciel, veu qu'il ſe tenoit tout aſſeuré de le poſſeder; mais pour heriter dans le Ciel un plus haut & plus conſiderable eſtat: mais le Bramine *Damerſa*, qui avoit auſſi veu les actions de ce *Bramine*, diſoit, qu'il croyoit, qu'il n'eſtoit pas ſi ſaint, qu'il paroiſſoit bien l'eſtre; à cauſe qu'il ne ſe tenoit pas dans l'union; ou dans quelque place ſainte, comme en *Caſi*, ou autres lieux ſemblables: & que c'eſtoit contre la façon de faire des ſaints, qu'il demeuroit ſi long-temps dans une place; & principalement dans une place qui n'eſtoit pas ſainte: car leur couſtume eſt de ne demeurer qu'une nuict dans un lieu, qui n'eſt pas ſaint, & qu'ils doiveut haſter leur chemin, afin d'eſtre dans un lieu ſaint; & de ne ſe mettre point en haſard de mourir dans un lieu qui ne ſeroit point ſaint, & ainſi cauſer du dommage à leur ame.

En l'année 1641 en Fevrier, je vis un homme, qui alloit avec un colier de fer à ſon col, qui peſoit vingt-quatre livres, & eſtoit fait en la forme d'un treillis, & avoit quatre pieds en carré: il avoit fait vœu de le porter ſans le quitter, juſqu'à ce qu'il euſt amaſſé une grande ſomme d'ar-

VN *colier de fer.*] *Epiph. lib. 3. cont. hæreſ.* 344. 345, & 346. raporte auſſi de ſemblables exemples, & entre autres il dit, *quot ſunt in Ægyptiorum regione Saturno ſacra facientes, qui vinculis ferreis ſeipſos incluſerunt, comamque prolixiſſimam nutrierunt, & veſtitum ſordidum ac attritum geſtaverunt, & quotidie naſos ſuos annulo incluſerunt, ac perforarunt*, &c. C'eſt à dire, combien y a t'il de ſerviteurs de l'Idole Saturne dans l'Egypte, qui s'enferment dans des chaines de fer, qui portent leur chevelure fort grandes; qui vont fort mal veſtus; & qui portent tous les jours un anneau en leur nez, &c.

d'argent en mendiant, afin de baſtir avec cet argent là un Hoſpital, ou autre choſe ſemblable.

Peu aprés je vis deux *Iogiis* avec de grandes & peſantes chaines de fer à leurs jambes : ils les portoient ſur leurs eſpaules, & une partie trainoit encor aprés eux.

En l'année 1641 en Aouſt, je vis une perſonne qui alloit avec des *Sirippou*, c'eſt à dire, des ſabots de bois, leſquels eſtoient tous pleins de petites chevilles ou brochettes de fer pointuës, de façon que c'eſtoit une choſe eſtonnante, comment cet homme pouvoit aller la-deſſus. Quand il les mettoit, il ſe jettoit premierement par terre avec les mains jointes.

J'ay veu encor un homme, qui s'eſtoit fait attacher à un arbre, avec une chaine de fer à la jambe, en reſolution de finir là ſes jours.

On void ſouvent de tels ſuperſtitieux actes de religion, dont il n'eſt pas meſme fait mention dans le *Vedam* des Payens, & que les Payens entreprennent, à deſſein d'eſtre quelque choſe plus que d'ordinaire dans le Ciel.

LE XVIII. CHAPITRE.

Des moyens, par leſquels ces Payens penſent acquerir la remiſſion de leurs pechez.

A Cauſe que les *Bramines* ſçavent que le peché eſt l'unique cauſe qui empeſche l'entrée de la beatitude eternelle; & veu qu'ils ne trouvent pas en eux la juſtice, qu'ils croyent neceſſaire, & requiſe pour s'approcher de Dieu : ils ont feint pluſieurs moyens, par leſquels ils croyent recevoir la remiſſion de leurs pechez, & eſtre purgez de leurs crimes.

Premierement ils mettent dans le nombre des moyens qui

qui servent à cela, les lieux saints : ils les estiment fort ; & croyent que les visites, ou les pelerinages qu'ils y font, leur sont fort profitables : & qu'il est fort salutaire de mourir dans de tels lieux saints : & pour ce sujet les *Iogiis*, & tous ceux qui veulent estre estimez saints parmy ceux, & qui veulent faire profession d'une vie sainte, comme sont les *Sanjasiis*, *Avadoutas*, & autres semblables, ne demeureront pas, & mesme ne peuvent pas demeurer dans des lieux qui ne sont pas saints ; & n'y peuvent pas sejourner plus d'une nuict ; mais ils doivent se haster, pour parvenir au plustost aux lieux saints.

Les lieux les plus renommez, & qui ont un nom particulier de sainteté, sont *Ayot-ja*, *Matura*, *Casi*, *Canje*, *Awenta càpouri*, *Dwaraweti*. Le *Bramine* témoignoit, que ces sept lieux estoient les plus saints qui fussent dans le monde : ils en disent beaucoup de choses. Ils disent que tous ceux, qui meurent dans *Casi*, vont dans le mesme moment dans le Ciel, soit homme, ou beste ; mais que ceux, qui meurent dans quelqu'un des autres lieux susdits, vont dans le lieu de *Bramma*, où ils sont un certain temps ; & aprés reviennent dans le monde, & entrent dans l'un ou l'autre corps ; mais quand ils ont vescu leur temps dans ce monde, & qu'ils meurent pour la seconde fois, ils vont tout droit dans le Ciel, & ne retournent jamais dans le monde. Ils disent aussi que c'est assez pour les simples gens, qu'ils meurent dans ces lieux saints ; veu que la sainteté des lieux suffit pour les conduire dans le Ciel.

Or il faut sçavoir que ces lieux, qui selon leur dire sont saints, ont leur rond, ou l'enceinte, dans laquelle leur sainteté est incluse, dans laquelle ceux qui y meurent reçoivent l'advantage susdit pour leur felicité presupposée. L'enceinte de tous n'est pas egale. Le Diametre de *Casi*

est

eſt d'un quart de lieuë : il y en a quelques-uns, qui en ont une de douze lieuës, comme *Ayot-ja*; & ainſi l'un plus que l'autre ; mais quoy que ſelon leur opinion, celuy, qui meurt dans ces lieux-là, ſoit bien-heureux, il ne prend pourtant envie à perſonne, & meſme n'a pas le pouvoir de ſe tuer dans ces lieux-là, dans le deſir ou l'attente, qu'il pourroit avoir de la beatitude : mais cecy eſt permis ſeulement à *Prayaga*, dont nous fairons auſſi mention cy-aprés : ils tiennent, que ceux qui ſe tueroient dans un autre lieu, quoy que ce fuſt par un deſir de la felicité, que celuy-là iroit en Enfer, au lieu d'aller dans le Ciel : auparavant que nous allions plus loin, nous montrerons en peu de mots, où les ſept ſuſdites places ſont ſituées.

Ayot-ja eſt ſitué du coſté du Nord, à douze lieuës de *Caſi*, & eſt auſſi nommé *Waranaſi*, dont il ſera auſſi fait mention cy-aprés. *Wiſtnou* eſt né en ce lieu-là ſous le nom de *Ramma*, comme il a eſté dit au Chap. 3.

Matura eſt tout proche d'*Agra*, où le grand *Mogol* tient ſa Cour. Ils diſent que c'eſt en ce lieu-là que *Wiſtnou* eſt né ſous le nom de *Kriſtna*.

Caſi,

L'*Attente, qu'il pourroit avoir.*] Il y en a eu pluſieurs de tels, & meſme parmy les Philoſophes, dont on peut voir les exemples en *Lactant*. Mais S. *Hierôme* nomme ces gens-là, dans ſa lettre qu'il eſcrit à *Marcellus*, ſur la mort de *Bleſilla*, *Martyres ſtultæ Philoſophiæ*, Martyrs d'une ſotte Philoſophie.

Se tuer.] Neantmoins je trouve dans les eſcrits de noſtre autheur, qu'ils font peu de cas de s'oſter la vie, & qu'ils ſe laiſſent emporter à cette extremité pour des choſes de fort peu de conſideration, & qu'on ne fait rien de honteux aux corps de ceux, qui ſe ſont defaits ; mais qu'on les enterre, ou qu'on les bruſle avec les ceremonies convenables, qui ſont en uſage parmy eux ; quoy qu'ils eſtiment pour grand peché, avec Platon & les autres Philoſophes (excepté les Stoiciens) de ſe tuer ſoy meſme. Virgile met auſſi de telles gens dans l'enfer,

— Qui ſibi letum
Inſontes peperêre manu, lucemque peroſi
Projecêre animas. —

Auroit

Casi, qui est aussi nommé *Waranasi*, est situé en *Bengala*, auprés de la riviere de *Ganga*, à douze lieuës du susdit *Ayotja*, & à douze lieuës de *Preyaga* (ce *Preyaga* est situé douze lieuës des Payens plus haut au dessus de la riviere de *Ganga*, que le fameux & renommé *Casi*, plus proche de la ville *Agra* : & là se joignent trois bras, ou trois sources de la riviere *Ganga* : & à l'endroit que cela se fait, ils estiment l'eau fort sainte, & croyent qu'y mourant, ils sont purifiez de tous leurs pechez par la sainteté de cette eau,) ce lieu est fort renommé parmy les Payens, & en tres-grande estime : ce qui n'est pas merveille, veu que, comme nous avons dit cy-dessus, tous ceux, qui y meurent sont sauvez : la raison, pourquoy cela arrive, est à cause qu'*Eswara*, selon leur dire, & selon qu'il est escrit dans le *Vedam*, à dit, que cette place-là seroit si sainte ; & à cause qu'*Eswara* soufle dans l'oreille droite de ceux qui sont dans les abois, & que par ce moyen ils sont purgez de leurs pechez : cela n'arrive pas seulement aux hommes, mais aux bestes aussi : & pour cette raison-là tous les hommes & toutes les bestes meurent couchez sur l'oreille gauche, & jamais autrement : & s'il arrivoit que quelqu'un fust couché sur l'oreille droite, il ne manquera pas à se tourner sur la gauche, quand il sent que la mort s'approche, & devant que de rendre l'esprit : les *Bramines* font accroire au peuple, que cela ne manque jamais : & pour prouver cela, ils racontent une certaine Histoire, & disent qu'il seroit un jour arrivé, que le grand *Mogol* ayant entendu cela, en voulust experimenter la verité ; & ayant un cheval, qui estoit prés d'expirer, luy fit lier les quatre pieds, & le fit coucher sur son oreille droite, la gauche en haut, afin qu'il mourust ainsi. Mais ils disent, que quand le cheval vint à rendre la vie, que les cordes, qu'il avoit

aux pieds se briserent, & que le cheval se tourna : le *Brâmine*, qui me raconta cela, le tenoit pour tres-asseuré : ils se font accroire aussi l'un à l'autre, que les corps de ceux qui meurent à *Casi*, deviennent pierres.

Canje, ou *Cansjewaram*, est une grande ville dans le Royaume de *Carnatica* fort bien connuë : cette ville-là a un grand nombre de *Pagodes*.

Awentecapouri, ou *Awenteutica*, est une ville située vers le nord du susdit *Agra*.

Dwaraca, ou *Dwareweti*, est une place, qui a esté située par cy-devant auprés de *Suratte*, mais le pays où elle estoit située, à esté emporté ou inondé de la mer : & *Kristna* seroit mort là, dont le corps, selon leur dire, devant estre bruslé selon la coustume du pays, auroit esté emporté de la mer, & qu'il auroit esté porté jusques à *Sjangernata*, ou *Prousótamai*, situé auprés *Bengala*. Pour laquelle raison le Pagode *Sjangernata* est aussi tenu pour tres-saint. Ils se font accroire l'un à l'autre, que les corps de ceux qui meurent là deviennent secs, comme des poissons secs, ou des bastons. Le Bramine *Padmanaba* disoit, qu'un *Bramine* peut prendre à manger de la main d'un *Soudra*, dans le Pagode, quand il a dedié le *Pagode* : & qu'il ne peut pas dire, que cela est impur ; & que s'il le faisoit, il luy sortiroit des vers de la bouche : ce qui est une chose fort particuliere,& entierement contre la façon & la maniere des *Bramines* : car c'est une chose si esloignée de cela, que les *Bramines* ne peuvent pas prendre à manger de la main des *Soudraes* dans d'autres lieux, que mesme ils n'osent pas les toucher, ou ils en deviennent soüillez, & se doivent

Auroit esté porté.] De mesme, selon le dire de *Lucian. in lib. de dea Syria*, la teste d'*Osiris* ayant esté jettée dans la mer, est portée tous les ans dans le temps de sept jours depuis l'*Egypte* jusqu'à *Byblum*, qui est une ville dans la *Phenicie*.

doivent laver. Ils portent aussi par tout l'herbe *Toleje* à leurs oreilles, comme nous avons dit cy-devant, pour remede contre la soüilleure, qu'ils peuvent contracter par l'attouchement des *Soudraes*.

En second lieu, les visites, ou les Pelerinages aux susdits lieux, n'est pas seulement profitable aux hommes, selon leur opinion, & utile pour leurs ames; mais ils attribuent aussi à la sainteté de ces lieux-là tant de pouvoir & tant de force, qu'en les nommant seulement, les hommes reçoivent la remission de leurs pechez: & pour ce sujet les grands personnages, qui sont tant soit peu soupçonneux, ou scrupuleux, & qui aspirent aprés la remission de leurs pechez, ont de coustume de penser tous les matins à ces lieux-là, & de les dire tous, comme s'ils disoient une priere: estimant que cela leur est profitable pour ladite remission de leurs pechez: de façon qu'il y a ainsi un moyen, pour ceux, qui n'ont pas commodité d'aller à *Casi*, & aux autres lieux susdits pour les visiter, pour recevoir l'advantage, & l'utilité de la remission de leurs pechez, par la sainteté des susdits lieux, & en les nommant seulement.

Troisiémement la celebration des festes est aussi profitable, & utile pour recevoir la remission de ses pechez, selon leur opinion. Que cela est ainsi, nous avons raporté au Chap. 12. que les *Smartaes*, & les *Seiviaes* attendent la remission de tous leurs pechez par la celebration de la feste *Tsewweratre* au mois de Fevrier: & aussi les *Weistnouaes* & *Soudraes* par la celebration de la feste d'*Ananta Padmanaba Uratan*. Outre celles-cy il y en a encor quelques autres davantage, par la celebration desquelles, ils croyent recevoir la remission de leurs pechez.

Ils ont aussi inventé plusieurs moyens, par lesquels ils

 pensent

pensent pouvoir estre purifiez de la soüillure de leurs pechez: outre que cela se peut acquerir en visitant quelques saints lieux; ils croyent aussi qu'ils peuvent l'obtenir en lavant leurs corps avec de l'eau: ce qu'ils croyent se pouvoir faire en deux façons, ou avec de l'eau salée, ou avec de l'eau douce.

Or quand nous disons qu'ils pensent obtenir la remission de leurs pechez en se lavant avec de l'eau salée; il ne faut pas que personne se persuade, qu'ils attribuoient cette force-là à toute sorte d'eau salée; & que l'eau salée ait tousjours en soy cette force, de pouvoir purger l'homme de ses pechez: non, tant s'en faut, car ils croyent que l'eau salée est impure d'elle-mesme: La raison est à cause que c'est de l'urine: ils disent que la mer n'estoit pas salée

En lavant leur corps avec de l'eau.] Cecy a esté fort commun parmy les Payens. *Servius lib.6. Æneidos*, dit qu'il n'y avoit point de pechez, pour si grands qu'ils peussent estre, qu'ils n'estoient accoustumez de s'en purger en se lavant. Et pour ce sujet *Dion. lib.* 39. disoit aussi, que quand ils se vouloient purger de quelques pechez, ou de quelques forfaits, qu'ils s'en alloient tousjours à l'eau, & alors ils lavoient tout leur corps, mais aussi quelquesfois seulement leurs mains. Se laver seulement estoit fort en usage, quand quelqu'un avoit commis un homicide, ou un inceste. Voyez *Ciceron lib. 2. de L.L. Tertull. de baptism. cap.5.* & *Varr. lib.10. rer. humanar.* Pilate faisoit aussi de mesme *Matth.* 27. quand il avoit condamné Christ.

Est impure d'elle mesme.] Ceux d'Egypte estoient aussi de cette opinion-là, & avoient une telle aversion de la mer, qu'ils tenoient mesme pour soüillez les personnes qui demeuroient sur une Isle, qui est dans la mer; & qu'ils ne vouloient pas parler à ceux, qui avoient esté engendrez sur la mer: ils ne se servoient aussi jamais de sel sur leur table, à cause que c'estoit l'escume de la mer; & non obstant qu'il estoit necessaire, qu'ils eussent du sel dans leurs offrandes, ils ne vouloient point s'en servir d'autre, que de celuy qu'ils pouvoient avoir *ex fonte Hammonis*, laquelle ils tenoient seule pour pure: la raison qui les mouvoit à avoir une telle aversion de la mer, est alleguée de plusieurs diversement. Voyez touchant cela *Pierius in Hieroglyph. lib.* 31. *cap.*8. & *Voss. de Idolol. lib.2. cap.75.*

Que c'est de l'urine.] Pytagore, qui tenoit aussi la mer pour fort impure disoit, que les eaux de la mer estoient les larmes de Saturne; car les anciens feignoient que Saturne avoit des yeux chassieux, qui rendoient tousjours matiere; d'où les Grecs avoient un certain Proverbe κρονικαὶ λῆμαι, (*lema* est, selon le dire des Medecins, une espaisse humidité, ou matiere

ſalée au temps paſſé ; mais qu'il eſt arrivé qu'un *Agaſtea*, un fort petit homme, pas plus grand qu'un poulce, (quelques-uns diſent qu'il n'eſt pas plus grand que la partie du devant du poulce,) mais fort ſaint, qui a eſté des le commencement du monde ; & qui ſera, comme leur fable le raporte, juſqu'à la fin du monde : que le meſme ſe pourmenant un jour ſur le rivage ou le long du rivage de la mer, que la mer ſe mocqua de luy, à cauſe qu'il eſtoit ſi petit ; de quoy il ſe courrouça tellement, qu'il juraſt par le vœu ou la promeſſe qu'il avoit faite, qu'il payeroit la mer, ou qu'il fairoit quelque piece à la mer ; & pour ce ſujet-là il fit venir la mer comme une goutte dans ſa main, & l'avalla : ce qui eſtant fait, les *Dewetaes* furent fort empeſchez, & dirent, qu'il ne falloit pas qu'il ſe courrouça tellement pour une choſe de neant ; mais qu'il devoit penſer quel profit ils avoient de la mer ; & que pour cette raiſon ils le prioient de vouloir rendre la mer : *Agaſtea* eſmu par la priere des *Dewetaes*, piſſa la mer ; & pour ce ſujet elle eſt ſaumache, ou ſalée, & impure. Mais Dieu dit, qu'elle ſeroit pure en quelque temps, & propre pour ſe laver dedans.

Selon leur opinion la mer eſt pure le *Sancramanam*, qui eſt le premier jour de chaque mois. De plus quand il eſt Eclipſe ; & quand il eſt *Ardhódea*, & *Mahdóea*, c'eſt à dire, dans certaines conjonctions d'Eſtoiles.

En l'an 1640. le 23. Janvier trois heures aprés le lever du Soleil, il eſtoit l'*Ardhódea* ; & pour ce ſujet il y avoit une

tiere dans les yeux) à cauſe que l'eau de la mer n'eſt pas ſeulement ſalée ; mais auſſi eſpaiſſe & bourbeuſe.

Agaſtea.] Il n'y a point de doute que ce mot ſignifie quelque autre choſe en la langue *Samſcortam*, que ce petit homme. Peut-eſtre qu'ils veulent ſignifier le meſme par ce mot-là, que ceux d'Egypte faiſoient avec leur *Typho*. Voyez *Voſſ de Idolol. lib. 2. cap. 75.*

une quantité de personnes, non seulement de la ville, mais de la campagne, qui alloient du costé de la mer pour se laver dedans, afin d'estre purifiez de leurs pechez.

La raison pourquoy on faisoit tant de Pelerinages vers le *Pagode Rammeswara*, qui est nommé par les *Malabares Ramanatakovil*, dont nous avons fait mention par cy-devant, n'est pas seulement la sainteté du lieu (car ce *Pagode* est tenu aussi pour tres-saint,) mais aussi à cause qu'ils croyent que l'eau de la mer, qui est au rivage où est ce *Pagode*, est tousjours pure, & propre pour s'y laver, & pour estre purifié de ses pechez.

Or ce n'est pas seulement l'eau salée, qui est à l'entour du *Pagode Rammeswara*, qui a tousjours la force d'oster les pechez; mais ils attribuent aussi cette force, ou cette vertu à l'eau douce; & principalement à l'eau de la riviere de *Ganga*, qui se descharge dans le golfe de *Bengala* dans la mer. Ils attribuent une vertu particuliere à cette eau. Ils croyent unanimement, & tiennent pour asseuré, que ceux, qui se lavent avec de l'eau de cette riviere, qu'ils

Pour estre purifiez de leurs pechez.] Cecy a esté de tout temps une commune opinion. Voyez *Gyrald. de diis gent. syntagm.* 17. *Pierius in Hieroglyph. lib.* 31. *cap.* 3. qui pensoient que ce lavement, & purification dans la mer, qui a esté en usage parmy tous les peuples & nations, estoit une marque du baptesme à venir.

De la riviere de Ganga.] Les Romains, les Grecs, les Trezeniens, les Perses, les Arabes, & autres avoient aussi de certaines eaux, qu'ils tenoient pour tres-saintes, & leur attribuoient une vertu particuliere, pour purger des pechez. Voyez *Gyrald. de diis gent. syntagm.* 17. & *Voss. de Idolol. lib.* 2. *cap.* 74, & quelques suivants. Ceux d'Egypte faisoient autant d'estime pour le moins de leur *Nyl*, que les *Bramines* font de leur *Ganga*; car quand on portoit dans le Temple une cruche d'eau seulement pour s'en servir dans leurs offrandes; le peuple se prosternoit, & tesmoignoit avec les mains jointes beaucoup de respect, & de reverence.

Avec l'eau de cette riviere.] Il n'est pas permis à un chacun de demeurer là aupres de la riviere, sans payer auparavant quelque tribut aux Roys, par les terres desquels la riviere court, ny aussi à quelqu'un qui s'y veut laver.

Bien

qu'ils ſont entierement purifiez de tous leurs pechez. Meſme le Bramine *Padmanaba* témoignoit, que la force, ou la vertu de cette eau eſtoit telle, que ceux, qui entroient dedans, quoy qu'ils n'euſſent point envie ny inclination d'eſtre purgez de leurs pechez, qu'ils l'eſtoient pourtant: & à cauſe que les habitans de *Bengala* ont une telle opinion de cette eau, ceux qui demeurent aux environs de la riviere, ont de couſtume de porter leurs malades auprés de la riviere, quand ils ſont dans l'extremité; & de les mettre dans l'eau juſqu'à la moitié du corps, afin qu'ils puiſſent eſtre purgez de leurs pechez; avec l'autre moitié dehors, afin qu'ils ne ſoient eſtouffez.

Et à cauſe que la riviere de *Ganga* n'eſt point par tout, & que pluſieurs ne joüiroient pas du profit, qu'ont ceux qui demeurent là aux environs de la riviere, & afin auſſi qu'il fuſt un commun idole; & que ceux, qui en ſont eſloignez, & qui mettent leur confiance en iceluy, & qui attendent par la vertu de cette eau la remiſſion de leurs pechez; il leur eſt accordé, que quand ils ſe laveront, que l'eau dans laquelle ils ſe laveront, aura la meſme vertu pour purger des pechez, pourveu qu'ils penſent ſeulement à la riviere de *Ganga*; & qu'ils diſent, *Ganga Sjanam*, c'eſt à dire, *Ganga* lave moy.

L'opinion de la ſainteté de l'eau de la riviere de *Ganga*, & la croyance qu'ils ont qu'elle apporte beaucoup de profit & d'avantage, fait qu'on en porte bien loin dans le pays des Payens dans des pots, comme on fait icy l'eau de *Spa*.

LE

Bien loin dans le pays.] Voyez touchant cecy le Iournal tenu ſur le Voyage de l'Admiral *van Caerden* pag. 36.

LE XIX. CHAPITRE.

Les raisons pourquoy les Payens estiment tant l'eau de la riviere de Ganga.

POur faire entendre suffisamment les raisons pourquoy les Payens font tant d'estime de l'eau de la riviere de *Ganga*, & qu'ils luy attribuent tant de sainteté ; il sera necessaire de raporter encore une fable, que j'ay de la bouche du Bramine *Padmanaba* : pour sçavoir donc comment cette riviere est venuë du Ciel, au lieu de *Dewendre* ; & du lieu de *Dewendre* sur la terre, & nommement en *Bengala*, où elle descharge son eau dans la mer.

Nous montrerons premierement, comment cette riviere *Ganga* est venuë du Ciel au lieu de *Dewendre*. Le *Bramine* disoit, qu'il y a eu un certain *Raetsjasja*, ou diable, nommé *Belli*, qui avoit fait une grande promesse à *Eswara*, pour accomplir tout ce qu'*Eswara* luy auroit dit, qu'il vaincroit tous ceux qu'il combattroit ; de quoy il seroit devenu fort orgueilleux, & n'espargna personne; mais qu'il attaqua aussi *Dewendre*, & les autres principaux Chefs des mondes, qui sont sous le Ciel; & qu'il s'en rendit maistre; & les chassa de leurs possessions : de quoy ils firent leurs plaintes à *Bramma*. *Bramma* descouvrit l'affaire à *Wistnou*. *Wistnou* ayant entendu les plaintes, & ayant bien consideré l'affaire, trouva que le mesme *Raetsjasja* estoit aussi un de ses fidelles serviteurs : trouva bon pour ce sujet d'en venir à bout, non pas avec violence, mais par addresse & subtilité. Pour mettre donc cecy en œuvre, ils disent que *Wistnou* vint au monde sous le nom de *Wamana*, un *Brama-*

Bramasari, c'est à dire jeune *Bramine* : & pendant que ledit *Belli* estoit empesché à offrir un *Iagam*, il vint auprés de luy, & luy demanda l'aumone : sur quoy *Belli* luy demanda ce qu'il desiroit ? Il luy respondit, trois pieds de terre : ce que *Belli* luy accorda incontinent : sur quoy il commença à mesurer la terre : il mit un pied à terre, & l'imprima ou l'enfonça jusqu'en *Patalam*, c'est à dire, l'abisme ; jusqu'à l'escaille d'œuf, dans laquelle ce monde (selon leur opinion, comme nous avons dit par cy-devant) est compris : il mit l'autre pied en haut, & traversa par ce moyen-là tous les mondes, qui sont en haut ; & toucha l'escaille de l'œuf : lors qu'il estoit en estat de mettre le troisiéme pied, il demanda où il le mettroit ; veu qu'il n'y avoit plus de place. Alors *Belli* luy dit, mets-le sur ma teste ; ce qu'il fit ; & enfonça ledit *Belli* jusqu'au fond de l'abisme ; & ils disent qu'il est encor là : alors ce diable reconnust qu'il avoit à faire à Dieu ; & le pria de n'avoir point esgard à son orgueil, & de luy pardonner : sur quoy *Wistnou* luy respondit, quoy que tu sois icy, tu seras pourtant aussi-bien là, comme si tu estois dans le Ciel auprés de moy ; & ainsi il demeura là. Or le *Bramine* disoit, que quand *Wistnou* mit son pied en haut qu'il ne toucha pas seulement l'escaille de l'œuf du monde ; mais qu'il l'a toucha de telle sorte, que l'escaille se rompit ; & qu'incontinent l'eau, dans laquelle cet œuf flotte, (laquelle eau ils disent estre Dieu mesme) peust courir dedans. Ce que voyant *Bramma*, qui devoit aussi avoir sa place dans l'œuf, prit son vaisseau, & receust l'eau dedans ; & auroit lavé les pieds de *Wistnou* avec ; mais que le reste courut comme une riviere vers le lieu de *Dewendre* : & d'autant que la riviere de *Ganga* courut dans le lieu de *Dewendre* devant qu'elle vint dans ce bas monde ; elle est nommée encore

aujourd'huy par les *Bramines*, *Surga nadi*, c'eſt à dire, riviere celeſte.

Nous avons dit de quelle maniere, ſelon leurs fictions, la riviere *Ganga* eſt venuë à *Dewendre locon*. Maintenant nous montrerons comment elle eſt venuë ſur la terre.

Il eſt arrivé, diſoit le Bramine *Padmanaba*, qu'un certain *Settrea* nommé *Sagara Iackrawerti* (*Iackrawerti* ſignifie un Empereur) un Seigneur de tres-grand pouvoir, avoit reſolu de faire un *Iagam*, c'eſt à dire, une offrande d'un cheval blanc, ce qui eſt une affaire de conſequence, ſelon la declaration du *Bramine* : une affaire, que perſonne ne peut entreprendre de faire, s'il n'eſt d'une tres-grande qualité ; & qui ſe puiſſe aſſeurer, qu'il n'y a perſonne qui ſoit aſſez puiſſant pour l'en empeſcher. C'eſt pourquoy, ſelon le dire du *Bramine*, ce *Iagam* ne ſe fait pas ; car perſonne n'oſe avoir cette preſomption de ſoy-meſme d'eſtre d'une telle puiſſance, & d'une telle authorité. Celuy, qui a deſſein de faire ce *Iagam*, devant qu'il le faſſe, il envoye le cheval par tous les pays, avec une lettre en ſa queuë, dans laquelle il eſt eſcrit le nom de la perſonne qui a reſolu de faire le *Iagam*, & eſt dit le pouvoir, qui ſuit le cheval : & on demande s'il y a quelqu'un qui oſe retenir le cheval ? & s'il y a quelqu'un qui l'oſe faire, il faut qu'il ſe trouve ſuffiſant pour s'oppoſer à la force qui ſuit le cheval. Or ſi cela arrive, & que la force, qui ſuit le che-

Riviere celeſte.] On ne peut pas bien ſçavoir aſſeurement de quelques anciens eſcrivains, quelles ſont proprement les raiſons, pourquoy la riviere *Ganges* eſt nommée par les Indiens, une riviere celeſte : mais ſi l'on veut ſuivre l'opinion de *Auguſt. Steuch. Eugub. in ſua Perenni Philoſoph. lib. 9. cap. 1.* où il penſe, que les Chaldéens, ceux d'Egypte, & tous ceux d'Orient, ayant entendu parler du Paradis tant dans les livres de Moyſe, que dans les anciennes traditions, ils entendoient le meſme du Ciel : de façon qu'il n'eſt pas difficile d'en trouver les raiſons. Voyez auſſi les conjectures de *Franc. Venetus in ſuis probl. in Geneſ. Probl. 37.*

Son

cheval, soit battuë, le *Iagam* n'est rien : mais si personne ne retient le cheval, le *Iagam* se fait au temps prescrit : le Seigneur, qui avoit entrepris ce susdit *Iagam*, avoit plusieurs femmes, & soixante mille enfants avec elles : ayant envoyé le cheval, il envoya ces 60000, & encor davantage de puissance avec, aprés le cheval : personne ne s'opposa à eux ; mais ils furent beaucoup à charge à un chacun : *Dewendre* remarquant l'orgueil de ces gens-là, prit le cheval en cachette ; & le mit au dessous du septiéme monde derriere un fort saint homme, un devot de *Wistnou* ; & il le lia là : eux ne trouvant pas le cheval, l'allerent chercher par tout ; mais ils ne le peurent trouver en nulle part : il arriva par aprés qu'un *Akaswani*, c'est à dire, un esprit voltigeant, leur descouvrit où estoit le cheval. Ils chercherent le moyen de venir là ; mais ils ne trouverent point de voye pour venir au septiéme monde : mais il fust finalement conclu, qu'un chacun d'eux foüiroit. Or quand le trou fust bien profond, ils ne sçavoient point de remede pour porter la terre en haut, & pour ce sujet ils l'avalerent, & afin qu'ils le peussent faire plus facilement, ils beurent de l'eau par dessus ; & par ce moyen ils parvindrent enfin là où estoit le cheval ; & le trouverent lié derriere un saint : eux pensant un peu à celuy qui avoit fait cela, & pensant que ce saint avoit ainsi disposé cela, ils le saisirent, & le battirent extremement : Le saint sentant les coups, devint courroucé, & leur dit : vous avez fait cela sans y prendre garde ; & comme je suis un fidelle serviteur de *Wistnou*, vous serez tous reduits en cendre ; & cela se fit au mesme moment. Cecy estant accomply, il arriva par aprés que le fils du fils aisné de celuy, qui estoit Chef de ceux qui avoient esté envoyez alla cercher son pere, & qu'il alla par le chemin,

qui avoit esté foüy ou creusé ; & qu'il vint aussi au septiéme monde auprés du saint, où il trouva le cheval, & tout le monde qui avoit esté reduit en cendre. Trouvant le tout en cette estat, il demanda tres-humblement au saint, de luy vouloir descouvrir, où estoit demeuré son pere : ce qu'il fit, & luy descouvrit toute l'affaire ; & il entendit que toutes les ames estoient perduës, & qu'elles estoient toutes devenuës diables : sur quoy il demanda au saint, comment ces ames pourroient estre sauvées ; & il receust pour responce, qu'il n'y avoit point de moyen ; si ce n'estoit que les cendres peussent estre moüillées par l'eau de la riviere de *Ganga* ; & que par ce moyen ils viendroient au lieu de *Dewendre* : ce fils ayant entendu cecy, prit le cheval, & alla avec trouver son Grand-pere, auquel il raconta tout ce qui s'estoit passé ; & luy demanda congé de cercher, ou d'entreprendre quelque moyen pour le bien de l'ame de son pere : & ayant receu ce qu'il demandoit, il fit une grande promesse à *Wistnou*, dans laquelle il continua ou persevera l'espace de trente mille ans de suite, & mourust, n'estant pas encor parvenu à son dessein. Aprés cela son fils entreprit le mesme vœu ; & y persevera aussi jusqu'à trente mille ans ; & il mourust aussi sans estre parvenu à la fin de son entreprise : le troisiéme fit le semblable, & passa aussi trente mille ans dans la mesme promesse, & mourut encore sans achever l'affaire. Enfin le quatriéme nommé *Bagireta* entreprit aussi la promesse precedente : & y ayant passé desja dix mille ans, *Wistnou*, cent mille ans ayant ésté pour lors consommez dans le vœu, fust enfin esmeu à accorder à *Bagireta* de luy donner ce qu'il desireroit. *Bagireta* ayant receu une telle promesse, demanda que l'eau de la riviere de *Ganga* peûst moüiller à salut sa famille, qui avoit esté reduite en cendre.

Wistnou le luy accorda. Pour lors *Bagireta* supplia la riviere de *Ganga* de vouloir descendre au lieu qu'il voudroit, & qu'elle le suivit où il iroit, ce qui luy fust accordé : & là-dessus il demanda qu'elle descendit sur la montagne *Chimmawontam*, située loin dans le Nord. Or la montagne dit la-dessus, qu'elle ne pouvoit pas supporter cette charge; & qu'*Eswara* seul avoit cette puissance. Alors *Bagireta* demanda la mesme chose à *Eswara*, lequel luy promit de recevoir la riviere de *Ganga* sur sa teste. Or la riviere, disent-ils, pensoit, si la montagne *Chimmawontam* n'estoit pas suffisante de la supporter, quand elle tomberoit sur elle; qu'*Eswara* n'auroit pas aussi assez de puissance pour cela : & pour ce sujet elle descendit de *Dewendre-locon* sur la teste d'*Eswara*, à dessein de l'écraser. Or *Eswara* s'estant apperceu de l'orgueil, avec lequel la riviere *Ganga* descendoit, la receust, & la retint sur sa teste, ne luy donnant pas de chemin, pour courir plus loin. *Bagireta* entendant le bruit de l'eau, mais n'en voyant point, pria *Eswara* de vouloir donner un passage à la riviere ; ce qu'il fit, & elle tomba sur la montagne *Chimmawontam* ; & de la sur la terre, & elle suivit ledit *Bagireta* : ils disent que la riviere rencontra un certain saint homme, qui estoit empesché à la celebration du *Iagam* : & qu'elle emporta avec elle tout ce que le saint homme avoit disposé pour la celebration du *Iagam* : de quoy ce saint homme fust fort courroucé ; & dit à la riviere, viens dans ma main ; & cela se fit, & il engloutit la riviere : alors *Bagireta* fust derechef bien surpris & accablé d'une nouvelle tristesse : & il pria le saint de vouloir rendre la riviere. Or ledit saint pensant comment il pourroit faire cela commodement, sans que la riviere perdit sa sainteté : il pensa que s'il la pissoit, la sainteté de la riviere periroit : & que s'il la cra-

choit ou vomissoit, le mesme arriveroit : & pour ce sujet-là il trouva bon de la laisser courir par sa cuisse, ce qui fust fait : & receut de là le troisiéme nom : & elle est encore aujourd'huy nommée par les *Bramines*, *Iennadi*.

La riviere estant couruë de la cuisse du saint, elle suivit *Bagireta* jusques à *Bengala*, où elle se divisa en plusieurs bras ; & elle courut par dessus les soixante mille hommes qui avoient esté reduits en cendre, ils resusciterent ; & remercierent fort *Bagireta* du service qu'il leur avoit rendu, & ils allerent au lieu de *Dewendre*.

A cause que cette riviere de *Ganga* suivit *Bagireta* de la façon qu'ils disent, elle receut le quatriéme nom, & elle fust nommée *Bagireti* : mais le nom le plus commun est *Ganga*; & les Flamans la nomment ordinairement la riviere de *Ganges*.

Vous avez icy la raison de la sainteté de la riviere de *Ganga* : & pourquoy elle est en si grande estime. Nommement à cause qu'elle est, selon leur dire, une partie de l'eau, qui est Dieu mesme, & qu'elle est descenduë du Ciel ; & que pour cette raison elle est nommée une riviere celeste : & quoy que tout cecy soit fondé sur des fables, qui n'ont aucune apparence de verité, ils l'estiment pourtant pour veritable ; & on ne sçauroit leur dissuader cela ; & le croyent, à cause que leur *Vedam*, c'est à dire, leur livre de la loy, le témoigne.

LE

LE XX. CHAPITRE.

Quel remede il y a pour ceux, qui ne se servent pas des moyens susdits.

NOus avons montré par cy-devant, que les Payens croyent, qu'il y a des moyens pour recevoir la remission de ses pechez : nous avons aussi rapporté quels ils estoient : mais nous n'avons pas dit, quel remede il y avoit pour ceux, qui ne les avoient pas mis en œuvre devant de mourir. Comme un chacun n'a pas la commodité, & qu'il n'est pas aussi possible d'aller à *Casi*, ou à *Rommeswara*, ou à quelques autres lieux saints : & à cause aussi que quelques-uns n'ont pas ainsi la commodité de penser tous les jours au point du jour aux sept principaux lieux saints, pour recevoir la remission de leurs pechez : & afin aussi que cela ne les incommode pas, ils ont aussi trouvé un moyen par lequel ils peuvent suppléer à cela : car ils croyent que les amis, & ceux qui vivent encore, peuvent aider les morts, & qu'ils peuvent faire quelque chose de bon pour eux.

Et la riviere de *Ganga* vient icy derechef au secours ; de la sainteté de laquelle nous avons dit beaucoup de choses par cy-devant. Les Payens tiennent pour certain, que quand ils ont soin des ossements des defuncts, & qu'ils les font porter à la riviere de *Ganga*, & qu'ils les font jetter dedans, que les ames de ceux, à qui sont les os, reçoivent par là beaucoup d'utilité & de profit : & que pour chaque année, que les os demeurent dans la riviere, elles jouissent de mille ans de joye dans le lieu de *Dewendre*. Je dis dans le lieu de *Dewendre* ; car ils sont d'opinion, que cette eau n'a pas la force ou la vertu de donner

ner le Ciel mesme; mais montre le chemin pour parvenir enfin dans le Ciel. Ceux-cy ont bien pensé cecy avec d'autres, qui viennent dans le lieu de *Dewendre* par d'autres moyens, à sçavoir qu'aprés le cours d'un certain temps ordonné ils doivent revenir dans le monde, & entrer pour une seconde fois dans un corps; & naistre plusieurs fois. Neantmoins par cette eau ils ont cet advantage, que d'autres n'ont pas, qu'ils ne viennent pas à une pire vie; mais un chacun devient plus heureux; un chacun reçoit une meilleure vie; & une telle vie, qui est si pleine de merites, qu'ils viennent enfin dans le Ciel.

Outre ce qui a esté dit, ils ont encor un autre moyen; car à *Gaya* les amis des defuncts peuvent encore faire quelque chose pour le salut particulier des trépassez. A trente lieües de *Casi* vers le midy, il y a une ville nommée *Gaya*, où ils disent que Dieu à mis son pied dans une certaine pierre; & qu'on le peut encor trouver aujourd'huy. Il y a un fort basty à l'entour de cette ville-là, pour bien garder cette chose sainte. Ceux qui vont en Pelerinage à *Preyaga* (dont il a esté fait mention par cy-devant) peuvent demeurer là un mois, & se laver tous les jours, devant le Soleil levé, dans la riviere de *Ganga*, pour se purger de leurs pechez. Ce temps-là estant passé, ils viennent de là à *Casi*, où ils demeurent aussi quelque temps, & lavent leur corps dans la susdite riviere; & enfin ils viennent à *Gaya*, où ils ont de coustume de faire de la paste d'une certaine farine: & ils prennent quelques petits morceaux de cette paste, & les mettent sur ladite pierre; & chaque fois qu'ils en mettent un petit morceau en bas,

S*On pied dans une certaine pierre.*] Les Scythes montrent aussi une telle pierre, où Hercules auroit mis son pied: cette trace de pied est tres-grande: on dit qu'elle a plus de quatre paulmes de longueur. Voyez *Herod. lib. 4. cap. 82.*

Qu'un

bas, ils disent un nom de leurs amis defuncts ; & en mettant un autre petit morceau en bas, ils nomment un autre amy ; & en nomment autant qu'ils en connoissent jusqu'à la septiéme race, & encor plus loin. Le *Vedam* dit, que toutes les personnes nommées sont delivrées, quoy qu'elles seroient en *Lamma-locon*, c'est à dire, dans l'Enfer ; & qu'elles viennent dans le lieu de *Dewendre.* Et ils croyent cecy fermement.

La raison pourquoy cette place est si sainte, selon leur opinion, est à cause, selon le dire du Bramine *Padmanaba*, qu'il seroit arrivé au temps passé qu'un *Raetsjasja*, nommé *Gayasora*, fit une grande promesse à *Eswara*, laquelle estant accomplie, *Eswara* parut devant luy, & luy demanda ce qu'il desiroit ; à quoy il respondit, je suis bien triste de ce qu'il faut que les ames souffrent tant pour les pechez ; & pour ce sujet il prioit, que toutes celles, qui seroient à luy, peussent estre sauvées. *Eswara* luy dit là-dessus, qu'il luy accordoit sa demande : alors il commença à aller par tous les pays, & son voyage fit tant de profit, qu'il n'y avoit plus de pecheurs ; de façon qu'il estoit consideré d'un chacun : & ils disent, que *Wistnou* fust fort mal content de cela ; & cercha à agir contre ledit *Gayasora*, & à le faire mourir : ce qu'il executa à *Gaya*. Or ils disent que ce *Gayasora* demanda devant de mourir, qu'il voulut accomplir la promesse, qui luy avoit esté faite. *Wistnou* luy promit, & luy dit, que tous ceux, qui mettroient de la paste sur son corps, de la maniere susdite, heriteroient par ce moyen la beatitude pour leurs amis, au nom desquels la paste seroit mise. Et aprés que *Wistnou* luy

Qu'un Raetsjasja.] Il ne faut pas entendre cecy d'un diable, qui auroit esté creé de *Bramma* ; car ceux-là sont tous ennemis des hommes, comme nous avons montré par cy-devant.

luy euſt fait cette promeſſe, il mit ſon pied ſur la teſte de *Gayaſora*, comme ils diſent, & il mouruſt; & dans le meſme inſtant ſon corps fuſt changé en pierre : & c'eſt la pierre, comme ils propoſent, qui eſt encor à *Gaya*.

LE XXI. CHAPITRE.

De l'eſtat des Hommes aprés la mort.

LEur opinion eſt, que les méchants ne ſeront pas punis également aprés cette vie; & que les uns auront bien plus à ſoufrir que les autres; & que quelques-uns ſeront punis en ce monde aprés leur mort, & quelques-uns hors du monde : & nous montrerons comment tout va.

Ils croyent, que c'eſt pour le peché, que les ames de quelques-uns ſortent de leurs corps en mourant; & qu'elles vont dans d'autres : ces Payens-cy s'accordent en cela avec Platon, qui eſtoit auſſi d'opinion, qu'une ame deſſogeoit

QVe c'eſt pour le peché.] C'a eſté l'opinion de ceux d'Egypte, d'Orphée, de Platon, & de pluſieurs autres d'entre les anciens Payens. Pytagore dit auſſi bien expreſſement, que les ames des hommes, eſtant allées dans les corps des beſtes pour leurs pechez, eſtoient là pour eſtre punies de leurs crimes precedents, & qu'elles y eſtoient auſſi purifiées : ainſi les ames de ceux, qui meurent ſubitement, & qui eſtoient méchants, eſtoient envoyées dans des corps de ſerpents, celles des avaricieux dans des loups; celles des trompeurs dans des renards, & ainſi du reſte. Voyez touchant cecy plus amplement en *Auguſt. Steuch. Eugubin. de perenn. Philoſ. lib. 9. cap. 28.* Les Iuifs diſent auſſi, que l'ame d'un grand pecheur & tranſgreſſeur de la loy de Dieu deſſoge & va dans le corps d'une beſte, & cela ſelon l'enormité des pechez qu'il a commis : entre ceux, qui ont porté le nom de Chreſtiens, il y en a eu auſſi, qui ont eſté de cette opinion-là; & entre autres *Valentinus, Colorbaſus*, tous les *Gnoſtici*, & *Manichéens*. Voyez *Epiphan. contra hæreſ. lib. 1. tom. 3. pag.* 100.

Avec Platon.] *Auguſt. Steuch. Eugub.* a penſé que *Platon* (& avec luy tous ceux qui eſtoient de cette opinion-là) touchant la tranſmigration des ames, qu'il nomme en *Phædro* παλιγγενεσίαν, renaiſſance, (dont les Chaldéens, ceux d'Egypte, & les Sybilles ont tant parlé) a eſté abuſé, ſeulement à cauſe qu'il a mal entendu ce qu'il raconte de ceux-cy touchant la renaiſſance; & l'union de l'ame & du corps, ce qui arrivera une fois au jour du jugement.

Mais

geoit d'un corps en un autre; & non seulement dans le corps d'un autre homme; mais aussi dans les corps des bestes. Platon, qui a esté une merveille de son temps parmy

Mais aussi dans les corps des bestes.] *Herod. lib. 2. cap. 123.* dit, que les Egyptiens ont esté les premiers, qui ont creu l'immortalité des ames, & qui l'ont enseignée aux autres; & qu'ils disoient qu'elles deslogeoient d'un corps en un autre, aussi bien des hommes que des bestes; & que quand elles avoient esté dans toutes sortes de bestes, qui sont icy sur la terre, dans la mer, & dans l'air, qu'elles revenoient dans les corps des hommes, & enfin dans le Ciel, & qu'elles pouvoient faire ce cours dans le temps de trois mille ans. Pythagore, Platon, & autres Payens ont appris cecy d'eux. *Zamolxis* a aussi porté cette erreur aux *Gethes*, selon le tesmoignage de Iulian *in Cæsaribus.* & *Diod. Sicul. lib. 5. Bibliot.* dit, qu'elle s'est emparée de tous les quartiers du Nord. *Appianus in Celtie.* pense, que les anciens Allemands ont esté aussi dans cette opinion. *Cæsar lib. 6. de bello Gall.* raporte aussi le semblable des *Druides. Ovidius lib. 15. Metamorph.* dit aussi:

Morte carent animæ, semperque priore relicta
Sede, novis domibus vivunt, habitantque receptæ.
Omnia mutantur, nihil interit, errat, & illinc
Huc venit, hinc illuc, & quoslibet occupat artus
Spiritus, eque feris humana in corpora transit.
Inque feras noster, nec tempore deperit ullo.

& *Horat. lib. 2. Carmin. od. 20.*

Non inusitata, nec tenui ferar
Penna biformis per liquidum æthera
Vates: nec in terris morabor
Longius, invidiaque major
Vrbes relinquam. Non ego pauperum
Sanguis parentum: non ego quem vocas
Dilecte Mecænas, obibo:
Nec Stygia cohibebor unda, &c.

Tibull. lib. 4.

Quin etiam mea tunc tumulus quum texerit ossa
Seu matura dies celerem properat mihi mortem,
Longa manet seu vita tamen mutata figuram,
Seu me finget equum rigidos percurrere campos
Doctum, seu tardi pecoris sim gloria taurus;
Sive ego per liquidum volucris vehar aëra pennis:
In quemcumque hominem me longa receperit ætas
Inceptis de te. —

Car les Pytagoriens pensoient, que les ames des hommes trespassez alloient dans des animaux, dont la nature & la condition estoit conforme à la vie, qu'elles avoient mené dans le monde (je parle des ames de telles personnes, qui avoient vescu raisonnablement bien icy sur la terre; mais pourtant pas si bien qu'elles peussent aussi-tost aller dans le Ciel; & non pas de celles, qui ayant fait de tres-grands pechez, estoient envoyées pour punition dans des Serpens, Dragons, & autres tels animaux difformes) Platon *lib. 10. de l. l.* dit, qu'*Orphée* avoit esté changé apres sa mort en un Cygne; *Thamyras* en une alouëtte; *Ajax Telamonius* en un lion; & *Agamemnon* en un aigle: mais *Lucian* se mocque bien avec raison de cette opinion-là *in Gallo suo*: & *Hermias* Philosophe Chrestien avec ces paroles ὅταν ἢ ἐμαυτὸν ἴδω, &c. c'est à di-

my les Payens, estoit aussi de cette opinion : son disciple *Plotinus* l'a aussi reconnuë pour bonne; mais elle ne plaisoit pas à *Porphire*, lequel pensoit, que les ames des hommes aprés la mort deslogeoient seulement, & alloient dans les corps des hommes; & non pas dans les corps des bestes: & les raisons, qui l'ont meu d'apporter du changement dans l'opinion de son maistre, estoient, à cause qu'il tenoit, que c'estoit une chose honteuse que l'ame d'une mere se changeast en une mule, & quelle portast son propre fils. Mais il ne pensoit pas, que ce seroit une chose plus honteuse que l'ame d'une mere se changeast en une jeune fille, & qu'elle fust connuë de son propre fils : mais ces Payens-cy ne font aucune difficulté ny en l'un ny en l'autre : & ils croyent fermement, que les ames des hommes vont dans les corps des hommes, des bestes, & des herbes; & qu'il arrive en cela à un chacun selon ses œuvres; or entre celles, qui vont dans le corps des bestes, ils estiment les plus heureux ceux, qui vont dans le corps d'une vache; car ils estiment que le plus heureux cachot ou prison est le corps de ces bestes-là; croyant qu'entre toutes les sortes de bestes qu'il y a, les vaches sont celles qui sont le plus agreables à Dieu; & que c'est pour cette raison-là, que *Nandi*, ou *Baswa*, qui est un bœuf, & le *Wahanam*,

re, quand je me considere moy mesme, j'ay horreur de mon propre corps; car je ne sçay pas de quel nom je le nommeray, ou homme, ou chien, ou loup, ou taureau, ou oyseau, ou serpent, ou dragon; car les Philosophes disent, que je serois changé en tous ces animaux; en ceux, qui sont icy sur la terre; ou en ceux, qui sont en l'air; ou en ceux, qui demeurent dans l'eau; en bestes sauvages, ou apprivoisées; en muettes, ou autres qui peuvent parler, ou qui ont une voix; en irraisonnables, ou raisonnables: je nage, je vole, je suis dans l'air, & je rampe sur la terre; je cours, je demeure assis; & mesme quelquesfois *Empedocles* a bien fait de moy un arbre, ou une plante.

Les vaches sont.] Voyez le chap. premier de la premiere Partie.

De

banam, c'est à dire, le porteur, sur lequel *Eswara* est porté, est en si grande estime; & c'est aussi pour ce sujet que les Payens tiennent tant, ou font tant d'estime des vaches. Ils se garderont bien d'en tuer; & tout ainsi que les Mahometans ont horreur de manger de la chair de pourceau; tout ainsi ceux-cy ont horreur de manger de la chair de vache. J'ay veu qu'un bœuf dedié au *Pagode* estant mort, qu'on luy fit plus d'honneur, que s'il avoit esté un homme: car comme c'est l'usage, de joüer sur les cornets où il y a un mort, on fit le mesme en la consideration de ce beuf-icy; & de plus il estoit revestu d'un habit assez honneste, & mesme on l'encense.

Ils croyent que quelques-uns deviennent diables à cause de leurs pechez; & qu'ils voltigent dans l'air, jusqu'à ce

De manger de la chair de vache.] Voyez nos remarques sur le premier, & dix-huitiéme chap. de la premiere Partie.

Qu'on luy fit plus d'honneur.] Quand ceux d'Egypte voyoient mourir une vache, ils tesmoignoient autant de tristesse, & autant de deüil, que s'ils eussent perdu leurs propres enfants: & pour enterrer telles bestes, ils n'avoient point egard aux frais; mais au contraire ils leur faisoient plus d'honneur, & prenoient plus de peine, que pour enterrer un homme. Du temps du Roy Ptolomée, surnommé le Sage, il arriva, qu'une vache estant morte de vieillesse à *Memphis*, que le maistre de cette vache, outre une grande somme de son propre argent, emprunta encor du Roy cinquante talens d'argent, pour faire le plus somptueusement qu'il se pourroit, ce ridicule enterrement.

Deviennent diables.] Voyez nos remarques sur le dernier chap. de la premiere Partie; & sur le 6. chap. de cette seconde. *Tertullian*, estoit aussi de cette opinion, selon le tesmoignage de *S. August. lib. ad quod vult Deum, cap. 86.*

Voltigent dans l'air.] Comme les Stoiciens croyoient que quelques ames de ceux, qui avoient vescu icy sur la terre assez bien, & assez honnestement, estoient eslevées en quelques lieux à l'entour de la lune, ou là aupres où elles recevoient du plaisir & du contentement, par la consideration ou la contemplation des choses celestes: ils croyoient aussi que les ames de ceux, qui avoient vescu selon leurs desirs dereglez icy sur la terre, s'il y avoit quelque esperance, qu'elles s'addonneroient à mieux faire en la vie à venir, qu'elles devoient pour lors voltiger pres de la terre, jusqu'à ce qu'elles fussent devenuës meilleures; & qu'estant purgées de leurs pechez, elles pouvoient s'eslever plus haut; mais que celles, auxquelles il n'y avoit point d'esperance d'amendement, estoient jettées dans l'enfer selon leur opinion.

ce que leur punition ſoit paſſée: ils diſent qu'ils ſoufrent beaucoup de diſette; & qu'ils ne peuvent pas tirer aucune herbe de la terre pour raſſaſſier leur ventre affamé; qu'ils ne peuvent joüir d'aucune choſe, qui ſoit ſur la terre, que de ce qui leur eſt donné des hommes par aumone; & c'eſt là la raiſon, comme nous avons montré par cy-devant, pourquoy les amis du defunct mettent, les neuf premiers jours qu'il eſt mort, à manger devant les corneilles ſauvages; afin que ſi l'ame du defunct eſtoit devenuë diable, elle peuſt auſſi venir manger. Ceux-cy viennent auſſi quelquesfois, ſelon leur opinion, auprés des hommes, ſous la forme d'homme: mais à cauſe qu'ils ne peuvent pas faire de mal, ils diſent qu'il n'eſt pas beſoin de les craindre.

Ceux, qui ſont punis hors ce monde-icy, ſont gehennez, ou tormentez en *Iamma-locon*, c'eſt à dire, dans l'Enfer: Or il faut ſçavoir, que quelques-uns de ceux, qui ſont punis en *Iamma-locon*, en ſortent, quand ils ont eſté là

Avons montré par cy-devant.] à ſçavoir au chap. 19. de la premiere Partie.

Ne peuvent pas faire de mal.] Les Romains nommoient ceux-cy apparemment *Larvas*, ou avec les Grecs *Agathodæmones.* Voyez *Apul. de Deo Socratis*, & *Gyrald. de diis gent. ſyntagm. 6.*

En ſortent.] Voyez touchant cecy nos remarques ſur le 15. *chap. de cette Partie.* & *Virgil. lib. 6. Æneid.* dit ainſi:

Has omnes, ubi mille rotam volvere per annos,
Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magno:
Scilicet immemores ſupra ut convexa reviſant,
Rurſus & incipiant in corpora velle reverti.

Car ils penſoient que toutes les ames, qui avoient eſté un certain temps dans le Ciel, ou dans l'Enfer, & qui eſtoient renvoyées dans ce monde, devoient premierement boire du fleuve, ou de la riviere *Læthes*; afin qu'elles peuſſent oublier tout le contentement du Ciel, & tout ce qu'elles y avoient veu; & tous les tourments de l'enfer; & auſſi tout ce qu'elles avoient fait devant ce temps-là pendant qu'elles eſtoient icy ſur la terre. Platon dit auſſi in *Phædone*, que les ames qui eſtoient envoyées derechef dans ce monde du Ciel ou de l'enfer, eſtoient premierement enyvrées d'une nouvelle & particuliere façon; & que cette yvrongnerie leur faiſoit oublier tout.

Quand ils ont eſté le temps.] *Origenes*, ſelon le

là le temps, qui leur avoit esté ordonné pour leurs pechez: & que ce temps-là estant passé, ils reviennent dans ce monde, & qu'ils venoient dans l'un ou l'autre corps; mais que quelques-uns, qui alloient dans l'Enfer, n'en sortoient jamais, & qu'ils seront là tourmentez eternellement: & ce sont là ceux, qui viennent en *Antàm táppes*, c'est à dire, dans le puits d'obscurité. Ils disent, que c'est un puits obscur, qui est nommé *Antàm táppes*, à cause de son obscurité; & que ceux, qui y tombent n'en resortent jamais; mais qu'ils y demeurent tousjours, sans jamais mourir; qu'il faut qu'ils soufrent là toutes sortes de peines & de tourments. Ils disent, qu'il y a là des espines, des corneilles avec des becs de fer, des chiens cruels, des moucherons, qui mordent cruellement: enfin que le froid y est

le tesmoignage de *S. August. lib.* 21. *de Civit. Dei, cap.* 24. pensoit, que non seulement les ames des damnez, mais les diables mesmes, seroient encor un jour sauvez. Mais *Damascene lib.* 2. *Orthod. fid. cap.* 1. a fort bien observé, que Christ, *Matth.* 25. contredit & s'oppose aussi bien à l'un qu'à l'autre, quand il dit: *allez maudits au feu eternel, qui est preparé au diable, & à ses Anges.*

N'en sortoient jamais.] Platon estoit aussi de la mesme opinion; car il pose aussi avec ces *Bramines*, quatre sortes de conditions de ceux qui estoient trépassez; il disoit, qu'il y en avoit quelques-uns qui estoient elevez dans le Ciel dans le mesme moment qu'ils mouroient, & pour tousjours; & quelques-uns pour un certain temps seulement; & quelques-uns estoient jettez dans l'enfer pour jamais; & quelques-uns qui y estoient tourmentez quelque temps, lesquels estant purgez d'une partie de leurs pechez, estoient renvoyez dans ce monde dans un corps, ou dans l'autre. Voyez *August. Steuch. Eugubin. de perenn. Philosoph. lib.* 9. *cap.* 28.

Sans jamais mourir.] Et ce sont la ceux, selon l'opinion de Platon in *Phædone*, qui ont fait quelques grands pechez, desquels ils ne peuvent pas estre purgez dans un certain temps; mais pour lesquels ils doivent demeurer eternellement dans l'enfer: il semble que *Theseus* ait commis de telles sortes de pechez, veu que *Virgile lib.* 6. *Æneid.* en parle ainsi:

— Sedet æternumque sedebit
Infelix Theseus, phlegiasque miserrimus omnes
Admonet, & magna testatur voce per umbras, &c.

Des corneilles avec des becs de fer.] Platon descrit aussi fort bien de cette façon en *Axiocho* (ou celuy, qui est autheur de ce livre) les espouventables & la grande quantité des tourments de l'enfer, comme on les peut voir là dedans.

Ceux

est fort violent ; & que tout ce qui peut servir à l'augmentation de la peine ou de la punition s'y rencontre.

Allons aussi maintenant un peu voir ce qu'ils pensent de l'estat de ceux, qui sont bien-heureux aprés leur mort. Il faut sçavoir que quelques-uns de ceux-là reviennent aussi dans ce monde aprés leur mort, quand il y a un certain nombre determiné d'années passé. Et que quelques-uns ne reviennent jamais : mais vont jouir d'une beatitude eternelle, & qui dure à jamais.

Ils disent, qu'il y a sept lieux pour ceux qui partent d'icy, & qui doivent revenir en ce monde une autre fois, & nous avons nommé par cy-devant ces lieux, des mondes, qui sont sous le Ciel, & qui sont aussi nommez mondes dans le livre de *Barthrouherri*, qui sont *Indre-locon*, *Dewendre-locon*, *Agni-locon*, *Niruti-locon*, *Wajouvia-locon*, *Cubera-locon*,

Ceux qui sont bien-heureux apres leur mort.] Car ils tiennent pour asseuré avec Platon *in Gorgia*, qu'il y a eu une loy de toute eternité establie de Dieu, que tous ceux, qui ont vescu droitement & saintement icy sur la terre, estant morts, seront portez dans quelques lieux de beatitude, où ils vivront dans toute sorte de bon-heur & d'abondance, exempts de toute sorte d'incommodité ; mais que ceux qui auront icy vescu dans l'impieté, & dans toute sorte d'injustice, seront jettez dans l'enfer pour y estre punis : & pour ce sujet *Hierocles* dit, que la fin, pour laquelle l'homme vivoit en ce monde, estoit pour devenir un dieu. Et Socrate, qu'il auroit de la difficulté à quitter ce monde, si ce n'estoit qu'il pensoit qu'apres sa mort il iroit aupres de quelques autres personnes d'esprit, & bons dieux (ce sont Anges.) Et aupres des hommes, lesquels estant morts, estoient beaucoup meilleurs que ceux qui vivoient encore maintenant. Et *Cercidas* mourant disoit à ses amis, qu'il quittoit cette vie avec d'autant plus de courage, qu'il croyoit que dans peu de temps il parleroit à *Pytagoras*, *Hecatæus*, *Olympus*, *Homerus*, & autres. Voyez *Ælian. lib. 13. variar. historiar. cap. 20.*

Vn certain temps determiné.] Sans doute le mesme, qui est determiné pour les impies dans l'enfer, peut-estre avec Platon, trente-six mille ans.

Sept lieux.] Plusieurs d'entre les Iuifs & les Payens ont creu, qu'il y avoit quelques autres lieux, que le Ciel & l'Enfer, où les ames des defuncts alloient ; outre ceux, que nous avons desja alleguez. Voyez *Rhodig. lib. 3. cap. 9. Virgil. 6. Æneidos*, & plusieurs autres. Ciceron *in Som. Scip.* pensoit aussi, que les ames des grands Capitaines estoient enlevées dans le cercle, que les Astrologues nomment *Orbis lacteus*, & qu'ils vivoient là.

locon, *Isan-ja-locon*, & *Warrouna-locon* : chacune de ces places est nommée selon le Chef, qui y commande : ils disent que dans chaque lieu un chacun joüit d'autant de felicité, qu'il peut souhaitter ; & que chacun pense que sa place est la meilleure : mais outre ces sept, qui sont comprins en general sous le nom de *Dewendre-locon* ou *Surgam*, il y a encor *Bramma-locon*, c'est à dire, le lieu où est *Bramma*, qui est le lieu, qui semble estre le plus proche du Ciel. Ceux, qui viennent là, doivent aussi revenir en ce monde, quand il y a un certain nombre d'années passé ; mais quand ceux-cy sont revenus en ce monde, & qu'ils y ont vescu leur temps, alors ils viennent asseurement dans le Ciel mesme ; où ils demeurent tousjours, sans retourner jamais en ce monde.

Ils nomment ceux, qui demeurent en *Surgam*, *Dewetaes* : il y en a de deux sortes ; quelques-uns y demeurent pour quelque temps, & il faut qu'ils reviennent en ce monde, pour naistre encore une fois : ils croyent que ceux-cy jouissent de toute sorte de plaisirs, & qu'ils couchent avec des femmes ; mais qu'elles n'ont point d'enfants, & à cause que la mort ne peut pas estre connuë en *Surgam*, ils croyent que ces *Dewetaes* sont chassez du *Surgam* en corps & en ame, quand le temps, qu'ils doivent demeurer là, est expiré, & que l'ame va dans un autre corps, & qu'elle abandonne celuy dans lequel elle estoit : mais le *Bramine* ne pouvoit pas dire où demeuroit le corps, avec lequel le *Deweta* estoit chassé du *Surgam* : mais il y a aussi des *Dewetaes* dans le *Surgam*, qui y demeureront tousjours, comme sont le Soleil,

Et couchoient avec des femmes.] Non pas qu'ils croyent, qu'ils couchent proprement avec des femmes ; mais ils disent cecy seulement pour mieux exprimer le contentement & le plaisir de ces lieux-là, & de ceux qui y demeurent : *Mahomet* fait aussi le mesme en son *Alcoran*.

Soleil, la Lune, les Estoilles &c. Ceux-cy engendrent aussi des enfants, qui demeurent dans le *Surgam*.

Ils croyent qu'on ne peche point dans le *Surgam*, veu que Dieu mesme y paroist quelquesfois, & les instruit.

Or les plus heureux, qui partent de là, sont ceux, qui ont pour leur partage le *Weicontam*, c'est à dire, le Ciel mesme: mais il faut sçavoir, que les *Bramines* disent qu'il y a deux *Weicontam*; un *Lilaweicontam*, c'est à dire, le Ciel des plaisirs; & un Ciel, qu'ils nomment simplement *Weicontam*, où Dieu mesme fait sa residence. Le *Bramine Padmanaba* disoit, qu'on disputoit avec beaucoup d'ardeur & de violence parmy les *Bramines*, si ceux, qui estoient dans *Lilaweicontam*, devoient revenir en ce monde. Quelques-uns disent que ouy; & quelques-uns que non: touchant le Ciel, qu'ils nomment simplement *Weicontam*, ils demeurent tous d'accord, que ceux, qui y viennent, ne reviennent jamais dans ce monde; mais qu'ils jouïssent là d'une felicité eternelle. Ils accordent ce *Weicontam* à ceux qui sont tousjours & en tout fidelles à *Wistnou*; mais ils disent que ceux, qui manquent en quelque chose, viendront à *Surgam*. Or ils croyent qu'il y en a fort peu, qui menent une telle vie, qu'ils aillent droit à *Weicontam* aprés la mort; mais qu'ordinairement les meilleurs d'entre-eux ont pour leur sort, ou pour leur partage, le *Surgam*.

Comme le Soleil, la Lune.] Voyez touchant cecy les remarques sur le 6. Chap. de cette Partie.

Ceux-cy engendrent aussi des enfants.] Peut-estre que leurs predecesseurs, qui ont esté des Astrologues tres-expers, avoient observé, que quelquesfois quelques nouvelles estoilles paroissoient, & qu'ils n'avoient jamais veuës: & ne pouvant pas trouver les raisons, pourquoy elles paroissoient, s'estoient imaginé que les estoilles avoient des enfants.

Où Dieu mesme fait sa residence.] Non qu'il seroit enfermé là dedans; car nous avons montré par cy-devant, qu'ils croyent que Dieu est present par tout: la plus-part des Payens ont aussi creu que Dieu demeure dans le Ciel. Les Iuifs & les Chrestiens font le mesme.

La fin de la seconde Partie.

LA VIE DE BARTHROVHERRI.

CE Barthrouherri *a esté fils d'un* Sandragoupeti Naraja. *Ils rapportent que ce* Sandragoupeti *a esté* Bramine, *& qu'il a eu quatre femmes; mais toutes de diverses familles, l'une estoit de la famille des* Bramines: *l'autre de la famille des* Settreas : *la troisiéme de la famille des* Weinsjaes : *& la quatriéme de celle des* Soudraes : *& de chacune il eust un fils : de celle de la famille des* Bramines *il eust* Wararóutji: *de celle de la famille des* Settreas, Wickerama-arca : *de celle de la famille des* Weinsjaes, *il eust* Betti: *& de celle de la famille des* Soudraes *il eust le susdit* Barthrouherri: *le premier devint homme fort sage, qui a expliqué une partie du* Vedam, *c'est à dire, de leur livre de la loy, & escrit du cours des Cieux: le second devint Roy, qui fust puissant: le troisiéme fust son conseiller: & le quatriéme qui fust ledit* Barthrouherri *fust aussi un homme fort sage, & fort entendu; & fit, comme ils disent, trois cens Sentences, ou Proverbes: cent du chemin qui conduit au Ciel; cent de la conduite raisonnable des hommes; & cent amoureux: ils dit, qu'il les a tous faits pour soulager les hommes: & à cause qu'il y avoit un nombre innombrable de livres, il en a tiré le suc & la substance, qu'il a reduite en courtes Sentences, ou Proverbes. Chaque livre est divisé en dix Chapitres: & chaque Chapitre contient dix Sentences; mais vous trouverez en deux Chapitres, que le dixiéme Proverbe y manque, à cause qu'il n'estoit pas aussi dans l'original : duquel le Bramine* Padmanaba *m'a traduit ces Sentences, excepté les amoureuses, lesquelles, pour quelques raisons, comme il me faisoit paroistre, il ne me voulut pas dire en Flamen. Ils disent que ce* Barthrouherri *estoit au commencement fort addonné aux plaisirs des femmes, & qu'il estoit marié avec trois cens femmes: Mais son pere estant proche de la mort, fit venir ces quatre enfans aupres de luy, & il receut beaucoup de satisfaction de trois; mais il regarda* Barthrouherri, *qui estoit un* Soudra, *d'un œil triste; car veu qu'il avoit beaucoup d'inclination pour les femmes, & qu'il en avoit beaucoup, il craignoit qu'il ne laissast une nombreuse famille, qui vivroit long-temps aprés luy : ce qui luy causoit beaucoup de tristesse; car ils croyent, que les enfans vivans, qui sont sortis d'une femme de la famille des* Bramines, *peuvent par leurs bonnes œuvres causer beaucoup de bien à leurs parens defuncts, meriter le Ciel pour eux, & mesme les delivrer de l'Enfer:*

 mais

mais au contraire si quelqu'un a des enfants d'une femme de la famille des Soudraes, *ils croyent que ce pere-là demeure exclus du Ciel aussi long-temps qu'il y en a quelqu'un de sa famille qui vit : & quoy qu'il soit permis aux* Bramines *de se marier avec des femmes de la famille des* Soudraes ; *neantmoins ils croyent que c'est une chose fort honteuse, & mesme un grand peché de laisser des successeurs de telles femmes. Or* Barthrouherri *remarquant la tristesse de son pere, il se retirast de sa presence, & s'en allast dans une autre chambre ; & se fit raser les cheveux ; & il prit un habit rouge comme un* Sanjasi ; *& estant ainsi revestu, il revint en la presence de son pere : ce que voyant son pere fust fort content, & luy promit qu'il vivroit aussi long-temps, que le monde vivroit. (Ils disent qu'il converse dans le monde invisible comme un Ange.) Aprés cela son pere estant mort il se deliberast, ou il resolut d'aller voir le monde ; mais ces trois cens femmes le suivirent. Or il leur dit, je ne peux plus converser avec vous, demeurez : alors elles dirent, qu'aurons nous, ou que deviendrons nous ? Car nous serons vefves ? Alors il leur respondit, vous pouvez une chacune cercher un mary, & vous marier, & cela ne vous sera pas reputé a peché, & ce sera la famille des trois cens : & si une femme vient à perdre son mary dans cette famille-là, ce ne sera ny honte ny peché si cette femme se remarie encore une fois : & cette famille fust nommée* Cauwreas, *qui est une famille entre les* Soudraes : *& c'est une tres-grande famille ; ouy bien la plus grande en nombre d'entre les* Soudraes ; *car toutes les autres peuvent estre receuës dans cette famille : & pour ce sujet ils disent, que c'est comme la mer, qui reçoit l'eau de toutes les rivieres qui courent dedans.*

CENT PROVERBES,

Du Payen Barthrovherri, renommé parmy les Bramines, qui demeurent ſur les Coſtes de Chormandel.

Traittant du Chemin, qui conduit au Ciel.

LE PREMIER CHAPITRE.

La Concupiſcence punie.

1. LA Lune eſt ſur la teſte d'*Eſwara*, comme une flamme : *Maumatta* comme un moucheron, qui tombe dans la flamme, & ſe bruſle : la beatitude eſt auſſi, comme une meche, que la flamme allume, cette flamme eſclaire au dedans l'obſcurité des convoiteux : *Eſwara* eſt la chandelle, ou la lumiere de la connoiſſance, dans le cœur des ſages : je rends mes reſpects à cet *Eſwara*.

2. Un

Remarques ſur le premier Chapitre.

SUr la teſte d'Eſwara.] Il dit dans ſa conduite raiſonnable parmy les hommes, *Chap.* 9. *Prov.* 8. que la lune eſt ſur la teſte d'*Eſwara*, comme un ornement. Et *Eſwara* eſt auſſi repreſenté par tout de cette façon dans leurs *Pagodes*.

Maumatta.] Eſt fils de *Wiſtnou*, & eſt nommé parmy les Latins *Cupido*, & c'eſt celuy, qui excite les hommes à aimer leurs femmes. Voyez touchant cecy plus amplement dans ces meſmes Proverbes *au chap.* 11. *Proverb.* 7.

Qui tombe dans la flamme.] A cauſe que la ruine ſuit ordinairement la trop grande concupiſcence.

A cet Eſwara.] Il dit dans la raiſonnable conduite *chap.* 1. *Proverb.* 1. qu'il rend reſpect à Dieu : or cecy ne contredit pas l'un à l'autre ; car les *Bramines*, qui ſont de la ſecte de *Seivia* ; & tous ceux qui ſuivent leur opinion, tiennent *Eſwara* pour le ſouverain Dieu.

 A cauſe

2. Un homme, pour un peu de gain qu'il espere, se transporte, avec beaucoup de peine & de travail, dans plusieurs pays; & aussi sans prendre garde à sa famille, sert-il des personnes de neant; & il va demander l'aumone de porte en porte, comme une corneille, qui est affamée, sans estimer cela à deshonneur; & encore, sans que cela le surcharge, prent-il sa concupiscence avec, à cause des pechez de la vie precedente.

3. Quelques-uns foüissent dans la terre, pour trouver un Thresor: d'autres cerchent quelques pierreries sur les montagnes, pour faire de l'or, & croisent les mers: & ils servent fort fidellement pour le contentement des Grands: & apprennent la sorcelerie, pour conjurer les diables à minuict, aux lieux où l'on brusle les morts: & ils ne deviennent point las de toutes ces peines, & ces fatigues-là.

4. Les hommes vont voir les Grands pour estre employez à quelque service; & si on les traitte rudement pendant le temps de leur service, ils le soufrent, ou ils le supportent; ils avalent l'amertume, sans faire paroistre leur tristesse; & neantmoins ils leur témoignent encore du respect: ils ne reçoivent pas leur contentement; mais le desir les fait sauteler.

5. La vie de l'homme est comme une goutte d'eau, qui tombe sur une feuille; & neantmoins il hante la compagnie des Grands pour la conserver; & il s'estime luy-mesme, & n'estime pas que c'est peché.

6. Le

A cause des pechez de la vie precedente.] C'est à dire, que la maniere de peché augmente tous les jours en l'homme, à cause des pechez, qu'il a commis en la vie precedente. Ces pensées d'une vie precedente sont des phantaisies Payennes, qui ont esté long-temps parmy les Payens, & qui viennent de l'opinion de la transmigration des ames, dont nous avons traitté dans la 2. *Partie de nostre Porte Ouverte, chap.* 21.

Comme

6. Le visage de l'homme est plein de rides : il a la teste blanche : son corps est foible ; mais la concupiscence du cœur de l'homme devient de jour en jour plus jeune.

7. Je soufre l'injustice ; mais non pas d'un cœur content : j'ay la joye de quitter la maison ; mais non pas avec contentement : j'ay soufert la chaleur du Soleil, & le froid du vent, non pas à cause de ma promesse ; mais à cause que je pense tousjours à l'argent : j'ay fait cecy comme un *San-jasii* ; mais j'ay esté recompensé autrement.

8. Je ne me soucie pas de la joye de mon corps ; mais la joye me prend prisonnier : je ne trouve point de difficulté dans les promesses, mais je deviens foible dans la tristesse : le temps ne se passe point, mais moy : la concupiscence ne se corrompt point ; mais moy avec le temps.

9. Toute la concupiscence, que je pouvois avoir pour les joyes du corps, est passée pour moy ; & j'ay perdu l'honneur parmy les hommes : ceux, qui ont esté d'un mesme âge avec moy, & que j'aymois comme ma propre ame, sont désja morts : j'ay besoin d'un baston pour aller : je ne peux plus voir, pour ce que j'ay les yeux obscurcis : & neantmoins ce miserable corps craint de mourir.

10. La concupiscence est une riviere ; les pensées sont comme l'eau : l'avarice est comme le cable des vagues : le mescontentement ou l'insatiabilité est comme les bestes,

Comme un San-jasii.] Soufrir le froid & le chaud, l'injustice, abandonner tout, & autres choses semblables, sont propres aux *San-jasiis* : & ils font cela pour acquerir le Ciel. Voyez touchant cecy *nostre Porte Ouverte au chap.* 4. *de la premiere Partie* ; mais l'homme convoiteux fait tout cecy pour de l'argent ; & pour cette raison-là il ne reçoit pas la recompense des *San-jasiis*.

ſtes, qui ſe tiennent dans la mer: le meſpris des choſés preſentes, & l'eſpoir à un autre eſtat eſt comme les oyſeaux, qui nagent ſur l'eau: le cœur eſt comme un arbre: la riviere rejettera ce cœur: l'amour ou la charité eſt un tournoyennent dans l'eau: la triſteſſe ſont les rivages des deux coſtez de la riviere; les *San-jaſsis*, qui ont un cœur pur, peuvent tous ſeuls paſſer cette riviere.

LE II. CHAPITRE.

De l'abandon de toutes les choſes mondaines.

1. LA vie des fidelles ne me plaiſt pas bien: le profit, qui vient de la beneficence me cauſe auſſi de la crainte: pour la liberalité de la vie precedente je reçois en cette vie tout ce que je ſouhaitte: j'exerce auſſi pour ce ſujet-là la liberalité; & un chacun recevra de plus en plus, & cependant je ſuis retenu.

2. Quoy que les affaires du monde durent long-temps, elles auront pourtant une fin; au temps qu'elles ſe perdent, elles cauſent une grande triſteſſe dans le cœur: mais quand on les abandonne de ſa propre volonté, & penſant qu'elles ne dureront pas touſjours, cela donne un grand contentement au cœur.

3. Ceux, qui ont une connoiſſance celeſte, abandonnent les richeſſes & toute ſorte de concupiſcence: or je m'eſtonne de ce que je ne peux pas m'abſtenir de deſirer ou

DEs fidelles.] Par les ſoins, par leſquels il penſe que les hommes peuvent eſtre divertis d'avoir un ſoin convenable pour leurs ames.

Je ſuis retenu.] C'eſt à dire, je ſuis retenu icy ſur la terre: il dit cecy à cauſe qu'il aſpire au ciel, & que le retardement & les remiſes l'ennuyent.

ou de convoiter ce que je n'ay pas eu, ce que j'ay, & ce que je n'espere pas d'avoir.

4. Les saints se retirent dans les bois des montagnes, où ils demeurent dans leur solitude, empeschez dans la meditation de Dieu; & quand les larmes leur tomboient des yeux de joye, l'oyseau *Tsataka* estant sur leurs espaules, les beuvoit; mais nous faisons avec nos pensées des maisons, des jardins, des estangs, & autres choses pour nostre plaisir & contentement; & en tout cela nous prenons nos recreations, & nous ne pouvons pas abandonner ces choses; & nous passons ainsi le temps jusqu'à la fin.

5. Quelques-uns rassasient leur ventre d'aumones, sans qu'ils ayent de viandes delicates; & n'ont qu'une fois à manger tous les jours: ils couchent sur la dure, & n'ont point de serviteurs; n'ont point d'habits, que de cent pieces recousuës ensemble; & neantmoins ils ne peuvent pas laisser les affaires du monde.

6. Les amoureux disent, que les seins des femmes, qui sont chair par dedans, sont de coupes d'or; & que leur visage, qui est morveux dedans, est aussi clair que la Lune: que leurs fesses, qui puënt de saleté, sont comme la teste d'un Elephant. Or la beauté des femmes est saleté, & pour ce sujet on ne les doit pas convoiter.

7. Entre ceux, qui ont esté epris des femmes, *Eswara* est

De convoiter] l'Autheur estoit un *San-jasii*, lesquels *San-jasiis* doivent vaincre six ennemis; comme nous avons montré dans *nostre Porte ouverte* au *chap. 4 de la premiere Partie*: entre ces ennemis *Cama* se trouve aussi, c'est à dire, concupiscence: or il reconnoit son imperfection; & qu'il n'est pas encore exempt de concupiscence.

L'oyseau Tsataka.] Voyez touchant ces oyseaux le chap. 9. Proverb. 8. de la Conduite raisonnable parmy les hommes.

Quelques-uns.] Les *San-jasiis*, & *Avadoutas*: desquels il a esté parlé plus amplement dans la *Porte Ouverte*.

eſt le ſeul, qui a donné la moitié de ſon corps à *Parvati*: mais entre ceux, qui n'ont point eſté epris des femmes, il n'y a que *Wiſtnou* dans le temps de *Budda*: je n'en ay jamais veu de ſemblables, entre ceux, qui ſont vaincus par les armes de *Maumatta*: ils ne penſent qu'à ces choſes-là: & quoy qu'ils ne les puiſſent pas avoir, ils ne les laiſſent pas pourtant.

8. Les moucherons ont de couſtume de voler vers le feu; & les poiſſons vers l'ameçon; mais ils ne penſent pas auparavant au mal, qui leur en arrivera. Or ne faiſons nous pas le meſme: nous ſçavons le bien & le mal; & quoy que nous ſçachions bien que les affaires du monde n'ont point de durée; neantmoins nous nous voyons comme contraints de les recercher avec beaucoup de peine; à cauſe que nous y penſons avec beaucoup d'inclination.

9. Un homme, qui a ſoif, boira de l'eau douce froide; & celuy, qui a faim mangera des viandes, ou des mets, où il y a de la chair, du beurre & pluſieurs autres choſes: quand il ſent allumer le feu d'amour en luy; alors il embraſſera les femmes: les hommes tiennent que les remedes de cette maladie ſont les joyes.

10. Ma maiſon eſt haute, & conſiderée: tout le monde priſe mes enfants: je ne peux pas ſçavoir le nombre de mes richeſſes: mes femmes ſont belles & jeunes; & je ſuis auſſi dans la fleur de ma jeuneſſe: les ignorants en deviennent orgueilleux, & penſent que cecy durera tousjours: & ils ne penſent pas à quelque choſe de meilleur: mais

La moitié de ſon corps.] Voyez touchant cecy *noſtre Porte ouverte au chap. 3. de la ſeconde Partie.*

De Budda.] Voyez la *Porte ouverte au 3. chap. de la 2. Partie.*

Maumatta.] Voyez icy devant *au chap. 1. Proverb. 1.*

Le

mais les ſages eſtiment cecy une priſon, qui les retient & empeſche de recercher le Ciel, & pour ce ſujet ils abandonnent ces choſes.

LE III. CHAPITRE.

De demander l'Aumone.

1. LEs viſages des enfants des pauvres fidelles ſont miſerablement opprimez par la faim: ils tirent leur mere par les habits tous pleurants, & demandent à manger; ils pleurent & lamentent; mais la mere eſt triſte pour ce qu'elle n'a rien à leur donner: quand le mary ne voit point cela, il n'ira pas auprés des grands demander l'aumone.

2. L'avarice deliera le ventre comme un nœud: le bon chemin eſt fermé par ce moyen-là comme une fleur par la pleine Lune: la honte eſt comme une branche coupée par la hache; elle fait ſauter & danſer l'homme afin qu'elle ſoit raſſaſiée.

3. Il faut demeurer dans un village ſaint, ou dans les bois; & aller là demander l'aumone avec une eſcuelle de terre, & reveſtus de blanc à la maiſon des fidelles, où la fumée de l'*Homam* s'eſleve en haut: & il faut là raſſaſier le corps: mais il ne faut pas aller cercher l'aumone auprés des riches, qui ſont ſuperbes.

4. Il faut aller cercher l'aumone ſur les montagnes; dont les pierres ſont arrouſées de l'eau de la riviere de

Ganga,

LE *ventre.*] C'eſt à dire, la faim eſt ſouvent cauſe, qu'un avaricieux meſme eſt obligé de mettre à coſté tout honneur & toute honte.

De l'Homam.] *Homam* eſt un feu ſaint, dont on ſe ſert dans les offrandes, dans la confirmation de la concluſion des mariages, & autres occaſions.

Ganga, ſur lesquelles les ſaints demeurent, & peuvent avoir là à manger, & à boire. Quand on ne peut pas trouver de telles montagnes, on peut aller auprés des riches.

5. Quand vous ne pouvez trouver des petites racines dans les bois; ny des montagnes, d'où il coule tousjours de l'eau; ny arbres, qui portent des fruits en leur temps; s'il n'y a point d'arbres, dont l'écorce puiſſe ſervir d'habits; vous pouvez aller cercher l'aumone auprés des riches, qui ſont orgueilleux, & tous enflez de vanité.

6. Si vous demeurez dans un bois particulier, vous ne dependrez de perſonne; vous vous pourrez ſervir de jeunes feuilles pour coucher deſſus; & manger les racines & les fruits; & boire des eaux courantes; & alors vous n'avez point à prendre garde aux ſuperbes riches.

7. Vous trouvez dans les bois, les fruits, qui croiſſent d'eux-meſmes: l'eau douce court icy & là: vous pouvez tousjours trouver des feuilles molettes, pour coucher deſſus: or s'il y a un tel moyen, pourquoy ſupportera-t'on la mauvaiſe reception des Grands?

8. Quand viendra le temps, que je feray ma demeure avec les ſaints ſur la montagne, & que je penſeray à Dieu? Et quand demembreray-je un peu mes ſens; afin que je penſe à la peine que j'avois, quand je demandois l'aumone aux riches, & que je m'en mocquois.

9. Ceux, qui mettent leur confiance en Dieu, & qui prennent leur contentement en cela, il n'y a rien au monde, qui leur puiſſe donner plus de ſatisfaction; mais ceux qui ſouhaittent tousjours davantage, quoy qu'ils

Ganga.] Vous pouvez voir, dans *noſtre Porte ouverte au chap.* 19. *de la ſeconde Partie*, ce qui eſt dit de la riviere de *Ganga*, &c.

Sur la montagne.] *Chimmawontam*, dont nous avons parlé pluſieurs fois dans *noſtre Porte ouverte*.

Me-

qu'ils reçoivent ſelon qu'ils ont deſiré, ils ne ſont pourtant jamais raſſaſiez, & bien pourquoy *Bramma* a-t'il donc fait *Merouwa?*

10. Ne vous rendez pas importuns en demandant pour vivre: les aumones purgeront fort, elles chaſſeront loin de nous la crainte; elles fairont eſvanoüir l'orgueil, la colere, l'inimitié, & autres maux ſemblables, & auſſi la triſteſſe; on les peut rencontrer dans toutes les parties du monde; elles ſont les *Sattram* d'*Eſwara*, d'où l'on ne chaſſe perſonne: cela ne diminuera pas, mais augmentera: cela ſuccede fort bien aux bons.

Merouwa.] Les Payens diſent que cette montagne eſt toute d'or.

Purgeront fort.] A ſçavoir ceux, qui les donnent.

Les Sattram d'Eſwara.] Ce ſont lieux, où les mendiants eſtrangers viennent manger.

LE IV. CHAPITRE.

Que la joye corporelle ne dure pas tousjours.

1. SI vous vous contentez dans une joye continuelle du corps, vous ſerez aſſailly de maladies: ſi vous eſtes d'une grande famille, cela s'abatardira: ſi vous eſtes riches, craignez les Grands: ſi vous vous eſtes bien comportez en *Iaſtram*, vous fairez rencontre de plus ſages: ſi voſtre conduite eſt bonné craignez que les mauvais ne vous deshonnorent: ſi vous eſtes beau de corps, crai-

Craignez les Grands.] l'Autheur prend garde, ou a eſgard à la maniere de ces pays-là, où l'on craint fort les riches, les grands, & les puiſſants, dans l'apprehenſion qu'on a qu'ils ne pillent les biens, ce qui ſe fait là fort ſouvent: ils les accuſent, ou on leur impoſe ſeulement l'une ou l'autre choſe, & ſur cette accuſation on ſe ſaiſit incontinent de leurs biens: de façon que les perſonnes, qui ont de quoy, ne l'oſent faire paroiſtre en quelque façon que ce ſoit.

Iaſtram.] Ce ſont les explications de leur livre de la loy.

craignez la vieillesse : si vous estes dans l'honneur, & dans la consideration, craignez que le deshonneur ne vous rencontre : si vous estes de grande authorité, & que vous ayez beaucoup de pouvoir, craignez la puissance de vostre ennemy : & pour vostre corps, vous avez à craindre *Iamma*. Ainsi tout est sujet à la crainte; mais celuy qui tient les voyes de Dieu, ne craint point.

2. Tout ce qui naist sera devoré par la mort : la jeunesse sera consommée, ou digerée par la vieillesse : le contentement par l'avarice : le courage de *San-jasiis* par le continuel regard des femmes : la bonne vie par la conduite, ou la conversation des meschants : les bois sont perilleux à cause des serpents, & autres bestes sauvages : les grands Seigneurs* se perdent par les continuels raports qu'on leur fait : les richesses se perdront par l'inconstance. Rien de bon sera de durée estant meslé avec le mal.

3. Le contentement des hommes n'aura point de durée ; mais il prendra fin d'une façon ou d'autre. Ceux, qui sont d'une haute condition, & qui ont beaucoup de richesses, sont comme une porte ouverte au regard de la peine : aussi-tost qu'une personne naist, *Mirtou* le prend prisonnier : *Bramma* ne fait rien icy dans ce monde, qui soit permanent.

4. La joye corporelle ne dure pas si long-temps que le bruit des vagues : la vie n'est qu'un moment : la jeunesse dure peu de temps, l'amie ne demeurera pas aussi long-temps dans la constance : celuy, qui est fidelle, ne se trouvera pas bien aussi dans cet estat : il faut vous faire instruire

Iamma.] Celuy-cy est le juge de l'enfer ; mais on entend icy par ce mot, la mort.

Mirtou.] C'est un serviteur de *Iamma*, juge de l'enfer.

Prend prisonnier.] A cause que l'homme est sujet à mourir aussi-tost qu'il est né ; quoy qu'on ne sçache pas quand.

instruire par les bons, afin d'abandonner plustost tout, & d'aspirer au Ciel.

5. La joye corporelle est comme un esclair, qui vient d'une obscure nuée : la vie, comme les gouttes de la pluye, que le vent retient un peu, devant qu'elles tombent : la force dure aussi peu de temps : vous devez bien concevoir tout cecy ; & pour ce sujet abandonner tout de bon cœur, & chercher le chemin, qui conduit au Ciel.

6. Le temps de cette vie est comme les vagues de la mer : la force est de courte durée : les richesses ne sont qu'un contentement des pensées ; la joye du corps est comme l'esclair : vous devez bien considerer cecy ; afin de cercher au plustost, au travers de la mer de cette vie, le chemin qui conduit à l'eternité.

7. Cette vie ne donne jamais de joye à l'homme ; quand il est encore dans le ventre de la mere, il n'a point là de joye : quand il est dans sa jeunesse, il faut qu'il demeure quelquesfois separé de ses amies ; & pour lors il n'a point aussi de joye : quand il devient vieux, à cause qu'il ne peut plus prendre ses plaisirs avec les femmes, il n'a aussi plus de joye : & pour cette raison, il faut abandonner tout cecy, & cercher le Ciel par une bonne promesse.

8. La vieillesse donne de l'horreur à l'homme, comme un tygre : les maladies le traittent rudement, comme des ennemis : le temps est semblable à un pot, qui est dans l'eau ;

Bonne promesse.] Touchant ces promesses, & leur accomplissement, par lequel ils esperent le ciel, & de plus une place plus relevée en iceluy, voyez *la Porte ouverte au chap. 1. de la 2. Partie.*

Semblable à un pot.] Comme un pot, qui a un trou, estant jetté dans l'eau, va incontinent au fond ; il en va ainsi avec le temps de la vie de l'homme.

l'eau ; & encore cerche-t'il du mal pour ſon ame, ce qui eſt eſtonnant.

9. C'eſt la façon ou la maniere des choſes de ce monde, qu'elles ne durent point ; le deſir qu'on a pour icelles eſt dommageable ; pourquoy donc vous trompez vous vous meſmes ; abandonnez le mauvais chemin : la convoitiſe eſt comme une corde, laiſſez la traiſner : penſez de tout voſtre cœur, & avec une entiere confiance, à Dieu, & vous deviendrez bien-heureux.

10. Si vous avez voſtre contentement en Dieu, vous ne ferez aucune eſtime de l'eſtat de *Bramma*, ny des *Dewetaes* ; & la joye, que vous pourrez recevoir dans les trois lieux, ne vous apportera pas tant de contentement, & il ne durera pas touſjours, comme celuy-cy, & pour cette raiſon, puiſque la joye corporelle eſt ſi courte, il vaut mieux la quitter. Si vous voulez ſuivre mon conſeil, abandonnez tout, & penſez ſeulement à Dieu.

Les trois lieux.] à ſçavoir le Ciel, la terre, & l'abiſme ; entendez le Ciel, dans lequel ſont les *Dewetaes* ; & non pas le Ciel, ſelon leur opinion, où leur Dieu eſt.

Abandonnez tout.] Comme les *San-jaſiis*. Voyez *la Porte ouverte au chap.* 4. *de la premiere Partie.*

LE V. CHAPITRE.

Du changement du temps.

1. VOus trouverez, en un temps, une ville en fleur, ſon ſouverain plein de raiſon, ou d'equité : ſes ſerviteurs genereux, & en bon eſtat : beaucoup de ſages dans ſa cour, comme auſſi de joüeurs, de belles femmes, & d'enfants : en un autre temps vous trouverez le contraire ; le temps apporte tout cecy avec luy, & pour cette raiſon j'honnore & reſpecte le temps.

2. Il ne ſe trouve quelquesfois qu'une perſonne dans un

un lieu, où il y a eu auparavant beaucoup de monde : & où il n'y avoit auparavant qu'une perſonne, il s'y rencontrera beaucoup de monde par aprés ; & aprés on n'y trouvera perſonne : le temps eſt comme un joüeur, la nuict & le jour ſont les dez, le monde eſt le damier, le peuple les dames ; & ainſi le temps joüe.

3. Quand les jours ſe paſſent, le temps ſe diminuë : les hommes cependant eſtants pleins d'eſperance, de joye & de contentement, ne penſent point que leur temps ſe paſſe ; quoy qu'ils voyent neantmoins, que quelques-uns naiſſent, & que quelques-uns deviennent vieux, qu'ils ont de la peine, & qu'ils meurent ; or ils ne prennent pas une fois cecy à cœur, mais boivent du vin de *Monham*, & deviennent comme beſtes.

4. Un jour vient comme l'autre, une nuict comme l'autre ; c'eſt le meſme, qui revient, & auſſi la meſme joye, & le meſme travail, qui a eſté fait auparavant ; & pour cette raiſon l'homme ſe doit laſſer, autrement la fin viendra d'elle-meſme.

5. Celuy, qui penſe à Dieu, ne viendra plus en ce monde ; celuy, qui donne beaucoup d'aumones, heritera la place de *Indre* : celuy, qui ne fait point ces choſes, eſt né pour couper le bois de ſa mere.

6. Ce-

Le vin de Monham.] *Monham* eſt un deſir, ou convoitiſe de volupté.

Ne viendra plus en ce monde.] Ces Payens-là croyent, que les hommes qui ont bien veſcu ſur la terre, eſtant morts, vont ordinairement à *Surgam* (ce ſont des lieux bien-heureux, dont nous avons parlé pluſieurs fois dans noſtre *Porte ouverte*) mais qu'ils doivent revenir en ce monde, apres avoir demeuré là quelque temps, pour y joüir de la joye qu'ils ont meritée.

La place de Indre.] C'eſt un des ſept mondes, qui ſont ſous le Ciel, un lieu où il y a beaucoup de joye.

Le bois de ſa mere.] C'eſt à dire, celuy-là eſt une triſteſſe pour ſa mere, & la cauſe que la jeuneſſe & la joye de ſa mere eſt aneantie.

6. Celuy, qui n'a pas appris à lire, adjoutez qu'il peût montrer à d'autres, & qui peut vaincre ceux, qui ſont contre luy; celuy, qui ne peut pas ſe battre contre ſes ennemis; ſi ſon honneur eſt connu dans *Indre-locon:* Si aprés cela il reçoit là ſa joye, ſa jeuneſſe ſera comme une chandelle dans une maiſon, où il n'y a perſonne.

7. Celuy, qui ne ſe ſoucie point d'argent pour donner l'aumone; celuy, qui ne travaille point pour ſon pere & pour ſa mere; celuy, qui ne reçoit point de plaiſir dans les femmes, ſans quelque triſteſſe; la vie d'une telle perſonne eſt comme une corneille, qui attrape icy & là ſa vie, & aprés cela elle n'aura pas mieux.

8. Que voſtre pere & voſtre mere ſont morts: que ceux, qui ont eſté vos amis ne ſont plus: que nous meſmes ne ſommes plus la meſme choſe; mais ſommes comme des arbres au bord du rivage, où l'eau emporte la terre, & que la mort s'approche, tout cela ſont choſes auxquelles nous ne penſons point.

9. Le plus long-temps de la vie de l'homme, que *Bramma* a ordonné, eſt cent ans; or la nuict en oſte la moitié, l'enfance en prend douze ans & demy, & la vieilleſſe douze ans & demy, de façon qu'il ne demeure que vingt-cinq ans de reſte: or on les paſſe en maladies, en triſteſſe de ſes amis defuncts, & en ſervant, de façon que la vie eſt comme les barres, ou les vagues de la mer; quelle joye peut donc recevoir l'homme en cette vie.

10. L'homme eſt comme un danſeur, qui change continuellement de perſonnage, il eſt un eſpace de temps comme un enfant; un peu de temps aprés comme un jeune

Là ſa joye.] Ces Payens croyent, que ceux, qui ſe battent vaillamment contre leurs ennemis juſqu'à la mort, viennent apres icelle à *Indre locon.*

Iam-

jeune homme, qui pourchasse la joye avec les femmes; un peu aprés sans argent, un peu aprés riche, aprés cela vieil & foible; aprés il va derriere le tapis à *Iamma-locon.*

Iamma locon.] l'Enfer.

LE VI. CHAPITRE.

Un San-jasi *contre les Roys, & les Grands du monde.*

1. VOus estes le Chef de beaucoup de peuples, qui vous servent, je suis aussi les Chef de ceux, qui veulent apprendre de moy à mener une bonne vie: vous avez le nom de joüir de beaucoup de joyes corporelles; mais nous avons le bon nom de sainteté: vous estes un bon soldat contre vos ennemis, & nous, nous sommes aussi soldats, pour convaincre avec de bonnes raisons ceux, qui s'opposent à nous: quelques-uns vous servent pour de l'argent; mais quelques-uns nous servent pour la pureté du cœur: si le chemin que nous tenons, ne vous plaist pas; le vostre ne nous plaist pas aussi.

2. Nous nous revestons de feuilles avec un grand contentement; mais vous prenez vostre contentement dans la quantité d'habits tissus: nous avons tous deux le contentement; mais vous autres, vous aspirez tousjours à davantage; & pour ce sujet vous estes pauvres; mais nous autres nous sommes contents, & pour ce sujet nous sommes riches.

3. Nous rassasions nostre faim des fruits des bois: nous rassasions nostre soif d'eau fraische; nous dormons, quand il nous plaist sur la dure: nos habits sont de feuilles,

nous avons abondance ; mais vous autres, quand vous recevez des richesses, vous estes enyvrez d'orgueil ; & pourquoy vous recercherons nous ?

4. Nous pouvons nous entretenir de *Bitsjam* : nos habits sont les quatre coins du monde ; la terre nous sert pour coucher dessus : de façon qu'il n'est pas necessaire que nous importunions les riches.

5. Nous ne sommes point danseurs ; nous ne sommes point chanteurs ; nous ne servons point le monde pour luy causer du plaisir : nous ne sommes point des joüeurs de passe : nous ne sommes point aussi des belles femmes ; & pour cette raison les riches ne se soucient pas de nous.

6. Un de grand esprit a fait le monde : quelques-uns portent ce monde : quelques-uns ont gaigné ce monde : quelques-uns ont donné ce monde à d'autres ; d'autres gouvernent ce monde, sans s'en glorifier : pourquoy donc ceux qui gouvernent un village, ou une ville, en deviennent-ils superbes & glorieux.

7. Il n'y a point de lieu en ce monde, qui n'ait esté gouverné cent fois, & quel honneur ont davantage ceux qui le gouvernent à present ? Ce monde n'est qu'une partie : dans cette partie un chacun n'a qu'une petite portion ; & dans cette portion, un chacun n'a qu'un peu de place, & encore en devient-il orgueilleux.

8. Le monde n'est qu'une boule, ou une masse de terre : les Grands hasardent leur vie, font la guerre pour le desir de la terre ; ceux qui demandent de l'argent à de

Bitsjam.] Ce sont des aumones, qu'on va demander de porte en porte.

Vn a fait le monde.] A sçavoir *Bramma*, voyez touchant cecy plus amplement dans la *Porte ouverte*.

Demander de l'argent.] Il veut dire, veu que les Grands de ce monde font tant de choses pour une boule de terre, qu'il n'est pas necessaire, pour cette raison-là de leur demander quelque chose.

Mis

de telles perſonnes, ſe rendent meſpriſables, & ils bruſlent.

9. *Eſwara* à mis la teſte de *Bramma* ſur ſa teſte, & il va ainſi demander l'aumone: la vie de *Bramma* ſurpaſſe toutes les vies du monde, pourquoy les riches ſont-ils donc orgueilleux, & ſuperbes, quand les pauvres leur demandent quelque petite choſe.

10. Ce Proverbe manque.

Mis ſur ſa teſte.] Ils diſent qu'*Eſwara* a oſté la teſte à *Bramma* pour punition de ſon orgueil; mais qu'il l'a miſe ſur ſa teſte en l'honneur de *Bramma*, à cauſe qu'il s'eſtoit humilié des le meſme moment.

Pourquoy les riches.] C'eſt à dire, quoy que *Bramma* fuſt ſi grand quand il devint ſuperbe, il ne demeura pas impuny: comment donc les Grands de ce monde pourront ils eviter le chaſtiment, s'ils ſe laiſſent emporter à l'orgueil?

LE VII. CHAPITRE.

Inſtruction à ſon propre cœur.

1. POurquoy les hommes vont ils tous les jours ſervir, pour peu d'utilité. Si tu n'aſpires pas apres les choſes du monde, tu heriteras, ou tu recevras beaucoup de contentement.

2. Pourquoy es tu enterré dans le monde, ſans advantage; il ſera certes de meſme, quand il ſera; & avec tout ton travail, tu n'auras pas comme tu ſouhaittes? ne penſes point à ce qui eſt paſſé; n'eſperes point ce qui eſt à venir; car quelquesfois il vient; quelquesfois il s'en va, quand on le void: & pour ce ſujet tu ne dois point deſirer les choſes qui ſont incertaines.

3. Si tu aſpires apres les choſes du monde, tu rencontreras beaucoup de peine; & pour ce ſujet-là cerches pluſtoſt le Ciel; & pour lors les peines de ce monde ne te ſeront

ront point difficiles à supporter : les choses du monde sont inconstantes comme l'eau de la mer ; & pour ce sujet il vaut mieux les abandonner, & cercher le Ciel.

4. Abandonnes l'amour, que tu as pour les choses du monde : & mets tout ton contentement en *Eswara* : & resjouis toy d'estre aupres de *Ganga*; & penses qu'il n'y a point de seureté aux vagues de la mer, aux gouttes, qui sautent en haut, quand il pleüt ; à la splendeur de l'air ; dans le grand honneur, & les grandes conditions, à la flamme du feu, dans les serpents, qui font des allées tortuës, à l'eau des rivieres, au cœur des femmes : je te dis en verité, que toutes ces choses ne conservent pas tousjours le mesme estre.

5. Tu ne dois point penser aux richesses de ce monde : il vaut mieux porter un habit rempiecé, pour le froid : il vaut mieux demander l'aumone sur la ruë de *Casi*: il y en a quelques-uns de grand estat ; de façon qu'ils ont des chanteurs devant eux, à leurs costez des sages, derriere eux des femmes, qui les eventent, desquelles ils deviennent si fols, qu'ils ne les peuvent laisser : or il vaut mieux cercher les voyës de Dieu des le mesme moment.

6. Si tu reçois tout ce que tu desires, qu'est cela ? Si tes ennemis se prosternent à tes pieds, & te veulent servir, qu'est cela ? Si tu peux avoir des richesses à ton contentement, & pour passer le temps dans les plaisirs, qu'est cela ? Si tu vis mesme comme *Bramma*, qu'est cela ? tout cela

Sur la ruë de Casi.] Qui est aussi nommée *Waranasi*, c'est un lieu saint en *Bengala*.

Qui les eventent.] Les Grands se laissent eventer des femmes par petulance, ou insolence : quelques-uns se font bien aussi servir par des femmes seulement, qui sont à l'entour d'eux en grand nombre.

Aura

cela aura pourtant une fin : & pour ce ſujet il vaut mieux abandonner tout, & chercher le chemin du Ciel.

7. Il faut mettre toute ta confiance, & tout ton amour en *Eſwara*, & tu dois craindre la naiſſance, & la mort : il ne faut point mettre ton amour ny en des amis, ny en des femmes ; mais il faut demeurer dans les bois, où il n'y a point de monde ; & penſer de bon cœur à Dieu : il n'y a rien de meilleur que cela.

8. Tu dois penſer à ce Dieu, qui ne deviendra point vieux ; qui n'aura point de fin ; qui eſt le plus puiſſant ; qui donne de l'eſprit, & de l'entendement à ceux qui le cerchent ; & jetter en arriere toutes les autres penſées : celuy, qui fait cela, ne penſera pas ſeulement à la condition de *Bramma*.

9. Cœur, qui deſcends quelquesfois juſques en *Pátalam*, & qui montes quelquesfois juſques en *Surgam*, & qui parcours tout le monde : tu fais tout cecy, à cauſe que tu n'as point de ferme volonté : tu cerches par tout : or d'où vient que tu ne trouves point ce Dieu, qui eſt meſme dans ton cœur ? Par ce moyen-là recevras tu ta beatitude, & feras exempt de toute peine.

10. Ce Proverbe manque.

Aura un fin.] Ils croyent que *Bramma*, qu'ils diſent avoir crée le monde, & tout ce qui eſt en iceluy, mourra, quand le monde perira. Voyez touchant cecy plus amplement dans *noſtre Porte ouverte*.

LE VIII. CHAPITRE.

De l'incertitude des choses du monde.

1. QUel advantage revient-il de lire le *Vedam*, *Poranen*, & *Iastra*? c'est seulement pour venir en *Surgam*. C'est tout le profit des marchands. Il vaut mieux penser tousjours à Dieu; & ainsi sauver son ame; car elle durera tousjours.

2. La montagne *Marouwa*, la mer, & le monde auront aussi leur fin, que sera-ce donc de la vie de l'homme.

3. Quand un homme devient vieil, son corps devient plus petit, & la force de l'homme ne durera pas aussi jusqu'à la fin; ses dents tomberont; ses pieds trembleront; sa veuë diminuëra; ses oreilles deviendront sourdes; ses amis ne feront point d'estat de ses paroles: les femmes ne prendront pas garde à ce qu'il dira: ses enfants deviendront ses ennemis: & ainsi il trouvera dans cette vie beaucoup d'incommoditez.

4. Quand une jeune femme void un vieil homme, elle s'enfuit, comme d'un puits des *Perreaes*, où il y a des ossements de mort auprés.

5. Devant que tu deviennes malade, devant que tu deviennes vieil, devant que tu perdes ta force, devant que tu meures, il faut que tu cerches le salut de ton ame en ce temps-là: si tu attends plus long-temps, ce sera comme si tu voulois creuser un puits, quand il y a une maison en feu.

6. Quel-

DV *Vedam.*] C'est le livre de la loy des Payens.

Poranen.] Les anciennes Histoires.

Iastra.] Ce sont explications du *Vedam*.

Perreaes.] Touchant les *Perreaes* voyez nostre *Porte ouverte au Chap.* 2. *de la premiere Partie.*

La

6. Quelques-uns penſent ou meditent dans les bois : nous devons faire une promeſſe, pour acquerir quelque choſe en cette vie : quelquesfois ils penſent à demeurer proche de *Ganga* ; quelquesfois à ſe marier pour avoir des enfants : & le temps ſe paſſe dans de telles penſées ; ſans penſer à quelque choſe qui regarde le ſalut de l'ame.

7. On ne peut contenter les riches de quelque façon que ce ſoit ; mais ils deſirent tousjours davantage ; ils deviennent vieux avec le temps. *Iamma* s'empare de la vie qui eſt chere aux hommes ; & pour ce ſujet il n'y a rien de meilleur, que de penſer à Dieu.

8. Quoy que je perde mon honneur, & tout mon bien ; & perſonne ne me peut donner rien : quoy que je perde mes amis & mes ſerviteurs, & ma jeuneſſe, cela n'eſt rien : le meilleur eſt que je puiſſe demeurer auprés de *Ganga* avec mes penſées en Dieu.

9. C'eſt une joye de voir la Lune quand elle eſt pleine, & les bois qui ſont verts, & pleins de fruits : c'eſt une choſe auſſi fort agreable de s'entretenir avec les bons, & d'entendre les anciennes Hiſtoires : & de voir couler les larmes des yeux des amies : ſi l'on penſe que cela ne dure point tousjours, tout cela ne donne point de contentement.

10. C'eſt une joye de demeurer dans une maiſon qui a un toict plat, d'entendre un chant agreable, d'embraſſer ſes amies ; mais d'autant que les ſages ſçavent, que tout cecy n'a point de durée, ils ne l'eſtiment pas ; mais ſe retirent dans un lieu ſaint, pour penſer à Dieu.

LE IX. CHAPITRE.

Le ſervice d'Eſwara.

1. IE n'ay veu perſonne dans les trois mondes : ny remarqué, qui avoit le cœur plus libre de convoitiſe, ou concupiſcence à *Wiſſejam*, qu'un Elephant, qui eſt lié ; & qui ne peut pas venir auprés de ſes femelles.

2. C'eſt beaucoup, qu'une perſonne vive ſelon ſon ſouhait, & qu'il ſe puiſſe aider de ce qu'il a ; qu'il converſe tousjours avec les bons ; qu'il a beaucoup appris, & neantmoins n'en devient pas orgueilleux, qu'il eſt conſtant en ce qu'il fait : quand je veux recercher, d'où cela vient, je ne peux pas concevoir, par quelles promeſſes ils ont receu ces faveurs : il peut eſtre que c'eſt à cauſe de leurs bonnes œuvres de la vie precedente.

3. Laiſſez evanoüir, meſme dans le corps, les penſées de ces choſes mondaines : laiſſez auſſi paſſer la jeuneſſe : laiſſez auſſi s'envoler, ou s'eſchapper les ſciences que les autres ne peuvent pas entendre ny comprendre : que faira t'on donc, quand l'heure de la mort vient, perſonne ne peut obtenir une heure de delay de *Iamma* : il eſt fort pour emporter : & pour ce ſujet il eſt utile ou neceſſaire de ſervir aux pied d'*Eſwara* ; car il n'y a rien de plus profitable pour l'ame que cela.

4. Mais *Eſwara*, qui eſt le Chef de tout le monde ; & *Wiſtnou*, qui comprend en ſon corps tout le monde ; il n'y a point de difference entre eux : mais neantmoins mon cœur ſe fonde en *Eſwara*.

5. Au temps de la pleine lune, il faut vous aſſeoir ſur le ſable ſec de la riviere *Bagiriti* : & quand tout eſt coy, il faut

LA *riviere Bagiriti.*] C'eſt celle de *Ganga* ou de *Ganges*.

faut que vous pensiez au nom d'*Eswara*, le prononçant avec crainte de renaistre, & dites, *prends moy en ta garde*; & pour lors il vous sortira des yeux de l'eau à contentement. Mais quand cela arrivera-t'il ?

6. Abandonnez les richesses, n'y mettez pas vostre cœur; pensez qu'elles ne peuvent apporter aucune utilité à l'ame depuis la naissance jusqu'à la mort : retirez vous dans un bois, pour estre dans un bon lieu, pour vous prosterner aux pieds d'*Eswara*, au clair de la lune, pensant, quand jouyrons nous de cela ?

7. Retirez vous en *Waranasi*, au bord de la riviere de *Ganga*; tournez la veuë devers le temple d'*Eswara*; & ayant les mains jointes par dessus la teste, criez ainsi à *Eswara* : ô homme de *Gauri*, qui avez ruiné les trois villes! o *Sembo*, qui a trois yeux, venez à mon secours, venez à mon secours! & faisant ainsi, le temps de la vie passera promptement.

8. Quand vous vous estes lavé dans la riviere de *Ganga*, jettez des fleurs odoriferantes sur l'image d'*Eswara*; pensez au bien, jettez vous à ses pieds sur une pierre d'une petite montagne : si vous avez faim, prenez quelques fruits, & entretenez vous avec *Eswara*; comme vostre maistre, ou docteur vous a enseigné de penser, & cela sera bon, ou ce sera bien fait.

9. Ie suis en solitude, j'ay abandonné toute sorte de convoitise : j'endure tout, ma main est mon gobelet, & je suis tout nud : quand mettray-je fin à ces bonnes œuvres ?

10. Ie feray un goblet de ma main, je me contenteray

Waranasi.] C'est *Casi* en *Bengala*.

Gauri.] Celle-cy est *Parvati* femme d'*Eswara*.

Sembo.] C'est un nom d'*Eswara*, qui a plusieurs noms, comme nous avons dit dans *nostre Porte ouverte*.

ray du ris, que je recevray par aumone : je demeureray où je me trouveray bien : j'estimeray le monde, comme une paille : devant que j'abandonne cette vie je sentiray dans mon cœur un contentement, comme si j'estois dans le Ciel, il y a bien de tels *Iògiis*.

LE X. CHAPITRE.

La maniere des Avadoutas.

1. REvestu d'un habit de mille lambeaux, sans sentir aucune tristesse; & j'ay ce qui est necessaire à la vie sans travailler : je couche dans les cimetieres, & dans les bois; & je me pourmene où il me plaist, supportant tout de gayeté de cœur, comme un *Iogii* est accoustumé de faire. Vivre ainsi, est plus que de gouverner trois mondes.

2. Vn bon Saint ne desirera pas *Bramhoudam*; car comme la mer ne se gaste point par le remuëment d'un poisson, ainsi de mesme un saint par toutes les joyes de ce monde.

3. O Mere *Lactsemi* vas aupres d'autres, je ne desire aucune chose du monde : je ne vous appartiens pas; je ne veux point de vous, pourquoy venez vous aupres de moy? nous sommes gens qui portent en nos mains les feuïlles de *Madepakòu*, & qui demandent l'aumone.

4. La terre est nostre couche; nos bras sont nos coussins; le ciel est nostre couverture, le vent rafraischissant est nostre eventail : la lune est nostre chandelle : un cœur pur

BRamhoudam.] C'est tout le rond, que *Bramma* gouverne.

Laetsami.] Ce sont les richesses : c'est aussi le propre nom d'une femme de *Wistnou* leur dieu souverain.

Les feüilles de Madepakou.] Ils reçoivent l'aumone ayant de ces feüilles dans les mains.

Me-

pur est nostre femme; de façon que nous sommes grands maistres, ou grands seigneurs.

5. Nous rassasions nostre ventre d'aumones ; nous nous pourmenons dans nostre solitude sans compagnie ; nous ne desirons rien, que nous ne puissions avoir, ou qui ne soit en nostre puissance ; nous tesmoignons à Dieu nostre amour par nos bonnes œuvres, revestus d'un mechant habit : & nous ne sommes ny coleriques, ny orgueilleux: il y a de tels saints.

6. Quand je vay par la ruë ; j'en entends quelques-uns, qui disent, est cela un *Perrea*, ou un *Bramine*, ou un *Soudra*, ou un *Iosii* ; mais en me contentant je m'en ris, & je poursuy mon chemin sans respondre.

7. *Bramma* a ordonné une viande pour les serpens, sans qu'on tuë rien, qui est le vent; les herbes pour les bestes : ces choses-là sont viandes, & personne n'en reçoit du desavantage; mais *Bramma* a ordonné tous les deux à ceux, qui veulent passer par les tempestes ou les orages du mariage.

8. Ma main est mon gobelet : le ris qu'on reçoit par ausmone est fort propre pour rassasier la faim : les quatre coins du monde sont mon habit; la terre est le lieu sur lequel je me repose, celuy, qui vit de cette façon, peut arriver au salut.

9. Ie pense à Dieu, estant assis aupres de *Ganga* sur la pierre de *Himmawontam*, & je reçois là un tel contentement, que les larmes m'en coulent des yeux : les oyseaux *Tsataka* les boivent à longs traits; quelques cerfs frottent mon corps : pourquoy ne viens tu pas pour moy en ce temps icy ?

10. O

Mechant habit.] Quelques *Avadoutas* portent de tels habits ; d'autres ne portent point du tout d'habits ; mais vont tous nuds.

10. O Mere la terre, o pere le vent, o amy le feu, o parenté l'eau, o frere le ciel, je vous rends mes respects avec toute submission; car je parviens à la beatitude, à cause que j'ay bien vescu avec vous; je veux volontiers abandonner tout, & aller dans le Ciel.

CENT PROVERBES

Du Payen Barthrovherri, traittant de la conduite raisonnable parmy les hommes.

LE PREMIER CHAPITRE.

Des Ignorants & Choleriques.

1. JE rends mes respects à ce Dieu, dont personne ne connoist le temps, ny de son esprit: & personne ne peut aussi sçavoir quel contentement il a en celuy, qui se fie à luy: il ne se courrouce point; mais il demeure tousjours le mesme.

2. Les sçavants, ou les sages ne veulent pas recevoir ou reconnoistre ces Proverbes, à cause qu'ils mesprisent par orgueil les actions des autres: les personnes de condition ne le veulent pas à cause de leur vanité; Or les asnes ne les peuvent pas entendre: & pour cette raison, je suis courroucé en moy-mesme.

3. Un homme d'esprit peut enseigner un ignorant, de sorte qu'avec le temps il devient sçavant: celuy, qui a tant soit peu d'esprit, peut m'enseigner presque sans peine:

peine : mais celuy, qui n'a point d'esprit, & qui est avec cela superbe, & qui n'a point d'envie d'apprendre, n'apprendra jamais ; quoy que *Bramma* mesme entreprendroit de l'instruire.

4. Un homme d'esprit peut par son jugement trouver moyen de tirer avec la main une perle de la bouche d'un crocodile, & de passer la mer, & de mettre à son col un serpent courroucé, comme une couronne de fleurs ; mais il est impossible d'abbatre, ou de reduire à la raison un homme ignorant irrité.

5. Vn homme d'esprit peut tirer de l'huile du sable par son jugement ; & donner des moyens pour rassasier la soif de la vapeur qui est sur la campagne, quand on regarde fixement le soleil ; on peut tirer des cornes des lievres ; mais il est impossible de contenter de quelques bonnes raisons un homme sans esprit en colere.

6. Quand un homme d'esprit employe tout son jugement pour humilier ou appaiser un brutal irrité, c'est comme s'il vouloit lier des Serpents, ou des Elephants avec la peau de la queuë d'une fleur, & percer des diamants avec de l'herbe, & addoucir toute la mer avec une goutte de miel.

7. C'est une belle chose, qu'une personne qui sçait peu, se taise quand il se trouve parmy des personnes sçavantes ; car cela est en son pouvoir : quand il se taist, il cachera son ignorance, & sera estimé judicieux.

8. Vn ignorant devient quelquesfois aussi orgueilleux, qu'un

De la bouche.] Les Payens disent que les Crocodiles ont des perles entre leurs dents ; mais c'est un grand mensonge. Les Chrestiens ne l'ont point encor trouvé.

De passer la mer.] C'est à dire, un homme d'esprit peut venir à bout de choses qui semblent impossibles.

Le

qu'un Elephant ſauvage ; mais quand il vient parmy les ſçavants, pour lors ſon orgueil ou ſon orgueilleuſe imagination s'eſvanouit.

9. Quand un chien trouve un os d'un homme mort, qui put, & d'où ſortent les vers, quoy qu'il n'y ait point de chair, il le ronge neantmoins avec beaucoup de contentement ; & il luy ſemble de ſi bon gouſt, qu'il ne feroit point meſme d'eſtime d'*Indre*, quoy qu'il ſeroit aupres. l'Ignorant fait auſſi de meſme ; car ayant acquis quelque eſtat, ou quelques richeſſes, il ne voudra pas regarder un honneſte homme.

10. Celuy, qui ne veut pas entendre raiſon, tombera cent fois de plus bas en plus bas comme le *Ganga*, lequel eſt venu de *Surgam* ſur la teſte d'*Eſwara*, & de là ſur *Himmawontam*, & de là ſur le monde, & de là dans la mer, & de là juſqu'au plus bas monde.

Le Ganga.] Voyez dans la ſeconde Partie de *noſtre Porte ouverte au Chap.* 18. ce que nous avons dit de la riviere de *Ganga* ; & comme elle eſt venuë ſur la terre.

LE II. CHAPITRE.

Des Sages, ou des ſçavants.

1. CEluy, qui entend bien le *Iaſtram*, & qui peut dire de bons propos, & qui eſt capable d'inſtruire les autres, & de faire des poëmes, ou des fictions, s'il n'eſt pas eſtimé des Grands, il n'en eſt pas à meſpriſer ; mais celuy, aupres duquel il eſt : car quoy qu'un pretieux rubis ne ſoit pas eſtimé de ceux qui n'en connoiſſent pas la valeur ; il ne laiſſe pas pourtant d'eſtre & de demeurer en verité une pierre pretieuſe.

2. Perſonne ne peut desrober les richeſſes du jugement;

ment; il donne un grand contentement à celuy qui le possede, & s'il en fait part à quelqu'un, qui le requiert, il augmentera, & ne perira jamais : or quand de telles gens ne sont pas honorez des Grands, ils en sont à mespriser.

3. Vous ne causerez point de deshonneur à celuy, qui a quelque connoissance du chemin du Ciel; car vostre estat est fort inconstant; & vous ne luy pouvez pas faire plus de mal, que la petite peau d'une fleur à de pouvoir pour lier un Elephant.

4. Que quelqu'un s'orne ou se pare de perles, aussi blanches que la Lune, ou d'autres pierres pretieuses; ou qu'il lave son corps, ou qu'il s'enjolive de *Sandel*, ou de fleurs, ou de ses longs cheveux; je vous dis que cela ne le parera pas; mais si quelqu'un peut parler avec jugement, c'est là un vray ornement de l'homme.

5. Quand *Bramma* est irrité contre son porteur *Ampsa*, il le peut bien chasser de son estang; mais il ne peut pas empescher, que du laict & de l'eau, estant meslez ensemble, il ne puisse boire le laict, & laisser l'eau : ainsi celuy, qui entend bien le *Vedam*, & le *Iastra*, ne peut pas aussi faire passer *Bramma* pour un fol.

6. La science est un ornement de l'homme, c'est un bon Thresor, & sert pour acquerir tout ce qui est necessaire dans le monde, & la joüissance de toutes les joyes de la terre : elle fait qu'un homme est renommé, elle purifie le cœur, c'est une instruction pour les sçavants, elle fait qu'ils acquierent des amis dans les pays estrangers : &

P*orteur Ampsa.*] *Ampsa* sont des petits oyseaux, comme des Cercelles; & ce sont le *Wahanam*, ou les porteurs de charge de *Bramma*: ils disent que ces oyseaux, du laict & de l'eau estants meslez ensemble, peuvent boire le laict, & laisser l'eau.

& qu'ils ſont eſtimez comme des *Dewetaes* : & qu'ils ſont conſiderez parmy les Grands: mais l'argent ne peut pas tant ſervir ; & pour cela, celuy, qui n'a point de ſcience, eſt comme une beſte.

7. Celuy, qui peut ſupporter l'injuſtice, n'a point beſoin de harnois : & celuy, qui eſt prompt ou cholerique, n'a point beſoin d'autres ennemis : celuy, qui a beaucoup d'heritiers, n'a point beſoin de feu : celuy, qui a des bons amis, n'a point beſoin des medicaments : celuy, qui a des ennemis, n'a point beſoin des ſerpens : & celuy, qui eſt doüé d'une bonne connoiſſance, n'a point beſoin d'argent : celuy, qui eſt honteux, n'a point beſoin d'habits pour luy ſervir d'ornement : celuy, qui peut mettre par eſcrit les choſes neceſſaires, n'a pas beſoin de gouverner.

8. L'homme doit vivre avec l'homme de cette façon : il doit eſtre doux parmy ſes amis: il doit teſmoigner de l'amitié à ſes ſerviteurs : du meſcontentement aux méchants ; aux Grands de la raiſon ; aux ſçavants un deſir d'apprendre ; à ſes maiſtres, ou à ſes ſuperieurs de la tolerance ; aux femmes des mines trompeuſes, ſans leur deſcouvrir ſon cœur ; cela ſuccedera bien à ceux, qui agiront, ou ſe comporteront de cette façon.

9. Celuy, qui frequentera les bons, deviendra meilleur ; il perdra ſa mauvaiſe conſcience : il apprendra à dire la verité, il aſpirera aprés l'honneur, il s'abſtiendra de pecher, ſon cœur deviendra pur ; il ſera eſtimé, ou renommé par tout ; en un mot, celuy, qui hantera la compagnie des bons, peut attendre toute ſorte de bien.

10. Celuy, qui eſt ſage, & qui peut faire des livres, ne craint ny la vieilleſſe, ny la mort.

LE III. CHAPITRE.

Des honnestes.

1. QUoy qu'un lion souffre la faim, qu'il soit vieux & foible, qu'il se rencontre dans beaucoup de difficultez, & mesme dans le peril de perdre la vie, neantmoins il ne mangera point d'herbe; mais il rompra plustost la teste d'un Elephant sauvage, & en mangera la chair pour sa nourriture; ainsi celuy, qui est amateur de son honneur, ne s'addonnera à rien, qui le puisse deshonorer.

2. Vn chien rongera avec un grand contentement un os, où il y a un peu de chair ensanglantée; mais un Lion, quoy qu'il soit auprés d'un renard, il ne s'enquerra pas une fois de luy; mais il cerchera un Elephant; de façon qu'il faut qu'un chacun cherche compagnie selon sa condition.

3. Quand vous donnez à manger à un chien, il remuëra la queüe, tirera ses jambes devers la terre, ou les estendra & se roulant, il montrera son museau & son ventre; mais quoy que vous pressiez de paroles un Elephant pour manger, il s'y disposera neantmoins fort doucement: ainsi celuy, qui est honneste homme, ne doit point changer le train de sa bonne vie, pour quelques raisons que ce soit.

4. Tous ceux, qui naissent dans le monde, mourront; mais, ceux qui laissent une bonne reputation à la posterité, on peut dire avec droit, qu'ils sont néz: les autres ne sont non plus à estimer, que s'ils estoient néz des petits vermisseaux mesprisables.

5. Les honnestes gens sont considerez de deux fa-

çons; car ils ſont comme une fleur bien odoriferante ſur la teſte, ou comme une belle fleur, qui croiſt dans les deſerts.

6. Quoy que *Brahaſpeti*, & autres ſeroient preſts, *Ragou* n'en cherche pourtant point d'autres en ſon temps, que le Soleil, & la Lune: ainſi ceux, qui aſpirent aprés l'honneur, doivent hanter les Grands, quoy qu'ils cherchent à luy faire du mal.

7. *Seesja* porte le monde, une tortuë porte *Seesja*, un pourceau porte la tortuë, la mer porte ce pourceau; ainſi il va d'une façon merveilleuſe avec les Grands.

8. Quand *Himmawontam* eſtoit en grand peril, ſon fils *Mainaka* s'alla cacher dans la mer: or il n'eſtoit pas raiſonnable qu'il abandonnaſt ſon pere dans le peril, & s'enfuyiſt; il euſt mieux valu qu'il ſe fuſt eſchappé des armes de *Dewendre*.

9. La pierre *Suriacantem* qui n'a point de vie, ne veut pas ſupporter la chaleur du Soleil: comment donc un homme pourra-t'il endurer du vitupere d'un autre homme.

10. Quoy qu'un lion ſoit jeune & petit, il cherchera pour-

B*Rahaſpeti.*] C'eſt une certaine eſtoile dans le Ciel, en apparence Iupiter: ils tiennent celuy-cy pour le maiſtre, ou pour le docteur des *Dewetaes* ou des Anges.

Ragou.] C'eſt un diable, duquel nous avons parlé pluſieurs fois dans *noſtre Porte ouverte*.

Seesja.] Eſt un tres-grand Serpent.

Himmawontam.] C'eſt une certaine montagne; comme eſt auſſi *Mainaka*: ils feignent que les montagnes avoient des aiſles dans le temps paſſé; & qu'elles voloient ſur les villages, & ſur les villes, & qu'elles leur cauſoient beaucoup de tort; de quoy ſe ſentant incommodez, ſe plaignirent à *Dewendre*, lequel leur coupa les aiſles avec ſes armes de diamants. Mais pour lors que *Dewendre* eſtoit empeſché à faire cela, il y euſt quelques montagnes, qui s'enfuirent dans la mer, entre leſquelles *Mainaka* eſtoit auſſi: mais que les montagnes ne paroiſſent plus maintenant, cela provient de la crainte, qu'elles ont de *Dewendre*.

Suriacantem.] C'eſt une pierre, comme un œil de verre, qui eſchauffe & bruſle par le moyen des rayons du Soleil.

La

pourtant un grand Elephant : de mesme un honneste-homme, quoy qu'il soit jeune, aspire à l'honneur de sa famille.

LE IV. CHAPITRE.

De l'Argent.

1. LA bonne extraction s'enfonce vers l'abisme; comme aussi la bonne disposition du cœur, la bonne façon de vivre tombe de la montagne en bas : l'honneur est englouty du feu, l'esclair gaste, & corrompt la gloire de la pieté dans la guerre. Il vaut mieux au lieu de tout cela, aspirer aprés l'argent; car s'il n'y a point d'argent, toutes ces choses sont pour lors plus legeres que la paille.

2. Celuy, qui a de l'argent, est de grande extraction, est honneste, a beaucoup d'audiance, ou est beaucoup consideré; il est judicieux, & a le renom d'une grande eloquence; il est aussi beau; celuy, qui a de l'argent à tous ces dons-là.

3. Si le chancelier du Roy est mauvais, ou méchant, le Roy sera aussi gasté ou corrompu par son conseil; un *San-jasi* se trouve corrompu par la compagnie des hommes; les enfants quand on ne prend point garde a eux; la famille quand il y a un méchant fils : celuy qui est bon, en frequentant les mauvaises compagnies : la honte se perdra par l'yvrognerie : la semence sera corrompuë, si l'on n'y a tousjours l'oeil attaché : l'amitié perira, si l'on voyage

L*A bonne extraction.*] L'autheur parle icy selon la pensée des gens du monde; & il veut dire, que rien n'est estimé dans le monde, quand il n'y a point d'argent.

voyage dehors le pays : la bonne affection s'esvanoüira, si l'on est tousjours en difficulté : les richesses se perdront par un desraisonnable trafic, & l'argent par les desbauches, & par les tromperies des autres.

4. L'argent se diminuë en trois façons ; par aumosnes ; en prenant ses plaisirs & ses contentements ; & aussi de soy-mesme : celuy, qui n'employe pas l'argent à donner l'aumosne ; ny a passer bien le temps, il diminuëra de la troisiéme façon.

5. Quoy qu'une pierre pretieuse devienne plus petite en l'usant, on la tient pourtant en honneur : quoy qu'un soldat soit blessé à la guerre, il demeure dans l'estime ; quoy qu'un Elephant blanc devienne foible, neantmoins on l'honore ; quoy qu'une riviere devienne petite ; si elle a seulement de belle eau, & douce, on l'estime beaucoup : on estime la renommée, quand elle est nouvelle & bonne, quoy qu'elle soit petite ; & une jeune femme, qui est lasse de travail : toutes ces choses sont estimées pour leur beauté, quoy qu'elles s'affoiblissent : ainsi sera estimé un homme riche, qui aura employé tout son argent en aumones, quoy qu'il devienne pauvre.

6. Vn pauvre homme estant opprimé de la faim, demandera aussi du *Cansje* ; mais si le mesme devient riche, il mesprisera tout le monde : l'argent rend l'homme petit, & l'esleve aussi.

7. O Roy, si tu desires des richesses, estime le monde comme une vache ; & les habitans d'iceluy, comme des veaux : si tu as soin des veaux, la vache te donnera tout ce que tu desireras.

8. Vn

Cansje.] C'est l'eau, où le ris a esté cuit.

Comme une vache.] On a esgard icy à la vache de *Dewendre*, qu'ils nomment *Kamed d'henon* : ils disent que cette vache ne donne pas seulement du laict ; mais aussi tout ce qu'on desire.

Vn

8. Vn gouverneur de pays se doit comporter comme les putains, tantost disant la verité avec les bons, & mentant avec les mechants : tantost estant amiable, & tantost courroucé : quelquesfois doit il chercher à faire du mal, & quelquesfois à faire du bien : quelquesfois il doit chercher de l'argent, & quelquesfois en consommer : s'il desire pour lors recevoir tous les jours de l'argent, il en recevra tous les jours.

9. Le peuple ne peut pas devenir riche, ny prosperer, dans un pays où ces six choses ne se rencontrent pas, à sçavoir, 1. une bonne justice, 2. soin pour une bonne renommée ou reputation, 3. soin pour les *Bramines*, 4. donner l'aumosne, 5. une bonne reception à ses amis, 6. joüissance de joye.

10. Il n'arrivera ny plus ny moins à l'homme, que selon que *Bramma* aura ordonné auparavant : soit qu'il soit sur une haute montagne, ou dans une vallée, où il y a peu d'eau. O homme ! soit que tu tires de l'eau d'un puits, ou que tu fasses le mesme de la mer, tu ne peus avoir que ton pot plein.

LE V. CHAPITRE.

De la façon des mechants.

1. LE mechant ne tesmoignera de l'amitié a personne : il cherchera l'inimitié sans aucune raison ; il desirera l'argent, & la femme d'un autre ; il ne peut pas soufrir qu'un autre prospere, quoy qu'il soit mesme de ses amis; un tel mechant cœur est commun aux impies.

2. Il ne faut point hanter un mechant homme, quoy qu'il

qu'il ſoit fort ſçavant ; car quoy qu'un ſerpent ait un rubis ſur la teſte, neantmoins il ſera dommageable.

3. Quand un mechant void un homme, qui eſt honteux, il dira voila un aſne, & voyant un homme, qui vit ſelon l'ordonnance du *Vedam*, il dira, il fait cela pour eſtre honoré des hommes : voyant une perſonne, qui eſt pur de cœur, il dira, ce n'eſt que tromperie : s'il void quelqu'un courageux dans la guerre, il dira, il n'a point de charité : s'il void quelqu'un, qui eſt raiſonnable, & qui parle amiablement, il dira, il n'y a poinr de courage en cet homme là : s'il void quelqu'un d'une belle apparence, il dira qu'il eſt orgueilleux : il nommera babillard celuy qui parle avec jugement : il n'aura pas meſme de contentement en ſon maiſtre ; & ainſi il eſtimera mauvais tout ce qui eſt bon.

4. Il n'y a rien de pire dans le monde, qu'une perſonne, qui a la main fermée : il n'y a point de plus grand peché que d'accuſer une perſonne fauſſement : celuy, qui peut dire la verité, n'eſt pas obligé de faire des promeſſes : celuy, qui a un cœur droit, n'eſt pas obligé de ſe laver de l'eau des rivieres ſaintes : il n'y a rien de meilleur que de ſe pouvoir accorder avec tout le monde : ſi vous avez une bonne reputation, vous n'avez pas beſoin d'habits pretieux : ſi vous eſtes ſçavants, que vous ſouciez vous de l'argent : mais ſi vous avez une mauvaiſe reputation, que vous ſera la mort ?

5. J'ay un grand meſcontentement de ſept choſes : quand je vois de jour que la lune perd ſa lumiere ; quand je vois une belle femme, qui eſt devenuë vieille ; quand je vois

VN *Serpent*.] Ces Payens-cy feignent, qu'au temps paſſé il y a eu quelques ſerpens, qui avoient des rubis deſſus leurs teſtes.

Son

je vois un estang sans fleurs : quand je vois un homme de belle apparence sans estude : un Seigneur, qui n'aspire qu'apres l'argent : un homme sçavant, qui est tousjours pauvre : un, qui accuse tousjours les autres, ou qui fait tousjours des raports d'eux aupres des Grands.

6. Vn Seigneur prompt ne tient personne pour son amy : il est comme le feu, qui brusle mesme ceux qui jettent de l'encens dedans, s'ils s'en approchent de trop prés.

7. Quand quelqu'un est coy, les mechants disent qu'il est muet ; s'il parle beaucoup, & bien, ils le nomment un babillard : s'il se tient un peu en son particulier, ils le nomment un vaut rien : s'il se tient tout à fait separé du monde, ils le font passer pour un lasche, ou pour un couard : si quelqu'un ne veut pas soufrir de mauvaises paroles, ils disent, qu'il n'est pas de bonne famille : c'est pourquoy il est plus facile d'accomplir un vœu, que de plaire aux mechants.

8. Celuy, qui converse avec un mechant ; celuy qui eleve le mechant ; celuy qui ne prend point garde à son devoir : celuy, qui est eslevé à quelque haut rang, & qui oublie l'estat de sa premiere condition : celuy qui mesprise une bonne vie ; celuy-là n'aura point de contentement en son cœur.

9. Il ira de mesme avec l'amitié, qu'on contracte avec un mechant, comme avec l'ombre du Soleil en son lever ; mais l'amitié, qu'on a contractée avec une personne vertueuse,

Son lever.] C'est à dire, l'amitié contractée avec un mechant ne durera pas ; mais diminuëra incontinent, comme l'ombre du soleil quand il se leve ; car il diminuë de temps en temps.

Personne vertueuse.] C'est à dire l'amitié contractée avec les bons croistra, & s'augmentera, comme l'ombre du Soleil, quand il se couche.

tueuſe, ſera comme l'ombre, que le Soleil donne quand il ſe va coucher.

10. Il y a trois ennemis, qui cerchent l'inimitié ſans raiſon ; les chaſſeurs, les peſcheurs, & ceux qui accuſent ou font des faux raports contre les innocens.

LE VI. CHAPITRE.

La maniere des bons.

1. LEs bons ont tousjours ſoin de hanter les bons : ils ſe réjoüiſſent du bon-heur, & de la proſperité des autres : ils ſont humbles à l'endroit de leurs parens : ils penſent tousjours à la ſageſſe : ils recerchent tous leurs contentements avec leurs propres femmes : ils craignent une mauvaiſe reputation : ils mettent tout leur amour en *Wiſtnou* ; tout leur contentement giſt en luy, meſme contre leurs inclinations : ils ſe ſeparent entierement des méchants : j'eſtime dignes d'honneur ceux qui ſe comportent de cette façon.

2. C'eſt la façon de faire des bons, d'avoir plus de courage dans l'adverſité : ils ſont humbles, quand ils ſont eſlevez à quelque dignité : quand ils ſont auprés des Grands, ils parlent avec de bonnes raiſons : ils font paroiſtre leur courage dans les occaſions : ils ſont deſireux d'une bonne reputation, & curieux d'entendre quelque choſe de bon.

3. C'eſt un ornement pour un homme de bien, quoy qu'il ne ſoit pas bien veſtu ; à ſçavoir pour ſa main, de donner volontiers : pour ſa teſte, quand il reſpecte les Grands : pour ſa bouche, quand il dit la verité : pour ſes bras, quand il ſe bat vaillamment : pour ſon cœur, quand

il eſt

il eſt pur : pour ſes oreilles, quand il eſt enclin à entendre de bonnes choſes.

4. C'eſt la façon de faire des bons, de ne recercher à tuër perſonne ; il n'aſpirera pas auſſi aprés les biens d'un autre : il dira touſjours la verité : il donnera volontiers aux bons jours ; quand on parlera de la femme d'un autre il ſe taira : il retiendra le cours de la riviere : il ſera humble envers ſes maiſtres, ou ſes docteurs ; il teſmoignera de l'amitié à tout le monde ; il ne rejettera point une ſecte qui eſt raiſonnable : voila le chemin, dans lequel perſonne ne ſe perdra.

5. Quand un bon eſt dans quelque eſtat, il ſera humble de cœur : dans l'adverſité il ſera fort, comme une pierre d'un rocher.

6. Les bons ont touſjours envie de bien vivre : ils ne veulent jamais s'appliquer au mal : ils ne reſpecteront pas les mechants : quoy qu'ils ſoient pauvres, ils ne demanderont pourtant rien à leurs amis : ils ſont pleins de courage dans l'adverſité : ils prennent tout leur contentement à bien vivre : je ne ſçay pas, qui leur a montré cette bonne façon de vivre.

7. Quand vous donnez l'aumone, donnez la en cachette : quand les pauvres viennent à voſtre maiſon, resjouiſſez vous, & les honorez quand vous recevez du bien, taiſez vous, & priſez par apres voſtre bienfaicteur ouvertement: quand vous parvenez à quelque condition, ne

LA *femme d'un autre.*] Ces Payens ſont ſi jaloux de leurs femmes, que non ſeulement les grands ſeigneurs les enferment, & les font bien garder, & ne permettent pas que d'autres les voyent; mais meſme ils ne peuvent pas ſoufrir, qu'on les nomme ; & auſſi un amy ne peut pas demander à un autre, comment ſa femme ſe porte ; ou ils en teſmoigneront dans le meſme inſtant du meſcontentement ; & pour cette raiſon ils s'en gardent bien auſſi.

Le cours de la riviere.] Il retient le cours de la riviere de ſes convoitiſes.

ne ſoyez point glorieux : quand vous entendez dire du bien d'un autre, n'allez pas au contraire : je ne ſçay pas, qui a montré ce bon chemin aux vertueux.

8. Quand vous faites amitié avec les meſchants, les gens mediocres, & les bons; il ira de meſme, qu'avec une goutte d'eau de pluye; car ſi elle tombe ſur un fer ardant, elle perira; & ſi elle tombe ſur la feuïlle d'une fleur, elle paroiſtra comme une perle; mais ſi elle tombe en temps opportun dans une huiſtre, elle deviendra en verité une perle.

9. Vn fils, qui eſt obeïſſant à ſon pere : une femme qui taſche à complaire à ſon mary : un amy, qui n'abandonne pas ſon amy dans l'adverſité, aura un amy, qui a donné beaucoup d'aumones auparavant.

10. La patience donnera de l'accroiſſement aux patients : celuy, qui priſe les autres, ſera auſſi priſé : celuy, qui ayde un autre, en tirera du profit : celuy, qui ſupporte les mauvaiſes paroles des mechants, les en attriſte d'avantage : tout le monde pourra ſuivre ce chemin avec honneur.

LE VII. CHAPITRE.

De l'ayde qu'on doit porter à un autre.

1. AV temps que les arbres portent du fruit, ils penchent plus prés vers la terre : quand il doit pleuvoir, les nuës s'approchent de la terre : ainſi quand les bons ſont parvenus à quelque eſtat relevé, ils font paroiſtre l'inclination, qu'ils ont à ſecourir les autres : & cecy leur eſt naturel.

2. Les oreilles ſe trouvent parées, en entendant les bons,

bons, & non pas par des pendants d'oreilles : la main se trouve ornée en donnant l'aumone ; & non pas par les diamants, ou autres pierreries : ainsi les corps des honnestes gens, ou des vertueux ne se trouvent pas parez par le *Sandel* & autres choses de bonne senteur, mais en secourant les autres.

3. Le Soleil ouvre le jour la fleur de cloche sans en estre prié ; & la Lune fait la nuict le mesme à la fleur *Calouwa*, sans en estre requise ; la pluye tombe sur la terre, sans qu'elle le requiere : ainsi la personne vertueuse fait du bien, sans attendre qu'on l'en prie.

4. Les bons, mettant leur propre interest à costé, cerchent premierement le profit des autres : celuy, qui fait du bien à un autre sans se faire dommage, est entre-deux, c'est à dire, ny bon, ny méchant : celuy, qui fait du mal à un autre pour son profit particulier, est un diable parmy les hommes : & celuy, qui fait du mal à un autre sans raison, je ne peux pas dire quel homme c'est.

5. C'est la façon d'agir d'un vray amy de conseiller de ne point pecher ; il donnera de bonnes instructions, il ne descouvrira pas le secret de son amy : il descouvrira à tout le monde la bonté de son prochain : il ne l'abandonnera pas dans l'adversité ; mais il luy sera secourable dans la necessité.

6. Le laict partage sa couleur à l'eau : quand on cuit, ou qu'on fait boullir du laict dans un pot, l'eau est auprés pour le guarantir, & pour diminuër la force du feu, & se laisse consommer ; mais quand le laict vient à sçavoir, que l'eau est en peril, il s'enfuit du pot, & tombe le premier dans le feu : tel est le cœur ou la nature d'un vray amy.

7. *Wistnou* couche ou repose dans la mer ; la mer a aussi réceu ou logé chez soy quelques *Raetsjasjaes* ; & aussi quelques montagnes, & le grand feu *Barrabageni* : ainsi la mer reçoit ou loge chez soy merveilleusement toutes choses : aussi un bon amy ayde son amy dans toutes les occasions.

8. Voicy la vie de la tortuë, qu'elle porte tout le monde ; & la vie de l'Estoille du Nort, qu'elle donne de l'instruction du cours de Cieux ; mais il y en a beaucoup en ce monde, qui vivent comme bestes ; qui ne font point de bien ; mais qui meurent seulement.

9. La concupiscence doit estre retranchée ; il faut estre patient, & laisser passer l'orgueil : il ne faut point donner d'entrée au peché : il faut dire la verité ; & suivre la voye des bons : il faut respecter les bons : il faut honorer les Grands, quoy qu'ils fussent nos ennemis : il faut dire à un chacun ce qui est bon ; & avoir soin d'une bonne reputation : & il faut avoir compassion de ceux qui sont en tristesse : voilà comme les bons se comportent.

10. Les bons fairont du bien à un chacun en pensées, en paroles, & en œuvres, ou en effect, comme si leur cœur estoit plein d'*Amortam* : quand un autre leur fait tant soit peu de bien, ils l'estimeront comme un montagne : ils sont tousjours contents.

LE

Wistnou couche ou repose dans la mer.] Cecy semble se dire pour remarque sur le temps que *Wistnou* vint au monde sous la forme de *Matsja*, un poisson, & qu'il poursuivit le *Raetsjasja*, qui s'estoit enfuy dans la mer avec la quatriéme partie du *Vedam*. Voyez *nostre Porte ouverte* dans la 2. Partie, au 2. Chap.

A receu ou logé chez soy des Raetsjasjaes.] Cecy a esgard au temps que *Dewendre* s'estoit resolu de punir les *Raetsjasjaes* ; & d'empescher, ou de couper le chemin aux montagnes.

Le feu Barrabageni.] Ils feignent, qu'il y a un grand feu dans la mer, qui engloutit la mer, quand elle veut entreprendre d'inonder les pays, & ils nomment ce feu *Barrabageni*.

De la tortuë.] Touchant cette fiction, voyez *la Porte ouverte* au chap. 5. de la 2. Partie.

LE VIII. CHAPITRE.

Des Genereux.

1. LEs *Dewetaes* ne veulent pas laisser le tournoyement de la montagne *Marouwa*, qui est dans la mer; quoy qu'ils trouvent leur contentement à des autres rubis, & pierres pretieuses; & ils ne veulent pas cesser, devant qu'ils ayent trouvé l'*Amortam*, sans crainte de faire rencontre du poison *Calecota wissom*: ainsi les hommes vaillants n'abandonneront jamais leur entreprise, devant qu'ils soient parvenus à leur but.

2. Les coüards n'entreprendront pas des choses de consequence, à cause qu'ils sont craintifs; ceux qui sont un peu courageux entreprendront bien quelque chose; mais s'il survient, ou s'il se presente quelque difficulté, leur courage commencera à se refroidir: or celuy qui est vaillant & genereux, poursuivra son dessein, jusqu'à ce qu'il soitparvenu à la fin.

3. Celuy, qui est courageux, honorera la honte comme sa mere: il ayme mieux perdre son thresor, que d'estre trouvé menteur.

4. Quoy que les ignorants se mocquent de l'entreprise des hommes courageux, & que les gens d'esprit la prisent: quoy que le bon-heur, ou le malheur les rencontrent; quoy qu'ils meurent dans le mesme moment, ou qu'ils vivent long-temps, ils n'abandonneront jamais ce qu'ils ont entrepris de bon.

5. Vn homme courageux se mettra quelquesfois à terre,

LE *tournoyement de la montagne.*] Voyez touchant cecy le 10. *chap. de la* 1. *Partie de nostre Porte ouverte.*

D'estre

re, quelquesfois ſur une chaire avec un couſſin, quelquesfois il mangera de feuilles, quelquesfois des viandes delicates: quelquesfois il ſe reveſtira d'un méchant habit, & quelquesfois d'habits pompeux: or il ne ſera point triſte de tout cela; ny n'en recevra point de contentement, ſi ce n'eſt qu'il reçoit ſelon que ſon cœur deſire.

6. Celuy, dont le cœur ne ſe fond point par l'amour des femmes, & qui ne bruſle point par le feu de la cholere, & qui n'eſt point agité de convoitiſe, qui ne tient point la main fermée, heritera les trois mondes.

7. Comme la flamme d'une chandelle tend tousjours en haut, quoy qu'on la tourne: ainſi un homme de droit cœur, quoy qu'il luy arrive quelque accident, n'abandonnera pas ſon bon deſſein.

8. Le courageux tombera bien du haut en bas de la montagne ſur des pierres, & perdra la vie: il mettra bien la main dans la bouche d'un ſerpent, & tombera dans le feu; mais il n'abandonnera bas ſon chemin.

9. C'eſt un ornement pour le riche d'eſtre favorable à un chacun; pour un bon ſoldat de ne ſe point glorifier; pour une perſonne ſage, de ne point faire d'injuſtice: pour un ſçavant, de donner des bonnes paroles à tout le monde: pour l'argent, d'eſtre employé pour les bons: pour les promeſſes, qu'on ne ſe courrouce point: pour une perſonne de condition, d'eſtre doux: pour celuy, qui donne l'aumone, de le faire ſans en rien pretendre. C'eſt un ornement pour un chacun de ſuivre le chemin de la vertu.

10. Le

D'eſtre employé.] Ils veulent que les aumones ſoient employées aux bons; mais ils ne veulent en aucune façon qu'on donne de l'argent aux mechants pour aumone, mais bien à manger.

Sont

10. Le feu ſera comme de l'eau ; la mer comme un ruiſſeau ; *Merouwa* comme une petite pierre ; un lion, comme un levraut ; un ſerpent comme une couronne de fleurs ; le poiſon, comme l'*Amortam*, pour celuy qui ſçait s'accommoder à l'humeur d'un chacun.

LE IX. CHAPITRE.

Que l'homme reçoit tout, comme il a eſté préordonné.

1. BRahaſpeti conſeille Dewendre, dont les armes ſont de *Waet-jaram* : ſes ſoldats ſont *Dewetaes* : ſon fort eſt le Ciel : l'amour de Dieu eſt en luy : ſon Elephant eſt *Airawatam* ; neantmoins c'eſt celuy, qui en force a eſté ſi merveilleuſement ruiné par ſes ennemis ; & pour ce ſujet, tout ce qui a eſté préordonné arrivera ; & pour cette raiſon le feu devorera celuy qui veut acquerir quelque choſe par ſon travail.

2. Vn ſerpent eſtant enfermé dans une corbeille, ne peut pas s'eſtendre, ſoufre grande faim, & a perdu toute ſorte d'eſperance de recouvrir jamais ſa liberté ; & pour ce ſujet il n'y penſe point : Mais un rat ayant faim, fait un trou à la hote ; & à cauſe que le ſerpent avoit la bouche ouverte devant le trou, le rat court dedans, & le ſerpent reçoit ſans y penſer & de la viande, & la liberté : toy homme, tu dois donc eſtre content de la malediction, ou de la benediction ; car c'eſt la volonté de Dieu.

3. Quand

SOnt de Waet-jaram.] C'eſt à dire de Diamants.

Son Elephant.] Ils diſent que cet Elephant eſt tout blanc, & qu'il ne s'enfuit jamais ; il a auſſi quatre dents.

Vn ſerpent.] Il a icy egard aux ſerpens, qui ſont enfermez dans des corbeilles, & qu'on porte par le pays, pour montrer au peuple : ils ont ordinairement appris à danſer à leur façon ſur le jeu d'un Haubois.

3. Quand il arrive, apres le decret de Dieu, quelque accident à un homme de bien ; il eſt comme une bale qui rebondit de la terre ; mais quand il arrive quelque incommodité à un mechant, il eſt comme une boule de terre.

4. Vn homme n'ayant point de cheveux, alla ſur le chemin ; mais ne pouvant pas ſupporter la chaleur du Soleil, il ſe retira à l'ombre d'un arbre de *Cocos* ; or il arriva que dans ce temps-là le fruit de cet arbre eſtant meur luy tomba ſur la teſte, & la luy caſſa : ainſi ſi quelqu'un va en quelque part pour recevoir quelque bien, ſi quelque mal luy eſt préordonné, il ne l'échapera pas.

5. On prend les Elephants, les Serpents, & les oyſeaux : *Ragou* cauſe auſſi du deſplaiſir au Soleil, & à la Lune : les ſages deviennent bien auſſi pauvres : & tout cecy arrive par le decret de Dieu.

6. Vn homme ſage, qui ſçait bien gouverner, paroiſt bien à cet eſtat ; or *Bramma* ne luy donne pas une longue vie ; mais il vit ainſi qu'il a eſté ordonné.

7. La Lune ſe pourmene la nuict dans le Ciel, & le Soleil pendant le jour : il faut auſſi que les Grands faſſent leur devoir, ainſi qu'il a eſté ordonné.

8. Le corps de la Lune eſt tout d'*Amortam*, ſes rayons donnent la vie à toute ſemence, elle a *Satabitsja*, & elle ſert d'ornement ſur la teſte d'*Eſwara* ; neantmoins elle ne peut pas éviter la maladie *Tſai-ja*. Il arrivera à un chacun ainſi que *Bramma* luy a ordonné : il n'importe d'eſtre petit ou grand ; car cela n'advance ou ne diminuë rien : ſoit

Comme une bale.] C'eſt à dire, il a tousjours bon courage, & eſpere tousjours mieux.

Satabitsja.] C'eſt à dire, *cent feneſtres*: la femme de la lune ſe nomme ainſi.

Tſai-ja.] C'eſt une maladie, qui conſomme ; celuy, qui en eſt frape, ne guerit jamais ; mais il faut neceſſairement qu'il meure.

ſoit qu'il pleuve peu ou beaucoup, l'oyſeau *Tſataka* ne reçoit qu'une goutte à la fois.

9. O *Bramma* laiſſez les mechants faire! voulez vous gaſter les bons cœurs des juſtes? mais vous pouvez faire tout ce que vous voulez, ils ne quitteront jamais leur bon chemin; meſme auſſi long-temps que la mer & les montagnes ſeront.

10. *Bramma* eſt comme un potier; la triſteſſe eſt ſon rouëttier; ſon cœur eſt la terre; ſon travail eſt comme le baſton avec lequel le rouët du potier ſe tourne; mais je ne ſçay pas ce qu'il faira d'avantage.

L'oyſeau Tſâtaka.] Ils diſent que cet oyſeau ne boit d'aucune eau qui eſt ſur la terre; mais qu'il attend le bec ouvert, les gouttes d'eau qui tombent du Ciel.

Les mechants faire.] Ils entendent par là les punitions, dont *Bramma* punit les mechants.

Comme un potier.] Ils croyent que *Bramma* doit gouverner ou conduire le Ciel & la terre, & par conſequent travailler grandement; car c'eſt pour cette raiſon que Dieu s'en eſt exempté ou deſchargé.

LE X. CHAPITRE.

Des œuvres.

1. UN homme d'eſprit avoit deſſein de teſmoigner du reſpect aux *Dewetaes*; mais il penſa en ſoy meſme, qu'ils ne ſont que les ſerviteurs de *Bramma*; & pour cette raiſon il reſolut de le faire à *Bramma*; mais penſant à l'affaire de plus prés, trouva que *Bramma* rendoit à un chacun ſelon ſes œuvres: & que le profit que l'homme reçoit, vient des œuvres de la vie precedente; & pour ce ſujet il jugea qu'il eſtoit plus à propos de rendre du reſpect aux bonnes œuvres.

2. *Bramma* travaille comme un potier; *Wiſtnou* s'eſt char-

 gé

gé de naistre dix fois : *Eswara* va aussi avec un Tez à la main demander l'aumone. *Suria* court aussi continuellement à l'entour du monde : & tout cecy se fait pour les œuvres ; & pour cette raison-là je rends respect aux bonnes œuvres.

3. Les bonnes œuvres feront un bon homme d'un mechant ; un cholerique, doux ; un ennemy, amy ; & feront, que ce qui ne paroist pas, paroisse : *Calecota Wissiam* se changera en *Amortam* : elles font ces choses cy en un instant. Celuy donc, qui est curieux ou desireux de profiter, doit faire des bonnes œuvres.

4. Si vous avez fait des bonnes œuvres en vostre vie precedente, vous aurez une belle maison, de belles femmes, beaucoup de richesses, & d'estat ; mais quand ces bonnes œuvres sont à la fin, elles seront aussi toutes perduës ; comme les perles d'un colier, quand il est rompu.

5. Vn homme d'esprit doit premierement avoir soin des bonnes œuvres ; s'il n'aspire pas apres cela, mais fait mal, & attend recompense, il se trouvera trompé à la fin.

6. Celuy, qui est né en ce monde, & qui ne se soucie pas de faire des bonnes œuvres, pour avoir du bien en l'autre vie, est comme une personne, qui faisant du feu de *Sandel* veut cuire de l'écorce de *Zingeli*, dans un pot de rubis, d'yeux de chat, & de diamants ; ou comme une personne, qui laboureroit la terre avec une charuë d'or, pour y semer de la zizanie, ou comme un autre qui voudroit racour-

AVec un Tez.] A cause qu'il avoit tué deux *Raetsjasjaes*, fils d'un *Bramine* : tous ceux, qui ont tué un *Bramine*, doivent souffrir cette punition douze ans de suite.

Zingeli.] Vne certaine sorte de semence, dont l'on fait l'huile qu'on brusle là dans le pays.

Naet-

courcir un jardin de dates, ou de figues, pour y ſemer du *Naetſemi*.

7. Beauté, bonne extraction, bonne vie, bonne connoiſſance, & bon ſervice aupres des Grands, n'apporte point icy de profit : ceux, qui ont fait du bien en l'autre vie, recevront du profit en celle-cy, comme des arbres qui donnent leur fruit.

8. Quoy que quelqu'un ſe cache ſous l'eau, qu'il monte ſur la montagne *Merouwa*, qu'il vaincque ſes ennemis, qu'il faſſe beaucoup de trafic, qu'il rende beaucoup de ſervice aux Grands, qu'il ait beaucoup de ſcience, & qu'il apprenne à voler comme des oyſeaux; il n'aura pas neantmoins ce qu'il n'a pas merité; mais il recevra ce qu'il aura merité : *& pour ce ſujet là les bonnes œuvres ne cauſent point de dommage.*

9. Si quelqu'un dort, ou repoſe dans un deſert, dans l'eau, parmy ſes ennemis, dans le feu, dans la mer, ſur la pointe ou ſur le ſommet d'une montagne : s'il avalle du poiſon par tromperie, les œuvres de la vie precedente le conſerveront.

10. Celuy, qui a fait de bonnes œuvres en l'autre vie, ſera le bois, comme une ville conſiderable; un chacun ſera ſon amy : il aura abondance de pierreries dans le monde : & pour cette raiſon-là il faut qu'un chacun ait ſoin de faire des bonnes œuures.

Naetſemi.] C'eſt auſſi une certaine ſemence, dont les pauvres gens, qui n'ont pas le moyen de cuire du ris, ſe ſervent, pour faire de la boüillie, afin de ſe raſſaſier.

FIN.

EXTRAIT DE LA CHINE ILLUSTRÉE du Reverend Pere A. KIRCHERE.

Des decrets & opinions des Brachmannes, *& comment les incredules* Egyptiens *ont esté abusez par eux, ou dans quelle occasion lesdites opinions ont esté receües, ou plantées de temps en temps dans la* Perse, *dans les* Indes, *& dans les Pays les plus esloignez de l'Orient, comme les peuples de la* Chine, *& du* Japon.

NOus voyons dans *Herodote*, *Pline*, *Diodore Sicule*, *Pausanias*, *Plutarque*, & autres Historiografes, qu'aprés l'irruption de *Cambises* Roy de *Perse*, en *Egypte* (ce qui arriva pendant le Regne de *Numa Pompilius* second Roy des Romains) toute la sagesse des Egyptiens, qui avoit desja continué ou subsisté mille ans & davantage, estoit parvenuë à son entiere ruine, avec celle du Royaume du *Nyl*: dans laquelle les images benites des dieux furent reduites en cendres, les grandes & monstrueuses pyramides renversées, *Apis*, le plus grand dieu des *Egyptiens*, ou le bœuf benit, qu'on avoit accoustumé de nourrir dans un certain parc, tué de la propre main de *Cambises*, toute la multitude des Prestres & Sacrificateurs, en partie tuez, & en partie chassez de leur pays, & menez en exil; dans laquelle enfin toutes

leurs

leurs Hieroglifes, ou caracteres ſacrez, furent conſommez par le feu. Leurs Preſtres donc & leurs Eccleſiaſtiques ayant pris la fuite dans des pays eſtrangers, & ne s'eſtimant pas en ſeureté, à cauſe que les chemins eſtoient tous couverts & environnez de troupes des ennemis, pour s'ouvrir, ou ſe faire un paſſage aſſeuré, paſſerent au travers de la mer d'Arabie, qui eſt aux confins ou ſur les frontieres d'Egypte, & parvindrent enfin juſqu'aux *Indes*, qu'ils nomment aujourd'huy *Indoſtam*; où *Hermes*, *Bacchus*, & *Oſiris* eſtoient auſſi parvenus auparavant, comme ils trouverent dans leurs eſcrits, & auſſi par les anciennes ruines des villes, qu'ils avoient baſties en ce pays-là: ouy, eſtants parvenus dans ces pays les plus eſloignez de la terre, ſemerent leurs loix ſacerdotales de tous coſtez, & renouvelerent le ſervice ou le culte des dieux, que *Cambiſes* avoit entierement ruiné en *Egypte*, comme nous avons ſuffiſamment, & meſme plus que ſuffiſamment montré par cy-devant: & ce culte des dieux a pris des racines ſi profondes dans les ſimples eſprits, qu'on ne les peut, & ne les pourra jamais desraciner: Car le ſervice d'*Apis*, ou de la vache, a eſté ſi commun auparavant, & l'eſt meſme encore aujourd'huy, qu'on croit aſſeurement, que perſonne ne deviendra ou ne ſera bienheureux en l'autre monde, ſi à la fin de ſes jours, il n'a tenu la queüe de la vache en ſa main juſqu'au treſpas. De plus, ſelon le teſmoignage de *Philoſtratus*, dans la vie d'*Apollinius Thyaneus*, ils ont eu une telle confiance en la tranſmigration des ames (ce qui a eſté premierement ſemé dans tout le monde par les *Egyptiens*) que les *Brachmannes* ne mangeront point, pour ce ſujet-là, d'aucun animal vivant, de quelle eſpece, ou de quelle forme, qu'il puiſſe eſtre, ou de quelque choſe, qui provienne des animaux

animaux vivants, comme le laict, le fromage, le beurre, & les œufs; à cause qu'ils craignent d'avaller, avec l'aliment, l'ame de quelque grand Capitaine, ou de quelque divinité : adjoutez à cela, que cette honteuse erreur ne s'est pas seulement espanduë par toutes les contrées des Indes : mais aussi en *Kamboya*, *Tunchin*, *Laokoncincina*, & mesme aussi dans toute la *Chine*, & le *Japon*, avec un nombre infiny de dieux, & de déesses: mais reposons nous un peu maintenant, pour recercher un peu plus au large la source des erreurs, qui ont esté portées des Indes dans les Contrées les plus esloignées de l'Orient.

Le premier Autheur de toutes les erreurs & superstitions a esté un certain *Brachman* de fort mauvaise vie, qui estant imbu de la doctrine des Pytagoriciens, & n'estant pas content des erreurs & superstitions, qui estoient desja semées, adjoutoit encore erreur sur erreur; & cecy jusqu'à un si grand nombre, qu'à peine on pourroit trouver quelqu'un, je ne dis pas qui les pourroit conter, mais aussi qui les pourroit suffisamment d'escrire avec la plume. Celuy-cy estoit ce grand fourbe, & si renommé trompeur daus toutes les Contrées de l'Orient, qui fust nommé des *Indiens*, *Rama*; des *Chinois*, *Ken Kian*; de ceux du *Japon*, *Xak*; & de ceux de *Tunchin*, *Giaga*. On dit, que ce dommageable monstre prit premierement naissance dans un lieu situé au milieu des *Indes*, qu'on nomme, selon le raport des *Chinois*, *Tien Truk Gnot* : & on adjoute à cela, que sa naissance se fit d'une façon tout à fait monstrueuse; car ils disent, que sa mere vit en songe un Elephant blanc, qui sortoit premierement de sa bouche, & aprés de son costé gauche : de là vient, que la fable de l'Elephant blanc, qui est tenuë en si grande estime parmy les Roys de *Siam*, *Lao*, *Tunchin*, & la *Chine*, & qui a

eu

eu tant de credit parmy lesdits Roys, qu'il semble qu'ils n'estiment pas tant le Royaume mesme, que l'apparition d'un Elephant blanc; & qu'ils s'estiment fort heureux, quand une telle beste leur est annoncée & presentée par une apparition du Ciel. Mais dans la suite nous parlerons plus amplement de l'Apotheose, ou deïfication de cet Elephant. La premiere mechanceté donc, que commit *Xaka*, aussi-tost qu'il nasquist, fust, comme on dit, qu'il tua sa mere. On raporte de plus, qu'elevant une main au Ciel, & tenant l'autre tournée vers la terre, s'escria disant, qu'il n'y avoit point d'autre saint, ny dans le Ciel, ny sur la terre. On raconte aussi, qu'il se retira dans une caverne fort cachée d'une tres-haute montagne, & que là par une inspiration du diable, qui a estably ces espouvantables idolatries, il en gasta & corrompit parapres tous les pays de l'Orient par sa doctrine. Les livres annuels des *Chinois* escrivent, qu'au lieu de sa naissance, aussitost qu'il estoit party de la solitude, tout remply de l'esprit divin, ou plustost diabolique, il assembla un nombre de quatre-vingt mille disciples; desquels il n'en choisit premierement que cinq cens; & aprés de ce nombre, cent; & enfin de ce nombre de cent derechef dix pour son conseil privé, pour l'aider dans ses meschancetez, comme estant les plus propres pour planter son espouvantable doctrine: & afin que personne ne douta des points de sa doctrine, il laissa par testament en mourant, qu'on mettroit en ses livres cette resonance, *αὐτὸς ἔφα*, *il l'a dit*, qui est la mesme chose, *ainsi disent le livres*, par quoy il donnoit à connoistre, qu'il n'estoit pas permis de revoquer en doute l'infaillible verité de leurs sottes & ridicules opinions. Mais celuy, qui est desireux de sçavoir, quels horribles & espouvantables, non pas points de doctrine,

mais méchancetez ; non pas instructions, mais pieces espouvantables ; non pas Histoires, mais fictions fort sales qu'il a laissé dans ses livres ; qu'il lise le livre que le Pere *Robert*, *Gentil-homme*, (de la *Societé de* Jesus, Autheur de la mission de *Madurisque* dans les *Indes* de *Malabar*, fort versé dans la langue & dans la genealogie des familles *Brachmannes*, doüé d'une tres-grande doctrine, & non moins zelé pour le salut des ames, qui se trouvent encore aujourd'huy empestrées dans les labyrinthes d'erreurs) a escrit de la Theologie des *Brachmannes*. Les Escrivains insensez des *Brachmannes* raportent de cet *Xaka*, au regard de son ame, qu'elle a changé quatre-vingt mille fois de demeure dans toute sorte d'animaux, & que la derniere fois a esté dans un Elephant Blanc, lequel est nommé par ceux de *Lao*, *Lo han hoe*, & *Tranluan*, c'est à dire, *Conseil*; car ils estiment que les ames vont d'un animal dans l'autre comme par un certain roulement, par punition, jusqu'à ce qu'enfin aprés le sixiéme changement, elles viennent dans un estat exempt de toute sorte de changement, dans la compagnie des dieux, & enfin deviennent des *Pagodes*.

Il y en a d'autres, qui sont plus severes, ou precis dans l'opinion des *Pytagoriciens*, touchant la transmigration des ames, & qui disent qu'elle se fait selon le merite des vertus, ou le démerite des vices, & qu'elles s'en vont dans des animaux, qui s'accordent avec leurs vertus, ou leurs vices : delà s'ensuit, disent-ils, que les tyrans sont changez en tygres ; les traistres en renards ; les paillards en pourceaux, & les gourmands en chiens : & au contraire les debonnaires en moutons, les Roys en Elephants, &c. ouy ils raportent tant de changement, & y meslent parmy tant de ridicules & deshonnestes fictions, qu'on ne trouve

trouve rien dans le livre d'*Ovide* touchant les changements des formes, de si estrange, de si erroné, & de si vil, qu'ils n'attribuent à leurs grands Capitaines, qui sont parvenus à la fin de la transmigration des ames : & comme une vague repoussant l'autre produit enfin un nombre infiny de goufres, ainsi l'erreur de la transmigration des ames tire aprés soy une si grande quantité de sottes & de ridicules extravagances, que passant les bornes des bestes à quatre pieds, des oyseaux, des poissons, & des autres petites bestes, qui n'ont point de sang, ont creu que le mesme se faisoit aussi dans les arbres, les plantes, les herbes, & en tout ce qui reçoit accroissement & nourriture. Delà est venuë cette ridicule transmigration des ames dans les arbres, suivant laquelle on dit, que l'ame n'est pas seulement transportée dans les animaux; mais aussi dans les arbres & dans les plantes, selon la representation d'*Ovide* touchant *Dafné* : mais moy delaissant ces choses, comme n'estant pas convenables à un homme raisonnable, j'en adjouteray icy simplement quelque chose, qui est arrivé à *Concinna*, comme le Pere *Philippe Marin* le raporte dans son livre *Du voyage du Japon*, dans la mille six cens trente-deuxiéme année aprés la naissance de Christ: il estoit tombé là par une tempeste, un fort grand arbre, qui avoit quatre-vingt coudées de long, & si pesant que cent hommes ne le pouvoient remuër de la place; ceux-cy ayant addressé leur parole à cet arbre, respondit, comme on raconte, qu'il avoit esté un Chef des *Chinois*, & qu'il y avoit bien cent ans à present, qu'il avoit esté changé au tronc de cet arbre, qu'il estoit venu pour declarer la guerre de la part de *Koncincina*, & que pour lors il n'y avoit personne, qui le peust desraciner, si bien qu'il fust là abandonné à la disgrace du Soleil, & de la pluye, s'appuyant sur

cette esperance, que la violence de la poussiere n'auroit point de pouvoir contre la dureté, & la fermeté de l'escorce dont il estoit armé, comme d'une cuirasse. Cette fable, ou cette tromperie diabolique a tant de pouvoir sur l'esprit des Payens, que quand ils trouvent des arbres d'une excessive grandeur, ils mettent ordinairement à la racine d'iceux un plat, où il y a du ris; à cause qu'ils craignent, que les ames des grands Capitaines, qui vivent en iceux ne defaillent, & ne perdent leurs forces en jeusnant long-temps. La cause qui les incite à cela, est en partie une certaine opinion erronée qui les y porte, & en partie qu'ils veulent de cette façon-là payer leurs debtes, & se montrer reconnoissants d'un si agreable ombrage, où ils se peuvent retirer, pendant les plus grandes chaleurs du Soleil.

Mais ceux, qui paroissent montrer des pensées plus relevées (ou plustost plus erronées) disent, que l'homme avec le jugement par lequel il conçoit, se change veritablement dans ce sujet, adjoutant à cela, que l'action cessant, l'homme n'a plus de vie: ce qu'ils entendent, non seulement du jugement, & de la volonté; mais aussi de la connoissance, de la concupiscence, & d'un pouvoir imaginé: ils adjoûtent à cela, que quand l'homme a advancé si loing avec son jugement, nommement, quand il est parvenu dans une telle extase, qu'il semble comme immuable & insensible, qu'on peut dire pour lors qu'il est parvenu dans la derniere beatitude, qu'il est mis au nombre des dieux, & qu'il est devenu *Pagode* : & que de tels *Pagodes*, quoy qu'ils ne semblent pas voir ny entendre, ny faire la fonction de quelque autre chose, comme faits de choses materielles, entendent pourtant, comme ils disent, & qu'ils voyent à leur façon, nommément comme

une divinité par certaine extase ou ravissement, qui s'empare d'eux. Ils feignent de cette façon ordinairement par un ridicule raisonnement la vie des Idoles & des *Pagodes*, contre ceux qui s'opposent à leurs resveries: j'adjoûteray encore icy un autre exemple de cette opinion erronée touchant la transmigration des ames des *Chinois*, qui se lit dans la vie du *Bien-heureux Odoricus de l'Ordre des Mineurs de Saint François, dans les œuvres du Pere Bollandus, dans ce grand œuvre des Saints tom.* 1. *Januar.* 15. *cap.* 4. Car ledit *Odoricus* passant par une ville des *Chinois* nommée *Kampsana*, & estant appellé par un certain *Chinois*, pour voir une comedie extraordinaire, dont on n'avoit jamais parlé auparavant, fust induit dans cette occasion par celuy qui l'en prioit avec tant de civilité, qu'il ne le peust refuser. Il fust donc mené dans le Cloistre de certains Ecclesiastiques (que je croy avoir esté un Cloistre des *Bonciens*,) où quelqu'un desdits Ecclesiastiques faisoit porter à un certain Palais, qui estoit tout proche du Cloistre, deux grandes corbeilles remplies de toute sorte de viandes, où il y avoit aussi une montagne couverte d'arbres fort agreables. Le *Boncius* estant entré avec *Odoricus* dans ce Palais, commença à sonner avec une petite clochette, qu'il portoit ordinairement sur luy; & aussi-tost voicy qu'il descendit de la montagne en grande diligence une grande quantité de toute sorte de bestes, nommement de chats, de chiens, de singes, de biches, de pourceaux; & beaucoup d'autres semblables animaux d'une forme monstrueuse, jusqu'au nombre de trois mille, qui demeuroient debout devant leur nourricier, ausquels il distribua ces viandes selon leur nature; & aprés que ces bestes eurent achevé de manger, une chacune de ces bestes se retira dans son recoin de la montagne au

ſon de la clochette. *Odoricus* eſtant eſtonné de cecy, dit, mon frere dites moy, quelle eſt cette aſſemblée de beſtes ſauvages, qui paroiſſent ſi promptement, en teſmoignage d'obeïſſance, & ce que cela ſignifie? Ceux-cy ſont, reſpondit le *Boncius*, les ames de nobles perſonnages, que nous nourriſſons icy pour l'amour de Dieu. Et comment, repliqua *Odoricus*, ces beſtes-cy peuvent elles eſtre nommées ames, veu que les ames des hommes ne ſe trouvent pas chargées de corps? L'autre reſpondit derechef, les ames des defuncts ont eſté de tous temps, & de tous eſtats, des hommes dans ces beſtes que vous voyez, & tant plus quelqu'un eſt d'un eſtat relevé, il ſe trouve auſſi dans un animal d'autant plus noble: & au contraire, il eſt d'autant plus vil animal, qu'il a eſté d'une condition baſſe, & vile. *Odoricus* s'efforça de le delivrer de cette erreur avec de puiſſantes raiſons, & de le retirer de cet aveuglement; mais en vain, d'autant qu'il n'y avoit perſonne, qui peuſt eſtre retiré de cette opinion erronée de la doctrine de diable. Certes je croirois bien pluſtoſt que ce ne ſont point des beſtes, mais des diables changez en la forme de telles beſtes, pour tromper ces pauvres miſerables, & aveugler leur eſprit.

De la ridicule Religion des Brachmannes, *quand à l'origine des hommes.*

LEs Hiſtoriografes des Indes diſent, que les *Brachmannes* ont pris leur origine de *Cechiam*, ou *Xaka* (de laquelle origine, nous avons traité cy-devant) qu'ils ont auſſi nommez avec les *Arabes* هر مز *Hormoz*, & qu'ils ont meſlez avec *Hermes Triſmegiſte*, & d'autres avec *Pytagore*, à cauſe de la ſimilitude des points de doctrine, quoy

quoy qu'il s'y rencontre quelque dissemblance; car la doctrine, qu'il a mise en avant, est, comme on lit, remplie de si espouventables, & si monstrueuses fables, & de fictions si differentes & si disproportionnées, & de tant de choses, qui ne s'accordent pas, qu'eux mesmes estants divisez en plusieurs bandes, & estants attachez à des doctrines erronées, ne sçavent pas ce qu'ils doivent croire. Mais nous raporterons icy quelques points de doctrine de la creation du monde, desquels, comme ils en font une partie de leur croyance, les sages aussi, & les personnes judicieuses s'en mocquent, & les mettent au nombre des choses ridicules.

Les dieux des *Brachmannes*, feints avec la plus grande erreur dont on se puisse imaginer, sont *Bruma*, *Vesne*, *Butsen*, qui sont bien les principaux de trente-trois millions de divinitez, qui sont establies, desquels; comme ils disent, *Dimenderen*, *Feltan*, & *Bruma* sont chefs, du dernier desquels, comme du plus noble, selon leur raport, tout le genre humain est provenu, de tant de mondes, qui s'accordent avec des membres du corps humain : le premier monde, qui est sur le Ciel, du cerveau; le second des yeux; le troisiéme de la bouche; le quatriéme de l'oreille gauche; le cinquiéme du palais de la bouche, & de la langue; le sixiéme du cœur; le septiéme du ventre; le huitiéme des parties honteuses; le neufiéme de l'hanche gauche, le dixiéme des genoux, l'onziéme du talon, le douziéme du gros orteil du pied droit, le treiziéme de la plante du pied gauche, & le quatorziéme, comme ils feignent, de l'air, qui l'environne : desquels mondes les hommes naissent selon l'estat des parties du corps humain, & connus par le jugement & la sagesse : les seconds prudents dans leurs actions, les troisiémes eloquents, & ornez

nez de divers langages, les quatriémes fins & rusez ; les cinquiémes gourmands, & addonnez aux debauches ; les sixiémes honnestes, adroits, & liberaux ; les septiémes sales, & comme submergez dans les mœurs deshonnestes ; les huitiémes impurs, & tous soüillez de plaisirs charnels: les neufiémes laborieux, gens de travail, & laboureurs : les dixiémes jardiniers & paysants : les onziémes addonnez à des œuvres mechaniques, qu'ils nomment *Pareas* ; les douziémes des homicides, ou meurtriers, des brigands, & voleurs : les treiziémes des oppresseurs des pauvres : les quatorziémes sont des hommes doüez de toutes sortes de perfections. Ils mettent dans cette condition ou dans ce nombre ce grand *Brũma*, le producteur de tant de divers mondes, & differents hommes, ce que ce sot peuple entend si severement ou precisement selon la lettre, qu'ils le dépeignent dans leurs Temples, & le gardent, comme il a esté dit cy-devant : & quand ils regardent un homme, ils se persuadent qu'ils peuvent juger qu'il est né de ce monde-cy, ou de ce monde-là de *Bruma* ; & cela avec une certaine connoissance, qu'ils tirent du regard de son visage : mais ces sottises sont encor peu ; car ils mettent sept mers dans le monde ; la premiere d'eau, la seconde de laict, la troisiéme de creme, la quatriéme de beurre, la cinquiéme de sel, la sixiéme de sucre, & la septiéme de vin. Ils mettent sept Paradis dans la mer d'eau, & dans la mer de laict ils mettent les Ecclesiastiques & les Prestres, qu'ils nomment *Iogues*, laquelle Noblesse ou Seigneurie se nomme *Siven* : dans la troisiéme, laquelle Seigneurie ils nomment *Divenderen*, ceux qui sont addonnez aux plaisirs charnels ; dans la quatriéme, qui est la Seigneurie de *Brumaas*, ceux qui sont d'un estat heureux ; dans la cinquiéme, qui est la Seigneurie de *Visnu*, les

les debonnaires ; dans la ſixiéme, qui eſt nommée la Seigneurie de *Kailaſan*, ceux qui donnent l'aumone ; & dans la ſeptiéme, qui ſe nomme la Seigneurie de *Vajakandam*, ceux qui abondent en tout bien.

Dans tous les autres, excepté dans le premier, ils permettent l'abondance des plaiſirs charnels, ſuivant l'accord des humeurs, dont chaque mer eſt compoſée : j'ay dit, excepté dans la premiere ; car comme la meſme joüit entierement d'une lumiere intelligible ; ils diſent auſſi, que le premier degré de plaiſir eſt dans la faveur & la grace du ſouverain Dieu ; & que par cette grace ils deviennent un, & le meſme avec Dieu, & conſiſte dans un certain accord commode, & une meſme raiſon, par laquelle l'ame eſt meſlée avec Dieu, & ſe nomme diviniſé. Et certainement, ceux, qui comparent cette doctrine avec ce que nous montrons de la forme du Dieu des Egyptiens dans noſtre *Oedipus*, & que nous avons raporté des Sarraſins, ou Mahometans (veu qu'il n'eſt pas plus commun dans leur doctrine, que les ſept ſuſdits mondes voluptueux) trouveront que la meſme quoy que corrompuë d'un nombre infiny d'erreurs, a pris ſon origine de la pluſpart des Egyptiens.

De plus, ce que les ſecrets des Sarraſins raportent du globe, mis ſur la corne d'un bœuf, ou d'une vache ; les *Brachmannes* diſent le meſme du ſerpent à mille teſtes ; & d'autant qu'ils voyoient, que ce ſerpent feint & imaginé eſtoit trop foible pour porter toute la terre, ils ont auſſi fait huit Elephants, par la force deſquels il eſt appuyé & ſouſtenu ; & comme tout cecy ne peut pas auſſi ſubſiſter ſans appuy & ſouſtien ; ils ont mis deſſous, le dos d'une tortuë d'une grandeur deſmeſurée, pour ſe tenir deſſus, laquelle nageant dans une mer

ſans bout, porte toute cette maſſe, & meſlange de monſtres.

D'autres, ne ſe montrant pas moins ridicules, ont cette opinion de l'origine des mondes : ils feignent que l'airaignée eſt la premiere cauſe des choſes, qui a formé de ſon ventre premierement les principes, & apres le globe du Ciel, ou celeſte, par un continuel filement de filez, & par ſa continuelle preſence gouverne ſon ouvrage juſques à la deſtruction des mondes, qui, comme ils diſent, prendra ſon origine en retirant dedans les filets du monde, qu'elle avoit filez, d'où s'enſuivra l'eſvanouiſſement, & l'aneantiſſement de toutes choſes : leſquelles choſes j'ay jugé pour cela eſtre neceſſaires d'adjouter en ce lieu-cy: afin que connoiſſants ces vils & erronez points de doctrine de l'aveugle Paganiſme (par leſquels l'eſprit humain ne pourroit pas comprendre ces choſes ſi erronées, & qui s'accordent ſi peu les unes avec les autres) nous nous acquittions de noſtre devoir en rendant graces à l'Eternel, & à noſtre Sauveur Jeſus-Chriſt de nous avoir tant favoriſez, que de nous retirer gratuitement de tenebres ſi eſpaiſſes, nous qui eſtions ſi indignes de cette grace, & de nous avoir regardez de ſes yeux de compaſſion & de miſericorde, par deſſus tant d'autres, dont le nombre eſt infiny, en nous faiſant voir la lumiere de ſa verité.

D'une

D'une autre ridicule doctrine des Brachmannes, *nommement de dix diverses Incarnations de Dieu, que les Payens des* Indes *croyent dedans & dehors le flux de Ganges.*

IL apparoit par les eſcrits de *Philoſtrate* dans la vie d'*Apollonius Thyaneus*, que les *Brachmannes*, qu'on nomme auſſi *Gymnoſophiſtes*, ont eſté fort expers, & renommez dans l'Aſtronomie, & la Magie; pendant que luy-meſme, eſtant excité, ou attiré par leur reputation & leur eſtime, converſa, & voyagea avec beaucoup de peine & de travail à travers toute la Perſe aux Indes; ſeulement pour apprendre les points de leur doctrine, & les parties fondamentales il ſe joignit, ou demeura auprés du Roy *Iarchas*, fort eſtimé pour ſa ſageſſe; où il luy fuſt fait preſent des ſept ſignes des Eſtoiles errantes, qui eſtoient de grand pouvoir, & qui eſtoient enchaſſées dans des pierres precieuſes, & dont il ſe vantoit par tout, il n'abandonna pas pourtant les points de la doctrine du diable, auxquels il eſtoit desja favorable, les ayant embraſſez auparavant: & certes ſi l'on compare ces inſtitutions avec les nouvelles, l'on trouvera qu'elles ne different pas beaucoup les unes des autres. Il y a deux ſortes de *Brachmannes*; les premiers ſont ceux, qui veulent eſtre nommez ſages, & qui menent une vie Civile: les autres ſe nomment *Iogues*, & ſuivant les mœurs des anciens *Gymnoſophiſtes*, ſe tiennent nuds dans la ſolitude, & ſont entierement addonnez aux augures, & autres ſorcelleries: ſi l'on prend garde à la vie qu'ils menent, elle eſt fort auſtere, & pleine de ſoucy & de travail; mais ſi l'on conſidere leur dite vie au dedans, on la trou-

vera en verité, mais sous une feinte apparence, toute remplie de méchancetez.

Ce n'a donc pas esté assez au diable tout rusé de tromper, & de decevoir, avec de tels faux points de doctrine, par ses astuces accoustumées, les ames de ces pauvres miserables; mais il a esté aussi si hardy & si effronté, que d'oser au grand mespris du nom de Dieu, & de la Loy Evangelique, mesler les choses benites avec les prophanes, & dans cette conjonction de s'emparer, & de soüiller, ou corrompre le simple esprit des Payens par le service diabolique des *Brachmannes*, afin que l'Incarnation du fils de Dieu estant raportée à la fable la plus deshonneste du monde, & meslée avec cette basse & vile transmigration des ames, dans la suite des temps, produisit une certaine naissance, qui est fameuse aussi-bien par sa bassesse, que monstrueuse par leur raport ridicule. Il y a dix telles Incarnations de Dieu que le tres-reverend Pere *Henry Roth* natif d'Ausbourg, fort laborieux, & comme infatigable dans sa vocation, pour l'accomplissement de laquelle il fust envoyé au Royaume de *Mogor*, m'a raportées icy à *Rome*, avec plusieurs autres choses semblables. Ce tres-reverend Pere, fort versé dans la langue des *Brachmannes*, a tiré de leurs plus secrets livres, les principaux points de leur doctrine, à dessein de donner moyen aux Chrestiens, qui conversent parmy les *Brachmannes*, d'expliquer plus facilement, & refuter de si grandes absurditez : & d'autant que cecy me semble digne d'estre remarqué, j'ay jugé qu'il estoit profitable de joindre icy un court raport, ou un abbregé des paroles du susdit Pere *Roth*.

Les

Les dix ridicules incarnations de Dieu, comme les Iuifs des Indes croyent cecy, & non pas ceux qui demeurent sur les costez du flux de Ganges.

Selon la traduction du Pere HENRY ROTH.

ILs disent publiquement & communement, que la seconde personne de la Trinité, s'est desja incarnée neuf fois, & qu'elle prendra encore une fois chair.

Les personnes de la Trinité parmy eux sont, *Brahma*, *Bexno*, & *Mahex*. Ils disent que ceux-cy sont un mesme en nature, laquelle nature ils nomment de divers noms, à sçavoir *Achar* (immobile) *Paramanand* (en repos) *Paramexuar* (le Souverain Seigneur, *on* (estre) & plusieurs autres noms, qu'ils disent estre autant d'attributs de cet estre.

Ils declarent ou expliquent d'une double façon les trois susdites personnes. Ils disent premierement, que *Brahma* est la nature, ou l'essence de ce Souverain estre, ou de Dieu; que *Bexno* est l'appetit concupiscible, & que *Mahex* est l'appetit irascible. Secondement, *Brahma* est en toutes choses; *Bexno* en est le conservateur, & *Mahex* le dispensateur; & pour ce sujet ils feignent, que la mort & la corruption sont ses serviteurs. Enfin ils disent, comme en peu de mots, que toute la communauté des choses consiste en *Sonnext*, & *Beaxt*, c'est à dire, en commun & en particulier: ils disent, que le commun est, la nature du Souverain estre en soy: Le particulier est, cette nature divisée par particules dans la difference des choses.

Ils concluent pour ce sujet là, qu'il n'y a point de distinction generique ny specifique dans les choses crées; mais qu'elles sont toutes le mesme estre, ou la commu-

ne nature, individuée par parties, chascune desquelles prend la forme ou d'un homme, ou d'une pierre, ou d'un arbre.

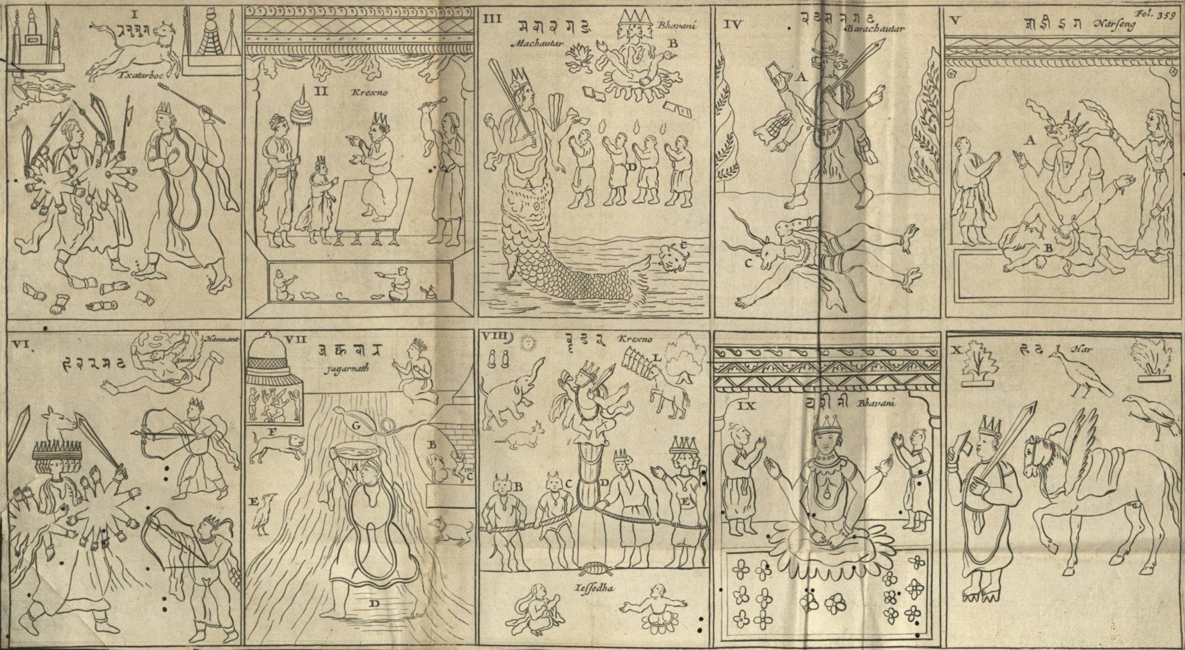
Ils disent, que la matiere revestuë de ces divines particules n'est rien autre chose, que tromperie; d'où ils nomment la mesme nature divine *Ram*, c'est à dire, *Iouant*, ou *trompant*.

Ils declarent Dieu, ou plustost la nature faite chair dans cette conjonction : la plus grande particule prend en soy, ou se revest de la matiere (lequel, comme ils disent, consiste en cinq elements ou principes) & manifeste par là, comme par son instrument, ses proprietez ou attributs, plus que dans un autre estre accoustumé, dans lequel il y a une moindre particule; mais on auroit besoin d'une plus grande declaration, pour raporter seulement les fictions, ou les fables des Payens.

Ie viens à present à la declaration des Incarnations en particulier.

LE premier est *Naraen*, c'est à dire, *Prince des hommes*. Le second *Ramchaudra*. Le troisiéme *Machautar*, c'est à dire, le poisson. Le quatriéme *Barahautar*, ou *pourceau*. Le cinquiéme *Narseng*, *Leeuman*. Le sixiéme *Dahser*, *dix testes*. Le septiéme *Iagarnath*, *Seigneur du monde*. Le huictiéme *Krexno*, *noir*. Le neufiéme *Bhavani*. Le dixiéme *Har*.

Le premier *Naraen* estoit le fils de *Iagexuar*, lequel en onze langues est le mesme, que *Seigneur du monde*. Ils disent de ce *Naraen*, qu'il a esté si fort, qu'il a tué d'un coup d'espée, ou du glaive, qu'il a en la main, mille Elephants. Il estoit honoré & respecté par tout où il estoit de


I
Txaturboc
II Krexno
III
Machautar
Bhavani
B
A
D
C
IV
Barachautar
A
C
V
Narseng
A
B
VI.
Hanuant
Sunia
VII
Jagarnath
G
F
B
C
E
A
D
VIII
Krexno
L
B
C
D
E
Iessodha
IX
Bhavani
X
Har

de ceux qui le suivoient. La forme de cet Idole est ainsi depeinte dans leurs livres.

Le second *Ramtxaudar*, le fils de *Bal*, *force*, frere de *Laxtman* mesme, qui estoit un si puissant guerrier, qu'il tua avec quelques fleches mille hommes. *Ramtxaudar* estoit luy-mesme cruel, & ne se servoit point de glaive, mais massacroit d'un seul mot tout ce qu'il vouloit. Il venoit au monde, pour le delivrer de la violence, & de la contrainte des Geants. Il nasquit sur la minuict. Le Ciel envoya en ce temps-là des fleurs au lieu de sa naissance; & l'air retentit de fort douces voix d'esprits. Il delivra enfin le monde de Geants, qu'il tua par le moyen de son frere. On voit icy quelque resemblance obscure de la venuë de Christ dans le monde. On depeint sa forme de cette façon.

Le troisiéme *Matxautar*, duquel ils feignent ce qui suit: Lors que la Déesse *Bhavani* alloit au bain avec quatre servantes, le geant sauvage, nommé *Bhensaser*, qui la poursuivoit, l'enleva; mais le dieu, prennant la forme d'un poisson, parust hors de l'eau & coupa la teste du Geant; & pour ce sujet ils representent sa forme de cette façon:

A. Changement en poisson.
B. *Bhavani* avec trois testes, & trois bras.
C. La teste coupée de *Bhavani*, changée en une teste de bœuf.
D. Le service, ou les devoirs deus aux images.

Le quatriéme *Bahautar*. Celuy-cy estoit geant devant qu'il parust au monde, nommé *Karnakass*, avec une teste de Cerf, qui avoit le commandement ou l'empire sur tout le monde; il tuoit les hommes de son haleine, & traisnoit apres soy les montagnes; mais dieu, prenant la forme

forme d'un ſanglier, combattit douze ans de ſuite contre le dit geant, & enfin le tua.

A. Barchautar.
C. Eſt tué de dieu, qui eſtoit changé en pourceau.

Le cinquiéme *Narſeng*. On dit que celuy-cy paruſt, pour punir l'impieté commiſe envers les dieux; car le fils d'un petit Roy ayant tousjours, jour & nuict, en la bouche le nom de Dieu, *Ram*, *Ram*, fuſt repris — de ſon pere tout boufy de colere, puny, & eſtant attaché à un pillier, traité rudement. Dieu, prenant la forme d'un lion & d'un homme, paruſt luy-meſme prés de ce pillier, & ouvrant le ventre de ce petit Roy le tua, & enſeigna dans cette conjoncture le monde; qu'il ne faut pas punir ceux, qui honorent les dieux. Voicy l'explication de la repreſentation.

A. Narſeng.
B. Le fils du Roy eſt tué, ſon ventre eſtant ouvert.

Le ſixiéme *Dahaſar*. Les dix teſtes d'hommes de celuy-cy ne vivoient pas. Celuy-çy gardoit la mort, qu'il tenoit liée en ſa maiſon; & le vent meſme le ſervoit. Il eſtoit Seigneur de *Zeilan*, où il avoit baſty une fortereſſe, ou des rampars d'or. *Latxman*, frere de *Ramtxandars* ſe reſolut de le tuer; & mena avec luy le renommé *Sim*, appellé *Hanuant*; afin que, s'il manquoit, il tuat d'une pierre *Hanuant*; mais *Latxman* le rencontrant d'une fleche dans ſa teſte d'aſne, le tua, comme on peut voir dans la repreſentation qui ſuit.

Le ſeptiéme *Iargarnath*. Celuy-cy mettant tout le monde, & tous ſes habitans ſur ſa teſte, le vouloit porter ailleurs; mais il ſuccomba ſous le faix; & ayant les bras & les jambes rompuës, ils pourrirent: il eſt a preſent

ſervy

ſervy & adoré des Payens, & depeint ſans mains & ſans pieds, qu'il a perdus comme on dit, pour l'amour qu'il portoit au monde. On dit que celuy-cy tranſporta par mer ſur une Iſle ſon fils & ſectateur, ayant eſté enfanté de ſa mere d'un œuf, lequel par aprés ayant pris la forme d'un chien de l'oyſeau d'Ibis, & d'un dragon, commanda & euſt l'empire ſur tout le monde.

A. *Iagarnath.*
B. La mere enfante ſon fils, C. d'un œuf.
D. La mer entre l'Iſle *Zeilan*, & les *Indes*.
E. F. G. L'oyſeau Ibis, le Chien, & le Dragon, qui ſont les formes qu'il a priſes.

Le huictiéme *Krexno*, le plus grand nom ou tiltre d'honneur de celuy-cy eſt, Paſteur des vaches : il avoit auprés de luy ſeize mille bergeres, & il eſt nommé, le bleſſé dans la poitrine : ſes ſept freres furent tuez par un certain Geant nommé *Kans*. Lors que la mere *Ieſſodha* portoit dans ſes entrailles le ſuſdit *Krexno*, ladite *Ieſſodha* fuſt priſe par ce Geant, & menée en priſon, & donnée en garde à d'autres Geants, aprés avoir délivré le ſerpent de priſon. Son deſſein eſtoit de tuer auſſi ce huictiéme fils ; mais celuy-cy eſtant né ſur la minuict, & les Geants, qui eſtoient en garde, eſtant endormis, le mere s'enfuit ainſi avec ſon fils, qui tua par aprés ce Geant.

On dit que celuy-cy a eſté changé ſept fois en cheval,
Et une fois en un Elefant, & en Taureau.
B. C. D. E. Les Geants, qui tuerent les ſept freres de *Krexno*, qui avoient eſté changez en chevaux.
L. & deſquels *Krexno* s'eſchapa pendant qu'ils dormoient.

Le neufiéme *Bhavani*, la compagne de celle qu'ils disent estre *Xacte*, ou puissance, & laquelle ils nomment *Xacteunt*, c'est à dire, *Puissante*.. Toutes les choses, qu'on dit de cette déesse, & de sa compagne, sont autant de mysteres, & signifient la matiere, & la cause des choses. On peut attribuer à celle-cy tout ce qu'on a dit par cy-devant de *Pussa*, & de *Harpokrates Sigalio*; car ils veulent, qu'il a esté changé en l'herbe lotus, & qu'apres cela il a commandé, & a eu l'empire sur tout le monde. Et veu que le Lotus est une vraye herbe, & une marque de l'humidité; & veu qu'ils veulent, selon la coustume des Egyptiens, que toutes les choses qui sont dans le monde, soient animées & conservées par l'humidité, le lecteur pourra facilement voir l'origine de cette fable. Les quatre bras donnent à connoistre les quatre diverses forces des principes materiels.

De dixiéme *Har*. Ils croyent de celuy-cy, qu'il tuera par sa venuë tous ceux qui adjoutent foy à la loy de *Mahomet*; & ils le depeignent de cette façon, à sçavoir, qu'il sera premierement changé en paon; & apres cela en un cheval aislé..

Tout ce que les fables disent icy des Geants, a veritablement son origine du livre de la creation de Moyse, & est tiré du cinquiéme chapitre; quoy que les sages entendent par de tels Geants la puissance diabolique; & par le destructeur des diables, la divinité qui s'est faite chair dix fois, par la transmigration des ames; où il paroist aussi beaucoup de choses de la verité Chrestienne; de ce que depuis long-temps, mesme des le commencement du monde; quoy qu'on les ait soüillées, & corrompuës de diverses estranges fictions & representations monstrueuses, ce qui est le propre naturel de l'ennemy du genre humain;

main ; à ſçavoir, de meſler tellement les choſes benites avec les prophanes, qu'il deçoive ainſi frauduleuſement & avec adreſſe, comme par quelques attraits d'effroyables repreſentations, les eſprits ſimples, les enchainant ainſi enſemble, au grand meſpris du vray Dieu. Mais nous repreſenterons cy-aprés un peu plus au long, comment ces faux & monſtrueux points de doctrine ont eſté tranſportez des *Indes* dans la Chine, & meſme dans les extremitez du Japon.

Des lettres des Brachmannes *ou* Bramines.

LEs *Brachmannes* ſe ſervent de quelques lettres, qu'ils nomment cachées, & qu'ils n'enſeignent à perſonne, qu'à ceux qu'ils jugent les plus propres d'entre-eux, pour les apprendre, ou les enſeigner ; mais, comme j'ay dit auparavant, veu que le Pere *Henry Roth* eſtant entierement occupé à les conduire au chemin de la veritable beatitude, & voyant que cela eſtoit impoſſible, ſans la connoiſſance de leur langue, & de leurs eſcrits, il receut, par une extraordinaire diligence de ſix ans une parfaite & accomplie connoiſſance de leur langue, & de leurs eſcrits ; & enſemble de la façon d'exercer ou de pratiquer leur ſageſſe, ce qui eſt caché dans leurs eſcrits : & il euſt tout cecy par le moyen d'un certain *Brachmanne*, qui luy eſtoit uny par un lien de fidelité extraordinaire, & qui avoit deſja de l'inclination pour embraſſer la Foy Chreſtienne. Mais afin qu'on ne croye pas, que j'aye laiſſé en arriere quelque choſe de curieux, & de conſiderable, j'adjouteray icy leurs lettres, tirées avec beaucoup de curioſité de ma propre main de leurs eſcrits.

Ces lettres, & ces marques sont en si grande estim & reverence parmy lesdits *Brachmannes*, qu'ils estiment, qu'elles n'ont pas esté inventées des hommes; mais bien qu'elles ont esté establies, publiées, & plantées avec beaucoup de zele, par le service & secours de quelque grande divinité: adjoûtant à cela (ce qui est en verité fort estrange) qu'ils ont incité & attiré le peuple mesme de la Chine d'orner les images ou representations de leurs dieux, avec ces marques, comme avec des choses qui cachent quelque secret, & qui enferment en soy quelque chose de divin; comme il paroist dans la description des Idoles des *Chinois*; mais les ayant demembrées, ou separées, je n'ay jamais peu remarquer, ou descouvrir rien, en quoy on peust voir quelque prudence, ou subtilité, ou qui representast quelque mystere, soit qu'on prit garde à la façon de leurs points, ou à la disposition d'une contraction à une lettre: & pour ce sujet j'ay tousjours creu, qu'ayants esté instruits par les Hebreux & Sarasins, (qu'ils avoient ouy vanter, qu'il y a de grands mysteres cachez dans leurs lettres, qui sont tirées de leur connoissance mysterieuse, ou cachée) ils ont adjoûté depuis ce temps-là le mesme à leurs lettres, & à leurs marques; afin de faire prendre plus profondement racine de leurs faussetez dans l'esprit de ceux qui suivent leur doctrine; car à peine trouverat-on un memorial, ou escrit, qu'ils ne gastent, & corrompent de leurs marques. Le Pere *Anthoine Ceschius*, de trente un des plus grands & plus excellents ouvriers, qui ayent jamais travaillé ou cultivé la vigne de nostre Seigneur Jesus-Christ dans le Royaume de *Mogor*, m'escrivit jadis, il y a quelque temps, qu'il avoit trouvé en *Bazain*, une ville aux *Indes*, une montagne, qu'ils nomment le *Pagode de Bazain*, dont

le

le rocher estoit presque entierement orné & enrichy de telles lettres, ou marques, qui y estoient gravées, dont il m'en envoya la copie & representation, qu'il avoit faite de sa propre main, pour en tirer la signification; mais comme je n'estois pas versé dans les traits qu'ils sont accoustumez d'adjouter à leurs lettres, & que je n'entendois pas leur langue; j'ay creu qu'il estoit plus à propos de les laisser sans le traduire, & sans expliquer, que de faire un travail inutile & sans fruit, & de consommer beaucoup de temps à les esplucher. Cecy suffira donc, pour ce qui regarde les points de doctrine, & les regles fondamentales des Indiens.

UN ABREGE DE LA RELIGION DES PAYENS,

Qui habitent sur les Costes de Chormandel,

Et mis entre les mains de Monsieur le Gouverneur Arnaud Heussen, *par un de leurs* Bramines, (*que d'autres nomment* Brachmannes,) *estant pour lors Interprete de la Compagnie, & traduit en nostre langue, comme il s'ensuit.*

I*Sura* est ce Dieu que nous tenons pour le tout-puissant, dont le commencement & la fin n'ont jamais esté connus de toute eternité, ny mesme ne peuvent estre connus, estant nommé de quelques-uns *Parabromba*, & de quelques-uns, *Adegustra*, estant à dire proprement selon le mot, durant Eternellement; dont l'estre corporel n'est jamais connu, ny ne peut estre connu; & nous tenons pour cela, que le mesme est environné de plusieurs couleurs; & son ombre fait aussi qu'il n'a point d'yeux, & qu'il voit neantmoins tout ce qu'il y a dans le monde: point d'oreilles, & qu'il entend pourtant tout: & quoy que nous soustenions qu'il est icy & là different, toutesfois il est tousjours par tout dans le monde. Celuy-cy a conclu pour passe-temps en soy-mesme de faire le monde; & ayant pris chair humaine, il s'est nommé *Wisnauw*, creant comme en ce temps-là le premier homme sur la terre, qu'il

nomma

nomma *Bromba*, qui est autant à dire, qu'homme. Cet homme-cy a creé par le permission de Dieu, plusieurs Cieux de la terre; & a donné en proprieté à son Dieu le plus haut Ciel, ou plustost le Ciel empirée, en retenant les autres pour luy-mesme, & a aussi-tost prescript les commandements de Dieu à toutes les choses qui croissent, & qui vivent, & leur a aussi montré & fait connoistre la difference du bien & du mal, avec promesse que Dieu n'abandonnera jamais ceux qui le servent; & que ceux qui ne le fairont pas, seront damnez eternellement: de plus il a divisé les Cieux; & estably en un chacun plusieurs Gouverneurs, & serviteurs: & il a divisé la terre, comme aussi le firmament, estant en huict parties égales, selon la mesure de huict Cieux, qu'il faisoit, où un chacun estoit transformé aprés son deces à l'advenant, ou selon les œuvres qu'il avoit faites pendant sa vie: on garde des places destinées pour ceux qui pechent peu; & on donne d'autres places à ceux qui pechent davantage, ou moyennement, dans lesquelles ils sont transformez en arbres, bestes, & autres choses semblables; mais s'ils viennent à s'amender dans ces lieux-là; & s'ils continuent, ils ne sont pas assujettis à la damnation; mais ils ne parviennent pas aussi jusqu'à la gloire de Dieu; mais ceux qui pechent peu, s'ils s'amendent dans les lieux où ils ont esté mis aprés leur mort, parviennent bien jusqu'à la gloire; mais ceux qui pechent davantage, comme ces deux sortes que nous avons nommez, ceux-là sont condamnez à la damnation, ou sont bien aussi purgez dans le lieu des damnez, & aprés leur conversion, & regret d'avoir mal fait, sont transformez, & exaltez; mais ils ne peuvent pas venir jusqu'à la perfection.

Ce

Ce Dieu nommé *Wysnauwa* n'a accordé que cent ans de vie à *Bromha*, qu'il avoit estably Chef & Createur des mondes; & que selon le conte du monde parfait, qui duroit 4000 ans, contant 360 ans pour chaque année du Ciel; de façon que le premier monde a duré 1440000 ans; & il est nommé *Cretaigum*: & le second monde 3000 années semblables, avec une troisiéme partie de perfection, & nommé *Tretaigum*: le troisiéme monde 2000 semblables années, avec une moitié de perfection, & nommé *Duapaigum*, & le quatriéme monde 1000 semblables années, avec un quart de perfection, & nommé *Casygum*; lesquelles fins de quatres mondes font un jour de cent ans contez pour luy; de façon qu'apresent il y a 50 ans de sa vie passez; & la cinquante & uniesme année de sa vie court; & le temps de sa vie estant finy, alors la misere, & la damnation sera finie, & toutes les ames seront aussi sauvées, & conservées, & le monde sera derechef reduit au neant, & remis dans un Chaos ou confusion.

Et luy, ce Dieu *Wysnauw*, sera derechef le seul, ou unique *Isura*: & ces trois, *Isura*, *Wysnauw*, & *Bromha*, sont estimez de plusieurs, pour un Dieu; & aprés le cours d'encore cent semblables années de l'âge de *Bromha*, *Isura* renouvellera le travail, ou l'ouvrage precedent en mesme forme.

Apresent nous disputons entre nous avec les autres, comment il est possible qu'aprés la fin de l'aneantissement, nous ne soyons plus en memoire en luy ny par luy; veu que nous produisons souvent plus de perfection dans les fruits, que toutes les autres plantes & semences, qui croissent selon leur nature: pourquoy donc nous ne sommes pas parfaits selon la mesure de la bonté de

Dieu

Dieu, veu qu'un homme vit plus long-temps que l'autre; & mesme, que les uns meurent jeunes, les autres moyennement, & les autres fort vieux; nous comparons aussi en cette occasion cette dissimilitude, que Dieu a bien donné, & ordonné à un chacun de vivre aussi long-temps l'un que l'autre, & que s'il y en a quelqu'un, qui vive plus long-temps que l'autre; c'est la faute de leurs pechez, pour lesquels ils sont obligez de faire plustost penitence; mais neantmoins ils deviennent bien-heureux en mesme temps; car la bonté de Dieu qui est seule equitable, a cela de propre, qu'elle ne favorisera pas l'un plus que l'autre; les bonnes œuvres, que nous devons faire, sont de mediter & de penser à la grace, & à la misericorde de Dieu, & de le remercier; d'assister & subvenir aux pauvres selon nostre pouvoir; & principalement d'aider, & secourir nos *Bramines* en tout temps, sans tesmoigner le moindre couroux, & offence; par ce moyen nous meriterons la vie eternelle; au contraire nos grands pechez sont de ne point penser à Dieu; de faire des actions mauvaises; de porter de l'envie à nostre prochain; d'adjouter mal sur mal, & ceux qui font cela, meritent la damnation: & quelques-uns, comme il a esté dit, sont bien encore transformez.

La cause de nos dieux est proprement pour advertir, & enseigner les innocents & les ignorants; à cause qu'ils ne peuvent pas comprendre la grandeur & la bonté de ce Dieu, & afin qu'ayant cette representation dans leurs maisons, ils la puissent regarder, & ainsi penser à Dieu; mais au contraire ceux, qui peuvent comprendre ce Dieu, n'ont point besoin de dieux, c'est à dire, d'idoles; car les figures, que nous honorons, sont les ressemblances de sa representation; d'autant qu'il est venu

diverses fois dans le monde ; & s'est montré, ou fait paroistre, par plusieurs merveilles, & miracles, estant transformé en une telle forme, que nous gardons ou conservons pour souvenance.

Nous croyons aussi, que toutes les plantes, & tous les animaux de la terre ont veritablement une ame aussi bien que nous ; & que pour ce sujet tous les animaux, qui remuënt, sont saints, & que ceux qui les tuent, commettent un grand peché ; mais ceux qui mangent, & reduisent au neant les plantes, & les fruits, ne commettent pas un si grand peché ; à cause qu'elles sont l'habitation des ames des grands pecheurs, qui sont mal traitez pour leurs mechancetez.

Nous avons aussi divers lieux, rivieres, & villes, que nous tenons pour tres-saints ; à cause que nostre Dieu nous a promis au temps passé ; que tous ceux qui viennent dans iceux, ou qui y demeurent, seront saints : entre autres il y a icy cette merveilleuse ville *Cassye*, ou *Varanyke*, située aupres de la riviere de *Ganges*, qui est la plus sainte ; & cette riviere est aussi plus sainte que toutes les autres.

Les causes de nos familles sont celles-cy, que les *Bramines* sont les souverains, & les premiers d'entre nous ; à cause qu'ils ont la teste & le visage semblables à *Bromha* ; & les seconds les *Riddiis*, à cause que leurs espaules, & leurs bras resemblent aux siens : les *Comytgs* sont les troisiémes, à cause que leur milieu ou leur ventre resemble au sien : & les *Choudras*, & les *Chittis*, les quatriémes ; à cause qu'ils ont les jambes & les pieds semblables à ceux de *Bromha*.

Et voicy en peu de mots nostre foy, ou nostre croyance ; mais qui n'est pas parfaite ; à cause que nous ne sçavons

vons pas nous meſmes, la façon que nous plairons à Dieu ; car ſa bonté eſt grande, & abondante ; & pour ce ſujet il y a auſſi divers chemins, qui conduiſent à luy ; mais nous devons tous craindre & ſervir un Dieu : & en cecy nous nous accordons tous enſemble ; & il n'y a point auſſi en cecy de difference entre ou parmy nos *Caſtos* ; mais diſent que tous ceux qui font bien, ſont recompenſez ſelon leurs bienfaits ; mais que ceux, qui font mal, ſont punis ſelon leurs demerites.

FIN.

CATALOGUE DES CHAPITRES

de la premiere Partie.

Chap. I. *Des quatre principales familles des Payens, qui habitent sur les costes de* Chormandel. pag. 1

II. *Des* Perreaes, *une famille que les Payens ne jugent pas digne d'estre mise au nombre de leurs familles.* 13

III. *D'où les* Bramines *ont tiré leur nom, & de la diversité des sectes qui se rencontrent parmy eux.* 16

IV. *Comment les* Bramines *se sont separez les uns des autres par la maniere de vivre.* 27

V. *Des prerogatives, ou privileges, que le* Vedam *accorde aux* Bramines. 32

VI. *De l'office des* Bramines, *& de ce qu'ils ont pour cela.* 39

VII. *Comment les* Bramines *se comportent dans la naissance de leurs enfants; & quand ils leur donnent un nom, & leur percent les oreilles.* 41

VIII. *De la petite corde* Dsandhem, *que les* Bramines *portent à leur col.* 44

IX. *Comme les* Bramines *ont soin que leurs enfants soient instruits.* 48

X. *De la connoissance de la Philosophie qui est parmy les* Bramines. 50

XI. *Quand les* Bramines *marient leurs enfants; à quoy ils prennent garde quand ils en vont faire la demande, & comment le mariage est confirmé.* 55

XII. *A qui les* Bramines *donnent leurs enfants à mariage.* 63

XIII. *De la polygamie, qui est en usage parmy les* Bramines. 67

XIV. *Que les* Bramines, *& toute la nation des Payens font election de jours.* 71

XV. *Du* Panjangam, *ou Almanach des* Bramines. 76

XVI. *Comment les* Bramines *commencent le jour & le passent.* 94

XVII. *Le contenu de l'Histoire de* Gasjendre Mootsjam, *que les* Bramines *chantent au point du jour.* 103

XVIII. *Du manger & du jeusne des* Bramines. 106

XIX. *Com-*

XIX. *Comment on traite les* Bramines *dans leurs maladies, & apres leur mort.* 115

XX. *Comment ils font, quand une femme doit estre bruslée, ou enterrée toute vive avec son mary deffunct.* 129

XXI. *Ce que les amis du deffunct font apres sa mort.* 136

De la seconde Partie.

Chap. I. D*E Dieu.* pag. 139

II. *Que les* Bramines *donnent aussi quelques femmes au souverain Dieu.* 149

III. *Comment* Wistnou *a pris dix fois une forme corporelle, & est venu sur terre.* 158

IV. *De l'origine de quelques moindres dieux, qui sont en estime parmy les* Bramines. 168

V. *Du monde, de sa creation, & de sa fin.* 176

VI. *Des Anges, & des diables.* 185

VII. *De l'homme, & de son ame.* 190

VIII. *De la religion des* Bramines, *& de la construction des* Pagodes. 195

IX. *De la forme des* Pagodes *de* Wistnou, *& d'*Eswara, *& ce qu'il y a dedans.* 204

X. *L'estime, que les* Bramines *font des* Pagodes. 209

XI. *Des images, que les* Bramines *mettent dedans leurs* Pagodes, *& quel honneur ils leur rendent.* 216

XII. *De quelques festes, que les* Bramines *celebrent en l'honneur de* Wistnou *& d'*Eswara. 225

XIII. *Du Pongol, une feste en l'honneur du Soleil.* 237

XIV. *Quel honneur on rend aux moindres dieux, qu'ils nomment* Dewetaes. 240

XV. *Comment les Payens adorent aussi le diable sur les Costes de Chormandel.* 245

XVI. *Par quelles voyes les Payens pensent parvenir à une bonne fin.* 255

XVII. *De quelques faux actes de Religion, qu'il font de leur propre motif.* 257

XVIII. *Des moyens, par lesquels ces Payens pensent acquerir la remission des pechez.* 262

XIX. *Les raisons pourquoy les Payens font tant d'estime de l'eau de la riviere* Ganga. 272
XX. *De quels moyens ils se servent, pour ceux qui ne se sont pas servis des moyens susdits.* 279
XXI. *De l'estat des hommes apres la mort.* 287

CATALOGVE des Chapitres sur les Proverbes de BARTHROVHERRI, sur le Chemin qui conduit au Ciel.

L*A vie de* Barthrouherri. pag. 291
Chap. I. *La concupiscence punie.* 293
II. *De l'abandon de toutes les choses mondaines.* 296
III. *De demander l'aumône.* 299
IV. *Que la joye corporelle ne dure pas tousjours.* 301
V. *Du changement du temps.* 304
VI. *Vn* San-jasii *contre les Roys & les Grands du monde.* 307
VII. *Instruction à son propre cœur.* 309
VIII. *De l'incertitude des choses du monde.* 312
IX. *Le service d'*Eswara. 314
X. *Les manieres des* Avadoutas. 316

CATALOGVE des Chapitres, sur les Proverbes de BARTHROVHERRI, de la Conduite raisonnable parmy les hommes.

Chap. I. D*Es Ignorants, & des Choleriques.* 318
II. *Des sages, ou des sçavants.* 320
III. *Des honnestes.* 323
IV. *De l'argent.* 325
V. *De la façon des mechants.* 327
VI. *De la maniere des bons.* 330
VII. *De l'ayde, qu'on doit porter à son prochain.* 332
VIII. *Des genereux.* 335
IX. *Que tous les hommes reçoivent ainsi qu'il leur a esté ordonné.* 337
X. *Des œuvres.* 339

EX-

EXTRAIT DE LA CHINE ILLUSTRÉE.

D*Es decrets & opinions des* Brachmannes. 342
De la ridicule Religion des Brachmannes, *quant à l'origine des hommes.* 350
D'une autre ridicule doctrine des Brachmannes, *nommement de dix diverses Incarnations de Dieu.* 355
Des lettres des Brachmannes. 363
Un ABREGÉ *de la Religion des Payens qui habitent sur les Costes de* Chormandel. 366

FIN.

ROYAL ASIATIC SOCIETY BOMBAY BRANCH
JACKSON MEMORIAL COLLECTION.

00042384

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016